

Présentation du

**PRINCIPE
DIVIN**

**Quelques ouvrages en français
du révérend Sun Myung Moon :**

Ma vie au service de la paix, Mémoires
Jean Picollec Éditeur, Paris, 2011, 392 p.
ISBN : 978-286477250-7

Aux Éditions Culture & Paix :

Messages de paix
(discours publics de 2005 à 2012)
2013, 148 p.

Un regard nouveau sur Jésus
2012, 252 p.

Pour en savoir plus :
www.famillespourlapaix.org

PRÉSENTATION DU
PRINCIPE
DIVIN

Éditions Culture & Paix

FFFP • 34 avenue des Champs-Élysées • 75008 Paris

Téléphone : +33 (0)1 69 28 54 28 • Télécopie : +33 (0)1 69 28 54 27

Courriel : editions.culture.et.paix@gmail.com

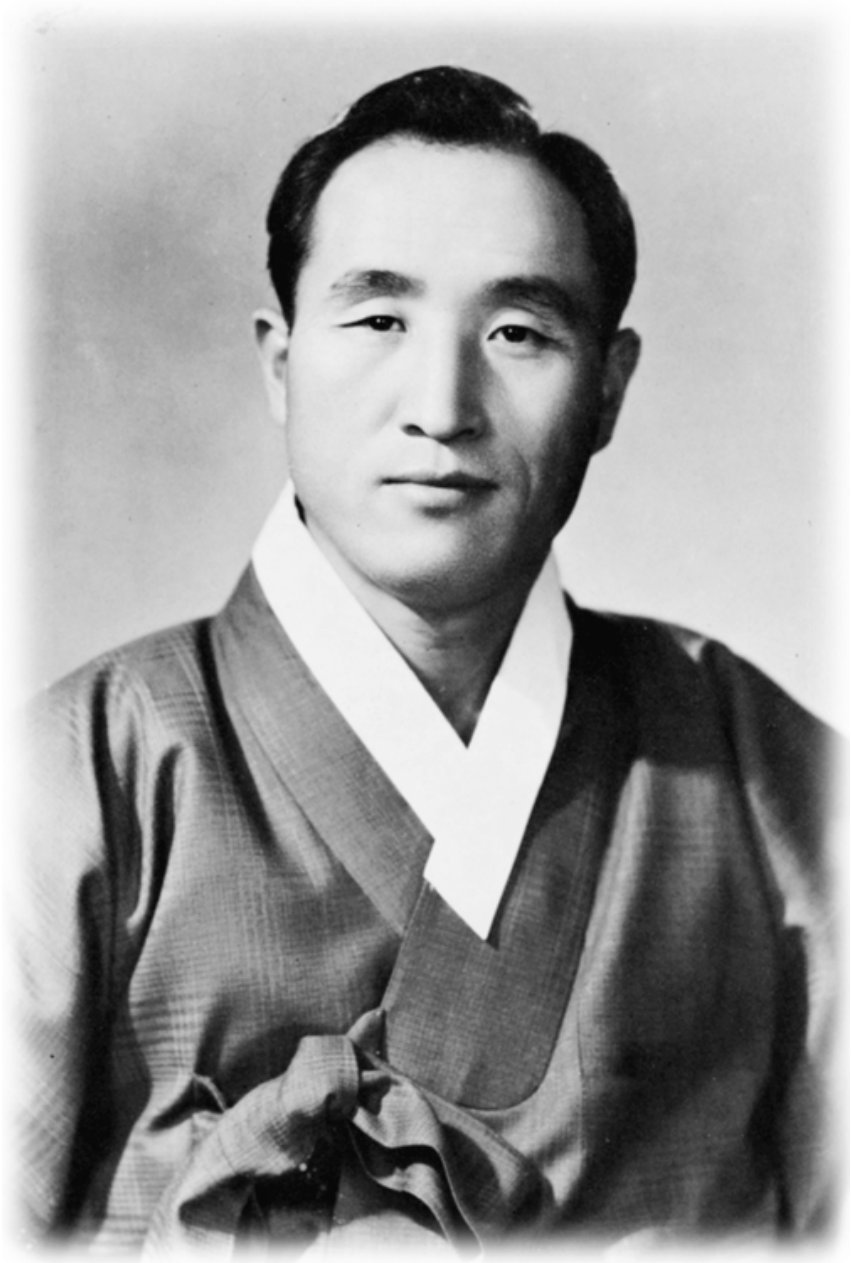
Pour la traduction de *Exposition of the Divine Principle*,
pour la préface, les index et le glossaire :
© Association de l'Esprit Saint pour l'unification du christianisme mondial - France – 2004

Pour cette nouvelle édition revue et corrigée :
© *Éditions Culture & Paix* – FFFP - Paris - France – 2013

Pour les versets extraits de *La Bible de Jérusalem* :
© Éditions du Cerf - Paris - 1998.

ISBN 978-2-9539524-6-9

Imprimé en République tchèque



Sun Myung Moon

Sommaire

Préface	XXI
Introduction générale.....	3

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre premier	Le Principe de la création	21
Chapitre II	La chute	67
Chapitre III	Eschatologie universelle et histoire	101
Chapitre IV	Le Messie : son avènement et le but de sa seconde venue	141
Chapitre V	La résurrection	167
Chapitre VI	La prédestination	193
Chapitre VII	La christologie	205

SECONDE PARTIE

Introduction à la providence de la restauration	221	
Chapitre premier	La providence pour établir le fondement de la restauration.....	239
Chapitre II	Moïse et Jésus dans la providence de la restauration.....	283
Chapitre III	Les périodes dans l'histoire de la providence et la détermination de leur durée.....	365
Chapitre IV	Les parallèles entre les deux ères de la providence de la restauration.....	393
Chapitre V	La période de préparation pour le second avènement du Messie.....	431
Chapitre VI	Le second avènement	473
Index	511	
Index biblique.....	529	
Glossaire	533	

Table des matières

Préface	XXI
Introduction générale	3
 PREMIÈRE PARTIE	
 Chapitre premier	
Le Principe de la création	21
 Section 1	
Les caractéristiques duales de Dieu et l'univers créé	21
1.1 Les caractéristiques duales de Dieu	21
1.2 La relation entre Dieu et l'univers.....	27
 Section 2	
L'énergie première universelle, l'action de donner et recevoir et le fondement des quatre positions	29
2.1 L'énergie première universelle	29
2.2 L'action de donner et recevoir	29
2.3 Le fondement des quatre positions et la réalisation du but des trois partenaires objets par l'action d'origine-division-union.....	33
2.3.1 L'action d'origine-division-union.....	33
2.3.2 Le but des trois partenaires objets	33
2.3.3 Le fondement des quatre positions	34
2.3.4 Mode de fonctionnement et applications du fondement des quatre positions	34
2.4 L'omniprésence de Dieu	41
2.5 La multiplication de la vie.....	41
2.6 La raison pour laquelle tous les êtres sont composés de caractéristiques duales.....	42
 Section 3	
Le but de la création	42
3.1 Le but de la création de l'univers	42
3.2 Partenaires objets de bonté pour la joie de Dieu	44
 Section 4	
La valeur originelle	48
4.1 Le processus et le critère de détermination de la valeur originelle	48
4.2 Sentiment, intelligence et volonté originels ; beauté, vérité et bonté originelles.....	49
4.3 Amour et beauté, bien et mal, vertu et vice	49

4.3.1	Amour et beauté	49
4.3.2	Bien et mal	51
4.3.3	Vertu et vice.....	52

Section 5

Le processus de la création de l'univers et la période de développement..... 52

5.1	Le processus de la création de l'univers	52
5.2	La période de développement pour la création	53
5.2.1	Les trois stades successifs de la période de développement	54
5.2.2	La sphère du règne indirect	56
5.2.3	La sphère du règne direct.....	58

Section 6

Le monde immatériel et le monde matériel avec l'être humain pour centre..... 59

6.1	Le monde immatériel et le monde matériel : des réalités substantielles.....	59
6.2	La position de l'être humain dans l'univers.....	60
6.3	La relation mutuelle entre la personne physique et la personne spirituelle.....	62
6.3.1	Structure et fonctions de la personne physique.....	62
6.3.2	Structure et fonctions de la personne spirituelle.....	62
6.3.3	L'âme spirituelle et l'âme physique et leur relation dans l'âme humaine.....	65

Chapitre II

La chute..... 67

Section 1

La racine du péché..... 68

1.1	L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.....	68
1.1.1	L'arbre de vie.....	69
1.1.2	L'arbre de la connaissance du bien et du mal	72
1.2	L'identité du serpent	72
1.3	La chute de l'ange et la chute des êtres humains.....	74
1.3.1	Le crime de l'ange.....	74
1.3.2	Le crime des êtres humains	74
1.3.3	L'acte sexuel illicite entre l'ange et les êtres humains	75
1.4	Le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.....	76
1.5	La racine du péché.....	77

Section 2

La motivation et le déroulement de la chute

2.1	Les anges, leurs missions et leurs rapports avec les êtres humains.....	78
2.2	La chute spirituelle et la chute physique.....	79
2.2.1	La chute spirituelle	80
2.2.2	La chute physique.....	81

Section 3

La force de l'amour, la force du Principe et le commandement de Dieu..... 83

3.1	La force de l'amour et la force du Principe au cours de la chute.....	83
3.2	Pourquoi Dieu a-t-Il donné le commandement comme objet de foi ?.....	84
3.3	La période durant laquelle le commandement était nécessaire.....	85

Section 4	
Les conséquences de la chute	85
4.1 Satan et l'humanité déchue	86
4.2 Les activités de Satan dans la société humaine	87
4.3 Le bien et le mal du point de vue du but	88
4.4 Les œuvres des bons et des mauvais esprits	90
4.5 Le péché	91
4.6 Les caractéristiques fondamentales de la nature déchue	92
Section 5	
La liberté et la chute	94
5.1 La signification de la liberté du point de vue du Principe	94
5.2 La liberté et la chute	95
5.3 La liberté, la chute et la restauration	96
Section 6	
Les raisons pour lesquelles Dieu n'est pas intervenu pour empêcher la chute de nos premiers ancêtres	97
6.1 Pour maintenir le caractère absolu et la perfection du Principe de la création	97
6.2 Pour que Dieu seul soit le Créateur	98
6.3 Pour faire de l'être humain le seigneur de la création	99
Chapitre III	
Eschatologie universelle et histoire	101
Section 1	
L'accomplissement du but de Dieu pour la création et la chute	102
1.1 L'accomplissement du but de Dieu pour la création	102
1.2 Les conséquences de la chute	104
Section 2	
L'œuvre de Dieu pour le salut	105
2.1 L'œuvre de Dieu pour le salut : la providence de la restauration	105
2.2 Le but de la providence de la restauration	106
2.3 L'histoire de l'humanité est l'histoire de la providence de la restauration	107
Section 3	
Les derniers jours	113
3.1 La signification des derniers jours	113
3.1.1 L'époque de Noé était celle des derniers jours	114
3.1.2 L'époque de Jésus était celle des derniers jours	114
3.1.3 L'époque du second avènement du Christ est celle des derniers jours	115
3.2 Versets bibliques concernant les signes des derniers jours	115
3.2.1 Destruction du ciel et de la terre, création d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle	116
3.2.2 Jugement par le feu du ciel et de la terre	117
3.2.3 Les morts sortent des tombeaux	118

3.2.4 Les personnes vivant sur la terre emportées sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs.....	119
3.2.5 Le soleil s’obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel.....	120
Section 4	
Les derniers jours et notre époque	122
4.1 Signes de la restauration de la première bénédiction.....	123
4.2 Signes de la restauration de la deuxième bénédiction.....	125
4.3 Signes de la restauration de la troisième bénédiction.....	129
Section 5	
Les derniers jours, la nouvelle vérité et notre attitude	132
5.1 Les derniers jours et la nouvelle vérité.....	132
5.2 Notre attitude dans les derniers jours.....	136
Diagramme 1 :	
Développement de la réalisation de la parole de Dieu à la création de l’univers et pendant la providence de la restauration.....	139
Chapitre IV	
Le Messie : son avènement et le but de sa seconde venue	141
Section 1	
Le salut par la croix	142
1.1 Le but de la venue de Jésus comme Messie.....	142
1.2 Le salut a-t-il été accompli par la crucifixion ?.....	143
1.3 La mort de Jésus sur la croix.....	144
1.4 La limite du salut grâce à la rédemption par la croix et le but du second avènement du Messie.....	149
1.5 Deux sortes de prophéties concernant la croix.....	151
1.6 Passages de l’Évangile où Jésus évoqua sa crucifixion comme si elle était nécessaire.....	153
Section 2	
La seconde venue d’Élie et Jean le Baptiste	155
2.1 La croyance des juifs dans le retour d’Élie.....	155
2.2 La direction que le peuple juif allait prendre.....	157
2.3 L’incrédulité de Jean le Baptiste.....	159
2.4 En quoi Jean le Baptiste était-il Élie.....	164
2.5 Notre attitude face à la Bible.....	165
Chapitre V	
La résurrection	167
Section 1	
La résurrection	167
1.1 Les concepts bibliques de vie et de mort.....	168
1.2 La mort causée par la chute.....	169

1.3 La signification de la résurrection 171
 1.4 En quoi la résurrection change-t-elle l'être humain ? 172

Section 2

La providence de la résurrection 173

2.1 Comment Dieu mène-t-Il Son œuvre de résurrection ? 173

2.2 La providence de la résurrection pour les personnes sur la terre 174

 2.2.1 La providence pour poser le fondement de la résurrection 174

 2.2.2 La providence de la résurrection au stade de formation 175

 2.2.3 La providence de la résurrection au stade de croissance 175

 2.2.4 La providence de la résurrection au stade d'accomplissement 176

 2.2.5 Le Royaume de Dieu et le paradis 176

 2.2.6 Phénomènes spirituels des derniers jours 177

 2.2.7 La première résurrection 180

2.3 La providence de la résurrection pour les esprits 182

 2.3.1 Le but et la méthode de la résurrection par le retour 182

 2.3.2 La résurrection par le retour des esprits de juifs et de chrétiens 183

 2.3.2.1 La résurrection par le retour au stade de croissance 183

 2.3.2.2 La résurrection par le retour au stade d'accomplissement 184

 2.3.3 La résurrection par le retour des esprits vivant en dehors du paradis 185

2.4 La théorie de la réincarnation examinée à la lumière
 du principe de la résurrection par le retour 187

Section 3

L'unification des religions grâce à la résurrection par le retour 189

3.1 L'unification du christianisme grâce à la résurrection par le retour 189

3.2 L'unification de toutes les autres religions grâce à la résurrection par le retour 189

3.3 L'unification des personnes non religieuses grâce à la résurrection par le retour 190

Chapitre VI

La prédestination 193

Section 1

Prédestination et volonté de Dieu 195

Section 2

**Prédestination et responsabilité humaine
 dans la réalisation de la volonté de Dieu** 197

Section 3

La prédestination de l'être humain 199

Section 4

**Clarification des versets bibliques qui semblent soutenir
 la doctrine de la prédestination absolue** 201

Chapitre VII

La christologie 205

Section 1

La valeur d'une personne qui a réalisé le but de la création 205

Section 2

Jésus et la personne qui a réalisé le but de la création 208

2.1 L'Adam parfait, Jésus et la restauration de l'arbre de vie 208

2.2 Jésus, les êtres humains et l'accomplissement du but de la création 208

2.3 Jésus est-il Dieu Lui-même ? 210

Section 3

Jésus et l'être humain déchu 212

Section 4

Nouvelle naissance et Trinité 213

4.1 La nouvelle naissance 213

4.1.1 Jésus et le Saint-Esprit et leur mission de donner la nouvelle naissance 213

4.1.2 Jésus et le Saint-Esprit et les caractéristiques duales du Logos 215

4.1.3 La nouvelle naissance spirituelle à travers Jésus et le Saint-Esprit 216

4.2 La Trinité 216

SECONDE PARTIE

Introduction à la providence de la restauration 221

Section 1

Le principe de la restauration par l'indemnité 222

1.1 Restauration par l'indemnité 222

1.2 Le fondement pour le Messie 226

1.2.1 Le fondement de foi 227

1.2.2 Le fondement de substance 228

Section 2

Le cours de la providence de la restauration 229

2.1 Les ères dans le cours de la providence de la restauration 229

2.2 La classification des ères providentielles au cours de la restauration 231

2.2.1 La classification des ères providentielles
selon la révélation de la parole de Dieu 231

2.2.2 La classification des ères providentielles
selon l'œuvre de Dieu pour la résurrection 232

2.2.3 La classification des ères providentielles
selon la restauration par l'indemnité des fondements de foi perdus 233

2.2.4 La classification des ères providentielles
selon le niveau du fondement pour le Messie 234

2.2.5 La classification des ères providentielles selon la responsabilité 234

2.2.6 La classification des ères providentielles selon leur parallélisme 235

Section 3

L'histoire de la providence de la restauration et « moi-même »	236
---	-----

Chapitre premier

La providence pour établir le fondement de la restauration	239
---	-----

Section 1

La providence de la restauration dans la famille d'Adam	239
--	-----

1.1 Le fondement de foi	240
1.2 Le fondement de substance.....	243
1.3 Le fondement pour le Messie dans la famille d'Adam.....	246
1.4 Quelques leçons tirées de la famille d'Adam	249

Section 2

La providence de la restauration dans la famille de Noé	250
--	-----

2.1 Le fondement de foi	251
2.1.1 La figure centrale pour le fondement de foi.....	251
2.1.2 L'objet conditionnel pour restaurer le fondement de foi.....	252
2.2 Le fondement de substance.....	256
2.3 Quelques leçons tirées de la famille de Noé	259

Section 3

La providence de la restauration dans la famille d'Abraham	260
---	-----

3.1 Le fondement de foi	260
3.1.1 La figure centrale pour le fondement de foi.....	260
3.1.2 Les objets conditionnels offerts pour le fondement de foi	262
3.1.2.1 L'offrande symbolique d'Abraham	262
3.1.2.2 Le sacrifice d'Isaac par Abraham.....	269
3.1.2.3 La position d'Isaac et son offrande symbolique aux yeux de Dieu	272
3.2 Le fondement de substance.....	274
3.3 Le fondement pour le Messie	277
3.4 Quelques leçons tirées du cours d'Abraham.....	280

Chapitre II

Moïse et Jésus dans la providence de la restauration	283
---	-----

Section 1

Les cours modèles pour amener Satan à se soumettre	284
---	-----

1.1 Pourquoi les cours de Jacob et de Moïse ont-ils été établis comme modèles pour le cours de Jésus ?	284
1.2 Le cours de Jacob comme modèle pour les cours de Moïse et de Jésus	285

Section 2

La providence de la restauration sous la conduite de Moïse	290
---	-----

2.1 Vue d'ensemble de la providence menée par Moïse	290
2.1.1 Le fondement de foi.....	290

2.1.1.1	La figure centrale pour restaurer le fondement de foi.....	290
2.1.1.2	L'objet conditionnel pour restaurer le fondement de foi.....	292
2.1.2	Le fondement de substance.....	294
2.1.3	Le fondement pour le Messie.....	294
2.2	Les cours pour restaurer Canaan au niveau national sous la conduite de Moïse.....	295
2.2.1	Le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national.....	295
2.2.1.1	Le fondement de foi.....	295
2.2.1.2	Le fondement de substance.....	296
2.2.1.3	L'échec du premier cours pour restaurer Canaan au niveau national.....	298
2.2.2	Le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national.....	298
2.2.2.1	Le fondement de foi.....	298
2.2.2.2	Le fondement de substance.....	299
2.2.2.3	La providence de la restauration et la Demeure.....	309
2.2.2.3.1	La signification et le but des tables de pierre, de la Demeure et de l'arche de l'alliance.....	310
2.2.2.3.2	Le fondement pour la Demeure.....	313
2.2.2.4	L'échec du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national.....	318
2.2.3	Le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national.....	319
2.2.3.1	Le fondement de foi.....	319
2.2.3.2	Le fondement de substance.....	319
2.2.3.2.1	Le fondement de substance centré sur Moïse.....	320
2.2.3.2.2	Le fondement de substance centré sur Josué.....	326
2.2.3.3	Le fondement pour le Messie.....	332
2.3	Quelques leçons tirées du cours de Moïse.....	334

Section 3

La providence de la restauration sous la conduite de Jésus.....	337	
3.1	Le premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.....	338
3.1.1	Le fondement de foi.....	338
3.1.2	Le fondement de substance.....	339
3.1.3	L'échec du premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.....	341
3.2	Le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.....	341
3.2.1	Le fondement de foi.....	341
3.2.1.1	Jésus reprend la mission de Jean le Baptiste.....	341
3.2.1.2	Les 40 jours de jeûne de Jésus et les trois tentations dans le désert.....	342
3.2.1.3	Le résultat du jeûne de 40 jours et des trois tentations.....	347
3.2.2	Le fondement de substance.....	349
3.2.3	L'échec du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.....	350
3.3	Le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.....	350
3.3.1	Le cours pour restaurer Canaan spirituellement sous la conduite de Jésus.....	350
3.3.1.1	Le fondement de foi spirituel.....	352
3.3.1.2	Le fondement de substance spirituel.....	353
3.3.1.3	Le fondement spirituel pour le Messie.....	354
3.3.1.4	La restauration spirituelle de Canaan.....	355
3.3.2	Le cours pour restaurer Canaan substantiellement sous la conduite du Christ au second avènement.....	356
3.4	Quelques leçons tirées du cours de Jésus.....	362

Chapitre III

Les périodes dans l'histoire de la providence

et la détermination de leur durée 365

Section 1

Les périodes providentielles parallèles 365

Section 2

Le nombre de générations ou d'années dans les périodes de l'ère providentielle du fondement pour la restauration 368

2.1 Pourquoi et comment la providence de la restauration est-elle prolongée ? 368

2.2 Conditions d'indemnité accumulées verticalement et leur restauration horizontale par l'indemnité 369

2.3 La restauration horizontale par l'indemnité réalisée verticalement 371

2.4 Les périodes providentielles d'indemnité pour restaurer le fondement de foi 372

2.5 Les périodes providentielles parallèles déterminées par le nombre de générations 378

2.6 Les périodes providentielles de restauration horizontale par l'indemnité réalisées verticalement 380

Section 3

Les périodes dans l'ère providentielle de la restauration et leur durée 382

3.1 La période de 400 ans d'esclavage en Égypte 382

3.2 La période de 400 ans des juges 382

3.3. La période de 120 ans du Royaume uni 383

3.4 La période de 400 ans des royaumes divisés du Nord (Israël) et du Sud (Juda) 385

3.5 La période de 210 ans de la captivité et du retour d'Israël 386

3.6 La période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie 387

Section 4

Les périodes dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration et leur durée 388

4.1 La période de 400 ans de persécution sous l'Empire romain 388

4.2 La période de 400 ans des patriarches 389

4.3 La période de 120 ans de l'Empire chrétien 389

4.4 La période de 400 ans des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest 389

4.5 La période de 210 ans de l'exil et du retour de la papauté 390

4.6 La période de 400 ans de préparation pour le second avènement du Messie 391

Diagramme 2 :

Les périodes providentielles parallèles 392

Chapitre IV

Les parallèles entre les deux ères

de la providence de la restauration 393

Section 1

La période de l'esclavage en Égypte

et la période de persécution sous l'Empire romain..... 395

Section 2

La période des juges et la période des patriarches..... 397

Section 3

La période du Royaume uni et la période de l'Empire chrétien..... 399

Section 4

La période des royaumes divisés du Nord et du Sud

et la période des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest..... 403

Section 5

La période de la captivité et du retour d'Israël

et la période de l'exil et du retour de la papauté 405

Section 6

La période de préparation pour l'avènement du Messie

et la période de préparation pour son retour 408

Section 7

La providence de la restauration et le progrès de l'histoire..... 411

7.1 Le progrès de l'histoire dans l'ère providentielle de la restauration..... 412

7.2 Le progrès de l'histoire dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration... 416

7.2.1 La providence de la restauration et l'histoire de l'Occident..... 416

7.2.2 Les rapports mutuels entre l'histoire religieuse,
l'histoire économique et l'histoire politique 417

7.2.3 La société de clan..... 419

7.2.4 La société féodale 420

7.2.5 La société monarchique et l'impérialisme..... 422

7.2.6 Démocratie et socialisme 425

7.2.7 Les idéaux de communauté solidaire, de prospérité partagée
et de valeurs universelles, par opposition au communisme..... 428

Diagramme 3 :

Le progrès de l'histoire et la providence de la restauration 430

Chapitre V

La période de préparation pour le second avènement du Messie431

Section 1

La période de la Réforme (1517-1648) 431

1.1 La Renaissance 435

1.2 La Réforme..... 437

Section 2

La période des conflits religieux et idéologiques (1648-1789) 438

2.1 La conception Caïn de la vie 439

2.2 La conception Abel de la vie 441

Section 3

La période de maturation, de la politique, de l'économie et de l'idéologie (1789-1918) 443

3.1 La démocratie 444

3.1.1 La démocratie de type Caïn..... 445

3.1.2 La démocratie de type Abel 446

3.2 La signification de la séparation des pouvoirs 448

3.3 La signification de la révolution industrielle 450

3.4 La montée des grandes puissances..... 451

3.5 Les réformes religieuses et les révolutions politiques et industrielles après la Renaissance 452

Section 4

Les guerres mondiales 453

4.1 Les causes providentielles des trois guerres mondiales 453

4.2 La première guerre mondiale 455

4.2.1 Résumé de la providence dans la première guerre mondiale 455

4.2.2 Comment se décident le côté de Dieu et le côté de Satan ? 456

4.2.3 Les causes providentielles de la première guerre mondiale 458

4.2.4 Les résultats providentiels de la première guerre mondiale 459

4.3 La deuxième guerre mondiale 460

4.3.1 Résumé de la providence dans la deuxième guerre mondiale 460

4.3.2 La nature du fascisme..... 460

4.3.3 Nations du côté de Dieu et nations du côté de Satan dans la deuxième guerre mondiale 461

4.3.4 Les rôles providentiels des trois nations du côté de Dieu et des trois nations du côté de Satan 462

4.3.5 Les causes providentielles de la deuxième guerre mondiale 463

4.3.6 Les résultats providentiels de la deuxième guerre mondiale..... 465

4.4 La troisième guerre mondiale..... 466

4.4.1 La troisième guerre mondiale est-elle inévitable ? 466

4.4.2 Résumé de la providence dans la troisième guerre mondiale..... 468

4.4.3 Les causes providentielles de la troisième guerre mondiale..... 469

4.4.4 Les résultats providentiels de la troisième guerre mondiale 470

Chapitre VI

Le second avènement..... 473

Section 1

Quand le Christ reviendra-t-il ?475

Section 2

De quelle manière le Christ reviendra-t-il ?475

2.1 Perspectives sur la Bible475

2.2 Le Christ reviendra en naissant sur la terre478

2.3 Que signifie le verset disant que le Christ reviendra sur les nuées ?.....488

2.4 Pourquoi Jésus disait-il que le Fils de l'homme reviendrait sur les nuées ?.....490

Section 3

Où le Christ reviendra-t-il ?492

3.1 Le Christ reviendra-t-il parmi le peuple juif ?492

3.2 Le Christ reviendra dans une nation d'Orient494

3.3 Cette nation d'Orient est la Corée.....495

3.3.1 Une condition d'indemnité au niveau national.....496

3.3.2 La ligne de front entre Dieu et Satan.....498

3.3.3 Le partenaire objet du cœur de Dieu.....500

3.3.4 Des prophéties messianiques502

3.3.5 L'aboutissement de toutes les civilisations504

Section 4

Parallèles entre l'époque de Jésus et la nôtre506

Section 5

La profusion chaotique des langues et la nécessité de leur unification.....509

Index..... 511

Index biblique 529

Glossaire 533

Préface

L'ouvrage que vous avez entre les mains présente le Principe divin, enseignement fondamental du révérend Sun Myung Moon. Le tout premier manuscrit du Principe divin a été égaré durant la guerre en Corée du Nord. En 1951, après avoir passé trois années dans un camp de travaux forcés et s'être réfugié à Busan, en Corée du Sud, le révérend Moon a écrit et dicté un deuxième manuscrit appelé Texte d'origine du Principe divin (원리 원본, Wöl-li Wön-bon). Par la suite, sous sa direction, Eu Hyo-won, premier président de l'Église de l'Unification en Corée, a préparé une présentation plus systématique de son enseignement, l'accompagnant de références bibliques, historiques et scientifiques. Le président Eu a bénéficié d'instructions particulières du révérend Moon concernant le contenu de cette présentation qu'il s'est chargé de vérifier méticuleusement. Ces efforts se sont traduits par un texte plus élaboré, intitulé Explication du Principe divin (원리 해설, Wöl-li Hè-söl) publié en août 1957, et par la Présentation du Principe divin (원리 강론, Wöl-li Kang-non) publiée en mai 1966. Cette dernière présentation a été, dès lors, le texte de référence fondamental de l'enseignement du révérend Moon. À partir de septembre 2008, afin d'inclure et de partager ses enseignements les plus récents, le révérend Moon a aussi demandé que l'on organise de nouveaux séminaires sur Le Principe divin originel (원리 본체론, Wöl-li Bon-tché-ron).

Pourquoi cette nouvelle traduction ?

La publication actuelle, Présentation du Principe divin, est la nouvelle traduction en français autorisée du Wöl-li Kang-non. Elle fait suite à la première édition française publiée en 1975, intitulée Les Principes Divins et effectuée sur la base de la traduction en anglais de 1973 par Choe Won-pok, professeur de littérature anglaise et ancienne doyenne des Arts libéraux et des Sciences à l'université féminine Ehwa. Elle s'est efforcée de sélectionner avec le plus grand soin la terminologie exacte et de traduire l'esprit complexe de ce texte. Consciente de la nature sacrée et fondamentale de l'ouvrage, elle s'est appliquée à rédiger une traduction aussi proche que possible du texte d'origine. Elle a ainsi établi la base de l'enseignement du Principe divin dans le monde occidental.

Lorsque le révérend Moon a suggéré une nouvelle traduction en anglais, il a demandé que les traducteurs suivent les conseils du professeur Choe, en reconnaissance de son œuvre de pionnière. Ses recommandations se sont avérées constructives, et elle a joué un rôle actif dans l'amélioration de la traduction. En ce sens, elle a réellement accompagné ce projet qui a été publié en 1996.

En ce qui concerne la version présente, les traducteurs ont cherché, par-dessus tout, sur la base de cette nouvelle traduction en anglais, à privilégier la compréhension en français du texte coréen. Celui-ci, en se conformant aux traditions littéraires de l'époque, utilise des phrases longues et compliquées, émaillées de nombreuses propositions. Il est quasiment impossible d'en rendre chaque nuance dans la structure des langues occidentales modernes. Alors que ces langues veulent fixer chaque pensée dans une proposition sans équivoque, le coréen de l'époque exprimait souvent les idées de façon approximative et dynamique, utilisant des métaphores et le contexte pour en transmettre la signification. Là où une traduction littérale n'aurait pas exprimé de manière fidèle la pensée et l'argumentation du texte, nous avons essayé de les formuler d'une manière plus adaptée à l'esprit occidental. Nous avons parfois eu recours à une phraséologie plus créative, plutôt qu'aux définitions du dictionnaire, pour évoquer des compréhensions, sentiments et rapprochements culturels comparables.

Par ailleurs, le Principe divin emploie certains termes spécifiques et donne des significations particulières à certains mots communs. Dans la mesure du possible, dans cette traduction, nous avons choisi le vocabulaire français usuel plutôt que d'inventer de nouveaux termes théologiques.

Ainsi, des mots ordinaires auront une signification spécifique, par exemple : « indemnité », « condition » et « fondement ». Une compréhension correcte demande de l'attention quant à leur usage particulier dans ce texte. C'est aussi dans le but d'aider le lecteur qu'a été constitué un glossaire auquel il pourra se référer à la fin de cet ouvrage.

Le contexte historique et culturel dans lequel le premier ouvrage avait été rédigé a posé un autre problème aux traducteurs. Il avait été écrit dans les années 1960, alors que le communisme représentait une menace d'une extrême gravité pour le monde libre, et que le christianisme était encore confiant dans sa supériorité culturelle et sa capacité à continuer son expansion. Bien que ces circonstances aient pu évoluer dans les décennies suivantes, nous avons conservé les aspects du texte d'origine. Nombre d'événements annoncés dans le Principe divin sont devenus réalité à ce jour.

D'une certaine manière, cette nouvelle version aspire à accomplir davantage qu'une traduction conventionnelle. Dans les années 1960, alors que la Corée se remettait péniblement des ravages de la guerre, les textes historiques et scientifiques étaient pratiquement inexistantes. Cette situation a entravé les efforts du président Eu dans le choix d'exemples scientifiques et historiques précis susceptibles d'illustrer le Principe divin à l'œuvre dans la nature et dans l'histoire. Avec l'autorisation du révérend Moon et conformément aux conseils du professeur Choe, les traducteurs ont utilisé les connaissances des universitaires de différents domaines et ont effectué quelques changements mineurs, mais nécessaires, dans le cadre d'exemples scientifiques, historiques et bibliques. Nous avons néanmoins, tout au long de la traduction, essayé de répondre strictement aux vœux du révérend Moon afin que soient conservées l'intégrité et la pureté du texte originel. Enfin, la traduction en anglais de 1996, à laquelle se réfère le présent ouvrage, avait été soigneusement revue par les aînés de l'Église de l'Unification, notamment par le révérend Kim Young-hwi, et avait reçu leur approbation.

Dans l'édition aux trois couleurs, les idées principales sont surlignées en rouge, les sujets d'importance secondaire en bleu et les sujets de troisième importance en jaune. Le lecteur peut ainsi rapidement saisir le fil conducteur de l'enseignement du Principe divin en ne lisant que le texte surligné en rouge. La lecture du texte surligné en rouge et en bleu fournit une structure plus riche. La lecture du texte surligné en trois couleurs offre un exposé plus complet, incluant de nombreux exemples. Ce n'est qu'en étudiant le texte dans son intégralité que l'on sera en mesure d'en extraire la signification la plus complète. Cependant, tout en lisant le texte intégral, nous serons plus attentifs aux passages surlignés en rouge qui faciliteront la clarification du raisonnement.

La Présentation du Principe divin exprime une vérité universelle dans le prolongement des révélations du judaïsme, du christianisme et de l'islam, tout en se référant aux traditions spirituelles de l'Orient. Si l'on considère l'augmentation des conflits qui, bien trop souvent, sont déclenchés par les différends entre religions, le Principe divin offre une base pour un dialogue interreligieux indispensable à la réalisation d'un monde de paix.

Les grandes étapes du ministère du révérend Moon

Au début de son ministère, le révérend Moon n'avait pas l'intention de créer un mouvement distinct. Il envisageait plutôt de partager son message avec les Églises établies, d'abord en Corée, puis aux États-Unis, et ensuite dans les autres pays. Ayant malheureusement fait face à beaucoup d'incompréhension et

d'opposition, il a été contraint d'établir, à Séoul, le 1^{er} mai 1954, l'Association de l'Esprit Saint pour l'unification du christianisme mondial (communément appelée « Église de l'Unification »), association qui a été centrale pour faire connaître son enseignement et apporter un renouveau spirituel dans 194 pays.

Par la suite, inspirés par Dieu, le révérend Moon et son épouse ont fondé, dans de multiples domaines, nombre d'organisations et d'institutions dédiées à la paix et en mesure de résoudre les principaux problèmes auxquels le monde est confronté. Ils ont ainsi fait œuvre de pionniers dans la coopération interreligieuse et développé des projets d'utilité sociale, des activités interculturelles, éducatives, artistiques, sportives et liées aux médias. Citons notamment l'Association étudiante CARP en 1964, les Conférences internationales pour l'unité des sciences (ICUS) en 1972, l'Académie des professeurs pour la paix mondiale en 1973, le Conseil au sommet pour la paix mondiale en 1981, la Fédération des femmes pour la paix mondiale en 1992, la Fédération des jeunes pour la paix en 1994, la Fédération des familles pour la paix et l'unité dans le monde en 1996, la Fédération interreligieuse et internationale pour la paix en 1999 et la Fédération pour la paix universelle en 2005.

Jusqu'à son décès, le 3 septembre 2012, le révérend Moon a œuvré inlassablement afin de partager sa foi et ses idées, léguant à l'humanité huit différentes collections d'écrits, de manuels et matériels d'enseignement qui sont publiés dans plus de mille volumes. Ils comprennent la présente publication, Présentation du Principe divin, et plusieurs volumes qui rassemblent les enseignements qu'il a donnés postérieurement à cette publication, notamment :

- Recueil de messages de paix, (평화경, Pyeong Hwa Gyeong) ;
- Recueil d'extraits de sermons (천성경, Cheon Seong Gyeong) ;
- World Scripture [une anthologie comparative des Écritures des religions du monde], particulièrement le volume II qui inclut un grand nombre de citations du révérend Moon sur les différents thèmes abordés.

Ce patrimoine impressionnant, d'une grande richesse spirituelle, contribue actuellement à inspirer toutes les personnes de bonne volonté en les engageant à poursuivre son œuvre.

Nous prions pour que, à travers cette nouvelle édition, le message vivifiant du Principe divin bénéficie d'un accueil chaleureux dans l'ensemble des pays francophones.

*Le comité de traduction en français,
Paris, le 23 août 2013.*

Présentation du

**PRINCIPE
DIVIN**

Introduction générale

Toute personne lutte pour atteindre le bonheur et écarter le malheur. Depuis les banals faits divers individuels jusqu'aux grands événements qui façonnent le cours de l'histoire, tout exprime au fond l'aspiration humaine à un bonheur toujours plus grand.

Comment, alors, atteindre le bonheur ? Les êtres humains éprouvent de la joie quand leurs désirs sont satisfaits. Il nous arrive souvent néanmoins de ne pas comprendre le mot « désir » en son sens originel car, dans les conditions actuelles, nos désirs ont tendance à s'orienter vers le mal plutôt que vers le bien. Les désirs qui se soldent par l'injustice n'émanent pas de l'âme originelle. De tels désirs conduisent au malheur, et l'âme originelle le sait bien. C'est pourquoi elle repousse les désirs mauvais et s'efforce de poursuivre le bien. Même au prix de leur vie, les êtres humains cherchent la joie qui peut enchanter leur âme originelle. Telle est la condition humaine : nous nous évertuons jusqu'à l'épuisement à repousser l'ombre de la mort et à rechercher la lumière de la vie.

Quelqu'un a-t-il jamais atteint une joie comblant son âme originelle, tout en poursuivant de mauvais désirs ? Chaque fois que de tels désirs sont assouvis, nous ressentons le trouble de notre conscience et l'agonie de notre cœur. Un parent pourrait-il jamais

enseigner à faire le mal à son propre enfant ? Un professeur enseignerait-il à dessein l'injustice à ses étudiants ? L'âme originelle que chacun possède est naturellement portée à avoir horreur du mal et à exalter le bien.

Il est facile de se rendre compte que la vie des personnes religieuses n'est souvent qu'un perpétuel combat pour atteindre le bien auquel elles tendent en suivant les désirs de leur âme originelle. Pourtant, depuis l'aube des temps, pas une seule personne n'a suivi totalement son âme originelle. Comme l'apôtre Paul le constatait : « Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est pas de sensé, pas un qui recherche Dieu¹. » Confronté à la condition humaine, il se lamentait : « Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis² ! »

Il y a une grande contradiction en chaque personne. Au sein d'un même individu, deux tendances s'affrontent : l'âme originelle qui aspire au bien et l'âme déchue qui est portée au mal. Elles se livrent un dur combat, cherchant à atteindre des buts antagonistes. Tout être qui recèle une telle contradiction en lui-même est voué à la perte. Les êtres humains qui ont acquis cette contradiction vivent à la limite de la destruction.

Se pourrait-il que la vie humaine soit apparue avec une telle contradiction ? Comment des êtres ayant une nature autodestructrice auraient-ils pu en venir à exister ? La vie humaine n'aurait jamais pu émerger si elle avait été, dès le début, accablée par une telle contradiction. Par conséquent, cette contradiction a dû se développer après la création du genre humain. Le christianisme voit dans cet état de déchéance le résultat de la chute.

Pouvons-nous nier que les êtres humains soient déchus ? Quand nous comprenons que, à cause de la chute, nous sommes arrivés à la limite de l'autodestruction, nous faisons des efforts désespérés pour résoudre notre contradiction interne. Nous repoussons les mauvais

1. Rm 3.10-11

2. Rm 7.22-24

désirs provenant de notre âme déchue et embrassons les bons désirs jaillissant de notre âme originelle.

Malgré tout, nous ne sommes pas parvenus à trouver la réponse définitive à la question : Quelle est la nature du bien et du mal ? Nous n'avons pas encore de réponse absolue et définitive qui nous permette de distinguer, par exemple, quelle est la bonne option entre le théisme ou l'athéisme. En outre, nous demeurons dans une ignorance complète des réponses aux questions suivantes : Qu'est-ce que l'âme originelle, siège des bons désirs ? Quelle est l'origine de l'âme déchue qui fait naître les désirs mauvais, opposés à l'âme originelle ? Quelle est la cause première de la contradiction qui conduit les êtres humains à leur ruine ? Pour venir à bout des mauvais désirs et suivre nos bons désirs, nous devons vaincre l'ignorance et acquérir la capacité à distinguer clairement le bien du mal. Alors pourrions-nous emprunter le chemin d'une vie intègre que recherche notre âme originelle.

Du point de vue de l'intelligence, la chute représente la plongée de l'humanité dans l'ignorance. Il y a deux dimensions chez les êtres humains : intérieure et extérieure, ou encore l'esprit et le corps. De même, l'intelligence revêt deux aspects : intérieur et extérieur. Pareillement, il y a deux types d'ignorance : l'ignorance intérieure et l'ignorance extérieure.

L'ignorance intérieure, en termes religieux, est l'ignorance spirituelle. Il s'agit de l'ignorance sur des sujets tels que : Quelle est l'origine des êtres humains ? Quel est le but de la vie ? Qu'y a-t-il après la mort ? Dieu et l'au-delà existent-ils ? Quelle est la nature du bien et du mal ? L'ignorance extérieure, quant à elle, concerne le monde naturel, y compris le corps humain. C'est la méconnaissance des réponses aux questions telles que : Quelle est l'origine de l'univers physique ? Quelles sont les lois naturelles gouvernant tous les phénomènes ?

Depuis l'aube de l'histoire jusqu'à nos jours, les êtres humains n'ont eu de cesse de chercher la vérité qui permette de vaincre les deux types d'ignorance pour atteindre la connaissance. L'humanité a emprunté le chemin de la religion pour chercher la vérité intérieure, tout en poursuivant la vérité extérieure par le chemin de la science. La religion et la science, chacune dans son domaine, ont été les méthodes pour chercher la vérité afin de vaincre l'ignorance et de parvenir au

savoir. En définitive, le chemin de la religion et celui de la science devraient aboutir à une démarche conjuguée pour résoudre leurs problèmes ; les deux aspects de la vérité, intérieur et extérieur, devraient se développer en pleine communion. Alors seulement goûterons-nous au bonheur éternel, complètement affranchis de l'ignorance et vivant totalement dans le bien, en accord avec les désirs de notre âme originelle.

Nous pouvons distinguer deux grands courants dans la recherche de solutions aux questions fondamentales de l'existence humaine. Dans le premier, la recherche a porté sur le monde matériel, celui de l'effet. Ceux qui empruntent ce chemin croient y trouver la voie suprême et tombent à genoux devant les prodiges de la science à son plus haut niveau. Ils se félicitent de sa toute-puissance et du bien-être matériel qu'elle fournit. Toutefois, pouvons-nous goûter un bonheur complet en nous appuyant seulement sur des conditions extérieures qui satisfont la chair ? Le progrès scientifique peut créer un environnement social confortable, dans lequel nous pouvons jouir d'une richesse et d'une prospérité abondantes, mais est-ce vraiment suffisant pour que les désirs spirituels de notre âme y trouvent leur compte ?

Les joies passagères de ceux qui se réjouissent dans les plaisirs de la chair ne sont rien comparées à la félicité que savourent ceux qui empruntent le chemin de l'illumination intérieure et découvrent la joie dans le dénuement le plus pur. Gautama Bouddha, qui abandonna les richesses du palais royal pour connaître l'enchantement de la voie spirituelle, ne fut pas le seul à errer ainsi sans foyer en recherchant le lieu d'apaisement de son cœur. Tout comme un corps sain dépend d'une âme saine, la satisfaction du corps est complète seulement lorsque l'esprit est comblé.

Qu'advient-il du marin naviguant sur la mer du monde matériel sous la voile de la science, à la recherche du bien-être matériel ? Laissons-le atteindre le rivage de ses rêves. Il finira bien par s'en rendre compte : ce n'est rien de plus que le tombeau qui renfermera son corps.

Où va la science ? Jusqu'à présent, la recherche scientifique n'a pas embrassé le monde intérieur de la cause ; elle s'est limitée au monde extérieur. Elle ne s'est pas intéressée au monde de l'essence, mais s'est

limitée au monde des phénomènes. Toutefois, la science entre aujourd'hui dans une phase nouvelle. Elle est contrainte d'élever son regard depuis le monde extérieur et résultant des phénomènes jusqu'au monde intérieur et causal de l'essence. Le monde scientifique a commencé à admettre que la science ne peut réaliser ses objectifs ultimes sans une explication théorique du monde causal, spirituel.

Quand le marin parvenu au terme de son voyage à la recherche de la vérité extérieure, sous la voile de la science, ajoute une autre voile, celle de la religion, et s'embarque pour un nouveau voyage à la recherche de la vérité intérieure, il finit par prendre la direction à laquelle aspire son âme originelle.

Le second courant emprunté par la recherche humaine a tenté de répondre aux questions fondamentales de l'existence en transcendant le monde résultant du phénomène et en cherchant le monde causal de l'essence. Indéniablement, les philosophies et les religions qui ont suivi cette voie ont apporté maintes contributions. Les philosophes, les saints et les sages entreprirent de tracer la route du bien pour leurs contemporains. Pourtant, leurs accomplissements sont souvent devenus des fardeaux spirituels supplémentaires pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Considérons les choses objectivement. Un philosophe est-il jamais parvenu à une connaissance capable d'apporter une solution aux angoisses profondes de l'humanité ? Existe-t-il un seul sage qui ait jamais parfaitement éclairé le chemin en résolvant toutes les questions fondamentales de la vie et de l'univers ? Leurs enseignements et philosophies n'ont-ils pas fait surgir encore plus de questions sans réponses, laissant ainsi place au scepticisme ?

De plus, les lumières du renouveau que les religions de chaque âge ont répandues sur les nombreuses âmes qui tâtonnaient dans les ténèbres se sont affaiblies alors que le flot de l'histoire poursuivait son cours. Elles n'ont laissé que de pâles mèches grésillantes qui jettent une faible lueur dans la nuit tombante.

Examinons l'histoire du christianisme. Professant le salut de l'humanité, le christianisme a connu, en 2 000 ans d'histoire, une expansion tumultueuse. Son influence s'étend de nos jours au monde entier. Or, qu'est devenu l'esprit chrétien qui, en dépit de la persécution brutale de l'Empire romain, rayonnait naguère d'une

force de vie telle que les Romains finirent par s'agenouiller devant Jésus crucifié ? La société médiévale féodale enterra vivant le christianisme. Même si la Réforme éleva bien haut la torche de la vie nouvelle, sa flamme ne fut pas assez vive pour repousser la marée montante des ténèbres.

Quand le clergé faiblit dans son amour, quand les vagues d'un capitalisme cupide engloutirent l'Europe chrétienne, quand s'éleva des taudis la clameur amère des masses affamées, la promesse de salut vint non du ciel mais de la terre : le communisme, tel était son nom. Bien que le christianisme ait professé l'amour de Dieu, il s'était gangrené avec un corps ecclésiastique agonisant, répétant des slogans creux. On brandit alors tout naturellement l'étendard de la rébellion, clamant qu'un Dieu sans pitié, fermant les yeux sur tant de souffrances, ne pouvait exister. Le matérialisme moderne était né. La société occidentale en vint à le couvrir en son sein et se fit le terreau fertile sur lequel le communisme put se développer.

Le christianisme a perdu sa capacité à faire jeu égal avec les succès tant du matérialisme que du communisme et a été incapable de présenter une vérité qui puisse contredire leurs théories. Les chrétiens impuissants ont vu ces idéologies naître et croître en leur sein, puis étendre leur influence au reste du monde. Quel gâchis ! Plus grave encore, bien que la doctrine chrétienne enseigne que toute l'humanité est issue des mêmes parents, nombreux sont ceux qui, dans les nations chrétiennes où l'on professe cette doctrine, ne viendront même pas s'asseoir à côté de leurs frères et sœurs de couleur différente. Cela illustre la situation du christianisme actuel qui a perdu en grande partie son pouvoir de mettre en pratique les paroles de Jésus. Il est souvent devenu une demeure de rituels sans vie, un sépulcre blanchi.

Il se peut qu'un jour les efforts humains viennent à bout de telles tragédies sociales, mais il est un vice social que les seuls efforts humains n'extirperont jamais. Il s'agit de l'immoralité sexuelle. La doctrine chrétienne y voit un des péchés les plus graves. Quelle tragédie que la société chrétienne contemporaine ne puisse mettre un terme à ce chemin de perdition où tant de gens se précipitent aveuglément ! Le christianisme actuel est en proie à la division et à la confusion et il ne peut qu'assister impuissant au spectacle

d'innombrables vies broyées par le tourbillon de l'immoralité. Voilà qui montre bien que le christianisme traditionnel n'est pas en mesure à l'époque actuelle de poursuivre la providence pour sauver l'humanité.

Pour quelle raison les personnes religieuses, malgré leur recherche intense de la vérité intérieure, n'ont-elles pas été en mesure d'accomplir la mission que Dieu leur avait confiée ? La relation entre le monde de l'essence et le monde du phénomène peut être comparée à celle entre l'esprit et le corps. C'est une relation d'intérieur à extérieur, de cause à effet, de partenaire sujet à partenaire objet³. De même que nous ne pouvons atteindre la maturité de notre personnalité que lorsque notre esprit et notre corps sont complètement unis, ainsi les deux mondes de l'essence et du phénomène doivent se joindre en une parfaite harmonie avant que le monde idéal ne puisse être réalisé. Comme dans la relation entre l'esprit et le corps, le monde du phénomène ne peut exister séparément du monde de l'essence, et le monde de l'essence ne peut exister séparément du monde du phénomène. Par conséquent, la vie après la mort est inséparablement liée à la vie dans ce monde. La joie spirituelle est incomplète sans un réel contentement physique.

Les religions, dans leur quête de la vie éternelle, ont déployé des efforts acharnés pour nier la vie dans ce monde. Elles ont méprisé la satisfaction du corps pour obtenir la félicité spirituelle. Mais les êtres humains ont beau essayer de toutes leurs forces, ils ne peuvent se couper de la réalité de ce monde ni anéantir le désir du contentement physique, qui les poursuit comme une ombre sans qu'ils puissent s'en débarrasser. Ce monde et ses désirs maintiennent une emprise tenace sur les personnes religieuses, les conduisant dans les affres de l'agonie. Telle est la contradiction qui empoisonne leur vie de dévotion. Bien qu'éclairés, de nombreux maîtres spirituels toujours en proie à cette contradiction ont connu une triste fin. C'est là un facteur essentiel de l'inactivité et de la faiblesse des religions actuelles : elles n'ont pas surmonté cette contradiction interne.

3. cf. Création 1.1

Un autre facteur a voué les religions au déclin. Dans la foulée du progrès scientifique, l'intelligence humaine a connu une évolution importante, exigeant une approche scientifique pour comprendre la réalité. Les doctrines traditionnelles des religions, pour leur part, sont largement dépourvues d'explications scientifiques. En d'autres termes, les interprétations courantes de la vérité intérieure et de la vérité extérieure ne s'accordent pas.

Le but ultime de la religion ne peut être atteint qu'à partir du moment où l'on commence à y croire dans son cœur et que, ensuite, on la met en pratique. Toutefois, sans le soutien de la compréhension, la foi ne peut se développer. Par exemple, c'est pour comprendre la vérité, et ainsi affermir notre foi, que nous étudions les Écritures saintes. De même, c'était pour aider les gens à comprendre qu'il était le Messie et les amener à croire en lui que Jésus accomplissait des miracles. La compréhension est le point de départ de la connaissance. Aujourd'hui, toutefois, les hommes et les femmes n'acceptent pas ce qui n'est pas démontrable par la logique de la science. Par conséquent, puisque les religions sont maintenant incapables de guider les êtres humains, ne serait-ce qu'au niveau de la compréhension et encore moins dans leur vie de foi, elles ne peuvent accomplir leur but. Même la vérité intérieure exige des explications logiques et convaincantes. En fait, à travers le long cours de l'histoire, les religions ont évolué jusqu'au point où leurs enseignements vont pouvoir être élucidés scientifiquement.

La religion et la science, s'étant lancées dans la mission de surmonter les deux aspects de l'ignorance humaine, ont semblé au cours de leur développement prendre des positions qui étaient antagonistes et inconciliables. Toutefois, pour que l'humanité surmonte complètement les deux aspects de l'ignorance et réalise pleinement la bonté que l'âme originelle désire, il faut qu'émerge, à un moment de l'histoire, une nouvelle vérité qui puisse réconcilier la religion et la science et résoudre leurs questions dans une démarche intégrée.

Il se peut que les croyants, en particulier les chrétiens, soient choqués d'apprendre qu'une nouvelle expression de la vérité doit apparaître. Ils croient que les Écritures, telles que nous les connaissons, sont déjà parfaites et sans défaut. Certes, la vérité elle-

même est unique, éternelle, immuable et absolue. Les Écritures, toutefois, ne sont pas la vérité elle-même mais constituent des recueils enseignant la vérité. Elles furent données à des moments différents dans l'histoire, alors que l'humanité se développait à la fois spirituellement et intellectuellement. La profondeur et l'étendue de l'enseignement, ainsi que la façon d'exprimer la vérité, ont naturellement varié en fonction de chaque âge. Par conséquent, nous ne devons jamais considérer de tels textes comme absolus jusque dans les moindres détails⁴.

Les êtres humains ont besoin de la religion pour chercher la « réalité ultime » et accomplir le bien en accord avec l'inclination de leur âme originelle. Ainsi, le but des différentes religions est-il identique. Toutefois, celles-ci ont revêtu différentes formes selon leurs missions respectives, les cultures dans lesquelles elles ont pris racine et leur période historique particulière. Leurs Écritures ont revêtu différentes formes pour des raisons similaires. Tous les textes sacrés ont le même but : éclairer leur époque et leur milieu avec la lumière de la vérité. Cependant, qu'une lumière plus éclatante soit allumée et l'ancienne lumière s'estompe. Parce que les religions n'ont pas la capacité de guider les hommes et les femmes d'aujourd'hui hors de la vallée sombre de la mort vers le plein rayonnement de la vie, il doit émerger une nouvelle expression de la vérité qui puisse émettre une lumière nouvelle et plus brillante. Jésus indiqua que Dieu révélerait un jour une vérité nouvelle : « Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté⁵. »

Quelles missions la nouvelle vérité doit-elle remplir ? La nouvelle vérité doit être capable d'unifier la connaissance en réconciliant la vérité intérieure recherchée par la religion et la vérité extérieure recherchée par la science. Elle permettra ainsi à tous les êtres humains de surmonter les deux types d'ignorance, intérieure et extérieure, et de pleinement assimiler les deux types de connaissance.

4. cf. Eschatologie 5

5. Jn 16.25

Ensuite, la nouvelle vérité doit guider les êtres humains déchus pour qu'ils puissent barrer les chemins qu'emprunte l'âme déchue et poursuivre les buts de l'âme originelle, leur permettant d'atteindre la bonté. Elle devrait amener les êtres humains à surmonter la duplicité de l'âme qui poursuit tantôt le bien et tantôt le mal. Elle devrait armer les personnes religieuses pour vaincre la contradiction à laquelle elles se heurtent dans leur lutte pour vivre selon la voie de Dieu. Pour les êtres humains déchus, la connaissance est la lumière de la vie, qui détient la puissance du renouveau, alors que l'ignorance est l'ombre de la mort et cause de ruine. Des émotions authentiques ne sauraient voir le jour dans l'ignorance et, quand la compréhension et le sentiment font défaut, la volonté d'agir ne peut apparaître. Sans un fonctionnement correct du sentiment, de l'intelligence et de la volonté personne ne peut vivre comme un véritable être humain.

Puisque nous avons été créés de telle sorte que nous ne pouvons vivre séparés de Dieu, il s'ensuit que notre ignorance de Dieu nous entraîne dans des chemins misérables. Même si notre étude de la Bible est assidue, pouvons-nous vraiment dire que nous connaissons la réalité de Dieu ? Pourrons-nous jamais ainsi appréhender pleinement *le cœur de Dieu* ? La nouvelle expression de la vérité doit être en mesure de révéler le cœur de Dieu : Son cœur rempli de joie au moment de la création, Son cœur brisé quand Ses enfants bien-aimés qu'Il ne pouvait abandonner se rebellèrent contre Lui, et Son cœur œuvrant pour les sauver tout au long de l'histoire.

Constituée par la vie d'hommes et de femmes attirés à la fois par le bien et par le mal, l'histoire est remplie de luttes. Aujourd'hui, les conflits extérieurs – les luttes portant sur la propriété, la population et le territoire – diminuent progressivement. Les êtres humains se rapprochent les uns des autres, en transcendant les différences entre les races. Les vainqueurs de la deuxième guerre mondiale ont émancipé leurs colonies, leur conférant des droits égaux à ceux des grandes puissances et les incluant comme membres de l'Organisation des Nations unies. Ils œuvrent de concert pour établir un ordre mondial. L'hostilité et la discorde dans les relations internationales se sont atténuées alors que les questions économiques occupent le devant de la scène et que les nations coopèrent pour construire des unions économiques. La culture circule librement, les nations

rompent leur isolement traditionnel et le fossé culturel entre l'Orient et l'Occident se comble.

Toutefois, un conflit ultime et inévitable demeure sur notre chemin, l'affrontement entre la démocratie et le communisme. Bien que chaque camp soit équipé d'armes terrifiantes et se tienne prêt à entrer en guerre contre l'autre, le noyau de leur conflit est intérieur et idéologique.

Quel camp triomphera dans cette bataille idéologique ultime ? Quiconque croit en la réalité de Dieu répondra sûrement que la démocratie l'emportera. Cependant, la démocratie ne possède aucune doctrine capable de l'emporter sur le communisme et elle n'a pas non plus la force intérieure pour le faire. Par conséquent, afin que la providence pour le salut puisse pleinement s'accomplir, la nouvelle vérité devrait d'abord conduire l'idéalisme du monde démocratique à un niveau plus élevé, puis l'utiliser pour subjuguier le matérialisme et, finalement, amener l'humanité vers un monde nouveau. Cette vérité devrait être capable d'embrasser toutes les religions, idéologies et philosophies de l'histoire, et de créer une unité complète entre elles.

Certaines personnes, il est vrai, refusent de croire à une religion. Elles refusent de croire parce qu'elles ne connaissent pas la réalité de Dieu et de la vie après la mort. Quelle que soit leur ardeur à vouloir nier ces réalités, il est dans la nature humaine, si elles peuvent être prouvées scientifiquement, de les accepter et d'y croire. De plus, le Ciel a doté les êtres humains d'une nature telle que ceux qui placent le but ultime de leur vie dans le monde matériel éprouveront finalement un grand vide et un manque dans leur cœur. Quand les gens en viendront à connaître Dieu grâce à la nouvelle vérité et à entrer en contact avec la réalité du monde spirituel, ils comprendront qu'ils ne devraient pas placer le but ultime de leur vie dans le monde matériel, mais devraient au contraire se tourner vers le monde éternel. Ils emprunteront le chemin de la foi et, quand ils atteindront leur destination finale, ils se retrouveront en tant que frères et sœurs.

Si toute l'humanité est appelée à s'unir fraternellement par le biais de cette vérité, à quoi ressemblera ce monde ? Attirés par la lumière de la nouvelle vérité, tous ceux qui auront lutté à travers le long cours de l'histoire pour dissiper les ténèbres de l'ignorance viendront se rassembler. Ils formeront une grande famille universelle. Puisque le

but de la vérité est de réaliser le bien et puisque Dieu est l'origine du bien, Dieu sera le centre du monde fondé sur cette vérité. Tous en viendront à adorer et servir Dieu comme leur parent et à vivre en harmonie les uns avec les autres dans un amour fraternel. C'est le propre de la nature humaine que ceux qui font du tort à leur prochain à des fins égoïstes souffrent plus des remords de leur conscience qu'ils ne jouissent des profits de leurs gains injustes. Quiconque comprend cela s'abstient de nuire à son prochain. Mais si le cœur des êtres humains en arrivait à déborder d'un amour fraternel authentique, ils souhaiteraient même ne plus rien entreprendre qui pût causer une souffrance à leur prochain. Cela se vérifierait d'autant plus dans une société peuplée de personnes qui sentiraient vraiment que Dieu, qui transcende le temps et l'espace et veille sur chacun de leurs actes, veut les voir s'aimer les uns les autres. Par conséquent, une fois que l'histoire de l'humanité pécheresse sera parvenue à son terme, une nouvelle ère s'ouvrira, où les gens ne pourront tout simplement pas commettre de péchés.

La raison pour laquelle les personnes qui croient en Dieu continuent à commettre des péchés est que leur foi demeure conceptuelle. Elle n'a pas atteint les profondeurs de leurs sentiments. Qui parmi elles oserait jamais commettre un péché, si elle faisait l'expérience de Dieu au tréfonds de son être ? Ne tremblerait-elle pas, si elle éprouvait la réalité de la loi céleste selon laquelle ceux qui commettent des transgressions ne peuvent échapper au destin de l'enfer ?

Ce monde sans péché qui vient juste d'être décrit, longtemps recherché par l'humanité, peut être appelé le *Royaume de Dieu*. Puisque ce monde doit être établi sur la terre, on peut l'appeler le Royaume de Dieu sur la terre.

Nous pouvons conclure que le but ultime de l'œuvre de Dieu pour le salut est d'établir Son Royaume sur la terre. Nous avons expliqué précédemment que les êtres humains sont dans un état de contradiction à cause de la chute qui s'est produite après leur création. Si nous acceptons l'existence de Dieu, nous comprenons alors, de toute évidence, quelle sorte de monde Il voulait originellement créer avant la chute de nos premiers ancêtres. En d'autres termes, ce monde

devait devenir le Royaume de Dieu sur la terre où Son but pour la création aurait produit ses fruits⁶.

À cause de la chute, les êtres humains ont failli à leur tâche d'établir ce monde. Au lieu de cela, ils ont sombré dans l'ignorance et ont bâti un monde de péché. Depuis lors, les êtres humains déchus ont lutté sans cesse pour établir le Royaume de Dieu sur la terre, le monde que Dieu projetait de créer à l'origine. Tout au long de l'histoire, ils ont cherché la vérité, à la fois intérieure et extérieure, et se sont efforcés de poursuivre le bien. Ainsi, derrière l'histoire se profile la providence pour restaurer un monde où le but de Dieu pour la création est accompli. De ce fait, la nouvelle vérité devrait amener les êtres humains déchus à retrouver leur état originel. Afin de mener à bien cette tâche, elle doit révéler le but pour lequel Dieu a créé l'humanité et l'univers, et enseigner le processus de la restauration et son aboutissement final.

Les êtres humains ont-ils chuté⁷ en mangeant un fruit appelé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme il est écrit littéralement dans la Bible ? Sinon, quelle fut alors la cause de la chute ? La nouvelle vérité doit répondre à ces questions et à bien d'autres qui ont fortement préoccupé les esprits de penseurs à travers les âges : Pourquoi le Dieu de perfection et de beauté a-t-Il créé les êtres humains avec la possibilité qu'ils chutent ? Pourquoi le Dieu omniscient et omnipotent n'a-t-Il pu empêcher leur chute, alors même qu'Il les savait en train de chuter ? Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas sauvé l'humanité pécheresse en un instant, avec Sa toute-puissance ?

Quand nous contemplons les lois scientifiques à l'œuvre dans la nature, nous pouvons en déduire que Dieu, son créateur, est en vérité l'origine même de la science. Si l'histoire de l'humanité est l'histoire de la providence pour établir le monde où le but de Dieu pour la création est accompli, c'est parce que Dieu, maître de toutes les lois, a mené la longue providence de la restauration selon un plan ordonné. Notre tâche la plus urgente est de comprendre comment l'histoire de l'humanité pécheresse a débuté, quelles règles et quelles lois ont régi le

6. cf. Création 3.1

7. Dans cet ouvrage, le terme « chuter » signifie « commettre la chute », cf. Chute.

cours de la providence, comment l'histoire va se conclure, et en définitive dans quelle sorte de monde l'humanité va entrer. La nouvelle vérité doit offrir des réponses à toutes ces questions fondamentales de la vie. Quand ces réponses seront clarifiées, il ne sera plus possible de nier l'existence de Dieu qui guide l'histoire selon Son plan. Nous reconnâtrons dans tous les événements historiques des manifestations du cœur de Dieu, en découvrant Sa lutte pour sauver les êtres humains déchus.

En outre, la nouvelle vérité doit être capable d'élucider maintes questions difficiles du christianisme qui s'est vu confier la mission d'établir sa sphère culturelle dans le monde entier. Les personnes instruites ne peuvent se satisfaire pleinement de la simple affirmation que Jésus est le Fils de Dieu et le Sauveur de l'humanité. Elles ont mené quantité de débats théologiques dans leurs efforts pour comprendre plus profondément la signification des doctrines chrétiennes. La nouvelle vérité doit élucider les relations entre Dieu, Jésus et les êtres humains ; elles seront expliquées à la lumière du Principe de la création. De plus, cette vérité doit clarifier les mystères insondables qui entourent la Trinité. Elle doit montrer pourquoi Dieu n'a pu sauver l'humanité qu'en versant le sang de Son Fils unique sur la croix.

D'autres questions difficiles se posent encore. Les chrétiens croient que le salut s'obtient par le rachat lié à la crucifixion. Et pourtant, personne n'a jamais donné naissance à un enfant sans péché, qui n'ait donc point besoin de rédemption par le Sauveur. Cela démontre que, même après leur nouvelle naissance dans le Christ, les êtres humains continuent à transmettre le péché originel à leurs enfants. Une question cruciale se pose alors : Quelle est la portée de la rédemption par la croix ? Combien de millions de chrétiens, depuis 2 000 ans d'histoire du christianisme, se sont vantés en affirmant que leurs péchés étaient complètement pardonnés grâce au sang versé sur la croix ? Mais en réalité, un individu, une famille ou une société sans péché n'ont jamais pu voir le jour. D'autre part, l'esprit chrétien a décliné peu à peu. Comment allons-nous trancher le désaccord qui existe entre la croyance conventionnelle en une rédemption complète par la crucifixion, et la réalité ? Ce ne sont que quelques-uns des nombreux dilemmes auxquels nous faisons face. La nouvelle vérité,

que nous appelons de tous nos vœux, doit fournir des réponses précises.

La Bible recèle bien d'autres énigmes, exprimées en symboles et métaphores, comme par exemple : Pourquoi Jésus doit-il revenir ? Quand, où et comment son retour s'effectuera-t-il ? Comment les personnes déchues ressusciteront-elles à son retour ? Quelle signification accorder aux prophéties bibliques selon lesquelles le ciel et la terre seront détruits par le feu et par d'autres calamités ? La nouvelle vérité doit expliquer ces énigmes, non pas dans un langage ésotérique mais, comme Jésus l'a promis, en un langage clair que chacun puisse comprendre⁸. Les divergences d'interprétation de ces versets bibliques symboliques et métaphoriques ont inévitablement entraîné la division du christianisme en maintes confessions. Ce n'est qu'avec l'aide de la nouvelle vérité et de ses explications claires que nous pourrions réaliser l'unité de la chrétienté.

Néanmoins, cette ultime vérité, source de vie, ne peut être découverte par une étude exhaustive des Écritures ou des textes d'érudits ; elle ne peut non plus être une invention de l'intelligence humaine. Comme il est écrit dans l'Apocalypse : « Il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois⁹. » Cette vérité doit apparaître sous la forme d'une révélation de Dieu.

À l'approche de la plénitude des temps, Dieu a envoyé une personne sur la terre, pour résoudre les problèmes fondamentaux de la vie et de l'univers. Son nom est Sun Myung Moon. Pendant plusieurs décennies, il a parcouru le monde spirituel dont l'étendue dépasse l'imagination. Il a suivi un chemin de larmes et de sang à la recherche de la vérité, endurant des tribulations dont Dieu seul a été le témoin. Ayant compris que nul ne peut découvrir l'ultime vérité capable de sauver l'humanité sans traverser préalablement les épreuves les plus amères, il affronta seul des myriades de forces sataniques, tant dans le monde physique que dans le monde spirituel, et triompha de toutes. Grâce à une communion spirituelle intime avec

8. Jn 16.25

9. Ap 10.11

Dieu et en rencontrant Jésus et de nombreux saints du paradis, il a mis en lumière tous les secrets du ciel.

Le contenu révélé dans ces pages ne constitue qu'une partie de cette vérité. Cet ouvrage est simplement un recueil de ce que ses disciples ont entendu et vu jusqu'ici. Nous croyons et espérons que, lorsque le temps sera mûr, des parties plus profondes de la vérité seront publiées.

Partout dans le monde, d'innombrables âmes qui tâtonnaient dans les ténèbres reçoivent la lumière de cette nouvelle vérité et renaissent à la vie. En être témoins nous inspire profondément et nous incite à verser des larmes de gratitude. Nous souhaitons de tout notre cœur que cette lumière puisse rapidement emplir toute la terre.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre premier

Le Principe de la création

Tout au long de l'histoire, les questions fondamentales concernant la vie et l'univers ont tourmenté les êtres humains, sans qu'ils parviennent à des réponses satisfaisantes. C'est que nul n'a compris le principe sous-jacent par lequel l'univers et l'humanité furent originellement créés. Pour une approche correcte de ce sujet, il ne suffit pas d'examiner la réalité visible. La question fondamentale est celle de la réalité causale. On ne peut résoudre les problèmes touchant à la vie et à l'univers sans comprendre d'abord la nature de Dieu. Ce chapitre traite de ces questions en profondeur.

Section 1

Les caractéristiques duales de Dieu et l'univers créé

1.1 Les caractéristiques duales de Dieu

Comment pouvons-nous connaître la nature du Dieu invisible ? Un moyen de comprendre Sa divinité consiste à observer l'univers qu'Il a créé. C'est ainsi que Paul écrivait :

Ce qu'il [*Dieu*] a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables. – *Rm 1.20*

De même qu'une œuvre d'art révèle la nature invisible de son auteur sous une forme concrète, tout être dans l'univers créé manifeste de façon substantielle la nature invisible du Créateur et entretient, de ce fait, une relation avec Lui. Tout comme nous en venons à appréhender la personnalité d'un artiste par ses œuvres, nous pouvons comprendre la nature de Dieu en observant les diverses entités de Sa création.

Commençons par examiner les éléments communs que nous retrouvons dans tout le monde naturel. Chaque entité possède les *caractéristiques duales* de *yang* (masculinité, positivité) et de *yin* (féminité, négativité) et existe seulement lorsque ces caractéristiques ont formé des relations mutuelles, à la fois au sein même de l'entité, et entre celle-ci et d'autres entités.

Ainsi les particules subatomiques constituent la base de toute la matière et possèdent soit une charge positive, soit une charge négative, soit encore une charge neutre obtenue par la neutralisation des constituants positifs et négatifs. En s'unissant grâce aux relations mutuelles entre leurs caractéristiques duales, les particules forment un atome. Les atomes, à leur tour, prennent une valence soit positive, soit négative. Quand les caractéristiques duales au sein d'un atome entrent en relation mutuelle avec celles d'un autre atome, elles forment une molécule. Les molécules ainsi constituées s'engagent à leur tour dans des relations mutuelles entre leurs caractéristiques duales pour servir finalement d'éléments nutritifs de base aux plantes et aux animaux.

Étamines et pistils assurent la reproduction des plantes. Les animaux se multiplient et perpétuent leur espèce grâce aux rapports entre mâles et femelles. Selon la Bible, après avoir créé Adam, Dieu dit qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul¹. Ce n'est qu'après avoir créé Ève comme la compagne féminine d'Adam que Dieu déclara que Ses créatures étaient « très bonnes² ».

1. Gn 2.18

2. Gn 1.31

Bien que les atomes deviennent des cations ou des anions après ionisation, chacun comporte toujours un noyau positif et des électrons négatifs en unité stable. De même, chaque animal, qu'il soit mâle ou femelle, se maintient en vie grâce aux relations mutuelles entre les éléments yang et yin en son sein. Il en est de même pour chaque plante. Dans le genre humain, une nature féminine est latente chez l'homme et une nature masculine est latente chez la femme.

De plus, chaque créature comporte des aspects corrélatifs : intérieur et extérieur, avant et arrière, droite et gauche, dessus et dessous, haut et bas, fort et faible, ascendant et descendant, long et court, large et étroit, est et ouest, nord et sud, etc. La raison en est que toute chose est créée pour exister grâce aux relations mutuelles des caractéristiques duales. Nous pouvons comprendre par là que chaque être requiert pour son existence une relation mutuelle entre les caractéristiques duales de yang et de yin.

Cependant, il existe un autre couple de caractéristiques duales en relation mutuelle qui est encore plus fondamental pour l'existence que celui des caractéristiques duales de yang et de yin. Chaque entité possède à la fois une forme externe et une qualité interne. La forme externe visible ressemble à la qualité interne invisible. La qualité interne, bien qu'invisible, possède une certaine structure qui se manifeste de façon visible dans la forme externe spécifique. La qualité interne est appelée *nature intérieure* et la forme, ou apparence, externe est appelée *forme extérieure*. Puisque la nature intérieure et la forme extérieure désignent les aspects internes et externes correspondant à la même entité, la forme extérieure peut aussi se comprendre comme une seconde nature intérieure. Ainsi, la nature intérieure et la forme extérieure constituent ensemble des caractéristiques duales.

Prenons l'être humain comme exemple. Il se compose d'une forme externe, le corps, et d'une qualité interne, l'esprit. Le corps est un reflet visible de l'esprit invisible. Parce que l'esprit possède une certaine structure, le corps qui le reflète revêt aussi une certaine apparence. Cette notion explique qu'on peut percevoir le caractère et le destin d'une personne en examinant son apparence extérieure par des méthodes telles que la morphopsychologie ou la chiromancie. Ici, l'esprit est la nature intérieure et le corps la forme extérieure. L'esprit et le corps sont deux aspects corrélatifs d'un même être humain ;

ainsi, le corps peut être considéré comme un second esprit. Ensemble, ils constituent les caractéristiques duales d'un être humain. De même, tous les êtres existent grâce aux relations mutuelles entre leurs caractéristiques duales de nature intérieure et de forme extérieure.

Quelle est la relation entre la nature intérieure et la forme extérieure ? La nature intérieure est intangible et causale et se situe en position de *partenaire sujet* par rapport à la forme extérieure ; celle-ci est tangible, résultante et se situe en position de *partenaire objet* par rapport à la nature intérieure. Les relations mutuelles entre ces deux aspects d'une entité se définissent comme suit : intérieur et extérieur, cause et effet, vertical et horizontal, partenaire sujet et partenaire objet. Prenons encore une fois l'exemple d'un être humain dont l'esprit et le corps constituent respectivement sa nature intérieure et sa forme extérieure. Non seulement le corps ressemble à l'esprit, mais il agit aussi selon ses ordres de façon à se maintenir en vie et à poursuivre les buts de l'esprit. L'esprit et le corps ont donc des relations mutuelles de types : intérieur et extérieur, cause et effet, vertical et horizontal, partenaire sujet et partenaire objet, etc.

Il en est de même pour tous les êtres créés, quel que soit leur niveau de complexité : ils possèdent tous une nature intérieure intangible qui correspond à l'esprit humain et une forme extérieure tangible qui correspond au corps humain. Au sein de chaque être, la nature intérieure, qui est causale et en position de partenaire sujet, commande la forme extérieure. Cette relation permet à l'être individuel d'exister et d'avoir un but donné en tant que créature de Dieu. Les animaux vivent et se meuvent parce que leur corps est dirigé par une faculté interne correspondant à l'esprit humain, qui les dote d'un certain but. Les plantes maintiennent leurs fonctions organiques grâce à leur nature intérieure qui opère aussi comme l'esprit humain par certains aspects.

L'esprit humain incite naturellement chaque personne à s'associer aux autres dans l'harmonie. Pareillement, les cations et les anions se rassemblent pour former des molécules ; c'est qu'en chaque ion existe une nature intérieure rudimentaire qui le dirige vers ce but. Les électrons gravitent autour des noyaux pour former des atomes parce qu'ils possèdent un attribut de la nature intérieure qui les dirige dans ce sens. Selon la science moderne, toutes les particules constituant les

atomes sont faites d'énergie. Pour que l'énergie forme des particules, elle doit posséder elle aussi une nature intérieure qui la conduit à prendre des formes spécifiques.

En poussant encore plus loin notre examen, nous recherchons la Cause ultime qui est à l'origine de cette énergie, avec sa nature intérieure et sa forme extérieure. Cet être est la Cause première de tous les êtres qui peuplent l'univers. En tant que Cause première, il doit aussi posséder les caractéristiques duales de nature intérieure et de forme extérieure, qui se tiennent en position de partenaire sujet par rapport aux natures intérieures et formes extérieures de tous les êtres. Nous appelons « Dieu » cette Cause première de l'univers et nous appelons la nature intérieure et la forme extérieure de Dieu la *nature intérieure originelle* et la *forme extérieure originelle*. Comme Paul l'indiquait, en examinant les caractéristiques qui sont universellement présentes dans les divers éléments de la création, nous en venons à connaître la nature de Dieu : Il est la Cause première de tout l'univers, en position de partenaire sujet, avec les caractéristiques duales harmonieuses de nature intérieure et de forme extérieure originelles.

Nous avons déjà mentionné que les entités requièrent pour leur existence la relation mutuelle entre leurs caractéristiques duales de yang et de yin. Nous en déduisons donc tout naturellement qu'en Dieu, la Cause première de toutes choses, existe aussi une relation mutuelle entre Ses caractéristiques duales de yang et de yin. Le verset : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa³ » conforte cette idée que Dieu, dans Sa position de partenaire sujet, possède les caractéristiques duales de yang et de yin en parfaite harmonie.

Quelle est la relation entre les caractéristiques duales de nature intérieure et de forme extérieure et les caractéristiques duales de yang et de yin ? La nature intérieure et la forme extérieure originelles de Dieu comportent chacune en soi une relation mutuelle entre le yang originel et le yin originel. Par conséquent, le yang et le yin originels sont des attributs de la nature intérieure et de la forme extérieure originelles. La relation entre le yang et le yin est semblable à celle qui

3. Gn 1.27

existe entre la nature intérieure et la forme extérieure. Le yang et le yin ont donc des relations mutuelles de types suivants : intérieur et extérieur, cause et effet, vertical et horizontal, partenaire sujet et partenaire objet. Pour cette raison, il est écrit dans la Genèse que, de la côte qu'Il avait tirée d'Adam, Dieu façonna une femme, Ève, pour être son aide⁴. Dans ce cas, le yang et le yin de Dieu se manifestèrent en masculinité et féminité.

Un être humain atteint la perfection quand il centre sa vie sur son esprit ; de même, la création ne trouve son achèvement que lorsque Dieu y occupe la position centrale. Alors, l'univers est un corps organique parfait, ne se mouvant qu'en accord avec le but de Dieu pour la création. L'univers devrait exister comme un seul corps organique, dans un rapport de nature intérieure et de forme extérieure, avec Dieu comme nature intérieure et l'univers créé comme forme extérieure. Pour cette raison, il est écrit dans la Bible que l'être humain, qui est le centre de l'univers, est créé à l'image de Dieu⁵. Parce qu'Il est dans la position de partenaire sujet ayant les qualités de nature intérieure et de masculinité, Dieu créa l'univers comme Son partenaire objet ayant les qualités de forme extérieure et de féminité. Le verset biblique qui affirme que l'homme est « l'image et la gloire de Dieu⁶ » soutient cette idée. Pour souligner la position de Dieu comme partenaire sujet masculin et intérieur, nous L'appelons « notre Père ».

En résumé, Dieu est le Sujet en qui les caractéristiques duales de nature intérieure et de forme extérieure originelles sont en harmonie. En même temps, Dieu est l'union harmonieuse de la masculinité et de la féminité, qui manifestent respectivement les qualités de la nature intérieure et de la forme extérieure originelles. Par rapport à l'univers, Dieu est en position de partenaire sujet, ayant les qualités de nature intérieure et de masculinité.

4. Gn 2.22

5. Gn 1.27

6. 1 Co 11.7

1.2 La relation entre Dieu et l'univers

Nous avons appris que toute créature est en position de partenaire objet substantiel de Dieu, formé à Sa ressemblance comme une projection particulière de Ses caractéristiques duales. Dieu est dans la position de partenaire sujet immatériel de tous les êtres. L'être humain est le partenaire objet dans lequel l'incarnation est de l'ordre de l'*image*, et le reste de la création est constitué de partenaires objets dans lesquels l'incarnation est de l'ordre du *symbole*. Ces partenaires objets sont appelés des *incarnations individuelles de vérité*, en image et en symbole.

Les incarnations individuelles de vérité sont des manifestations singulières des caractéristiques duales de Dieu. Aussi peut-on les classer globalement selon deux grandes catégories : celles de type yang, qui reflètent la nature intérieure originelle et la masculinité de Dieu, et celles de type yin, qui reflètent Sa forme extérieure originelle et Sa féminité. Bien que les incarnations individuelles de vérité appartiennent à l'une ou l'autre de ces deux catégories, dans la mesure où elles sont toutes des partenaires objets substantiels de Dieu – reflétant Sa nature intérieure et Sa forme extérieure originelles – chacune possède en son sein à la fois la nature intérieure et la forme extérieure ainsi que le yang et le yin.

À la lueur de cette compréhension des caractéristiques duales, la relation entre Dieu et l'univers peut se résumer ainsi : Dieu est le partenaire sujet invisible et l'univers dans son ensemble est en position de partenaire objet substantiel de Dieu. L'univers se compose d'incarnations individuelles de vérité, chacune étant une manifestation unique des caractéristiques duales de Dieu soit en image, soit en symbole, selon le Principe de la création. Les attributs innombrables de Dieu, dans leur polarité, sont répartis entre les divers êtres humains, chacun étant un partenaire objet incarnant Son image. Ces attributs se répartissent aussi entre tous les êtres de la création, chacun étant un partenaire objet, incarnation symbolique de Dieu. La relation entre Dieu et l'univers est semblable à celle entre la nature intérieure et la forme extérieure. C'est une relation mutuelle, comme celle qui existe entre les caractéristiques duales : intérieur et extérieur, cause et effet, vertical et horizontal, partenaire sujet et partenaire objet, etc.

Examinons pour conclure, à la lueur du Principe de la création, le concept métaphysique à la racine de la philosophie orientale qui est fondée sur le *Livre des Transformations* [*Yi King*]. Là, l'origine de l'univers est la grande origine première [*T'ai ki*] ou origine des origines. De la grande origine première sont issus le yang et le yin, et du yang et du yin sont venus les cinq agents – métal, bois, eau, feu et terre – puis à partir des cinq agents, toutes les choses en sont venues à exister⁷. Le yang et le yin ensemble sont appelés la Voie [*Tao*], ou, pour reprendre les termes du *Livre des Transformations* : « Le yang et le yin : telle est la Voie⁸. » La Voie est traditionnellement définie comme le Verbe. Disons, en guise de synthèse, que de la grande origine première sont issus le yang et le yin, ou le Verbe, et que toutes les choses en sont venues à exister sur la base du Verbe. Par conséquent, la grande origine première est la cause première de tous les êtres existants, le noyau de base et le partenaire sujet harmonieux du yang et du yin.

Il est écrit dans l'Évangile selon Jean que « ... le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu⁹ » et que toutes choses furent faites par le Verbe. En comparant cela à la métaphysique contenue dans le *Livre des Transformations*, nous pouvons en déduire que la grande origine première, source harmonieuse du yang et du yin ou du Verbe, n'est autre que Dieu qui, comme nous l'avons vu, est en position de partenaire sujet harmonieux des caractéristiques duales. Selon le Principe de la création, le fait que toute chose créée par le Verbe possède des caractéristiques duales, montre que le Verbe lui-même comporte des caractéristiques duales. Par conséquent, l'affirmation contenue dans le *Livre des Transformations* selon laquelle le yang et le yin ensemble sont le Verbe est correcte.

Toutefois, cette métaphysique de l'Extrême-Orient observe l'univers exclusivement du point de vue du yang et du yin sans parvenir à reconnaître que les choses possèdent aussi une nature intérieure et une forme extérieure. C'est pourquoi, bien qu'elle révèle

7. Il s'agit d'une paraphrase des premières lignes d'*Une explication de diagramme de la grande origine première* [*T'ai-chi-t'u shuo*] par Chou Tun-i.

8. *Livre des Transformations*, Remarques 4 dans la traduction anglaise.

9. Jn 1.1-3

que la grande origine première est le partenaire sujet harmonieux du yang et du yin, elle ne montre pas qu'elle est aussi le partenaire sujet harmonieux de la nature intérieure et de la forme extérieure originelles. Ainsi, elle ne saisit pas que la grande origine première est un Dieu qui a une personnalité.

Nous avons appris que le concept de base de la philosophie orientale, fondée sur le *Livre des Transformations*, ne peut être pleinement élucidé qu'à l'aide du Principe de la création. Ces dernières années, la médecine orientale a obtenu une reconnaissance croissante de par le monde. Elle doit sa réussite au fait que ses principes fondateurs, qui s'appuient sur les concepts de yang et de yin, sont en accord avec le Principe de la création.

Section 2

L'énergie première universelle, l'action de donner et recevoir et le fondement des quatre positions

2.1 L'énergie première universelle

Dieu, le Créateur de toutes choses, est la réalité absolue, éternelle, existante par elle-même, transcendant le temps et l'espace. L'énergie fondamentale de Dieu est aussi absolue, éternelle et existante par elle-même. Elle est l'origine de toutes les énergies et de toutes les forces qui permettent aux êtres créés d'exister. Nous appelons cette énergie fondamentale *l'énergie première universelle*.

2.2 L'action de donner et recevoir

Grâce à l'action de l'énergie première universelle, les éléments sujet et objet de chaque entité forment une *base commune* et entrent en interaction. Cette relation génère à son tour toutes les forces dont l'entité a besoin pour l'existence, la multiplication et l'action. L'interaction qui génère ainsi ces forces est appelée *action de donner et recevoir*. L'énergie première universelle et les forces engendrées par l'action de donner et recevoir sont en relation mutuelle de types : intérieur et extérieur, cause et effet, partenaire sujet et partenaire objet. L'énergie première universelle engendre une force verticale,

tandis que les forces générées par l'action de donner et recevoir sont des forces horizontales.

Examinons en détail Dieu et Sa création en termes d'énergie première universelle et d'action de donner et recevoir. L'énergie première universelle de Dieu conduit Ses caractéristiques duales éternelles à former une base commune pour leur relation mutuelle. Elles s'engagent alors dans une action de donner et recevoir. En s'appuyant sur les forces générées par cette action de donner et recevoir, les caractéristiques duales établissent un fondement pour leur échange éternel. Tel est le fondement grâce auquel Dieu peut exister éternellement et générer toutes les forces nécessaires pour créer et maintenir l'univers.

Dans l'univers créé, les caractéristiques duales qui composent chaque être reçoivent la puissance de l'énergie première universelle pour établir une base commune. Elles commencent alors une action de donner et recevoir. En s'appuyant sur les forces générées par cette action de donner et recevoir, les caractéristiques duales établissent une base pour leur échange constant. Cela devient le fondement pour l'existence de chaque être individuel, ce qui lui permet de devenir un partenaire objet pour Dieu et de générer toutes les forces nécessaires à son existence.

Par exemple, les atomes commencent à exister quand les électrons s'assemblent autour d'un noyau et initient une interaction électromagnétique qui est un type d'action de donner et recevoir. Quand des cations et des anions accomplissent une action de donner et recevoir, ils forment des molécules et produisent des réactions chimiques. L'action de donner et recevoir entre charges électriques positives et négatives est à la base de tous les phénomènes électriques.

La circulation d'éléments nutritifs entre le xylème et le phloème est l'une des actions de donner et recevoir dans les plantes, qui maintient leurs fonctions vitales et permet leur développement. L'action de donner et recevoir entre étamines et pistil est le mode de reproduction dominant dans le règne végétal. Les animaux se multiplient et perpétuent leur espèce grâce à l'action de donner et recevoir entre mâles et femelles. Les règnes animal et végétal coexistent par des actions de donner et recevoir telles que les

échanges d'oxygène et de dioxyde de carbone et la coopération entre les abeilles et les fleurs.

En ce qui concerne les corps célestes, le système solaire existe sur la base de l'action de donner et recevoir entre le Soleil et les planètes. Leurs mouvements variés créent la structure de l'univers. La Terre et la Lune maintiennent aussi leur rotation et leur révolution sur une orbite définie grâce à leur action de donner et recevoir.

Le corps humain se maintient en vie grâce aux actions de donner et recevoir entre les artères et les veines, l'inspiration et l'expiration, le système nerveux sympathique et le système nerveux parasympathique, etc. L'action de donner et recevoir entre l'esprit et le corps permet à un individu de poursuivre des activités qui servent le but de la vie. Les actions de donner et recevoir entre mari et femme dans une famille, entre les personnes dans la société, entre le gouvernement et les citoyens dans une nation, et entre les nations dans le monde, sont essentielles pour leur permettre de vivre ensemble en harmonie et en paix.

Quelle que soit la méchanceté d'une personne, la force de sa conscience, qui l'incite à une vie vertueuse, est toujours active en son for intérieur. Cela est vrai pour chaque individu, en tous temps et en tous lieux. Aucun être humain ne peut réprimer la force de sa conscience qui est puissamment à l'œuvre parfois même à son insu. Dès que quelqu'un se livre à un acte mauvais, il subit les remords de sa conscience. Si la conscience faisait défaut chez les personnes déchues, la providence divine de la restauration serait impossible. Comment la force de la conscience est-elle engendrée ? Puisque toutes les forces sont produites par l'action de donner et recevoir, la conscience ne peut générer par elle-même la force nécessaire à sa mise en œuvre. En d'autres termes, la conscience peut opérer seulement quand elle forme une base commune avec un partenaire sujet et commence une action de donner et recevoir avec lui. Le partenaire sujet ultime de notre conscience est Dieu.

Fondamentalement, la chute s'est traduite par une rupture de notre relation avec Dieu. Au lieu d'atteindre l'unité avec Dieu, nos ancêtres se sont prêtés à une relation mutuelle avec Satan, s'unissant ainsi à lui. Jésus était le Fils unique engendré par le Père ; il atteignit l'unité avec Dieu, grâce à une parfaite action de donner et recevoir.

Quand nous nous unissons à Jésus dans une parfaite relation mutuelle, nous pouvons recouvrer notre nature originelle reçue de Dieu. Nous pouvons alors développer une action de donner et recevoir avec Dieu et devenir un avec Lui. C'est ainsi que Jésus fait office de médiateur pour les êtres humains déchus ; il est le chemin, la vérité et la vie. Jésus est venu avec un esprit d'amour et de sacrifice, afin de donner tout ce qu'il possédait à l'humanité, allant jusqu'à offrir sa vie. Si nous nous tournons vers lui avec foi, nous ne nous perdrons pas mais nous aurons la vie éternelle¹⁰.

Le christianisme est une religion d'amour. Il cherche par l'amour et le sacrifice à ouvrir le chemin pour restaurer les actions horizontales de donner et recevoir entre les personnes dans l'amour du Christ. Sur ce fondement d'amour horizontal, le chemin est ouvert pour restaurer notre action verticale de donner et recevoir avec Dieu. En vérité, tel était le but central de tous les enseignements et actes de Jésus. Il déclara par exemple :

« Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ; car, du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous. » – *Mt 7.1-2*

« Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes. » – *Mt 7.12*

« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux. » – *Mt 10.32*

« Qui accueille un prophète au nom d'un prophète recevra une récompense de prophète, et qui accueille un juste au nom d'un juste recevra une récompense de juste. » – *Mt 10.41*

« Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, au nom d'un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense. » – *Mt 10.42*

10. Jn 3.16

2.3 Le fondement des quatre positions et la réalisation du but des trois partenaires objets par l'action d'origine-division-union

2.3.1 *L'action d'origine-division-union*

Le processus créateur de Dieu est amorcé quand Ses caractéristiques duales forment une base commune sous l'impulsion de Son énergie première universelle. Alors qu'elles commencent une action de donner et recevoir, elles génèrent une force qui entraîne la multiplication. Par l'action de cette force, les caractéristiques duales se projettent sous forme de partenaires objets distincts et substantiels, qui ont chacun un rapport avec Dieu pour centre. Ces partenaires objets de Dieu assument ainsi les positions de partenaire sujet et de partenaire objet l'un par rapport à l'autre, en formant une base commune et en commençant une action de donner et recevoir sous l'impulsion de l'énergie première universelle. Ils se joignent ensuite en une union harmonieuse afin de former un nouveau partenaire objet pour Dieu. Ce processus complet – dans lequel, à partir de Dieu qui est l'origine, deux entités se manifestent séparément et se réunissent à nouveau – est appelé *action d'origine-division-union*.

2.3.2 *Le but des trois partenaires objets*

Au terme de l'action d'origine-division-union, quatre positions sont formées : l'origine au centre, le partenaire sujet et le partenaire objet (tous deux partenaires objets distincts et substantiels de l'origine, selon le modèle de ses caractéristiques duales) et leur union. Chacune des quatre positions peut assumer le rôle de partenaire sujet et prendre les trois autres comme ses partenaires objets, formant donc un ensemble de trois partenaires objets. Quand chacune des quatre positions prend le rôle de partenaire sujet et commence une action de donner et recevoir avec les trois autres qui gravitent autour d'elle, elles accomplissent ensemble le *but des trois partenaires objets*.

2.3.3 Le fondement des quatre positions

Lorsque, par l'action d'origine-division-union, l'origine, le partenaire sujet et le partenaire objet, issus de l'origine, et leur union accomplissent tous le but des trois partenaires objets, un *fondement de quatre positions* est établi.

Le fondement des quatre positions est la base du nombre 4. Il est aussi celle du nombre 3 parce qu'il est l'accomplissement du but des trois partenaires objets. Dieu, le mari, la femme et les enfants accomplissent le fondement des quatre positions en traversant les trois stades de l'action d'origine-division-union. C'est ainsi que le fondement des quatre positions est à l'origine du principe des trois stades¹¹. De plus, chacune des positions dans le fondement des quatre positions va prendre trois partenaires objets en accomplissant le but des trois partenaires objets. Il y a donc au total douze partenaires objets ; c'est l'origine de la signification du nombre 12. Le fondement des quatre positions est la base fondamentale du bien. Il permet la réalisation du but de Dieu pour la création. C'est la base essentielle pour la vie de tous les êtres, fournissant toutes les forces nécessaires pour leur existence et permettant à Dieu de résider en eux. C'est pourquoi le fondement des quatre positions est le but éternel de Dieu pour la création.

2.3.4 Mode de fonctionnement et applications du fondement des quatre positions

Tous les êtres qui ont réalisé le fondement des quatre positions, en accomplissant le but des trois partenaires objets par l'action d'origine-division-union, décrivent des mouvements circulaires, elliptiques ou sphériques. Aussi existent-ils en trois dimensions. Cherchons-en maintenant la raison.

Par l'action d'origine-division-union, les caractéristiques duales de Dieu sont projetées pour former deux partenaires objets distincts et substantiels, qui interagissent l'un avec l'autre comme partenaire sujet et partenaire objet. Le partenaire objet répond au partenaire sujet

11. cf. Création 5.2.1

pour former une base commune et commence une action de donner et recevoir autour de lui. Dès lors que se maintient un état d'équilibre entre la force du donner (centrifuge) et la force du recevoir (centripète), le partenaire objet gravite autour du partenaire sujet dans un mouvement circulaire, et ils en viennent ainsi à former une unité harmonieuse. De même, le partenaire sujet prend la position de partenaire objet par rapport à Dieu, tournant autour de Lui et atteignant ainsi l'unité avec Lui. Quand un partenaire objet ne fait plus qu'un avec son partenaire sujet, leur union forme vis-à-vis de Dieu un nouveau partenaire objet reflétant Ses caractéristiques duales. De plus, tout partenaire objet peut prendre la position de partenaire objet vis-à-vis de Dieu en réalisant l'unité avec son partenaire sujet.

Dans cette union du partenaire sujet et du partenaire objet, tous deux sont eux-mêmes constitués de caractéristiques duales ; celles-ci commencent leurs propres mouvements circulaires, par le même principe de l'action de donner et recevoir. Ainsi voyons-nous des mouvements circulaires dus à l'action de donner et recevoir, à la fois dans le partenaire sujet et dans le partenaire objet, alors même qu'ils sont engagés simultanément dans des mouvements circulaires de plus grande ampleur au sein de leur union. Bien qu'il y ait des moments où les deux niveaux de mouvements circulaires entre partenaires sujets et partenaires objets peuvent avoir des orbites dans le même plan, parce qu'en général l'angle de révolution autour du partenaire sujet change constamment, le mouvement circulaire devient un mouvement sphérique. En résumé, tous les êtres qui ont accompli le fondement des quatre positions exécutent un mouvement circulaire et sphérique et leur mode d'existence finit donc toujours par devenir tridimensionnel.

Prenons l'exemple du système solaire. Les planètes, en position d'éléments objets par rapport au Soleil, forment avec lui une base commune et commencent une action de donner et recevoir sous l'impulsion des forces centripètes et centrifuges. Le Soleil et les planètes qui décrivent des orbites elliptiques autour de lui atteignent l'harmonie et l'unité et forment ainsi le système solaire. En même temps, la Terre, en tant que corps composé de caractéristiques duales, tourne autour de son propre axe. Cela est également vrai du Soleil et des autres planètes ; ils sont en rotation continue autour de leur

propre axe, parce qu'ils sont eux aussi des corps composés de caractéristiques duales. Les orbites engendrées par l'action de donner et recevoir dans le système solaire ne sont pas toujours décrites dans le même plan. En réalité, en raison des inclinaisons variées des orbites et des rotations, le système solaire exécute un mouvement sphérique tridimensionnel. De même, tous les corps célestes se meuvent dans trois dimensions, en vertu de leurs mouvements circulaires et de leurs mouvements sphériques. Quand les innombrables corps célestes poursuivent leurs actions de donner et recevoir les uns avec les autres, ils forment une entité qui donne sa structure à l'univers. Ce dernier existe en trois dimensions tandis que, régis par le même principe, ses éléments s'engagent dans des mouvements sphériques.

Quand un électron forme une base commune avec un proton et s'engage avec lui dans une action de donner et recevoir, il tourne autour de lui dans un mouvement sphérique. Ainsi, ils s'unissent et forment un atome (hydrogène). L'électron et le proton sont eux-mêmes constitués de caractéristiques duales qui sont à l'origine de leur rotation continue. C'est pourquoi le mouvement circulaire né de l'action de donner et recevoir entre le proton et l'électron ne se limite pas à une orbite dans un seul plan mais, en modifiant constamment son angle de révolution, crée un mouvement sphérique. De par ce mouvement sphérique, l'atome existe en trois dimensions. De même, la force magnétique entre pôles positif et négatif amène les particules chargées électriquement à décrire un mouvement sphérique.

Abordons le cas de l'être humain. En position de partenaire objet par rapport à l'esprit, le corps établit une base commune avec l'esprit et entreprend une action de donner et recevoir avec lui. En termes figurés, le corps tourne autour de l'esprit et atteint l'unité complète avec lui. Quand l'esprit se tient en position de partenaire objet vis-à-vis de Dieu et tourne autour de Lui, à l'unisson avec Lui, et que le corps devient un avec l'esprit, l'individu reflète les caractéristiques duales de Dieu, devenant alors un partenaire objet substantiel de Dieu. C'est ainsi que la personne accomplit le but de la création. L'esprit et le corps sont tous deux constitués aussi de caractéristiques duales et sont par conséquent constamment en mouvement en eux-mêmes. Ainsi, le mouvement circulaire produit par la dynamique de l'action de donner et recevoir entre l'esprit et le corps modifie sans

cesse l'angle de révolution autour de Dieu et devient sphérique. C'est pourquoi ceux qui ont accompli le but de la création sont des êtres tridimensionnels qui vivent continuellement des relations sphériques avec Dieu pour centre. C'est ainsi qu'ils réussissent à maîtriser même le monde immatériel¹².

Lorsque le mouvement circulaire du partenaire sujet et du partenaire objet dans un seul plan devient un mouvement sphérique sur une orbite tridimensionnelle, le dynamisme et la créativité peuvent s'épanouir dans l'univers. Les variations de distance, de forme, d'état, de direction, d'angle, de force et de vitesse de chaque orbite s'expriment dans la beauté infiniment variée de la création.

De même que tous les êtres ont une nature intérieure et une forme extérieure, il y a un type de mouvement sphérique qui correspond à la nature intérieure et un autre qui correspond à la forme extérieure. Il existe pareillement un centre de mouvement qui correspond à la nature intérieure et un autre qui correspond à la forme extérieure. Ces deux centres ont la même relation qu'entre nature intérieure et forme extérieure.

Quel est le centre ultime de tous ces mouvements sphériques ? Les êtres humains sont au centre de toutes les choses créées qui sont des incarnations symboliques des caractéristiques duales de Dieu. Dieu est le centre des êtres humains qui ont été créés pour être des incarnations à Son image. Par conséquent, Dieu est le centre ultime de tous les mouvements sphériques dans l'univers.

Poussons plus loin notre analyse. Chaque partenaire objet de Dieu contient en lui-même un partenaire sujet et un partenaire objet. Le centre de leur relation est le partenaire sujet, de sorte que le centre de l'union entre le partenaire sujet et le partenaire objet est aussi le partenaire sujet. Puisque Dieu est le centre du partenaire sujet, Il est aussi le centre ultime de l'union. Comme nous l'avons vu précédemment, les trois partenaires objets substantiels de Dieu (le partenaire sujet, le partenaire objet et leur union) forment aussi des bases communes entre eux. En prenant chacun à leur tour la position centrale et en s'unissant aux autres par l'action de donner et recevoir

12. cf. Création 6.2

avec Dieu pour centre ultime, ils accomplissent le but des trois partenaires objets et établissent un fondement de quatre positions. Par conséquent, le centre ultime d'un fondement de quatre positions est Dieu.

Toutes les choses qui ont établi un fondement de quatre positions de cette manière sont des incarnations individuelles de vérité. Comme nous l'avons déjà indiqué, nous distinguons les incarnations individuelles de vérité en image (les êtres humains) et les incarnations individuelles de vérité en symbole (le reste de la création). L'univers se compose d'innombrables incarnations individuelles de vérité mutuellement reliées entre elles de façon ordonnée, du niveau le plus bas au niveau le plus haut. Parmi elles, les êtres humains occupent le niveau le plus élevé.

Les incarnations individuelles de vérité décrivent des révolutions sphériques les unes autour des autres, avec celles de niveau inférieur agissant comme partenaires objets par rapport à celles de niveau plus élevé. Ainsi, le centre de tout mouvement sphérique est une incarnation individuelle de vérité d'un niveau plus élevé, en position de partenaire sujet. Les centres des innombrables incarnations individuelles de vérité symboliques sont reliés entre eux du plus bas au plus haut. L'être humain, incarnation individuelle de vérité en image, est le centre le plus élevé.

Examinons la place centrale de l'être humain. La science voit dans les particules élémentaires les éléments de base de la matière et explique qu'elles sont composées d'énergie. Considérant le but de l'existence des incarnations individuelles de vérité qui constituent l'univers matériel à différents niveaux, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : l'énergie existe pour former des particules, les particules existent pour former des atomes, les atomes pour former des molécules, les molécules pour former la matière et la matière existe pour la création de toutes les entités individuelles dans l'univers. De même, l'activité de l'énergie sert à former des particules, l'activité des particules sert aux atomes, l'activité des atomes sert aux molécules, l'activité des molécules sert à la matière et l'activité de la matière sert à la construction de l'univers.

Quel est le but de l'univers ? Quel est son centre ? La réponse à ces deux questions n'est autre que l'être humain. C'est pourquoi Dieu,

après l'avoir créé, lui donna pour mission de régner sur l'univers¹³. S'il n'y avait pas d'être humain pour apprécier l'univers, on pourrait le comparer à un musée sans visiteurs. Les pièces exposées dans un musée n'atteignent leur vraie valeur et ne sont considérées pour leur signification historique que s'il y a des visiteurs pour les apprécier, les aimer et s'en réjouir. C'est leur relation avec l'être humain qui donne de la valeur à leur existence. S'il n'y avait personne pour les apprécier, quel sens aurait alors leur existence ? Il en va de même pour l'univers dont l'être humain est le souverain.

Les divers éléments de la création ne réalisent leur but commun ultime, par des relations mutuelles, que lorsque l'être humain découvre la source et la nature de la matière, identifie et classe les plantes, les animaux dans les eaux, sur la terre et dans les airs, ainsi que tous les corps célestes. Leur but commun se réalise quand, assimilés par le corps humain, ils permettent aux personnes de maintenir leurs fonctions physiologiques ou entrent dans la construction d'un cadre de vie confortable. De cette façon, entre autres, l'être humain occupe la position centrale dans l'univers, d'un point de vue extérieur.

D'autre part, l'être humain est en position de centre intérieur vis-à-vis de l'univers. Alors que les liens évoqués plus haut sont des liens physiques, il s'agit ici de relations mentales ou spirituelles. Le corps humain, bien que fait de matière, répond pleinement sur le plan physiologique au sentiment, à l'intelligence et à la volonté de l'esprit. Cela montre que la matière a en elle-même des éléments qui font écho au sentiment, à l'intelligence et à la volonté – des éléments qui constituent la nature intérieure de la matière. C'est la raison pour laquelle toutes les choses dans l'univers répondent au sentiment, à l'intelligence et à la volonté de l'être humain, quoique à des degrés divers. Nous sommes enivrés par la beauté du monde naturel et nous éprouvons le ravissement d'une union mystique. Nous ressentons cela parce que nous sommes le centre des natures intérieures de toutes les choses dans l'univers matériel. L'être humain est donc créé pour être

13. Gn 1.28

le centre de l'univers, et le lieu où Dieu et l'être humain ne font plus qu'un est le centre de l'univers.

Considérons, d'un autre point de vue, en quoi l'être humain est le centre de l'univers qui se compose du monde spirituel et du monde physique. Chaque être humain incarne tous les éléments contenus dans l'univers. Or, comme nous l'avons vu précédemment, toutes les choses dans l'univers se répartissent globalement entre éléments sujets et éléments objets. Si Adam, le premier ancêtre de l'humanité, avait atteint la perfection, il aurait incarné tous les éléments sujets des choses de la création. Si Ève avait atteint la perfection, elle en aurait incarné tous les éléments objets. Dieu créa Adam et Ève pour qu'ils exercent leur règne sur le monde naturel. Alors qu'ils croissaient ensemble vers la perfection, Adam devait devenir le roi de tous les éléments sujets de la création et Ève devait devenir la reine de tous les éléments objets. S'ils s'étaient alors parfaitement unis comme mari et femme, ils seraient devenus le centre capable de diriger l'univers entier constitué d'éléments sujets et d'éléments objets.

L'être humain est créé pour être le centre d'harmonie de l'univers entier. Si Adam et Ève avaient atteint la perfection et s'étaient unis comme mari et femme, cela aurait signifié la réunion des deux centres des caractéristiques duales de tous les êtres. Si Adam et Ève avaient agi en harmonie et avaient atteint l'unité, l'univers entier, avec ses caractéristiques duales, aurait dansé en harmonie. Le lieu où Adam et Ève deviennent parfaitement unis corps et âme en tant que mari et femme, est le lieu où s'unissent Dieu, le partenaire sujet qui donne l'amour, et les êtres humains, les partenaires objets qui Lui retournent la beauté. C'est le centre de la bonté, où le but de la création est accompli. Ici, Dieu, notre Parent, Se rapproche et demeure en Ses enfants parfaits, jouissant alors d'une éternelle quiétude. Ce centre de la bonté devient le partenaire objet de l'amour éternel de Dieu, où Dieu est comblé de joie à tout jamais. C'est l'endroit où le Verbe de Dieu s'incarne et parvient à son accomplissement. C'est le centre de la vérité et de l'âme originelle qui nous guide pour atteindre le but de la création.

Par conséquent, l'univers entier accomplira un mouvement sphérique avec un but unifié, lorsqu'il aura pour base le fondement des quatre positions établi par un homme et une femme parfaits, unis

comme mari et femme avec Dieu pour centre. Tragiquement, l'univers a perdu son centre à cause de la chute. C'est pourquoi Paul disait que la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu¹⁴. La création attend que des êtres humains ayant restauré leur nature originelle apparaissent et deviennent son centre.

2.4 L'omniprésence de Dieu

Nous avons appris que le fondement des quatre positions, qui est l'accomplissement du but des trois partenaires objets par l'action d'origine-division-union, s'engage dans un mouvement sphérique autour de Dieu et devient un avec Lui. C'est le fondement essentiel pour que Dieu puisse régner sur tous les êtres et que ceux-ci disposent de tous les moyens indispensables à leur existence. Dans un monde où le but de Dieu pour la création a été accompli, tout être incarnant la nature intérieure et la forme extérieure originelles de Dieu initie un tel mouvement sphérique afin d'établir le fondement pour Son règne. Dieu est ainsi omniprésent.

2.5 La multiplication de la vie

Pour que les êtres vivants puissent se perpétuer, ils doivent se reproduire, et leur multiplication s'effectue par une action d'origine-division-union fondée sur des actions de donner et recevoir harmonieuses. Dans le règne végétal, par exemple, les graines donnent des fleurs qui possèdent chacune des étamines et un pistil. La pollinisation leur permet de produire des graines et de propager leur espèce. Les animaux mâles et femelles atteignent la maturité, font leur parade, s'accouplent et ont une descendance. Toutes les cellules animales et végétales se divisent par l'action de donner et recevoir.

Quand le corps d'une personne agit selon la volonté de son esprit et que l'esprit et le corps s'engagent dans une action de donner et recevoir, la vie de cette personne prend tout son sens. Cet individu attirera alors des personnes qui lui ressemblent. Quand ces partenaires travaillent ensemble de façon productive, leur groupe peut croître. On

14. Rm 8.19-22

peut dire que l'univers est formé par la multiplication de myriades de manifestations substantielles de la nature intérieure et de la forme extérieure originelles de Dieu, grâce à leur action de donner et recevoir à la poursuite du but de la création.

2.6 La raison pour laquelle tous les êtres sont composés de caractéristiques duales

Pour qu'un être existe, il faut de l'énergie, et celle-ci ne peut être produite que par l'action de donner et recevoir. Toutefois, aucune réciprocité n'est possible sans être au moins deux. Afin d'engendrer les forces nécessaires à son existence, un être a besoin en lui de caractéristiques duales, en position de partenaire sujet et partenaire objet, capables d'amorcer une action de donner et recevoir.

Un mouvement en ligne droite ne peut se maintenir perpétuellement. Pour qu'un être puisse avoir une nature éternelle, il doit décrire un mouvement circulaire ; or, pour qu'un mouvement circulaire se produise, une action de donner et recevoir est nécessaire entre un partenaire sujet et un partenaire objet. Cela est vrai même pour Dieu : le fait d'avoir des caractéristiques duales Lui permet d'exister éternellement. Pour que la création de Dieu reflète Sa nature éternelle et soit Son partenaire objet éternel, elle doit également être constituée de caractéristiques duales. De même, la perpétuité du temps est assurée par des cycles périodiques.

Section 3

Le but de la création

3.1 Le but de la création de l'univers

La Bible rapporte que Dieu, après avoir achevé chacun des six jours de la création, vit que cela était bon¹⁵. Cela indique que Dieu voulait voir Ses créatures devenir des partenaires objets incarnant le bien, grâce auxquels Il pourrait éprouver de la joie. Comment la création peut-elle donner à Dieu la plus grande joie ?

15. Gn 1.4-31

Dieu créa les êtres humains comme étape finale de la création de l'univers. Il les créa à Son image, à la ressemblance de Sa nature intérieure et de Sa forme extérieure, et Il leur donna l'aptitude à éprouver tous les sentiments et émotions parce que Son intention était de partager Sa joie avec eux. Dieu bénit Adam et Ève après leur création :

« Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » – Gn 1.28

Ce sont les *trois grandes bénédictions* : être fécond (mûr et prêt à porter des fruits), se multiplier et dominer sur la création. Si Adam et Ève avaient obéi à ce mandat divin et bâti le Royaume de Dieu, en voyant Ses fils et filles se réjouir dans le monde incarnant Son idéal, Dieu aurait, sans aucun doute, ressenti la plus grande joie.

Comment les trois grandes bénédictions peuvent-elles s'accomplir ? Elles ne peuvent se réaliser que lorsque le fondement des quatre positions, qui est la base fondamentale de la création, a été établi. Les trois grandes bénédictions sont accomplies lorsque la création tout entière, y compris l'être humain, accomplit le fondement des quatre positions avec Dieu pour centre. C'est le Royaume de Dieu, où le bien suprême est réalisé et où Dieu éprouve la plus grande joie. C'est en fait le but même pour lequel Dieu créa l'univers.

Le but ultime de l'univers, avec l'être humain pour centre, est de donner de la joie en retour à Dieu. Toute entité a deux buts complémentaires. Comme nous l'avons déjà expliqué, chaque entité a deux centres de mouvement : l'un correspondant à la nature intérieure et l'autre à la forme extérieure. Ces centres poursuivent des buts analogues – pour le bien de l'ensemble et pour celui de l'individu – qui ont une relation semblable à celle entre la nature intérieure et la forme extérieure. Ces buts duaux sont en relation d'intérieur à extérieur, de cause à effet, de partenaire sujet à partenaire objet. Dans l'idéal de Dieu, il ne peut y avoir de but individuel qui ne soutienne le but de l'ensemble et il ne saurait y avoir non plus de but de l'ensemble qui ne garantisse les intérêts de l'individu. L'infinie variété des êtres au sein de l'univers constitue un vaste corps organique dont ces buts duaux forment la trame.

3.2 Partenaires objets de bonté pour la joie de Dieu

Pour comprendre plus précisément les questions relatives au but de Dieu pour la création, étudions d'abord comment naît la joie. La joie n'est pas le fait d'un individu isolé. Elle naît lorsque nous avons un partenaire objet dans lequel notre nature intérieure et notre forme extérieure se reflètent et se développent. Notre partenaire objet nous aide à ressentir notre nature intérieure et notre forme extérieure par la stimulation qu'il nous apporte. Il peut s'agir d'un partenaire objet immatériel ou bien substantiel. Par exemple, le partenaire objet d'un artiste peut être une idée dans son esprit ou bien la peinture ou la sculpture achevée qui concrétise cette image. La visualisation de son idée ou la contemplation de son ouvrage stimule en lui sa nature intérieure et sa forme extérieure qui s'y projettent ; il en éprouve de la joie et de la satisfaction. Quand le partenaire objet n'en est qu'au stade de l'idée, celle-ci ne procure pas une stimulation et une joie comparables à celles qu'apporte l'ouvrage achevé. Cet aspect de l'être humain provient de la nature de Dieu. De même, Dieu éprouve la plénitude de la joie quand Sa nature intérieure et Sa forme extérieure originelles sont stimulées par Ses partenaires objets substantiels.

Comme nous l'avons déjà expliqué, lorsque le Royaume de Dieu se réalise, par l'accomplissement des trois grandes bénédictions avec l'établissement du fondement des quatre positions, il devient un partenaire objet de bonté qui donne de la joie à Dieu. Étudions comment Son Royaume devient un partenaire objet de bonté pour Dieu.

La clef de la première bénédiction est la perfection de la personnalité individuelle. L'esprit et le corps d'un individu sont des projections particulières ainsi que des partenaires objets des caractéristiques duales de Dieu. Pour qu'un individu puisse parfaire sa personnalité, il doit former un fondement de quatre positions en lui-même, par lequel son esprit et son corps s'unissent grâce à l'action de donner et recevoir avec Dieu pour centre. De telles personnes deviennent des temples de Dieu¹⁶, atteignent une unité complète avec

16. 1 Co 3.16

Lui¹⁷ et acquièrent une nature divine. Elles expérimentent le cœur de Dieu, comme si c'était le leur. À partir de là, elles comprennent Sa volonté et vivent en harmonie complète avec elle. Quand une personne a atteint le niveau de perfection individuelle, son corps existe en tant que partenaire objet substantiel de son esprit. Parce que le centre de son esprit est Dieu, cette personne vit aussi en tant que partenaire objet substantiel de Dieu. L'esprit et Dieu se réjouissent l'un et l'autre d'expérimenter leur nature intérieure et leur forme extérieure grâce à la stimulation que leur donnent leurs partenaires objets. Par conséquent, lorsqu'un être humain réalise la première bénédiction, il devient le partenaire objet bien-aimé de Dieu et Lui procure de la joie. En partageant tous les sentiments de Dieu comme si c'étaient les siens, jamais il ne commettra d'actes mauvais qui pourraient Lui causer de la peine. Cela signifie qu'il ne pourra jamais chuter.

La deuxième bénédiction devait être réalisée par Adam et Ève après avoir atteint la perfection individuelle en tant que partenaires objets de Dieu, chacun manifestant un aspect des caractéristiques duales de Dieu. Pour construire un fondement de quatre positions dans leur famille, Adam et Ève auraient dû s'unir dans l'amour comme mari et femme, avoir des enfants et les élever. Cela aurait été l'accomplissement de la deuxième bénédiction. Une famille, ou une communauté, qui a réalisé un fondement de quatre positions en accord avec l'idéal de Dieu est modelée à l'image d'un individu parfait. Elle devient donc un partenaire objet substantiel de celui qui vit en union avec Dieu et elle devient par conséquent aussi un partenaire objet substantiel de Dieu. L'individu éprouve de la joie, et de même, Dieu éprouve de la joie quand chacun perçoit dans sa famille, ou sa communauté, la manifestation de sa nature intérieure et de sa forme extérieure. Quand la deuxième bénédiction est accomplie, cette famille, ou cette communauté, devient aussi un partenaire objet de bonté donnant de la joie à Dieu.

Avant d'examiner comment une personne devient un partenaire objet de bonté pour la joie de Dieu en réalisant la troisième

17. Jn 14.20

bénédiction, nous devons d'abord analyser la relation entre l'être humain et la création du point de vue de la nature intérieure et de la forme extérieure.

Avant de créer les êtres humains, Dieu créa le monde naturel en y exprimant une partie des aspects de la nature intérieure et de la forme extérieure qu'Il avait prévus pour les êtres humains. C'est pourquoi chaque individu possède en lui-même la totalité des essences de toutes les choses. C'est la raison pour laquelle il est appelé le microcosme de l'univers.

Quand Dieu créa les êtres vivants, Il commença par les créatures de niveau inférieur. Au fil du temps, Il créa des animaux de niveau supérieur, dotés de fonctions biologiques plus complexes, puis termina par les êtres humains au niveau le plus élevé. Voilà pourquoi l'être humain possède tous les éléments, structures et qualités que l'on trouve chez les animaux. Les cordes vocales humaines, par exemple, sont si polyvalentes qu'elles peuvent imiter presque tous les sons des animaux. Parce qu'on retrouve toutes les courbes et les lignes harmonieuses de la création dans le corps humain, les artistes peuvent développer leurs talents en dessinant des nus.

Bien que les êtres humains et les plantes aient des fonctions et des structures différentes, ils sont semblables par le fait que les uns comme les autres sont composés de cellules. Tous les éléments, structures et caractéristiques des plantes se retrouvent chez l'être humain. La feuille d'une plante, par exemple, correspond au poumon humain à la fois par son apparence et sa fonction. Tandis que les feuilles absorbent du dioxyde de carbone de l'atmosphère, le poumon absorbe de l'oxygène. Les branches ou les tiges des plantes correspondent au système circulatoire de l'être humain qui apporte les substances nutritives à tout l'organisme ; le xylème et le phloème correspondent aux artères et aux veines de l'être humain. Les racines d'une plante correspondent à l'estomac et aux intestins de l'être humain, qui absorbent les éléments nutritifs.

L'être humain a été façonné à partir de la terre, de l'eau et de l'air ; par conséquent, il contient les éléments du monde minéral. De plus, il y a similitude entre la terre et la structure du corps humain : la croûte terrestre est couverte de plantes ; son sous-sol est parcouru de voies d'eaux souterraines et, au-dessous de tout cela, se trouve le magma en

fusion entouré d'un manteau de roches. Cela correspond à la structure du corps humain : la peau est couverte de poils, les vaisseaux sanguins traversent la musculature et, plus profondément, se trouve la moelle à l'intérieur des os.

La troisième bénédiction correspond à la perfection du règne de l'être humain sur le monde naturel. Pour que cette bénédiction soit accomplie, le fondement des quatre positions de ce règne doit être établi avec Dieu pour centre. L'être humain et le monde naturel, qui sont les partenaires objets substantiels de Dieu, respectivement en tant qu'image et en tant que symbole, doivent partager amour et beauté pour s'unir totalement¹⁸.

Le monde naturel est un partenaire objet qui manifeste la nature intérieure et la forme extérieure de l'être humain de diverses manières. Ainsi, l'être humain idéal reçoit une stimulation du monde naturel. Sentant que sa nature intérieure et sa forme extérieure sont manifestées dans toute la création, il éprouve une joie immense. Dieu aussi Se réjouit quand Il ressent une stimulation de Sa nature intérieure et de Sa forme extérieure originelles venant de l'univers ; cela est possible quand Sa création devient Son troisième partenaire objet par l'union harmonieuse de l'être humain et du monde naturel. C'est pourquoi quand l'être humain réalise la troisième bénédiction, l'univers entier devient un autre partenaire objet de bonté donnant de la joie à Dieu. Si le but de Dieu pour la création s'était réalisé de cette façon, un monde idéal sans aucune trace de péché aurait été établi sur la terre. On appelle ce monde le Royaume de Dieu sur la terre. Lorsque sa vie sur la terre touche à sa fin, l'être humain est destiné à entrer dans le monde spirituel, où il peut jouir naturellement de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu au ciel.

En s'appuyant sur l'explication qui précède, on peut comprendre que le Royaume de Dieu ressemble à une personne qui a atteint la perfection individuelle et qui reflète la nature intérieure et la forme extérieure originelles de Dieu. Dans l'individu, les directives de l'esprit se transmettent au corps tout entier par le système nerveux central, amenant le corps à agir d'une manière unie et harmonieuse. De

18. cf. Création 5.2.3

même, dans le Royaume de Dieu, Ses directives seront transmises à tous Ses enfants par les Vrais Parents de l'humanité qui amèneront le monde entier à vivre en unité et en harmonie.

Section 4

La valeur originelle

4.1 Le processus et le critère de détermination de la valeur originelle

Comment la valeur originelle d'un être est-elle déterminée ? La valeur d'une entité peut se déterminer en fonction du lien entre le but de son existence et le désir qu'un être humain lui porte. Pour être plus précis, la valeur d'une entité, prévue à sa création, n'est pas un attribut inhérent fixe. Elle s'établit plutôt par une relation mutuelle entre le but de cette entité, selon l'idéal de Dieu pour la création, et le désir originel de l'être humain de la chérir et d'exalter sa vraie valeur. Elle trouve cette vraie valeur en prenant sa place de partenaire objet au sein d'un fondement de quatre positions avec Dieu pour centre, par une action de donner et recevoir avec une personne et lorsque leur union devient le troisième partenaire objet pour Dieu.

Qu'est-ce qui définit le critère par lequel la valeur originelle d'un être est déterminée ? Puisque sa valeur originelle est déterminée quand cet être participe à un fondement de quatre positions et que le centre de ce fondement de quatre positions est Dieu, c'est Dieu qui établit le critère de sa valeur. Puisque Dieu est absolu, la valeur originelle d'un partenaire objet, déterminée en fonction de ce critère établi par Dieu, doit être aussi absolue.

Prenons l'exemple d'une rose : sa beauté originelle est déterminée lorsque le but pour lequel Dieu l'a créée et le désir humain, d'inspiration divine, d'apprécier et d'exalter sa beauté, se réalisent de concert. Autrement dit, une personne idéale est comblée de joie quand son désir de rechercher la beauté est satisfait par la stimulation émotionnelle que la fleur lui procure. C'est à ce moment-là que la fleur manifeste sa beauté originelle. La beauté de la rose devient absolue quand cette fleur atteint son but intrinsèque qui est de donner une joie parfaite à son partenaire sujet. Le désir humain d'apprécier la

beauté de la fleur est un exemple du désir de percevoir les aspects de sa nature intérieure et de sa forme extérieure dans un partenaire objet.

Une unité harmonieuse se crée entre le partenaire sujet et le partenaire objet lorsque se réalisent, d'une part, le but pour lequel la fleur a été créée et, d'autre part, le désir humain d'apprécier sa valeur.

Une entité réalise sa vraie valeur quand elle atteint un état d'unité harmonieuse avec un être humain, son partenaire sujet, et qu'ils forment ensemble le troisième partenaire objet pour Dieu au sein d'un fondement de quatre positions. De cette manière, la vraie valeur de toute chose est parfaitement déterminée par comparaison avec le critère de valeur absolue établi par Dieu. Jusqu'à présent, aucun partenaire objet n'a pu atteindre une valeur absolue ; celle-ci est restée relative parce que la relation de ces entités avec des personnes déchues était fondée non pas sur l'idéal de Dieu pour la création, mais sur des buts et des désirs sataniques.

4.2 Sentiment, intelligence et volonté originels ; beauté, vérité et bonté originelles

L'esprit humain a trois facultés : le sentiment, l'intelligence et la volonté. Le corps humain agit en réponse aux instructions de l'esprit. Quand le corps répond au sentiment, à l'intelligence et à la volonté de l'esprit, ses actions poursuivent respectivement les valeurs que sont la beauté, la vérité et la bonté. Dieu est le partenaire sujet de l'esprit humain ; Il est donc aussi le partenaire sujet du sentiment, de l'intelligence et de la volonté de l'être humain. Désirant réaliser sa valeur originelle, une personne répond par son esprit au sentiment, à l'intelligence et à la volonté parfaits de Dieu et elle agit avec son corps en conséquence. Ainsi manifeste-t-elle les valeurs de beauté, de vérité et de bonté originelles.

4.3 Amour et beauté, bien et mal, vertu et vice

4.3.1 Amour et beauté

Lorsque deux entités, manifestations particulières des caractéristiques duales de Dieu, forment une base commune et cherchent à s'unir en tant que troisième partenaire objet pour Dieu et à établir un fondement de quatre positions, elles s'engagent dans une

action de donner et recevoir. Dans ce processus, on appelle *amour* la force émotionnelle que le partenaire sujet donne au partenaire objet, et on appelle *beauté* la force émotionnelle que le partenaire objet retourne au partenaire sujet. La force de l'amour est active et la stimulation de la beauté est passive.

Dans la relation entre Dieu et l'être humain, Dieu donne l'amour en tant que partenaire sujet et l'être humain retourne la beauté en tant que partenaire objet. Dans la relation entre un homme et une femme, l'homme est le partenaire sujet, donnant l'amour, alors que la femme est le partenaire objet, retournant la beauté. Dans l'univers, l'être humain est en position de partenaire sujet qui donne l'amour au monde naturel et le monde naturel retourne la beauté en tant que partenaire objet. Toutefois, quand le partenaire sujet et le partenaire objet sont totalement et harmonieusement unis, il y a de l'amour dans la beauté et de la beauté dans l'amour. En effet, quand un partenaire sujet et un partenaire objet deviennent un dans un mouvement circulaire, le partenaire sujet agit parfois comme un partenaire objet, et le partenaire objet comme un partenaire sujet.

Dans les relations interpersonnelles, on appelle *loyauté* la beauté qu'un subordonné redonne en réponse à l'amour d'un supérieur et *piété filiale* la beauté que les enfants retournent en réponse à l'amour de leurs parents. La beauté qu'une épouse retourne en réponse à l'amour de son mari s'appelle la *fidélité*. Le but de l'amour et de la beauté est de permettre à deux êtres purs et intègres, issus de Dieu, d'établir un fondement de quatre positions et de réaliser le but de la création. En partageant l'amour et la beauté, ils s'unissent harmonieusement, devenant ainsi le troisième partenaire objet pour Dieu.

Étudions ensuite la nature de l'amour de Dieu. Si Adam et Ève avaient atteint la perfection et si chacun était devenu un partenaire objet substantiel pour Dieu, reflétant l'une de Ses caractéristiques duales, ils se seraient unis en tant que mari et femme et auraient élevé des enfants dans une famille divine. Ce faisant, ils auraient expérimenté trois types d'amour originel avec leurs trois partenaires objets : l'amour parental, l'amour conjugal et l'amour des enfants (l'amour des premier, deuxième et troisième partenaires objets). C'est alors seulement qu'ils auraient accompli le but des trois partenaires

objets et formé un fondement de quatre positions. Ils auraient ainsi réalisé le but de la création.

L'amour de Dieu est le sujet des différents types d'amour qui s'expriment dans le fondement des quatre positions. C'est pourquoi l'amour de Dieu se manifeste à travers les différents types d'amour des trois partenaires objets. L'amour de Dieu est la force sous-jacente qui insuffle la vie dans le fondement des quatre positions. Par conséquent, le fondement des quatre positions est le berceau de la beauté parfaite, grâce auquel nous pouvons recevoir et apprécier la plénitude de l'amour divin. C'est aussi la demeure de la joie parfaite et le fondement du bien. C'est sur cette base que le but de la création est accompli.

4.3.2 *Bien et mal*

Un acte, ou le résultat d'un acte, est considéré comme *bon* quand il accomplit le but de Dieu pour la création. Cela se produit lorsqu'un partenaire sujet et un partenaire objet s'unissent dans un échange harmonieux et dynamique d'amour et de beauté, lorsqu'ils deviennent le troisième partenaire objet de Dieu et qu'ils forment un fondement de quatre positions. Par contre, un acte, ou son résultat, est *mauvais* quand il viole le but de Dieu pour la création en formant un fondement de quatre positions dominé par Satan.

Par exemple, quand un individu réalise la première bénédiction et accomplit son véritable but, les actions visant à cette fin sont bonnes et l'individu est bon. Ces actions impliquent un libre échange d'amour et de beauté entre l'esprit et le corps, de sorte qu'ils s'unissent selon le plan de Dieu ; cela permet l'établissement d'un fondement individuel de quatre positions.

Quand un homme et une femme parfaits accomplissent la deuxième bénédiction en fondant une famille qui réalise le but de Dieu, leurs actions à cette fin sont bonnes et la famille qu'ils forment est bonne. Ces actions comprennent la création d'un couple selon le plan de Dieu par le partage harmonieux et passionné d'amour et de beauté, la conception et l'éducation des enfants ; cela permet l'établissement d'un fondement familial de quatre positions.

De plus, quand un individu parfait accomplit la troisième bénédiction, les actions à cette fin sont bonnes et tous les projets qu'il nourrit sont bons. En se reliant au monde naturel comme à un second moi et en devenant complètement un avec lui, il se forme une union qui devient le troisième partenaire objet pour Dieu ; cela permet l'établissement d'un fondement de quatre positions pour le règne sur la création.

Inversement, quand une personne forme un fondement de quatre positions sous le joug de Satan et réalise un but contraire aux trois grandes bénédictions, cet acte, ou son résultat, est mauvais.

4.3.3 *Vertu et vice*

La *vertu* désigne la qualité qui incite une personne à poursuivre le bien et en favoriser la réalisation. Le *vice* désigne ce qui pousse une personne à poursuivre le mal et ses objectifs sataniques. Une vie vertueuse est absolument nécessaire pour atteindre le bien.

Section 5

Le processus de la création de l'univers et la période de développement

5.1 Le processus de la création de l'univers

Selon le récit dans la Genèse de la création de l'univers, à partir d'un état initial de chaos, de vide et de ténèbres, Dieu créa la lumière. Puis Il sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec celles qui sont au-dessus. Il sépara ensuite la terre ferme de la mer et créa la végétation, puis les poissons et les oiseaux, puis les autres animaux terrestres et finalement les êtres humains. Tout cela s'étendit sur une période de six « jours ». À partir de ce récit, nous comprenons que le processus de création de l'univers prit un certain temps représenté par six jours.

Ce processus de création rapporté dans la Bible offre quelques similitudes avec la théorie de l'origine et de la formation de l'univers telle que la science moderne l'explique. Selon celle-ci, l'univers commença sous forme de plasma en expansion. À partir du chaos et du vide de l'espace, les astres se formèrent et donnèrent la lumière.

Alors que, sur la Terre, le magma se refroidissait, des éruptions volcaniques remplissaient le ciel d'un firmament d'eau. La terre émergea et l'eau tomba en pluie. Ainsi apparurent les continents et les océans. Puis les plantes et les animaux de rang inférieur vinrent à l'existence. Ensuite apparurent, dans l'ordre, les poissons, les oiseaux, les mammifères et finalement les êtres humains. L'âge de la terre est évalué à quelques milliards d'années. Considérant que le récit de la création de l'univers, rapporté dans la Bible voilà plusieurs millénaires, recoupe en grande partie les découvertes de la recherche scientifique moderne, nous y voyons une confirmation que ce texte biblique est une révélation de Dieu.

L'univers n'a pas jailli soudainement d'un seul coup, sans considération de temps. En réalité, son origine et son développement occupèrent une longue période. C'est pourquoi la période de six jours pour l'achèvement de l'univers ne doit pas être comprise comme une succession littérale de six levers et couchers du soleil. Cela symbolise plutôt six périodes successives dans le processus de la création.

5.2 La période de développement pour la création

Le fait qu'il fallut six jours, autrement dit six périodes, pour créer l'univers implique qu'une certaine période fut aussi nécessaire pour achever la création de chacune des entités individuelles qui le constituent. D'autre part, le décompte de chaque jour, décrit dans la Genèse, est révélateur quant au temps requis pour la création d'une entité. Ce récit a une façon inhabituelle de compter chaque jour de la création. Quand le premier jour de la création fut achevé, nous lisons : « Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour¹⁹. » Nous pourrions penser que le matin, après une soirée et une nuit, soit considéré comme le début du deuxième jour, mais il est encore inclus dans le premier jour. La Bible parle d'un « premier jour » pour montrer qu'un être créé doit passer par une période de développement, symbolisée par la nuit, avant d'atteindre la perfection au matin. Il peut alors, avec ce nouveau matin, franchir une nouvelle étape et réaliser l'idéal de la création.

19. Gn 1.5

Tous les phénomènes qui se produisent dans l'univers ne portent des fruits qu'après l'écoulement d'une certaine période. Toutes les choses sont conçues de façon à atteindre leur maturité seulement après avoir traversé une *période de développement* préalable.

5.2.1 Les trois stades successifs de la période de développement

L'univers est le déploiement et la manifestation de la nature intérieure et de la forme extérieure originelles de Dieu selon des principes mathématiques. Il est donc clair que la nature de Dieu comporte un aspect mathématique. Il est la réalité absolue et unique, et le centre d'interaction et d'harmonie de Ses caractéristiques duales ; par conséquent, l'être de Dieu comporte le nombre 3. Tous les êtres créés ayant été conçus à l'image de Dieu, leur existence, leurs actions et leur période de développement se déroulent toutes en traversant un cours de trois stades.

Le fondement des quatre positions, qui est le but de Dieu pour la création, est censé s'accomplir au terme d'un processus en trois stades : l'origine en Dieu, le mariage d'Adam et Ève et la multiplication des enfants. Pour établir un fondement de quatre positions et commencer un mouvement circulaire, un être doit d'abord traverser les trois stades de l'action d'origine-division-union et accomplir le but des trois partenaires objets, chaque position étant engagée dans une interaction avec les trois autres. De même, pour qu'un objet soit stable, il doit reposer sur au moins trois points d'appui. Par conséquent, toute chose atteint la perfection en traversant trois stades successifs de développement : le *stade de formation*, le *stade de croissance* et le *stade d'accomplissement*.

De nombreuses entités manifestent le nombre 3 dans la nature qui se compose de trois règnes : minéral, végétal et animal. La matière comporte trois états : gazeux, liquide et solide. La plupart des plantes se composent de trois parties : racines, branches ou tiges et feuilles. Les animaux sont constitués d'une tête, d'un tronc et de membres.

La Bible abonde également en exemples du nombre 3. Les êtres humains n'ont pu réaliser le but de leur existence parce qu'ils ont chuté avant d'avoir traversé les trois stades de développement. Aussi,

dans leurs efforts renouvelés pour atteindre leur but, ils doivent traverser ces trois stades. Dans la providence de la restauration, Dieu a œuvré pour regagner le nombre 3, ce qui explique pourquoi on trouve maintes traces dans la Bible du nombre 3 et de providences liées au nombre 3 : la Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit), les trois niveaux du paradis²⁰, les trois archanges, les trois ponts de l'arche de Noé, les trois vols de la colombe à partir de l'arche après le déluge, les trois offrandes d'Abraham et sa marche de trois jours avant le sacrifice d'Isaac. À l'époque de Moïse, il y eut : la plaie des ténèbres durant trois jours, les trois jours de purification au départ de l'Exode, les trois périodes de 40 jours pendant le voyage vers Canaan et les trois jours de purification sous la conduite de Josué juste avant de franchir le Jourdain. Dans la vie de Jésus, nous trouvons : trois décennies de vie privée suivies de trois années de ministère public, les trois mages venus d'Orient porteurs de trois présents, les trois disciples principaux, les trois tentations, les trois prières dans le jardin de Gethsémani, les trois reniements de Pierre, les trois heures de ténèbres au moment de la crucifixion et la résurrection de Jésus après trois jours dans le tombeau.

Quand nos premiers ancêtres ont-ils chuté ? Ils chutèrent pendant leur période de développement, alors qu'ils étaient encore immatures. Si les êtres humains avaient chuté après avoir atteint la perfection, il n'y aurait aucune raison de croire en la toute-puissance de Dieu. Si les êtres humains avaient chuté après être devenus de parfaites incarnations du bien, le bien lui-même serait imparfait, et nous serions obligés d'en conclure que Dieu, la source du bien, est aussi imparfait.

Il est écrit dans la Genèse que Dieu avertit Adam et Ève : « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras²¹. » Ils avaient le choix : soit passer outre l'avertissement de Dieu et perdre leur vie, soit tenir compte de l'avertissement et vivre. Le fait qu'ils aient eu la possibilité soit de chuter, soit de devenir parfaits montre qu'ils étaient encore dans un état d'immaturité. L'univers devait atteindre la perfection

20. 2 Co 12.2-4

21. Gn 2.17

après une certaine période de développement, décrite dans la Bible comme six jours. L'être humain, étant une créature de Dieu, ne fait pas exception à ce principe.

À quel stade de leur période de développement nos premiers ancêtres ont-ils chuté ? Ils chutèrent tout à la fin du stade de croissance. On peut le démontrer en examinant les circonstances de leur chute et l'histoire de la providence de la restauration. Une étude approfondie de cet ouvrage permettra de l'expliquer plus clairement.

5.2.2 *La sphère du règne indirect*

Durant la période de développement, tous les êtres de la création croissent grâce à l'autonomie et à la direction données par le Principe. Dieu, l'auteur du Principe, considère uniquement les résultats de leur développement qui sont en accord avec le Principe. De cette façon, Il règne sur toutes les choses indirectement. Nous appelons cette période de développement la sphère du *règne indirect* de Dieu ou la sphère du règne sur la base des résultats acquis en accord avec le Principe.

Toutes les choses atteignent la perfection après avoir traversé une période de développement (sphère du règne indirect) grâce à l'autonomie et à la direction données par le Principe de Dieu. Néanmoins, l'être humain est créé de sorte que son développement requiert l'accomplissement de sa propre part de responsabilité, en plus de la direction donnée par le Principe. Il doit exercer cette responsabilité pour réussir à traverser la période de développement et atteindre la perfection. Nous pouvons déduire du commandement donné par Dieu à Adam et Ève²² qu'ils avaient la responsabilité de croire en Sa parole et de ne pas manger du fruit. Qu'ils désobéissent et chutent, ou non, ne dépendait que d'eux-mêmes et non pas de Dieu. Ainsi, qu'un être humain atteigne ou non la perfection ne dépend pas seulement du pouvoir créateur de Dieu ; cela requiert aussi l'accomplissement de la responsabilité humaine. Grâce à Son pouvoir, Dieu créa l'être humain de sorte qu'il puisse traverser la période de développement (sphère du règne indirect) pour atteindre la

22. Gn 2.17

perfection seulement après avoir accompli sa part de responsabilité. Parce que c'est Dieu Lui-même qui a créé l'être humain de cette façon, Il n'intervient pas dans sa part de responsabilité.

Pourquoi Dieu accorda-t-Il une part de responsabilité à l'être humain ? Parce qu'il est censé hériter la nature créative de Dieu et participer à Sa grande œuvre créatrice, en accomplissant sa part de responsabilité, dans laquelle Dieu Lui-même n'intervient pas. Dieu souhaite voir l'être humain gagner la maîtrise de la création et devenir digne de régner sur elle, en tant que créateur de plein droit²³, de la même façon que Dieu, son Créateur, règne sur lui. Telle est la différence essentielle entre l'être humain et le reste de la création.

Une fois que nous accomplissons notre responsabilité, nous héritons le pouvoir créateur de Dieu et accédons au règne sur toutes les choses, y compris les anges. Dieu nous fait traverser la sphère du règne indirect afin que nous puissions atteindre cette perfection. Nous autres, personnes déchues qui n'avons pas encore acquis la qualification de régner, devons accomplir notre responsabilité selon le Principe de la restauration. Ce faisant, nous pouvons progresser dans la sphère du règne indirect et restaurer ainsi notre droit à régner sur toutes les choses, y compris Satan. C'est le seul moyen d'accomplir le but de la création. La providence de Dieu pour le salut a été souvent prolongée parce que les figures centrales en charge de la providence de la restauration ont commis à maintes reprises des erreurs au cours de l'accomplissement de leur part de responsabilité dans laquelle Dieu Lui-même ne pouvait intervenir.

Si grande soit la grâce du salut qu'apporte la crucifixion du Christ, le salut qui frappe à notre porte est réduit à néant si nous n'affermissons pas notre foi, ce qui est notre responsabilité. C'était la responsabilité de Dieu de nous accorder le bénéfice de la résurrection par la crucifixion de Jésus, mais c'est rigoureusement la nôtre de croire ou de ne pas croire²⁴.

23. Gn 1.28

24. Jn 3.16 ; Ep 2.8 ; Rm 5.1

5.2.3 La sphère du règne direct

Qu'est-ce que la sphère du *règne direct* de Dieu et quel est son but ? Les êtres humains résident dans la sphère du règne direct quand, comme partenaire sujet et partenaire objet, ils s'unissent dans l'amour de Dieu pour former un fondement de quatre positions et devenir un dans leur cœur avec Dieu. Dans cette sphère, ils partagent librement et pleinement l'amour et la beauté en accord avec la volonté du partenaire sujet, réalisant ainsi le but du bien. La sphère du règne direct est la sphère de la perfection. Elle est essentielle pour l'accomplissement du but de la création.

Que signifie le règne direct de Dieu sur l'être humain ? Devenus parfaits en tant qu'individus ayant Dieu pour centre, Adam et Ève devaient vivre ensemble unis, formant un fondement de quatre positions dans leur famille. Vivant en unité de cœur avec Dieu, ils auraient mené une vie de bonté, partageant la plénitude de l'amour et de la beauté avec Adam comme chef de famille. Dans la sphère du règne direct de Dieu, chaque être humain ressentira intensément en lui-même le cœur de Dieu. Ainsi connaîtra-t-il Sa volonté et la traduira-t-il en actes. Tout comme les mouvements de chaque partie du corps sont une réponse spontanée aux instructions de l'esprit, l'être humain exécutera spontanément la volonté de Dieu en percevant en profondeur les intentions de Son cœur. Dans cet état de résonance parfaite, le but de la création sera réalisé.

À quoi ressemblera le monde naturel quand il sera sous le règne direct de l'être humain ? Lorsqu'une personne ayant atteint la pleine maturité entre en relation avec les diverses choses de la nature comme ses partenaires objets, cette personne et ces choses s'unissent pour former un fondement de quatre positions. L'être humain, à l'unisson avec le cœur de Dieu, guidera le monde naturel dans un partage illimité d'amour et de beauté et l'univers entier réalisera le bien. C'est de cette façon que l'être humain exercera le règne direct sur toutes les choses.

Section 6

Le monde immatériel et le monde matériel avec l'être humain pour centre

6.1 Le monde immatériel et le monde matériel : des réalités substantielles

L'univers fut créé d'après le modèle de l'être humain, lui-même à l'image des caractéristiques duales de Dieu. C'est pourquoi la structure de l'univers, et de chaque entité qui s'y trouve, ressemble à celle d'un être humain, constitué fondamentalement de l'esprit et du corps²⁵. Correspondant à l'esprit et au corps de l'être humain, l'univers comporte le *monde immatériel* et le *monde matériel*, tous deux réels et substantiels. Le monde immatériel est appelé ainsi parce que nous ne pouvons pas le percevoir avec nos cinq sens physiques. Cependant, nous pouvons le percevoir avec nos cinq sens spirituels. Ceux qui ont eu des expériences spirituelles témoignent que le monde immatériel est tout aussi réel que le monde dans lequel nous vivons. Les mondes immatériel et matériel, ensemble, forment ce que nous appelons le *macrocosme*.

Le corps ne peut agir sans relation avec l'esprit ; une personne ne peut accomplir de véritables actions sans relation avec Dieu. De même, le monde matériel ne peut manifester sa vraie valeur sans relation avec le monde immatériel. De plus, tout comme nous ne pouvons percevoir le caractère d'une personne sans comprendre son esprit, et tout comme nous ne pouvons comprendre la signification fondamentale de la vie humaine sans comprendre Dieu, nous ne pouvons pas non plus comprendre pleinement la nature et la structure du monde matériel sans comprendre la nature et la structure du monde immatériel. Le monde immatériel, ou monde spirituel, est en position de partenaire sujet et le monde matériel, ou monde physique, est en position de partenaire objet. Le second est comme l'ombre du premier²⁶. Lorsque nous quittons notre corps physique après notre vie

25. cf. Création 1.2

26. He 8.5

dans le monde physique, nous entrons dans le monde spirituel en tant qu'être spirituel afin d'y vivre pour l'éternité.

6.2 La position de l'être humain dans l'univers

La position de l'être humain dans l'univers comporte trois aspects. Premièrement, Dieu créa l'être humain pour qu'il devienne seigneur de la création²⁷. L'univers n'a pas, par lui-même, de sensibilité intérieure vis-à-vis de Dieu. De ce fait, Dieu ne le gouverne pas directement. Au lieu de cela, Dieu a doté l'être humain de sensibilité pour toutes les choses de l'univers et lui a donné mandat de régner directement sur l'univers. Dieu a créé notre corps avec des éléments du monde physique – comme l'eau, la terre et l'air – pour nous permettre de le percevoir et de le gouverner. De même, pour nous permettre de percevoir et de gouverner le monde spirituel, Dieu a créé notre esprit avec les mêmes éléments spirituels que ceux qui composent ce monde spirituel. Sur la montagne de la Transfiguration, Moïse et Élie, qui étaient morts depuis plusieurs siècles, apparurent devant Jésus et s'entretenirent avec lui²⁸. C'était en réalité les esprits de Moïse et Élie, et pourtant Jésus put converser avec eux et fut glorifié devant eux. L'être humain, composé de la chair qui peut régir le monde matériel et de l'esprit qui peut régir le monde immatériel, a ainsi le potentiel pour diriger les deux mondes.

Deuxièmement, Dieu créa l'être humain pour qu'il devienne le médiateur et le centre d'harmonie de l'univers. Quand le corps et l'esprit d'une personne s'unissent par l'action de donner et recevoir et deviennent un partenaire objet substantiel de Dieu, les mondes matériel et immatériel peuvent aussi commencer une action de donner et recevoir avec cette personne pour centre. Ils réalisent ainsi une intégration harmonieuse pour construire un univers qui réponde à Dieu. De la même façon que l'air permet aux branches d'un diapason d'entrer en résonance, une personne vraie agit comme médiateur et centre d'harmonie entre les deux mondes. On peut aussi comparer cette capacité de communiquer entre les deux mondes à un poste de

27. Gn 1.28

28. Mt 17.3

radio ou à un téléviseur qui transforme les ondes invisibles en sons et en images perceptibles. Ainsi, une personne peut aisément transmettre les réalités du monde spirituel au monde physique.

Troisièmement, Dieu créa l'être humain pour qu'il intègre de façon substantielle les essences de toutes les choses de l'univers. Dieu créa l'univers en projetant et en développant dans d'innombrables formes substantielles, le prototype préexistant de la nature intérieure et de la forme extérieure de l'être humain. L'esprit humain renferme tous les éléments qui se trouvent dans le monde spirituel, car Dieu créa le monde spirituel pour être l'expression de la nature intérieure et de la forme extérieure de l'esprit. Le corps humain est un condensé de tous les éléments du monde physique, parce que Dieu créa le monde matériel comme l'expression de la nature intérieure et de la forme extérieure du corps. Par conséquent, puisque l'être humain contient en lui-même les essences de toutes les choses de l'univers, chaque personne est un microcosme.

Toutefois, à cause de la chute, l'univers a perdu son vrai souverain. Paul écrit : « Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu²⁹ » – c'est-à-dire des personnes qui ont été restaurées à la position originelle. Tragiquement, avec la chute de nos premiers ancêtres, qui auraient dû devenir le centre d'une harmonie universelle, l'action de donner et recevoir entre le monde spirituel et le monde physique a été rompue. Les deux mondes se sont trouvés dans l'impossibilité de s'unir et de s'harmoniser. Puisqu'ils demeurent divisés, Paul continue : « ... toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement³⁰ ».

Jésus est venu comme le nouvel Adam, parfait dans la chair et dans l'esprit. Il était le microcosme de l'univers. C'est pourquoi il est écrit que Dieu « a tout mis sous ses pieds³¹ ». Jésus est notre Sauveur. Il est venu dans le monde afin d'ouvrir la voie pour que les êtres humains déchus deviennent parfaits comme lui-même était parfait, en amenant leur cœur à croire en lui et à s'unir avec lui.

29. Rm 8.19

30. Rm 8.22

31. 1 Co 15.27

6.3 La relation mutuelle entre la personne physique et la personne spirituelle

6.3.1 Structure et fonctions de la personne physique

La *personne physique* comporte les caractéristiques duales de l'*âme physique* (en position de partenaire sujet) et du *corps physique* (en position de partenaire objet). L'*âme physique* dirige le *corps physique* afin qu'il maintienne les fonctions nécessaires à sa survie, sa protection et sa reproduction. L'instinct, par exemple, est un aspect de l'*âme physique* d'un animal. Pour que la personne physique croisse et soit en bonne santé, elle a besoin d'éléments nutritifs appropriés : de l'air et de la lumière, qui sont de type yang, intangibles, ainsi que des nourritures solides et liquides, qui sont de type yin, tangibles. Le corps humain assimile ces éléments grâce aux systèmes circulatoire et digestif.

La conduite de la personne physique, en bien ou en mal, est le facteur principal de l'orientation de la personne spirituelle vers le bien ou vers le mal. Il en est ainsi parce que la personne physique fournit un certain élément, appelé *élément de vitalité*, à la personne spirituelle. Dans notre expérience quotidienne, notre esprit se réjouit quand notre personne physique accomplit de bonnes actions, mais éprouve de l'anxiété après une mauvaise conduite. C'est parce que les éléments de vitalité, qui peuvent être bons ou mauvais selon les actes de la personne physique, sont transmis à notre personne spirituelle.

6.3.2 Structure et fonctions de la personne spirituelle

Notre *personne spirituelle*, ou esprit, est une réalité substantielle, quoique immatérielle, qui ne peut être appréhendée que par les sens spirituels. Elle est en position de partenaire sujet par rapport à notre personne physique. Notre esprit peut communiquer directement avec Dieu et a pour vocation de régner sur le monde immatériel, y compris les anges. Notre personne spirituelle revêt une apparence semblable à celle de notre personne physique. Après avoir délaissé notre personne physique, nous entrons dans le monde spirituel afin d'y vivre pour l'éternité. La raison pour laquelle nous désirons une vie éternelle est que notre moi le plus profond est la personne spirituelle qui a une nature éternelle. Notre personne spirituelle comporte les

caractéristiques duales de l'*âme spirituelle* (en position de partenaire sujet) et du *corps spirituel* (en position de partenaire objet). L'âme spirituelle est le centre de la personne spirituelle et c'est là que Dieu réside.

L'esprit grandit par l'action de donner et recevoir entre deux types d'éléments nutritifs : les *éléments de vie* de type yang qui viennent de Dieu, et les éléments de vitalité de type yin qui viennent de la personne physique. La personne spirituelle ne reçoit pas seulement des éléments de vitalité de la personne physique ; elle retourne également à la personne physique, des éléments que l'on appelle *éléments spirituels*. Quand des personnes sont en relation avec un esprit élevé, elles connaissent de nombreuses évolutions bénéfiques dans leur personne physique ; elles éprouvent en elles une joie infinie et une force nouvelle même capables de chasser la maladie. De tels phénomènes se produisent parce que la personne physique reçoit des éléments spirituels de la personne spirituelle.

L'esprit ne peut croître qu'en demeurant dans la chair. Ainsi, la relation entre la personne physique et la personne spirituelle est semblable à celle entre un arbre et son fruit. Quand l'âme physique obéit à l'âme spirituelle, et que la personne physique agit selon le but de bonté de l'âme spirituelle, la personne physique reçoit des éléments spirituels de la personne spirituelle et devient saine. En retour, la personne physique fournit de bons éléments de vitalité à la personne spirituelle, ce qui permet à cette dernière de croître correctement vers le bien.

La vérité éclaire les désirs les plus profonds de l'âme spirituelle. Une personne doit d'abord comprendre par la vérité les aspirations les plus profondes de son âme spirituelle, puis mettre ce savoir en pratique pour accomplir sa responsabilité. C'est seulement ainsi que les éléments spirituels et les éléments de vitalité établissent une relation mutuelle dans la personne elle-même, lui permettant de progresser vers le bien. L'élément spirituel et l'élément de vitalité ont une relation de nature intérieure à forme extérieure. Parce que tous les êtres humains ont en eux-mêmes des éléments spirituels constamment à l'œuvre, même l'âme originelle d'une personne mauvaise tend vers le bien. Toutefois, à moins que cette personne ne mène concrètement une vie de bien, les éléments spirituels ne peuvent

avoir une véritable relation avec les éléments de vitalité et ne peuvent pas non plus être transmis à la personne physique pour la rendre saine.

Nous pouvons en déduire que notre personne spirituelle ne peut atteindre la perfection que pendant notre vie sur terre. L'âme spirituelle guide la personne spirituelle au cours de son développement sur la base de la personne physique. Ce développement vers la perfection s'effectue à travers les trois stades successifs prévus par le Principe de la création. Un esprit au stade de formation de la vie est appelé un *esprit en formation* ; au stade de croissance, un *esprit vital* ; au stade d'accomplissement, un *esprit divin*.

Un esprit atteint la pleine maturité en tant qu'esprit divin quand la personne spirituelle et la personne physique s'unissent dans une parfaite action de donner et recevoir centrée sur Dieu et forment un fondement de quatre positions. Un esprit divin peut sentir et percevoir exactement toute réalité dans le monde spirituel. Puisque ces réalités spirituelles trouvent leur écho dans le corps et se manifestent par des phénomènes physiologiques, elles peuvent être aussi perçues par les cinq sens physiques. Il incombe à ceux qui atteignent le stade d'esprit divin et qui sont en communion avec le monde spirituel de bâtir le Royaume de Dieu sur la terre. Après avoir quitté leur corps physique, ils iront tout naturellement au Royaume de Dieu dans le monde spirituel. Pour cette raison, le Royaume de Dieu au ciel ne se réalisera qu'après l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

La personne spirituelle développe la gamme complète de ses sentiments par sa relation mutuelle avec la personne physique pendant sa vie sur terre. Aussi est-ce seulement en atteignant la perfection et en s'imprégnant totalement de l'amour de Dieu au cours de sa vie sur terre qu'une personne pourra éprouver, après sa mort, la plénitude de la joie dans l'amour de Dieu. Toutes les qualités de la personne spirituelle se développent pendant qu'elle séjourne avec la personne physique : une conduite pécheresse durant la vie terrestre accentue le mal et la laideur de l'esprit d'une personne déchue, tandis que la rédemption des péchés acquise durant sa vie terrestre ouvre la voie pour que son esprit devienne meilleur. Telle est la raison pour laquelle Jésus dut venir sur la terre dans la chair, afin de sauver l'humanité

pécheresse. Il nous faut mener une vie de bonté pendant que nous sommes sur la terre. Jésus donna les clefs du Royaume de Dieu à Pierre qui allait demeurer sur la terre³² en lui disant : « quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié³³ », parce que l'objectif premier de la providence de la restauration doit s'accomplir sur la terre.

Ce n'est pas Dieu qui décide si l'esprit d'une personne rejoint le ciel ou l'enfer après sa mort, mais c'est l'esprit lui-même. L'être humain est conçu pour pouvoir pleinement respirer l'amour de Dieu après avoir atteint la perfection. Ceux qui ont mené une vie de péché durant leur vie terrestre deviennent des esprits infirmes, incapables de respirer pleinement l'amour de Dieu. En présence de Dieu, centre de l'amour vrai, ils seraient à l'agonie. D'eux-mêmes, ils choisissent de vivre en enfer, très loin de l'amour de Dieu.

Puisque l'esprit humain ne peut croître que sur le terrain de la personne physique, la multiplication des esprits humains a lieu en même temps que se produit la multiplication des personnes physiques : durant la vie terrestre.

6.3.3 L'âme spirituelle et l'âme physique et leur relation dans l'âme humaine

L'âme spirituelle et l'âme physique constituent ensemble l'âme humaine. Leur relation est comparable à celle entre nature intérieure et forme extérieure. En s'unissant par une action de donner et recevoir ayant Dieu pour centre, les deux âmes en viennent à former une entité fonctionnelle unique qui amène la personne spirituelle et la personne physique à s'harmoniser et à progresser vers le but de la création. Cette entité unie forme l'âme humaine.

À cause de la chute, les êtres humains en sont venus à ignorer Dieu et, par conséquent, ignorer le critère absolu du bien. La conscience est la part de l'âme humaine qui, en raison de sa nature innée, nous dirige toujours vers ce que nous pensons être bon. Du fait de la chute,

32. Mt 16.19

33. Mt 18.18

notre conscience n'arrive pas à juger selon des normes correctes. Lorsque le critère du bien change, les critères de jugement de notre conscience varient aussi ; cela entraîne souvent des conflits, même parmi ceux qui prônent une vie consciencieuse.

L'*âme originelle* est la part de l'âme humaine qui poursuit le bien absolu. Elle entretient avec la conscience un rapport de nature intérieure à forme extérieure. La conscience d'une personne l'amène à poursuivre le bien selon le critère relatif qu'elle a établi dans son ignorance, même si celui-ci diffère du critère originel. Toutefois, l'âme originelle, sensible à la direction juste, rejette ce critère erroné et œuvre pour corriger la conscience.

Tant que notre âme spirituelle et notre âme physique sont sous le joug de Satan, l'entité fonctionnelle qu'elles forment par leur action de donner et recevoir est appelée l'*âme déchue*. L'âme déchue nous incite continuellement à faire le mal. Notre âme originelle et notre conscience nous incitent à éliminer notre âme déchue. Elles nous conduisent par des efforts désespérés à rejeter les désirs mauvais et à nous rattacher au bien en brisant nos liens avec Satan et en nous tournant vers Dieu.

Chapitre II

La chute

Tous les êtres humains ont une âme originelle qui les incite à rejeter le mal et à poursuivre le bien. Toutefois, même à notre insu, nous sommes poussés par des forces mauvaises à abandonner le bien que notre âme originelle désire et à accomplir des actes mauvais que, dans notre for intérieur, nous ne voulons pas faire. Tant que ces forces mauvaises nous assailliront, l'histoire humaine se poursuivra sans relâche dans le péché. Dans le christianisme, le maître de ces forces mauvaises est connu sous le nom de Satan. Faute de comprendre l'identité de Satan et l'origine de son existence, nous avons été totalement incapables d'éliminer son pouvoir. Pour extirper le mal à sa racine, mettre ainsi un terme à l'histoire du péché et inaugurer l'avènement d'une ère de bonté, nous devons d'abord découvrir l'origine et la motivation de Satan et comprendre les ravages qu'il a provoqués dans la vie des êtres humains. Cette explication de la chute va clarifier ces questions.

Section 1

La racine du péché

Personne n'a pu comprendre la racine du péché qui est si profondément enfouie et qui ne cesse de fourvoyer les êtres humains sur la voie du mal. En se fondant sur la Bible, bien des chrétiens en sont restés à une croyance vague : la racine du péché résiderait dans le fait qu'Adam et Ève auraient mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Certains chrétiens croient que ce fruit était celui d'un arbre réel, mais pour d'autres ce fruit est un symbole, une grande partie de la Bible étant d'ailleurs rédigée en langage symbolique. Examinons le récit biblique de la chute et ses interprétations diverses afin de parvenir à une compréhension complète.

1.1 L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal

Adam et Ève chutèrent en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Certains chrétiens, jusqu'à ce jour, ont pensé qu'il s'agissait du fruit d'un arbre réel. Mais Dieu, le parent aimant de l'humanité, aurait-Il pu créer un fruit susceptible d'entraîner la chute avec un aspect aussi séduisant¹ ? L'aurait-Il placé en un lieu si aisément accessible pour Ses enfants ? D'autre part, Jésus disait : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme². » Comment, dès lors, une nourriture que l'on mange peut-elle conduire quelqu'un à la chute ?

L'humanité est rongée par le *péché originel*, hérité de nos premiers ancêtres. Mais comment une chose que l'on mange pourrait-elle être la cause d'un péché transmissible à nos descendants ? Le seul moyen d'hériter quelque chose est que cela soit transmis par le lignage. On peut certes subir des maux passagers en mangeant quelque chose, mais pas au point de les transmettre indéfiniment à sa descendance.

1. Gn 3.6

2. Mt 15.11

Certains croient que Dieu a créé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et a commandé à Adam et Ève de ne pas en manger uniquement pour tester leur obéissance. Posons-nous la question : Dieu, qui est amour, testerait-Il les êtres humains d'une manière si impitoyable que cela pourrait causer leur mort ? Adam et Ève savaient qu'ils mourraient dès l'instant où ils mangeraient du fruit, car Dieu le leur avait dit. Pourtant, ils en mangèrent. Adam et Ève ne manquaient de rien en matière de nourriture. Ils n'auraient pas risqué leur vie ni désobéi à Dieu juste pour obtenir une friandise. Nous pouvons donc en déduire que le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ne pouvait être un fruit ordinaire, mais plutôt quelque chose de si incroyablement attirant que même la peur de la mort ne les a pas empêchés de s'en saisir.

Si le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'était pas un fruit réel, il devait donc être un symbole représentant quelque chose d'autre. Pourquoi devrions-nous nous obstiner à croire en une interprétation littérale du fruit, alors que la Bible fait si souvent usage du symbolisme et de la métaphore ? Il est préférable d'abandonner une croyance aussi étroite et passéiste.

Pour comprendre ce que représente le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, examinons d'abord l'*arbre de vie* qui se dressait à côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin d'Éden³. En comprenant la signification de l'arbre de vie, nous pourrions comprendre plus facilement celle de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

1.1.1 *L'arbre de vie*

Selon la Bible, l'espoir des personnes déchues est d'approcher et d'atteindre l'arbre de vie : « Espoir différé rend le cœur malade ; c'est un arbre de vie que le désir satisfait⁴. » Ainsi, les Israélites de l'ère de l'Ancien Testament mettaient leur espoir dans l'arbre de vie. De même, l'espoir de tous les chrétiens du temps de Jésus jusqu'à nos jours a été d'approcher l'arbre de vie et d'en bénéficier : « Heureux

3. Gn 2.9

4. Pr 13.12

ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l'arbre de vie et pénétrer dans la Cité, par les portes⁵. » Puisque l'espoir suprême de l'humanité est l'arbre de vie, nous pouvons en déduire que l'espoir d'Adam était aussi l'arbre de vie.

Il est écrit que, lorsque Adam chuta, Dieu bloqua l'accès à l'arbre de vie en postant les chérubins avec la flamme du glaive fulgurant pour en garder le chemin⁶. Nous pouvons également en déduire que l'espoir d'Adam avant la chute était l'arbre de vie. Adam fut chassé du jardin d'Éden sans avoir atteint son espoir : l'arbre de vie. Depuis, pour les êtres humains déchus, l'arbre de vie est demeuré un espoir inaccompli.

Quel était l'espoir d'Adam pendant sa période d'immaturité, alors qu'il croissait vers la perfection ? Il espérait certainement devenir un homme qui réaliserait l'idéal de Dieu pour la création en grandissant vers la perfection sans chuter. En fait, l'arbre de vie symbolise un homme qui a pleinement atteint l'idéal de la création. Adam, devenu parfait, devait être cet homme idéal. L'arbre de vie symbolise donc Adam parfait.

Si Adam n'avait pas chuté mais avait atteint l'arbre de vie, tous ses descendants auraient également pu atteindre l'arbre de vie. Ils auraient bâti le Royaume de Dieu sur la terre. Mais Adam chuta, et Dieu lui barra l'accès à cet arbre avec le glaive fulgurant. Depuis lors, malgré tous les efforts considérables des personnes déchues pour restaurer l'idéal de la création, l'arbre de vie est resté un rêve inaccessible. Parce qu'ils portent le fardeau du péché originel, les êtres humains déchus ne peuvent accomplir l'idéal de la création et devenir des arbres de vie seulement par leurs propres efforts. Pour que cet idéal se réalise, un homme doit venir sur terre et accomplir l'idéal de la création, devenant un arbre de vie. Toute l'humanité doit recevoir une greffe de cet homme⁷ et ne plus faire qu'un avec lui. Jésus était l'homme qui

5. Ap 22.14

6. Gn 3.24

7. Rm 11.17. Tout comme la Bible compare la relation entre Jésus et les croyants à celle entre la vigne et ses sarments (Jn 15.4-5) et désigne Jésus comme l'arbre de vie, l'olivier en Rm 11.17 symbolise Jésus. – N.D.E.

vint comme cet arbre de vie. L'arbre de vie dont se languissaient les fidèles de l'ère de l'Ancien Testament⁸ n'était autre que Jésus.

Dès l'instant où Dieu barra à Adam le chemin de l'arbre de vie avec le glaive fulgurant, personne ne pouvait plus s'approcher de l'arbre sans que ce chemin ne soit préalablement rouvert. Le jour de la Pentecôte, des langues de feu descendirent sur les saints et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint⁹. Par cet événement, le chemin fut dégagé et le glaive fulgurant écarté ; celui-ci apparut comme des langues de feu précédant la descente de l'Esprit Saint. Le chemin fut ouvert pour que toute l'humanité puisse approcher Jésus, l'arbre de vie, et en reçoive la greffe.

Les chrétiens, toutefois, ont reçu de Jésus une greffe qui est uniquement de nature spirituelle. C'est pourquoi les enfants de parents chrétiens, même des plus dévoués, héritent toujours du péché qui doit être racheté. Même les saints les plus fidèles n'ont pas été libérés du péché originel et n'ont pu en empêcher la transmission à leurs enfants¹⁰. Pour cette raison le Christ doit revenir sur terre comme l'arbre de vie. En se greffant à nouveau à toute l'humanité, il la délivrera du péché originel. Les chrétiens attendent donc impatiemment l'arbre de vie qui, dans l'Apocalypse¹¹, symbolise le Christ au second avènement.

Le but de la providence divine du salut est de restaurer l'échec d'Adam et Ève qui n'ont pas atteint l'arbre de vie dans le jardin d'Éden, en réalisant l'arbre de vie mentionné dans l'Apocalypse. À cause de la chute Adam ne put accomplir l'idéal du premier arbre de vie¹². Pour pouvoir achever le salut de l'humanité déchue, Jésus, le « dernier Adam¹³ », doit venir à nouveau aux derniers jours comme l'arbre de vie.

8. Pr 13.12

9. Ac 2.3-4

10. cf. Messie 1

11. Ap 22.14

12. Gn 2.9

13. 1 Co 15.45

1.1.2 L'arbre de la connaissance du bien et du mal

Dieu ne créa pas Adam pour rester seul ; Il créa aussi Ève pour être son épouse. Tout comme il y avait dans le jardin d'Éden un arbre symbolisant l'homme parfait, il devait aussi y avoir un arbre représentant la femme ayant réalisé l'idéal de la création. C'était l'arbre de la connaissance du bien et du mal, situé près de l'arbre de vie¹⁴. Puisque cet arbre représente la femme qui, en choisissant le bien, atteint la perfection, nous conviendrons qu'il symbolise Ève parfaite.

La Bible parle de Jésus en utilisant les métaphores d'une vigne¹⁵ et d'un rameau¹⁶. De même, pour nous donner un indice à propos du mystère de la chute, Dieu S'est servi du symbolisme des deux arbres pour représenter Adam et Ève dans leur perfection.

1.2 L'identité du serpent

Nous lisons dans la Bible qu'un serpent tenta Ève et la poussa à commettre le péché¹⁷. Que symbolise le serpent ? Enquêtons sur l'identité véritable du serpent à partir du récit de la Genèse.

Le serpent décrit dans la Bible pouvait converser avec les êtres humains, qui sont des êtres spirituels, et causer leur chute. De plus, le serpent connaissait la volonté de Dieu, qui interdisait formellement aux êtres humains de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cela indique clairement que derrière le symbole du serpent se cachait un être spirituel.

Il est écrit :

On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre...
– Ap 12.9

Cet antique serpent est celui-là même qui tenta Ève dans le jardin d'Éden. Ayant vécu au ciel avant d'être jeté sur la terre, ce Diable ou

14. Gn 2.9

15. Jn 15.5

16. Is 11.1 ; Jr 23.5

17. Gn 3.4-5

Satan doit être un être spirituel. En réalité, depuis la chute, Satan n'a cessé d'inciter le cœur des êtres humains au mal. Puisque Satan est un être spirituel, le serpent qui le symbolise représente bien un être spirituel. Voilà quelques indices bibliques qui confirment que le serpent qui tenta Ève n'était pas un animal, mais le symbole d'un être spirituel.

Une question se pose : l'être spirituel symbolisé par le serpent existait-il avant la création de l'univers ou bien a-t-il été créé avec l'univers ? Si cet être existait avant la création de l'univers, animé d'un but contraire à celui de Dieu, alors le conflit entre le bien et le mal dans l'univers serait inévitable et perpétuel. La providence divine de la restauration ne serait alors qu'un vain mot. De plus, le monothéisme, qui veut que toute chose dans l'univers ait été créée par un seul Dieu, n'aurait aucun fondement. Nous en venons à la conclusion que l'être spirituel représenté par le serpent fut originellement créé avec un but de bonté mais chuta ensuite pour devenir Satan.

Quel type d'être spirituel dans la création de Dieu aurait pu converser avec les êtres humains, comprendre la volonté de Dieu et vivre au ciel ? Quelle sorte d'être aurait pu, même après avoir chuté et dégénéré en un être malfaisant, dominer l'âme humaine en tous lieux à travers les âges ? Les anges sont les seuls êtres avec de telles aptitudes. Le verset « Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes de ténèbres¹⁸ » nous conforte dans la conclusion que le serpent, qui tenta les êtres humains et pécha, était un ange.

Un serpent possède une langue fourchue. Cela dépeint quelqu'un qui dit des choses contradictoires avec une seule langue et mène une double vie avec un seul cœur. Un serpent enlace le corps de sa victime avant de l'engloutir, une métaphore pour quelqu'un qui séduit les autres pour servir ses propres intérêts. Pour cette raison la Bible compara l'ange qui tenta les êtres humains à un serpent.

18. 2 P 2.4

1.3 La chute de l'ange et la chute des êtres humains

Il est clair que le serpent qui amena les êtres humains à chuter était un ange et que cet ange devint Satan lorsqu'il commit le péché et chuta. Examinons maintenant quelle sorte de péché l'ange et les êtres humains ont commis.

1.3.1 *Le crime de l'ange*

Quant aux anges, qui n'ont pas conservé leur primauté, mais ont quitté leur propre demeure, c'est pour le jugement du grand Jour qu'il les a gardés dans des liens éternels, au fond des ténèbres. Ainsi Sodome, Gomorrhe et les villes voisines qui se sont prostituées de la même manière et ont couru après une chair différente, sont-elles proposées en exemple, subissant la peine d'un feu éternel. – *Jude 6-7*

Nous pouvons déduire de ce passage que l'ange chuta à la suite d'un rapport sexuel illicite.

La fornication est un crime que l'on ne peut commettre seul. Avec qui l'ange commit-il l'acte sexuel illicite dans le jardin d'Éden ? Pour pouvoir dévoiler ce mystère, examinons quelle sorte de péché commirent les êtres humains.

1.3.2 *Le crime des êtres humains*

Nous lisons qu'avant leur chute Adam et Ève étaient tous deux nus et n'en avaient point honte¹⁹. Après leur chute, toutefois, ils eurent honte de leur nudité et se firent des pagnes de feuilles de figuier pour cacher leurs parties inférieures²⁰. S'ils avaient commis un crime en mangeant le fruit réel d'un arbre appelé arbre de la connaissance du bien et du mal, ils se seraient plutôt couvert les mains ou la bouche. Il est dans la nature humaine de cacher ses fautes. Ainsi, l'acte de couvrir les parties inférieures montre que ce sont ces parties, et non pas la bouche, qui furent la source de leur honte. Il est écrit en Job 31.33 : « Ai-je comme Adam dissimulé mes révoltes, caché dans

19. Gn 2.25

20. Gn 3.7

mon sein ma faute²¹ ? » Adam dissimula ses parties inférieures après la chute ; cela indique que sa souillure résidait dans ses parties inférieures. Les parties sexuelles d'Adam et d'Ève devinrent la source de leur honte parce qu'elles furent les instruments de leur acte de péché.

Dans le monde d'avant la chute, quel acte aurait-on pu commettre même au risque de sa vie ? Ce ne pouvait être que l'acte d'amour. Le but de Dieu pour la création, comme l'indiquent les bénédictions « soyez féconds et multipliez²² », ne peut s'accomplir qu'à travers l'amour. Par conséquent, du point de vue du but de Dieu pour la création, l'amour sexuel devrait être l'acte le plus précieux et le plus sacré qui soit. Mais parce que l'acte sexuel fut la cause même de la chute, il est souvent objet de honte, voire de mépris. En conclusion, les êtres humains ont chuté à cause d'un rapport sexuel illicite.

1.3.3 L'acte sexuel illicite entre l'ange et les êtres humains

Jusqu'ici, nous avons expliqué qu'un ange incita les êtres humains à chuter et qu'aussi bien cet ange que nos premiers ancêtres chutèrent à cause d'un rapport sexuel illicite. Les êtres humains et les anges sont les seuls êtres spirituels de l'univers qui sont capables d'avoir des relations d'amour. Nous pouvons en déduire qu'un rapport sexuel illicite doit avoir impliqué l'ange et les êtres humains.

Jésus disait : « Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir²³. » Puisque le diable a été identifié comme Satan²⁴, nous pouvons affirmer que les êtres humains sont les descendants de Satan, l'« antique serpent » qui tenta les êtres humains. Dans quelles circonstances l'humanité est-elle devenue la descendance de l'ange déchu, Satan ? Il y a eu un rapport sexuel illicite entre l'ange et nos premiers ancêtres. En conséquence toute l'humanité appartient au lignage de Satan. Paul écrivait : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous

21. Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

22. Gn 1.28

23. Jn 8.44

24. Ap 12.9

aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps²⁵ », confessant ainsi que nous, les personnes déchues, appartenons au lignage de Satan et non pas à celui de Dieu. Jean le Baptiste admonestait le peuple, l'appelant « engeance de vipères²⁶ », c'est-à-dire enfants de Satan. Jésus disait aux scribes et aux Pharisiens : « Serpents, engeance de vipères ! comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne²⁷ ? » Ces versets témoignent du fait que nous sommes issus d'un rapport sexuel illicite impliquant l'ange et nos premiers ancêtres. Cela est l'essence de la chute.

1.4 Le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal

Nous avons montré auparavant que l'arbre de la connaissance du bien et du mal était le symbole d'Ève. Que représente le fruit de cet arbre ? Il signifie l'amour d'Ève. De même qu'un arbre se multiplie par ses fruits, Ève aurait dû porter des enfants du bien issus d'un amour divin. Au lieu de cela, elle porta des enfants du mal issus d'un amour satanique. Ève fut créée dans un état d'immaturation ; elle aurait dû atteindre la pleine maturité après avoir traversé une période de développement. Selon son amour, il lui était donc possible de porter soit de bons fruits, soit de mauvais fruits. Voilà pourquoi l'amour d'Ève est symbolisé par le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et pourquoi Ève est symbolisée par cet arbre.

Que signifie manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Quand nous mangeons quelque chose, nous en faisons une partie de nous-mêmes. Ève aurait dû manger le fruit du bien en consommant un amour ayant Dieu pour centre. Elle aurait alors reçu l'essence de la divinité de Dieu et engendré une lignée du bien. Toutefois, elle mangea le fruit du mal en consommant un amour mauvais ayant Satan pour centre. Elle reçut ainsi l'essence de la nature mauvaise de Satan et engendra une lignée du mal d'où est issue notre société de péché. Par conséquent, le symbole d'Ève mangeant du fruit

25. Rm 8.23

26. Mt 3.7

27. Mt 23.33

de l'arbre de la connaissance du bien et du mal révèle qu'elle consumma une relation d'amour satanique avec l'ange qui l'enchaîna à lui par un lien de sang.

Dieu maudit l'ange déchu, disant : « Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie²⁸. » « Tu marcheras sur ton ventre » signifie que l'ange est voué à devenir un être misérable, inapte à mener une vie normale et à s'acquitter de sa mission originelle. « Manger de la terre » signifie que, dès lors que l'ange fut jeté du ciel²⁹, il fut privé des éléments de vie venant de Dieu. Il dut alors tirer sa subsistance d'éléments mauvais glanés dans le monde déchu.

1.5 La racine du péché

Notre enquête biblique nous a appris que la racine du péché ne résidait pas dans le fait que nos premiers ancêtres aient mangé un fruit, mais plutôt dans le fait qu'ils eurent un rapport sexuel illicite avec un ange (symbolisé par un serpent). Par conséquent, en se multipliant, ils ne purent créer le bon lignage de Dieu mais ils créèrent plutôt le mauvais lignage de Satan.

Il y a suffisamment d'indications qui nous aident à comprendre que le péché a bien pour racine l'immoralité sexuelle. Nous savons que le péché originel s'est perpétué par le lignage de génération en génération. C'est parce que la racine du péché devint substantielle par un rapport sexuel qui nous enchaîne dans des liens de sang. En outre, les religions qui soulignent la nécessité de se laver du péché considèrent la fornication comme un péché capital et enseignent les vertus de la chasteté et de l'abstinence pour y mettre un frein. Cela indique que la racine du péché se trouve dans les désirs charnels. Les Israélites accomplissaient le rite de la circoncision comme condition pour se sanctifier. Ils se qualifiaient comme membres du peuple élu de Dieu en faisant couler le sang parce que la racine du péché réside dans le fait d'avoir reçu, par un acte immoral, le sang mauvais qui imprègne notre être.

28. Gn 3.14

29. Is 14.12 ; Ap 12.9

La promiscuité sexuelle est une cause majeure du déclin de nombreux héros, patriotes et nations. Même dans l'âme des êtres les plus remarquables, la racine du péché – le désir sexuel illicite – est constamment à l'œuvre, parfois même à leur insu. Nous pouvons peut-être, en établissant des codes moraux par la religion, en mettant sur pied divers programmes d'éducation et en réformant les systèmes socio-économiques qui favorisent le crime, supprimer tous les autres maux. Mais nul ne peut enrayer le fléau de l'immoralité sexuelle qui ne cesse de s'étendre alors que les progrès de la civilisation accroissent le confort et la douceur de l'existence. Aussi l'espoir d'un monde idéal demeure un songe creux tant que cette racine de tous les péchés n'a pas été extirpée à la base. Le Christ doit être capable, à son second avènement, de résoudre ce problème une fois pour toutes.

Section 2

La motivation et le déroulement de la chute

La motivation de la chute se trouve du côté de l'ange, symbolisé, nous l'avons vu, par le serpent qui tenta Ève. C'est pourquoi, avant de pouvoir connaître la motivation et le déroulement de la chute, nous devons d'abord en savoir plus sur l'ange.

2.1 Les anges, leurs missions et leurs rapports avec les êtres humains

Comme tous les êtres, les anges furent créés par Dieu. Il les créa avant toute autre créature. Dans le récit biblique de la création du ciel et de la terre, nous voyons Dieu parler au pluriel : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance³⁰. » Ce n'est pas que Dieu S'exprimait en tant que Trinité, comme beaucoup de théologiens ont interprété ce passage. Il parlait en fait aux anges qu'Il avait créés avant les êtres humains.

Dieu créa les anges pour être Ses assistants dans la création et la bonne marche de l'univers. La Bible montre maints exemples d'anges œuvrant pour la volonté de Dieu. Des anges transmirent à Abraham

30. Gn 1.26

un important message de bénédiction de Dieu³¹ ; un ange annonça la conception du Christ³² ; un ange libéra Pierre de ses chaînes et le fit sortir de prison³³. L'ange qui escorte Jean dans l'Apocalypse s'appelle lui-même « un serviteur³⁴ » et l'Épître aux Hébreux désigne les anges comme des « esprits chargés d'un ministère³⁵ ». La Bible dépeint souvent des anges honorant et louant Dieu³⁶.

Étudions le lien entre les êtres humains et les anges selon la perspective du Principe de la création. Parce que Dieu nous créa comme Ses enfants en nous confiant la maîtrise de toute la création³⁷, nous sommes censés régner aussi sur les anges. Il est écrit dans la Bible que nous avons l'autorité de juger les anges³⁸. Beaucoup de ceux qui communiquent avec le monde spirituel ont pu témoigner que des légions d'anges entourent les saints du paradis. Ces observations illustrent le fait que les anges ont pour mission d'assister les êtres humains.

2.2 La chute spirituelle et la chute physique

Dieu créa l'être humain avec deux dimensions : la personne spirituelle et la personne physique. La chute, pareillement, eut lieu sur deux plans : spirituel et physique. La chute qui survint par le rapport sexuel entre l'ange et Ève fut la *chute spirituelle*, tandis que la chute qui survint par le rapport sexuel entre Ève et Adam fut la *chute physique*.

Comment un acte d'amour sexuel peut-il être consommé entre un ange et un être humain ? Toutes les émotions et sensations éprouvées entre une personne et un esprit sont exactement de même nature que celles éprouvées lors d'un contact entre deux personnes sur terre. Sans l'ombre d'un doute, une union sexuelle entre un ange et un être humain est donc possible.

31. Gn 18.10

32. Mt 1.20, Lc 1.31

33. Ac 12.7-10

34. Ap 22.9

35. He 1.14

36. Ap 5.11-12, 7.11-12

37. Gn 1.28

38. 1 Co 6.3

D'autres indices nous aident à comprendre cela plus clairement. On rapporte des cas de personnes sur terre menant une vie maritale avec des esprits. La Bible nous livre le récit d'un ange qui lutta avec Jacob et lui démit la hanche³⁹. Trois anges rendirent visite à la famille d'Abraham et prirent un repas fait de caillé, de lait et de veau⁴⁰. De même, deux anges se rendirent chez Lot et mangèrent le pain sans levain qu'il leur servit. À la vue des anges, les habitants de la ville furent gagnés par des désirs de luxure et de débauche, et ils cernèrent la demeure de Lot en criant : « Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Amène-les-nous pour que nous en abusions⁴¹. »

2.2.1 *La chute spirituelle*

Dieu créa le monde angélique et plaça Lucifer⁴² en position d'archange. Lucifer était le médiateur de l'amour de Dieu pour le monde angélique, tout comme Abraham était le médiateur de la bénédiction de Dieu pour les Israélites. Dans cette position, il avait quasiment le monopole de l'amour de Dieu. Toutefois, après avoir créé les êtres humains comme Ses enfants, Dieu les aima bien davantage que Lucifer qui avait été créé comme serviteur. En réalité l'amour de Dieu pour Lucifer n'avait pas changé ; c'était le même avant et après la création des êtres humains. Mais quand Lucifer vit que Dieu aimait Adam et Ève plus que lui, il eut l'impression que l'amour qu'il recevait de Dieu avait diminué. Cette situation est similaire à celle que l'on trouve dans la parabole des ouvriers envoyés à la vigne⁴³. Les ouvriers employés depuis le matin reçurent un juste salaire, mais quand ils virent que ceux qui étaient arrivés plus tard et avaient moins travaillé recevaient tout autant, ils se considérèrent sous-payés. Lucifer, estimant recevoir moins d'amour qu'il n'en méritait, voulut occuper dans la société humaine la même position centrale qu'il connaissait dans le monde angélique comme médiateur

39. Gn 32.25

40. Gn 18.8

41. Gn 19.5

42. Is 14.12

43. Mt 20.1-15

de l'amour de Dieu. C'est pourquoi il séduisit Ève ; voilà la motivation de la chute spirituelle.

Dieu voulait régner par Son amour sur toute chose créée dans l'univers. C'est pourquoi l'amour est la source de la vie, la clef du bonheur et l'essence de l'idéal auquel tous les êtres aspirent. Plus on reçoit d'amour, plus on paraît beau aux yeux des autres. Quand l'ange, créé comme serviteur de Dieu, contemplait Ève, la fille de Dieu, il était tout à fait naturel qu'elle parût belle à ses yeux. Bien plus, lorsque Lucifer vit Ève répondre à sa tentation, il fut stimulé et attiré par son amour. À ce moment, Lucifer séduisit Ève avec l'idée de la conquérir, quelles qu'en soient les conséquences. Lucifer, quittant sa position à cause de son désir excessif, et Ève, qui voulait que ses yeux s'ouvrent pour devenir comme Dieu⁴⁴ avant d'être suffisamment mûre pour cela, formèrent une base commune et commencèrent une action de donner et recevoir. Cette action fit naître un amour en dehors du Principe, dont la puissance les entraîna à consommer sur le plan spirituel un rapport sexuel illicite.

Tous les êtres sont créés de telle sorte qu'ils échangent des éléments entre eux lorsqu'ils s'unissent dans l'amour. Par conséquent, lorsque Ève ne fit plus qu'un seul corps avec Lucifer dans l'amour, elle reçut de lui certains éléments. Premièrement, elle reçut des sentiments de crainte qui lui venaient des affres de la conscience coupable de l'archange, par suite de sa violation du but de la création. Ensuite, elle reçut de Lucifer la compréhension qui lui permit de reconnaître que l'époux auquel elle était originellement destinée était Adam et non pas l'ange. Ève se trouva en position de recevoir cette connaissance de l'archange parce qu'elle était encore immature et que son niveau de compréhension n'était pas aussi développé que celui de l'archange qui était déjà parvenu à un niveau de maturité avancé.

2.2.2 La chute physique

Adam et Ève, une fois devenus parfaits, auraient dû devenir un couple uni dans l'amour de Dieu pour l'éternité. Mais Ève qui, dans son immaturité, s'était donnée à l'archange par une liaison coupable,

44. Gn 3.5-6

s'unit maritalement à Adam. C'est ainsi qu'Adam chuta alors qu'il était également encore immature. Ce rapport sexuel prématuré entre Adam et Ève, unis dans un amour satanique, constitua la chute physique. Comme nous l'avons mentionné plus haut, dans sa chute spirituelle avec l'archange, Ève reçut des sentiments de crainte nés des affres d'une conscience coupable et la compréhension nouvelle qu'à l'origine son époux devait être Adam et non pas l'archange. Ève séduisit alors Adam avec l'espoir qu'en s'unissant à lui, l'époux auquel elle était destinée, elle pourrait s'affranchir de son angoisse et se présenter à nouveau devant Dieu. Telle fut la motivation d'Ève à l'origine de la chute physique.

Après s'être unie à l'archange par un rapport sexuel illicite, Ève se tenait dans la position d'archange vis-à-vis d'Adam. Alors Adam, qui recevait toujours l'amour de Dieu, lui parut très attirant. Voyant en lui son unique espoir de revenir vers Dieu, Ève se tourna vers lui et le tenta, prenant le même rôle que l'archange lorsqu'il l'avait tentée. Adam répondit à cette tentation, formant une base commune avec Ève, et ils commencèrent alors une action de donner et recevoir. La force de l'amour hors-Principe générée par leur relation poussa Adam à quitter sa position originelle et les conduisit tous deux à un rapport sexuel physique illicite.

Quand Adam ne fit plus qu'un avec Ève, il hérita d'elle tous les éléments qu'elle avait reçus de l'archange. Ces éléments furent à leur tour transmis inexorablement de génération en génération. Que se serait-il passé si Adam avait atteint la perfection sans avoir cédé à la tentation d'Ève déchue ? La providence pour restaurer Ève aurait été relativement aisée, bien qu'elle eût chuté, parce qu'Adam serait demeuré intègre dans sa position de partenaire sujet parfait. Malheureusement, Adam chuta également et l'humanité s'est multipliée dans le péché jusqu'à nos jours, perpétuant le lignage de Satan.

Section 3

La force de l'amour, la force du Principe et le commandement de Dieu

3.1 La force de l'amour et la force du Principe au cours de la chute

L'être humain est créé grâce au Principe et il est censé vivre selon la voie du Principe. Par conséquent, il est impossible que la force inhérente au Principe entraîne une personne à dévier de la voie du Principe et cause sa chute. On peut comparer cela à un train : s'il n'y a pas de défaillance dans le moteur ou sur la voie, il ne peut dérailler à moins qu'une force extérieure avec une direction différente et supérieure à la force motrice n'agisse sur lui. De même, pour les êtres humains, la force inhérente au Principe guide leur développement dans la bonne direction. Mais si une force plus grande, ayant une direction différente et un but contraire au Principe, les entraîne, ils chuteront à coup sûr. La force qui est plus puissante que celle du Principe n'est autre que la force de l'amour. Tant que les êtres humains sont dans un état d'immaturité, il est toujours possible que la force d'un amour hors-Principe les amène à chuter.

Pourquoi la force de l'amour est-elle plus grande que celle du Principe ? Pourquoi Dieu l'a-t-Il créée plus grande, laissant ainsi la possibilité que la force d'un amour déviant entraîne une personne encore immature et la fasse chuter ?

Selon le Principe de la création, l'amour de Dieu est le sujet de toutes les formes d'amour manifestées dans le fondement des quatre positions établi lorsque ces positions accomplissent le but des trois partenaires objets par la dynamique de l'amour qui les lie. Sans l'amour de Dieu, nous n'avons aucun moyen d'accomplir le fondement des quatre positions ni le but pour lequel nous avons été créés. L'amour est vraiment la source d'où jaillissent notre vie et notre bonheur.

Bien que Dieu ait créé les êtres humains sur la base du Principe, Il règne sur nous par l'amour. Par conséquent, pour que l'amour accomplisse le rôle qui est le sien, sa force doit être plus grande que celle du Principe. Si la force de l'amour était plus faible que celle du

Principe, Dieu ne pourrait pas régner sur les êtres humains par l'amour ; nous aurions tendance à poursuivre le Principe plus que l'amour de Dieu. Pour cette raison, Jésus voulut éduquer ses disciples par la vérité, mais c'est son amour qui les sauva.

3.2 Pourquoi Dieu a-t-Il donné le commandement comme objet de foi ?

Pourquoi Dieu a-t-Il donné à Adam et Ève le commandement de ne pas manger du fruit ? Dieu ne pouvait pas régner directement, par Son amour, sur Adam et Ève pendant leur période d'immaturation. Puisque la force de l'amour est plus grande que celle du Principe, Dieu pressentit que, si jamais ils formaient une base commune avec l'archange, il y avait une possibilité qu'ils succombent à la force d'un amour déviant, hors-Principe, et chutent. Pour éviter cela, Dieu donna à Adam et Ève le commandement qui leur interdisait de se lier à l'archange de cette façon. Quelle qu'ait pu être la force de l'amour hors-Principe de l'archange, si Adam et Ève avaient respecté le commandement de Dieu, formant une base commune avec Lui et n'engageant une action de donner et recevoir qu'avec Lui et nul autre, la force de l'amour hors-Principe de l'archange ne les aurait pas affectés et ils n'auraient jamais chuté. Tragiquement, Adam et Ève n'obéirent pas au commandement mais formèrent une base commune avec l'archange et engagèrent une action de donner et recevoir avec lui. Ainsi, la force de l'amour illicite les fit « sortir des rails ».

Ce n'est pas que pour empêcher leur chute que Dieu donna le commandement aux êtres humains immatures. Dieu voulait aussi les voir se réjouir en régnant sur toute la création – y compris les anges – en héritant de Sa nature créative. Pour pouvoir hériter de cette créativité, les êtres humains doivent se parfaire grâce à leur foi dans la parole de Dieu, et c'est ainsi qu'ils accomplissent leur part de responsabilité⁴⁵.

Dieu donna le commandement non pas à l'archange, mais seulement aux êtres humains. Il voulait ainsi mettre en valeur la dignité des êtres humains conférée par le Principe de la création, qui

45. cf. Création 5.2.2

leur octroie la position d'enfants de Dieu et leur permet de régner même sur les anges.

3.3 La période durant laquelle le commandement était nécessaire

Le commandement de Dieu de ne pas manger du fruit devait-il rester en vigueur pour toujours ? La deuxième bénédiction de Dieu devait s'accomplir quand Adam et Ève seraient entrés dans le règne direct de l'amour de Dieu, en s'unissant comme de véritables conjoints, en procréant et en éduquant des enfants dans l'amour de Dieu⁴⁶. En fait, le Principe requiert que les êtres humains mangent du fruit après avoir atteint la pleine maturité de leur personnalité.

La force de l'amour est plus grande que la force du Principe. Si Adam et Ève avaient atteint la perfection, étaient devenus mari et femme en accord avec la volonté divine et avaient expérimenté le règne direct de Dieu par le pouvoir absolu de Son amour, leur amour conjugal serait devenu absolu. Aucun être, aucun pouvoir dans l'univers n'aurait jamais pu briser ce lien d'amour. À ce stade, Adam et Ève n'auraient jamais pu chuter. L'amour de l'archange qui est inférieur aux êtres humains n'aurait jamais pu briser l'amour conjugal d'Adam et Ève, une fois celui-ci solidement ancré en Dieu. Par conséquent, le commandement de Dieu de ne pas manger du fruit ne s'appliquait que pendant la période d'immaturation d'Adam et d'Ève.

Section 4

Les conséquences de la chute

Quelles furent les conséquences de la chute spirituelle et de la chute physique d'Adam et Ève pour l'univers entier, y compris l'humanité et les anges ? Discutons certaines des conséquences les plus graves.

46. Gn 1.28

4.1 Satan et l'humanité déchue

Satan est le nom donné à l'archange Lucifer après sa chute. Quand nos premiers ancêtres chutèrent, ils se retrouvèrent sous l'emprise de Lucifer par des liens de sang. Ils formèrent un fondement de quatre positions sous le joug de Satan et ainsi tous les êtres humains devinrent des enfants de Satan. C'est pourquoi Jésus disait à la foule : « Vous êtes du diable, votre père » et encore : « Engeance de vipères⁴⁷ ». Paul écrivait : « Et non pas elle [la création] seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps⁴⁸ », indiquant que nous attendons l'adoption filiale et que personne n'appartient au lignage de Dieu. Au contraire, à cause de la chute de nos premiers ancêtres, les êtres humains appartiennent au lignage de Satan.

Si Adam et Ève avaient atteint la pleine maturité et bâti un fondement de quatre positions ayant Dieu pour centre, le monde de la souveraineté de Dieu aurait été réalisé en ce temps-là. Mais, encore immatures, ils chutèrent et formèrent un fondement de quatre positions ayant Satan pour centre. Par conséquent, ce monde s'est retrouvé sous la domination de Satan. C'est pourquoi la Bible appelle Satan « le prince de ce monde » et « le dieu de ce monde⁴⁹ ».

Satan, après être parvenu à dominer les êtres humains qui étaient destinés à être les seigneurs de la création, réussit également à dominer toute chose dans l'univers. Par conséquent, il est écrit : « Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. [...] Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement⁵⁰. » Ces versets décrivent l'agonie de la création sous la domination de Satan alors qu'elle se languit de l'apparition d'êtres humains non déchus ayant parfait leur nature originelle ; elle se languit du jour où ils pourront vaincre Satan et la diriger avec amour.

47. Jn 8.44 ; Mt 12.34 ; Mt 23.33 ; Mt 3.7

48. Rm 8.23

49. Jn 12.31 ; 2 Co 4.3-4

50. Rm 8.19-22

4.2 Les activités de Satan dans la société humaine

Comme il le fit avec Job, Satan ne cesse d'accuser tous les êtres humains devant Dieu pour les attirer en enfer⁵¹. Toutefois, même Satan ne peut perpétrer ses mauvaises actions à moins de trouver un partenaire objet avec lequel former une base commune et engager une action de donner et recevoir. Les partenaires objets de Satan sont les esprits mauvais dans le monde spirituel. Les partenaires objets de ces esprits mauvais sont les personnes spirituelles des êtres humains mauvais sur la terre, et ces personnes spirituelles mauvaises se servent de leur personne physique comme instrument pour accomplir leurs œuvres mauvaises. Par conséquent, le pouvoir de Satan, relayé par les esprits mauvais, se manifeste dans les activités des personnes sur terre. Par exemple, Satan entra en Judas Iscariote⁵² et une fois Jésus traita Pierre de « Satan⁵³ ». Dans la Bible, les esprits des mauvaises personnes sur terre sont associés aux « anges » du diable⁵⁴.

Le Royaume de Dieu sur la terre⁵⁵ est un monde restauré dans lequel Satan ne peut plus exercer la moindre activité. Pour bâtir un tel monde, il faut que le genre humain tout entier élimine la base commune avec Satan, rétablisse la base commune avec Dieu et entreprenne une action de donner et recevoir avec Lui. Il est prophétisé que, dans les derniers jours, Dieu maintiendra Satan dans l'Abîme⁵⁶ : cela signifie que Satan sera totalement incapable d'agir, puisqu'il ne trouvera plus aucun partenaire auquel s'associer. Pour pouvoir éliminer notre base commune avec Satan et être en mesure de le juger⁵⁷, nous devons connaître son identité, son crime et l'accuser devant Dieu.

Toutefois, Dieu donna la liberté aux êtres humains et aux anges ; Il ne peut donc les forcer à se restaurer. Les êtres humains doivent, de leur plein gré, amener Satan à une soumission volontaire en observant

51. Jb 1.9-11

52. Lc 22.3

53. Mt 16.23

54. Mt 25.41

55. cf. Eschatologie 2

56. Ap 20.1-3

57. 1 Co 6.3

la parole de Dieu par l'accomplissement de leur responsabilité. C'est seulement de cette façon que nous pouvons être restaurés dans l'idéal originel voulu par Dieu au moment de la création. Parce que Dieu conduit Sa providence selon ce principe, l'histoire de la providence de la restauration a connu des prolongements répétés⁵⁸.

4.3 Le bien et le mal du point de vue du but

Nous avons déjà défini le bien et le mal⁵⁹. Examinons maintenant la nature du bien et celle du mal en fonction du but. Si Adam et Ève s'étaient aimés selon le dessein de Dieu et avaient formé un fondement de quatre positions ayant Dieu pour centre, ils auraient établi un monde de bonté. Mais quand ils s'aimèrent avec un but contraire au dessein de Dieu et établirent un fondement de quatre positions ayant Satan pour centre, ils en vinrent à créer un monde mauvais. La démonstration est claire : les éléments ou actes, bons et mauvais, ont beau revêtir la même forme, leur vraie nature peut être discernée par leurs fruits. Les fruits qu'ils produisent sont le reflet des buts divergents qu'ils poursuivent.

De nombreux exemples de traits de la nature humaine perçus d'ordinaire comme mauvais se révèlent en fait être bons si leur but est orienté vers la volonté de Dieu. Prenons l'exemple du désir. Le désir, que l'on associe souvent au péché, est en fait un don de Dieu. La joie est le but de la création et la joie ne peut être atteinte que lorsque le désir est comblé. Si nous n'avions aucun désir, nous n'éprouverions jamais de joie. Si nous n'avions aucun désir, nous n'aurions aucune aspiration à recevoir l'amour de Dieu, à vivre, à accomplir de bonnes actions, ou à nous améliorer. Sans désir, par conséquent, ni le but de Dieu pour la création ni la providence de la restauration ne pourraient s'accomplir. Une société humaine ordonnée, harmonieuse et florissante serait impossible.

Faisant partie de notre nature divine, les désirs sont bons quand ils portent des fruits selon la volonté de Dieu, et ils sont mauvais quand ils portent des fruits selon la volonté de Satan. Nous pouvons en

58. cf. Prédestination 2

59. cf. Création 4.3.2

déduire que même le monde du mal sera restauré en un monde du bien et deviendra le Royaume de Dieu sur la terre, s'il change sa direction et son but selon les instructions du Christ⁶⁰. On peut donc comprendre la providence de la restauration comme le processus qui inverse la direction du monde déchu, dont l'orientation actuelle est satanique, et qui amène ce même monde à la construction du Royaume de Dieu, l'idéal de Dieu pour la création.

Tout critère du bien établi au cours de la providence de la restauration ne peut être absolu ; il ne peut qu'être relatif. À tout moment de l'histoire, se conformer aux doctrines émanant des autorités en place est considéré comme bon, alors que les actions qui s'y opposent sont perçues comme mauvaises. Mais un changement d'époque se traduit par l'émergence de nouvelles autorités et doctrines, avec de nouveaux objectifs, et de nouveaux critères du bien et du mal. Pour les adeptes de n'importe quelle tradition religieuse ou école de pensée, il est bon d'observer les préceptes de leur doctrine ou de leur philosophie, il est mal de s'y opposer. Mais chaque fois qu'une doctrine ou une philosophie connaît une réforme, ses critères du bien et du mal évoluent aussi en fonction des nouveaux objectifs. De même, si un adepte se convertit à une religion ou à une école de pensée différente, ses buts et ses critères du bien et du mal en sont naturellement modifiés.

Conflits et révolutions ne cessent d'accabler la société humaine principalement à cause des changements permanents dans les critères du bien et du mal, dus au fait que les gens poursuivent des buts divergents. Cependant, à travers les cycles sans fin de conflits et de révolutions de l'histoire humaine, les êtres humains ont recherché le bien absolu désiré par leur âme originelle. Tant que les êtres humains poursuivront ce but absolu, la société humaine déchue subira sans cesse des conflits et des révolutions, jusqu'à ce que l'on parvienne enfin à instaurer le monde du bien. Le critère du bien demeurera relatif aussi longtemps que le cours de la restauration se poursuivra.

Une fois que la terre sera débarrassée de la domination de Satan, alors Dieu, l'Être éternel et absolu qui transcende le temps et l'espace,

60. cf. Eschatologie 2.2

établira Sa souveraineté et Sa vérité. Ce jour-là, la vérité de Dieu sera absolue, et donc le but qu'elle sert et le critère du bien qu'elle détermine seront tous deux absolus. Cette vérité universelle et globale sera solidement établie par le Christ à son second avènement.

4.4 Les œuvres des bons et des mauvais esprits

Nous parlons de « bons esprits » en général pour désigner Dieu, les esprits du côté de Dieu et les anges bons. On utilise le terme générique « mauvais esprits » pour Satan, les esprits de son camp et les anges mauvais. Les œuvres des bons et des mauvais esprits, comme dans le cas des bonnes et mauvaises actions en général, se ressemblent au début, mais poursuivent des buts contradictoires.

À la longue, les œuvres d'un bon esprit feront croître chez le sujet un sentiment de paix et de justice, améliorant même sa santé. Les œuvres des esprits mauvais, au contraire, l'amèneront graduellement à une anxiété, une peur et un égoïsme grandissants, allant jusqu'à détériorer sa santé. Il peut être difficile pour quelqu'un qui ignore le Principe de discerner les œuvres des esprits, mais en définitive, souvent de façon tardive, on reconnaît la nature des esprits par les fruits qu'ils portent. Puisqu'une personne déchue se tient dans la position médiane entre Dieu et Satan et a des liens avec les deux, les œuvres d'un bon esprit peuvent être accompagnées d'influences subtiles d'un esprit mauvais. Dans d'autres cas, des phénomènes qui sont au début des œuvres des esprits du mal peuvent au fil du temps prendre part au travail des esprits du bien. Discerner les esprits s'avère donc très difficile pour ceux qui ne connaissent pas le Principe. Il est vraiment navrant que maintes autorités religieuses, dans leur ignorance, condamnent les œuvres des esprits du bien en les mettant dans la même catégorie que celles des esprits du mal. Cela peut les placer involontairement en porte-à-faux par rapport à la volonté de Dieu. Dans la période actuelle, les phénomènes spirituels sont de plus en plus répandus. À moins que les guides religieux ne soient à même de distinguer les œuvres des esprits du bien de celles des esprits du mal, ils ne peuvent instruire et guider correctement ceux qui font l'expérience de phénomènes spirituels.

4.5 Le péché

Le *péché* est une violation de la loi céleste qui est commise quand une personne forme une base commune avec Satan, créant ainsi une condition pour une action de donner et recevoir avec lui. On peut distinguer quatre types de péchés. En premier vient le péché originel. Ce péché a pris naissance avec la chute spirituelle et la chute physique de nos premiers ancêtres. Il est incrusté dans notre lignage et constitue la racine de tous les péchés. Le deuxième est le péché héréditaire. C'est le péché que l'on hérite de ses ancêtres en raison des liens du sang. Il est écrit dans les Dix Commandements que les péchés des parents retomberont sur leurs descendants⁶¹.

Le troisième est le péché collectif. C'est le péché pour lequel une personne porte la responsabilité en tant que membre d'un groupe, même si elle n'a pas commis le péché elle-même ou ne l'a pas hérité de ses ancêtres. Un exemple de ce type de péché est la crucifixion de Jésus. Certes, seuls les grands prêtres et certains scribes ont commis cet acte quand ils ont envoyé Jésus à la croix, mais le peuple juif et l'humanité tout entière ont porté ensemble la responsabilité de ce péché. En conséquence, les juifs furent plongés dans la situation de subir de terribles souffrances, et l'humanité entière a dû traverser un chemin de tribulations jusqu'au second avènement du Messie. Le quatrième est le péché individuel que tout un chacun est amené à commettre.

On peut comparer le péché originel à la racine de tous les péchés, le péché héréditaire au tronc, le péché collectif aux branches, et le péché individuel aux feuilles. Tous les péchés dérivent du péché originel qui constitue leur racine. Sans extirper le péché originel, il n'y a pas moyen d'éliminer complètement tous les autres. Toutefois, aucune personne n'est capable d'extirper cette racine du péché, profondément enfouie depuis la nuit des temps. Seul le Christ, qui vient comme la racine et le Vrai Parent de l'humanité, peut la saisir et la déraciner.

61. Ex 20.5

4.6 Les caractéristiques fondamentales de la nature déchue

Ève hérita de l'archange tous les penchants liés à sa transgression contre Dieu quand il l'enchaîna par un lien de sang en raison de leur rapport sexuel. Adam acquit à son tour les mêmes tendances quand Ève, assumant le rôle de l'archange, l'enchaîna par un lien de sang en raison de leur rapport sexuel. Ces penchants sont à l'origine de toutes les tendances déchues qui affectent les êtres humains. Ils forment les caractéristiques fondamentales de notre *nature déchue*.

La motivation de base qui engendra la nature déchue et ses caractéristiques fondamentales réside dans la jalousie que l'archange éprouva vis-à-vis d'Adam qui était le bien-aimé de Dieu. Comment peut-on trouver trace d'envie ou de jalousie chez un archange que Dieu a créé pour un but de bonté ? Dans sa nature originelle, l'archange était pourvu de désir et d'intelligence. Parce que l'archange possédait une intelligence, il pouvait comparer et s'apercevoir que l'amour de Dieu pour les êtres humains était plus grand que l'amour que Dieu lui donnait. Parce qu'il possédait aussi des désirs, il aspirait évidemment à recevoir davantage d'amour de Dieu. Ce désir du cœur pouvait conduire naturellement à l'envie et à la jalousie. L'envie est un sous-produit inévitable de la nature originelle, comme l'est l'ombre portée d'un objet exposé à la lumière.

Toutefois, quand les êtres humains auront atteint la perfection, ils ne seront jamais amenés à chuter à cause d'une envie fortuite. Ils sauront en leur âme et conscience que la gratification temporaire qu'ils pourraient éprouver en atteignant l'objet de leur désir ne vaudrait pas la souffrance de l'autodestruction qui en découlerait. Ils ne pourront donc jamais commettre de tels crimes.

Un monde qui a réalisé le but de la création est une société fondée sur des relations dont l'organisation ressemble à la structure du corps humain. Comprenant que la déchéance d'un individu mettrait l'ensemble en péril, la société protégera les siens de l'autodestruction. Dans ce monde idéal, les désirs envieux naissant fortuitement de la nature originelle seront canalisés pour aiguillonner le progrès de l'humanité. Ils ne pousseront jamais quelqu'un à chuter.

On peut distinguer quatre caractéristiques fondamentales de la nature déchue. La première consiste à avoir un point de vue différent de celui de Dieu. Une raison essentielle de la chute de l'archange fut son échec à aimer Adam avec le même cœur et la même optique que Dieu ; il se montra au contraire jaloux d'Adam. Cela l'amena à tenter Ève. Pour illustrer cette caractéristique de la nature déchue, nous pouvons imaginer le cas d'un courtisan qui devient jaloux du favori du roi au lieu de le respecter sincèrement comme celui que le roi aime.

La deuxième caractéristique consiste à quitter sa position. Cherchant plus d'amour de Dieu, Lucifer voulut connaître, en termes d'amour, la même position dans le monde humain que celle dont il jouissait dans le monde angélique. Ce désir illicite l'amena à quitter sa position et à chuter. À cause de cette caractéristique fondamentale de la nature déchue, certains sont conduits par de tels désirs illicites à outrepasser les limites de ce qui est permis et à vouloir trop s'imposer.

La troisième caractéristique consiste à inverser la souveraineté. L'ange, censé se placer sous l'autorité des êtres humains, entreprit au contraire de dominer Ève. Puis Ève, censée être sous l'autorité d'Adam, le domina. Cette rupture de l'ordre naturel a porté des fruits amers. La société humaine est mise sens dessus dessous par ceux qui quittent leur position, renversant ainsi l'ordre de la souveraineté. Ces agissements si fréquents ont pour racine cette caractéristique fondamentale de la nature déchue.

La quatrième caractéristique consiste à multiplier le mal. Après sa chute, si Ève n'avait pas répété son péché en séduisant Adam, celui-ci serait demeuré intègre. La restauration d'Ève seule aurait été relativement aisée. Toutefois, en poussant Adam à la faute, Ève transmet et multiplia le mal. La tendance des êtres humains mauvais à entraîner autrui dans leurs intrigues criminelles découle de cette caractéristique fondamentale de la nature déchue.

Section 5

La liberté et la chute

5.1 La signification de la liberté du point de vue du Principe

Quel est le véritable sens de la liberté ? À la lueur du Principe, on distingue trois idées principales.

Premièrement, il n'y a pas de liberté en dehors du Principe. Qui dit liberté dit à la fois libre arbitre et actes libres qui s'ensuivent. Le premier est aux seconds ce que la nature intérieure est à la forme extérieure, et la liberté atteint sa plénitude lorsque les deux sont en harmonie. Voilà pourquoi il ne peut y avoir d'acte libre sans libre arbitre ni de libre arbitre complet sans les actes libres qui l'accompagnent. Des actes libres sont engendrés par le libre arbitre qui est une expression de l'esprit. L'esprit d'une personne originelle sans péché ne peut agir en dehors de la parole de Dieu, c'est-à-dire du Principe. Par conséquent, il ne peut y avoir aucun libre arbitre ni aucun acte libre en dehors du Principe. Indéniablement, la liberté d'une personne vraie ne s'écarte jamais du Principe.

Deuxièmement, il n'y a pas de liberté sans responsabilité. L'être humain, créé selon le Principe, peut atteindre la perfection seulement en accomplissant sa responsabilité sur la base de son libre arbitre⁶². Par conséquent, une personne incitée par son libre arbitre à poursuivre le but de la création s'efforce inlassablement d'accomplir sa part de responsabilité.

Troisièmement, il n'y a pas de liberté sans accomplissement. Quand l'être humain exerce sa liberté et assume sa responsabilité, il s'efforce d'obtenir des résultats qui permettent d'atteindre le but de la création et de donner de la joie à Dieu. Le libre arbitre poursuit donc sans relâche des résultats concrets par des actes libres. Par conséquent, il ne peut y avoir de liberté sans résultats tangibles.

62. cf. Création 5.2.2

5.2 La liberté et la chute

En résumé, la liberté n'existe pas en dehors du Principe. La liberté s'accompagne de la responsabilité définie dans le Principe, et la liberté poursuit des accomplissements qui donnent de la joie à Dieu. Des actes libres engendrés par le libre arbitre ne peuvent donner que de bons résultats. C'est pourquoi la cause de la chute ne peut être imputée à la liberté. Il est écrit : « Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté⁶³. » Cette liberté est celle de l'âme originelle.

Tant qu'Adam et Ève étaient tenus par l'avertissement de Dieu de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils devaient garder ce commandement grâce à la liberté de leur âme originelle et sans l'intervention de Dieu. Il est certain que la liberté de leur âme originelle, qui est intrinsèquement responsable et recherche le bien, les encourageait à obéir. Alors qu'Ève était sur le point de dévier du Principe, la liberté de son âme originelle éveilla en elle une anxiété et un pressentiment qui devaient lui éviter de chuter. Depuis la chute cette liberté de l'âme originelle est toujours à l'œuvre pour ramener les êtres humains vers Dieu. Puisque tel est son rôle, la liberté ne pouvait assurément pas pousser les êtres humains à la chute. En réalité, la chute eut pour cause la force supérieure de l'amour hors-Principe, qui submergea la liberté de l'âme originelle.

En fait, la chute fit perdre aux êtres humains leur liberté. Cependant, même les êtres humains déchus conservent intact un germe de leur nature originelle en quête de liberté ; c'est ce qui permet à Dieu de mener Sa providence pour la restaurer. Avec le progrès de l'histoire, les êtres humains aspirent de plus en plus vigoureusement à la liberté, même au prix de leur vie. Cela indique que nous sommes en voie de recouvrer notre liberté perdue depuis longtemps à cause de Satan. L'objectif de notre quête de liberté est de réaliser le but de la création en accomplissant la responsabilité que Dieu nous a donnée et en obtenant des résultats concrets conformes au Principe, grâce à des actes libres orientés par notre libre arbitre.

63. 2 Co 3.17

5.3 La liberté, la chute et la restauration

Il est vrai que les êtres humains étaient libres d'entrer en contact avec les anges qui avaient été créés pour les servir. Toutefois, puisque le cœur et l'intelligence d'Ève étaient encore immatures quand elle fut tentée par l'ange, elle devint confuse sur le plan des sentiments et de la raison. La liberté de son âme originelle éveillait en elle une certaine anxiété ; cependant, parce que la force de l'amour entre elle et l'ange était plus puissante, elle dépassa la limite et chuta.

Quelle qu'ait été sa liberté de contact avec l'ange, si Ève avait maintenu une foi inébranlable dans le commandement de Dieu et n'avait pas répondu à la tentation de l'ange, la force d'un amour hors-Principe n'aurait pas été engendrée et elle n'aurait pas chuté. C'est pourquoi, bien que la liberté ait permis à Ève de communiquer avec l'ange et d'aller jusqu'au bord de la chute, ce qui la poussa à dépasser cette limite n'était pas la liberté, mais la force d'un amour hors-Principe.

Puisque les êtres humains furent créés pour entrer librement en relation avec les anges, Ève s'approcha naturellement de Lucifer. Pourtant, quand Ève et Lucifer formèrent une base commune et s'engagèrent dans une action de donner et recevoir, la force d'un amour hors-Principe ainsi générée les fit chuter. À l'inverse, puisque les êtres humains déchus peuvent aussi entrer librement en contact avec Dieu, s'ils suivent les paroles de vérité, forment une base commune et commencent une action de donner et recevoir avec Lui, la force d'un amour fondé sur le Principe peut faire revivre leur nature originelle. En fait, la liberté de l'âme originelle aspire à l'épanouissement complet de la nature originelle. C'est pour cette raison que, de tout temps, les êtres humains ont recherché désespérément cette liberté.

À cause de la chute, les êtres humains sont devenus ignorants de Dieu et de Son cœur. Cette ignorance a rendu la volonté humaine incapable de poursuivre des buts qui plaisaient à Dieu. Comme Dieu a donné « esprit et vérité⁶⁴ » (c'est-à-dire connaissance intérieure et connaissance extérieure) aux personnes déchues selon le mérite de

64. Jn 4.23

l'âge dans la providence de la restauration, leur cœur, qui aspire à la liberté de l'âme originelle, revient peu à peu à la vie. Il en résulte aussi que leur cœur envers Dieu s'est aussi rétabli, renforçant leur ardeur à vivre selon Sa volonté.

En outre, alors que les aspirations à la liberté deviennent plus intenses, les personnes vont exiger un environnement social propice à sa réalisation. Quand les circonstances sociales d'une époque ne peuvent satisfaire les désirs des êtres humains épris de liberté, les révolutions éclatent inévitablement. La Révolution française au XVIII^e siècle en est un exemple typique. De telles révolutions se poursuivront jusqu'à ce que la liberté originelle ait été pleinement restaurée.

Section 6

Les raisons pour lesquelles Dieu n'est pas intervenu pour empêcher la chute de nos premiers ancêtres

Étant omniscient et omnipotent, Dieu a dû avoir connaissance des agissements déviants de nos premiers ancêtres, qui les poussaient à la chute, et Il avait certes le pouvoir d'y mettre bon ordre. Alors, pourquoi n'est-Il pas intervenu pour empêcher leur chute ? C'est l'un des plus grands mystères irrésolus de tous les temps. Afin d'expliquer pourquoi Dieu n'est pas intervenu pour empêcher la chute, nous pouvons formuler les trois raisons suivantes.

6.1 Pour maintenir le caractère absolu et la perfection du Principe de la création

En accord avec le Principe de la création, Dieu a créé les êtres humains à Son image, dotés de la personnalité et des pouvoirs du Créateur, voulant les voir diriger toutes choses comme Il dirige l'humanité. Or, pour que l'être humain hérite de la nature créative de Dieu, il doit croître vers la perfection en remplissant sa part de responsabilité. Comme on l'a dit précédemment, la période de son développement est celle du règne indirect de Dieu ou la sphère du règne sur la base des résultats obtenus dans le cadre du Principe. Quand les êtres humains sont encore dans cette sphère, Dieu ne règne pas sur eux directement parce qu'Il entend leur permettre de remplir

leur part de responsabilité. Dieu règnera directement sur eux seulement après qu'ils aient atteint leur pleine maturité.

Si Dieu devait interférer dans les agissements des êtres humains pendant la période de développement, cela reviendrait à ignorer leur part de responsabilité. Dans ce cas, Dieu ferait fi de Son Principe de la création selon lequel Il entend donner aux êtres humains Sa nature créative et les élever à la dignité de seigneurs de la création. Si le Principe était ignoré, son caractère absolu et sa perfection perdraient leur fondement. Parce que Dieu est le Créateur absolu et parfait, Son Principe de la création doit aussi être absolu et parfait. En résumé, c'est pour préserver le caractère absolu et la perfection du Principe de la création que Dieu n'est pas intervenu dans les actes qui ont mené les êtres humains à la chute.

6.2 Pour que Dieu seul soit le Créateur

Dieu ne peut régir qu'une existence conforme au Principe qu'Il a créé et Il n'influence que le déroulement d'actes fondés sur le Principe. L'action régulatrice de Dieu ne s'exerce pas sur des choses ou des êtres existants qui dévient du Principe et qu'Il n'a pas créés, comme par exemple l'enfer ; Il n'intervient pas non plus dans un acte hors-Principe, comme par exemple un acte criminel. Si Dieu devait affecter le cours de tels êtres ou actes, ceux-ci se verraient alors nécessairement conférer la valeur de créations de Dieu et seraient reconnus comme conformes au Principe.

Par conséquent, si Dieu était intervenu dans la chute de nos premiers ancêtres, Il aurait conféré à ces actes la valeur de Ses créations, les reconnaissant conformes au Principe. Si Dieu avait réagi ainsi, Il aurait créé en fait un nouveau principe qui aurait donné une légitimité à ces actes criminels. Puisque c'est Satan qui a manipulé la situation pour aboutir à un tel résultat, ce serait alors Satan qui aurait créé un nouveau principe différent et qui serait devenu le créateur de tous les résultats de la chute. Aussi, pour demeurer le seul créateur, Dieu n'est pas intervenu dans le cours de la chute.

6.3 Pour faire de l'être humain le seigneur de la création

Dieu créa les êtres humains et leur donna la bénédiction de dominer sur toutes les choses de la création⁶⁵. L'être humain ne peut régner sur les autres créatures en se tenant sur un même plan qu'elles. Il doit remplir certaines qualifications afin de pouvoir régner selon le mandat divin.

Dieu est qualifié pour diriger les êtres humains parce qu'Il est leur Créateur. De même, pour que l'être humain se qualifie pour régner sur toutes choses, il lui faut posséder la personnalité et les pouvoirs du Créateur. Pour lui donner cette qualification et le rendre digne de régner sur toutes choses, Dieu laisse l'être humain œuvrer à sa perfection en accomplissant sa part de responsabilité jusqu'au terme de sa période de développement. C'est seulement en œuvrant à sa perfection selon le Principe qu'il peut gagner les qualifications pour diriger l'univers. Si Dieu devait régir directement et contrôler la vie des êtres humains qui se trouvent encore dans un état d'imaturité, cela reviendrait à conférer l'autorité de souverain à ceux qui ne sont pas qualifiés pour diriger. En d'autres termes, cela aurait pour effet de concéder cette autorité à ceux qui n'ont ni encore accompli leur responsabilité ni hérité la créativité de Dieu. Cela contredirait le Principe de Dieu parce qu'Il traiterait une personne immature comme si elle était mûre. Dieu, l'auteur du Principe, ferait fi de Son Principe de la création qui devait permettre aux êtres humains d'hériter la nature du Créateur et de régner sur la création. Ainsi, c'est pour bénir l'être humain comme seigneur de la création que Dieu a dû Se retenir d'intervenir dans les actes des êtres humains immatures, alors même qu'Il assistait avec angoisse à leur chute tragique.

65. Gn 1.28

Chapitre III

Eschatologie universelle et histoire

Nous avons beaucoup d'incertitudes sur les origines de l'histoire, son évolution et sa finalité. Concernant l'eschatologie universelle, ou théorie des *derniers jours*, beaucoup de chrétiens croient littéralement ce qui est écrit dans la Bible où l'on affirme que « les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront¹ », que « le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées² » et qu'« au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, [...] les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs³ ». Une question pertinente qui se pose est de savoir si ces événements auront lieu littéralement ou s'il s'agit de versets symboliques comme la Bible en compte un grand nombre. Pour aborder ce sujet, nous devons d'abord comprendre des questions aussi essentielles que le but

1. 2 P 3.12

2. Mt 24.29

3. 1 Th 4.16-17

de Dieu pour la création, la signification de la chute et le but de la providence de la restauration.

Section 1

L'accomplissement du but de Dieu pour la création et la chute

1.1 L'accomplissement du but de Dieu pour la création

Nous avons montré que le but de Dieu en créant les êtres humains était de Se réjouir avec eux⁴. Ainsi, le but de notre existence est d'apporter de la joie à Dieu. Que devons-nous faire pour Lui apporter de la joie et exprimer pleinement notre valeur originelle ?

Les êtres créés autres que les êtres humains ont la capacité de croître naturellement vers la maturité et de devenir des partenaires objets qui donnent de la joie à Dieu. Les êtres humains, quant à eux, peuvent devenir des partenaires objets vrais et authentiques qui donnent de la joie à Dieu, mais seulement par leur libre arbitre et leurs actes libres⁵. Ils ne peuvent devenir des partenaires objets qui inspirent de la joie à Dieu à moins de comprendre Sa volonté et de faire des efforts pour s'y conformer. Ainsi, les êtres humains sont doués de sentiments qui leur permettent de ressentir le cœur de Dieu, d'intuition et de raison pour saisir Sa volonté, et des qualités requises pour l'accomplir. Une personne qui vit ainsi avec Dieu verra sa personnalité individuelle atteindre la perfection. Adam et Ève avant la chute, ainsi que les prophètes des différentes époques, avaient une certaine capacité à communiquer avec Dieu parce qu'ils possédaient ces facultés de façon innée.

La relation entre Dieu et une personne qui a atteint la perfection individuelle peut être comparée à celle entre l'esprit et le corps. Le corps est la demeure de l'esprit et agit selon les directives de l'esprit. De même, Dieu réside dans l'esprit d'une personne ayant atteint la pleine maturité. Une telle personne devient un temple de Dieu et vit en harmonie avec Sa volonté. Un individu parfait est en pleine

4. cf. Création 3

5. cf. Création 5.2.2

communion avec Dieu, tout comme le corps est au diapason de l'esprit. Pour cette raison, il est écrit : « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous⁶ ? » et « Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous⁷. » Une personne qui a parfait sa personnalité individuelle devient un temple de Dieu et l'Esprit Saint demeure en elle. Vivant en unité avec Dieu, elle acquiert une nature divine. Aussi lui est-il impossible de commettre un péché ou de chuter.

Une personne qui a achevé sa personnalité individuelle incarne la bonté parfaite et accomplit le but de la création. Si une personne incarnant la bonté pouvait chuter, il faudrait en tirer la conclusion illogique que le bien contient en lui-même le germe de sa propre destruction. En outre, si les êtres humains, qui furent créés par le Dieu tout-puissant, avaient pu chuter même après avoir atteint la perfection, nous serions enclins à douter de Sa toute-puissance. Dieu est le Sujet absolu et éternel. Pour Lui donner une vraie joie, Son partenaire objet se doit obligatoirement d'être éternel et absolu. Pour ces raisons, une personne qui a atteint la perfection au niveau individuel ne peut jamais chuter.

Si Adam et Ève avaient atteint la perfection, devenant dès lors incapables de pécher, ils auraient engendré de bons enfants et fondé une famille et une société sans péché, en conformité parfaite avec les trois grandes bénédictions⁸. Ils auraient bâti le Royaume de Dieu, qui consiste en une grande famille universelle avec les mêmes parents. Le Royaume de Dieu a la forme d'un individu dont la personnalité a atteint la perfection. Tout comme les membres du corps humain sont coordonnés dans leurs relations horizontales les uns avec les autres et œuvrent ensemble en réponse aux ordres verticaux du cerveau, dans une telle société les gens auront entre eux des rapports horizontaux de coopération et vivront au diapason des directions verticales émanant de Dieu. Nul ne fera de mal à son prochain, car si quelqu'un devait souffrir, tout le monde dans cette société ressentirait le cœur de Dieu qui partagerait la douleur de cette personne.

6. 1 Co 3.16

7. Jn 14.20

8. Gn 1.28

Indépendamment de leur pureté, si les gens dans cette société vivaient dans des conditions primitives comme des hommes des cavernes, cette communauté ne pourrait être considérée comme le Royaume de Dieu désiré aussi bien par Dieu que par l'humanité. Dieu nous a donné mandat de régner sur toutes choses⁹. Aussi, pour réaliser l'idéal de la création, les êtres humains ayant une personnalité parfaite devraient faire progresser la science, régner sur la nature et créer un cadre de vie en société particulièrement agréable. Ce sera le Royaume de Dieu sur la terre. Après avoir atteint la pleine maturité et joui de l'existence dans le Royaume de Dieu sur la terre, les personnes quitteront leur corps physique et passeront dans le monde spirituel où elles formeront le Royaume de Dieu dans le ciel. Par conséquent, le but premier de Dieu pour Sa création est de construire Son Royaume sur la terre.

1.2 Les conséquences de la chute

Les êtres humains ont chuté alors qu'ils étaient immatures et encore dans leur période de développement. Nous avons déjà clarifié la raison pour laquelle la période de développement était nécessaire et montré quelles preuves nous amènent à conclure que les êtres humains chutèrent alors qu'ils étaient encore immatures¹⁰. À cause de la chute, l'être humain n'a pas pu devenir un temple de Dieu ; au lieu de cela, il s'est uni à Satan et il est devenu sa demeure. Il n'a pas réussi à développer sa nature divine ; au contraire, il a acquis une nature mauvaise. Les êtres humains, ayant une nature mauvaise, ont propagé le mal par leurs enfants, constituant des familles mauvaises, des sociétés mauvaises et un monde mauvais. C'est l'enfer sur la terre dans lequel nous avons vécu. Dans cet enfer, nous ne pouvons pas créer de relations horizontales de coopération les uns avec les autres, parce que nos relations verticales avec Dieu ont été rompues. Nous commettons des actes qui nuisent aux autres parce que nous ne pouvons sentir la peine et la souffrance de notre prochain comme si elles étaient les nôtres. Quand on s'habitue à vivre en enfer sur la terre, lorsque l'on

9. Gn 1.28

10. cf. Création 5.2.1

achève sa vie physique, on entre par conséquent en enfer dans le monde spirituel. Nous n'avons pas construit le Royaume de Dieu, mais permis au contraire à Satan de dominer le monde. Pour cette raison, Satan est appelé « le prince de ce monde¹¹ » et le « dieu de ce monde¹² ».

Section 2

L'œuvre de Dieu pour le salut

2.1 L'œuvre de Dieu pour le salut : la providence de la restauration

Le monde du péché mène l'humanité à la désolation et cause l'affliction de Dieu¹³. Pourrait-Il abandonner ce monde à son état de misère ? Dieu entendait créer un monde de bonté qui L'aurait comblé de joie ; mais à cause de la chute, le monde a été rempli de péché et de souffrance. Si ce monde de péché devait rester éternellement dans cet état, alors Dieu serait un Dieu impuissant, incapable de réaliser l'idéal de Sa création. Aussi Dieu va-t-Il sauver à tout prix ce monde de péché.

À quel point Dieu doit-Il sauver ce monde ? Il doit le sauver complètement. D'abord, Dieu doit chasser le pouvoir satanique du mal de ce monde de péché¹⁴, et ainsi le ramener à son état originel antérieur à la chute de nos premiers ancêtres. Le salut doit ensuite se poursuivre jusqu'à ce que le but originel de la création soit accompli et que le règne direct de Dieu soit établi¹⁵. Sauver une personne malade, c'est la rétablir à l'état de santé qu'elle avait avant de tomber malade. Sauver une personne qui se noie, c'est la ramener à l'état où elle était avant de tomber à l'eau. De même, sauver une personne qui souffre sous le joug du péché, c'est la restaurer à son état originel

11. Jn 12.31

12. 2 Co 4.3-4

13. Gn 6.6

14. Ac 26.18

15. Ac 3.21

sans péché. En d'autres termes, l'œuvre de Dieu pour le salut c'est la *providence de la restauration*¹⁶.

La chute fut sans conteste le résultat des erreurs des êtres humains. Néanmoins, Dieu prend aussi une certaine responsabilité pour les conséquences parce que c'est Lui qui a créé les êtres humains. Aussi S'est-Il senti obligé de conduire la providence pour corriger ce résultat tragique et pour restaurer les êtres humains à leur véritable état originel. De plus, Dieu nous a créés pour vivre éternellement, parce que Lui-même, le partenaire sujet éternel, voulait vivre éternellement dans la joie avec les êtres humains, Ses partenaires objets. Ayant pourvu les êtres humains d'une nature éternelle, Dieu, en vertu des lois du Principe, ne pouvait pas les anéantir simplement parce qu'ils avaient chuté. En le faisant, Il violerait Son Principe de la création. Le seul choix qu'il Lui reste est de sauver les êtres humains déchus et de les restaurer à l'état originel de pureté dans lequel Il les a initialement créés.

Quand Dieu créa les êtres humains, Il promit de les aider à accomplir les trois grandes bénédictions¹⁷. Il déclara à travers Isaïe : « Ce que j'ai dit, je l'exécute, mon dessein, je l'accomplis¹⁸ », indiquant que, malgré la chute, Il avait œuvré pour accomplir Sa promesse au moyen de la providence pour restaurer les trois grandes bénédictions. Dieu envoya Jésus pour nous restaurer à l'état idéal originel, comme nous pouvons le percevoir dans les paroles de Jésus à ses disciples : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait¹⁹. » Une personne idéale originelle est unie avec Dieu et a acquis une nature divine ; aussi, du point de vue du but de la création, elle est parfaite comme Dieu est parfait.

2.2 Le but de la providence de la restauration

Quel est le but de la providence de la restauration ? C'est l'établissement du Royaume de Dieu qui, dans son ensemble,

16. Ac 1.6 ; Mt 17.11

17. Gn 1.28

18. Is 46.11

19. Mt 5.48

représente le partenaire objet de bonté pour Dieu et l'accomplissement de Son but pour la création. Les êtres humains sont censés être le centre du Royaume de Dieu sur la terre. Bien que Dieu ait créé nos premiers ancêtres avec cette intention, ils ont chuté ; ainsi Sa volonté sur la terre n'a pas été réalisée. Depuis lors, le but fondamental de la providence de la restauration a été de reconstruire le Royaume de Dieu sur la terre. Jésus, qui vint accomplir ce but, disait à ses disciples de prier : « ... que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel²⁰ ». Il disait aussi : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche²¹. » Ses paroles témoignent du fait que le but de la providence de la restauration est l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

2.3 L'histoire de l'humanité est l'histoire de la providence de la restauration

Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'œuvre de Dieu pour le salut c'est la providence de la restauration. L'histoire peut être vue comme l'histoire de la providence par laquelle Dieu S'est efforcé de sauver les êtres humains déchus et d'œuvrer à travers eux pour restaurer le monde originel de bonté. Examinons cette idée de diverses manières.

Premièrement, considérons l'histoire du développement des sphères culturelles. De tout temps et en tout lieu, tous les êtres humains, même les plus vils, ont une âme originelle qui les incite à repousser le mal et à chercher le bien. La compréhension intellectuelle de ce qu'est le bien et du moyen d'y parvenir a varié selon l'époque, le lieu et le point de vue de chacun ; c'est une des sources des conflits qui ont façonné l'histoire. Toutefois, chaque personne espère atteindre le même but fondamental de trouver et de réaliser le bien. Pourquoi l'âme originelle pousse-t-elle irrésistiblement les êtres humains de tout temps et en tout lieu vers le bien ? Dieu, le Sujet du bien, créa les êtres humains pour être Ses partenaires objets de bonté, afin d'accomplir le but du bien. Malgré l'influence néfaste de Satan, qui a rendu les êtres

20. Mt 6.10

21. Mt 4.17

humains déçus incapables de mener une vie foncièrement bonne, l'âme originelle demeure intacte en eux et les pousse vers le bien. L'aspiration suprême de toute l'histoire est donc d'atteindre un monde de bonté.

Aussi âpre que soit la lutte de l'âme originelle pour atteindre le bien, nous pouvons difficilement trouver des exemples de vraie bonté dans ce monde sous l'emprise du mal. Les êtres humains ont donc été amenés à chercher la source du bien dans le monde transcendant le temps et l'espace. La religion naquit de ce besoin. Grâce à elle les êtres humains déçus enlisés dans l'ignorance ont cherché à rencontrer Dieu en s'efforçant inlassablement d'atteindre le bien. Même si les individus, les peuples et les nations qui prirent fait et cause pour une certaine religion ont disparu, la religion elle-même a survécu.

La religion a subsisté tout au long de l'histoire malgré l'ascension et le déclin de nombreuses nations. Dans l'histoire de la Chine, les dynasties Shang et Zhou puis les Royaumes combattants furent suivis par une période d'unification sous la dynastie Qin. Vinrent ensuite les Han antérieurs, les Han postérieurs, les Trois Royaumes et les Six Dynasties, et une période d'unification pendant les dynasties Sui et Tang. Vinrent alors les Cinq Dynasties, puis la dynastie des Song du Nord et celle des Song du Sud, la dynastie des Yuan, la dynastie des Ming, la dynastie des Qing, puis la république de Chine et la république populaire de Chine. Au cours de son histoire, la Chine a connu bien des cycles d'ascension et de déclin de dynasties, et maints transferts de pouvoir politique, mais les religions d'Extrême-Orient – le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme – ont continué à s'épanouir.

Dans l'histoire de l'Inde se sont succédés la dynastie des Maurya, la dynastie des Gupta, le règne de Harsa, la dynastie des Calukya, puis la dynastie des Moghols, les Marathes, la domination britannique, et enfin l'Inde indépendante actuelle. Malgré l'ascension et le déclin de multiples royaumes, l'hindouisme a subsisté et prospéré.

Dans l'histoire du Moyen-Orient, la dynastie des califes arabes omeyyades fut suivie de celle des Abbassides, puis de la dynastie turque des Seldjoukides, puis de l'Empire ottoman, puis de la période coloniale, et des États arabes contemporains. En dépit de ces

changements de souveraineté politique, l'islam s'est maintenu et a continué à se développer.

Dans l'histoire de l'Europe occidentale, nous voyons que le centre du pouvoir changea maintes fois, passant de Rome à la cour carolingienne, avant d'échoir aux cités de la Renaissance italienne. Les nations-phares de l'Europe devinrent ensuite l'Espagne et le Portugal, suivies de la France et des Pays-Bas, puis de l'Angleterre. Les temps modernes ont vu les États-Unis et l'Union soviétique se partager l'hégémonie sur l'Occident. Malgré ces changements politiques, le christianisme est resté puissant. Même sous le régime despotique de l'Union soviétique, fondé sur le matérialisme marxiste, le christianisme a maintenu sa vivacité et sa pérennité.

Si nous devons examiner l'ascension et le déclin des nations, nous trouverions de nombreux exemples montrant que les nations qui ont persécuté la religion ont péri, alors que celles qui l'ont protégée et honorée ont prospéré. Souvent, les personnes qui se sont hissées à la tête des nations furent celles qui tenaient la religion en très haute estime. L'histoire est là pour nous prouver que le jour viendra sûrement où le monde communiste, qui persécute la religion, périra.

Beaucoup de religions ont marqué l'histoire de leur empreinte. Parmi elles, les religions qui avaient la plus grande influence ont formé des sphères culturelles. On dénombre entre vingt et une et vingt-six sphères culturelles majeures qui ont existé à différentes époques de l'histoire mondiale. Avec le flot de l'histoire, les sphères culturelles de moindre importance ont été absorbées par les sphères les plus évoluées ou bien ont fusionné avec elles. À travers l'évolution des sphères culturelles, ballottées par l'ascension et le déclin des nations, quatre grandes sphères culturelles se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui : la sphère hindouiste, la sphère de l'Extrême-Orient, la sphère chrétienne et la sphère islamique. La tendance actuelle est de voir ces quatre sphères former une seule sphère culturelle mondiale, fondée sur l'éthique chrétienne. Ce développement historique met en évidence la mission finale du christianisme, qui est d'accomplir les buts de toutes les religions ayant recherché l'idéal de bonté. L'histoire du développement des sphères culturelles, chacune avec ses phases d'expansion, de déclin et de convergences, tend finalement vers la constitution d'une sphère culturelle mondiale sur la base d'une seule

religion. Cela démontre que l'essence de l'histoire est la restauration d'un monde uni.

Deuxièmement, nous pouvons voir que l'histoire est l'histoire de la providence de la restauration en observant les progrès de la religion et de la science. On a montré plus haut²² que les objectifs de la religion et de la science étaient de vaincre les aspects intérieurs et extérieurs de l'ignorance de l'humanité déchue. Bien que la religion et la science aient opéré séparément, avec peu de liens entre elles, leur convergence est inéluctable. Elles sont aujourd'hui sur le point de résoudre tous leurs problèmes dans une démarche commune et unifiée. Cette tendance montre que l'histoire a suivi un cours providentiel visant à restaurer ce monde dans son état originel.

Sans la chute, le développement de leurs capacités intellectuelles aurait permis aux premiers ancêtres de l'humanité d'atteindre le plus haut niveau de connaissance spirituelle, stimulant naturellement un développement correspondant de leur connaissance du monde matériel. La science aurait alors progressé dans un temps très bref et le niveau actuel de la science et de la technologie aurait pu être atteint rapidement. Toutefois, à cause de la chute, l'humanité a sombré dans l'ignorance et n'a pu construire qu'une société primitive, très éloignée de l'idéal originel de Dieu. De longues périodes se sont écoulées avant que l'humanité ne puisse vaincre cette ignorance grâce aux avancées de la science. Le monde moderne, avec sa technologie très poussée, nous a menés matériellement au seuil de cette société idéale.

Troisièmement, en examinant les grandes tendances de l'histoire des conflits, nous pouvons comprendre que l'histoire est l'histoire de la providence de la restauration. Les batailles pour des biens, des territoires ou des personnes se sont continuellement étendues parallèlement au développement de la société humaine. Ces conflits se sont élargis du niveau familial aux niveaux tribal, sociétal, national et mondial jusqu'à notre époque où le monde démocratique et le monde communiste s'affrontent dans un combat final. Dans ces derniers jours de l'histoire, la loi céleste est descendue sur la terre sous la forme de la démocratie, mettant fin à la longue période de l'histoire

22. cf. Introduction

au cours de laquelle les êtres humains voulaient obtenir le bonheur en s'emparant de biens, de territoires ou de personnes. Quand la première guerre mondiale s'est conclue, les nations vaincues ont dû renoncer à leurs colonies. À la fin de la deuxième guerre mondiale, les vainqueurs ont émancipé leurs colonies de leur plein gré et leur ont fourni une aide matérielle. Ces dernières années, les grandes puissances ont invité des nations fragiles et minuscules, parfois plus petites qu'une de leurs villes, à devenir États-membres de l'Organisation des Nations unies, leur donnant des droits égaux et un siège dans le concert des nations.

Quelle forme prend ce combat final de la démocratie et du communisme ? C'est avant tout un affrontement d'idéologies. En fait, cette guerre ne cessera jamais à moins que n'émerge une vérité capable de renverser complètement l'idéologie du marxisme-léninisme qui menace le monde moderne. L'idéologie communiste nie la religion et promeut la suprématie exclusive de la science. C'est pourquoi la nouvelle vérité capable de réconcilier la religion et la science va apparaître et l'emporter sur l'idéologie communiste. Elle débouchera sur l'unification des mondes communiste et démocratique. L'évolution de l'histoire des conflits confirme donc que l'histoire est l'histoire providentielle pour restaurer le monde idéal originel.

Quatrièmement, approfondissons cette question à partir des paroles de la Bible. L'histoire tend vers l'objectif de la restauration du jardin d'Éden avec l'arbre de vie en son centre²³. Le jardin d'Éden ne désigne pas le lieu géographique limité où Adam et Ève furent créés, mais inclut la terre entière. Si le jardin d'Éden se limitait à la petite région du globe où ils furent créés, comment l'humanité pourrait-elle accomplir la bénédiction de Dieu de se multiplier et de remplir la terre tout en étant confinée dans un endroit aussi restreint²⁴ ?

Parce que nos premiers ancêtres chutèrent, le jardin d'Éden fut revendiqué par Satan, et l'accès à l'arbre de vie au milieu du jardin leur fut interdit²⁵. Il est écrit dans l'Apocalypse :

23. Gn 2.9 ; cf. Chute 1.1.1

24. Gn 1.28

25. Gn 3.24

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l'arbre de Vie, et pénétrer dans la Cité par les portes. – *Ap 22.13-14*

L'histoire a commencé avec l'Alpha et s'achèvera avec l'Oméga. À la fin de l'histoire, l'espoir des personnes déchues sera de laver leurs robes tachées par le péché, d'entrer dans le jardin d'Éden restauré, et de disposer de l'arbre de vie désiré depuis longtemps.

Essayons de mieux comprendre ce verset. L'arbre de vie représente le Vrai Père de l'humanité qui, nous l'avons vu, devait être Adam, s'il avait pu parfaire sa personnalité. À cause de la chute des premiers parents, leurs descendants furent corrompus par le péché originel. Pour être restaurés à l'état de personnes vraies, originelles, nous devons, comme le disait Jésus, naître à nouveau²⁶. C'est pourquoi, tout au long de l'histoire, l'humanité a recherché le Christ, son Vrai Père, celui qui peut donner la nouvelle naissance. Dans ce verset, l'arbre de vie que les saints des derniers jours sont en mesure d'approcher n'est autre que le Christ. La Bible enseigne donc que le but de l'histoire est la restauration du jardin d'Éden avec en son centre le Christ qui doit venir comme l'arbre de vie.

Quand la Bible déclare qu'un ciel nouveau et une terre nouvelle apparaîtront dans les derniers jours²⁷, cela signifie que l'ancien ciel et l'ancienne terre sous l'esclavage de Satan seront restaurés en un ciel nouveau et une terre nouvelle sous le règne du Christ avec Dieu pour centre. La Bible enseigne aussi que la création tout entière, dans les douleurs de l'enfantement sous la tyrannie satanique, attend la révélation des fils de Dieu²⁸. Toutes les choses de la création n'attendent pas la restauration des vrais enfants de Dieu pour ensuite, dans les derniers jours, être jetées aux flammes et périr ; en fait, elles attendent d'être renouvelées²⁹. Elles le seront en étant restaurées à leur position originelle sous de justes souverains, les vrais fils et filles de Dieu, capables de les diriger avec amour.

26. cf. Christologie 4.1

27. Ap 21.1

28. Rm 8.19-22

29. Ap 21.5

Après un examen de l'histoire sous différents angles – le développement des sphères culturelles, les progrès de la religion et de la science, l'histoire des conflits et les paroles de la Bible – il apparaît clairement que l'histoire est l'histoire providentielle pour restaurer le monde idéal originel.

Section 3

Les derniers jours

3.1 La signification des derniers jours

À cause du crime de la chute, les trois grandes bénédictions que Dieu accorda à nos premiers ancêtres n'ont pas été réalisées en s'appuyant sur l'amour et le Principe de Dieu, mais elles ont été en fait mises en œuvre de façon contraire au Principe sous la tutelle de Satan. L'histoire depuis lors a été l'histoire de la providence de la restauration. Malgré un mauvais début, le monde sous la domination de Satan doit un jour se transformer en un monde où règne le bien et où s'accomplissent les trois grandes bénédictions avec Dieu pour centre. Le Messie vient en ce temps de transition historique.

Les derniers jours sont le temps où le monde du mal sous la domination de Satan se transforme en un monde idéal sous la souveraineté de Dieu. L'enfer sur la terre se transformera en Royaume de Dieu sur la terre. Ce ne sera donc pas un jour de crainte au cours duquel le monde sera détruit par des cataclysmes, comme beaucoup de chrétiens l'ont cru. En fait, ce sera un jour de joie, lorsque l'espoir de l'humanité, son désir immémorial, se réalisera.

Depuis que les êtres humains ont chuté, Dieu a tenté plus d'une fois de conclure Sa providence et de mettre fin à ce monde de péché en restaurant le monde originel de bonté³⁰. Néanmoins, à chaque tentative, les êtres humains ont failli à leur responsabilité, allant ainsi totalement à l'encontre de la volonté de Dieu. Par conséquent, les derniers jours se sont reproduits plusieurs fois. Une étude attentive de la Bible le confirme.

30. cf. Fondement 1

3.1.1 L'époque de Noé était celle des derniers jours

Dieu dit à Noé : « La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre³¹. » Cela indique que l'époque de Noé était celle des derniers jours. Dieu voulait détruire le monde corrompu et mauvais qui avait été dirigé par Satan depuis l'époque de la chute. Par le déluge, Il entendait laver une fois pour toutes l'histoire du péché, évaluée à 1 600 ans selon la chronologie biblique. Après le déluge, Dieu voulait créer un modèle avec la famille de Noé, qui Lui avait montré une fidélité exclusive, et ressusciter le monde de la souveraineté de Dieu sur le fondement de foi de cette famille. C'est en cela que l'époque de Noé peut être considérée comme celle des derniers jours³². Néanmoins, quand Cham, le deuxième fils de Noé, eut un comportement déchu rappelant la chute, la famille de Noé ne put accomplir, au nom de l'humanité, sa part de responsabilité et la volonté de Dieu s'en trouva contrecarrée³³.

3.1.2 L'époque de Jésus était celle des derniers jours

Dieu a annoncé qu'Il accomplirait Sa volonté ; de ce fait, le but de la providence de la restauration est immuable et se réalisera absolument³⁴. Voilà pourquoi, lorsque la providence de la restauration ne fut pas accomplie du temps de Noé, Dieu appela d'autres prophètes afin de préparer à nouveau le fondement de foi. Sur ce fondement, Dieu envoya Jésus pour vaincre la domination satanique qui maintient ce monde en esclavage et pour établir un monde idéal avec Dieu pour centre. Par conséquent, l'époque de Jésus était aussi celle des derniers jours. C'est pourquoi Jésus disait qu'il était venu apporter le jugement³⁵ et c'est pourquoi Malachie prophétisa ainsi la venue de Jésus :

31. Gn 6.13

32. cf. Fondement 2

33. Gn 9.22

34. cf. Prédestination 1

35. Jn 5.22

Car voici : le Jour vient, brûlant comme un four. Ils seront de la paille, tous les arrogants et malfaisants ; le Jour qui arrive les embrasera – dit Yahvé Sabaot – au point qu’il ne leur laissera ni racine ni rameau. – *Mal 3.19*

Jésus vint restaurer le monde idéal originel. Toutefois, quand le peuple d’Israël ne crut pas en lui, la part de responsabilité de l’être humain demeura inaccomplie. Cela signifiait que l’accomplissement de la volonté de Dieu devait se prolonger jusqu’au second avènement du Messie.

3.1.3 L’époque du second avènement du Messie est celle des derniers jours

Quand l’incrédulité du peuple élu força Jésus à prendre le chemin de la croix, il ne put accomplir que le salut spirituel. Il lui faut revenir pour réaliser le but de la providence de la restauration, tant spirituellement que physiquement, et restaurer le Royaume de Dieu sur la terre³⁶. Ainsi, l’époque du second avènement du Messie est également celle des derniers jours. Aussi, Jésus disait : « Et comme il advint aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il encore aux jours du Fils de l’homme³⁷ » et il prophétisa que de nombreuses calamités naturelles surviendraient lors du second avènement³⁸.

3.2 Versets bibliques concernant les signes des derniers jours

Beaucoup de chrétiens croient que, dans les derniers jours, des calamités naturelles et des changements radicaux dépassant l’imagination des hommes et des femmes d’aujourd’hui auront lieu, comme il est écrit littéralement dans la Bible. Toutefois, s’ils comprenaient que l’histoire est l’histoire de la providence de Dieu, dont le but est de restaurer le monde à l’état originel voulu par Dieu au moment de la création, alors ils sauraient que les signes des derniers jours prophétisés dans la Bible ne se produiront pas

36. cf. Messie 1.4

37. Lc 17.26

38. Mt 24.7,29

littéralement. Examinons ce que les prophéties concernant les derniers jours symbolisent en fait.

3.2.1 Destruction du ciel et de la terre, création d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle

Il est écrit que Dieu décida de détruire la terre à l'époque de Noé³⁹. L'époque de Noé était celle des derniers jours, or le monde ne fut pas détruit. La terre est éternelle, comme l'indiquent les versets suivants : « Un âge va, un âge vient, mais la terre tient toujours⁴⁰ », « Il bâtit comme les hauteurs son sanctuaire, comme la terre qu'il fonda pour toujours⁴¹. » La terre fut créée comme partenaire objet de Dieu. Dieu, le partenaire sujet, est éternel ; de ce fait la terre, qui est Son partenaire objet, devrait aussi être éternelle. Le Dieu tout-puissant ne pourrait jamais accepter d'avoir créé un monde si fragile qu'il puisse être détruit à cause de Satan. Quelle est alors la signification des prophéties de destruction de la terre dans les derniers jours ? Par exemple :

... où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera. – 2 P 3.12-13

Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu... – Ap 21.1 ; cf. Is 66.22

Détruire une nation, c'est renverser sa souveraineté, tandis qu'ériger une nouvelle nation, c'est établir une nouvelle souveraineté. Pareillement, les prophéties selon lesquelles le ciel et la terre seront détruits signifient que la domination de Satan sera renversée. Créer un ciel nouveau et une terre nouvelle signifie restaurer le ciel et la terre sous la souveraineté de Dieu fondée sur le Christ.

39. Gn 6.13

40. Qo 1.4

41. Ps 78.69

3.2.2 Jugement par le feu du ciel et de la terre

Que signifie la prophétie que, dans les derniers jours, « les cieus enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront⁴² » ? Malachie, prophétisant la venue de Jésus, parlait d'un jour consumé par le feu du jugement⁴³. Jésus vint dans le monde pour le juger, ainsi qu'il le laissa entendre : « C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde⁴⁴. » Jésus disait aussi : « Je suis venu jeter un feu sur la terre⁴⁵... » Le « feu » ici représente l'instrument du jugement que Jésus était venu apporter au monde. Néanmoins, on ne trouve aucune trace qu'en son temps Jésus ait jugé le monde avec un feu littéral. Les versets concernant le feu doivent être symboliques. Il est écrit : « Ma parole n'est-elle pas comme un feu⁴⁶ ? » Aussi le jugement par le feu représente-t-il le jugement par la parole de Dieu.

Cherchons quelques exemples bibliques concernant le jugement par la Parole : « Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour⁴⁷. » « Alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche...⁴⁸ », c'est-à-dire par sa parole. De plus : « Il frappera le pays de la fêrule de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant⁴⁹ » et « ... celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie⁵⁰ ». Il s'ensuit que le jugement par le feu, que vint apporter Jésus, était le jugement par la Parole.

Pour quelle raison Jésus juge-t-il par la Parole ? Les êtres humains sont créés grâce à la parole de Dieu⁵¹. L'idéal de Dieu pour la création était que nos premiers ancêtres remplissent le but de la Parole

42. 2 P 3.12

43. Ml 3.19

44. Jn 9.39 ; aussi Jn 5.22

45. Lc 12.49

46. Jr 23.29

47. Jn 12.48

48. 2 Th 2.8

49. Is 11.4

50. Jn 5.24

51. Jn 1.3

en l'incarnant. Or, ils n'ont pas gardé la parole de Dieu et ont chuté ; ils ont ainsi failli à la tâche d'accomplir le but de la parole de Dieu. Depuis lors, Dieu a tenté d'accomplir le but de Sa parole en recréant les êtres humains déchus par la Parole. C'est la providence de la restauration fondée sur la vérité, la parole telle qu'elle est révélée dans les Écritures. Il est écrit : « Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité⁵². » Jésus incarnait complètement la Parole. Il reviendra comme la référence du jugement par la Parole et il jugera jusqu'à quel degré l'humanité a accompli le but de la Parole. Le jugement dans ce contexte contribue à l'accomplissement du but de la restauration, qui est la réalisation du but de la Parole. Ainsi, dans le cours de la restauration, la Parole doit servir de mesure pour l'application du jugement. Jésus se désola : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé⁵³ ! » En tant qu'incarnation de la Parole⁵⁴, il était peiné que le peuple d'Israël n'ait pas reçu les paroles de vie qu'il avait proclamées.

3.2.3 *Les morts sortent des tombeaux*

Il est écrit dans la Bible que, dans les derniers jours, les morts sortiront des tombeaux :

... au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, [...] les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu.
– 1 Th 4.16

Nous pouvons comprendre la signification de cette prophétie en examinant un événement semblable, lorsque les morts sortirent des tombeaux après la mort de Jésus :

... les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens. – Mt 27.52-53

52. Jn 1.14

53. Lc 12.49

54. Jn 1.14

Ce verset ne signifie pas que les corps décomposés des saints sortirent littéralement des tombeaux⁵⁵. Si les corps physiques des saints de l'ère de l'Ancien Testament étaient réellement sortis des tombeaux et étaient apparus à de nombreuses personnes à Jérusalem, ils auraient certainement témoigné en faveur de Jésus au peuple, puisqu'ils savaient déjà qu'il était le Messie. Ayant entendu pareil témoignage, qui parmi les habitants de Jérusalem n'aurait pas cru en Jésus crucifié ? En outre, si les saints étaient réellement sortis des tombeaux en chair et en os, leurs actes auraient sûrement été rapportés dans la Bible. Nous n'en trouvons pourtant pas la moindre trace.

Que veulent dire les Écritures en évoquant les corps des saints sortis des tombeaux ? Ce récit est le fait de personnes qui pouvaient percevoir les esprits des saints du passé en train de ressusciter spirituellement et d'apparaître sur la terre⁵⁶. Cela fait penser à Moïse et Élie apparus brièvement en esprit à Jésus sur la montagne de la Transfiguration⁵⁷. Que symbolise un « tombeau » ? La sphère des esprits en formation, région du monde spirituel où résidaient les esprits des saints de l'Ancien Testament, semble être une région sombre si on la compare au paradis, la sphère du monde spirituel ouverte par Jésus. Aussi est-elle comparée à un tombeau. Les esprits de ces saints avaient tous vécu dans cette région inférieure du monde spirituel avant d'apparaître sur la terre aux croyants ouverts spirituellement.

3.2.4 Les personnes vivant sur la terre emportées sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs

... après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours. – 1 Th 4.17

55. cf. Résurrection 2.3

56. ibid.

57. Mt 17.3

Les « airs » mentionnés dans ce verset ne désignent pas le ciel au-dessus de nos têtes. Dans la Bible, le mot « terre » est souvent un symbole pour le monde déchu sous l'emprise du mal, alors que le mot « ciel » symbolise souvent le monde sans péché de la souveraineté du bien. Le Dieu omniprésent réside certes en tout point de la terre, et pourtant nous prions : « Notre Père qui es dans les cieus⁵⁸... » Quoique né sur la terre, Jésus n'en est pas moins désigné comme « celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme⁵⁹ ». Rencontrer le Seigneur dans les airs signifie que les saints accueilleront le Seigneur dans le monde de la souveraineté du bien, quand le Christ reviendra et restaurera le Royaume de Dieu sur la terre en triomphant du royaume de Satan.

3.2.5 Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel

Dans les derniers jours, selon Jésus : « ... le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel⁶⁰... » Comment devons-nous comprendre ce verset ? On rapporte que Joseph, onzième fils de Jacob, fit un rêve :

Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères. Il dit : « J'ai encore fait un rêve : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. » Il raconta cela à son père et à ses frères, mais son père le gronda et lui dit : « En voilà un rêve que tu as fait ! Allons-nous donc, moi, ta mère et tes frères, venir nous prosterner à terre devant toi ? »
– Gn 37.9-10

Quand Joseph devint plus tard Premier ministre d'Égypte, ses parents et ses frères se prosternèrent devant lui, comme le rêve l'avait annoncé. Dans son rêve, le soleil et la lune symbolisaient les parents, tandis que les étoiles symbolisaient leurs enfants. Comme nous l'expliquerons, Jésus et le Saint-Esprit sont les Vrais Parents qui vinrent donner la nouvelle naissance à l'humanité à la place d'Adam et

58. Mt 6.9

59. Jn 3.13

60. Mt 24.29

d'Ève⁶¹. Ainsi dans cette prophétie de Matthieu, le soleil et la lune représentent Jésus et le Saint-Esprit, alors que les étoiles représentent les croyants qui sont leurs enfants. Ailleurs, Jésus est comparé à la vraie lumière parce qu'il est venu comme l'incarnation de la Parole et qu'il a répandu la lumière de la vérité⁶². Ici, la lumière est celle des paroles de Jésus et la clarté de la lune désigne la lumière du Saint-Esprit, venu comme l'Esprit de vérité⁶³.

Que le soleil s'obscurcisse et que la lune ne donne plus sa lumière signifie que la parole du Nouveau Testament donnée par Jésus et le Saint-Esprit perdra de son rayonnement. Comment la parole révélée dans le Nouveau Testament peut-elle perdre son éclat ? La parole de l'Ancien Testament a été éclipsée quand Jésus et le Saint-Esprit sont venus nous donner la parole du Nouveau Testament, qui accomplissait celle de l'Ancien Testament⁶⁴. De même, quand le Christ reviendra donner la nouvelle vérité⁶⁵ pour accomplir la parole du Nouveau Testament et bâtir un ciel nouveau et une terre nouvelle⁶⁶, la parole qu'il donna à sa première venue perdra son éclat. En effet, avec la venue d'une nouvelle ère, la période de la mission de l'ancienne vérité se sera achevée.

La prophétie selon laquelle les étoiles tomberont du ciel signifie que, dans les derniers jours, beaucoup de chrétiens trébucheront et s'éloigneront de la grâce de Dieu. À l'époque de Jésus, les dirigeants du peuple juif attendaient tous la venue du Messie, mais leur déclin commença lorsqu'ils ne reconnurent pas Jésus comme le Messie et s'opposèrent à lui. De même, les chrétiens qui ont attendu impatiemment le retour de Jésus sont susceptibles de faire la même erreur de jugement et de trébucher quand il reviendra⁶⁷.

Jésus s'interrogeait : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ⁶⁸ » En une autre occasion, il affirma

61. cf. Christologie 4

62. Jn 1.9,14

63. Jn 16.13

64. 2 Co 3.7-11

65. cf. Eschatologie 5.1

66. Ap 21.1

67. cf. Second avènement 2.2

68. Lc 18.8

qu'il déclarerait à des croyants fervents : « Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité⁶⁹. » Jésus donna cet avertissement pour les chrétiens des derniers jours, parce qu'il entrevit qu'ils pourraient se montrer incrédules et le rejeter au second avènement.

Section 4

Les derniers jours et notre époque

Quand Jésus parla à Pierre de son destin, celui-ci l'interrogea sur l'avenir de Jean. Jésus rétorqua : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe⁷⁰ ? » Entendant cela, les disciples crurent que Jésus reviendrait du vivant de Jean. De plus, Jésus dit à ses disciples : « ... vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme⁷¹ » et « En vérité je vous le dis : il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume⁷². » En entendant cela, les disciples, et bien des chrétiens depuis lors, ont cru que Jésus reviendrait de leur vivant. Ils ont vécu constamment avec le sentiment pressant que les derniers jours étaient imminents. C'est parce qu'ils n'ont pas réussi à saisir la signification essentielle des derniers jours.

Nous pouvons voir que notre époque est bien celle des derniers jours en examinant le monde actuel. Notre constat témoigne de la restauration des trois grandes bénédictions, que Dieu a prévue dans Sa providence de la restauration. Comme Jésus le souligna :

Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez tout cela, comprenez qu'il est proche, aux portes.
– Mt 24.32-33

69. Mt 7.23

70. Jn 21.22

71. Mt 10.23

72. Mt 16.28

4.1 Signes de la restauration de la première bénédiction

La première bénédiction donnée par Dieu à Adam et Ève était la perfection de leur personnalité individuelle⁷³. Dans le monde actuel plusieurs signes indiquent que la providence pour restaurer les êtres humains déchus à leur état originel d'individus parfaits est proche de sa réalisation.

Nous observons en premier lieu que la spiritualité des personnes déchues est en train d'être rétablie. Nous avons déjà expliqué que, lorsqu'une personne atteint la perfection, elle devient complètement unie avec Dieu par le cœur et se montre capable de bâtir de vraies relations avec autrui. Adam et Ève, alors qu'ils n'étaient pas parfaits, étaient capables de converser avec Dieu. En chutant de cette position, ils entraînent aussi leurs descendants dans un abîme d'ignorance et d'insensibilité vis-à-vis de Dieu. Peu à peu, la spiritualité des personnes déchues a été restaurée en bénéficiant du mérite de l'âge⁷⁴ dans la providence de la restauration. Dans les derniers jours, par conséquent, bien des croyants développeront la capacité de communiquer avec Dieu, comme annoncé dans la Bible :

Il se fera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes. – *Ac 2.17*

En étant témoins d'une foule de phénomènes spirituels autour de nous, nous pouvons comprendre que notre époque est bien celle des derniers jours. Nous entrons dans une ère où nous pouvons atteindre la perfection individuelle et restaurer la première bénédiction.

On peut lire un deuxième signe de restauration de la première bénédiction à notre époque dans la tendance historique à recouvrir la liberté de l'âme originelle. À cause de la chute, notre âme originelle s'est trouvée entravée sous le joug de Satan et nous avons perdu la liberté de revenir devant Dieu. À notre époque, où les êtres humains se battent pour leur liberté au prix de leur vie, le zèle pour gagner la

73. cf. Création 3.2

74. cf. Résurrection 2.1

vraie liberté a atteint son summum. Cela indique que s'ouvre maintenant une nouvelle ère dans laquelle nous pouvons atteindre la perfection individuelle, dont nous avons longtemps été privés par Satan, et revenir librement devant Dieu.

Un troisième signe du renouveau de la première bénédiction s'observe dans la restauration de la vraie valeur humaine. D'un point de vue horizontal, tous les êtres humains se valent, mais cela ne rend pas bien compte de leur vraie valeur. Dans la perspective verticale du ciel, chaque individu revêt la valeur universelle la plus élevée⁷⁵. La chute a fait perdre aux êtres humains leur valeur originelle. Dans les temps modernes, marqués par la montée des idéaux démocratiques, des individus ont permis l'abolition de l'esclavage, la libération des minorités raciales opprimées et l'indépendance des nations petites et faibles. Beaucoup plaident pour les Droits de l'Homme et pour l'égalité entre les sexes et entre les races. Plus que jamais, l'on se bat pour permettre à l'être humain de recouvrer sa valeur originelle. Cela montre que nous sommes parvenus au seuil des derniers jours, au cours desquels les êtres humains déchus peuvent restaurer la première bénédiction.

Un quatrième signe montre que notre époque est celle du renouveau de la première bénédiction : c'est la restauration de l'amour vrai originel parmi les êtres humains déchus. Le monde qui a réalisé l'idéal de Dieu est à l'image d'un individu parfait. Tout être humain vit une union verticale avec Dieu, et cela lui sert de base pour créer naturellement une harmonie horizontale avec son prochain. Les êtres humains ne peuvent atteindre la solidarité et la communion que s'ils s'unissent dans l'amour de Dieu. À cause de la chute, le lien d'amour vertical entre Dieu et les êtres humains a été rompu, occasionnant une rupture dans l'amour horizontal entre les êtres humains. En conséquence, l'histoire est devenue une histoire de conflits constants. Mais de nos jours, la philosophie de l'amour universel se répand et les personnes cherchent de plus en plus l'amour vrai originel. C'est un signe de plus que nous sommes aujourd'hui à la veille des derniers

75. cf. Christologie 1

jours, où nous pouvons restaurer la première bénédiction et atteindre la perfection d'une personnalité individuelle enracinée dans l'amour de Dieu.

4.2 Signes de la restauration de la deuxième bénédiction

La deuxième bénédiction consistait pour Adam et Ève à atteindre leur position de Vrais Parents et à concevoir, puis à élever des enfants de bonté, formant une famille, une société et un monde où règne le bien. Toutefois, Adam et Ève ont chuté, devenant des parents liés au mal et multipliant des enfants du mal ; leurs descendants (toute l'humanité) ont formé un monde opprimé par le mal. Depuis lors, Dieu a mené une providence à deux volets, l'un intérieur et l'autre extérieur, pour restaurer la souveraineté du bien.

Dieu a établi les religions et œuvré à travers elles pour élever la spiritualité des êtres humains en les purifiant intérieurement de leurs éléments sataniques. En même temps, Dieu a agi par le biais des guerres et des conflits pour liquider extérieurement les influences sataniques. Grâce à cette séparation d'avec Satan, tant intérieure qu'extérieure, la providence de la restauration a élevé des enfants de bonté, qui seront un jour capables de servir le Christ quand il viendra comme le Vrai Parent. De cette façon, l'histoire a ouvert la voie pour restaurer la deuxième bénédiction. Ainsi, nous pouvons voir que nous sommes dans les derniers jours en étudiant les signes d'une restauration intérieure et extérieure de la souveraineté de Dieu. Cela est évident dans l'histoire du développement des sphères culturelles et dans l'histoire de l'ascension et du déclin des nations, qui sont toutes deux enracinées dans la religion.

Examinons d'abord comment l'histoire du développement des sphères culturelles a progressé au point de nous conduire aujourd'hui à l'aube des derniers jours. Dieu envoie des prophètes et des saints à l'humanité déchue pour fonder des religions. Il œuvre à leur développement à travers l'âme originelle de ceux qui cherchent le bien. De cette façon, Dieu bâtit des sphères culturelles en s'appuyant sur les religions. Bien que le cours de l'histoire ait vu émerger de nombreuses sphères culturelles, au fil du temps, la plupart d'entre elles se sont mélangées ou ont été absorbées par d'autres. Notre

époque est clairement marquée par une tendance à la formation d'une sphère culturelle mondiale fondée sur les idéaux chrétiens. Alors que progresse cette tendance, toutes les races et tous les peuples resserrent de plus en plus leurs liens de frères et sœurs unis dans l'amour et la sagesse de Jésus, restaurant ainsi la deuxième bénédiction.

Le christianisme se distingue des autres religions surtout par son but de recevoir et d'honorer les Vrais Parents du genre humain, grâce auxquels tous les êtres humains peuvent naître à nouveau comme des enfants de bonté. De cette façon, le christianisme devrait rénover le monde jusqu'à former une seule famille universelle, comme Dieu le prévoyait dès le début de la création. Cela fait du christianisme la religion centrale ayant pour mission d'accomplir le but de la providence de la restauration. Notre époque a vu le monde se fondre en une sphère culturelle commune fondée sur les idéaux chrétiens. Alors que le monde a été largement influencé par les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit, qui sont les Vrais Parents de l'humanité⁷⁶, la voie s'est ouverte pour que tous les êtres humains deviennent des enfants de Dieu. Cette tendance montre bien que la deuxième bénédiction est en train d'être restaurée. Nous pouvons donc conclure que notre époque est bien celle des derniers jours.

Voyons ensuite comment l'histoire de l'ascension et du déclin des nations a progressé vers la restauration de la souveraineté du bien, nous conduisant ainsi aux derniers jours. Notre ignorance des aspects fondamentaux de la providence nous fait voir, à tort, dans les combats et les guerres, le simple effet de conflits d'intérêts ou de disputes idéologiques. Le genre humain subit une douloureuse histoire de péché depuis que nos premiers ancêtres sont tombés sous le joug de Satan. Toutefois, tant que Dieu poursuivra Son but de la création, l'objectif final de l'histoire restera de couper les liens avec Satan et d'établir le règne de Dieu. S'il n'y avait ni guerres ni divisions dans ce monde déchu, la domination du mal se poursuivrait pour toujours et le monde ne serait jamais restauré. Aussi Dieu a-t-Il mené progressivement Sa providence pour restaurer la souveraineté céleste. Il envoie des prophètes et des saints dans le monde déchu pour

76. cf. Christologie 4

fonder des religions et élever le niveau de la moralité. Il établit des gouvernements avec un niveau de moralité plus élevé, qui en viennent à contester, voire renverser, les régimes d'un degré de moralité inférieur. Des conflits et des guerres sont donc inévitables afin d'accomplir la providence de la restauration.

Pour résumer certaines de ces questions, dont on reparlera abondamment dans la seconde partie de ce livre, l'histoire a progressé à travers un cours providentiel de restauration par l'indemnité. Bien qu'à certaines époques le mal ait semblé l'emporter, en définitive, les forces sociales et politiques relativement mauvaises ont décliné ou ont été absorbées par les forces plus célestes. Les guerres, qui ont accompagné l'ascension et le déclin des nations, sont donc inévitables durant le cours de la providence qui vise à rétablir le règne du bien.

Dans la Bible, par exemple, Dieu ordonna aux Israélites de détruire les sept tribus de Canaan. Quand Saül Lui désobéit, épargnant quelques Amalécites et leur bétail, Dieu le punit sévèrement⁷⁷. Alors qu'en cette occasion Dieu ordonna aux Israélites de détruire les Gentils, dans un autre cas, quand les Israélites du royaume du Nord embrassèrent le mal, Dieu les livra aux mains des Assyriens⁷⁸. Nous devons saisir que l'unique dessein de Dieu dans ces événements était de briser l'emprise du mal et de restaurer la souveraineté du bien. C'est pourquoi les conflits entre individus au sein de la même souveraineté du bien sont mauvais, car ils peuvent affaiblir et même causer la désintégration de la souveraineté du bien elle-même. D'un autre côté, les guerres que mène une bonne souveraineté pour en détruire une mauvaise sont bonnes en ce qu'elles font avancer l'accomplissement de la providence de la restauration.

L'histoire des conflits entre les nations a eu pour but de couper les liens de Satan avec l'humanité. L'histoire a progressé et le moment est maintenant venu où le côté de Dieu peut revendiquer des territoires et des richesses à travers le monde. La providence pour revendiquer les êtres humains a commencé avec des personnes seules appelées par

77. 1 S 15.18-23

78. 2 R 17.23

Dieu. Le fondement de Dieu s'est élargi progressivement à des familles, des sociétés et des nations, et il a maintenant atteint le niveau mondial. La providence pour se séparer de Satan a commencé avec la société de clan et s'est poursuivie à travers les étapes du développement politique et social : le féodalisme, la monarchie et, aujourd'hui, la démocratie. Notre monde est à présent divisé en deux : le monde démocratique, qui cherche à créer des sociétés du côté de Dieu, et le monde communiste, qui a établi des régimes du côté de Satan.

En d'autres termes, bien que l'histoire déchue ait commencé sous la domination de Satan, la providence a entraîné une transformation progressive du cœur de l'être humain et a nourri sa nature originelle qui cherche le bien à travers la religion, la philosophie et l'éthique. Cette nourriture intérieure a inspiré des groupes qui recherchent des règles justes pour se séparer du mal environnant. Ce processus de séparation a débouché sur l'apparition de deux puissances qui s'opposent à l'échelle mondiale. Ces deux souverainetés, aux buts antagonistes, ne peuvent en aucun cas coexister pacifiquement. Alors qu'approche le dénouement de l'histoire, elles atteindront à coup sûr un point d'intersection, où elles s'affronteront d'un point de vue idéologique. Ce conflit idéologique peut attiser entre elles des guerres mobilisant des forces militaires. Quand ce conflit touchera à sa fin, la domination de Satan sera définitivement terminée, la souveraineté du Ciel sera rétablie et sera la souveraineté unique et éternelle de Dieu. Nous sommes aujourd'hui même à ce point d'intersection, où ces deux mondes se livrent une bataille finale. C'est un indice de plus que notre époque est celle des derniers jours.

Le flot de l'histoire, qui voit le bien et le mal se séparer progressivement, peut être comparé à une eau boueuse. Quand l'eau boueuse s'écoule lentement, la boue se dépose au fond alors que l'eau claire remonte à la surface, jusqu'à complète séparation de l'eau et de la boue. L'histoire est similaire : avec l'écoulement du temps, la domination du mal sombre lentement vers l'abîme alors que la souveraineté du bien gravite peu à peu les marches de la prospérité. Après le point d'intersection de ces deux souverainetés à la fin de l'histoire, la souveraineté du bien demeurera à jamais sous la forme du

Royaume de Dieu, tandis que les ténèbres éternelles engloutiront la souveraineté du mal.

La période pendant laquelle les chemins de ces souverainetés du bien et du mal se croisent est celle des derniers jours. C'est aussi le moment où la chute d'Adam et Ève à la fin du stade de croissance sera restaurée par l'indemnité. Pendant cette période, tous les êtres humains souffriront en proie à une grande confusion idéologique, tout comme nos premiers ancêtres au moment de leur tentation étaient totalement confus, ne sachant plus à qui obéir et quels préceptes suivre pour guider leurs actes.

Dans le cours de la providence de la restauration, plusieurs occasions se sont présentées pour les derniers jours, pendant lesquelles les souverainetés du bien et du mal en vinrent à se croiser. Les époques de Noé et de Jésus, comme nous l'avons mentionné plus haut, étaient aussi celles des derniers jours. Ce furent donc aussi des époques où les deux souverainetés se sont croisées. Mais parce que les êtres humains ont failli à leur responsabilité, les efforts de Dieu pour détruire la domination du mal ont été contrecarrés et Il a dû recommencer Sa providence pour séparer le bien du mal. Au moment du retour du Christ, les deux souverainetés se croiseront à nouveau. Le cours de la providence progresse en spirale, avançant vers l'accomplissement du but de la création, alors que des événements se répètent périodiquement de façon cyclique. Par conséquent, l'histoire s'est répétée, en produisant des périodes parallèles⁷⁹.

4.3 Signes de la restauration de la troisième bénédiction

Adam et Ève, une fois devenus parfaits, auraient dû accomplir la troisième bénédiction en gagnant la maîtrise sur la nature. Le règne sur le monde naturel a deux aspects : intérieur et extérieur. Ces deux aspects du règne ont été perdus au moment de la chute, mais notre époque est témoin de leur restauration. Cela suggère aussi que la période actuelle est celle des derniers jours.

Le règne intérieur désigne le règne par le cœur. Une personne qui atteint la perfection et vibre pleinement avec le cœur de Dieu

79. cf. Périodes 1

ressentira ce cœur comme si c'était le sien. Elle sera donc capable d'aimer la création du même amour que celui jaillissant du cœur de Dieu et d'apprécier sa beauté avec le même engouement que Lui. Telle est la signification du règne par le cœur. Toutefois, quand l'être humain a chuté et n'a plus été en mesure de ressentir la réalité du cœur de Dieu, il a perdu la capacité d'aimer la création du même amour que celui qui jaillit du cœur de Dieu. La providence de la restauration a progressivement élevé la spiritualité des personnes déchues, par la religion, la philosophie et l'éthique. Dans le monde moderne, nous sommes témoins du fait que l'être humain retrouve les qualifications pour régner sur la création par le cœur.

Le règne extérieur désigne une maîtrise appropriée de la création par la science et la technologie. Si nos premiers ancêtres avaient atteint la perfection et acquis la maîtrise intérieure de la création, s'ils s'étaient montrés capables de l'aimer avec le même cœur que Dieu, leur sensibilité à la dimension spirituelle de la création se serait développée au plus haut degré. Cela aurait stimulé le développement rapide de la science et leur aurait assuré le règne extérieur sur l'ensemble de la nature. L'humanité aurait atteint les étoiles depuis longtemps et aurait exploité pleinement le potentiel de l'univers. Le progrès économique serait allé de pair avec le développement de la science et de la technologie, créant un cadre de vie confortable et agréable.

Toutefois, à cause de la chute, la spiritualité de l'être humain déclina et il perdit le règne sur la nature. La sensibilité spirituelle des êtres humains devint aussi faible que celle des animaux et ils finirent par descendre au rang d'hommes primitifs. Par conséquent, l'être humain perdit également la maîtrise extérieure du monde naturel. À travers Sa providence de la restauration, Dieu permet à l'humanité de s'élever spirituellement et de rétablir sa maîtrise intérieure sur la création. Par conséquent, la maîtrise extérieure est également rétablie, comme en témoignent les très grandes avancées de la science contemporaine. L'homme moderne a construit un cadre de vie très confortable et agréable grâce au progrès économique qui a accompagné le développement scientifique. Les personnes déchues ont donc œuvré à restaurer leur règne sur l'univers, progressant vers le

rétablissement de la troisième bénédiction. Cela nous montre bien que notre époque est celle des derniers jours.

En résumé, les sphères culturelles du monde convergent vers une seule sphère culturelle mondiale, centrée sur une seule religion. Simultanément, les nations se dirigent vers la mise en place d'un système de gouvernement international, qui a pris tour à tour le visage de la Société des Nations, puis de l'Organisation des Nations unies. Aujourd'hui, on envisage des plans pour un gouvernement mondial. Dans le domaine économique, le monde progresse vers la mise en place d'un marché international. Des moyens de transport et une technologie de communication hautement développés nous permettent de vaincre le temps et les distances. Nous pouvons aujourd'hui voyager et communiquer les uns avec les autres quasiment comme si nous vivions dans le même village. Des gens de toutes races, de l'Orient comme de l'Occident, peuvent se rencontrer aussi facilement que s'ils faisaient partie d'une grande famille universelle. Des six continents, nous franchissons les océans à la recherche d'amitié et d'amour fraternel. Toutefois, on ne peut former une famille que lorsqu'il y a un père et une mère ; c'est seulement ainsi que peut se développer l'amour fraternel véritable. Seulement lorsque le Christ reviendra en Parent de l'humanité, toutes les personnes se joindront en une grande famille universelle et vivront harmonieusement dans le village planétaire.

Au vu de ces événements, nous pouvons comprendre que notre époque est à coup sûr celle des derniers jours. Mais il y a un cadeau final que l'histoire doit offrir à l'humanité : c'est l'enseignement universel qui peut lier ensemble tous les étrangers du village planétaire en une seule famille, grâce à l'amour et à la sagesse des mêmes parents.

Section 5

Les derniers jours, la nouvelle vérité et notre attitude

5.1 Les derniers jours et la nouvelle vérité

Les personnes déchues ont vaincu leur ignorance intérieure en illuminant leur spiritualité et leur intelligence « en esprit et en vérité⁸⁰ » grâce à la religion. On peut distinguer deux sortes de « vérités » : la vérité intérieure, qu'enseigne la religion et qui aide les êtres humains à vaincre leur ignorance intérieure, et la vérité extérieure, que l'on obtient par la science et qui aide les êtres humains à surmonter leur ignorance extérieure. On peut donc distinguer également deux dimensions de l'intelligence : l'intelligence intérieure, éveillée par la vérité intérieure, et l'intelligence extérieure, éveillée par la vérité extérieure. Les religions se développent alors que l'intelligence intérieure poursuit la vérité intérieure et la science progresse alors que l'intelligence extérieure poursuit la vérité extérieure.

L'« esprit » dans ce contexte désigne l'inspiration du Ciel. La cognition d'une réalité spirituelle commence lorsqu'elle est perçue par les cinq sens de la personne spirituelle. Ces perceptions trouvent un écho dans les cinq sens physiques et sont ressenties physiologiquement. La cognition de la vérité, d'un autre côté, naît de la connaissance glanée dans le monde physique tandis qu'il est perçue directement par nos organes sensoriels physiques. Le processus de la cognition se déroule donc à la fois sur le plan spirituel et sur le plan physique.

Les êtres humains ne trouvent leur plénitude que lorsque leur personne spirituelle et leur personne physique sont unies. Ainsi, l'expérience de l'inspiration divine gagnée par la cognition spirituelle et la connaissance de la vérité obtenue par la cognition physique devraient s'harmoniser pleinement et éveiller à la fois la spiritualité et l'intelligence. C'est seulement quand les dimensions spirituelle et

80. Jn 4.23

physique de la cognition se font écho que nous pouvons appréhender pleinement Dieu et l'univers.

Dieu apporte donc Son concours aux personnes déchues et ignorantes pour élever leur spiritualité et éclairer leur intelligence grâce à l'esprit et à la vérité. Par ces moyens, Dieu mène Sa providence visant à restaurer les êtres humains à leur état originel précédant la chute. Tout au long de l'histoire, les niveaux spirituel et intellectuel de l'être humain se sont élevés peu à peu grâce au mérite de l'âge dans la providence de la restauration. La qualité de l'expérience spirituelle et la profondeur du savoir religieux et scientifique se sont développées en conséquence.

Esprit et vérité sont uniques, éternels et immuables. Toutefois, le niveau et l'étendue de leur enseignement, de même que la manière de les exprimer, progressent selon les époques au fur et à mesure qu'ils aident l'humanité à sortir d'un état d'ignorance extrême. Par exemple, dans l'ère antérieure à l'Ancien Testament, où les êtres humains étaient encore dans les ténèbres et ne pouvaient recevoir directement la parole de vérité, Dieu leur ordonna de présenter des offrandes sacrificielles à la place de la Parole.⁸¹ Au cours du temps, la spiritualité et l'intelligence des êtres humains se sont élevées, au point que Dieu leur a accordé la Loi à l'époque de Moïse et leur a donné l'Évangile à l'époque de Jésus. Ce dernier exprimait clairement que ses paroles n'étaient pas la vérité en soi ; il déclarait en fait qu'il était lui-même « le chemin, la vérité et la vie⁸² ». C'était Jésus qui incarnait la vérité. Ses paroles n'étaient pour lui qu'un moyen de s'exprimer. Ainsi, Jésus adaptait l'étendue et la profondeur de ses paroles, ainsi que sa méthode d'enseignement, selon les auditeurs auxquels il s'adressait.

En ce sens, nous devons comprendre que les versets de la Bible sont uniquement un moyen d'exprimer la vérité mais ne sont pas la vérité elle-même. Le Nouveau Testament doit être lu comme un texte temporaire donné pour éclairer les personnes d'il y a 2 000 ans, dont le niveau spirituel et intellectuel était très inférieur à celui d'aujourd'hui. La soif moderne de vérité, à forte orientation

81. cf. Restauration 3.1

82. Jn 14.6

scientifique, ne peut se contenter d'une expression de la vérité de portée limitée, formulée en tournures symboliques et en paraboles, et dont le but spécifique était d'instruire des gens d'une période révolue. Pour que les intellectuels de notre temps soient illuminés par la vérité, il faut qu'apparaisse un autre texte, d'un contenu plus élevé et plus riche, dont le mode d'expression soit plus scientifique. Nous appelons cela la nouvelle vérité. Cette vérité, comme nous l'avons dit auparavant⁸³, doit pouvoir réconcilier la science et la religion dans une démarche unifiée, pour vaincre les aspects intérieur et extérieur de l'ignorance humaine.

Examinons quelques autres raisons justifiant l'apparition d'une nouvelle expression de la vérité. La Bible, nous l'avons noté, n'est pas la vérité elle-même, mais plutôt un recueil enseignant la vérité. Des aspects essentiels de la vérité y sont exprimés en symboles et paraboles. Puisque cela laisse libre cours à diverses interprétations, bien des désaccords ont surgi entre les croyants, les conduisant à se diviser en maintes confessions. La cause première des divisions confessionnelles réside dans le caractère même de la Bible, et non pas dans les croyants. La lutte entre les confessions devient de plus en plus âpre ; d'où la nécessité qu'émerge une nouvelle vérité qui puisse élucider les symboles et paraboles voilant les vérités essentielles de la Bible. Sans cette vérité nouvelle, la providence, qui passe par une unification du christianisme, ne pourra jamais atteindre son but. C'est pourquoi Jésus promit que, dans les derniers jours, il nous donnerait la nouvelle parole de vérité :

Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté.
— *Jn 16.25*

À cause de l'incrédulité des gens de son époque, Jésus mourut sur la croix, sans pouvoir enseigner tout ce que son cœur portait. Comme il le dit : « Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du

83. cf. Introduction

ciel⁸⁴ ? » Bien plus, Jésus ajouta : « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent⁸⁵ », dévoilant combien il était peiné par l'incapacité de ses disciples, même les plus proches, à recevoir tout ce qu'il voulait partager. Toutefois, les paroles que Jésus a laissé inexprimées ne resteront pas toujours un secret, mais elles seront un jour divulguées par le Saint-Esprit sous la forme d'une nouvelle expression de la vérité. Comme Jésus le disait :

Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous expliquera les choses à venir. – *Jn 16.13*

Il est écrit d'autre part :

Et je vis dans la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre roulé, écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux. – *Ap 5.1*

Les paroles que Jésus voulait nous donner sont écrites et scellées sur ce livre roulé. Quand l'apôtre Jean pleura parce qu'il ne pouvait trouver personne ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, qui fût digne d'ouvrir ce livre et de le lire, l'un des Vieillards déclara : « Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux⁸⁶. » Le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David, désigne le Christ. Le jour doit venir où le Christ ouvrira les sept sceaux du livre, dont le contenu est demeuré longtemps secret pour l'humanité, et révélera les paroles de la nouvelle vérité à ceux qui auront gardé la foi. C'est pourquoi il est écrit : « Il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois⁸⁷. » Il est aussi prophétisé que, dans les derniers jours :

84. Jn 3.12

85. Jn 16.12

86. Ap 5.3-5

87. Ap 10.11

... je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes. – *Ac 2.17*

Toutes ces raisons nous conduisent à attendre l'apparition d'une nouvelle expression de la vérité dans les derniers jours.

5.2 Notre attitude dans les derniers jours

En étudiant comment progresse l'histoire de la providence de la restauration, nous découvrons qu'une nouvelle providence commence quand une ancienne est sur le point de s'achever. Par conséquent, le début d'une nouvelle providence et la conclusion d'une ancienne coexistent un certain temps ; alors que l'histoire ancienne atteint son crépuscule, l'aube de la nouvelle histoire se lève déjà. Dans un tel moment, les souverainetés du bien et du mal, qui ont eu le même point de départ mais ont poursuivi des buts contradictoires et ont chacune porté leurs fruits au niveau mondial, sont au point d'intersection. Ceux qui vivent dans cette période sont donc en proie à une anxiété intérieure, à la peur et à la confusion à cause de l'absence d'une idéologie ou d'une philosophie qui puisse les guider. Extérieurement, ils subissent des conflits et des batailles livrées avec des armes terrifiantes. Les derniers jours connaîtront une pléthore de désastres et de dévastations, comme Jésus l'avait laissé entendre : « On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre⁸⁸. »

Il est inévitable que de tels désastres aient lieu dans les derniers jours, pour venir à bout de la puissance du mal et bâtir le règne du bien. En plein cœur de cette épouvante, Dieu établira assurément le centre de la souveraineté naissante du bien pour inaugurer une nouvelle ère. Noé, Abraham, Moïse et Jésus furent parmi ceux que Dieu éleva pour être les figures centrales de leur nouvelle ère respective. Aujourd'hui, dans cette période de transition historique, nous devons trouver la personne que Dieu a choisie comme figure

88. Mt 24.7

centrale de la nouvelle providence, afin de pouvoir participer à la nouvelle ère et combler les espoirs de Dieu.

La providence de la nouvelle ère ne commence point sur les cendres de l'ancienne. Au contraire, cette nouvelle ère germe et croît dans la phase terminale de l'ancienne et entre en conflit avec elle. Il est par conséquent difficile, pour une personne attachée à l'ancienne tradition, de comprendre et d'accepter la nouvelle providence. C'est pourquoi les saints et les sages à la pointe de la providence d'une nouvelle ère ont souvent subi les persécutions, voire le martyre, victimes de l'ère ancienne. Jésus, par exemple, qui inaugura l'ère du Nouveau Testament, vint couronner l'ère de l'Ancien Testament d'une façon telle qu'il stupéfia les adeptes fidèles de la Loi mosaïque. Il subit l'ostracisme du peuple juif et fut en définitive crucifié. C'est pourquoi Jésus disait : « Mais du vin nouveau, il le faut mettre en des outres neuves⁸⁹. »

Jésus doit revenir à la fin de l'ère du Nouveau Testament. Il nous donnera la nouvelle vérité avec laquelle nous pourrons fonder une nouvelle ère, ce que la Bible exprime par la vision d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle⁹⁰. Tout comme, lors de sa première venue, Jésus fut tourné en dérision par les juifs qui l'accusaient d'être possédé par Bézélzéboul⁹¹, à son retour, il sera également persécuté par les chrétiens. Jésus prophétisa donc qu'au second avènement : « ... il faut d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération⁹² ». Dans cette période de transition historique, ceux qui sont confortablement retranchés dans les habitudes de l'ère ancienne connaîtront certainement le jugement, tout comme cette ère ancienne.

La sensibilité spirituelle des personnes déchues est très faible. Aussi ont-elles une tendance générale à coller étroitement à la lettre de la vérité en s'évertuant à suivre la providence. De telles personnes ne peuvent s'adapter facilement à la providence d'un nouvel âge, même si la providence de la restauration y conduit. Elles sont en général trop fortement attachées à la perspective dépassée que proposent les

89. Lc 5.38

90. Ap 21.1-7

91. Mt 12.24

92. Lc 17.25

doctrines de l'âge révolu. C'est ce qu'illustre bien le cas des juifs de l'époque de Jésus ; ils étaient si liés à l'Ancien Testament qu'ils ne pouvaient répondre à l'appel de Jésus pour ouvrir un nouveau chapitre de la providence. D'un autre côté, les croyants qui reçoivent l'inspiration divine par la prière peuvent saisir spirituellement la providence du nouvel âge. Cela a beau les mettre en porte-à-faux avec les doctrines de l'âge ancien, ils n'en répondront pas moins aux injonctions de l'esprit afin de suivre l'appel de la nouvelle providence. Parmi ses disciples, Jésus n'avait personne qui fût par trop attaché aux écrits de l'Ancien Testament. Tous réagissaient plutôt aux expériences spirituelles qu'ils avaient en leur for intérieur. Dans les derniers jours, ceux qui ont une vie de prière ardente ou qui vivent selon leur conscience seront en proie à une très vive inquiétude dans leur cœur. C'est que, au plus profond d'eux-mêmes, ils sentent vaguement un appel spirituel et veulent suivre la providence de la nouvelle ère. Pourtant ils ne sont pas encore entrés en contact avec la nouvelle vérité qui peut les amener à agir en conséquence. Ce sont les élus qui, après avoir écouté la nouvelle vérité, seront éveillés simultanément dans leur cœur et leur intelligence par l'esprit et la vérité. Ils saisiront alors pleinement les besoins providentiels de Dieu pour la nouvelle ère et se porteront volontaires avec beaucoup d'enthousiasme et de ferveur.

Nous, qui sommes sur terre aujourd'hui, vivons dans les derniers jours. Nous devrions cultiver l'humilité du cœur et faire tous les efforts possibles pour recevoir une inspiration divine par la prière. Nous ne devrions pas nous attacher trop fortement à des concepts conventionnels, mais plutôt nous montrer réceptifs à l'esprit, afin de pouvoir trouver la nouvelle vérité capable de nous guider vers la providence de la nouvelle ère. Quand nous rencontrons cette vérité, nous devons nous assurer qu'elle nous mène bel et bien à nous unir avec la direction du Ciel. Nous devrions faire un examen intérieur pour vérifier si un sentiment de joie authentique jaillit du plus profond de notre âme. C'est seulement de cette manière que nous, qui cherchons dans les derniers jours, découvrirons le chemin du salut véritable.

Chapitre IV

Le Messie : son avènement et le but de sa seconde venue

Le terme « Messie », en hébreu, signifie « celui qui est oint » et désigne un roi. Le peuple élu d'Israël croyait en la parole de Dieu révélée par les prophètes et promettant qu'Il lui enverrait un roi sauveur. Telle était son attente messianique. Dieu envoya ce Messie en la personne de Jésus Christ. « Christ » est le terme grec pour Messie.

Le Messie vient parachever l'œuvre de Dieu pour le salut. Les êtres humains ont besoin du salut à cause de la chute. Aussi devons-nous comprendre d'abord la question de la chute avant de clarifier la signification du salut. En outre, puisque la chute implique l'échec à accomplir le but de Dieu pour la création, avant de pouvoir l'expliquer, il est essentiel de comprendre d'abord le but de la création.

Le but de Dieu pour la création devait être accompli par l'instauration du Royaume de Dieu sur la terre. Toutefois, à cause de la chute, nous avons créé l'enfer sur la terre, au lieu du Royaume de Dieu. Depuis la chute, Dieu n'a pas cessé de mener Sa providence pour réaliser Son Royaume. Parce que l'histoire est l'histoire de la

providence de la restauration, elle a pour but premier d'établir le Royaume de Dieu sur la terre¹.

Section 1

Le salut par la croix

1.1 Le but de la venue de Jésus comme Messie

Jésus vint en tant que Messie pour le salut complet de l'humanité, et rien de moins ; il devait accomplir le but de la providence de la restauration. Jésus était censé établir le Royaume de Dieu, d'abord sur la terre. Nous en avons pour preuve son propre enseignement à ses disciples : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait². » D'après le Principe de la création, une personne qui a réalisé le but de la création ne commet pas de péché, parce qu'elle est en pleine harmonie avec Dieu et possède une nature divine. Par rapport au but de la création, une telle personne est parfaite comme le Père céleste est parfait. Jésus donna cet enseignement à ses disciples avec l'espoir qu'ils pourraient se restaurer en réalisant le but de la création et devenir citoyens du Royaume de Dieu. Il enseigna en outre aux gens à prier pour que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel, parce qu'il venait pour bâtir le Royaume de Dieu sur la terre et faire des êtres humains déchus des citoyens de ce Royaume. Il exhorta aussi le peuple : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche³. » Pour la même raison, Jean le Baptiste, qui venait préparer le chemin du Seigneur, annonçait aussi l'imminence du Royaume⁴.

Comment sont les êtres humains une fois restaurés, après avoir réalisé le but de la création et être devenus parfaits comme le Père céleste est parfait ? De tels êtres sont en accord parfait avec Dieu et ressentent Son cœur au plus profond d'eux-mêmes. Ils possèdent une nature divine, vivent avec Dieu et sont inséparables de Lui. En outre,

1. cf. Eschatologie 1-2

2. Mt 5.48

3. Mt 4.17

4. Mt 3.1-2

ils n'ont pas le péché originel et n'ont donc nul besoin de rédemption ou d'un sauveur. Ils n'ont pas besoin de prier avec ardeur ou de mener une vie de foi, deux choses qui ne sont nécessaires que pour des personnes déchues à la recherche de Dieu. De plus, puisqu'ils n'ont pas le péché originel, leurs enfants naissent naturellement bons et sans péché et n'ont donc pas besoin, eux non plus, d'un sauveur pour la rédemption de leurs péchés.

1.2 Le salut a-t-il été accompli par la crucifixion ?

La crucifixion de Jésus, qui nous a apporté la rédemption de nos péchés, a-t-elle accompli le but de la providence de la restauration ? Si tel était le cas, les disciples fervents de Jésus auraient déjà dû restaurer leur nature originelle et établir le Royaume de Dieu sur la terre. Or, l'histoire entière du christianisme ne nous montre aucune personne, si grande ait été sa dévotion, qui ait vécu sa vie dans une unité indivisible avec Dieu. Personne n'a jamais expérimenté le cœur de Dieu dans sa pleine mesure ni possédé une nature divine. Il n'y a jamais eu un seul croyant qui n'ait pas eu besoin de rédemption ou d'une vie de dévotion et de prière ardente. Même Paul, ce grand homme de Dieu, ne pouvait se dispenser d'une vie de foi et de prières baignées de larmes⁵. En outre, aucun parent chrétien, si dévoué soit-il, n'a jamais donné naissance à un enfant sans péché originel, qui puisse entrer dans le Royaume de Dieu sans la grâce de la rédemption par le Sauveur. Les parents chrétiens continuent de transmettre le péché originel à leurs enfants.

Que nous enseigne cet examen objectif de la vie chrétienne ? Elle nous montre que la grâce de la rédemption par la croix n'a ni complètement extirpé notre péché originel ni parfaitement restauré notre nature originelle. Jésus, sachant que la rédemption par la croix n'accomplirait pas totalement le but pour lequel il était venu, promit de revenir. Il comprenait que la volonté de Dieu de restaurer Son Royaume sur la terre était absolue et immuable. Jésus espérait donc revenir et accomplir complètement la volonté de Dieu.

5. Rm 7.18-25

Le sacrifice de Jésus sur la croix a-t-il été vain ? Certes non⁶. S'il l'avait été, le christianisme n'aurait pas connu son histoire illustre. Par ailleurs, nos expériences personnelles de foi suffisent à montrer l'ampleur de la grâce de la rédemption par la croix. S'il est vrai que la crucifixion a racheté nos péchés, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne nous a pas totalement lavés de notre péché originel. Elle ne nous a permis ni de restaurer notre nature originelle au stade de perfection, dans lequel nous ne commettrions jamais de péché, ni d'établir le Royaume de Dieu sur la terre.

Comment évaluer la portée exacte du salut par la croix ? Sans réponse à cette question, il est difficile pour nos contemporains d'orienter correctement leur foi. Nous devons donc tout d'abord réexaminer la mort de Jésus sur la croix.

1.3 La mort de Jésus sur la croix

Le désir le plus cher de Dieu pouvait-il être la mort de Jésus sur la croix ? Étudions d'abord, selon la Bible, les paroles et les actes de ses disciples. Ils étaient habités par un sentiment unanime évident devant la mort de Jésus : ils étaient au comble du chagrin et de l'indignation. Étienne, par exemple, était profondément choqué par l'ignorance et l'incrédulité des dirigeants juifs, condamnant leurs actes et les qualifiant de traîtres et d'assassins⁷. Depuis lors, les chrétiens partagent communément les mêmes sentiments que les disciples du temps de Jésus. Si la mort de Jésus avait été l'issue prédestinée de l'accomplissement de la volonté de Dieu, les disciples, tout en déplorant naturellement sa mort, n'en auraient pas conçu un tel ressentiment et n'auraient pas nourri de colère contre les dirigeants juifs qui l'avaient causée. Leur réaction amère nous amène à conclure que la mort de Jésus était totalement injuste.

Examinons ensuite, du point de vue de la providence, si la crucifixion de Jésus était prédestinée et inévitable selon la volonté divine. Dieu appela le peuple élu d'Israël parmi les descendants d'Abraham. Il les protégea, les éduqua et leur imposa parfois la

6. Jn 3.16

7. Ac 7.51-53

rigueur de tribulations et d'épreuves. Dieu envoya des prophètes les assurer de Son inébranlable promesse : un jour, Il leur enverrait un Messie. Il les prépara à recevoir le Messie en leur faisant bâtir la Demeure et le Temple. Quand Jésus naquit, Dieu proclama son avènement. Il fit venir les trois mages de l'Orient, suscitant par ailleurs Simon, Anne, Jean le Baptiste et d'autres pour témoigner largement en sa faveur. À propos de Jean le Baptiste, en particulier, beaucoup savaient qu'un ange était apparu et avait annoncé sa conception⁸. Les miracles entourant sa naissance furent la cause d'une attente pleine d'espoir dans la Judée tout entière⁹. De plus, la vie ascétique de Jean dans le désert était si impressionnante que beaucoup se disaient dans leur cœur qu'il était peut-être le Christ¹⁰. En envoyant un personnage aussi grand que Jean le Baptiste pour témoigner du fait que Jésus était le Messie, Dieu voulait encourager le peuple juif à croire en Jésus. Puisque la volonté de Dieu était que les juifs de cette époque croient en Jésus comme leur Messie, le peuple juif, qui était entraîné à vivre selon la volonté de Dieu, aurait dû croire en lui. S'ils avaient cru en lui comme Dieu le désirait, auraient-ils même eu l'idée de le clouer à la croix ? Auraient-ils permis qu'un danger quelconque menace ce Messie qu'ils avaient si longuement et impatiemment attendu ? Toutefois, en allant contre la volonté de Dieu et en ne croyant pas que Jésus était le Messie, ils l'envoyèrent à la croix. Nous pouvons ainsi comprendre qu'initialement Jésus ne vint pas pour mourir sur la croix.

Voyons ensuite, d'après les paroles et les actes de Jésus lui-même, si sa crucifixion était vraiment le moyen de réaliser entièrement sa mission messianique. Par ses paroles et ses actes, Jésus voulait inciter son peuple à croire qu'il était le Messie. Ainsi, interrogé sur ce qu'il fallait faire pour prendre part à l'œuvre de Dieu, Jésus répondit :

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » – Jn 6.29

8. Lc 1.13

9. Lc 1.63-66

10. Lc 3.15

Un jour qu'il était exaspéré par l'incrédulité des Pharisiens et qu'il n'avait personne avec qui partager son cœur, Jésus jeta un regard triste sur la ville de Jérusalem. Il pleura amèrement sur le destin du peuple juif que Dieu guidait si laborieusement et affectueusement depuis 2 000 ans. Jésus prophétisa que la ville serait inexorablement détruite, à tel point qu'il n'y resterait pas pierre sur pierre. S'en prenant ouvertement à l'ignorance du peuple, il dit : « ... tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée¹¹ ! » En une autre occasion, Jésus se lamenta sur l'incrédulité obstinée du peuple de Jérusalem et s'écria :

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! » – *Mt 23.37*

Jésus blâma ceux qui refusaient de croire en lui, alors même qu'ils connaissaient pourtant les Écritures lui rendant témoignage :

« Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » – *Jn 5.39-40*

« Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'accueillez pas. [...] Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit. » – *Jn 5.43-46*

Combien de miracles et de signes Jésus accomplit-il dans ses efforts désespérés pour arracher les gens à leur incrédulité ! Or, même lorsqu'ils étaient témoins des œuvres merveilleuses de Jésus, les dirigeants religieux se moquaient de lui comme d'un homme possédé par Bézélzéboul¹². Confronté à cette situation déplorable, Jésus s'écria :

« ... quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres, afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père. » – *Jn 10.38*

11. Lc 19.44

12. Mt 12.24

Tançant alors ses adversaires, il dénonça de façon cinglante leur hypocrisie¹³. Par ses paroles et ses actes, Jésus tenta d'amener son peuple à croire en lui, parce que telle était la volonté de Dieu. Si les gens avaient suivi la volonté de Dieu et cru en Jésus comme le Messie, alors qui parmi eux aurait osé l'envoyer à la croix ?

Tous ces indices convergent : nous pouvons conclure que la mort de Jésus sur la croix fut le dénouement tragique dû à l'ignorance et à l'incrédulité de son peuple ; la croix n'était pas nécessaire à la réalisation complète de sa mission messianique. Les paroles ultimes de Jésus sur la croix l'illustrent bien :

« Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font. » – *Lc 23,34*

Si Dieu avait initialement prédestiné Jésus à mourir sur la croix, celui-ci aurait envisagé ce chemin comme un cours inéluctable. Pourquoi, alors, pria-t-il trois fois : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme Tu veux¹⁴. » En vérité, Jésus offrit ces prières désespérées parce qu'il savait bien que sa mort ruinerait l'espoir d'instaurer le Royaume de Dieu sur la terre. Ce serait une déception tellement tragique pour Dieu qui avait œuvré si péniblement pendant des millénaires depuis la chute pour réaliser cet espoir. En outre, Jésus savait que l'humanité continuerait à souffrir sans rémission jusqu'à l'époque de la seconde venue.

Jésus disait : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme¹⁵. » Quand les Israélites perdirent foi en Moïse sur le chemin de Canaan, des serpents brûlants apparurent pour les tuer. Dieu ordonna à Moïse de faire un serpent d'airain et de le placer sur un étendard, afin que tous ceux qui le regarderaient aient la vie sauve¹⁶. Pareillement, Jésus entrevit qu'en raison de l'échec du peuple élu à croire en lui, l'humanité serait condamnée à demeurer en enfer. Il entrevit qu'il serait alors cloué sur

13. Mt 23.13-36

14. Mt 26.39

15. Jn 3.14

16. Nb 21.4-9

la croix comme le serpent d'airain pour sauver toute l'humanité, offrant le rachat à tous ceux qui se tourneraient vers lui. Pressentant cette possibilité, Jésus prononça cette prophétie avec un cœur douloureux.

Après la crucifixion de Jésus, le déclin d'Israël montre que sa mort sur la croix ne fut pas la volonté de Dieu mais plutôt la conséquence de l'incrédulité du peuple¹⁷. D'ailleurs, il avait été prophétisé que Jésus viendrait siéger sur le trône de David et établir un royaume qui n'aurait pas de fin :

Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice. Dès maintenant et à jamais, l'amour jaloux de Yahvé Sabaot fera cela. – *Is 9.5-6*

Avant la conception de Jésus, un ange apparut à Marie et fit une prédiction similaire :

« Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin. »
– *Lc 1.31-33*

Le dessin évident de Dieu pour le peuple élu d'Israël, qu'Il avait conduit à travers toutes sortes de difficultés depuis le temps d'Abraham, était de lui envoyer un Messie et de bâtir un royaume éternel sur la terre. Néanmoins, quand les dirigeants juifs persécutèrent Jésus et l'envoyèrent à la croix, Israël perdit sa qualification de nation fondatrice du Royaume de Dieu. En quelques générations, le peuple juif allait être dispersé sur la face de la terre. Ils subissent, depuis lors, persécution et oppression. On peut y voir la conséquence tragique de la faute que commirent leurs ancêtres en

17. Lc 19.44

condamnant à mort le Messie – alors qu'ils auraient dû l'honorer – empêchant ainsi l'accomplissement de la providence de la restauration. De plus, non seulement les juifs, mais aussi de nombreux chrétiens fervents, ont porté la croix, payant ainsi leur part pour le péché collectif d'avoir tué Jésus.

1.4 La limite du salut grâce à la rédemption par la croix et le but du second avènement du Messie

Que se serait-il passé si Jésus n'avait pas été crucifié ? Il aurait pu apporter à la fois le salut spirituel et le salut physique. Il aurait à coup sûr établi le Royaume de Dieu éternel et indestructible sur la terre. D'ailleurs cela avait été prédit par le prophète Isaïe, annoncé par l'ange qui apparut à Marie et exprimé par Jésus lui-même quand il proclamait que le Royaume de Dieu était tout proche¹⁸.

Quand Il créa l'être humain, « Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant¹⁹ ». Les êtres humains furent donc créés à la fois en esprit et en chair. Leur chute aussi se produisit spirituellement et physiquement. Puisque Jésus venait apporter la plénitude du salut, il était responsable de l'accomplir spirituellement et physiquement. Croire en Jésus, c'est devenir un avec lui. Jésus se comparait ainsi à une vraie vigne, ses disciples étant comparés à des sarments²⁰. Il dit aussi : « Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous²¹. » Pour pouvoir sauver les êtres humains déchus, physiquement aussi bien que spirituellement, il fallait que Jésus vînt dans la chair. Si le peuple avait cru en lui et s'était ainsi uni à lui en chair et en esprit, il aurait reçu le salut tant physiquement que spirituellement. Or, le peuple ne crut pas en Jésus : il l'accula même à la crucifixion. Le corps de Jésus fut livré à la violence de Satan et fut détruit. Aussi, même quand les chrétiens sont unis avec Jésus, leur corps reste exposé aux attaques de Satan, comme le fut celui de Jésus.

18. Is 9.6 ; Lc 1.31-33 ; Mt 4.17

19. Gn 2.7

20. Jn 15.5

21. Jn 14.20

Par conséquent, si fervent que puisse être un croyant, il ne peut obtenir le salut physique grâce à la rédemption par la crucifixion de Jésus. Son péché originel, qui est transmis par filiation depuis Adam, n'est pas éliminé à la racine. Même le chrétien le plus fervent a toujours en lui le péché originel qu'il transmet à ses enfants. Dans notre foi personnelle, il se peut que nous sentions la nécessité de mortifier et réprimer notre chair dans nos efforts pour prévenir l'intrusion de Satan qui tente continuellement de nous prendre au piège par notre corps. Nous sommes exhortés à « prier sans cesse²² » pour éviter les conditions qui permettent à Satan de nous attaquer ; ces conditions viennent du péché originel qui n'a pas été éliminé malgré le salut grâce à la rédemption par la croix.

Jésus ne put accomplir le but du salut complet, à la fois spirituel et physique, car son corps fut frappé par Satan. Il établit toutefois les conditions pour le salut spirituel en assurant, par son sang versé sur la croix, le fondement victorieux qui permit sa résurrection. Il en résulte que tous les croyants depuis sa résurrection bénéficient du salut spirituel, mais pas du salut physique. Le salut obtenu grâce à la rédemption par la croix est uniquement spirituel. Le péché originel influence toujours les chrétiens, même les plus ardents, dans leur chair et se transmet par filiation à leurs descendants. Plus grande est la foi du fidèle, plus âpre est son combat intérieur contre le péché. Même Paul, le plus fervent des apôtres, se désolait de son incapacité à empêcher le péché d'infiltrer sa chair :

Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! C'est donc bien moi qui par la raison sers une loi de Dieu et par la chair une loi de péché. – *Rm 7.22-25*

22. 1 Th 5.17

Ici, nous voyons Paul mettre en contraste la félicité qu'il éprouvait en recevant le salut spirituel avec l'agonie qu'il ressentait face à l'impossibilité de bénéficier du salut physique. Jean confessa aussi :

Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché », nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. [...] Si nous disons : « Nous n'avons pas péché », nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

– 1 Jn 1.8-10

Bien que nous recevions le salut grâce à la crucifixion de Jésus, nous ne pouvons nous dégager des liens du péché, car le péché originel reste toujours virulent en nous. Aussi, Jésus doit revenir sur terre afin d'extirper le péché originel qu'il ne put éliminer par sa crucifixion et pour accomplir l'œuvre du salut physique. Alors seulement l'œuvre de Dieu pour le salut atteindra son but à la fois spirituellement et physiquement.

1.5 Deux sortes de prophéties concernant la croix

Pour quelle raison Isaïe prophétisa-t-il que Jésus subirait l'épreuve de la croix, si sa crucifixion n'était pas indispensable pour l'accomplissement de sa mission messianique²³ ? Nous pourrions penser que la Bible contient seulement des prophéties annonciatrices de la souffrance de Jésus. Toutefois, quand nous la relisons avec la connaissance du Principe, nous découvrons que d'autres passages prophétisent le contraire. Isaïe prophétisa²⁴, et l'ange annonça à Marie²⁵, que Jésus deviendrait le roi des juifs de son temps et qu'il établirait un royaume éternel sur la terre. Examinons pourquoi Dieu donna deux types de prophéties contradictoires concernant Jésus.

Dieu créa les êtres humains pour qu'ils atteignent la perfection en accomplissant leur part de responsabilité²⁶. En réalité, nos premiers ancêtres ne l'accomplirent pas et chutèrent. Ainsi, les êtres humains

23. Is 53

24. Is 9, 11, 60

25. Lc 1.31-33

26. cf. Création 5.2.2

ont la possibilité soit d'accomplir leur responsabilité selon la volonté de Dieu, soit d'échouer en agissant contre la volonté de Dieu.

Prenons quelques exemples dans la Bible : c'était la part de responsabilité d'Adam de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il pouvait soit obéir au commandement de Dieu et atteindre la perfection, soit manger du fruit et mourir. C'est cette dernière option qu'il choisit. Au cours de l'Ancien Testament, Dieu donna les Dix Commandements et la Loi mosaïque, auxquels le peuple devait obéir pour être sauvé. Sa part de responsabilité était soit de respecter la Loi et de recevoir le salut, soit de lui désobéir et d'aller au désastre²⁷. Les Israélites, qui avaient quitté l'Égypte et qui voyageaient vers Canaan, avaient la responsabilité d'obéir aux instructions de Moïse. Ils pouvaient soit se conformer à ses directives et pénétrer en Canaan, soit se rebeller contre lui et ne pas entrer dans la terre promise. Dieu avait en fait annoncé qu'Il guiderait les Israélites vers la terre de Canaan²⁸ et Il ordonna à Moïse de les y mener. Toutefois le peuple périt dans le désert à cause de son manque de foi, ne laissant que ses descendants atteindre la destination finale.

Les êtres humains ont donc leur propre part de responsabilité ; ils peuvent soit l'accomplir en accord avec la volonté de Dieu, soit échouer en allant contre Sa volonté. La nature des fruits qu'ils portent est différente suivant qu'ils accomplissent ou non leur responsabilité. Pour cette raison, Dieu donna deux sortes de prophéties concernant la réalisation ou non de Sa volonté.

La part de responsabilité de Dieu est d'envoyer le Messie. Mais croire en lui est celle des êtres humains. Le peuple juif pouvait soit croire dans le Messie comme Dieu le désirait, soit ne pas croire en lui contrairement à Son désir. Devant cette incertitude due à la responsabilité humaine, Dieu donna deux sortes de prophéties concernant l'accomplissement de Sa volonté par l'intermédiaire de Jésus. L'une prédisait que Jésus mourrait à cause de l'incrédulité du peuple²⁹. L'autre prédisait que le peuple croirait en Jésus et

27. Dt 30.15-20

28. Ex 3.8

29. Is 53

l'honorerait comme le Messie en l'aidant à accomplir la volonté de Dieu dans la gloire³⁰. Quand Jésus mourut sur la croix à cause de l'incrédulité du peuple, seules les prophéties du premier type s'accomplirent. Les prophéties du second type ne s'accompliront qu'au second avènement du Messie.

1.6 Passages de l'Évangile où Jésus évoqua sa crucifixion comme si elle était nécessaire

En plusieurs passages de l'Évangile, Jésus a évoqué la croix comme une épreuve nécessaire pour le salut. Ainsi, quand Pierre entendit Jésus prédire son imminente crucifixion et tenta de l'en dissuader, Jésus le rabroua, disant : « Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle³¹. » Pourquoi ce blâme si dur de Jésus contre Pierre ? En vérité, quand Jésus prononça ces paroles, l'incrédulité du peuple élu avait déjà fait échouer ses efforts pour accomplir la providence du salut à la fois spirituellement et physiquement. À ce moment-là, Jésus était fermement décidé à accepter le sort de la crucifixion³² comme condition d'indemnité pour ouvrir au moins la voie du salut spirituel de l'humanité. En s'y opposant, Pierre aurait pu empêcher Jésus d'ouvrir le chemin du salut spirituel par la croix. C'est pourquoi Jésus le réprimanda.

Les derniers mots de Jésus sur la croix sont un autre exemple : « C'est achevé³³. » Avec ces paroles Jésus ne voulait pas dire que, par la croix, il avait totalement accompli la providence du salut. Après avoir compris que le peuple persisterait dans son incrédulité, Jésus choisit le chemin de la croix pour établir le fondement du salut spirituel, laissant inachevée la tâche d'accomplir le salut physique jusqu'au temps du second avènement. Ainsi, par les mots « C'est achevé » Jésus voulait dire qu'il avait achevé de poser le fondement pour le salut spirituel, devenu à ce moment-là le but alternatif de la providence.

30. Is 9, 11, 60 ; Lc 1.31-33

31. Mt 16.23

32. Lc 9.30-31

33. Jn 19.30

Pour que notre foi soit authentique, il nous faut tout d'abord communier directement avec Dieu grâce à des expériences spirituelles dans la prière, puis comprendre la vérité par une interprétation correcte des Écritures. C'est pour cela que Jésus nous dit d'adorer « en esprit et en vérité³⁴ ».

Depuis le temps de Jésus, les chrétiens ont cru qu'il était venu dans ce monde pour mourir sur la croix. Ils n'ont pas compris le but fondamental pour lequel Jésus était venu en tant que Messie et ils se sont mépris sur le salut spirituel qu'il nous a apporté, pensant que cela constituait toute sa mission. Jésus voulait vivre et accomplir sa destinée, mais à cause de l'incrédulité du peuple, il mourut le cœur empli d'un regret infini. Aujourd'hui doivent apparaître sur la terre des croyants au cœur pur – dans la position d'épouses fidèles – qui peuvent soulager le cœur amer et douloureux de Jésus. Des épouses capables de combler les désirs du cœur de Jésus doivent apparaître avant qu'il ne puisse lui-même revenir comme l'époux. Pourtant Jésus déplora : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre³⁵ ? » car il prévoyait qu'à son retour les gens seraient probablement dans l'obscurité.

Notre étude biblique nous a permis de clarifier que Jésus ne vint pas pour mourir sur la croix. Nous pouvons établir ce fait encore plus clairement si nous communiquons avec Jésus spirituellement et le lui demandons directement. Si nous ne pouvons percevoir les réalités spirituelles, nous devrions rechercher les témoignages de ceux qui sont pourvus de tels dons pour pouvoir correctement comprendre le cœur de Jésus et approfondir notre foi. C'est seulement alors que nous serons dignes d'être dans la position d'épouses de Jésus, capables de le recevoir dans les derniers jours.

34. Jn 4.24

35. Lc 18.8

Section 2

La seconde venue d'Élie et Jean le Baptiste

Le prophète Malachie annonça qu'Élie reviendrait : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour de Yahvé, grand et redoutable³⁶. » Jésus affirma que la venue annoncée d'Élie s'était réellement accomplie en la personne de Jean le Baptiste :

« ... or, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais Pont traité à leur guise. » [...] Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean le Baptiste. – *Mt 17.12-13*

Cependant, ni Jean le Baptiste lui-même ni le peuple juif ne reconnurent que Jean était la seconde venue d'Élie³⁷. Cette ignorance renforça les doutes de Jean sur Jésus³⁸. Beaucoup de juifs avaient de l'estime pour Jean le Baptiste et respectaient son point de vue. Leur incrédulité à propos de Jésus en fut exacerbée. L'ignorance de Jean fut un facteur majeur qui poussa Jésus à prendre le chemin de la croix.

2.1 La croyance des juifs dans le retour d'Élie

Au temps du Royaume uni, l'idéal de Dieu pour Son saint Temple fut contrecarré par Satan à cause des transgressions du roi Salomon³⁹. Pour restaurer le Temple et préparer le chemin pour l'avènement du Messie – qui est l'incarnation du Temple – Dieu envoya en Israël quatre prophètes majeurs et douze prophètes mineurs, œuvrant par leur intermédiaire pour purifier Israël de toutes les influences sataniques. En outre, Dieu envoya le prophète Élie affronter les prophètes de Baal sur le mont Carmel ; il les anéantit par la puissance de Dieu et abattit leurs autels. Plus tard, monté sur un char de feu, Élie fut enlevé au ciel dans un tourbillon⁴⁰, avant qu'il n'ait pu

36. Mt 3.23

37. Jn 1.21

38. Mt 11.3

39. cf. Parallèles 3

40. 2 R 2.11

accomplir sa mission divine. Le pouvoir de Satan reprit de sa vigueur, continuant de miner la providence. Le chemin du Messie ne pouvait être aplani tant que l'influence de Satan n'était pas écartée. Ainsi, avant que Jésus ne puisse incarner l'idéal du Temple, un autre prophète devait hériter et accomplir la mission inachevée d'Élie, qui consistait à rompre les liens du peuple avec Satan. À cause de cette nécessité providentielle, le prophète Malachie prédit qu'Élie devrait revenir⁴¹.

Le peuple juif, qui croyait les prophéties des Écritures, espérait avec ferveur l'avènement du Messie. Mais nous devons savoir qu'il guettait non moins ardemment le retour d'Élie. En effet, Dieu avait clairement promis par le prophète Malachie qu'Il enverrait le prophète Élie, avant l'avènement du Messie, pour préparer le chemin du Seigneur. Élie était monté au ciel environ 850 ans avant la naissance de Jésus ; il résidait depuis dans le monde spirituel. Nous sommes familiers du récit de la Transfiguration, où Élie et Moïse apparurent spirituellement devant les disciples de Jésus⁴². Bien des juifs croyaient que, lorsque Élie reviendrait, il descendrait du ciel de la même manière qu'il y était monté. Tout comme il y a aujourd'hui des chrétiens qui scrutent résolument le ciel, en y guettant la venue du Christ sur les nuées, les juifs de l'époque de Jésus avaient les yeux tournés vers le ciel, attendant impatiemment la venue d'Élie.

Néanmoins, avant que l'on ait entendu la moindre nouvelle d'un retour d'Élie, venu accomplir la prophétie de Malachie, Jésus apparut soudainement, déclarant être le Messie. Il n'est guère étonnant que l'apparition et les déclarations de Jésus aient semé une grande confusion dans tout Jérusalem. Partout où se rendaient les disciples de Jésus, on les pressait de questions sur Élie qui était censé venir en premier. N'ayant pas eux-mêmes d'idée précise, les disciples se tournèrent vers Jésus pour lui demander : « Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord⁴³ ? » Jésus répliqua que Jean le Baptiste était cet Élie que le peuple attendait⁴⁴. Puisque les disciples

41. Mt 3.23

42. Lc 9.28-36

43. Mt 17.10

44. Mt 17.12-13

croyaient déjà que Jésus était le Messie, ils acceptèrent volontiers son affirmation que Jean le Baptiste était Élie. Mais comment d'autres juifs, qui ne connaissaient pas Jésus, pouvaient-ils accepter cette déclaration controversée ? Jésus lui-même se doutait qu'ils ne l'accepteraient pas facilement, aussi leur dit-il : « Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit revenir⁴⁵. » Ce qui accrut encore les difficultés des juifs à croire ses déclarations, ce fut le démenti initial de Jean le Baptiste. Jean avait nié avec force être Élie : « Qu'es-tu donc ? lui demandèrent-ils. Es-tu Élie ? » Il dit : « Je ne le suis pas⁴⁶. »

2.2 La direction que le peuple juif allait prendre

Jésus fut très clair : Jean le Baptiste était cet Élie que le peuple avait si impatiemment attendu, alors qu'au contraire, Jean le Baptiste lui-même l'avait absolument démenti. Qui le peuple juif allait-il croire ? Cela dépendait évidemment de celui des deux, Jésus ou Jean, qui paraissait le plus crédible et le plus respectable aux yeux du peuple de cette époque.

Examinons comment Jésus était considéré par le peuple juif. Jésus était un jeune homme sans éducation, qui avait grandi dans le foyer pauvre et modeste d'un charpentier. Ce jeune homme inconnu apparut soudainement et déclara être le « maître du sabbat », alors qu'il semblait violer ce sabbat que les juifs pieux observaient avec la plus grande rigueur⁴⁷. Cela valut à Jésus la réputation d'un homme qui voulait abolir la Loi, alors qu'elle était, pour les juifs, la source du salut⁴⁸. C'est pourquoi les dirigeants de la communauté juive persécutèrent Jésus. Ce dernier fut donc contraint de rassembler des disciples parmi de simples pêcheurs et de devenir l'ami de collecteurs d'impôts, de prostituées et de gens de mauvaise vie avec lesquels on le voyait manger et boire⁴⁹. Pis encore aux yeux des dirigeants juifs, Jésus

45. Mt 11.14

46. Jn 1.21

47. Mt 12.1-8

48. Mt 5.17

49. Mt 11.19

affirma que les publicains et les prostituées entreraient dans le Royaume de Dieu avant eux⁵⁰.

Un jour, une pécheresse vint à Jésus tout en pleurs. Elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes et à les essuyer avec ses cheveux, elle les couvrit de baisers et les oignit de parfum⁵¹. Recevoir de tels égards d'une pécheresse ou d'une prostituée serait déplacé, même dans la société moderne ; c'était un vrai scandale dans la société juive, avec son code moral austère selon lequel une femme adultère pouvait être lapidée à mort. Or, non seulement Jésus approuva ses gestes empressés, mais il alla jusqu'à faire son éloge et blâma ses disciples lorsqu'ils réprimandèrent cette femme⁵².

En outre, Jésus semblait se placer sur un pied d'égalité avec Dieu⁵³ et affirmait que nul ne pouvait aller à Dieu sinon par lui⁵⁴. Il soutenait qu'on devait l'aimer plus que ses propres père et mère, frères et sœurs, conjoint ou enfants⁵⁵. Ainsi, ses paroles et ses actes paraissaient blasphématoires à beaucoup. Il n'est donc pas surprenant que les dirigeants juifs l'aient critiqué et se soient moqués de lui, l'accusant d'être possédé par Béelzéboul, le prince des démons⁵⁶. Tout cela nous amène à penser que Jésus était loin d'être crédible aux yeux des juifs de son temps.

Comment Jean le Baptiste était-il considéré par les juifs de son époque ? Jean le Baptiste était né dans une famille notoire ; il était le fils de Zacharie, un prêtre. Les miracles et les signes qui entourèrent sa conception et sa naissance surprirent toute la Judée. Un jour, tandis que Zacharie brûlait de l'encens dans le Temple, un ange lui apparut et annonça que son épouse, âgée et stérile, allait bientôt concevoir un fils. Comme il se montrait incrédule devant les paroles de l'ange, il devint soudain muet et ne recouvra l'usage de la parole qu'à la naissance de son enfant⁵⁷. D'autre part, Jean menait une vie

50. Mt 21.31

51. Lc 7.37-38

52. Lc 7.44-50

53. Jn 14.9

54. Jn 14.6

55. Mt 10.37 ; Lc 14.26

56. Mt 12.24

57. Lc 1.8-66

exemplaire de foi et d'ascèse au désert, vivant de sauterelles et de miel sauvage. Pour ces raisons, bien des juifs se demandaient s'il n'était pas lui-même le Christ et une délégation de prêtres et de lévites vinrent l'interroger directement⁵⁸. Le peuple juif respectait Jean à ce point.

Dans ces conditions, quand le peuple juif de cette époque comparait Jésus et Jean le Baptiste, lequel lui semblait-il le plus crédible ? Sans aucun doute, les paroles de Jean avaient plus de poids. Aussi croyait-il naturellement Jean le Baptiste quand il niait être Élie, plus qu'il ne croyait Jésus quand il affirmait que Jean était le retour d'Élie. Puisque le peuple croyait Jean, il voyait dans les dires de Jésus une affabulation destinée à appuyer sa prétention messianique contestable. En conséquence, Jésus fut considéré comme un imposteur.

De ce fait, la défiance du peuple à son égard grandit de jour en jour. Les juifs trouvaient ses paroles et ses actes de plus en plus offensants. Croyant davantage les paroles de Jean que celles de Jésus, ils devaient forcément penser qu'Élie n'était pas encore venu. Par conséquent, ils ne pouvaient pas même imaginer que le Messie était déjà là.

Tant que le peuple juif gardait sa foi dans la prophétie de Malachie, il devait rejeter Jésus qui affirmait être le Messie, car à ses yeux, Élie n'était pas encore venu. D'un autre côté, pour croire en Jésus, le peuple aurait été contraint d'ignorer la prophétie biblique qui voulait que le Messie vînt seulement après le retour d'Élie. Puisque les juifs pieux ne pouvaient songer un seul instant à renier les prophéties des Écritures, ils n'avaient pas d'autre choix que de rejeter Jésus.

2.3 L'incrédulité de Jean le Baptiste

L'élite juive et les contemporains de Jésus avaient dans leur majorité la plus haute estime pour Jean le Baptiste ; certains voyaient même en lui le Messie. Jean le Baptiste eût-il reconnu qu'il était Élie, comme Jésus l'avait déclaré, ceux qui guettaient ardemment la venue du Messie auraient volontiers cru son témoignage et seraient venus nombreux à Jésus. Malheureusement, son ignorance de la providence

58. Lc 3.15 ; Jn 1.20

amena Jean à nier avec insistance qu'il fût Élie et cela devint la raison principale pour laquelle le peuple juif ne vint pas à Jésus.

Jean le Baptiste rendit témoignage à Jésus dans le Jourdain :

« Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » – *Mt 3.11*

« Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint". Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'Élu de Dieu. » – *Jn 1.33-34*

Dieu avait directement révélé à Jean que Jésus était le Messie, et Jean témoigna de cette révélation. Il dit de surcroît : « Moi ? la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur⁵⁹ », et déclara être celui qui avait été envoyé devant le Christ⁶⁰. C'est pourquoi Jean aurait dû comprendre par lui-même qu'il était le retour d'Élie. Même si Jean ne le comprenait pas, puisque Dieu lui avait révélé que Jésus était le Messie, il aurait dû accepter le témoignage de Jésus et, par obéissance, proclamer lui-même être Élie. Toutefois, Jean ignora la volonté de Dieu. Il rejeta le témoignage de Jésus le concernant ; il se sépara en outre de Jésus et prit son propre chemin. Nous pouvons imaginer combien Jésus dut être attristé par la tournure des événements et combien Dieu dut éprouver de chagrin quand Il vit Son fils dans une situation aussi difficile.

En réalité, la mission de Jean le Baptiste comme témoin s'acheva quand il baptisa Jésus et lui rendit témoignage. Qu'aurait dû être ensuite sa mission ? Au moment de la naissance de Jean, son père Zacharie, empli de l'Esprit Saint, avait prophétisé que la mission de son fils serait de servir le Messie, disant : « Or toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies⁶¹... » Considérant cela, après que Jean eut témoigné en faveur de Jésus, il aurait dû, plus que quiconque,

59. Jn 1.23

60. Jn 3.28

61. Lc 1.76

le servir comme disciple avec une ardente dévotion tout le reste de sa vie. Toutefois, Jean se sépara de Jésus et s'en alla baptiser indépendamment. Comment s'étonner de la confusion des juifs, allant jusqu'à spéculer que Jean pût être le Messie⁶² ? Leurs dirigeants aussi étaient confus⁶³. En outre, il s'éleva une controverse entre des disciples de Jean et un juif à propos de la purification et du nombre croissant de personnes qui venaient se faire baptiser par Jésus⁶⁴.

Par son propos : « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse⁶⁵ », Jean laissait deviner qu'en son cœur, il ne se voyait pas partager la même destinée que Jésus. Si Jean le Baptiste et Jésus avaient marché côte à côte en partageant le même destin, comment Jean aurait-il pu décroître alors que Jésus était appelé à croître ? En réalité, Jean le Baptiste aurait dû être le disciple principal de Jésus, déployant tout son zèle pour proclamer l'Évangile de Jésus. Toutefois, à cause de son aveuglement, il n'accomplit pas sa mission. Il perdit sa précieuse vie dans une affaire relativement insignifiante, alors qu'elle aurait dû être offerte pour Jésus⁶⁶.

Quand l'esprit de Jean le Baptiste était concentré sur Dieu, il reconnut Jésus comme le Messie et témoigna de lui. Plus tard, lorsque l'inspiration le quitta et qu'il revint à un état plus commun, son ignorance reprit le dessus, aggravant son incrédulité. Incapable de reconnaître qu'il était le retour d'Élie, Jean se mit à regarder Jésus avec le même scepticisme que les autres juifs, particulièrement après son emprisonnement. Toutes les paroles et tous les actes de Jésus lui semblaient étranges et incompréhensibles. À un moment donné, il essaya de surmonter ses doutes en envoyant ses disciples demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre⁶⁷ ? »

À cette question de Jean, Jésus répondit, indigné et sur le ton de la réprimande :

62. Lc 3.15

63. Jn 1.19-20

64. Jn 3.25-26

65. Jn 3.30

66. Mc 6.14-29

67. Mt 11.3

« Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi ! » – Mt 11,4-6

Jean le Baptiste avait été choisi dès le sein maternel pour seconder Jésus. Il mena une vie ascétique de privations dans le désert, édifiant son ministère pour ouvrir la voie à la venue du Messie. Quand Jésus commença son ministère public, Dieu révéla à Jean, avant tout autre, l'identité de Jésus et l'inspira à témoigner du fait qu'il était Son Fils bien-aimé. Or, Jean ne sut pas recevoir la grâce que le Ciel lui avait accordée. C'est pourquoi, devant la question dubitative de Jean, Jésus ne répondit pas explicitement qu'il était le Messie ; il répondit plutôt indirectement. Jean devait évidemment connaître les miracles et signes de Jésus qui n'en répondit pas moins de façon détournée, rappelant à Jean les œuvres qu'il faisait, avec l'espoir de lui rappeler sa véritable identité.

Nous devons comprendre qu'en disant : « la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! », Jésus exprimait sa grande peine quant à l'incrédulité de Jean le Baptiste et de l'élite juive. Les juifs préparés, et en particulier Jean le Baptiste, étaient les personnes riches, abondamment bénies par l'amour de Dieu. Toutefois, parce que tous rejetèrent Jésus, il dut sillonner la Galilée et la Samarie pour y chercher parmi les pauvres ceux qui écouteront l'Évangile. Ces pauvres étaient des pécheurs sans éducation, des collecteurs d'impôts et des prostituées. Les disciples que Jésus aurait préféré trouver étaient d'une autre sorte. Puisqu'il était venu établir le Royaume de Dieu sur la terre, Jésus avait davantage besoin d'un chef pour guider mille personnes que de mille personnes prêtes à suivre un chef. Ne prêcha-t-il pas d'abord l'Évangile aux prêtres et aux scribes dans le Temple ? Il s'y rendit pour trouver des personnes préparées et qualifiées.

Néanmoins, comme Jésus l'indiqua dans une parabole, parce que les hôtes conviés à un grand dîner ne vinrent pas, il dut arpenter les rues et les places pour y trouver les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux⁶⁸. Devant cette situation misérable d'avoir à offrir les

68. Lc 14.16-24

splendeurs de son festin aux réprouvés de la société, qui n'avaient pas été invités, Jésus laissa poindre sa tristesse dans ses paroles de jugement : « ... heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi⁶⁹ ! » Bien que Jean ait été très admiré de son temps, Jésus jugea sa vie, en laissant entendre de façon indirecte que quiconque s'offusquerait à son sujet ne serait pas béni, aussi grand fût-il. Jean se sentit offensé et faillit donc à sa mission de se dévouer pour Jésus le restant de ses jours.

Quand les disciples de Jean eurent fini d'interroger Jésus et furent partis, Jésus exprima que même si Jean était né pour être le plus grand de tous les prophètes, il avait échoué dans la mission que Dieu lui avait confiée :

« En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. » – *Mt 11.11*

Toute personne au ciel est d'abord née d'une femme et a vécu sur la terre. Jean étant le plus grand né d'une femme, on s'attendrait à ce qu'il fût aussi le plus grand dans le Royaume de Dieu. Pourquoi Jean était-il moindre que le plus petit dans le Royaume ? Maints prophètes dans le passé avaient témoigné indirectement du Messie, à plusieurs siècles d'intervalle. Jean, lui, avait pour mission de témoigner du Messie directement. Si témoigner du Messie était la mission essentielle des prophètes, alors Jean le Baptiste ne pouvait qu'être le plus grand des prophètes. Néanmoins, pour ce qui est de servir le Messie, il était le plus petit. Tout le monde dans le Royaume de Dieu, même le plus modeste, devrait savoir que Jésus est le Messie et se dévouer pour lui. Or, Jean le Baptiste, qui avait été appelé pour servir le Messie plus que quiconque, se sépara de Jésus et alla son propre chemin. En termes de dévouement pour Jésus, il était donc moindre que le plus petit dans le Royaume de Dieu.

Jésus poursuivit : « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en

69. Mt 11.6

emparent⁷⁰.» Jean le Baptiste avait été choisi, avant même sa naissance, et il mena une vie d'ascèse et de privations au désert. S'il avait servi Jésus avec un cœur sincère, la position de disciple principal de Jésus ne pouvait que lui revenir. Toutefois, parce qu'il échoua dans sa mission de servir Jésus, Pierre, un « violent », s'empara de cette position de disciple principal. De l'expression « depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent », nous pouvons comprendre que les propos de Jésus rapportés dans les versets suivants⁷¹ ne visaient pas en premier lieu le peuple en général, mais plus spécifiquement Jean le Baptiste. Jésus conclut : « Et justice a été rendue à la Sagesse par ses œuvres⁷². » Si Jean avait agi avec sagesse, il n'aurait pas abandonné Jésus et ses actes seraient passés à la postérité comme remplis de justice. Malheureusement, il se comporta de façon insensée. Il bloqua le chemin du peuple juif vers Jésus, ainsi que son propre chemin. Nous pouvons donc comprendre que la raison principale pour laquelle Jésus dut mourir sur la croix fut l'échec de Jean le Baptiste.

2.4 En quoi Jean le Baptiste était-il Élie

Nous avons déjà dit que Jean le Baptiste devait hériter et mener à bien la mission d'Élie restée inachevée sur la terre. Comme la Bible le laisse entendre, il naquit avec la mission de marcher devant le Seigneur « ... avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé⁷³ ». C'est donc par sa mission que Jean était la seconde venue d'Élie. Par ailleurs, comme nous le montrerons plus tard en détail⁷⁴, Élie revint bien en esprit, s'efforçant d'aider Jean le Baptiste à accomplir la mission que lui-même n'avait pu achever durant sa vie terrestre. Le corps de Jean le Baptiste servait simultanément de corps à Élie pour achever sa mission. Aussi, en raison de leur mission commune, Jean peut être considéré comme la même personne qu'Élie.

70. Mt 11.12

71. Mt 11.16-19

72. Mt 11.19

73. Lc 1.17

74. cf. Résurrection 2.3.2

2.5 Notre attitude face à la Bible

Nous avons appris qu'en raison de son ignorance et de son incrédulité envers Jésus, Jean le Baptiste rendit le peuple juif incrédule et cela a finalement conduit à la crucifixion de Jésus. Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a pu dévoiler ce secret céleste, car nous avons lu la Bible à partir de la croyance toute faite que Jean le Baptiste était un grand prophète. Un regard nouveau sur Jean le Baptiste nous enseigne que nous devrions éviter une attitude de foi conservatrice qui nous empêche de remettre en cause les croyances conventionnelles et les doctrines traditionnelles. Ne serait-il pas erroné de parler d'un échec de la mission de Jean le Baptiste s'il l'avait vraiment accomplie ? Pareillement, il est insensé de croire que Jean a accompli sa mission s'il a en fait échoué. Nous devrions faire des efforts constants pour avoir une foi juste en cherchant à la fois en esprit et en vérité. Bien que nous ayons mené notre discussion sur Jean le Baptiste en nous appuyant sur un examen de la Bible, ceux qui ont le don de communiquer spirituellement peuvent voir la situation de Jean le Baptiste et confirmer que la révélation qui précède à son sujet est totalement exacte et véridique.

Chapitre V

La résurrection

Si nous devons prendre à la lettre les prophéties des Écritures, au retour du Christ, nous devrions voir les saints reprendre vie dans la chair. Dans ce cas, leurs cadavres qui reposaient sous terre totalement décomposés seraient reconstitués dans leur état d'origine¹. D'une part, ces prophéties sont la parole de Dieu et les personnes de foi devraient les accepter. D'autre part, dans l'état actuel de notre savoir, ces prophéties n'ont aucun fondement rationnel. Cela crée une grande confusion dans la foi chrétienne. Il importe donc que nous élucidions le vrai sens de la résurrection.

Section 1

La résurrection

Résurrection signifie retour de la mort à la vie. Pour revenir à la vie, il faut être mort. Explorer l'idée de résurrection nous oblige à clarifier les notions bibliques de vie et de mort.

1. 1 Th 4.16 ; Mt 27.52

1.1 Les concepts bibliques de vie et de mort

Quand un disciple demanda à Jésus s'il pouvait aller chez lui enterrer son père défunt, Jésus lui répondit : « ... laisse les morts enterrer leurs morts² ». Ces paroles de Jésus font clairement apparaître deux concepts différents de vie et de mort dans la Bible. Le premier concept concerne la vie physique. Dans ce sens, « mort » désigne l'arrêt de la vie physique. Ce qui était le cas du père décédé qui allait être inhumé. « Vie » signifie alors l'état dans lequel la personne physique maintient ses fonctions physiologiques.

Le second concept de vie et de mort concerne les personnes en vie qui étaient réunies pour inhumer le défunt, celles que Jésus appelait « les morts ». Pourquoi Jésus considérait-il comme « morts » des gens dont le corps était en vie et actif ? Il voulait dire que n'ayant pas accepté Jésus, ils étaient fort éloignés de l'amour de Dieu et vivaient sous la domination de Satan. Dans ce second concept de mort, il ne s'agit pas de la fin de la vie physique. Il s'agit du fait d'avoir quitté le sein de l'amour de Dieu et d'être tombé sous l'emprise de Satan. Le concept correspondant de vie concerne ceux qui vivent selon la volonté de Dieu, au sein de Son amour infini. Ainsi, même si quelqu'un est en vie physiquement, dès qu'il demeure hors du règne de Dieu et devient esclave de Satan, il est mort si l'on en juge d'après le critère originel de la valeur. La même conclusion s'impose dans le cas des paroles de jugement du Christ sur les personnes sans foi de l'Église de Sardes : « tu passes pour vivant, mais tu es mort³ ».

D'un autre côté, même si la vie physique d'une personne se termine, elle demeure en vie dans le vrai sens si son esprit réside dans le Royaume de Dieu au ciel, la région du monde spirituel sur laquelle Dieu règne par l'amour. Quand Jésus disait : « qui croit en moi, même s'il meurt, vivra⁴ », il voulait dire que ceux qui croient en lui et vivent sous le règne de Dieu ont la vie. Même quand leur corps physique retourne à la terre, leur esprit connaît la vie sous le règne de Dieu. Jésus disait aussi : « et quiconque vit et croit en moi ne mourra

2. Lc 9.60

3. Ap 3.1

4. Jn 11.25

jamais⁵... » En disant que les croyants ne périront jamais, il voulait expliquer que ceux qui croient en lui durant leur vie terrestre obtiendront la vie éternelle non point en ce monde, mais en esprit au sein de l'amour de Dieu. Ils seront vivants, à la fois dans cette vie et dans l'autre. Les paroles de Jésus nous assurent que la mort, au sens d'arrêt de la vie physique, n'a pas d'effet sur notre vie éternelle.

Jésus disait : « Qui cherchera à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvegardera⁶. » Ceux qui enfreignent la volonté de Dieu pour préserver leur bien-être charnel sont morts, même si leur corps est en vie. D'un autre côté, ceux qui sacrifient leur corps pour la volonté de Dieu sont vivants, même si leur corps est enseveli et décomposé. Ils vivent à jamais en tant qu'esprits dans l'amour de Dieu.

1.2 La mort causée par la chute

Nous avons appris qu'il existe deux concepts bibliques différents de mort. Lequel des deux se rapporte à la mort causée par la chute des premiers ancêtres de l'humanité ?

Dans le plan originel de Dieu il était prévu que les êtres humains vieillissent et redeviennent poussière ; la mort physique devait être le lot des êtres humains, qu'ils aient chuté ou non. Adam est mort à l'âge biblique de 930 ans et sa chair retourna en poussière, mais ce n'était pas la mort causée par la chute. Selon le Principe de la création, la chair est le vêtement de l'esprit. Tout comme on se débarrasse de vêtements usagés, la chair est délaissée quand elle est devenue vieille et affaiblie. C'est seulement l'esprit « dévêtu » qui entre alors dans le monde spirituel pour y vivre éternellement. Rien de matériel ne peut vivre pour toujours. Les êtres humains ne font pas exception ; nos corps ne sauraient vivre éternellement. Si les êtres humains devaient vivre sur la terre pour toujours dans la chair, pourquoi Dieu aurait-Il créé le monde spirituel comme notre destination finale ? Le monde spirituel n'a pas été créé après la chute, comme lieu de résidence de nos esprits déchus. Il fait partie de la création originelle et a été conçu

5. Jn 11.26

6. Lc 17.33

pour être l'endroit où les individus qui accomplissent le but de la création jouissent de la vie éternelle en tant qu'esprits après la fin de leur vie sur terre.

La plupart des gens sont attachés à leur vie terrestre. Ils regrettent de la voir prendre fin parce que, à cause de la chute, ils ignorent qu'après avoir délaissé leur vêtement de chair, ils sont censés vivre à jamais dans le monde spirituel dont la beauté est éternelle. On peut comparer la transition de la vie sur terre à la vie dans le monde spirituel à la métamorphose d'une chenille en papillon. Si la chenille possédait une conscience de soi, elle pourrait avoir le même attachement à son existence, limitée à l'escalade des feuilles de plantes, que celui que nous avons à notre vie terrestre. Elle aussi serait probablement réticente à l'idée de voir finir son existence de chenille, ignorant qu'elle est destinée à devenir un papillon dans une nouvelle phase de vie où elle pourra savourer à satiété les senteurs et le doux nectar des fleurs.

Le rapport entre l'existence terrestre et la vie d'un esprit est du même ordre que le rapport entre la chenille et le papillon. De plus, si la chute n'avait pas eu lieu, les personnes sur la terre pourraient entrer en contact avec les esprits aussi naturellement qu'elles le font entre elles. Elles sauraient que la mort ne signifie pas un adieu définitif à ceux que l'on a aimés sur la terre. Si les êtres humains savaient dans quel monde beau et heureux ils entreraient après avoir atteint la perfection et achevé leur vie sur terre, ils penseraient avec joie au jour de leur entrée dans ce monde.

Si ce n'est pas la mort physique que la chute provoqua, nous en déduisons qu'elle fut à l'origine de l'autre « mort ». Approfondissons cette question. Dieu avertit Adam et Ève que le jour où ils mangeraient du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils mourraient certainement⁷. Dieu les ayant ainsi avertis, Adam et Ève auraient bel et bien dû mourir après avoir mangé du fruit. Pourtant Adam et Ève, après la chute, poursuivirent leur vie terrestre et eurent des enfants qui se multiplièrent jusqu'à former la société humaine corrompue actuelle. Nous pouvons en conclure que la mort causée

7. Gn 2.17

par la chute ne signifie pas la fin de la vie physique, mais plutôt la déchéance de ceux qui passent de la bonne souveraineté de Dieu à la domination mauvaise de Satan.

D'autres passages dans la Bible confirment ce point de vue. Il est écrit : « Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort⁸. » L'amour désigne ici l'amour de Dieu. Une personne qui n'aime pas son prochain du même amour que Dieu est morte, même si elle demeure active et en vie sur la terre. C'est aussi le sens des versets : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle⁹... » et « Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix¹⁰ ».

1.3 La signification de la résurrection

Beaucoup ont cru jusqu'ici que la mort causée par la chute était la mort physique. Ils ont donc interprété le concept biblique de résurrection comme le fait de reprendre vie après la mort physique, et cru que la résurrection des morts voulait dire la régénération biologique de leur corps physique décomposé. Mais ce n'est pas cette sorte de mort que la chute de nos premiers ancêtres a causée. Selon le Principe de la création, le corps humain fut créé pour retourner à la terre après avoir vieilli. Un corps décomposé ne peut être ramené à son état d'origine. D'autre part, il n'est pas nécessaire pour un esprit de prendre un autre corps physique quand il est censé jouir de la vie éternelle dans le vaste monde spirituel.

On peut définir ainsi la résurrection : c'est le processus qui ramène une personne de la mort causée par la chute à la vie, c'est-à-dire de la sphère de la domination de Satan à celle du règne direct de Dieu, grâce à la providence de la restauration. Ainsi, quand nous nous repentons de nos péchés et atteignons un niveau plus élevé dans le bien, nous ressuscitons au même degré.

8. 1 Jn 3.14

9. Rm 6.23

10. Rm 8.6

La Bible illustre le processus de la résurrection : « ... celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie¹¹ ». En s'appuyant sur ce verset, nous pouvons affirmer que la résurrection signifie quitter la demeure de Satan et revenir dans le sein de Dieu. Il est également écrit : « De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ¹². » Ce verset signifie que, parce que nous avons hérité du lignage de Satan comme résultat de la chute d'Adam, nous sommes morts ; quand nous retournerons au lignage de Dieu par le Christ, nous ressusciterons.

1.4 En quoi la résurrection change-t-elle l'être humain ?

Selon la parole de Dieu, Adam et Ève sont morts en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Toutefois, aucun changement extérieur significatif ne se produisit en eux. Tout au plus y eut-il quelques changements passagers dans leur comportement, à cause de l'anxiété et de la peur éprouvées après leur chute. De même, on ne saurait déceler de changements extérieurs importants chez des personnes déchues quand elles ressuscitent pour revenir à l'état atteint par nos premiers ancêtres avant la chute. Une personne qui est née du Saint-Esprit a sûrement vécu la résurrection. Comparons cette personne de foi et un voleur : l'une est ressuscitée au point de naître à nouveau dans l'amour de Dieu, tandis que l'autre est une personne spirituellement morte destinée à l'enfer. Or, rien ne les distingue dans leur apparence extérieure. Quiconque croit en Dieu selon l'enseignement de Jésus est bien ressuscité de la mort à la vie. Toutefois, on ne décèle pas de changement perceptible dans son corps physique avant et après avoir reçu Jésus et gagné la vie par la résurrection.

Jésus était vraiment un homme qui avait accompli le but de la création¹³. Or, par son apparence extérieure, Jésus ne se distinguait

11. Jn 5.24

12. 1 Co 15.22

13. cf. Christologie 2.2

pas notoirement des personnes ordinaires. Si sa divinité avait été manifeste dans son apparence extérieure, alors tout son entourage l'aurait sûrement cru et suivi.

Les changements qu'une personne connaît en ressuscitant et en entrant sous le règne de Dieu se situent dans son cœur et son esprit. Ces changements intérieurs purifient aussi son corps, faisant du repaire de Satan un temple de Dieu. En ce sens, on peut dire que le corps physique aussi ressuscite. Nous pouvons le comparer à un édifice utilisé auparavant à des fins mauvaises et qui devient un lieu de culte. Bien qu'il puisse n'y avoir aucun changement dans son apparence extérieure, il est désormais sanctifié comme un édifice sacré.

Section 2

La providence de la résurrection

2.1 Comment Dieu mène-t-Il Son œuvre de résurrection ?

La résurrection désigne le processus par lequel une personne déchue est restaurée à l'état originel voulu par Dieu. La providence de la résurrection est donc la providence de la restauration. Puisque la providence de la restauration est l'œuvre de recréation menée par Dieu, la résurrection est une œuvre de recréation. Dès lors, la providence de la résurrection est menée à bien en accord avec le Principe de la création de la façon suivante.

Premièrement, dans l'histoire de la providence de la résurrection, parmi toutes les personnes qui se sont vu confier une mission, beaucoup se sont évertuées avec toute leur sincérité et leur foi à réaliser la volonté de Dieu. Même quand elles n'ont pu mener à bien leur tâche, leur dévouement a permis d'élargir le fondement sur lequel les générations suivantes ont pu former une relation de cœur avec Dieu. Dans la providence de la restauration, nous appelons ce fondement le *mérite de l'âge*. Ce mérite de l'âge s'est accru en proportion du fondement de cœur établi par les prophètes, les sages et les justes qui nous ont précédés. Ainsi, la résurrection est conduite en s'appuyant sur le mérite de l'âge.

Deuxièmement, selon le Principe de la création, c'était la responsabilité de Dieu de créer les êtres humains et de leur donner Sa parole, mais c'était la responsabilité de l'être humain d'atteindre la perfection en croyant dans la parole et en la mettant en pratique. De même, la responsabilité de Dieu en conduisant Sa providence de la résurrection est de nous donner Sa parole et de nous guider et notre responsabilité est de croire en elle et de la mettre en pratique pour que la providence s'accomplisse.

Troisièmement, selon le Principe de la création, l'esprit d'une personne a besoin de la personne physique pour croître vers la perfection. De même, dans la providence de la résurrection, la résurrection d'un esprit ne peut s'accomplir que pendant sa vie sur terre.

Quatrièmement, selon le Principe de la création, une personne doit atteindre la perfection en passant par les trois stades successifs de la période de développement. C'est pourquoi la providence de la résurrection pour les êtres humains déchus doit aussi s'accomplir en trois stades successifs qui se manifestent par trois ères dans la providence de la restauration.

2.2 La providence de la résurrection pour les personnes sur la terre

2.2.1 La providence pour poser le fondement de la résurrection

La providence pour ressusciter l'humanité déchue commença dans la famille d'Adam. La providence fut toutefois prolongée parce que ceux à qui fut confié l'accomplissement de la volonté de Dieu ne remplirent pas leur responsabilité. 2 000 ans plus tard, selon la Bible, Dieu choisit Abraham comme père de la foi. Grâce à lui, la volonté de Dieu commença à se réaliser. Par conséquent, les 2 000 ans d'Adam à Abraham établirent le fondement sur lequel Dieu put commencer Sa providence de la résurrection dans l'ère suivante. Voilà pourquoi cette période est appelée l'ère providentielle du fondement pour la résurrection.

2.2.2 La providence de la résurrection au stade de formation

Durant les 2 000 ans d'Abraham à Jésus, Dieu œuvra pour élever l'être humain au niveau de formation de la résurrection. Cette période peut donc être appelée l'ère providentielle de la résurrection au stade de formation. Tous ceux qui vivaient sur la terre pendant cette période pouvaient jouir du mérite de l'âge sur la base de l'œuvre divine de résurrection au stade de formation. Durant cette période, Dieu donna la Loi de l'Ancien Testament. En croyant à la Loi et en la mettant en pratique, l'être humain pouvait remplir sa responsabilité et être justifié devant Dieu. Aussi peut-on appeler cette période l'ère de la justification par les œuvres. Les personnes de cette période qui pratiquaient la Loi dans leur vie quotidienne étaient ressuscitées au stade de formation, devenant des esprits en formation. À leur mort, ceux qui, durant leur vie terrestre, avaient atteint le niveau d'esprit en formation entraient dans le monde spirituel pour y résider en tant qu'esprits en formation.

2.2.3 La providence de la résurrection au stade de croissance

À cause de la crucifixion de Jésus, la résurrection demeura incomplète et son achèvement a été retardé jusqu'à l'époque de son retour. Les 2 000 ans qui se sont écoulés sont un temps de prolongation au cours duquel Dieu a mené la providence pour ressusciter l'être humain au stade de croissance par le salut spirituel. Aussi peut-on appeler cette période l'ère providentielle de la résurrection au stade de croissance. Tous ceux qui vivaient à cette époque pouvaient recevoir le mérite de l'âge sur la base de l'œuvre de Dieu pour la résurrection au stade de croissance. Dans cette période, l'être humain devait croire dans la parole du Nouveau Testament que Dieu lui avait donnée pour qu'il puisse accomplir sa responsabilité dans la providence et se justifier devant Dieu. Aussi peut-on appeler cette période l'ère de la justification par la foi.

Ceux qui ont vécu dans cette période pouvaient être ressuscités en esprit en croyant en l'Évangile durant leur vie terrestre. En étant ressuscités au stade de croissance, ils pouvaient devenir des esprits

vitaux. À leur mort, ceux qui sont devenus esprits vitaux sur la terre entrent et résident au paradis, le niveau des esprits vitaux du monde spirituel.

2.2.4 La providence de la résurrection au stade d'accomplissement

L'ère au cours de laquelle l'être humain peut être ressuscité à la fois spirituellement et physiquement grâce au retour du Christ et doit achever la providence de la résurrection est appelée l'ère providentielle de la résurrection au stade d'accomplissement. Tous ceux qui vivent durant cette ère peuvent recevoir le mérite de l'âge sur la base de l'œuvre de la résurrection au stade d'accomplissement menée par Dieu. Le Christ, à son second avènement, apporte la nouvelle vérité qui permet d'accomplir les promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament et qui peut être appelée le Testament accompli¹⁴. Adhérant à cette vérité, les croyants doivent servir loyalement le Christ sur la terre afin d'accomplir leur responsabilité dans la providence et être justifiés devant Dieu. Aussi appelle-t-on cette période l'ère de la justification par le service. En croyant au Christ, en le servant et en se dévouant à son œuvre, les personnes de cette ère peuvent être pleinement ressuscitées à la fois spirituellement et physiquement, devenir des esprits divins et vivre dans le Royaume de Dieu sur la terre. Quand elles quittent leur corps physique, elles entrent et demeurent en tant qu'esprits dans le Royaume de Dieu au ciel, qui est le niveau des esprits divins du monde spirituel.

2.2.5 Le Royaume de Dieu et le paradis

Certains chrétiens en sont restés à des idées confuses au sujet du Royaume de Dieu et du paradis, faute d'une compréhension complète du Principe. Si Jésus avait accompli sa mission messianique sur la terre, le Royaume de Dieu aurait été établi sur la terre en son temps. Le Royaume de Dieu dans le monde spirituel aurait aussi été établi à l'époque, une fois que les êtres humains ayant parfait leur personnalité et vivant dans le Royaume de Dieu sur la terre auraient rejoint le

14. cf. Eschatologie 5.1

monde spirituel en tant qu'esprits divins. Mais Jésus étant mort sur la croix, le Royaume de Dieu sur la terre ne fut pas établi. La terre ne vit jamais apparaître de personnes ayant atteint le niveau d'esprit divin. Nul n'est jamais devenu citoyen du Royaume de Dieu dans le monde spirituel qui avait été créé comme demeure des esprits divins. Pour cette raison, le Royaume de Dieu dans le ciel demeure vide et inachevé.

Pourquoi alors Jésus affirma-t-il que quiconque croirait en lui entrerait dans le Royaume de Dieu ? Son but originel en venant sur la terre était d'établir le Royaume de Dieu. Toutefois, devant l'incrédulité du peuple à son égard, Jésus mourut sur la croix avant de pouvoir établir le Royaume. Jésus promit au voleur crucifié à sa droite qu'il entrerait au paradis avec lui¹⁵. Ce voleur fut, en fin de compte, le seul homme à croire en Jésus jusqu'à la fin, quand tous les autres l'avaient abandonné. Tant que Jésus avait encore espoir de réussir sa mission messianique, il prêcha que l'on pouvait entrer dans le Royaume de Dieu. Mais, sur le point de mourir sur la croix sans avoir accompli ce but, il dit au voleur qu'il pourrait seulement entrer au paradis. Le paradis désigne la sphère du monde spirituel pour les esprits qui ont atteint le stade d'esprits vitaux en croyant en Jésus durant leur vie terrestre. Ils y demeurent en attendant le jour où s'ouvriront les portes du Royaume de Dieu.

2.2.6 Phénomènes spirituels des derniers jours

Adam et Ève ont chuté tout à la fin du stade de croissance. Les êtres humains sont maintenant en cours de restauration au stade de croissance grâce à la providence de la restauration, en ayant franchi l'ère de l'Ancien Testament, puis celle du Nouveau Testament. Les derniers jours sont la période pendant laquelle les êtres humains reviennent au niveau spirituel atteint par nos premiers ancêtres juste avant la chute. Notre époque qui est celle des derniers jours voit des personnes du monde entier atteindre ce niveau. Tout comme Adam et Ève avant la chute pouvaient converser directement avec Dieu, aujourd'hui bien des personnes sur la terre peuvent communiquer

15. Lc 23.43

avec le monde spirituel. Ce point de vue du Principe permet d'expliquer la prophétie : « Il se fera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes¹⁶. »

Dans les derniers jours, beaucoup recevront la révélation : « Tu es le Seigneur. » Souvent, ces personnes en arriveront par erreur à se prendre pour le Christ qui revient. Pourquoi s'écartent-elles du bon chemin ?

En créant les êtres humains, Dieu leur donna mandat de régner sur l'univers¹⁷. Mais ils ne purent réaliser cette bénédiction à cause de la chute. Quand, grâce à la providence de la restauration, les êtres humains déchus sont spirituellement restaurés jusqu'à la fin du stade de croissance, ils atteignent un niveau de cœur comparable à celui d'Adam et Ève juste avant la chute. Dieu donne à certains individus qui sont à ce stade la révélation qu'ils sont le Seigneur, signifiant ainsi qu'ils ont atteint le niveau de maturité auquel Il avait jadis béni les êtres humains avec pour mandat de régner sur l'univers.

Les croyants des derniers jours, à qui leur foi ardente vaut de recevoir la révélation qu'ils sont « le Seigneur », occupent une position similaire à celle de Jean le Baptiste. Celui-ci vint avec la mission de rendre droit le chemin de Jésus¹⁸. De même, ces croyants se voient confier la mission de préparer, dans leur domaine spécifique de responsabilité, le chemin pour le Christ, à son second avènement. Puisqu'ils doivent agir comme représentants du Christ dans leur domaine respectif, Dieu leur révèle qu'ils sont le Seigneur.

Si quelqu'un doué de communication spirituelle reçoit la révélation qu'il est le Seigneur, il pourra comprendre ce phénomène grâce aux enseignements du Principe. Il évitera ainsi de mal agir en se prenant à tort pour le Christ du second avènement ; sinon, cela pourrait l'amener à jouer le rôle d'un antichrist. Pour cette raison, la

16. Ac 2.17

17. Gn 1.28

18. Jn 1.23

Bible contient des prophéties selon lesquelles beaucoup d'antichrists apparaîtront aux derniers jours¹⁹.

Les médiums sont souvent confus et entrent en conflit les uns avec les autres parce que les niveaux du monde spirituel avec lesquels ils sont en communication, ainsi que le contenu des révélations qu'ils reçoivent, diffèrent²⁰. Les personnes sensibles spirituellement perçoivent le monde spirituel de façons différentes car, même si elles sont en contact avec le même monde spirituel, leur situation et leur position varient ; de plus, leur personnalité, leur intelligence et leur spiritualité sont à des niveaux différents. Ces différences font naître des conflits entre elles.

Ceux qui contribuent à la providence de la restauration sont en général responsables d'un seul aspect de la providence. Concentrés seulement sur leur lien vertical avec Dieu, ils manquent souvent de sensibilité dans leurs rapports horizontaux avec d'autres personnes ouvertes spirituellement. Des confrontations peuvent éclater entre eux, chacun étant conduit à penser que la volonté de Dieu qu'il sert est différente de celle que les autres servent. Leurs conflits s'aggravent quand chacun d'eux reçoit la révélation qu'il est le meilleur. Pourtant Dieu offre de tels encouragements pour inciter chacun à faire de son mieux dans l'accomplissement de sa mission, au sein de l'ensemble de la providence. Si Dieu donne de telles révélations c'est aussi que chacun est, en vérité, le plus qualifié pour sa mission spécifique.

De plus, quand des personnes avec une foi ardente deviennent spirituellement ouvertes et atteignent un niveau de cœur comparable à celui d'Adam et Ève avant leur chute, elles se retrouvent devant une épreuve semblable à celle qu'Adam et Ève ne purent surmonter. Si ces personnes manquent de prudence, elles risquent de commettre la chute. Il est extrêmement difficile de surmonter cette tentation sans compréhension du Principe. Malheureusement, bien des personnes religieuses n'ont pas réussi à surmonter ce test, réduisant à néant en un instant des accomplissements acquis grâce à des années de dévouement et d'efforts.

19. 1 Jn 2.18

20. 1 Co 15.41

Comment les personnes qui ont des dons spirituels peuvent-elles surmonter ces épreuves ? Pour accomplir la providence de la restauration en un temps bref, Dieu assigne diverses missions à de nombreux individus, s'occupant de chacun d'eux séparément. Il est donc presque inévitable que des conflits éclatent entre des personnes sensibles spirituellement. Mais, quand l'histoire touchera à sa fin, Dieu leur donnera la nouvelle vérité. Celle-ci les aidera à comprendre que les missions singulières qui leur furent confiées convergent toutes vers le même dessein suprême de Dieu. Elle les amènera à coopérer entre elles et à œuvrer en harmonie pour accomplir le plus grand but de la providence de la restauration. Dans cette ère, toutes les personnes douées spirituellement devraient cesser de s'obstiner à croire qu'elles sont seules à faire la volonté de Dieu. Elles devraient chercher les paroles de vérité plus élevées et plus exhaustives qui peuvent les aider à comprendre correctement leur position et la vraie nature de leur mission providentielle. C'est à ce moment-là seulement qu'elles pourront surmonter la confusion venant de conflits horizontaux du passé. C'est seulement ainsi que chacun peut arriver au terme de son chemin de foi individuel et produire de beaux fruits.

2.2.7 La première résurrection

La « première résurrection » dont parle la Bible décrit l'achèvement de la restauration pour la première fois dans l'histoire providentielle. Cela sera accompli par le Christ, à son second avènement. Il purifiera les êtres humains du péché originel et les restaurera dans leur être vrai, originel, permettant à chacun d'accomplir le but de la création.

L'espoir de tout chrétien est de prendre part à la première résurrection. Mais qui y participera en réalité ? Il s'agira de ceux qui seront les premiers à croire au Christ, à le servir et le suivre lors du second avènement. Ils le soutiendront pour établir toutes les conditions d'indemnité²¹ sur un plan mondial et accomplir la providence de la restauration. Dans ce processus, ils seront les premiers à éliminer le péché originel, à devenir des esprits divins et à accomplir le but de la création.

21. cf. Restauration 1.1

Étudions ensuite la signification des 144 000 qu'évoque la Bible²². Pour que le Christ, à son second avènement, accomplisse la providence de la restauration, il doit trouver un certain nombre de personnes capables de restaurer par l'indemnité les missions de tous les saints du passé qui, malgré tous leurs efforts pour faire la volonté de Dieu, sont devenus la proie de Satan en échouant dans leur responsabilité. Il doit trouver ces personnes au cours de sa vie et établir le fondement de victoire sur le monde satanique. Le nombre total des saints que le Christ, à son second avènement, doit trouver pour accomplir cette tâche est de 144 000.

Dans le cours de la providence de la restauration, Jacob eut douze enfants avec lesquels il entreprit la mission de restaurer une famille. Moïse guida douze tribus pour accomplir la mission de restaurer une nation. Si, d'après ce modèle, chacune de ces douze tribus devait se multiplier une nouvelle fois par douze, cela représenterait un total de 144. Jésus, venu avec la mission de restaurer le monde, trouva douze disciples pour restaurer par l'indemnité le nombre 144, à la fois spirituellement et physiquement. Mais à cause de sa crucifixion, Jésus ne fut capable de le restaurer que spirituellement. Jacob eut douze fils pour restaurer par l'indemnité au cours de sa vie le cours vertical des douze générations depuis Noé, qui avaient été revendiquées par Satan²³. De même le Christ, au second avènement, doit restaurer par l'indemnité durant sa vie, à la fois spirituellement et physiquement, le long cours providentiel depuis la première venue du Christ qui a établi le modèle spirituel de 144 tribus. Pour accomplir cela, il doit trouver un nombre requis de croyants correspondant au nombre 144.

22. Ap 14.1-4, 7.4

23. cf. Périodes 2.2

2.3 La providence de la résurrection pour les esprits

2.3.1 *Le but et la méthode de la résurrection par le retour*

Selon le Principe de la création le développement de l'esprit humain requiert deux sortes de nourriture : des éléments de vie reçus de Dieu et des éléments de vitalité reçus à travers l'action de donner et recevoir avec la personne physique. Les esprits ne peuvent ni grandir ni ressusciter en dehors d'une personne physique. En conséquence les esprits des personnes qui sont mortes avant d'avoir pu atteindre la perfection durant leur vie terrestre ne peuvent ressusciter qu'en retournant sur terre et en accomplissant leur responsabilité inachevée grâce à une coopération avec les personnes vivant sur la terre. En aidant des personnes sur terre à accomplir leur mission, les esprits peuvent accomplir la leur en même temps. Voilà la signification du verset annonçant qu'aux derniers jours le Seigneur viendrait « avec ses saintes myriades²⁴ ». Nous appelons ce processus *résurrection par le retour*.

Comment les esprits aident-ils les personnes sur la terre à réaliser la volonté de Dieu ? Quand des êtres humains deviennent réceptifs aux esprits grâce à la prière et à d'autres activités spirituelles, les esprits descendent vers eux pour former une base commune avec leur personne spirituelle et œuvrer avec eux. Les esprits font diverses œuvres. Par exemple, ils répandent un feu spirituel sur les personnes vivant sur terre et leur donnent le pouvoir de guérir des maladies. Ils les aident à entrer en transe et à percevoir les réalités du monde spirituel. Ils leur apportent des révélations et le don de prophétie. Ils peuvent aussi donner à l'âme une profonde inspiration. Dans ces œuvres variées les esprits agissent au nom du Saint-Esprit, amenant les personnes sur la terre à accomplir la volonté de Dieu.

24. Jude 14

2.3.2 La résurrection par le retour des esprits de juifs et de chrétiens

2.3.2.1 La résurrection par le retour au stade de croissance

Les esprits de ceux qui ont gardé la Loi mosaïque et adoré Dieu sincèrement en vivant sur la terre dans l'ère de l'Ancien Testament ont rejoint le niveau des esprits au stade de formation du monde spirituel. Après l'avènement de Jésus ces esprits sont tous revenus sur la terre pour y aider les croyants à accomplir la volonté de Dieu. En aidant ainsi les personnes à atteindre le niveau d'esprit vital, ils ont reçu à leur tour le même bénéfice : devenir des esprits vitaux et entrer au paradis. Nous appelons cela la résurrection par le retour au stade de croissance.

Tirons de la Bible quelques exemples. Élie étant apparu en esprit devant Jésus et ses disciples²⁵, il est clair qu'Élie vivait toujours dans le monde spirituel. Or, Jésus affirma que Jean le Baptiste, qui vivait sur la terre, était Élie²⁶. Jésus l'appela Élie parce que, en raison de leur mission commune, le corps de Jean servait en même temps de corps pour Élie. L'esprit d'Élie descendit vers Jean le Baptiste pour aider Jean à accomplir la mission qu'Élie avait laissé inachevée durant sa vie terrestre. Ce fut la résurrection par le retour d'Élie.

On rapporte dans la Bible qu'au moment où Jésus mourut sur la croix, de nombreux corps de saints sortirent des tombeaux²⁷. Ce verset ne signifie pas que les corps décomposés de ces saints furent régénérés au point de pouvoir ressusciter en chair et en os. En réalité cela décrit le phénomène spirituel de la résurrection par le retour. Les esprits des juifs fervents descendirent vers la terre depuis le niveau des esprits en formation du monde spirituel où ils avaient vécu. Ils revinrent aider les croyants sur la terre qui avaient la possibilité de bénéficier de la rédemption par la croix, à croire en Jésus et à devenir des esprits vitaux. En faisant cela, ces esprits devinrent eux aussi des esprits vitaux. Si les saints étaient sortis physiquement des tombeaux, selon la lettre du texte biblique, ils auraient certainement témoigné du

25. Mt 17.3

26. Mt 17.12-13

27. Mt 27.52

fait que Jésus était le Messie. Aurait-on alors vu une seule personne persister à douter de Jésus ? En outre leurs faits et gestes auraient été rapportés dans la Bible, or nous n'avons rien d'autre qu'un vague rapport selon lequel les saints sortirent des tombeaux. Ce fut un phénomène spirituel fugace qui ne fut perceptible que pour les croyants aux sens spirituels ouverts.

Comparée au paradis, où les gens pouvaient entrer grâce à la rédemption par la crucifixion de Jésus, la région du monde spirituel où résidaient les esprits des saints de l'Ancien Testament était relativement sombre et misérable ; elle fut donc appelée un « tombeau ».

2.3.2.2 *La résurrection par le retour au stade d'accomplissement*

Les esprits des personnes qui crurent en Jésus alors qu'elles vivaient sur la terre durant l'ère du Nouveau Testament devinrent des esprits vitaux et entrèrent au paradis après la mort. Au second avènement ces esprits reviendront tous sur terre pour aider les chrétiens à croire au Christ à son retour et à le servir. En aidant de la sorte les personnes sur terre à atteindre le niveau d'esprits divins, ils recevront eux aussi le même bénéfice et deviendront des esprits divins. Quand les saints de la terre passeront dans l'autre monde et entreront au Royaume de Dieu dans le monde spirituel, les esprits qui les auront aidés entreront aussi dans le Royaume. Cette providence de résurrection est appelée la résurrection par le retour au stade d'accomplissement. Dans cette providence, non seulement les esprits viennent en aide aux personnes sur la terre, mais les personnes sur terre assistent aussi les esprits dans leur résurrection.

Élucidons les versets suivants :

Et tous ceux-là [*les saints de l'Ancien Testament*], bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne bénéficièrent pas de la promesse [*la permission d'entrer dans le Royaume de Dieu*] : c'est que Dieu prévoyait pour nous (*les êtres humains sur terre*) un sort meilleur [*le Royaume de Dieu*], et ils [*les esprits dans le monde spirituel*] ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection [*citoyens du Royaume de Dieu*]. – He 11.39-40

Munis de cette explication, nous pouvons comprendre que ces versets décrivent avec précision la résurrection par le retour. Ils

illustrent le fait que les esprits vivant dans le monde spirituel ne peuvent atteindre la perfection sans la coopération des personnes sur la terre. Il est écrit en outre : « ... tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié²⁸ ». Ce verset nous enseigne qu'à moins que les croyants sur terre ne commencent à délier ce qui est lié, les esprits ne peuvent délier ce qui est lié en eux. Puisque les esprits ne peuvent être ressuscités qu'en coopérant avec les croyants sur terre vers lesquels ils descendent, Jésus a donné les clefs du Royaume de Dieu à Pierre, le représentant des croyants sur la terre, pour qu'il puisse ouvrir les portes du Royaume de Dieu ici sur la terre²⁹.

2.3.3 La résurrection par le retour des esprits vivant en dehors du paradis

On trouve plusieurs catégories d'esprits hors du paradis ; il existe pour chacune une façon d'accomplir la résurrection par le retour. Premièrement, examinons la résurrection par le retour des esprits qui croyaient en des religions autres que le christianisme durant leur vie terrestre. Tout comme deux personnes quelconques doivent d'abord former une base commune l'une avec l'autre avant de pouvoir œuvrer pour un but commun, les personnes sur la terre et les esprits peuvent œuvrer pour accomplir un but providentiel commun seulement lorsqu'ils forment d'abord une base commune. C'est pourquoi un esprit qui retourne sur terre pour sa résurrection cherche, parmi les personnes sur terre, un partenaire adepte de la religion à laquelle il appartenait durant sa vie terrestre. Un esprit descend vers la personne de son choix et la guide. Quand il aide cette personne à accomplir le but de la providence de la restauration, tous deux reçoivent le même bénéfice.

Deuxièmement, examinons la résurrection par le retour des esprits qui ont mené une vie consciencieuse, même sans croire à une religion. Parmi l'humanité déchue personne n'incarne une bonté parfaite parce que personne n'a pu éliminer le péché originel en lui-même. Nous

28. Mt 18.18

29. Mt 16.19

entendons donc par bon esprit un esprit qui a relativement plus de bien en lui qu'un mauvais esprit. Ces bons esprits descendent vers les bonnes personnes sur la terre et coopèrent avec elles pour les aider à accomplir le but de la providence de la restauration. Dans ce processus, les esprits reçoivent les mêmes bénéfices que les personnes qu'ils ont aidés.

Troisièmement, examinons la résurrection par le retour des mauvais esprits. La Bible nous parle des « maudits », passibles du « ... feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges³⁰ ». « Ses anges » désignent ici les mauvais esprits, vivant et œuvrant sous le contrôle du diable. Les créatures spirituelles couramment appelées fantômes, dont les traits et l'identité prêtent souvent à confusion, ne sont autres que des mauvais esprits. Même les esprits du mal peuvent bénéficier du mérite de l'âge en retournant sur la terre. Toutefois, les œuvres des mauvais esprits ne se traduiront pas toujours par des fruits et des résultats qui leur permettent de bénéficier d'une résurrection par le retour. Afin de leur procurer semblable mérite, leurs œuvres doivent avoir pour effet de punir les personnes sur la terre. Ces mauvais esprits les aident ainsi à établir des conditions d'indemnité quand elles n'ont pas réussi, malgré les efforts antérieurs de Dieu, à se purifier de leurs péchés. Comment alors les œuvres des mauvais esprits peuvent-elles aboutir à exercer un jugement au nom du Ciel ?

Prenons l'exemple d'une personne vivant sur la terre ; grâce au mérite de l'âge, la voici proche de passer de sa sphère actuelle de mérite à une sphère de mérite plus élevée. Elle ne peut s'élever à cette nouvelle sphère de mérite à moins d'établir préalablement certaines conditions d'indemnité pour effacer les péchés du passé. S'il s'agit de passer de la sphère de mérite familial à la sphère tribale, une personne doit payer la dette de péché à la fois pour elle et pour les ancêtres de son clan. Le Ciel laisse les mauvais esprits la tourmenter en punition de ces péchés. Si elle endure de bon cœur la souffrance infligée par les mauvais esprits et la surmonte, elle aura réussi à payer une indemnité par cette condition et sera donc habilitée à entrer dans une sphère de mérite plus élevée au niveau tribal. Les mauvais esprits qui l'ont tourmentée en recevront un mérite correspondant.

30. Mt 25.41

Voilà comment, en fonction du mérite de l'âge, la providence de la restauration permet à la sphère de mérite de s'étendre au niveau familial, puis aux niveaux tribal, national et enfin mondial. Chaque fois que l'humanité est au seuil d'un niveau plus élevé, la personne guidant la providence doit établir une condition d'indemnité pour effacer les péchés qu'elle ou ses ancêtres ont commis.

Les œuvres des mauvais esprits peuvent aider une personne sur la terre à établir les conditions d'indemnité pour laver son péché de deux façons différentes. En premier lieu, l'esprit peut nuire à la personne directement. En second lieu, le mauvais esprit peut descendre vers la personne spirituelle de quelqu'un d'autre vivant sur la terre et sur le point de commettre un péché comparable à celui de la personne à punir, et cet esprit peut agir à travers cette seconde personne pour attaquer la première. Dans chaque cas, si la personne sur terre endure de bon gré le travail de harcèlement de ce mauvais esprit, elle établira la condition d'indemnité pour son péché et celui de ses ancêtres. Ce péché sera alors lavé, et elle entrera dans la sphère de mérite plus élevée qui est devenue accessible dans l'ère nouvelle. Ainsi les œuvres du mauvais esprit auront exercé, au nom du ciel, un jugement sur la personne pour son péché. En conséquence l'esprit recevra le même mérite que la personne sur la terre ; il entrera lui aussi dans la sphère de mérite plus élevée.

2.4 La théorie de la réincarnation examinée à la lumière du principe de la résurrection par le retour

Pour accomplir le but d'ensemble de la providence de la restauration, Dieu a fait appel à de nombreuses personnes, et confié à chacune d'elles une mission appropriée. Ces personnes ont transmis leur mission spécifique à d'autres individus ayant une personnalité semblable et dans un environnement analogue, accomplissant progressivement ces différentes missions tout au long de l'histoire.

La providence de la restauration débute avec un individu, s'étend à la famille, à la nation et au monde, et finira par amener la restauration de l'ensemble du ciel et de la terre. La mission donnée à chaque individu a beau n'être qu'une partie d'un ensemble plus vaste, elle se déroule aussi selon ce schéma. Chaque mission commence au niveau

individuel, puis étend sa portée aux niveaux familial, national et mondial. Pour tirer un exemple de la Bible, la mission qui commença avec Abraham aux niveaux individuel et familial fut transmise à Moïse au niveau national et à Jésus au niveau mondial.

Les esprits qui n'ont pu accomplir leur mission durant leur vie terrestre doivent revenir auprès de personnes sur la terre engagées dans le même type de mission que la leur durant leur vie. Si un esprit aide une personne sur la terre à faire la volonté de Dieu, cette personne ne va pas seulement accomplir sa propre mission mais aussi celle de l'esprit qui l'a aidée. Aussi, du point de vue de la mission, la personne physique de l'individu servira en même temps de personne physique à l'esprit. En un sens, il est la seconde venue de l'esprit ; aussi est-il parfois appelé par le nom de l'esprit, apparaissant comme la réincarnation de cet esprit. Dans la Bible, Jean le Baptiste aurait dû accomplir la mission qu'Élie avait laissé inachevée durant sa vie terrestre, étant donné qu'il recevait l'assistance d'Élie pour la poursuite de ses activités. Jésus appela Jean « Élie » parce que la personne physique de Jean servait aussi de corps à Élie³¹.

Dans les derniers jours, certaines personnes sur la terre se voient confier des missions au niveau mondial. Elles héritent des responsabilités de tous les esprits du passé qui se consacrèrent au même domaine et doivent les mener à bien. Ces esprits descendront vers de telles personnes, les aidant à accomplir les œuvres qu'eux-mêmes n'avaient pu achever. Puisque les personnes sur la terre sont, en un sens, la seconde venue de ces esprits qui les guident, elles peuvent se prendre pour leur réincarnation. Ainsi, dans les derniers jours, il y a des personnes qui prétendent être la seconde venue de Jésus, le bouddha Maitreya, Confucius, l'olivier ou l'arbre de vie. Les doctrines bouddhiste et hindouiste de la réincarnation interprètent ces phénomènes mais sans comprendre la cause réelle qu'explique le principe de la résurrection par le retour.

31. cf. Résurrection 2.3.2.1

Section 3

L'unification des religions grâce à la résurrection par le retour

3.1 L'unification du christianisme grâce à la résurrection par le retour

Au temps du second avènement, tous les esprits vitaux qui demeurent au paradis descendent vers les personnes vivant sur terre, qui en croyant au Messie et en le servant, peuvent atteindre le niveau d'esprits divins. En coopérant avec ces personnes pour faire la volonté de Dieu dans la providence de la restauration, les esprits peuvent partager le même mérite et entrer dans le Royaume de Dieu³². En conséquence tous les esprits descendront du paradis en ce temps et aideront les croyants sur la terre.

Bien que le temps de cette coopération puisse varier selon la foi de l'individu, selon son caractère et selon les accomplissements de ses ancêtres pour la providence, chaque croyant sera tôt ou tard, lors du second avènement, guidé par les esprits du paradis pour aller au-devant du Christ et consacrer sa vie à la volonté de Dieu. Pour cette raison le christianisme est appelé à s'unir.

3.2 L'unification de toutes les autres religions grâce à la résurrection par le retour

Comme nous l'avons expliqué plus haut, toutes les religions qui ont poursuivi le même dessein ultime se fondent progressivement en une sphère culturelle unique fondée sur les idéaux chrétiens³³. Le christianisme n'existe pas pour lui-même mais a comme mission finale l'accomplissement des buts de toutes les religions de l'histoire. Lors du second avènement, le Christ, qui doit venir comme le centre du christianisme, est à la fois le bouddha Maitreya qui doit venir selon les enseignements du bouddhisme, l'« Homme Vrai » qu'attend la

32. cf. Résurrection 2.3.2.2

33. cf. Eschatologie 4.2

tradition confucéenne chinoise, et le « Djöng Do Ryöng » qu'espèrent tant de Coréens. Il est la figure centrale dont l'avènement est attendu aussi dans les autres religions.

En conséquence, au second avènement du Messie, tous les esprits qui croyaient dans des religions autres que le christianisme durant leur vie terrestre reviendront sur la terre, à l'instar des esprits du paradis, pour ressusciter, même si le temps de leur retour peut varier selon leur situation spirituelle. Ces esprits doivent guider les fidèles des diverses religions sur la terre vers le Christ, à son second avènement, les stimuler à croire en lui et l'assister dans son œuvre pour accomplir la volonté de Dieu. Le premier avènement nous offre un exemple comparable : les trois mages venus de l'est, qui étaient zoroastriens, vinrent à la rencontre de Jésus pour l'adorer à sa naissance³⁴. Par conséquent toutes les religions seront en définitive unies autour d'un christianisme revivifié.

3.3 L'unification des personnes non religieuses grâce à la résurrection par le retour

Les esprits qui de leur vivant ont mené une vie consciencieuse sans pour autant croire en une religion quelconque reviendront aussi sur la terre au moment voulu pour recevoir le bénéfice de la résurrection par le retour. Ils aideront les personnes de conscience sur la terre à découvrir le Christ, à son second avènement, à le servir et à l'assister dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Le but ultime de la providence de la restauration est de sauver toute l'humanité. C'est pourquoi Dieu entend abolir l'enfer après que chacun aura eu le temps d'expier ses péchés. Si l'enfer devait subsister éternellement dans le monde où l'idéal de bonté de Dieu est réalisé, cela serait en contradiction avec la perfection de Dieu, Son but et Sa providence de la restauration.

Même des parents déchus ne peuvent se sentir joyeux quand l'un de leurs enfants est malheureux. N'est-ce pas encore plus vrai pour Dieu, notre Parent céleste ? Il est écrit : « Le Seigneur [...] use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous

34. Mt 2.1-12

arrivent au repentir³⁵. » Par conséquent l'enfer ne peut subsister pour toujours. Aucun reste de l'enfer ne demeurera dans le monde idéal qui constitue l'accomplissement du désir de Dieu le plus profond. Dans les derniers jours, quand le temps sera mûr, les mauvais esprits descendront sur la terre vers les personnes mauvaises ayant le même niveau spirituel et les aideront à accomplir la volonté de Dieu. En fait, même les démons témoignèrent du fait que Jésus était le Fils de Dieu³⁶.

En prenant part à ces diverses providences, avec le temps, tous les êtres humains convergeront progressivement vers l'objectif du monde idéal de Dieu.

35. 2 P 3.9

36. Mt 8.29

Chapitre VI

La prédestination

La controverse théologique sur la prédestination a causé une grande confusion dans la vie religieuse de nombreuses personnes. Commençons par examiner l'origine de cette controverse.

Dans la Bible, maints passages sont souvent interprétés pour affirmer que tout dans la vie d'un individu – prospérité et déclin, bonheur et misère, salut et damnation – de même que l'ascension et le déclin des nations, se déroule exactement selon la prédestination de Dieu. Paul écrit par exemple :

... et ceux qu'il [*Dieu*] a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.
– *Rm 8.30*

Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'ai pitié de qui j'ai pitié. Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. – *Rm 9.15-16*

Le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase de luxe ou un vase ordinaire ? – *Rm 9.21*

On rapporte aussi que, tandis qu'ils étaient encore dans le sein maternel, Jacob était aimé de Dieu alors qu'Ésaü en était haï. Dieu annonça leur destinée en disant : « L'aîné servira le cadet¹. » Il existe aussi dans la Bible maints passages qui permettent de justifier la doctrine de la prédestination absolue et totale de Dieu.

Mais il y a par ailleurs dans la Bible des exemples en nombre suffisant pour réfuter la doctrine de la prédestination absolue. Par exemple, Dieu avertit nos premiers ancêtres de ne pas manger du fruit afin d'empêcher leur chute². Nous pouvons en déduire que la chute ne fut pas le résultat de la prédestination de Dieu, mais plutôt le résultat de la désobéissance à Son commandement. Nous lisons encore : « Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur³. » Si la chute avait été prédestinée par Dieu, Il n'aurait eu aucune raison de Se tourmenter pour des personnes déchues dont les agissements se conformaient à cette prédestination. De plus, il est écrit dans l'Évangile selon Jean que quiconque croit au Christ ne se perdra pas mais aura la vie éternelle⁴, ce qui implique que personne n'est voué à la damnation.

La doctrine qui voit dans le fruit des entreprises humaines non seulement l'effet de la prédestination de Dieu, mais aussi celui des efforts humains, est confortée par le verset biblique bien connu : « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira⁵. » Si chaque entreprise humaine ne devait son résultat qu'à la prédestination de Dieu, pourquoi Jésus souligna-t-il la nécessité des efforts humains ? La Bible nous demande de prier pour ceux qui sont malades⁶, laissant entendre que la maladie et la santé ne dépendent pas seulement de la prédestination de Dieu. Si tout était le fait d'un sort inéluctable, prédestiné par Dieu, nos supplices pleines de larmes seraient sans effet.

1. Rm 9.11-13

2. Gn 2.17

3. Gn 6.6

4. Jn 3.16

5. Mt 7.7

6. Jc 5.14-15

Lorsque le Dieu absolu prédestine quelque chose, on pourrait penser que cela est fixé de façon absolue et ne peut être modifié par les efforts humains. C'est pourquoi si nous acceptons la doctrine traditionnelle selon laquelle toutes les choses sont absolument prédestinées par Dieu, nous devons en conclure qu'aucune entreprise humaine, que ce soit la prière, l'évangélisation ou bien la charité, ne saurait ajouter quoi que ce soit à la providence de la restauration. Tout effort supplémentaire allant au-delà du cours normal des événements serait totalement vain.

Étant donné qu'il y a suffisamment d'arguments dans la Bible pour justifier l'une ou l'autre de ces deux doctrines contradictoires, la controverse sur la question de la prédestination est inévitable. Comment le Principe peut-il résoudre ce problème ? Nous allons considérer la question de la prédestination en l'analysant sous différents angles.

Section 1

Prédestination et volonté de Dieu

Avant de discuter de la prédestination et de la volonté divine, examinons d'abord en quoi consiste cette volonté. Souvenons-nous : Dieu ne put accomplir Son but de la création à cause de la chute. Par conséquent, la volonté de Dieu en menant à bien Sa providence pour l'humanité déçue est toujours d'accomplir le but de la création. En ce sens, la volonté de Dieu c'est l'accomplissement de la restauration.

Ensuite, nous devrions savoir que Dieu détermine Sa volonté avant d'œuvrer à son accomplissement. Quand Il créa les êtres humains, Dieu décida qu'ils accompliraient le but de la création. Quand Dieu ne put accomplir Sa volonté à cause de la chute, Il projeta à nouveau de l'accomplir grâce à la providence de la restauration et Il œuvre depuis dans ce sens.

Dieu doit prédéterminer Sa volonté et œuvrer à sa réalisation par la voie du bien, et non par la voie du mal. Dieu est l'origine du bien. Ainsi, Son but de la création est bon ; de même, le but de Sa providence de la restauration et Sa volonté d'accomplir ce but sont bons. Pour cette raison, Dieu ne peut vouloir quoi que ce soit qui

obstrue ou freine l'accomplissement du but de la création. En particulier, Il n'a pu prédestiner ni la chute ni les péchés qui rendent les êtres humains déchus passibles du jugement. Il n'a pu prédestiner non plus des événements comme la destruction de l'univers. Si de tels maux étaient l'inéluctable résultat de la prédestination de Dieu, alors Dieu ne pourrait être l'origine du bien. En outre, si Dieu Lui-même avait prédestiné de tels mauvais résultats, Il n'aurait pas exprimé de regrets à leur sujet, comme Il le fit par exemple à propos de la dépravation des êtres humains déchus⁷ ou bien à propos du roi Saül quand celui-ci se détourna de Dieu⁸. De tels versets illustrent que le mal ne provient pas de la prédestination de Dieu, mais qu'il est plutôt imputable aux personnes qui n'accomplissent pas leur responsabilité et se joignent aux intrigues de Satan.

Jusqu'à quel point Dieu prédestine-t-Il la réalisation de Sa volonté, c'est-à-dire l'accomplissement ultime du but de la création ? Dieu est l'Être absolu, unique, éternel et immuable ; par conséquent, le but de Sa création doit être aussi absolu, unique, éternel et immuable. De même, Sa volonté pour la providence de la restauration, dont le but est d'accomplir l'idéal de la création, doit être aussi absolue, unique et immuable. Il s'ensuit que la prédestination de Dieu pour la réalisation de Sa volonté – à savoir que le but de la création soit un jour accompli – doit être aussi absolue, comme il est écrit : « Ce que j'ai dit, je l'exécute, mon dessein, je l'accomplis⁹. » Puisque Dieu prédestine la réalisation de Sa volonté de façon absolue, si la personne qui a été choisie pour l'accomplir échoue, Dieu doit continuer à mener à bien Sa providence jusqu'à son accomplissement, même si cela Le contraint à choisir une autre personne pour assumer la mission.

Par exemple, Dieu voulait que Son but de la création s'accomplisse à travers Adam. Bien que cela ne se soit pas produit, la prédestination de Dieu pour Sa volonté providentielle est demeurée absolue. Aussi a-t-Il envoyé Jésus, en tant que deuxième Adam, et tenté d'accomplir Sa volonté à travers lui. Quand Jésus lui aussi ne put

7. Gn 6.6

8. 1 S 15.11

9. Is 46.11

réaliser entièrement Sa volonté à cause de l'incrédulité du peuple juif¹⁰, il promet qu'il reviendrait l'accomplir absolument¹¹. De même, la volonté de Dieu était d'établir le fondement familial pour le Messie grâce à la providence avec Caïn et Abel. Quand Caïn tua Abel, et que Sa volonté ne fut pas accomplie, Dieu fit une autre tentative pour l'accomplir avec la famille de Noé. Quand la famille de Noé échoua elle aussi, Dieu choisit Abraham comme remplaçant et œuvra à travers lui. Nous voyons aussi cela dans les missions des individus : après avoir tenté d'accomplir Sa volonté à travers Abel, Dieu essaya de remédier à son échec en choisissant Seth pour le remplacer¹². Dieu tenta d'accomplir Sa volonté restée inachevée avec Moïse en choisissant Josué à sa place¹³. Quand la volonté de Dieu pour Judas Iscariote ne put être réalisée en raison de sa trahison, Dieu fit une deuxième tentative en choisissant Matthias pour le remplacer¹⁴.

Section 2

Prédestination et responsabilité humaine dans la réalisation de la volonté de Dieu

Selon le Principe de la création, le but de Dieu pour la création ne peut se réaliser que si les êtres humains accomplissent leur part de responsabilité¹⁵. La volonté de Dieu de réaliser ce but grâce à la providence de la restauration a beau être absolue et se situer au-delà de l'influence humaine, son accomplissement requiert que l'être humain remplisse nécessairement sa part de responsabilité. À l'origine, le but de Dieu pour la création devait se réaliser à travers Adam et Ève, à condition qu'ils accomplissent leur responsabilité et s'abstiennent de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien

10. cf. Messie 1.2

11. Mt 16.27

12. Gn 4.25

13. Jos 1.5

14. Ac 1.24-26

15. cf. Création 5.2.2

et du mal¹⁶. Pareillement, dans la providence de la restauration, la volonté de Dieu ne peut s'accomplir que lorsque la figure centrale responsable d'une mission accomplit sa part de responsabilité. Par exemple, le peuple juif, la nation centrale de la providence, aurait dû croire en Jésus et le suivre inconditionnellement pour que Dieu accomplisse le salut complet en ce temps-là. Parce qu'il ne crut pas en lui, le peuple échoua dans sa responsabilité et l'accomplissement de la volonté de Dieu dut être reporté jusqu'au moment du second avènement.

Jusqu'où Dieu prédestine-t-Il le déroulement des événements dans la providence ? Bien que la volonté de Dieu de réaliser le but de la providence de la restauration soit absolue, Dieu prédestine le processus de son accomplissement de façon conditionnelle, en fonction des 5 % de responsabilité de la figure centrale, qui doivent s'ajouter aux 95 % de responsabilité de Dieu. La proportion de 5 % sert à indiquer que la part de responsabilité de l'être humain est extrêmement petite si on la compare à la part de responsabilité de Dieu. Mais pour nous, êtres humains, ces 5 % représentent 100 % de notre effort.

Citons quelques exemples : Dieu prédestina que Sa volonté se réalise à travers Adam et Ève, à condition qu'ils s'abstiennent de manger du fruit et accomplissent leur responsabilité. Dans la providence de la restauration à travers Noé, Dieu prédestina que Sa volonté se réalise à condition que Noé remplisse sa responsabilité en consacrant toutes ses forces à bâtir l'arche. Dans la providence du salut à l'époque de Jésus, Dieu prédestina que Sa volonté se réalise à condition que les êtres humains déchus remplissent leur part de responsabilité en croyant en Jésus comme Messie et en le servant avec dévotion¹⁷. Et cependant, bien souvent les êtres humains n'ont pas assumé leur part de responsabilité pourtant minime. En conséquence la providence a dû être prolongée à maintes reprises.

16. Gn 2.17

17. Jn 3.16

Il est écrit dans la Bible : « La prière de la foi sauvera le patient¹⁸ », « ta foi t'a sauvée¹⁹ » et « Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira²⁰ ». Ces versets confirment que Dieu prédestine Sa volonté à s'accomplir à condition que les êtres humains remplissent leur part de responsabilité. Par ces exemples, on doit reconnaître combien la part de responsabilité de l'être humain est minuscule en comparaison avec le dur labeur et la grâce de Dieu, ce qui représente Sa part de responsabilité. D'un autre côté, en considérant le fait que bien souvent les figures centrales dans la providence n'ont pu faire face à leur responsabilité, nous pouvons comprendre à quel point il leur fut difficile de remplir cette part relativement petite.

Section 3

La prédestination de l'être humain

Adam et Ève devaient devenir les bons ancêtres de l'humanité à condition de remplir leur part de responsabilité : obéir au commandement de Dieu de ne pas manger du fruit. En conséquence, Dieu n'a pas prédestiné de façon absolue qu'Adam et Ève deviendraient nos bons ancêtres. On peut en dire autant des personnes déchues : elles peuvent devenir les personnes idéales que Dieu a prédestinées seulement en accomplissant leur responsabilité. C'est pourquoi Dieu ne prédestine pas de façon absolue quelles sortes de personnes elles se révéleront être.

Jusqu'à quel point le sort d'un individu traduit-il la prédestination de Dieu ? L'accomplissement de la volonté de Dieu à travers un individu exige absolument qu'il accomplisse sa part de responsabilité. Ainsi, bien que Dieu ait prédestiné quelqu'un pour une mission particulière, les 95 % de responsabilité de Dieu et les 5 % de responsabilité de l'être humain doivent être accomplis ensemble afin que la personne puisse remplir sa mission et accomplir la volonté de

18. Jc 5.15

19. Mc 5.34

20. Mt 7.8

Dieu. Si une personne ne remplit pas sa responsabilité, elle ne peut pas devenir la personne que Dieu l'a destinée à être.

Par exemple, quand Dieu choisit Moïse, Il prédestina de façon conditionnelle que s'il accomplissait sa responsabilité, il conduirait le peuple élu à la terre bénie de Canaan²¹. Toutefois, Moïse échoua quand il transgressa la volonté de Dieu en frappant le rocher deux fois à Cadès-Barné. Ainsi Moïse mourut avant d'atteindre sa destination finale, et le dessein de Dieu de le voir guider le peuple en Canaan ne s'est pas réalisé²². Quand Dieu choisit Judas Iscariote, Il prédestina celui-ci de façon conditionnelle à être un disciple loyal de Jésus en accomplissant sa responsabilité avec foi. Mais quand Judas se montra incrédule, l'espoir que Dieu avait placé en lui ne put se réaliser et il devint un traître. Quand Dieu éduqua le peuple juif, Il prédestina qu'il serait glorifié comme la nation élue quand il accomplirait sa responsabilité de croire en Jésus et de le servir. Toutefois, quand les élites de la nation envoyèrent Jésus à la croix, ce destin ne put se réaliser et la nation juive fut dispersée.

Voyons ensuite la prédestination de Dieu pour les figures centrales dans la providence de la restauration. Le but de la providence de la restauration est de transformer complètement le monde déchu afin d'établir le monde originel que Dieu voulait. Aussi, bien que le moment de leur salut puisse varier, tous les êtres humains déchus sont destinés à être sauvés²³. Cependant, comme ce fut le cas avec Son œuvre de création, la providence du salut – une œuvre de recréation – ne peut s'accomplir en un instant. Elle commence en un point et s'élargit progressivement jusqu'à atteindre l'ensemble. C'est pourquoi dans la providence du salut, Dieu prédestine d'abord une personne à être une figure centrale et l'appelle ensuite pour une mission.

Quelles qualifications devrait posséder cette personne pour mériter un tel appel ? D'abord, la figure centrale doit être née parmi le peuple élu. Ensuite, même au sein du peuple élu, elle doit venir d'une lignée ancestrale comportant beaucoup de bons accomplissements. Parmi les descendants de cette lignée remarquable, elle doit être dotée

21. Ex 3.10

22. Nb 20.2-13 ; 27.13-14

23. 2 P 3.9

de la personnalité qui convient. Parmi les personnes avec le caractère requis, elle doit développer auparavant dans sa vie les qualités nécessaires. Finalement, parmi ceux qui ont acquis ces qualités, Dieu choisit d'abord l'individu qui vit dans le temps et le lieu les plus appropriés pour Ses besoins.

Section 4

Clarification des versets bibliques qui semblent soutenir la doctrine de la prédestination absolue

Jusqu'ici, nous avons étudié les diverses questions qui concernent la prédestination. Nous devons maintenant revenir sur ces versets bibliques qui semblent suggérer que le dénouement de chaque entreprise est déterminé par la prédestination absolue de Dieu, et élucider leur signification.

Commençons avec le verset suivant :

Car ceux que d'avance il [*Dieu*] a discernés, il les a aussi prédestinés [...] ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. — *Rm 8.29-30*

Étant omniscient, Dieu sait par avance qui a la qualification nécessaire pour devenir une figure centrale dans la providence de la restauration. Dieu prédestine ceux qu'Il connaît à l'avance ; Il les appelle alors pour accomplir le but de la providence. Appeler la personne est la part de responsabilité de Dieu, mais cela ne suffit pas pour permettre à la personne d'être justifiée devant Dieu et de recevoir la gloire. C'est seulement lorsque la personne accomplit sa responsabilité après avoir été appelée par Dieu qu'elle est justifiée, puis glorifiée. Ainsi, la prédestination de Dieu concernant la glorification d'un individu dépend de l'accomplissement de sa part de responsabilité. Parce que le verset biblique ne mentionne pas la part de responsabilité de l'être humain, certains peuvent l'interpréter à tort comme signifiant que tous les événements sont déterminés uniquement par la prédestination absolue de Dieu.

Il est écrit :

Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié. Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. – *Rm 9.15-16*

Comme il a été expliqué précédemment, seul Dieu connaît d'avance et choisit qui est le plus apte à accomplir le but de la providence de la restauration. Dieu a parfaitement le droit de choisir une personne et d'avoir de la miséricorde ou de la compassion pour elle ; cela ne dépend nullement de la volonté ou des efforts humains. Ce verset fut écrit pour souligner la puissance et la grâce de Dieu.

Paul écrivit aussi :

Le potier n'est-il pas maître de son argile pour faire d'une même pâte un vase de luxe ou un vase ordinaire ? – *Rm 9.21*

Nous avons vu auparavant que Dieu donna aux êtres humains une part de responsabilité comme condition Lui permettant de les aimer plus que tout dans la création. Dieu, en donnant cette condition, entendait les rendre dignes d'être seigneurs de la création en leur permettant d'acquiescer Sa nature créatrice. Pourtant, les êtres humains eux-mêmes violèrent cette condition et chutèrent. Ils sont devenus semblables à des déchets sans valeur. Dans ces conditions, les êtres humains déçus n'ont aucun motif de se plaindre, quel que soit le traitement que Dieu leur donne. Voilà ce que nous enseigne ce verset.

Il est écrit que Dieu aimait Jacob et haïssait Ésaü, même quand ils étaient encore dans le sein de leur mère et n'avaient encore rien fait de bien ou de mal. Dieu favorisa l'un et défavorisa l'autre, disant à Rébecca : « l'aîné servira le cadet²⁴ ». Sur quoi s'appuyait ce favoritisme ? Dieu favorisa l'un aux dépens de l'autre pour initier un certain cours dans la providence de la restauration. Nous reviendrons ultérieurement²⁵ sur certains points, mais il est possible de dire que Dieu donna à Isaac des jumeaux, Ésaü et Jacob, afin qu'ils se tiennent

24. Rm 9.10-13

25. cf. Fondement 3.2

dans les positions de Caïn et d'Abel. Ils devaient établir les conditions d'indemnité nécessaires pour accomplir Sa volonté et recouvrer le droit d'aînesse du frère aîné, qui fut perdu quand Caïn tua Abel dans la famille d'Adam. Dieu voulait réaliser Sa volonté en permettant à Jacob (dans la position d'Abel) de l'emporter sur son frère aîné Ésaü (dans la position de Caïn). Ésaü, étant dans la position de Caïn, était « haï » de Dieu. Jacob, étant dans la position d'Abel, pouvait recevoir l'amour de Dieu.

Toutefois, que Dieu les favorise ou les défavorise dépendait en définitive de leur capacité à accomplir ou non leur part de responsabilité. En fait, parce qu'Ésaü sut obéir et se soumettre à Jacob, il put dépasser sa condition initiale où il était haï de Dieu et recevoir la bénédiction de l'amour de Dieu au même titre que Jacob. Inversement, bien que Jacob était initialement en position de recevoir la faveur de Dieu, il aurait cessé de la recevoir s'il avait échoué dans sa responsabilité.

Certains, tout particulièrement Jean Calvin, ont soutenu la doctrine de la prédestination absolue et totale, qui s'est largement répandue parmi les croyants même jusqu'à notre époque. Ils se sont attachés à une telle doctrine parce qu'ils croyaient à tort que l'accomplissement de la volonté de Dieu dépendait uniquement de Sa puissance et de Son œuvre. Ils ignoraient le vrai lien entre la part de responsabilité de Dieu et celle de l'être humain dans l'accomplissement du but de la providence de la restauration.

Chapitre VII

La christologie

Parmi les nombreuses questions importantes à résoudre pour les êtres humains déchus en quête de salut, celles relevant de la christologie sont sans doute les plus cruciales. Les sujets que l'on y aborde comprennent la Trinité – qui concerne la relation entre Dieu, Jésus et le Saint-Esprit –, la nouvelle naissance et le lien entre Jésus, le Saint-Esprit et les êtres humains déchus. Les controverses qui entourent ces sujets ne sont toujours pas résolues à l'heure actuelle. D'où l'immense confusion qui subsiste dans la doctrine chrétienne et dans les cheminements spirituels. La clef pour aborder ces questions est de comprendre la valeur originelle des êtres humains. Nous aborderons ce problème en premier, comme point de départ pour répondre aux autres questions sur la christologie.

Section 1

La valeur d'une personne qui a réalisé le but de la création

Discutons de la valeur d'une personne qui a réalisé le but de la création, c'est-à-dire de la valeur d'Adam ou d'Ève ayant atteint la

perfection. On peut percevoir la valeur d'une telle personne sous plusieurs angles.

Premièrement, la relation entre Dieu et une personne arrivée à pleine maturité est semblable à celle entre les caractéristiques duales. L'être humain a été créé avec un esprit et un corps, à l'image des caractéristiques duales de Dieu¹. De même, la relation entre Dieu et une personne qui a parfait sa personnalité peut être comparée à la relation entre l'esprit et le corps d'un être humain. Tout comme le corps est créé à l'image de l'esprit immatériel pour être son partenaire objet substantiel, un être humain est créé à l'image du Dieu invisible pour être Son partenaire objet substantiel. Tout comme il y a une unité indivisible entre l'esprit et le corps d'une personne vraie centrée sur Dieu, une unité indestructible existe entre Dieu et une personne vraie qui forment ensemble un fondement de quatre positions. Dans cette union, la personne ressent le cœur de Dieu comme si c'était le sien. Avec une personnalité accomplie, une telle personne est un temple dans lequel Dieu peut demeurer pour toujours et elle acquiert ainsi une nature divine². Jésus évoqua cet état de perfection, disant : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait³. » Ainsi voyons-nous qu'une personne ayant réalisé le but de la création revêt une valeur divine comparable à celle de Dieu.

Deuxièmement, considérons la valeur d'un être humain selon la perspective du but pour lequel il a été créé. Dieu créa les êtres humains dans le but d'éprouver de la joie et de la partager avec eux. Chaque être humain possède une personnalité individuelle unique. Bien que des milliards de personnes naissent sur la terre, il n'y en a pas deux qui aient exactement la même personnalité. Chaque personne est un partenaire objet substantiel de Dieu et manifeste un aspect spécifique de Ses caractéristiques duales. Elle est ainsi la seule dans l'univers entier à pouvoir stimuler cet aspect particulier de la nature de Dieu afin de Lui apporter de la joie⁴. Chaque personne qui a accompli le but de la création est donc un être sans pareil dans

1. cf. Création 1.1

2. 1 Co 3.16 ; cf. Création 3.2

3. Mt 5.48

4. cf. Création 3.2

l'univers entier. Nous trouvons ici la confirmation des paroles du Bouddha : « Au ciel et sur la terre, moi seul suis honoré⁵. »

Troisièmement, considérons la valeur d'un être humain dans son rapport à l'univers selon les explications du Principe de la création. Un individu qui a accompli le but de la création peut régner sur l'univers entier⁶. Possédant à la fois l'esprit et la chair, il peut régner sur le monde spirituel avec sa personne spirituelle et sur le monde physique avec sa personne physique. Avec les êtres humains agissant comme médiateurs, les deux mondes entrent dans une relation mutuelle et forment un macrocosme unifié qui est le partenaire objet le plus complet de Dieu.

Le Principe de la création nous a enseigné que l'univers est la projection substantielle des caractéristiques duales d'un être humain. L'esprit d'une personne est un résumé de tous les éléments du monde spirituel, tandis que son corps est un résumé de tous les éléments du monde physique. Une personne qui a accompli le but de la création englobe donc les essences de toutes choses dans l'univers. Aussi appelle-t-on l'être humain le microcosme de l'univers. Pour ces raisons, un être humain a la valeur de l'univers entier. Ainsi pouvons-nous comprendre sous un jour nouveau les paroles de Jésus: « Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie⁷ ? »

Supposons qu'il existe une machine parfaite, dont chaque élément soit le seul de ce type au monde, et qu'il n'y ait aucun moyen de s'en procurer un autre ou de le remplacer. Si petit et insignifiant qu'il puisse être, chaque élément pris à part a donc la même valeur que la machine toute entière. Pareillement, un être humain parvenu à pleine maturité est unique dans l'univers entier. Si insignifiant qu'il puisse sembler, sa valeur n'en est pas moins égale à celle de l'univers entier.

5. Les premiers mots attribués à Bouddha après sa naissance. *Cb'ang A-ban ching*, T 1.1.4c1-2 ; *Mahāpadāna Suttana*, *Digha-nikāya* ii. 15.

6. Gn 1.28

7. Mt 16.26

Section 2

Jésus et la personne qui a réalisé le but de la création

2.1 L'Adam parfait, Jésus et la restauration de l'arbre de vie

L'histoire de l'humanité est l'histoire de la providence de la restauration. Son but est la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre quand, à la fin de l'histoire, l'arbre de vie perdu dans le jardin d'Éden sera retrouvé⁸. Nous pouvons comprendre la relation entre l'Adam parfait et Jésus en comparant l'arbre de vie dans le jardin d'Éden et l'arbre de vie qui doit être restauré dans les derniers jours.

Comme nous l'avons vu auparavant⁹, s'il avait pleinement réalisé l'idéal de la création, Adam serait devenu l'arbre de vie et tous ses descendants seraient devenus eux aussi des arbres de vie. Toutefois, la chute d'Adam a contrecarré la volonté de Dieu et depuis lors, les êtres humains déchus ont espéré devenir des arbres de vie¹⁰. Puisqu'une personne déchue ne peut jamais pleinement se restaurer et devenir un arbre de vie par ses propres efforts, un homme qui a accompli l'idéal de la création doit venir comme l'arbre de vie et être greffé à tous les êtres humains. Jésus est cet arbre de vie décrit dans la Bible. Adam, s'il avait réalisé l'idéal de perfection symbolisé par l'arbre de vie dans le jardin d'Éden, et Jésus, symbolisé par l'arbre de vie dans l'Apocalypse, auraient été parfaitement semblables dans le sens où ils auraient réalisé le but de la création. Ainsi, auraient-ils eu une valeur égale.

2.2 Jésus, les êtres humains et l'accomplissement du but de la création

Comparons la valeur de Jésus et celle d'un être humain ayant une personnalité individuelle parfaite. En ce qui concerne le but de la création, une personne pleinement mûre est parfaite comme Dieu est

8. Ap 22.14 ; Gn 3.24

9. cf. Chute 1.1.1

10. Pr 13.12 ; Ap 22.14

parfait¹¹. Ayant la même nature divine que Dieu, elle est infiniment précieuse. Puisque Dieu est un être éternel, une personne créée pour devenir Son partenaire objet substantiel, après avoir atteint la perfection, doit avoir une vie éternelle. Une personne pleinement mûre est unique dans tout l'univers. En outre, régissant sur l'ensemble de la nature, qui ne peut réaliser sa pleine valeur sans elle, cette personne possède donc la valeur de tout l'univers.

Il n'est pas de valeur plus grande que celle d'une personne ayant réalisé l'idéal de la création. Telle est la valeur de Jésus qui atteint certainement la plus haute valeur qu'on puisse imaginer. La croyance chrétienne traditionnelle en la divinité de Jésus est bien fondée parce que, en tant qu'être humain parfait, Jésus est totalement un avec Dieu. Affirmer que Jésus est un homme qui a accompli le but de la création ne diminue pas le moins du monde sa valeur. En fait, le Principe de la création élève la vraie valeur de tous ceux qui accomplissent le but de la création à un niveau comparable à celui de Jésus.

Venons-en à quelques évidences bibliques appuyant le point de vue que Jésus est un homme qui a accompli le but de la création. Il est écrit :

Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même. – *1 Tim 2.5*

Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme [*Adam*] la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul [*Jésus*] la multitude sera-t-elle constituée juste. – *Rm 5.19*

Car, la mort étant venue par un homme [*Adam*], c'est par un homme [*Jésus*] aussi que vient la résurrection des morts. – *1 Co 15.21*

... il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné... – *Ac 17.31*

La Bible démontre donc amplement que Jésus est un homme. Par-dessus tout, il fallait qu'il vînt en tant qu'homme pour devenir le Vrai Parent pouvant donner la nouvelle naissance aux êtres humains.

11. Mt 5.48

2.3 Jésus est-il Dieu Lui-même ?

Quand Philippe demanda à Jésus de lui montrer Dieu, Jésus dit : « Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père !" ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi¹² ? » Il est dit de Jésus : « Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu¹³. » Jésus disait aussi : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je Suis¹⁴. » En s'appuyant sur ces versets bibliques, de nombreux chrétiens ont cru que Jésus était Dieu, le Créateur.

Jésus peut bien être appelé Dieu car, en tant qu'homme ayant réalisé le but de la création et vivant en unité avec Dieu, il a une nature divine. Néanmoins, il n'est pas Dieu Lui-même. On peut considérer la relation entre Dieu et Jésus comme analogue à la relation entre l'esprit et le corps. Parce que le corps est le partenaire objet substantiel de l'esprit, il ressemble à l'esprit et agit en unité avec lui, il peut être perçu comme étant le double de l'esprit ; mais il n'est pas l'esprit lui-même. Par analogie, puisque Jésus est un avec Dieu et l'incarnation de Dieu, il peut être perçu comme étant le double de Dieu, mais il n'est pas Dieu. Il est vrai que quiconque a vu Jésus a vu Dieu¹⁵, mais ce propos de Jésus ne signifie pas qu'il est Dieu Lui-même.

La Bible présente Jésus comme le Verbe fait chair¹⁶. Ce verset signifie que Jésus est l'incarnation du Verbe, c'est-à-dire un homme en qui la Parole prend vie. Nous lisons que toutes choses furent faites par le Verbe, et qu'en outre le monde fut fait par Jésus¹⁷. Ainsi peut-on dire de Jésus qu'il est le Créateur. Pour éclairer le sens de ces versets, rappelons que l'univers, selon le Principe de la création, est le développement substantiel de la nature intérieure et de la forme extérieure d'un être humain à la personnalité parfaite. Tous les éléments de l'univers se retrouvent dans une personne pleinement

12. Jn 14.9-10

13. Jn 1.10

14. Jn 8.58

15. Jn 14.9-10

16. Jn 1.14

17. Jn 1.3,10

mûre et sont en accord parfait avec elle. C'est en ce sens que l'on peut dire que l'univers en vient à exister par un être humain devenu parfait. D'autre part, Dieu voulait que les êtres humains soient les créateurs et les seigneurs de l'ensemble de l'univers en leur conférant la personnalité et les pouvoirs du Créateur ; cela doit se réaliser lorsqu'ils atteignent la perfection en accomplissant leur responsabilité. Dans cette perspective, ces versets s'accordent avec notre compréhension de Jésus comme étant l'être humain qui a accompli le but de la création ; ils ne signifient pas que Jésus est le Créateur Lui-même.

Jésus dit aussi : « ... avant qu'Abraham existât, Je Suis¹⁸ ». Jésus était le descendant d'Abraham. Mais selon la providence de la restauration, Jésus est l'ancêtre d'Abraham, car, étant celui qui doit donner la nouvelle naissance à toute l'humanité, il vient dans la position de premier ancêtre. Nous devrions comprendre que Jésus, par ces propos, ne s'identifiait pas à Dieu Lui-même. Sur la terre, Jésus était un homme guère différent de chacun d'entre nous, si ce n'est par le fait qu'il était sans péché originel. Même dans le monde spirituel, où il réside depuis sa résurrection, Jésus vit comme un esprit, tout comme ses disciples. La seule différence entre eux est que Jésus s'y trouve en tant qu'esprit divin, irradiant une lumière brillante, tandis que ses disciples, qui sont des esprits vitaux, reflètent cette lumière.

Il est écrit que, depuis sa résurrection, Jésus intercède pour nous devant Dieu¹⁹ comme il le fit quand il était sur terre²⁰. Si Jésus était Dieu, comment pourrait-il intercéder pour nous auprès de Lui-même ? De plus, Jésus appelait Dieu « Père », entendant par là qu'il n'était pas Dieu Lui-même²¹. Si Jésus était Dieu, comment pourrait-il être tenté par Satan, comme le fut Jésus ? Nous pouvons conclure de façon irrévocable que Jésus n'était pas Dieu Lui-même en lisant les paroles qu'il prononça sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné²² ? »

18. Jn 8.58

19. Rm 8.34

20. Lc 23.34

21. Jn 17.1

22. Mt 27.46

Section 3

Jésus et l'être humain déchu

Une personne déchuée n'a rien de ce qui fait la valeur d'une personne vraie ayant accompli le but de la création. Au contraire, elle est tombée à un niveau si bas qu'elle envie les anges qui furent créés pour lui être subordonnés. Par ailleurs, puisque Jésus vint avec la pleine valeur d'une personne vraie ayant accompli le but de la création, Dieu a « tout mis sous ses pieds²³ ». Une personne déchuée, qui a le péché originel, est souillée par cette condition qui permet à Satan de l'attaquer. D'autre part, Jésus, n'ayant pas le péché originel, n'a en lui aucune base offrant à Satan une possibilité de l'envahir. Pour une personne déchuée, la volonté et le cœur de Dieu sont du domaine de l'insondable. Elle en a tout au plus une vague idée. Par contre, Jésus avait non seulement une perception aiguë de la volonté et du cœur de Dieu, mais il faisait de la réalité du cœur de Dieu son expérience personnelle quotidienne.

Une personne n'a pour ainsi dire rien de ce qui fait sa valeur originelle tant qu'elle demeure dans l'état déchu. Si toutefois elle devait naître à nouveau spirituellement et physiquement à travers Jésus, le Vrai Parent, et devenir son enfant du bien, lavé du péché originel, elle serait restaurée comme une vraie personne qui a pu parfaire le but de la création, comme Jésus lui-même. Sa relation avec Jésus serait alors du même ordre que le lien humain unissant un parent et son enfant. Même si leur relation reste toujours la relation verticale de parent et enfant, leur valeur ne différera pas le moins du monde. Aussi le Christ est-il la « Tête pour l'Église²⁴ » et nous en sommes le corps et les membres²⁵. Jésus est le Temple principal et nous sommes les temples secondaires. Jésus est la vigne et nous sommes les sarments²⁶. Nous, les pousses d'olivier sauvage,

23. 1 Co 15.27

24. Ep 1.22

25. 1 Co 12.27

26. Jn 15.5

devons recevoir une greffe de Jésus, le véritable olivier²⁷, avant de pouvoir devenir nous-mêmes de vrais oliviers. Aussi Jésus nous appelait-il « mes amis²⁸ » et il est écrit que « ... lors de cette manifestation nous lui serons semblables²⁹ ». Jésus seul peut être appelé « les prémices », mais à son retour, ceux qui appartiendront au Christ seront les suivants³⁰.

Section 4

Nouvelle naissance et Trinité

Le dogme de la Trinité est resté l'un des plus mystérieux de la théologie chrétienne. Quant à la doctrine de la nouvelle naissance, qui s'y rattache, elle a beau sembler évidente pour tous, elle demande aussi un approfondissement. Cette section examine ces deux doctrines.

4.1 La nouvelle naissance

4.1.1 *Jésus et le Saint-Esprit et leur mission de donner la nouvelle naissance*

Jésus dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu³¹. » *Naître de nouveau* signifie naître une deuxième fois. Pourquoi les êtres humains déchus doivent-ils naître de nouveau ?

Si Adam et Ève avaient réalisé l'idéal de la création et étaient devenus les Vrais Parents de l'humanité, ils auraient engendré de bons enfants, sans péché originel, et établi le Royaume de Dieu sur la terre. Toutefois, Adam et Ève ont chuté et sont devenus des parents liés au mal, engendrant des enfants mauvais qui ont créé l'enfer sur la terre. Aussi, comme Jésus le disait à Nicodème, les êtres humains déchus ne

27. Rm 11.17

28. Jn 15.14

29. 1 Jn 3.2

30. 1 Co 15.23

31. Jn 3.3

peuvent voir le Royaume de Dieu à moins de naître d'abord à nouveau, comme enfants sans péché originel.

Nous ne pouvons naître sans parents. Qui sont alors les parents de bonté à travers lesquels nous pouvons naître à nouveau, lavés du péché originel et prêts à entrer dans le Royaume de Dieu ? Des parents liés au péché originel ne peuvent donner naissance à des enfants de bonté qui ne sont pas liés au péché originel. De façon certaine, il est impossible de trouver des parents sans péché dans l'humanité déchue. Ces parents doivent descendre du ciel. Jésus était le Parent qui venait du ciel. Il vint comme le Vrai Père afin de donner la nouvelle naissance aux personnes déchues, les transformant en enfants de bonté, totalement lavés du péché originel et prêts à bâtir le Royaume de Dieu sur la terre. Aussi est-il écrit dans la Bible : « ... dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance³² ». Jésus vint comme le Vrai Père qu'Adam n'avait pas su devenir. Pour cette raison, la Bible en parle comme du « dernier Adam » et du « Père-éternel »³³.

Toutefois, un père seul ne peut donner naissance à des enfants. Il doit y avoir une Vraie Mère, en même temps qu'un Vrai Père, pour que les enfants déchus puissent naître à nouveau comme enfants liés au bien. Le Saint-Esprit vint comme la Vraie Mère. Voilà pourquoi Jésus disait à Nicodème que nul, à moins de naître à nouveau du Saint-Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu³⁴.

Nombreux sont ceux qui ont reçu la révélation que le Saint-Esprit était féminin. C'est parce que le Saint-Esprit vient comme la Vraie Mère ou la deuxième Ève. Puisque le Saint-Esprit est l'aspect féminin de la divinité, sans le recevoir d'abord, nous ne pouvons nous présenter à Jésus en qualité d'épouses. De nature féminine, le Saint-Esprit console et touche le cœur des personnes³⁵. Il lave les péchés des êtres humains, rachetant ainsi le péché que commit Ève. Jésus, le

32. 1 P 1.3

33. 1 Co 15.45 ; Is 9.5

34. Jn 3.5

35. Rm 5.5 ; Jn 14.26-27 ; Ac 9.31

Seigneur masculin, œuvre dans le ciel (yang) tandis que le Saint-Esprit, son partenaire féminin, œuvre sur la terre (yin).

4.1.2 *Jésus et le Saint-Esprit et les caractéristiques duales du Logos*

Logos, en grec, signifie « raison organisatrice » ou « Verbe », « Parole ». La Bible présente le Logos comme un partenaire objet de Dieu³⁶, engagé dans une relation mutuelle avec Lui. Puisque Dieu, le partenaire sujet du Logos, existe avec des caractéristiques duales, le Logos, Son partenaire objet, devrait aussi avoir des caractéristiques duales. Si le Logos ne comportait pas de caractéristiques duales, toutes les choses faites par lui³⁷ en seraient dépourvues. Adam et Ève, les partenaires objets incarnés de Dieu en image, furent créés séparément à partir des caractéristiques duales du Logos³⁸.

Si Adam, en tant qu'homme, avait réalisé l'idéal de la création et était devenu l'arbre de vie, et si Ève, en tant que femme représentée par l'arbre de la connaissance du bien et du mal, avait aussi réalisé l'idéal de la création, ils se seraient tenus ensemble dans la position de *Vrais Parents* du genre humain. Ils auraient accompli les trois grandes bénédictions et établi le Royaume de Dieu sur la terre. Au lieu de cela, parce qu'ils ont chuté, le monde est devenu un enfer terrestre. C'est pourquoi Jésus vint comme le deuxième Adam³⁹, le Vrai Père du genre humain, pour donner la nouvelle naissance aux personnes déchues, avec la mission symbolisée par l'arbre de vie⁴⁰. Si tel est le cas, la Vraie Mère de l'humanité⁴¹, la deuxième Ève, n'aurait-elle pas dû venir aussi avec la mission symbolisée par l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Le Saint-Esprit vint comme la Vraie Mère pour donner la nouvelle naissance aux personnes déchues.

36. Jn 1.1

37. Jn 1.3

38. cf. Création 1.1

39. 1 Co 15.45

40. Ap 22.14

41. Ap 22.17

4.1.3 *La nouvelle naissance spirituelle à travers Jésus et le Saint-Esprit*

C'est l'amour des parents qui engendre une vie nouvelle. Quand, inspirés par le Saint-Esprit, nous recevons Jésus comme Seigneur⁴², nous accueillons l'amour des Vrais Parents spirituels, généré par l'action de donner et recevoir entre Jésus, le Vrai Père spirituel, et le Saint-Esprit, la Vraie Mère spirituelle. Par cet amour, une vie nouvelle est insufflée en nous et nos esprits naissent à nouveau tels des nouveaux-nés. C'est la nouvelle naissance spirituelle. Mais, comme les êtres humains ont chuté spirituellement et physiquement, nous devons être lavés du péché originel en renaissant tant spirituellement que physiquement. Le Christ doit donc revenir sur la terre pour offrir le salut physique à l'humanité, par un processus de renaissance physique.

4.2 *La Trinité*

Selon le Principe de la création, le but de Dieu pour la création s'accomplit avec le fondement des quatre positions ; celui-ci prend forme quand l'action d'origine-division-union permet d'accomplir le but des trois partenaires objets. Pour réaliser le but de la création, Jésus et le Saint-Esprit se tiennent devant Dieu en tant que partenaires objets qui manifestent distinctement les caractéristiques duales de Dieu. Ils s'unissent l'un à l'autre par l'action de donner et recevoir avec Dieu pour centre et forment un fondement de quatre positions. Dieu, Jésus et le Saint-Esprit ne font plus qu'un et cette unité constitue la Trinité.

À l'origine, par la création d'Adam et Ève, Dieu projetait de former une trinité en les élevant au rang de Vrais Parents du genre humain, unis harmonieusement comme mari et femme avec Dieu pour centre dans un fondement de quatre positions. Si Adam et Ève n'avaient pas chuté, s'ils avaient formé cette trinité avec Dieu et s'ils étaient devenus les Vrais Parents capables d'engendrer de bons enfants, leurs descendants seraient également devenus de bons

42. 1 Co 12.3

conjoints, avec Dieu au centre de leur vie. Chaque couple aurait alors formé une trinité avec Dieu. Le Royaume de Dieu sur la terre, où s'accomplissent les trois grandes bénédictions, aurait été réalisé à ce moment-là. Au lieu de cela, quand Adam et Ève chutèrent, ils formèrent un fondement de quatre positions avec Satan pour centre ; autrement dit, ils formèrent une trinité déchue avec Satan. De même, leurs descendants ont perpétué des trinités avec Satan, bâtissant ainsi une société corrompue et immorale.

Depuis la chute, Dieu prépare le jour où Il fera naître à nouveau les êtres humains et les unira avec Lui en trinités. Dans ce but, Dieu voulait élever Jésus et son épouse aux positions respectives de deuxième Adam et de deuxième Ève afin qu'ils soient les Vrais Parents du genre humain. Mais le Christ ressuscité et le Saint-Esprit unis à Dieu ne purent former qu'une trinité spirituelle. Ils purent uniquement accomplir la mission de Vrais Parents spirituels. Jésus et le Saint-Esprit ont donc fait renaître comme leurs enfants spirituels des personnes ayant la foi, les restaurant pour qu'elles forment des trinités spirituelles.

Le Christ doit revenir dans la chair et trouver son épouse. Ils formeront avec Dieu une trinité parfaite sur la terre, devenant les Vrais Parents spirituellement et physiquement. Ils feront naître à nouveau les êtres humains déchus, tant spirituellement que physiquement, leur ôtant le péché originel et leur permettant d'établir sur la terre des trinités ayant Dieu pour centre. Quand les êtres humains déchus seront restaurés au point d'établir de vrais fondements de quatre positions avec Dieu pour centre, ils pourront enfin bâtir le Royaume de Dieu sur la terre où les trois grandes bénédictions seront accomplies.

SECONDE PARTIE

Introduction à la providence de la restauration

On entend par *providence de la restauration* l'œuvre de Dieu visant à restaurer les êtres humains dans leur état originel sans péché, de sorte qu'ils puissent accomplir le but de la création. Nous l'avons vu dans la première partie : les êtres humains ont chuté à la fin du stade de croissance et sont restés depuis lors sous la domination de Satan¹. Afin de nous restaurer, Dieu œuvre pour nous couper de l'influence de Satan. Mais, comme l'explique le chapitre sur la christologie, nous devons éliminer le péché originel avant de pouvoir couper nos liens avec Satan et retourner à l'état antérieur à la chute. Cela n'est possible qu'en naissant à nouveau du Messie, le Vrai Parent. Pour être plus précis, il nous faut d'abord traverser un cours pour nous séparer de Satan, cela afin de nous restaurer jusqu'au niveau spirituel qu'Adam et Ève avaient atteint avant leur chute – la fin du stade de croissance. Sur ce fondement, nous devons recevoir le Messie et naître à nouveau, nous restaurant ainsi à l'état originel des êtres humains avant la chute. Enfin, en suivant le Messie, nous avons à poursuivre notre

1. cf. Création 5.2.1 ; Chute 4.1

développement vers la perfection de façon à pouvoir accomplir le but de la création.

Puisque la providence de la restauration est l'œuvre divine de recréation qui vise à accomplir le but de la création, Dieu mène cette providence selon Son Principe. Dans le cours de la providence de la restauration, ce Principe est appelé le *Principe de la restauration*. Étudions maintenant de quelle façon s'accomplit la providence de la restauration.

Section 1

Le principe de la restauration par l'indemnité

1.1 Restauration par l'indemnité

Avant d'aborder le principe de la restauration par l'indemnité, il nous faut d'abord comprendre la position des êtres humains après la chute vis-à-vis de Dieu et de Satan. Si nos premiers ancêtres n'avaient pas chuté, mais avaient atteint la perfection et étaient devenus un dans leur cœur avec Dieu, ils auraient vécu seulement en relation avec Lui. Toutefois, à cause de leur chute, ils ont créé des liens de sang avec Satan, ce qui les a amenés à être aussi en relation avec lui. Aussitôt après la chute, alors qu'Adam et Ève avaient le péché originel, mais n'avaient encore rien fait pour autant ni en bien ni en mal, ils se trouvèrent dans une *position médiane* – une position ambivalente entre Dieu et Satan – dans laquelle ils étaient en rapport avec les deux. Par conséquent, tous leurs descendants sont aussi en position médiane. Prenons l'exemple d'une personne dans le monde déchu qui, tout en ne croyant pas en Jésus, mène une vie consciencieuse. Tant que sa vie demeure vertueuse, Satan ne peut l'entraîner en enfer ; mais Dieu ne peut pas pour autant l'amener au paradis, tant qu'elle ne croit pas en Jésus. Elle demeure dans une position médiane. Son esprit finira par résider dans une région intermédiaire du monde spirituel, qui n'est ni le paradis ni l'enfer.

Comment Dieu sépare-t-Il de Satan les personnes déchues qui se trouvent dans une position médiane ? Satan est en relation avec elles à cause de leurs liens de sang avec lui. C'est pourquoi jusqu'à ce que les

êtres humains établissent une *condition* permettant à Dieu de les revendiquer, il n'y a aucun moyen pour Lui de les ramener du côté céleste. De son côté, Satan sait bien que Dieu est le créateur des êtres humains. À moins de trouver quelque condition lui permettant d'attaquer une personne déchue, il ne peut pas non plus la revendiquer arbitrairement. C'est pourquoi une personne déchue ira du côté de Dieu si elle établit de bonnes conditions, et du côté de Satan si elle en établit de mauvaises.

Par exemple, quand la famille d'Adam était en position médiane, Dieu demanda aux enfants, Caïn et Abel, de présenter des offrandes pour qu'ils puissent se trouver dans une position permettant à Dieu de mener Sa providence par leur intermédiaire. Mais parce que Caïn tua Abel, cela établit une condition qui permit à Satan de les revendiquer. Dieu envoya Jésus aux personnes déchues pour leur permettre d'être de Son côté à condition de croire en lui. Malheureusement, lorsque Jésus vint, beaucoup le rejetèrent et demeurèrent du côté de Satan. C'est pour cette raison que Jésus est à la fois le Sauveur et le Seigneur du jugement.

Quelle est alors la signification de la restauration par l'indemnité ? Quand quelqu'un a perdu sa position ou sa situation initiale, il doit remplir certaines conditions pour y revenir. On appelle *indemnité* le fait d'établir de telles conditions de restitution. Par exemple, pour retrouver la réputation, la position ou la santé perdue, nous devons faire l'effort nécessaire ou payer le prix qui est dû. Supposons deux personnes qui se sont aimées et qui sont maintenant en mauvais termes, elles doivent établir une condition de réconciliation avant que l'amour qu'elles connaissaient auparavant puisse être ravivé. De même, il est indispensable que les êtres humains qui ont abandonné la grâce de Dieu et se sont corrompus, remplissent une certaine condition avant de pouvoir être restaurés à leur véritable valeur. Nous appelons ce processus consistant à restaurer la position ou l'état originel grâce à des conditions, la *restauration par l'indemnité*, et nous appelons la condition elle-même une *condition d'indemnité*. L'œuvre de Dieu pour restaurer les êtres humains à leur véritable état sans péché en leur faisant établir des conditions d'indemnité est appelée la *providence de la restauration par l'indemnité*.

Quel rapport y a-t-il entre une condition d'indemnité et la valeur de ce qui a été perdu ? Nous pouvons répondre en distinguant les trois types suivants de conditions d'indemnité.

Le premier type consiste à établir une condition d'indemnité égale. Dans ce cas la restauration est accomplie en établissant une condition d'indemnité d'un montant égal à la valeur de ce qui a été perdu par l'abandon de la position ou de l'état originel. Les actes de restitution ou de compensation sont des conditions d'indemnité de ce type. Le verset biblique « ... vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent²... » donne des exemples de conditions d'indemnité égales.

Le deuxième type consiste à établir une condition d'indemnité moindre. Dans ce cas, la restauration est accomplie en établissant une condition d'indemnité d'un montant moindre que la valeur de ce qui a été perdu. Par exemple, quand quelqu'un a une dette importante, si le créancier fait preuve de bonne volonté en remettant une partie de la dette, le débiteur peut alors payer moins que le montant total et néanmoins être considéré comme quitte. Nous en trouvons un exemple remarquable dans la rédemption par la croix. Le seul fait d'établir une simple condition de foi en Jésus nous amène à recevoir la grâce bien plus grande du salut, ce qui nous permet de participer avec Jésus à la même résurrection. En recevant le baptême par l'eau, nous établissons une condition d'indemnité pour naître à nouveau spirituellement de Jésus et du Saint-Esprit. En outre, en recevant un morceau de pain et une coupe de vin lors du sacrement de l'eucharistie, nous recevons la précieuse grâce de faire nôtres le corps et le sang de Jésus. Ce sont là quelques exemples de conditions d'indemnité moindres.

Le troisième type consiste à établir une condition d'indemnité plus élevée. Quand une personne n'a pas su établir une condition d'indemnité moindre, elle doit établir une autre condition d'indemnité pour revenir à l'état originel, cette fois-ci à un prix plus élevé. Par exemple, puisque Abraham commit une erreur lorsqu'il offrit en sacrifice une tourterelle et un pigeonneau, une chèvre et un bélier, et une génisse, il dut établir une condition d'indemnité plus élevée pour

2. Ex 21.23-24

réparer sa faute. Dieu lui demanda donc d'offrir son fils unique Isaac en sacrifice. À l'époque de Moïse, puisque les Israélites ne purent croire dans la promesse de Dieu durant les 40 jours de reconnaissance en Canaan, ils durent remplir une condition d'un montant plus élevé en errant dans le désert pendant 40 ans, calculés sur la base d'une année par jour d'espionnage³.

Pourquoi une condition d'indemnité doit-elle être plus élevée lorsqu'il faut l'établir une deuxième fois ? Dans la providence, chaque fois qu'une figure centrale effectue une deuxième tentative pour établir une condition d'indemnité, elle doit remplir non seulement la condition inaccomplie, mais en outre effectuer une restitution pour les échecs des personnes qui l'ont précédée.

Étudions maintenant comment sont établies les conditions d'indemnité. Toute personne, pour être restaurée à la position ou à l'état initial perdu, doit établir une condition d'indemnité en inversant le processus de sa faute. Par exemple, le peuple élu méprisa Jésus et l'envoya à la croix ; pour pouvoir être sauvé et restauré à la position originelle d'élu de Dieu, le peuple élu doit prendre le chemin inverse : aimer Jésus et porter volontairement la croix en son nom⁴. C'est la raison pour laquelle le christianisme devint une religion du martyr. En outre, les êtres humains ont causé un chagrin immense à Dieu en enfreignant Sa volonté et en chutant. Pour restaurer cette situation par l'indemnité, il nous faut chercher à regagner notre nature pure et originelle, et à reconforter le cœur de Dieu, en vivant dans l'obéissance à Sa volonté. Dans le même ordre d'idée, le premier Adam ayant abandonné Dieu, ses descendants se sont retrouvés dans le sein de Satan. En conséquence, Jésus, le deuxième Adam, devait adorer et honorer Dieu même si Celui-ci l'abandonnait, pour arracher les êtres humains à l'emprise de Satan et les ramener à Dieu. Telle est la raison complexe derrière le fait que Dieu abandonna Jésus sur la croix⁵. Enfin, les lois d'une nation imposent une peine aux criminels dans le but d'établir les conditions d'indemnité nécessaires pour le maintien de l'ordre dans la société.

3. Nb 14.34

4. Lc 14.27

5. Mt 27.46

Qui doit établir des conditions d'indemnité ? Nous avons appris précédemment que les êtres humains auraient dû devenir parfaits en remplissant leur responsabilité ; alors, ils auraient eu l'autorité de régner même sur les anges. Mais nos premiers ancêtres échouèrent dans leur responsabilité et chutèrent, tombant sous la domination de Satan. Pour échapper à sa domination et être restaurés au point de régner sur lui, c'est notre part de responsabilité d'établir les conditions d'indemnité nécessaires.

1.2 Le fondement pour le Messie

Le Messie vient comme le Vrai Parent de l'humanité. Lui seul en effet peut ôter le péché originel en faisant naître à nouveau l'humanité issue de parents déchus⁶. Pour que les êtres humains déchus soient restaurés à leur état originel, il est essentiel qu'ils reçoivent le Messie. Cependant, ils doivent d'abord établir le *fondement pour le Messie*.

Quelles conditions d'indemnité sont requises pour établir le fondement pour le Messie ? Afin de répondre à cette question, il nous faut d'abord comprendre comment Adam aurait dû réaliser le but de la création et de quelle façon il échoua, parce que la condition d'indemnité s'effectue en inversant le cours qui s'est écarté du chemin originel.

Pour réaliser le but de la création, Adam était censé remplir deux conditions. La première consistait à établir un *fondement de foi*. La personne chargée d'établir ce fondement était Adam lui-même. La condition pour l'établir était de garder strictement le commandement de Dieu de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam aurait dû traverser, en se tenant à cette condition, une période de développement déterminée ; il aurait ainsi accompli sa part de responsabilité. Cette période représente certains nombres de signification providentielle. Ainsi, la période de développement peut-elle être vue comme une période qui concrétise ces nombres.

La deuxième condition qu'Adam était censé remplir pour atteindre le but de la création était d'établir un *fondement de substance*.

6. cf. Christologie 4.1.1

Après avoir réalisé un inébranlable fondement de foi, Adam devait devenir un avec Dieu, établissant ainsi un fondement de substance. Cela signifie qu'il serait devenu l'incarnation parfaite de la Parole⁷, avec une personnalité parfaite, achevant la première bénédiction. De cette façon, s'il n'avait pas chuté, Adam aurait accompli le but de la création. Pour qu'une personne déchue établisse un fondement pour le Messie, elle doit traverser un cours similaire : établir d'abord un fondement de foi, puis un fondement de substance.

1.2.1 *Le fondement de foi*

Ayant désobéi à la parole de Dieu et chuté, Adam n'a pas pu établir de fondement de foi. Il n'est pas devenu l'incarnation parfaite de la Parole et n'a pas non plus accompli le but de la création. Pour restaurer la base sur laquelle ils peuvent accomplir le but de la création, les êtres humains déchus doivent d'abord restaurer par l'indemnité le fondement de foi que nos premiers ancêtres n'ont pas su établir. La condition d'indemnité pour restaurer le fondement de foi comporte trois aspects.

Premièrement, il doit y avoir une *figure centrale*. Depuis l'échec d'Adam à établir le fondement de foi, Dieu a cherché des figures centrales capables de restaurer le fondement de foi perdu. Dieu demanda à Caïn et Abel de présenter des offrandes dans ce but. De même, Dieu appela des personnes comme Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les rois et Jean le Baptiste, dans le but de les établir comme figures centrales.

Deuxièmement, un *objet conditionnel* doit être offert. En perdant la foi en Dieu, Adam perdit la parole de Dieu, qui lui avait été donnée pour établir le fondement de foi. Les êtres humains déchus ne pouvaient donc plus recevoir directement la parole de Dieu pour restaurer le fondement de foi. Il devint alors nécessaire d'offrir des objets conditionnels se substituant à la Parole. Les êtres humains furent avilis par la chute à un niveau inférieur aux choses de la création, ainsi qu'il est écrit : « Le cœur est rusé plus que tout et

7. Jn 1.14

pervers⁸... » Dès lors, dans l'ère antérieure à l'Ancien Testament, les êtres humains pouvaient établir le fondement de foi en présentant une offrande ou son équivalent provenant de la nature, comme l'arche de Noé par exemple. Ainsi, le fondement de foi faisait aussi fonction de fondement pour restaurer toutes les choses profanées par Satan. Dans l'ère de l'Ancien Testament, soit la parole révélée dans la Loi mosaïque, soit des substituts de la Parole – comme l'arche de l'alliance, le Temple et diverses figures centrales – ont servi d'objets conditionnels, se substituant à la Parole originelle. Dans l'ère du Nouveau Testament, les objets conditionnels étaient la parole révélée dans l'Évangile et Jésus, l'incarnation de la Parole. Du point de vue de l'humanité, ces objets conditionnels étaient offerts dans le but d'établir le fondement de foi. Du point de vue de Dieu, les objets conditionnels étaient offerts pour Lui permettre d'étendre Sa souveraineté dans ces périodes providentielles.

Troisièmement, une période d'indemnité fondée sur un nombre providentiel – que nous appellerons *période providentielle d'indemnité* – doit être accomplie. Pourquoi faut-il que cette période se fonde sur un nombre providentiel, et quelle doit en être la durée, ce sont des questions que nous aborderons en détail ultérieurement⁹.

1.2.2 *Le fondement de substance*

Comme nous l'avons établi plus haut, pour que les êtres humains déchus accomplissent le but de la création, ils doivent devenir de parfaites incarnations de la Parole, un état que nos premiers ancêtres n'ont pas su atteindre. Devenir de parfaites incarnations requiert que nous soyons d'abord lavés du péché originel par le Messie. Toutefois, avant de pouvoir recevoir le Messie, il est essentiel que nous établissions un certain fondement pour lui, ce qui est accompli en réalisant le fondement de substance sur la base du fondement de foi. Après avoir reçu le Messie et avoir été restaurés à la position de nos premiers ancêtres avant leur chute, il nous reste encore un chemin à parcourir : ne faire plus qu'un avec le Messie, centrés sur le cœur de

8. Jr 17.9

9. cf. Périodes 2.4

Dieu, puis le suivre sur le chemin inexploré jusqu'à la fin de la période de développement et, enfin, devenir de parfaites incarnations.

Les personnes déchues peuvent réaliser le fondement de substance en établissant une condition d'indemnité, la *condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue*. En chutant, nos premiers ancêtres ont reçu le péché originel et ils n'ont pu développer leur nature originelle donnée par Dieu. Ils ont manifesté au contraire les caractéristiques fondamentales de la nature déchue¹⁰. En accomplissant la condition d'indemnité pour éliminer cette nature, les personnes déchues établissent le fondement de substance par lequel elles peuvent recevoir le Messie, être lavées du péché originel et en définitive restaurer leur nature originelle. Dans les chapitres suivants, nous montrerons comment remplir cette condition¹¹.

Section 2

Le cours de la providence de la restauration

2.1 Les ères dans le cours de la providence de la restauration

Considérons maintenant une vue d'ensemble de l'histoire, en suivant la chronologie biblique, depuis l'époque d'Adam et passons ensuite en revue les ères providentielles qui la constituent. La providence permettant aux personnes déchues d'établir le fondement grâce auquel elles pourraient recevoir le Messie, et d'accomplir alors le but de la création, commença avec la famille d'Adam.

Toutefois, la volonté de Dieu fut contrecarrée quand Caïn assassina Abel. Dix générations plus tard, cette volonté restée inaccomplie fut transmise à la famille de Noé. Dieu jugea le monde du mal par le déluge afin de mettre à part la famille de Noé pour conduire la providence de la restauration. Dieu entendait achever la providence en établissant le fondement pour le Messie dans la famille de Noé, puis envoyer le Messie sur cette base. Mais l'acte déchu de Cham, le deuxième fils de Noé, fit échouer la providence de l'arche et

10. cf. Chute 4.6

11. cf. Fondement 1.2

de la famille de Noé. En conséquence, les dix générations et les 40 jours de déluge, que Dieu avait établis pour préparer cette providence, furent livrés à Satan.

Après qu'une période d'indemnité de 400 ans se fut écoulée afin de restaurer ce qui avait été perdu, la volonté de Dieu fut confiée à Abraham. Si ce dernier avait établi le fondement familial pour le Messie exactement comme Dieu l'entendait, ce fondement se serait étendu au niveau national et le Messie serait venu sur cette base. Pourtant, parce qu'Abraham échoua dans l'offrande symbolique, la volonté de Dieu fut contrariée une fois de plus. De ce fait, la période biblique de 2 000 ans d'Adam à Abraham¹², durant laquelle Dieu avait cherché un père de la foi pouvant recevoir le Messie, fut envahie par Satan. Cependant la situation d'Abraham était différente de celle de Noé.

Malgré l'échec d'Abraham dans l'offrande symbolique, le fondement familial pour le Messie fut en définitive accompli par les trois générations de sa famille : Abraham, Isaac et Jacob. Sur cette base Dieu multiplia le peuple élu en Égypte et étendit le fondement pour le Messie au niveau national. Pour cette raison Abraham est appelé le père de la foi¹³. Si nous considérons cette ère strictement selon son résultat, nous pouvons comprendre que la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham avait pour but de trouver un père de la foi capable d'établir le fondement pour commencer la providence de la restauration. Ainsi, on peut dire que l'œuvre de Dieu pour la restauration a commencé avec Abraham.

Toutefois, à cause de la faute d'Abraham dans l'offrande symbolique, les 2 000 ans d'Adam à Abraham ont été pris par Satan. Aussi fallait-il établir une période durant laquelle ces années perdues pourraient être restaurées par l'indemnité. C'est la signification de la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus. Si Abraham n'avait pas échoué dans l'offrande symbolique, le Messie serait venu et aurait eu

12. Dans le calcul biblique traditionnel, nos premiers ancêtres seraient apparus il y a 6 000 ans, ou encore 2 000 ans avant Abraham. Il s'agit là d'une chronologie symbolique qui représente une durée beaucoup plus longue dont la mesure exacte concerne la science.
– N.D.T.

13. Rm 4.11-12,16-17

pour base le fondement national pour le Messie établi par les descendants immédiats d'Abraham ; la providence de la restauration aurait été menée à bien en ce temps-là. De même, si les juifs avaient cru en Jésus et l'avaient servi, ils l'auraient aidé à représenter, en tant qu'offrande vivante, leur nation devant Dieu. Ils auraient établi le fondement national pour le Messie. Jésus, en position de Messie, aurait pu alors sur ce fondement achever la providence de la restauration.

Cependant, tout comme Abraham avait échoué dans son offrande symbolique, les juifs ont échoué dans leur offrande au niveau national quand leurs dirigeants ont envoyé Jésus à la croix. Ainsi, de nouveau, une période de 2 000 ans – cette fois-ci d'Abraham à Jésus – a été envahie par Satan. En conséquence, une période comparable a dû être établie pour restaurer par l'indemnité la période précédente de 2 000 ans. C'est la signification de la période de 2 000 ans de l'époque de Jésus jusqu'à nos jours. Durant cette période, fondée sur la crucifixion et la résurrection de Jésus, les chrétiens sont appelés à établir le fondement mondial pour le Messie.

2.2 La classification des ères providentielles au cours de la restauration

Les ères providentielles au cours de la restauration révèlent le développement progressif de la providence. On peut les classer selon six critères.

2.2.1 La classification des ères providentielles selon la révélation de la parole de Dieu

(i) Durant la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham, les êtres humains n'avaient pas encore établi de conditions d'indemnité suffisantes pour recevoir directement la parole de Dieu. Tout au plus les êtres humains déchus pouvaient-ils établir des conditions d'indemnité en présentant des offrandes ; ce faisant, ils ont posé le fondement pour la période suivante au cours de laquelle Dieu a pu commencer Son œuvre providentielle de restauration fondée sur la Parole. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement pour recevoir la Parole.

(ii) Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, la spiritualité et l'intellect de l'humanité se sont développés au stade de formation grâce à la parole révélée dans l'Ancien Testament. Aussi appelle-t-on cette période le stade de formation de la providence ou l'ère de l'Ancien Testament.

(iii) Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, la spiritualité et l'intellect de l'humanité se sont développés au stade de croissance grâce à la parole révélée dans le Nouveau Testament. Aussi appelle-t-on cette période le stade de croissance de la providence ou l'ère du Nouveau Testament.

(iv) Durant la période où la providence de la restauration doit s'achever après le second avènement du Christ, la spiritualité et l'intellect de l'humanité se développeront au stade d'accomplissement grâce à la parole du Testament accompli qui sera donnée pour l'achèvement de la providence de la restauration. Aussi appelle-t-on cette période le stade d'accomplissement de la providence ou l'ère du Testament accompli.

2.2.2 La classification des ères providentielles selon l'œuvre de Dieu pour la résurrection

(i) Durant la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham, les êtres humains ont présenté des offrandes afin d'établir le fondement pour commencer l'ère de l'Ancien Testament, durant laquelle Dieu allait débiter Son œuvre de résurrection. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement pour la résurrection.

(ii) Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, les êtres humains pouvaient être ressuscités au niveau d'esprit en formation grâce à la parole de l'Ancien Testament et au mérite de l'âge dans la providence de la restauration. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de la résurrection au stade de formation.

(iii) Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, les êtres humains pouvaient être ressuscités au niveau d'esprits vitaux grâce à la parole du Nouveau Testament et au mérite de l'âge dans la providence de la restauration. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de la résurrection au stade de croissance.

(iv) Durant la période où la providence de la restauration doit s'achever après le second avènement du Christ, les êtres humains pourront être intégralement ressuscités au niveau d'esprits divins grâce à la parole du Testament accompli et au mérite de l'âge dans la providence de la restauration. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de la résurrection au stade d'accomplissement.

2.2.3 La classification des ères providentielles selon la restauration par l'indemnité des fondements de foi perdus

(i) Durant la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham, Dieu a établi le fondement pour l'ère de l'Ancien Testament. Bien que cette période ait été prise par Satan, Dieu, en choisissant Abraham, a pu commencer l'ère de l'Ancien Testament, au cours de laquelle Il a restauré cette première période par l'indemnité. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement pour la restauration (par l'indemnité).

(ii) Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, Dieu a restauré par l'indemnité la période précédente de 2 000 ans – envahie par Satan à cause de la faute d'Abraham dans l'offrande symbolique – en œuvrant principalement avec le peuple d'Israël. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de la restauration (par l'indemnité).

(iii) Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, Dieu a restauré par l'indemnité l'ère de l'Ancien Testament – envahie par Satan à cause de la crucifixion de Jésus – en œuvrant principalement avec le christianisme. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de la prolongation de la restauration (par l'indemnité).

(iv) Durant la période où la providence de la restauration doit s'achever après le second avènement du Christ, Dieu œuvrera pour restaurer par l'indemnité le cours entier de la providence de la restauration qui a été envahi par Satan. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de l'achèvement de la restauration (par l'indemnité).

2.2.4 La classification des ères providentielles selon le niveau du fondement pour le Messie

(i) Durant la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham, Dieu a établi le fondement familial pour le Messie en choisissant la famille d'Abraham sur la base des sacrifices offerts. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement familial pour le Messie.

(ii) Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, Dieu a œuvré pour établir le fondement national pour le Messie en élevant Israël grâce à la parole de l'Ancien Testament. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement national pour le Messie.

(iii) Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, Dieu a établi le fondement mondial pour le Messie en développant le christianisme partout dans le monde grâce à la parole du Nouveau Testament. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement mondial pour le Messie.

(iv) Durant la période où la providence de la restauration doit s'achever après le second avènement du Christ, Dieu accomplira le fondement universel pour le Messie en œuvrant dans le ciel et sur la terre grâce à la parole du Testament accompli. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement universel pour le Messie.

2.2.5 La classification des ères providentielles selon la responsabilité

(i) Durant la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham, Dieu a établi le fondement sur lequel Il pourrait conduire Sa providence dans l'ère suivante de l'Ancien Testament, une providence qui devait s'accomplir sous la responsabilité de Dieu. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle du fondement pour un cours sous la responsabilité de Dieu.

(ii) Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, Dieu a pris responsabilité en tant que Créateur des êtres humains et mené à bien la providence de la restauration au stade de formation. Dieu a œuvré avec les prophètes et assumé personnellement la responsabilité de vaincre Satan pour la première fois. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle sous la responsabilité de Dieu.

(iii) Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, Jésus et le Saint-Esprit, assumant les positions respectives d'Adam et d'Ève, ont élevé la providence de la restauration au stade de croissance. Jésus et le Saint-Esprit ont assumé la responsabilité de vaincre Satan pour la deuxième fois, en œuvrant à restaurer les êtres humains déchus. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle sous la responsabilité de Jésus et du Saint-Esprit.

(iv) Durant la période où la providence de la restauration doit s'achever après le second avènement du Christ, les personnes de foi sur la terre comme au ciel ont à assumer la responsabilité de vaincre Satan, l'archange déchu, pour la troisième fois, et mener à bien la providence de la restauration. Elles doivent accomplir cela en accord avec le Principe de la création, qui ouvre le chemin aux êtres humains afin de gagner la qualification pour régner sur les anges. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle sous la responsabilité des croyants.

2.2.6 La classification des ères providentielles selon leur parallélisme

(i) Durant la période de 2 000 ans d'Adam à Abraham, le fondement pour le Messie a été restauré en établissant des conditions d'indemnité symboliques. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de type symbolique.

(ii) Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, le fondement pour le Messie a été restauré en établissant des conditions d'indemnité de type image. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de type image.

(iii) Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, le fondement pour le Messie a été restauré en établissant des conditions d'indemnité substantielles. Aussi appelle-t-on cette période l'ère providentielle de type substantiel.

Section 3

L'histoire de la providence de la restauration et « moi-même »

En tant qu'individu, chacun d'entre nous est un produit de l'histoire de la providence de la restauration. Pour cette raison, la personne qui doit accomplir le but de l'histoire n'est autre que chacun d'entre nous, donc « moi-même ». « Je » dois prendre la croix de l'histoire et accepter la responsabilité de suivre cette vocation. À cette fin, il faut que j'accomplisse, par mes efforts, au cours de ma vie (horizontalement) les conditions d'indemnité liées aux échecs accumulés tout au long de la providence de la restauration (verticalement). C'est uniquement en faisant cela que je pourrai occuper fièrement la position de fruit de l'histoire et être celui que Dieu a ardemment cherché au cours de Sa providence. En d'autres termes, c'est à moi de restaurer par l'indemnité, dans ma génération, toutes les missions inaccomplies des prophètes et des saints du passé, appelés en leur temps à porter la croix de la restauration. Sinon je ne pourrai devenir l'individu qui accomplit le but de la providence de la restauration. Pour devenir un tel vainqueur historique, il est essentiel que je comprenne clairement le cœur de Dieu quand Il œuvrait avec les prophètes et les saints du passé, le but original pour lequel Il les appela et les détails des missions providentielles qu'Il leur confia.

Cependant, personne parmi l'humanité déchue ne peut devenir un tel vainqueur historique par ses seuls efforts. Aussi devons-nous comprendre toutes ces choses grâce au Christ qui, à son second avènement, vient accomplir la providence de la restauration. En croyant en lui, en devenant un avec lui et en le secondant loyalement dans sa tâche, nous pourrons nous tenir dans la position de ceux qui auront établi horizontalement avec lui les conditions d'indemnité perdues verticalement tout au long de l'histoire de la providence de la restauration.

Le chemin que nous avons à suivre aujourd'hui est celui que tous les saints du passé ont emprunté en s'efforçant d'accomplir la volonté de Dieu. Nous devons en outre poursuivre ce chemin jusqu'au bout, empruntant même des sentiers inexplorés. En conséquence, nous ne pourrons jamais trouver ce chemin qui mène à la vie sans comprendre

les différents aspects de la providence de la restauration. C'est pour cette raison qu'il nous faut étudier en détail le Principe de la restauration.

Chapitre premier

La providence pour établir le fondement de la restauration

Section 1

La providence de la restauration dans la famille d'Adam

Même si la chute était imputable à l'échec humain, Dieu S'est senti responsable de sauver l'humanité déchue¹. Aussi a-t-Il immédiatement commencé Sa providence pour restaurer les êtres humains déchus en voulant faire établir le fondement pour le Messie par la famille d'Adam.

Sa parenté de sang avec Satan plaçait Adam dans une position médiane, en relation à la fois avec Dieu et avec Satan². Pour qu'une personne déchue qui se trouve en position médiane soit purifiée, vienne du côté de Dieu et établisse le fondement pour le Messie, il faut qu'elle remplisse une condition d'indemnité. Par conséquent, pour que la providence de la restauration puisse s'accomplir dans la famille d'Adam, les membres de cette famille devaient établir certaines

1. cf. Messie 2.1

2. cf. Restauration 1.1

conditions d'indemnité pour restaurer le fondement de foi et le fondement de substance. Le fondement pour le Messie aurait été réalisé grâce à ces deux fondements et alors le Messie aurait pu venir dans la famille d'Adam.

1.1 Le fondement de foi

Pour restaurer par l'indemnité le fondement de foi, les êtres humains déçus doivent offrir un objet conditionnel. À cause de son incrédulité Adam perdit la parole de Dieu qui lui avait été donnée pour remplir la condition nécessaire à l'établissement du fondement de foi. Il échoua dans une position qui ne lui permettait plus de recevoir cette parole directement. Par conséquent, pour restaurer le fondement de foi, Adam aurait dû offrir avec foi, d'une manière acceptable par Dieu, un objet conditionnel qui se serait substitué à la parole de Dieu. Dans la famille d'Adam, cet objet était une offrande.

Pour restaurer le fondement de foi, il est nécessaire qu'il y ait aussi une figure centrale. On s'attendrait à voir Adam être la figure centrale dans sa propre famille. Adam aurait dû, semble-t-il, présenter une offrande, et le fait qu'il y parvienne ou non d'une façon acceptable aurait fait de sa tentative d'établir le fondement de foi un succès ou un échec.

Or, dans le récit biblique, on ne voit nulle part Adam présenter une offrande. En fait, ce sont ses fils, Caïn et Abel, qui en ont offert chacun une. Quelle en est la raison ? Selon le Principe de la création, l'être humain est créé pour ne servir qu'un seul maître³. Dieu ne peut mener Sa providence selon le Principe avec quelqu'un qui sert deux maîtres. Si Dieu avait accepté Adam et son offrande, Satan aurait utilisé ses liens de sang avec Adam comme condition pour réclamer des droits sur Adam et son offrande. Dans ce cas, Adam se serait trouvé dans une situation contraire au Principe, celle d'avoir à servir deux maîtres : Dieu et Satan. Puisque Dieu ne pouvait mener une telle providence à l'encontre du Principe, Il entreprit de diviser symboliquement Adam, qui incarnait à la fois le bien et le mal, en deux entités, l'une représentant le bien et l'autre représentant le mal –

3. Mt 6.24

une disposition conforme au Principe. Voilà pourquoi Dieu donna à Adam deux fils, représentant respectivement le bien et le mal, et les plaça dans des positions où chacun n'était en relation qu'avec un seul maître, Dieu ou Satan. Après avoir établi ces règles, Dieu fit présenter des offrandes séparément à chacun des deux fils.

Caïn et Abel étaient tous deux fils d'Adam. Lequel des deux allait représenter le bien et être en relation avec Dieu, et lequel allait représenter le mal et être lié à Satan ? Caïn et Abel étaient l'un comme l'autre le fruit de la chute d'Ève ; leur position relative fut donc déterminée selon le cours de celle-ci. La chute entraîna Ève à consommer deux relations d'amour illicites et distinctes. La première fut la chute spirituelle par sa relation d'amour avec l'archange. La seconde fut la chute physique par sa relation d'amour avec Adam. Certes, il s'agissait dans l'un et l'autre cas d'actes déçus. Entre les deux pourtant, le second acte d'amour était plus proche du Principe et plus pardonnable que le premier. Ce qui motiva Ève à commettre son premier acte déçu fut son désir excessif de goûter ce qu'il n'était pas encore temps pour elle de connaître et aussi le désir que ses yeux s'ouvrent pour être comme Dieu⁴. Ce désir l'amena à consommer un rapport sexuel hors-Principe avec l'archange. En comparaison, le second acte déçu d'Ève avait pour motivation son désir sincère de revenir dans le sein de Dieu après avoir compris que sa première relation déçue avait été illicite. Ce désir l'amena à consommer un rapport sexuel avec Adam, l'époux qui lui était destiné en accord avec le Principe, même s'il est vrai que Dieu ne le permettait pas encore⁵.

Caïn et Abel étaient tous deux les fruits de l'amour illicite d'Ève. Dieu fit une distinction entre eux en fonction des deux actes d'amour illicite d'Ève et les plaça en conséquence dans deux positions opposées. En d'autres termes, puisque Caïn était le premier fruit de l'amour d'Ève et le symbole du premier acte d'amour déçu d'Ève avec l'archange, il fut choisi pour représenter le mal. Aussi se trouvait-il dans une position qui le reliait à Satan. Puisque Abel était le deuxième fruit de l'amour d'Ève et le symbole du deuxième acte

4. Gn 3.5

5. cf. Chute 2.2

d'amour déchu d'Ève avec Adam, il fut choisi pour représenter le bien. C'est pourquoi il était dans une position qui le reliait à Dieu.

De son côté Satan avait pris le contrôle de la création que Dieu avait réalisée selon le Principe, et il avait établi un monde hors-Principe n'ayant que l'apparence extérieure de l'univers que Dieu projetait. Dans le monde originel fondé sur le Principe, Dieu entendait élever le fils aîné et le faire hériter du droit d'aînesse. C'est pourquoi Satan éprouvait un plus grand attachement pour l'aîné que pour le cadet. Ayant déjà réclamé l'univers, Satan disputa à Dieu l'aîné, Caïn, qui avait plus de valeur pour lui. Puisque Satan avait un attachement plus fort pour Caïn, Dieu choisit d'être en relation avec Abel.

La Bible témoigne de discriminations entre le fils aîné et le fils cadet. Par exemple, Dieu dit à Caïn : « Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à la porte, une bête tapie qui te convoite ? pourras-tu la dominer⁶ ? » Nous pouvons comprendre par là que Caïn avait une base pour être en relation avec Satan. Quand les Israélites étaient sur le point de quitter l'Égypte, Dieu frappa tous les premiers-nés des Égyptiens et même tous les premiers-nés de leur bétail⁷ parce que les Égyptiens, comme vassaux de Satan, se trouvaient dans la position de Caïn. Quand les Israélites retournèrent en Canaan, seuls les Lévites, qui étaient en position du fils cadet Abel, eurent le droit de porter l'arche de l'alliance⁸. Il est écrit que Dieu aimait le deuxième fils Jacob et haïssait le premier fils Ésaü alors qu'ils étaient encore dans le sein maternel⁹. Ce qui les plaçait dans la position de Caïn ou bien dans celle d'Abel était uniquement l'ordre dans lequel ils allaient naître. Alors que Jacob était en train de bénir ses deux petits-fils, Éphraïm et Manassé, il croisa ses mains puis étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm, le deuxième fils en position d'Abel, pour lui donner la première et la plus grande bénédiction¹⁰. C'est en fonction de ce principe que Dieu plaça Caïn et Abel dans une position où chacun

6. Gn 4.7

7. Ex 12.29

8. Nb 1.50-53 ; Dt 31.25

9. Rm 9.11-13

10. Gn 48.14

pouvait être en relation avec un seul maître pour présenter une offrande¹¹.

Quand Caïn et Abel présentèrent chacun leur offrande, « Yahvé agréa Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande¹² ». Pourquoi Dieu accepta-t-Il l'offrande d'Abel, mais rejeta-t-Il celle de Caïn ? Dieu agréa l'offrande d'Abel, parce que ce dernier avait une relation appropriée avec Lui et qu'il fit l'offrande d'une manière acceptable¹³. C'est ainsi qu'Abel réussit à établir le fondement de foi dans la famille d'Adam. Il est l'illustration que toute personne déchue peut faire une offrande acceptable par Dieu, du moment qu'elle peut satisfaire aux conditions nécessaires.

Ce n'est pas parce qu'Il haïssait Caïn que Dieu rejeta son offrande. C'est plutôt parce que Caïn était dans une position qui le liait à Satan, ce qui donnait à ce dernier des droits sur son offrande. Aussi Dieu ne pouvait-Il accepter l'offrande de Caïn à moins que ce dernier ne fit une condition justifiant son acceptation. L'exemple de Caïn nous montre que, pour qu'une personne ayant une relation avec Satan revienne du côté de Dieu, elle doit établir la condition d'indemnité qui convient. Quelle condition d'indemnité Caïn aurait-il dû établir ? C'était la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue.

1.2 Le fondement de substance

Si Caïn avait établi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, Dieu aurait accepté son offrande avec joie. Le fondement de substance aurait alors été établi dans la famille d'Adam. Comment Caïn aurait-il dû établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue ? Nos premiers ancêtres ont chuté en succombant à l'archange dont ils ont hérité la nature déchue. Pour éliminer cette nature déchue, une personne doit établir une condition d'indemnité, en accord avec le Principe de la restauration, prenant un cours qui inverse le processus par lequel les êtres humains l'ont contractée au départ.

11. Gn 4.3-5

12. Gn 4.3-4

13. He 11.4

L'archange chuta faute d'aimer Adam ; au contraire il l'envia de recevoir plus d'amour de Dieu que lui. Telle est la cause de la première caractéristique fondamentale de la nature déchue : avoir un point de vue différent de celui de Dieu. Pour éliminer cette caractéristique, Caïn, qui avait la position de l'archange, aurait dû adopter le point de vue de Dieu en aimant Abel qui avait la position d'Adam.

L'archange chuta faute de respecter Adam comme médiateur de Dieu et de recevoir l'amour de Dieu par son intermédiaire ; il tenta au contraire de s'emparer de la position d'Adam. Telle est la cause de la deuxième caractéristique fondamentale de la nature déchue : quitter sa position. Pour éliminer cette caractéristique, Caïn, en position d'archange, aurait dû recevoir l'amour de Dieu par l'intermédiaire d'Abel, en position d'Adam, le respectant comme médiateur de Dieu. En agissant ainsi, Caïn aurait assumé correctement sa position.

L'archange chuta en dominant Ève et Adam qui devaient être ses seigneurs légitimes. Telle est la cause de la troisième caractéristique fondamentale de la nature déchue : inverser la souveraineté. Pour éliminer cette caractéristique, Caïn, qui se tenait dans la position de l'archange, aurait dû se soumettre et obéir à Abel, qui se tenait dans la position d'Adam. En acceptant l'autorité d'Abel, Caïn aurait rétabli l'ordre de la souveraineté.

Dieu dit à Adam de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam aurait dû gagner Ève à cette volonté, puis Ève aurait dû à son tour la transmettre à l'archange, multipliant ainsi le bien. Or, c'est l'archange, au contraire, qui gagna Ève à sa volonté mauvaise, prétendant qu'il était licite de manger du fruit. Ève, à son tour, gagna Adam à cette volonté mauvaise et le fit chuter. Telle est la cause de la quatrième caractéristique fondamentale de la nature déchue : multiplier le mal. Pour éliminer cette caractéristique, Caïn, en position d'archange, aurait dû être réceptif aux intentions d'Abel, plus proche de Dieu, et apprendre de lui Sa volonté. Ainsi, Caïn aurait établi un fondement pour multiplier le bien.

De nombreuses situations de la vie humaine correspondent à la situation de Caïn et d'Abel. Quand nous regardons en nous-mêmes, nous voyons que notre for intérieur se complaît dans la loi de Dieu¹⁴. Il est dans la position d'Abel, alors que notre corps, qui sert une loi de péché¹⁵, est dans la position de Caïn. Nous ne pouvons atteindre le bien que si notre corps écoute et suit notre esprit qui nous dirige vers le bien. Trop souvent, pourtant, notre corps se rebelle contre les directives de l'esprit, reproduisant d'une façon analogue le meurtre d'Abel par Caïn. C'est ainsi que le mal se développe en nous. Voilà pourquoi la vie religieuse exige que notre corps se soumette aux directives de notre esprit plus élevé, tout comme Caïn aurait dû se soumettre à Abel et le suivre.

La tradition des offrandes nous montre un autre exemple. Puisque nous en sommes arrivés au point d'avoir un cœur « rusé plus que tout¹⁶ », les choses de la création se tiennent dans la position d'Abel. Ainsi, en les offrant, nous pouvons nous présenter devant Dieu. Pour donner un nouvel exemple, la tendance universelle à chercher de bons guides et des amis vertueux vient de notre désir très profond de revenir vers Dieu à travers une personne de type Abel, plus proche de Dieu. En nous unissant à elle, nous pouvons nous rapprocher de Dieu. La foi chrétienne nous demande d'être doux et humbles. Par ce mode de vie, nous pouvons rencontrer notre guide de type Abel et nous assurer ainsi un chemin pour revenir vers Dieu.

À tous les niveaux des rapports sociaux – que ce soit entre individus ou entre familles, ou au niveau des communautés, des sociétés, des nations et du monde – nous constatons qu'un parti est dans le rôle d'Abel et l'autre dans le rôle de Caïn. Pour pouvoir restaurer la société à tous les niveaux jusqu'à la situation originellement prévue par Dieu, ceux qui se trouvent en position de Caïn devraient respecter ceux qui sont en position d'Abel et leur obéir. Jésus vint en ce monde comme la personne de type Abel à qui

14. Rm 7.22

15. Rm 7.25

16. Jr 17.9

toute l'humanité aurait dû se soumettre et qu'elle aurait dû suivre. C'est pour cela qu'il disait : « Nul ne vient au Père sinon par moi¹⁷. »

Si Caïn s'était soumis à Abel et avait posé ainsi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue dans la famille d'Adam, ils auraient tous deux établi le fondement de substance. Avec le fondement de foi déjà posé, la famille d'Adam aurait établi le fondement pour le Messie. Il serait alors venu parmi eux, restaurant le fondement originel des quatre positions. Au lieu de cela, Caïn tua Abel. Par le meurtre d'Abel, Caïn répéta le péché de l'archange, c'est-à-dire qu'il reproduisit le processus qui était à l'origine même des caractéristiques fondamentales de la nature déchue. La famille d'Adam ne réussit donc pas à poser le fondement de substance. Par conséquent, la providence de la restauration ne put s'accomplir dans la famille d'Adam.

1.3 Le fondement pour le Messie dans la famille d'Adam

Le fondement pour le Messie s'établit en restaurant d'abord par l'indemnité le fondement de foi, puis en réalisant le fondement de substance. En matière d'offrandes requises, le fondement de foi est restauré quand on fait une *offrande symbolique* acceptable, et le fondement de substance l'est quand on fait une *offrande substantielle* acceptable. Examinons le sens et le but de l'offrande symbolique et de l'offrande substantielle.

Les trois grandes bénédictions, but de Dieu pour la création, auraient dû se réaliser quand Adam et Ève, ayant parfait leur personnalité individuelle, seraient devenus mari et femme. Ils auraient donné naissance à de bons enfants, élevé une bonne famille et auraient eu la maîtrise de l'ensemble de la création. Toutefois, à cause de la chute, les trois grandes bénédictions ont été perdues. Le moyen de les restaurer est d'emprunter le chemin inverse. Nous devons d'abord établir le fondement de foi en faisant l'offrande symbolique qui établit une condition d'indemnité pour restaurer toutes les choses et pour restaurer symboliquement les êtres humains. Puis nous devons établir le fondement de substance en faisant l'offrande

17. Jn 14.6

substantielle qui établit une condition d'indemnité pour la restauration des enfants, puis celle des parents. Sur cette base nous pouvons établir le fondement pour recevoir le Messie.

Nous pouvons considérer le sens et le but de l'offrande symbolique de deux façons. Premièrement, comme nous l'avons vu plus haut¹⁸, Satan domina le monde naturel grâce à son emprise sur les êtres humains, ses maîtres légitimes. C'est pourquoi il est écrit que « toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement¹⁹ ». Ainsi, un des buts de l'offrande symbolique de toutes les choses est de leur permettre de se tenir en position de partenaires objets substantiels de Dieu en tant que symboles. Le premier but de l'offrande symbolique est donc d'établir une condition d'indemnité pour ramener le monde naturel à sa relation originelle avec Dieu. Deuxièmement, ayant chuté à une position inférieure aux choses de la création²⁰, les êtres humains doivent passer par l'intermédiaire des choses pour revenir devant Dieu. Cela découle du Principe de la création qui exige qu'on s'approche de Dieu par l'intermédiaire de ce qui est plus proche de Lui. Le deuxième but de l'offrande symbolique est donc d'établir une condition d'indemnité pour la restauration symbolique des êtres humains.

L'offrande substantielle, quant à elle, est une offrande intérieure. Selon l'ordre de la création, puisque Dieu créa d'abord toutes les choses, puis les êtres humains, l'offrande intérieure pour restaurer ces derniers ne peut se faire que sur la base d'une offrande symbolique acceptable. Après avoir accompli l'offrande symbolique, établissant une condition d'indemnité tant pour la restauration de toutes les choses que pour la restauration symbolique des êtres humains, nous devons faire l'offrande substantielle qui établit une condition d'indemnité pour la restauration totale de ces derniers. L'offrande substantielle signifie établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. Cela est essentiel pour une vraie restauration des êtres humains. L'offrande substantielle est accomplie quand une personne en position de Caïn honore la personne en position d'Abel, la plaçant

18. cf. Chute 4.1

19. Rm 8.22

20. Jr 17.9

au-dessus d'elle-même comme une offrande. De cette façon, toutes deux établissent la condition d'indemnité pour leur restauration en tant qu'enfants de bonté. En même temps cela sert de condition d'indemnité pour la restauration de leurs parents. Voilà comment l'offrande substantielle peut répondre aux attentes de Dieu.

Que signifie donc la condition d'indemnité pour la restauration des parents ? Afin d'établir le fondement pour le Messie dans la famille d'Adam, celui-ci aurait dû lui-même poser le fondement de foi en faisant l'offrande symbolique. Toutefois, nous l'avons vu, Adam ne pouvait pas faire l'offrande : s'il l'avait tenté, les deux maîtres d'Adam, Dieu et Satan, l'auraient tous deux revendiquée – ce qui aurait été une situation hors-Principe. Il faut ajouter une autre raison ayant trait au sentiment et au cœur. Adam était le pécheur qui avait plongé le cœur de Dieu dans une douleur et une affliction qui allaient durer des milliers d'années. Il n'était pas digne d'être l'élu du cœur de Dieu avec lequel Dieu pourrait œuvrer directement pour mener la providence de la restauration.

Par conséquent Dieu choisit à sa place Abel, le deuxième fils d'Adam, et Il lui fit présenter l'offrande symbolique. Ce dernier établit les conditions d'indemnité pour la restauration de toutes les choses et la restauration symbolique des êtres humains. Si Caïn et Abel avaient posé la condition d'indemnité pour la restauration des enfants en faisant une offrande substantielle acceptable, leur père Adam aurait eu sa part dans la victoire du fondement de substance. Ainsi, la famille d'Adam aurait-elle établi le fondement pour le Messie.

Avant que l'offrande substantielle ne puisse être faite, la figure centrale de l'offrande, la personne offerte, doit être choisie. Dieu fit présenter l'offrande symbolique par Abel pour deux raisons : premièrement, pour lui faire établir le fondement de foi à la place d'Adam ; deuxièmement, pour le qualifier comme la figure centrale de l'offrande substantielle.

Caïn était celui à qui incombait la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. Cependant, sa réussite aurait été également celle de toute la famille d'Adam. Comment était-ce possible ? Cela peut être comparé à la situation de nos premiers ancêtres, qui auraient pu aider Dieu à accomplir toute Sa volonté s'ils avaient obéi à Sa parole. Songeons aussi à la situation des juifs à l'époque de Jésus, qui

auraient pu aider Jésus à accomplir sa volonté d'apporter le salut complet à l'humanité s'ils avaient cru en lui. Si Caïn s'était soumis à Abel et avait posé la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, les deux enfants auraient été considérés comme l'ayant établie ensemble. Caïn et Abel étaient la descendance d'Adam, l'incarnation du bien et du mal. S'ils s'étaient libérés des chaînes de Satan en établissant la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, alors leur père Adam aurait aussi été séparé de Satan et se serait tenu sur le fondement de substance. Ainsi le fondement pour le Messie aurait été posé par l'ensemble de la famille. En bref, si Caïn et Abel avaient réussi à faire les offrandes symbolique et substantielle, la condition d'indemnité pour la restauration des parents aurait été accomplie.

En présentant son offrande d'une façon acceptable par Dieu, Abel établit la condition d'indemnité pour restaurer le fondement de foi d'Adam et assura fermement sa position de figure centrale pour l'offrande substantielle. Toutefois, quand Caïn assassina Abel, ils répétèrent la chute au cours de laquelle l'archange avait tué Ève spirituellement. Il est donc évident qu'ils ne posèrent pas la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et échouèrent dans l'offrande substantielle. Ainsi, ni le fondement de substance ni le fondement pour le Messie ne purent être établis. La providence de la restauration dans la famille d'Adam fut réduite à néant.

1.4 Quelques leçons tirées de la famille d'Adam

L'échec de la providence de la restauration dans la famille d'Adam nous enseigne quelque chose sur la prédestination conditionnelle de Dieu pour l'accomplissement de Sa volonté et sur Son respect absolu de la part de responsabilité humaine. Dès le début de la création, Dieu a prédestiné que Sa volonté se réaliserait sur le fondement de l'accomplissement à la fois de la responsabilité de Dieu et de celle de l'être humain. Dieu n'a pu instruire Caïn et Abel sur la façon de faire correctement leurs offrandes, car c'était leur responsabilité que Caïn présente son offrande avec l'aide d'Abel.

Deuxièmement, malgré le meurtre d'Abel par Caïn, Dieu a commencé une nouvelle étape de Sa providence en mettant Seth à la

place d'Abel. Cela nous montre que Dieu prédestine de façon absolue la réalisation de Sa volonté, même si Sa prédestination concernant les individus particuliers est conditionnelle. Dieu avait prévu qu'Abel réussirait comme figure centrale de l'offrande substantielle à condition qu'il remplisse sa part de responsabilité. C'est pourquoi, quand Abel ne put assumer sa responsabilité, Dieu choisit Seth à sa place et poursuivit Ses efforts pour accomplir Sa volonté qui doit se réaliser absolument.

Troisièmement, par les offrandes de Caïn et d'Abel, Dieu nous enseigne que les êtres humains déchus doivent constamment chercher une personne de type Abel. Le fait de l'honorer, de lui obéir et de la suivre nous permet d'accomplir la volonté de Dieu, même sans en comprendre tous les aspects.

La providence que Dieu chercha à mener à bien dans la famille d'Adam s'est répétée à de nombreuses reprises à cause du manque de foi des êtres humains. En conséquence, ce cours demeure le cours d'indemnité que nous devons aussi suivre nous-mêmes. La providence de la restauration dans la famille d'Adam est donc riche d'enseignements valables pour notre vie de foi.

Section 2

La providence de la restauration dans la famille de Noé

Caïn tua Abel, empêchant par là même la providence de la restauration de s'accomplir dans la famille d'Adam. Toutefois, Dieu avait prédestiné de façon absolue l'accomplissement du but de la création et Sa volonté demeurait inchangée. Aussi, S'appuyant sur le cœur loyal qu'Abel avait montré envers le Ciel, Dieu choisit Seth à sa place²¹. Parmi les descendants de Seth, Dieu choisit la famille de Noé pour remplacer la famille d'Adam et entamer une nouvelle étape de Sa providence.

Il est écrit que Dieu jugea le monde par le déluge et qu'Il dit à Noé : « La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est

21. Gn 4.25

pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre²². » Cela nous montre que l'époque de Noé était celle des derniers jours. Dieu entendait accomplir le but de la création après le jugement par le déluge en envoyant le Messie sur le fondement établi par la famille de Noé. De ce fait, la famille de Noé avait la responsabilité d'accomplir la condition d'indemnité pour restaurer le fondement de foi, puis la condition d'indemnité pour restaurer le fondement de substance. La famille de Noé devait restaurer par l'indemnité le fondement pour le Messie que la famille d'Adam avait échoué à établir.

2.1 Le fondement de foi

2.1.1 *La figure centrale pour le fondement de foi*

Dans la providence de la restauration fondée sur la famille de Noé, celui-ci était la figure centrale pour restaurer le fondement de foi. Dieu appela Noé dix générations, soit 1 600 ans bibliques, après Adam dans le but d'accomplir la volonté qu'Il entendait réaliser avec Adam. Par conséquent, Dieu combla Noé de Ses bénédictions : « soyez féconds, multipliez²³ », tout comme Il avait jadis accordé les trois grandes bénédictions à Adam²⁴. En ce sens Noé était le deuxième ancêtre de l'humanité.

Noé fut appelé alors que la terre était remplie de violence²⁵. En dépit de sarcasmes moqueurs en tous genres, il travailla pendant 120 ans sur une montagne pour bâtir l'arche, se pliant absolument aux instructions de Dieu. Grâce à cette condition de foi, Dieu put provoquer le jugement par le déluge, en S'appuyant sur la famille de Noé. En ce sens Noé fut le premier père de la foi. Bien qu'on ait coutume de tenir Abraham pour le père de la foi, c'est en fait Noé qui aurait dû avoir cet honneur. Comme nous le verrons, c'est à cause d'un acte déchu de son fils Cham que la mission de père de la foi fut transférée de Noé à Abraham.

22. Gn 6.13

23. Gn 9.7

24. Gn 1.28

25. Gn 6.11

Le cas d'Adam a déjà été expliqué. Alors qu'il aurait dû être la figure centrale pour restaurer le fondement de foi, il ne put présenter l'offrande lui-même. La situation de Noé était différente. Dieu l'appela en s'appuyant sur le cœur loyal et fidèle d'Abel qui avait fait une offrande symbolique acceptable. Concernant son lignage, Noé descendait de Seth qui avait été choisi pour remplacer Abel. En outre, Noé était un homme juste et intègre du point de vue de Dieu²⁶. Pour ces raisons il était qualifié pour présenter à Dieu l'offrande symbolique en bâtissant l'arche.

2.1.2 L'objet conditionnel pour restaurer le fondement de foi

L'objet conditionnel par lequel Noé devait restaurer le fondement de foi était l'arche. L'arche avait une signification symbolique importante. Avant que Noé puisse se tenir à la place d'Adam comme le deuxième ancêtre de l'humanité, il lui fallait d'abord établir la condition d'indemnité pour la restauration de l'univers livré à Satan à cause de la chute d'Adam. Ainsi, l'objet conditionnel que Noé était appelé à offrir d'une façon acceptable devait symboliser le nouvel univers. L'arche remplissait ce rôle.

Elle comportait trois ponts, symbolisant l'univers créé selon les trois stades de la période de développement. Les huit membres de la famille de Noé qui entrèrent dans l'arche représentaient les huit membres de la famille d'Adam qui, ayant été envahis par Satan, devaient être restaurés par l'indemnité. Ainsi, l'arche symbolisait l'univers ; Noé, qui l'avait construite, symbolisait Dieu ; les membres de sa famille symbolisaient l'humanité ; et les animaux amenés dans l'arche symbolisaient le monde naturel tout entier.

Une fois l'arche achevée, Dieu jugea le monde par le déluge pendant 40 jours. Quel était le but du déluge ? Selon le Principe de la création, les êtres humains furent créés pour ne servir qu'un seul maître. Puisque l'humanité était sous l'esclavage de Satan, remplie de corruption et de débauche, pour que Dieu entre en rapport avec elle, il aurait fallu qu'Il accepte la position de second maître. Cela était hors-Principe. Pour cette raison Dieu provoqua le jugement par le

26. Gn 6.9

déluge, éliminant l'humanité pécheresse pour susciter une famille qui ne serait en relation qu'avec Lui.

Pourquoi Dieu choisit-Il une période de 40 jours pour le déluge ? La signification de la période de 40 jours peut être comprise en saisissant le sens des nombres 4 et 10. Le nombre 10 signifie l'unité²⁷. C'est dix générations après Adam que Dieu appela Noé pour restaurer par l'indemnité la volonté qu'Il n'avait pu accomplir avec Adam. En accomplissant une période d'indemnité contenant le nombre 10, Dieu entendait ramener la providence à l'unisson de Sa volonté. De plus, le but de la restauration étant d'accomplir le fondement des quatre positions, Dieu œuvra pour élever chacune des dix générations en établissant une période d'indemnité pour restaurer le nombre 4. En tout, la période d'Adam à Noé était une période d'indemnité pour restaurer le nombre 40. Mais à cause de la luxure des gens de cette époque, cette période d'indemnité sur la base du nombre 40 fut profanée par Satan. La providence de l'arche de Noé était la nouvelle tentative de Dieu pour accomplir le fondement des quatre positions. C'est pourquoi Dieu fixa la durée du jugement par le déluge à 40 jours comme période d'indemnité pour restaurer le nombre 40, profané quand la période précédente avait été livrée à Satan. En accomplissant cette période providentielle d'indemnité Dieu entendait restaurer le fondement de foi.

Le nombre 40 devint caractéristique des *providences pour se séparer de Satan* qui sont nécessaires pour restaurer le fondement de foi. Il y en a de nombreux exemples : le jugement de 40 jours par le déluge à l'époque de Noé, les 400 ans de Noé à Abraham, les 400 ans d'esclavage des Israélites en Égypte, les deux jeûnes de 40 jours de Moïse, les 40 jours de reconnaissance en Canaan, les 40 ans d'errance des Israélites dans le désert, les 40 ans de règne de chacun des rois Saül, David et Salomon, le jeûne de 40 jours d'Élie, la prophétie de Jonas que Ninive serait détruite 40 jours plus tard, les 40 jours de jeûne et de prière de Jésus au désert, et la période de 40 jours depuis la résurrection de Jésus jusqu'à son ascension.

27. cf. Périodes 2.4

On lit dans la Bible qu'au bout de 40 jours de pluie Noé lâcha depuis l'arche un corbeau et une colombe²⁸. Examinons quels développements providentiels futurs cela préfigurait, puisqu'il est écrit : « Mais le Seigneur Yahvé ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret à ses serviteurs les prophètes²⁹. » En bâtissant l'arche et en passant par le jugement des 40 jours de déluge, Noé établit une condition d'indemnité pour la restauration de l'univers. Le déluge correspond à la période de chaos avant la création de l'univers, quand « un souffle de Dieu agitait la surface des eaux³⁰ ». Par conséquent, les œuvres que Dieu accomplit autour de l'arche à la fin du déluge de 40 jours symbolisent le cours entier de l'histoire suivant la création par Dieu du ciel et de la terre.

Qu'annonçait l'envoi par Noé du corbeau qui tournoya en cherchant un endroit où se poser jusqu'à ce que les eaux aient baissé ? Cela signifie que Satan guettait une condition par laquelle il pourrait envahir la famille de Noé, tout comme l'archange convoitait l'amour d'Ève peu après la création des êtres humains, et tout comme Satan était tapi à la porte, guettant une occasion d'envahir les offrandes de Caïn et d'Abel³¹.

Que présageait le triple envoi de la colombe par Noé ? La Bible mentionne que Noé envoya la colombe pour voir si l'eau s'était retirée, mais ce n'était pas le seul but. Noé aurait sûrement pu se pencher par-dessus l'ouverture d'où il envoya la colombe pour se rendre compte par lui-même de la situation. L'envoi de la colombe avait un sens plus profond, se rattachant à la volonté mystérieuse de Dieu. Sept jours après que Dieu l'eut annoncé à Noé, les eaux du déluge submergèrent la terre³². 40 jours plus tard, la colombe fut envoyée une première fois. Elle fit des allées et venues mais retourna dans l'arche faute d'avoir trouvé un endroit où se poser, et Noé la fit rentrer dans l'arche³³. La colombe, au moment du premier envoi,

28. Gn 8.6-8

29. Am 3.7

30. Gn 1.2

31. Gn 4.7

32. Gn 7.10

33. Gn 8.9

représentait le premier Adam. Dieu créa celui-ci en espérant que Son idéal pour la création, qu'Il avait chéri depuis toujours, se réaliserait en lui comme l'incarnation parfaite de l'idéal divin sur la terre. Toutefois, à cause de la chute d'Adam, Dieu ne put réaliser l'idéal divin sur la terre avec lui. Il fut donc obligé de retirer Son idéal de la terre pour un temps et de reporter son accomplissement à une date ultérieure.

Sept jours plus tard, Noé lâcha la colombe une deuxième fois hors de l'arche. Or, l'eau n'avait toujours pas reflué et la colombe dut encore revenir. Elle portait cette fois un rameau d'olivier dans son bec, signe qu'il y aurait un endroit où elle pourrait se poser la prochaine fois³⁴. La colombe, au moment du deuxième envoi, symbolisait Jésus, le deuxième Adam, dont la venue serait la deuxième tentative de Dieu de réaliser l'incarnation parfaite de l'idéal divin sur la terre. Ces versets indiquent que si le peuple élu devait ne pas croire en Jésus, celui-ci n'aurait « pas où reposer la tête³⁵ » et ne serait donc pas en mesure de réaliser la volonté complète de Dieu sur la terre. Dans cette situation, Jésus devrait prendre le chemin de la croix et revenir dans le sein de Dieu, laissant derrière lui la promesse du second avènement. La colombe revint dans l'arche car l'eau n'avait toujours pas baissé. Par analogie, si les juifs avaient été plus nombreux à servir fidèlement Jésus, il aurait disposé d'un point d'appui sûr pour se tenir parmi eux. Il n'aurait pas été crucifié et aurait poursuivi sa mission en bâtissant le Royaume de Dieu sur la terre.

Sept autres jours s'écoulèrent ; Noé lâcha alors une troisième fois la colombe. Cette fois, la colombe ne revint plus vers l'arche car le sol était sec³⁶. La colombe, au troisième envoi, symbolisait le Christ, à son second avènement, qui doit venir comme le troisième Adam. Cela indiquait que le Christ, à son retour, serait sûrement à même de réaliser l'idéal de Dieu pour la création et que cet idéal serait installé sur terre à jamais. Quand la colombe ne revint pas, Noé débarqua enfin de l'arche et arpentait la terre ferme, lavée du péché et renouvelée. Cela annonçait que lors de la réalisation de l'idéal de la création sur la terre, grâce à l'œuvre du troisième Adam, la Jérusalem

34. Gn 8.10-11

35. Lc 9.58

36. Gn 8.12

nouvelle descendrait du ciel et que la demeure de Dieu serait avec les humains³⁷.

On doit interpréter les présages contenus dans ce récit à la lueur du principe expliqué plus haut : la providence de la restauration peut être prolongée si la personne à qui la providence est confiée faillit à sa responsabilité³⁸. Adam perdit la foi et échoua dans l'accomplissement de sa responsabilité. Jésus dut alors venir comme le deuxième Adam. De plus, s'il arrivait que le peuple juif manque de foi en Jésus et échoue dans sa responsabilité, le Christ devrait à coup sûr revenir comme le troisième Adam. Tout comme une période de sept jours avait été nécessaire pour créer le ciel et la terre, les intervalles de sept jours pour envoyer la colombe nous indiquent que la restauration du ciel et de la terre requiert certaines périodes providentielles.

C'est sur cette base que, grâce au jugement des 40 jours, la famille de Noé put restaurer par l'indemnité le fondement de foi en suivant le cours dont l'arche était l'objet conditionnel, conformément à la volonté de Dieu.

2.2 Le fondement de substance

Noé parvint à restaurer le fondement de foi en construisant l'arche, une offrande symbolique acceptable pour Dieu. Ce faisant, Noé établit la condition d'indemnité à la fois pour la restauration de toutes les choses et pour la restauration symbolique des êtres humains. Sur ce fondement, les fils de Noé, Sem et Cham, auraient dû se tenir dans les positions respectives de Caïn et d'Abel. S'ils avaient réussi l'offrande substantielle en établissant la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, ils auraient posé le fondement de substance.

Pour que la famille de Noé fasse une offrande substantielle acceptable, Cham, le deuxième fils de Noé, devait restaurer la position d'Abel, le deuxième fils d'Adam. Il était censé devenir la figure centrale de l'offrande substantielle, tout comme Abel l'avait été dans sa propre famille. Dans la famille d'Adam, Abel avait réussi à faire

37. Ap 21.1-3

38. cf. Prédetermination 2

l'offrande symbolique à la place d'Adam pour restaurer le fondement de foi et se qualifier comme figure centrale de l'offrande substantielle. Dans le cas de la famille de Noé, ce fut Noé, et non Cham, qui fit l'offrande symbolique. Aussi, pour que Cham se tienne dans la position d'Abel, c'est-à-dire celui qui a réussi à faire l'offrande symbolique, il devait démontrer une unité de cœur absolue avec Noé, son père. Examinons comment Dieu œuvra pour aider Cham à ne faire qu'un seul cœur avec Noé.

La Bible rapporte que Cham, voyant son père étendu nu sous sa tente, eut honte de lui et en prit ombrage. Cham attisa les mêmes sentiments chez ses frères Sem et Japhet. Poussés par Cham à avoir honte de la nudité de leur père et détournant la tête pour ne pas le voir, ils marchèrent à reculons et couvrirent son corps avec un manteau. Cet acte constitua un péché tel que Noé blâma Cham, maudissant son fils Canaan en disant : « Qu'il soit pour ses frères l'esclave des esclaves³⁹ ! »

Pourquoi Dieu mena-t-Il un tel cours providentiel ? Pourquoi était-ce un tel péché d'avoir honte de la nudité ? Pour trancher ces questions, rappelons d'abord ce qui définit le péché⁴⁰. Satan ne peut manifester ses pouvoirs – y compris le pouvoir d'exister et d'agir – à moins d'avoir trouvé d'abord un partenaire objet avec lequel il puisse établir une base commune et commencer une action réciproque de donner et recevoir. Chaque fois que quelqu'un fait une condition favorisant l'invasion de Satan, cela veut dire qu'il s'est laissé entraîner à devenir un partenaire objet de Satan, lui donnant ainsi le pouvoir d'agir. Cela constitue le péché.

Ensuite, voyons pourquoi Dieu testa Cham en l'exposant à la nudité de Noé. On l'a vu, l'arche symbolisait l'univers, et les événements qui suivirent immédiatement la providence de l'arche représentaient les événements qui survinrent aussitôt après la création de l'univers. Ainsi, la position de Noé aussitôt après le déluge était tout à fait semblable à celle d'Adam après la création du ciel et de la terre.

39. Gn 9.20-25

40. cf. Chute 4.5

Adam et Ève avant la chute étaient proches dans leur cœur, ouverts en toute innocence l'un à l'autre et aussi vis-à-vis de Dieu ; comme il est écrit, ils n'avaient pas honte de leur nudité⁴¹. Mais, après avoir chuté, ils éprouvèrent un sentiment de honte. Ils couvrirent leurs parties inférieures de feuilles de figuier, se cachant parmi les arbres du jardin, craignant le regard de Dieu⁴². Cette honte traduisait leur réalité intérieure, car ils avaient créé des liens de sang avec Satan en commettant le péché avec leurs parties sexuelles. En masquant leurs parties inférieures et en se cachant, ils exprimaient leur conscience coupable qui les amenait à avoir honte de se présenter devant Dieu.

Noé, qui avait rompu ses liens avec Satan grâce au jugement par le déluge de 40 jours, était censé assumer la position d'Adam juste après la création de l'univers. Dieu espérait que les membres de la famille de Noé réagiraient à sa nudité sans aucun sentiment de honte et sans songer aucunement à couvrir son corps. Dieu voulait retrouver le cœur allègre qu'Il avait eu en regardant Adam et Ève dans leur innocence avant la chute, en prenant plaisir à l'innocence de la famille de Noé. Dieu permit à Noé de s'étendre nu pour accomplir ce souhait si profond. Si Cham avait été uni avec Noé dans son cœur, le considérant avec le même cœur et du même point de vue que Dieu, il aurait vu sa nudité sans aucun sentiment de honte. Ainsi aurait-il établi la condition d'indemnité pour restaurer dans la famille de Noé l'état d'innocence d'Adam et Ève avant leur chute.

Ainsi pouvons-nous comprendre que lorsque les fils de Noé eurent honte de la nudité de leur père et couvrirent son corps, cela revenait à admettre qu'eux-mêmes, comme la famille d'Adam après la chute, avaient formé un lien de parenté honteux avec Satan et étaient donc indignes de revenir devant Dieu. Satan, comme le corbeau planant au-dessus de l'eau, guettait une condition pour envahir la famille de Noé. Il l'attaqua en prenant les fils de Noé comme partenaires objets quand ils manifestèrent, par leur comportement, qu'ils appartenaient bien à son lignage.

41. Gn 2.25

42. Gn 3.7-8

Quand Cham eut honte de la nudité de son père et fit en sorte de la couvrir, il accomplit une condition pour l'invasion de Satan ; ses sentiments et son acte constituaient donc un péché. L'acte de Cham ne permettait donc pas de restaurer la position d'Abel pour faire l'offrande substantielle. Puisqu'il ne put établir le fondement de substance, la providence de la restauration dans la famille de Noé s'acheva par un échec.

Est-ce toujours un péché de regarder la nudité en ayant honte ? Non. Noé était un cas particulier. Dans la position d'Adam, Noé avait la mission d'éliminer toutes les conditions qui avaient rendu Adam vulnérable à l'attaque de Satan. S'ils n'avaient pas eu honte de la nudité de Noé et n'avaient pas tenté de la couvrir, ses fils auraient établi la condition d'indemnité pour restaurer la position de la famille d'Adam dans son innocence originelle avant son pacte de sang avec Satan. Aussi était-ce une condition d'indemnité que seule la famille de Noé devait poser.

2.3 Quelques leçons tirées de la famille de Noé

Il n'est aisé pour personne de comprendre la persévérance de Noé à construire l'arche sur la montagne pendant 120 longues années, subissant pendant tout ce temps de dures critiques et des railleries. Cham savait bien que sa famille avait été sauvée grâce aux efforts de son père. C'est pourquoi Cham aurait dû avoir un tel respect pour Noé qu'il aurait surmonté sa gêne devant la nudité de son père, en montrant un tant soit peu de compréhension. Or, au lieu de faire confiance à Noé qui s'était justifié devant le Ciel, Cham le critiqua dans une optique égocentrique et montra sa contrariété par ses actes. Son irrespect eut pour effet de faire échouer les longs efforts de Dieu pour mener à bien Sa providence avec la famille de Noé. Nous aussi avons besoin d'humilité, d'obéissance et de patience pour suivre le chemin qui mène au ciel.

La providence dans la famille de Noé nous renseigne aussi sur la prédestination conditionnelle de Dieu concernant l'accomplissement de Sa volonté et sur Son respect de la responsabilité humaine. Dieu a trouvé la famille de Noé après 1 600 ans de préparation. Il a guidé Noé pendant les 120 ans de construction de l'arche, Il a sauvé sa

famille au prix du sacrifice du reste de l'humanité dans le déluge. Or, bien que les membres de la famille de Noé aient été les bien-aimés de Dieu dans la providence de la restauration, quand la faute apparemment bénigne de Cham permit à Satan de les souiller, la volonté de Dieu, centrée sur cette famille, fut réduite à néant.

Enfin, la providence centrée sur la famille de Noé nous édifie sur la prédestination conditionnelle de Dieu pour les êtres humains. Bien que Dieu ait fait des efforts sans relâche pendant si longtemps pour trouver Noé et l'établir comme père de la foi, quand sa famille n'a pu accomplir sa responsabilité, Il n'a pas hésité, bien qu'à regret, à abandonner Noé pour choisir plus tard Abraham à sa place.

Section 3

La providence de la restauration dans la famille d'Abraham

À cause de l'acte déchu de Cham, la providence de la restauration n'a pu s'accomplir avec la famille de Noé. Toutefois, Dieu a absolument prédestiné que le but de la création s'accomplirait un jour. En conséquence, sur le fondement de la loyauté du cœur de Noé envers le Ciel, Dieu appela Abraham et Il commença avec sa famille une nouvelle étape dans la providence de la restauration.

La famille d'Abraham devait restaurer le fondement pour le Messie que la famille de Noé avait laissé inachevé et recevoir le Messie sur ce fondement. Ainsi, comme Noé avant lui, Abraham devait restaurer le fondement de foi et ses fils le fondement de substance.

3.1 Le fondement de foi

3.1.1 *La figure centrale pour le fondement de foi*

Au cours de la providence de la restauration dans sa famille, Abraham était la figure centrale pour restaurer le fondement de foi. Dieu choisit Abraham afin de continuer la mission qu'Il avait voulu accomplir avec Noé. Toutefois, Abraham ne pouvait hériter de cette mission sans que soient d'abord restaurées toutes les conditions demandées à Noé, mais qui avaient été perdues et prises par Satan à cause du péché de Cham.

Les premières conditions que la famille de Noé perdit au profit de Satan étaient les dix générations d'Adam à Noé et la période de jugement de 40 jours. Aussi fallait-il que dix autres générations soient restaurées avant que ne puisse commencer la mission d'Abraham. Chacune de ces dix générations devait restaurer le nombre 40 qui représentait le jugement par le déluge. Dès lors que le déluge de 40 jours s'était soldé par un échec, la restauration de chaque génération devait durer le temps d'une génération ; cela ne pouvait s'accomplir en seulement 40 jours. La providence pour restaurer le déluge dans chacune de ces dix générations devait prendre une période plus longue : 40 ans. Cela est semblable à la situation de l'époque de Moïse, quand la restauration de la mission manquée de reconnaissance du pays de Canaan en 40 jours eut pour conséquence l'errance du peuple dans le désert pendant 40 ans⁴³. Aussi, après qu'une période d'indemnité de dix générations et de 400 ans se fut écoulée⁴⁴, Dieu choisit Abraham pour hériter de la mission de Noé. En passant ainsi d'une période de 1 600 ans d'Adam à Noé à une période de 400 ans de Noé à Abraham, pour restaurer dans les deux cas dix générations, nous constatons que la durée de vie a été considérablement raccourcie après Noé.

Les autres conditions perdues par la famille de Noé et prises par Satan correspondaient à la position de père de la foi ainsi qu'à la position de Cham qui devait endosser le rôle d'Abel. Aussi Abraham ne pouvait-il se tenir dans la position de Noé sans restaurer d'abord par l'indemnité les rôles respectifs de père de la foi et de Cham. Pour remplacer Noé dans le rôle de père de la foi, Abraham devait présenter une offrande symbolique avec foi et un cœur loyal, comme l'avait fait Noé en construisant l'arche. Ensuite, comment Abraham pouvait-il restaurer la position de Cham ? Ce dernier était censé représenter Abel, le bien-aimé de Dieu : tous deux étaient des fils cadets, choisis pour être les figures centrales de l'offrande substantielle. Puisque Satan avait revendiqué Cham, Dieu, selon le

43. Nb 14.34

44. Selon la Bible, Dieu réduisit l'espérance de vie après Noé. Ainsi, les dix générations d'Adam à Noé prirent 1 600 ans, alors que les dix générations de Noé à Abraham ne prirent que 400 ans.

principe de la restauration par l'indemnité, était obligé de prendre quelqu'un auquel Satan était très attaché. Voilà pourquoi Dieu appela Abraham, qui était le premier fils de Téraïh, un fabricant d'idoles⁴⁵.

Abraham devait hériter de la mission de Noé et donc de la mission d'Adam. À ce titre il représentait l'Adam restauré. Dieu bénit Abraham comme Il avait béni Adam et Noé :

« Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre. » – Gn 12.2-3

Après avoir reçu cette bénédiction, se soumettant au commandement de Dieu, Abraham quitta la maison de son père à Harân et se mit en route pour le pays de Canaan, avec son épouse, Sara, son neveu Lot et tous ses biens et serviteurs⁴⁶. En ce sens, Dieu fit du cours d'Abraham le cours modèle pour restaurer Canaan, que Jacob et Moïse ont suivi en leur temps. Jacob et Moïse ont amené leurs proches et tous leurs biens, respectivement de Harân et d'Égypte, et sont revenus en Canaan tout en rencontrant maintes difficultés en cours de route. Le cours d'Abraham préfigurait aussi le cours futur de Jésus : reprendre toute l'humanité et toutes les choses au monde satanique et les ramener vers Dieu⁴⁷.

3.1.2 Les objets conditionnels offerts pour le fondement de foi

3.1.2.1 L'offrande symbolique d'Abraham

Dieu ordonna à Abraham d'offrir une tourterelle et un pigeonneau, une chèvre et un bélier, et une génisse⁴⁸. Tels étaient les objets conditionnels qu'il offrit pour restaurer le fondement de foi. Mais avant de pouvoir présenter l'offrande symbolique, Abraham devait montrer une vraie foi, tout comme Noé avait montré son intégrité avant de bâtir l'arche comme offrande symbolique. La Bible

45. Jos 24.2-3

46. Gn 12.4-5

47. cf. Moïse et Jésus 1.2

48. Gn 15.9

n'explique pas clairement comment Noé montra sa foi. Mais d'après le verset : «Noé était un homme juste, intègre parmi ses contemporains, et il marchait avec Dieu⁴⁹», nous pouvons penser que Noé fit preuve de foi avant d'être jugé digne de recevoir le commandement divin de construire l'arche. En vérité, ceux qui suivent la voie de la restauration doivent constamment renforcer leur foi⁵⁰. Étudions à présent comment Abraham renforça sa foi pour se préparer à faire l'offrande symbolique.

Puisque Noé était le deuxième ancêtre de l'humanité, pour qu'Abraham restaure la position de Noé, il lui fallait aussi assumer la position d'Adam. Pour cette raison il avait à établir une condition d'indemnité symbolique pour restaurer la position de la famille d'Adam avant de pouvoir faire l'offrande symbolique en tant que telle.

À ce propos la Bible fait le récit d'un voyage qu'Abraham effectua en Égypte à cause d'une famine⁵¹. Au moment d'entrer en Égypte, Abraham ordonna à son épouse Sara de se faire passer pour sa sœur, car il craignait que le pharaon ne la désirât. Abraham redoutait d'être tué par le pharaon si ce dernier s'apercevait qu'il était le mari de Sara. Et de fait, sur l'ordre du pharaon, Abraham lui céda Sara alors qu'elle se faisait passer pour sa sœur. Sur ce, Dieu châtia le pharaon, Abraham reprit son épouse et son neveu Lot, ainsi que les abondantes richesses que le pharaon lui avait données, et il quitta l'Égypte.

Sans le savoir, Abraham suivit ce cours providentiel qui servait de condition d'indemnité symbolique visant à restaurer la position de la famille d'Adam. Quand l'archange prit Ève – prenant sous sa coupe tous les descendants d'Ève ainsi que le monde naturel – Adam et Ève étaient encore frère et sœur. Pour établir une condition d'indemnité qui restaure cette situation, Abraham fut dépossédé de Sara, qui jouait le rôle de sa sœur, par le pharaon, qui représentait Satan. Il dut ensuite la reprendre comme son épouse au pharaon, ainsi que Lot, représentant toute l'humanité, et des richesses, symbolisant le monde physique. Ce cours que suivit Abraham était le cours type que Jésus

49. Gn 6,9

50. Rm 1,17

51. Gn 12,10-20

suivrait un jour. Après avoir établi cette condition d'indemnité, Abraham fut jugé digne de faire l'offrande symbolique.

Que signifiait l'offrande symbolique d'Abraham ? Devenir père de la foi impliquait pour Abraham de restaurer non seulement la position de Noé, que Dieu avait voulu établir comme père de la foi, mais aussi la famille de Noé. Il devait en outre restaurer la position d'Adam et celle de sa famille. Il lui incombait donc d'offrir de façon acceptable des objets conditionnels pour restaurer tout ce que la famille d'Adam était censée accomplir par les offrandes de Caïn et d'Abel, et des objets conditionnels pour restaurer tout ce que la famille de Noé essaya d'accomplir par la construction de l'arche. L'offrande symbolique d'Abraham consistait en objets chargés de ce sens symbolique.

Abraham offrit trois types d'objets conditionnels pour son offrande symbolique : premièrement une tourterelle et un pigeonneau, deuxièmement une chèvre et un bélier, et troisièmement une génisse. Ces trois sacrifices symbolisaient l'univers dont l'achèvement nécessita trois stades de développement. La tourterelle et le pigeonneau représentaient le stade de formation. Quand Jésus fut baptisé par Jean le Baptiste dans le Jourdain, l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe et vint sur lui⁵². En effet, Jésus venait achever l'ère de l'Ancien Testament qui, en tant que stade de formation de la providence, était symbolisé par la colombe. Il y avait de plus une autre raison à cette vision de la colombe se posant sur Jésus. Il devait restaurer la faute d'Abraham lors de l'offrande de cette tourterelle et de ce pigeonneau dont Satan, comme nous le verrons, s'empara prestement.

La chèvre et le bélier représentaient le stade de croissance. Quand Jésus eut conclu l'ère de l'Ancien Testament, restaurant ainsi tout ce qui était représenté par la colombe, il inaugura l'ère du Nouveau Testament au stade de croissance de la providence, où tout ce qui était représenté par la chèvre et le bélier devait être restauré. Après que Jean le Baptiste eut témoigné avoir vu l'Esprit descendre sur Jésus sous forme d'une colombe – ce qui signifiait que Jésus était celui qui

52. Mt 3.16

accomplissait le stade de formation de la providence – il témoigna que Jésus commencerait sa mission au stade de croissance, disant : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde⁵³. »

La génisse représentait le stade d'accomplissement. On rapporte l'histoire de Samson qui posa un jour une énigme aux Philistins. Ceux-ci en obtinrent la clef en poussant son épouse à le harceler pour qu'il la révèle. Samson leur dit : « Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas trouvé mon énigme⁵⁴ », usant donc de la métaphore de la génisse pour sa femme. Jésus vint comme l'époux de toute l'humanité. Tous les croyants fervents devraient devenir comme ses épouses guettant le temps de son retour. Après avoir célébré les noces de l'Agneau avec leur époux, le Christ, ces promesses seront amenées à vivre dans le Royaume de Dieu unies avec lui comme ses épouses (métaphoriquement parlant). Aussi l'ère du Testament accompli qui suit le second avènement du Christ est-elle celle de la génisse ou de l'épouse. Si certains spiritualistes ont reçu la révélation que l'ère présente est celle de la vache ou de la génisse, c'est que nous entrons dans le stade d'accomplissement.

Que devaient indemniser les trois sacrifices ? Abraham devait restaurer par cette offrande tout ce que Dieu n'avait pu restaurer par les offrandes symboliques faites par les familles d'Adam et de Noé – offrandes qui furent faites correctement, puis prises par Satan du fait des échecs ultérieurs. L'offrande d'Abraham devait aussi établir une condition d'indemnité symbolique en restitution de leurs échecs dans l'offrande substantielle. Autrement dit, l'offrande symbolique par Abraham des trois types d'objets conditionnels visait à restaurer dans sa génération (horizontalement) toutes les conditions d'indemnité liées aux échecs, accumulées au cours de la providence (verticalement) à travers les trois générations d'Adam, de Noé et d'Abraham.

Pourquoi Abraham a-t-il mis les trois sacrifices – la tourterelle et le pigeonneau, la chèvre et le bélier, et la génisse, symbolisant les stades de formation, de croissance et d'accomplissement – sur un seul autel ? Avant la chute, Adam avait la responsabilité de croître en

53. Jn 1.29

54. Jg 14.18

traversant les trois stades dans sa propre vie. De même Abraham, placé dans la position d'Adam, était censé restaurer en une seule fois la longue providence que Dieu avait menée avec les trois générations providentielles d'Adam (formation), de Noé (croissance) et d'Abraham (accomplissement). Il pouvait restaurer en une seule offrande toutes les conditions profanées contenant le nombre 3. Le symbolisme du sacrifice d'Abraham révèle la volonté de Dieu d'accomplir la providence entière de la restauration une fois pour toutes.

Étudions à présent comment Abraham fit l'offrande symbolique :

Il [*Dieu*] lui dit : « Va me chercher une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau. » Il lui amena tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça chaque moitié vis-à-vis de l'autre ; cependant il ne partagea pas les oiseaux. Les rapaces s'abattirent sur les cadavres, mais Abram les chassa. Comme le soleil allait se coucher, une torpeur tomba sur Abram et voici qu'un grand effroi le saisit. Yahvé dit à Abram : « Sache bien que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur. Ils y seront esclaves, on les opprimera pendant quatre cents ans. » – *Gn 15.9-13*

Abraham n'ayant pas partagé la tourterelle et le pigeonneau comme il aurait dû le faire, des rapaces s'abattirent sur leurs cadavres et les profanèrent. En raison de sa faute, les Israélites durent aller en Égypte et y souffrir pendant 400 ans. Pourquoi était-ce un tel péché de ne pas couper les oiseaux en deux ? On ne peut comprendre cette question qu'à la lueur du Principe.

Étudions pour quelle raison Abraham reçut l'instruction de couper les sacrifices en deux. L'œuvre de Dieu pour le salut vise à restaurer la souveraineté du bien en séparant d'abord le bien et le mal, et en détruisant ensuite le mal pour développer le bien. C'est la raison pour laquelle Adam devait être divisé en Caïn et Abel avant que l'offrande ne puisse être effectuée. C'est la raison pour laquelle, à l'époque de Noé, Dieu frappa le mal par le jugement du déluge, choisissant la famille de Noé pour représenter le bien. Dieu demanda à Abraham de couper les sacrifices avant de les offrir avec le dessein de séparer symboliquement le bien du mal, ce qui était resté inachevé avec Adam et Noé.

Les sacrifices devaient être divisés, premièrement pour restaurer la situation dans la famille d'Adam, où Abel et Caïn avaient été séparés en tant que représentant du bien et représentant du mal ; deuxièmement, pour restaurer la condition de séparation du bien et du mal lors des 40 jours du déluge à l'époque de Noé ; troisièmement, pour établir la condition symbolique visant à séparer une sphère de souveraineté du bien, de l'univers dominé par Satan ; quatrièmement, pour offrir la condition de sanctification de l'offrande en purgeant le sang de mort qui avait fait son apparition dans le genre humain quand Adam et Ève s'étaient unis par des liens de sang avec Satan.

Pourquoi était-ce un péché de ne pas partager l'offrande ? Premièrement, ne pas diviser l'offrande signifiait ne pas séparer Abel et Caïn. Sans être divisée, l'offrande ne pouvait être acceptée par Dieu, ne Lui fournissant pas de partenaire objet de type Abel qu'Il pût revendiquer. Dès lors, les fautes que Caïn et Abel avaient commises au cours de leurs offrandes n'étaient pas restaurées. Deuxièmement, ne pas diviser l'offrande revenait à répéter l'échec de la providence à l'époque de Noé, quand le bien et le mal demeurèrent mélangés malgré le déluge. Comme l'échec de la famille de Noé, celui d'Abraham, lorsqu'il ne partagea pas l'offrande, privait Dieu de Son partenaire objet du bien. Il réitérait ainsi la faute qui avait voué à l'échec la providence du déluge. Troisièmement, ne pas diviser l'offrande signifiait qu'il n'y avait pas de condition symbolique permettant de séparer une sphère de souveraineté du bien, régie par Dieu, de l'univers dominé par Satan. Quatrièmement, parce que le sang de mort n'était pas purgé, ne pas diviser l'offrande signifiait que celle-ci ne pouvait être sanctifiée et acceptée par Dieu. En d'autres termes, quand Abraham offrit les oiseaux sans les partager au préalable, cela signifiait qu'il offrait quelque chose n'ayant pas été soustrait à l'emprise de Satan. Sa faute eut pour effet de reconnaître à Satan le droit de les posséder.

La tourterelle et le pigeonneau, symbolisant le stade de formation, demeuraient en la possession de Satan. Celui-ci réclama donc aussi la chèvre et le bélier, symbolisant le stade de croissance, et la génisse, symbolisant le stade d'accomplissement, lesquels auraient dû être accomplis sur la base du stade de formation. Puisque cela avait pour

effet de céder l'offrande symbolique tout entière à Satan, ne pas diviser les oiseaux constituait un péché.

Voyons ensuite ce que signifie le verset où des rapaces s'abattirent sur les cadavres. Depuis la chute de nos premiers ancêtres, Satan traque toujours ceux avec lesquels Dieu œuvre pour accomplir Sa volonté. Quand Caïn et Abel présentèrent leurs offrandes, Satan était tapi à la porte⁵⁵. Dans l'histoire de Noé, le corbeau, par ses allées et venues, montre comment Satan guettait une occasion d'envahir la famille de Noé juste après le déluge⁵⁶. De même, tandis qu'Abraham faisait son offrande symbolique, Satan se tenait à l'affût, cherchant une occasion de s'emparer du sacrifice. Il souilla cette offrande dès qu'il vit que les oiseaux n'avaient pas été partagés. La Bible y fait allusion par l'image des rapaces s'abattant sur le sacrifice.

L'erreur d'Abraham dans l'offrande symbolique entraîna la profanation de l'offrande. Toutes les conditions que Dieu voulait restaurer à travers elle furent perdues. En conséquence, les descendants d'Abraham ont dû subir 400 ans d'esclavage et d'oppression en terre d'Égypte. Étudions-en la raison.

Dieu appela Abraham et lui ordonna de présenter l'offrande symbolique au terme d'une période de 400 ans de séparation d'avec Satan. Cette période avait été établie pour restaurer par l'indemnité les dix générations d'Adam à Noé et la période de 40 jours du jugement par le déluge prises par Satan à cause du péché de Cham. C'était aussi la période d'indemnité nécessaire pour faire d'Abraham le père de la foi, à même de présenter l'offrande symbolique. Quand sa faute dans l'offrande symbolique permit à Satan de s'emparer de cette offrande, la période de 400 ans (de Noé à Abraham) fut aussi revendiquée par Satan. Pour recréer au niveau national la situation antérieure à l'échec d'Abraham dans l'offrande symbolique, elle-même parallèle à celle où Noé fut appelé à construire l'arche, Dieu fixa une autre période de 400 ans de séparation d'avec Satan. Durant cette période les Israélites sont devenus esclaves en Égypte. Leurs épreuves durant cette période devaient permettre aux Israélites de restaurer – cette fois au niveau

55. Gn 4.7

56. Gn 8.6-7

national – les situations de Noé et d'Abraham au début de leur mission de père de la foi, posant par là même le fondement pour que Moïse pût commencer sa mission. Cette période d'esclavage fut donc autant celle de la punition des Israélites pour la faute d'Abraham qu'une période durant laquelle ils posèrent le fondement pour se couper de leurs liens avec Satan et commencer une nouvelle providence.

Comme on l'a expliqué plus haut, Dieu avait espéré accomplir en une seule fois les providences aux stades de formation, croissance et accomplissement en permettant qu'Abraham réussisse l'offrande symbolique des trois types de sacrifices sur un même autel. Contrariant ce plan, Abraham échoua, répétant ainsi les fautes du passé. Par conséquent, la providence centrée sur lui fut prolongée par les trois générations d'Abraham, Isaac et Jacob.

3.1.2.2 *Le sacrifice d'Isaac par Abraham*

Après qu'Abraham eut échoué dans l'offrande symbolique, Dieu lui ordonna d'offrir Isaac, son fils unique, en holocauste⁵⁷. De cette façon, Dieu commençait une nouvelle providence dans le but de restaurer par l'indemnité l'échec d'Abraham. Selon le principe de la prédestination, quand une personne prédestinée par Dieu à accomplir une certaine part de Sa volonté échoue dans sa responsabilité, Dieu ne l'utilise plus une seconde fois. Pourquoi alors Dieu œuvra-t-Il de nouveau avec Abraham en lui demandant d'offrir Isaac ?

On peut avancer trois raisons. Premièrement, 3 est le nombre de l'accomplissement⁵⁸. Le Principe divin stipule que, quand la providence pour établir le fondement pour le Messie a lieu pour la troisième fois, elle doit être menée à son terme. Donc la providence pour établir le fondement pour le Messie, qui débuta par un premier cours dans la famille d'Adam et se poursuit par un deuxième cours dans la famille de Noé, devait aboutir dans la famille d'Abraham, qui constituait le troisième cours. Voilà pourquoi Dieu donna à Abraham l'occasion d'établir une nouvelle condition d'indemnité, fût-ce à un

57. Gn 22.2

58. cf. Périodes 2.4

prix supérieur, réalisant par là une restitution symbolique de tout ce qu'il avait perdu en échouant dans l'offrande symbolique antérieure. Cette condition d'indemnité plus élevée était d'offrir son propre fils Isaac en sacrifice.

Deuxièmement, comme on l'a déjà expliqué, quand Abraham offrit son sacrifice, il était dans la position d'Adam. Satan avait attaqué à la fois Adam et son fils Caïn, profanant cette famille en l'espace de deux générations. Ainsi, en vertu du principe de restauration par l'indemnité, Dieu pouvait œuvrer pour regagner Abraham et son fils en l'espace de deux générations.

Troisièmement, nous avons vu que Noé avait pu faire lui-même l'offrande symbolique de l'arche, bien que dans la même position qu'Adam, qui n'avait pas pu faire l'offrande directement. En effet, il s'appuyait sur le mérite d'Abel qui avait démontré un cœur fidèle en réussissant l'offrande symbolique. Quand Abraham fut appelé par Dieu, il bénéficia du mérite à la fois d'Abel, qui avait réussi l'offrande symbolique au stade de formation, et de Noé, qui avait réussi l'offrande symbolique au stade de croissance. S'appuyant sur cette double base, Abraham devait faire l'offrande symbolique au stade d'accomplissement. Par conséquent, même si Abraham avait échoué, Dieu pouvait le relever et lui donner une autre possibilité de présenter une offrande sur la base du mérite cumulé des cœurs fidèles d'Abel et de Noé.

Avant de pouvoir offrir Isaac en sacrifice, Abraham dut à nouveau montrer une foi véritable en répétant la condition d'indemnité symbolique pour la restauration de la famille d'Adam, comme il l'avait fait au moment de présenter l'offrande symbolique. Voilà pourquoi Abraham fit passer de nouveau Sara pour sa sœur, laissant un roi l'enlever. Il s'agissait cette fois d'Abimélek, le roi de Gérar. Après avoir privé Abraham de sa femme, le roi la lui rendit. Cette fois aussi le roi lui donna des serviteurs et des servantes qui symbolisaient l'humanité, et du bétail qui symbolisait le monde naturel⁵⁹.

Comment Abraham offrit-il Isaac ?

59. Gn 20.1-18

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'Ange dit : « N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » – Gn 22.9-12

La foi d'Abraham fut absolue. Se pliant à l'ordre de Dieu, il s'apprêtait à tuer Isaac, son fils unique, prêt à l'offrir en holocauste. Dieu intervint à ce moment-là et lui dit de ne pas tuer l'enfant.

Son zèle à faire la volonté de Dieu et ses actes résolus, portés par une foi, une obéissance et une loyauté absolues, placèrent Abraham dans la même position que s'il avait déjà tué Isaac. Il sépara donc complètement Isaac de Satan. Dieu ordonna à Abraham de ne pas tuer Isaac car celui-ci, à présent affranchi de tous liens avec Satan, se tenait du côté de Dieu. Comprenons aussi qu'en disant : « Je sais maintenant... », Dieu révélait à la fois Son courroux envers Abraham pour son échec antérieur dans l'offrande symbolique et Sa joie devant l'offrande réussie d'Isaac. Parce qu'Abraham réussit dans son offrande d'Isaac, la providence de la restauration dans la famille d'Abraham put être menée à bien par Isaac.

Abraham mit trois jours à atteindre le pays de Moriyya où il devait offrir son fils Isaac en holocauste. Cette période de trois jours pour purifier Isaac allait initier un nouveau cours dans la providence. Depuis lors une période de trois jours a été requise pour se séparer de Satan comme point de départ de nouvelles providences. On voit maints exemples de telles périodes dans l'histoire de la providence. Quand Jacob quitta Harân avec sa famille et commença le cours pour restaurer Canaan au niveau familial, il y eut une période de trois jours pour se séparer de Satan⁶⁰. Moïse aussi fit subir aux Israélites une période de trois jours pour se séparer de Satan alors qu'ils quittaient l'Égypte afin de commencer le cours pour restaurer Canaan au niveau national⁶¹. Quand Jésus commença le cours spirituel pour restaurer

60. Gn 31.20-22

61. Ex 8.23

Canaan au niveau mondial, il passa trois jours au tombeau afin de permettre une séparation d'avec Satan.

3.1.2.3 *La position d'Isaac et son offrande symbolique aux yeux de Dieu*

Nous l'avons déjà expliqué : même si l'offrande symbolique d'Abraham s'était soldée par un échec, selon le Principe, il restait une base afin que le fondement pour le Messie puisse être établi, centré sur Abraham. Mais, ayant failli à sa responsabilité, Abraham n'était plus qualifié pour refaire lui-même l'offrande symbolique⁶². D'une façon ou d'une autre, Dieu devait trouver le moyen de traiter Abraham comme s'il n'avait pas échoué dans l'offrande symbolique ni causé la prolongation de la providence. Pour y parvenir, Il lui ordonna d'offrir Isaac en holocauste.

Dieu avait naguère promis à Abraham qu'Il ferait jaillir de la lignée d'Isaac un peuple élu :

Alors cette parole de Yahvé lui fut adressée : « Celui-là [*Ismaël*] ne sera pas ton héritier, mais bien quelqu'un issu de ton sang. » Il le conduisit dehors et dit : « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer » et il lui dit : « Telle sera ta postérité. » – *Gn 15.4-5*

Quand Abraham fut sur le point d'immoler son fils, l'héritier même promis par Dieu, il montra une loyauté suprême envers le Ciel. Par cet acte de foi, c'était comme si Abraham mettait fin à sa propre vie – une vie profanée par Satan en raison de son échec antérieur dans l'offrande symbolique. Par conséquent, quand Dieu sauva Isaac de la mort, Abraham fut lui aussi ramené à la vie et délivré des liens par lesquels Satan l'avait tenu lors de la profanation de son offrande symbolique. De plus, Abraham et Isaac atteignirent une unité inséparable dans leur fidélité à la volonté de Dieu.

Bien qu'Isaac et Abraham aient été deux individus distincts, quand Dieu les ramena à la vie, ils devinrent comme un seul être à Ses yeux. Bien que la providence liée à Abraham ait échoué et se soit prolongée

62. cf. Prédetermination 3

avec Isaac, la victoire d'Isaac devenait la victoire d'Abraham. Dieu était donc en droit de traiter Abraham comme s'il n'avait pas échoué et comme si la providence n'avait pas dû être prolongée.

On ne saurait dire clairement l'âge d'Isaac quand Abraham l'offrit en sacrifice. En tout cas, le garçon était suffisamment âgé pour porter le bois de l'holocauste⁶³ ; voyant qu'il n'y avait pas d'agneau à offrir, il s'en inquiéta auprès de son père⁶⁴. Isaac semblait en âge de comprendre les desseins d'Abraham. Nous pouvons en conclure qu'il aida son père, même en sachant que celui-ci s'apprêtait à l'offrir en sacrifice.

Si Isaac avait résisté à la tentative de son père de l'offrir en sacrifice, Dieu n'aurait assurément pas accepté l'offrande. En fait, Isaac montra une foi aussi grande que celle d'Abraham. Leur foi commune fit le succès de l'offrande, et Satan n'eut aucun moyen de les retenir. Lors de l'offrande, Isaac et Abraham traversèrent un processus de mort et de résurrection. Deux choses furent dès lors acquises. D'abord, Abraham réussit à se séparer de Satan qui l'avait envahi à cause de son erreur dans l'offrande symbolique. Il restaura la position qu'il avait eue avant de commettre son erreur et transféra sa mission providentielle à Isaac à partir de sa position restaurée. En outre, en observant scrupuleusement la volonté de Dieu, Isaac hérita de la mission divine d'Abraham et témoigna d'une foi le qualifiant pour faire l'offrande symbolique.

Après que la mission divine fut passée d'Abraham à Isaac, Abraham offrit le bélier fourni par le Ciel comme substitut pour Isaac :

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. – Gn 22.13

C'était en fait l'offrande symbolique par laquelle Isaac restaurait le fondement de foi. Isaac ayant aidé à porter le bois de l'holocauste, nous en déduisons qu'il a pris part à l'offrande du bélier. Ainsi, même

63. Gn 22.6

64. Gn 22.7

s'il est écrit qu'Abraham fit l'offrande symbolique, Isaac, qui s'était uni à lui et avait hérité de sa mission, se vit attribuer un rôle providentiel dans l'offrande. De cette façon, ayant hérité de la mission d'Abraham, Isaac fit l'offrande symbolique et restaura par l'indemnité le fondement de foi.

3.2 Le fondement de substance

Isaac est donc devenu la figure centrale pour restaurer le fondement de foi à la place d'Abraham. Il établit le fondement de foi en faisant l'offrande symbolique du bélier d'une façon acceptable par Dieu. Pour établir le fondement pour le Messie dans la famille d'Isaac, il fallait ensuite poser le fondement de substance. Pour ce faire, les fils d'Isaac, Ésaü et Jacob, devaient être placés dans les positions respectives de Caïn et d'Abel. En faisant une offrande substantielle, ils avaient la responsabilité d'établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et de poser ainsi le fondement de substance.

Sans l'échec d'Abraham dans l'offrande symbolique, Isaac et son demi-frère Ismaël auraient eu les positions d'Abel et de Caïn. Ils auraient eu la responsabilité d'établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue que Caïn et Abel n'avaient pas établie. Toutefois, parce qu'Abraham avait échoué dans l'offrande, Dieu plaça Isaac dans la position d'Abraham, Ésaü et Jacob dans les positions prévues initialement pour Ismaël et Isaac. C'était alors à Ésaü et Jacob d'établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue.

Afin de réaliser l'offrande substantielle, Ésaü et Jacob se retrouvèrent dans les mêmes positions devant leur père Isaac que Caïn et Abel par rapport à Adam, ou Sem et Cham par rapport à Noé. Le fils aîné d'Isaac, Ésaü, représentait la première offrande symbolique d'Abraham profanée par Satan alors que le cadet, Jacob, représentait l'offrande d'Isaac, par laquelle Satan fut écarté. De plus, Ésaü assumait le rôle de Caïn, représentant le mal, tandis que Jacob se tenait dans la position d'Abel, représentant le bien. Ésaü et Jacob commencèrent à se heurter dans le sein de leur mère⁶⁵ car ils occupaient ces positions antagonistes. Déjà à ce moment-là, Dieu

65. Gn 25.22-23

aimait Jacob et haïssait Ésaü⁶⁶, mais c'était pour une raison providentielle : ils étaient censés restaurer par l'indemnité les erreurs que Caïn et Abel avaient faites dans leur offrande.

Or, avant qu'Ésaü et Jacob ne puissent établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et faire l'offrande substantielle, Jacob devait établir la condition d'indemnité pour restaurer la position d'Abel. En tout, Jacob avait les missions suivantes : d'abord il lui fallait établir la condition d'indemnité pour restaurer la position d'Abel, la figure centrale de l'offrande substantielle. Puis il devait faire l'offrande substantielle. Enfin, comme on le montrera dans la prochaine section, Jacob devait entrer en Égypte pour commencer le cours d'indemnité de 400 ans requis des descendants d'Abraham à cause de la faute de ce dernier dans l'offrande symbolique.

Voyons de quelle façon Jacob établit la condition d'indemnité pour restaurer la position d'Abel. D'abord Jacob remplit une condition de victoire dans la lutte pour restaurer le droit d'aînesse au niveau individuel. Parce que Satan dominait l'univers créé par Dieu, il occupait la position de fils aîné. Dieu était refoulé dans la position de cadet, à partir de laquelle il Lui fallait trouver Son chemin pour restaurer le droit d'aînesse. Voilà pourquoi Dieu a favorisé les cadets aux dépens des aînés, comme dans le cas d'Ésaü et Jacob : « J'ai aimé Jacob mais j'ai haï Ésaü⁶⁷. » Jacob, en tant que cadet ayant la responsabilité de restaurer le droit d'aînesse, l'obtint habilement d'Ésaü en échange d'un peu de pain et d'un potage de lentilles⁶⁸. Parce que Jacob faisait grand cas du droit d'aînesse et qu'il fit tous les efforts pour le subtiliser à son frère, Dieu le fit bénir par Isaac⁶⁹. À l'inverse, Dieu ne bénit pas Ésaü : il tenait si peu à son droit d'aînesse qu'il l'avait troqué contre un plat de lentilles.

Deuxièmement, Jacob se rendit à Harân, qui représentait le monde satanique. Après avoir enduré 21 ans de corvées, il triompha de Laban dans le combat pour restaurer le droit d'aînesse en gagnant

66. Rm 9.11-13

67. Mt 1.2-3

68. Gn 25.29-34

69. Gn 27.27-29

sa famille et des richesses qui lui revenaient de plein droit. Après cette victoire, Jacob revint en Canaan.

Troisièmement, sur le chemin de retour vers Canaan, la terre promise, Jacob triompha lors d'un combat avec un ange au gué du Yabboq, restaurant ainsi le règne sur l'ange dans une lutte substantielle. Par ces trois victoires Jacob restaura par l'indemnité la position d'Abel. Ce faisant, Jacob se qualifia pour l'offrande substantielle.

Ésaü et Jacob ont ainsi regagné les positions dans lesquelles Caïn et Abel s'étaient tenus au moment où Dieu avait accepté l'offrande d'Abel. Par conséquent, pour que Jacob et Ésaü établissent la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, Ésaü devait aimer Jacob, le respecter comme son médiateur vis-à-vis de Dieu, se soumettre docilement aux directives de Jacob, et enfin multiplier le bien après l'avoir hérité de celui qui portait la bénédiction de Dieu. De fait, quand Jacob retourna en Canaan avec sa famille et ses richesses après avoir subi 21 ans d'épreuves à Harân, il amena Ésaü à surmonter son hostilité antérieure :

Jacob, levant les yeux, vit qu'Ésaü arrivait accompagné de quatre cents hommes. Alors, il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes, il mit en tête les servantes et leurs enfants, plus loin Léa et ses enfants, plus loin Rachel et Joseph. Cependant, lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois à terre avant d'aborder son frère. Mais Ésaü, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant. – Gn 33.1-4

Quand Ésaü ouvrit les bras et accueillit chaleureusement Jacob, tous deux établirent la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. C'était la première fois que le fondement de substance était posé avec succès.

Quand Ésaü et Jacob réussirent à faire l'offrande substantielle, ils restaurèrent par l'indemnité les échecs dans les offrandes substantielles précédentes : l'échec de Caïn et Abel dans la famille d'Adam, et celui de Cham et Sem dans la famille de Noé. Leur victoire dans la providence centrée sur Abraham restaurait aussi dans une famille, horizontalement, le long cours vertical de l'histoire durant lequel Dieu avait œuvré pour restaurer le fondement de substance.

Ésaü avait été dans la situation d'être haï de Dieu depuis le sein maternel⁷⁰, uniquement parce qu'il se trouvait dans la position de Caïn, lequel était du côté de Satan, et ceci dans le but d'établir une condition d'indemnité pour la providence de la restauration. Par sa soumission à Jacob et l'accomplissement de sa part de responsabilité, il se tint dans la position de Caïn restauré et fut enfin en mesure de recevoir l'amour de Dieu.

3.3 Le fondement pour le Messie

L'œuvre de Dieu pour l'établissement du fondement pour le Messie, qu'Il avait d'abord tenté de poser dans la famille d'Adam, a dû être entreprise trois fois, parce que les figures centrales de la providence de la restauration n'avaient pu remplir leur part de responsabilité. La troisième tentative eut lieu au temps d'Abraham, mais même celle-là dut être prolongée quand Abraham échoua dans l'offrande symbolique. Isaac et sa famille héritèrent de la volonté de Dieu et posèrent le fondement de foi et le fondement de substance. Le fondement pour le Messie était enfin établi. On aurait pu s'attendre à ce que le Messie vînt sur la terre à cette époque.

Toutefois, le fondement pour le Messie requiert aussi un environnement social propice à sa venue. Ce fondement doit créer pour le monde satanique la possibilité d'être restauré en Royaume de Dieu dirigé par le Messie. Dans la providence des familles d'Adam et de Noé, aucune autre famille n'aurait pu attaquer ou corrompre ces familles centrales. Si l'une ou l'autre de ces familles avait posé le fondement pour le Messie au niveau familial, ce dernier aurait pu venir sans opposition. Mais à l'époque d'Abraham, les êtres humains déchus avaient déjà bâti des nations sataniques qui pouvaient aisément soumettre la famille d'Abraham. Dès lors, le fondement pour le Messie avait beau être posé à cette époque, c'était un fondement limité, de portée familiale. Le Messie n'aurait pu venir sans danger sur un tel fondement. Il fallait le fondement d'un État souverain pour se mesurer aux nations du monde satanique.

70. Rm 9.11-13

Un tel soutien aurait été nécessaire même si Abraham n'avait pas échoué dans l'offrande symbolique mais avait réussi avec ses fils, Isaac et Ismaël, à faire l'offrande substantielle pour poser le fondement familial pour le Messie. La venue du Messie était risquée tant que les descendants d'Abraham ne s'étaient pas multipliés en Canaan, établissant ainsi le fondement national pour le Messie. En tout état de cause, bien qu'ayant établi le fondement familial pour le Messie, les descendants d'Isaac allaient devoir quitter leur patrie et souffrir en terre étrangère pendant 400 ans comme prix pour la faute d'Abraham. Malgré leur souffrance en Égypte, ils allaient croître et renforcer la cohésion de leur peuple. Ils allaient revenir en Canaan pour y bâtir le fondement national pour le Messie, en établissant une nation souveraine préparée pour le Messie et son œuvre⁷¹.

L'erreur d'Abraham dans l'offrande symbolique avait placé un cours d'indemnité sur les épaules de ses descendants. Jacob, et non Isaac, allait commencer ce cours. En fait, celui qui porte le fardeau majeur sur la voie de l'indemnité est la personne de type Abel, en position centrale dans l'offrande substantielle. Abel dans la famille d'Adam, Cham dans la famille de Noé, Isaac dans la famille d'Abraham et Jacob dans la famille d'Isaac ont porté les fardeaux majeurs en traversant les cours d'indemnité prévus pour leur famille. Parmi eux Jacob fut la seule personne de type Abel à avoir achevé le fondement pour le Messie. Aussi a-t-il emprunté le cours type pour se séparer de Satan, établissant le modèle que le Messie aurait à suivre à son avènement⁷².

Les membres de la famille de Jacob se tenaient sur le fondement pour le Messie, qui avait été établi dans la famille d'Isaac. Héritant de la position de la famille d'Isaac, ils se lancèrent dans l'accomplissement de la providence de la restauration confiée à Abraham en prenant responsabilité pour le péché d'Abraham et en s'engageant dans un cours d'indemnité de 400 ans. Dans la famille d'Isaac ce fut Jacob, en position d'Abel, qui parcourut dans sa totalité un chemin d'indemnité. Dans la famille de Jacob, c'était Joseph, le fils

71. cf. Moïse et Jésus 2.2.3.3

72. cf. Moïse et Jésus 1

de Rachel – l'épouse de Jacob du côté de Dieu – qui devait assurer la position d'Abel en entrant en Égypte et en parcourant le chemin de l'indemnité. Après avoir été vendu comme esclave par ses frères et emmené en Égypte, Joseph fut élevé à la position de Premier ministre d'Égypte vers l'âge de 30 ans. Il voyait ainsi se réaliser une prophétie que Dieu lui avait donnée dans deux songes alors qu'il était encore enfant⁷³. D'abord les demi-frères de Joseph, issus de Léa – la femme de Jacob du côté de Satan – entrèrent en Égypte et se soumirent à lui. Plus tard, tous les enfants de Jacob vinrent en Égypte, emmenant finalement leur père avec eux. Ainsi la famille de Jacob commença-t-elle le cours d'indemnité pour bâtir la nation qui recevrait un jour le Messie.

Jacob, la figure centrale ayant posé le fondement pour le Messie dans la famille d'Isaac, avait la responsabilité de porter sur ses épaules le péché d'Abraham. Sa responsabilité était aussi de commencer un cours d'indemnité pour réaliser au niveau national la volonté de Dieu qui avait été confiée à Isaac. C'est pourquoi, tout comme dans le cas d'Abraham et Isaac, Dieu considérait Abraham, Isaac et Jacob comme une même personne par rapport à Sa volonté, même s'il s'agissait de trois individus différents. La réussite de Jacob signifiait donc celle d'Isaac, et la réussite d'Isaac signifiait celle d'Abraham. La providence de la restauration centrée sur Abraham, bien qu'étendue à Isaac et Jacob, en vint à être vue par Dieu comme si elle avait été accomplie dans la seule génération d'Abraham, sans aucune prolongation. Il est écrit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob⁷⁴. » Ce verset indique que, même s'ils représentaient trois générations, Dieu considérait comme une seule génération ces ancêtres qui avaient accompli ensemble Sa volonté.

Dieu voulait accomplir le but de Sa providence en établissant le fondement national pour le Messie et en envoyant le Messie dans cette nation préparée. Pour accomplir cela, Dieu fit entrer la famille de Jacob en Égypte, le monde satanique, où elle allait subir l'esclavage

73. Gn 37.5-11

74. Ex 3.6

pendant 400 ans. Puis, comme promis à Abraham, Dieu allait la multiplier pour former le peuple élu, puis la ramener en Canaan.

Le fondement pour le Messie posé par la famille d'Isaac servit de base pour commencer le cours d'indemnité qui allait établir le fondement national pour le Messie. La période de 2 000 ans d'Adam à Abraham a effectivement établi les bases pour que cette providence nationale commence dans le cycle suivant.

En conclusion, Jacob fut victorieux en prenant responsabilité pour le cours d'indemnité qui devait réparer la faute d'Abraham. Usant de sagesse pour réaliser la volonté de Dieu, Jacob triompha, en tant qu'individu, dans sa lutte avec Ésaü pour obtenir le droit d'aînesse. Il alla à Harân et triompha, au niveau familial, à l'issue d'une lutte de 21 ans avec son oncle Laban, pour obtenir le droit d'aînesse. S'en revenant d'Harân vers Canaan, Jacob fut vainqueur dans le combat avec l'ange. Il fut le premier homme déchu à établir la condition d'indemnité pour restaurer le règne sur l'ange. À la suite de quoi, il reçut le nom d'« Israël⁷⁵ », ce qui signifiait qu'il avait créé le modèle et posé le fondement sur lequel le peuple élu allait être établi. Fort de ses victoires et revenu en Canaan, Jacob gagna le cœur d'Ésaü et ensemble ils établirent la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue.

Ainsi Jacob accomplit-il victorieusement le cours modèle amenant Satan à se soumettre. Moïse, Jésus et même le peuple d'Israël allaient emprunter plus tard ce chemin en suivant le modèle tracé par Jacob. L'histoire du peuple d'Israël peut être utilisée comme une bonne source d'information pour comprendre le cours qui amène Satan à se soumettre au niveau national. Voilà pourquoi cette histoire est centrale dans l'étude de la providence de la restauration.

3.4 Quelques leçons tirées du cours d'Abraham

Tout d'abord, le cours d'Abraham montre que la prédestination de Dieu concernant la façon dont Sa volonté se réalise est conditionnelle. La providence de la restauration ne peut être menée à bien par le seul pouvoir de Dieu ; elle ne peut s'accomplir que conjointement avec

75. Gn 32.28-29

l'accomplissement de la part de responsabilité de l'être humain. Ainsi, bien que Dieu ait appelé Abraham dans le but d'accomplir la providence de la restauration, quand il échoua dans sa part de responsabilité, la volonté de Dieu ne put s'accomplir.

Deuxièmement, le cours d'Abraham illustre que la prédestination de Dieu pour les êtres humains est conditionnelle. Bien que Dieu ait prédestiné Abraham à être le père de la foi, quand il ne put accomplir sa part de responsabilité dans l'offrande, cette mission se prolongea avec Isaac et Jacob.

Troisièmement, le cours d'Abraham nous montre que, quand les êtres humains échouent dans l'accomplissement de leur responsabilité, la réalisation de la volonté de Dieu est toujours retardée, et Sa providence de la restauration requiert l'accomplissement d'une condition d'indemnité plus grande. Dans le cas d'Abraham, la volonté de Dieu devait s'accomplir par le simple sacrifice d'animaux ; toutefois, après l'échec de celui-ci, la volonté de Dieu se réalisa par l'offrande de son fils bien-aimé, Isaac, en holocauste et fut achevée grâce à Isaac et Jacob.

Quatrièmement, le partage en deux des sacrifices par Abraham nous enseigne que chacun de nous doit diviser son être comme une offrande pour séparer le bien du mal. Une vie de foi signifie que nous nous plaçons dans la position de l'offrande. C'est seulement en divisant le bien et le mal en nous-mêmes que nous pouvons devenir des offrandes vivantes qui plaisent à Dieu. Nous devrions constamment séparer le bien du mal en nous-mêmes en prenant pour critère la volonté de Dieu. Faute d'agir ainsi, nous créons une condition qui permet à Satan de nous envahir.

Chapitre II

Moïse et Jésus dans la providence de la restauration

La Bible contient de nombreux secrets relatifs à l'œuvre divine du salut. « Mais le Seigneur Yahvé ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret à ses serviteurs les prophètes¹. » Pourtant, sans connaître le Principe qui sous-tend la providence, les êtres humains se sont montrés incapables de percevoir les mystères que renferme la Bible. Le récit biblique de la vie d'un prophète ne se réduit pas à une simple chronique historique. En réalité, par sa vie, la Bible dévoile le chemin que tous les êtres humains déchus doivent emprunter. Nous allons examiner en particulier comment Dieu a établi les cours providentiels de Jacob et Moïse comme modèles au cours de Jésus pour sauver toute l'humanité.

1. Am 3.7

Section 1

Les cours modèles pour amener Satan à se soumettre

Nous avons appris que pour la providence de la restauration dans la famille d'Isaac, Jacob était la figure centrale qui établit le fondement de substance. Il occupa la position d'Abel et œuvra pour amener Satan à se soumettre et afin d'établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. Le cours entier de Jacob devint le cours modèle pour Moïse et Jésus. Jésus vint pour amener Satan à la reddition de manière substantielle. Avant Jésus, Moïse suivit un cours afin de subjuguier Satan, et ce fut l'image du cours que Jésus allait suivre. Plus tôt encore, Dieu fit suivre à Jacob un cours qui constituait une représentation symbolique du cours de Jésus. De plus, le cours de Jacob est le modèle de celui que les Israélites et toute l'humanité doivent suivre pour amener Satan à se soumettre et pour atteindre le but de la providence de la restauration.

1.1 Pourquoi les cours de Jacob et de Moïse ont-ils été établis comme modèles pour le cours de Jésus ?

Le but de la providence de la restauration est atteint quand les êtres humains amènent Satan à une soumission volontaire et deviennent ses maîtres. Ils doivent faire cela en accomplissant la part de responsabilité qui leur incombe. Jésus, en tant que Messie et véritable ancêtre de l'humanité, est venu pour aider toutes les personnes de foi afin qu'elles amènent Satan à se rendre volontairement. De lui-même, il a ouvert en pionnier le chemin pour susciter une reddition complète de Satan et il guide depuis lors les personnes de foi afin qu'elles suivent son exemple.

Satan, qui n'entend pas se soumettre même à Dieu, ne se serait soumis en aucune manière à Jésus, et encore moins aux croyants ordinaires. Aussi Dieu, prenant responsabilité pour les êtres humains qu'Il a créés, a appelé Jacob et a œuvré par son intermédiaire pour nous montrer sous forme symbolique le cours amenant Satan à la soumission.

Moïse fut capable de subjuguier Satan en s'inspirant du cours modèle qui était révélé symboliquement dans le cours de Jacob. Dans son cours, Moïse développa ce modèle au niveau image. De même, en œuvrant à partir du cours de Moïse, Jésus vint pour amener Satan à se soumettre substantiellement. En marchant sur les traces de Jésus, les personnes de foi peuvent aussi amener Satan à se rendre et le maîtriser. Quand Moïse déclara : « Le Seigneur Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète semblable à moi ; vous l'écoutez en tout ce qu'il vous dira² », il faisait allusion à Jésus. Celui-ci allait se tenir dans une position semblable à celle de Moïse et suivre le cours de Moïse comme modèle afin de faire progresser la providence pour restaurer Canaan – le Royaume de Dieu – au niveau mondial. Jésus déclara : « le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement³. » Il voulait dire par là qu'il suivait le cours modèle que Dieu lui avait révélé grâce à Moïse. Moïse préfigurait donc Jésus.

1.2 Le cours de Jacob comme modèle pour les cours de Moïse et de Jésus

Jacob fut le pionnier du cours pour amener Satan à se soumettre. Ce cours prend le chemin opposé à celui par lequel Satan a corrompu l'humanité. Moïse et Jésus suivirent des cours selon le modèle de celui de Jacob. Faisons, dans cette section, une étude comparée de ces cours.

(1) Nos premiers ancêtres auraient dû être absolument résolus à garder le commandement de Dieu de ne pas manger du fruit, et pourtant ils chutèrent au risque de leur vie lorsque l'archange les tenta. Par conséquent, pour que Jacob puisse restaurer Canaan au niveau familial – c'est-à-dire retourner en Canaan avec sa famille et ses richesses et établir alors le fondement pour recevoir le Messie – il a dû, au risque de sa vie, triompher dans un combat avec un ange qui représentait Satan. Jacob voulait désespérément réussir cette épreuve lorsqu'il lutta avec l'ange au gué du Yabboq. Il triompha et reçut le

2. Ac 3.22

3. Jn 5.19

nom d'« Israël⁴ ». Dans cette épreuve, c'est Dieu qui testa Jacob, en plaçant l'ange dans la position de Satan. Le but de Dieu en faisant cela n'était pas de faire souffrir Jacob, mais de l'aider à assurer la position d'Abel et accomplir la restauration de sa famille en se qualifiant comme seigneur de l'ange. Par ailleurs, du fait que l'ange jouait le rôle principal dans l'épreuve, le chemin fut ouvert pour que le monde angélique puisse être restauré.

Dans le cas de Moïse, avant de pouvoir guider les Israélites en Canaan et restaurer Canaan au niveau national, il dut d'abord surmonter une épreuve périlleuse dans laquelle Dieu chercha à le faire mourir⁵. Il nous faut comprendre que Dieu donne de tels tests aux êtres humains parce qu'Il les aime. Si Satan, au lieu de Dieu, donnait de tels tests et que les gens échouaient, ils deviendraient sa proie. Pareillement, Jésus dut surmonter une épreuve avant de pouvoir commencer la restauration de Canaan au niveau mondial – autrement dit, guider l'humanité vers le Royaume de Dieu sur la terre. Il se battit avec Satan au risque de sa vie et triompha de lui en jeûnant pendant 40 jours et en surmontant les tentations dans le désert⁶.

(2) Puisque notre nature déchue fut acquise quand Satan souilla notre chair et notre esprit, Jacob dut remplir une condition correspondante pour l'éliminer. C'est pourquoi, afin de restaurer la position d'Abel et d'établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, Jacob acheta le droit d'aînesse à Ésaü avec du pain et du potage de lentilles⁷, symbolisant la chair et l'esprit. Pour répéter ce cours à l'époque de Moïse, Dieu nourrit le peuple de manne et de cailles⁸, symbolisant aussi la chair et l'esprit, et renforça ainsi sa gratitude envers Lui, en élevant sa conscience de peuple élu. Par ce don, Dieu voulait amener le peuple à obéir à Moïse et à établir la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue.

4. Gn 32.25-28

5. Ex 4.24

6. Mt 4.1-11

7. Gn 25.34

8. Ex 16.12-13

Jésus disait : « Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ; [...] je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous⁹. » Outre la confirmation du fait qu'il suivait le cours modèle établi par Moïse, par ces versets Jésus fit entendre que toute l'humanité déchue devait s'unir à lui dans la chair et dans l'esprit. En suivant Jésus avec foi et en s'unissant à lui, qui se tenait alors dans la position de Jean le Baptiste¹⁰, les êtres humains déchus auraient établi la condition d'indemnité au niveau mondial pour éliminer la nature déchue. En servant alors loyalement Jésus comme le Messie, ils devaient restaurer leur nature originelle.

(3) À cause de la chute, Satan a même profané le corps de l'être humain après sa mort. Le corps de Jacob fut sanctifié par la bénédiction qu'il avait reçue dans sa vie. Au moment de sa mort, le traitement de sa dépouille remplit aussi une condition de purification ; d'où l'embaumement qui dura 40 jours¹¹. Dans le cas de Moïse, l'archange Michel confronta le diable à propos du sort réservé à sa dépouille mortelle¹². Nous savons que le corps de Jésus disparut, à la stupéfaction des autorités, laissant le tombeau vide¹³.

(4) Au moment de la chute, Satan a corrompu nos premiers ancêtres durant leur période de développement. Pour restaurer cette souillure par l'indemnité, Dieu a œuvré en faisant établir des conditions sur la base de certains nombres, comme le nombre 3 qui représente la période de développement¹⁴. Quand Jacob quitta Harân pour revenir en Canaan, il y eut une période de trois jours de séparation d'avec Satan, avant que Laban ne fût averti de son absence¹⁵. Quand Moïse guida son peuple hors d'Égypte vers Canaan, il y eut une période initiale de trois jours¹⁶. Josué séjourna sur les rives

9. Jn 6.49-53

10. cf. Moïse et Jésus 3.2.1

11. Gn 50.3

12. Jude 9

13. Mt 27.62-28.15

14. cf. Périodes 2.4

15. Gn 31.22

16. Ex 5.3

du Jourdain pendant trois jours avant de le traverser¹⁷. Avant de commencer le cours spirituel pour restaurer Canaan au niveau mondial, Jésus passa trois jours au tombeau¹⁸. Jacob eut douze fils¹⁹ pour restaurer par l'indemnité dans sa génération (horizontalement), les conditions d'indemnité accumulées (verticalement) par les douze générations de Noé à Jacob, qui avaient été envahies par Satan. Pour des raisons similaires, à l'époque de Moïse, il y avait douze tribus²⁰, et Jésus avait douze disciples²¹. Afin de remplir une condition pour séparer de Satan qui les avait souillés les sept jours de la création de Dieu, il y eut soixante-dix membres de la famille de Jacob²², soixante-dix anciens à l'époque de Moïse²³, et soixante-douze disciples de Jésus²⁴, qui tous jouèrent des rôles providentiels centraux dans leur âge respectif.

(5) Un bâton, qui frappe le mal, qui indique le chemin et apporte son soutien à quiconque s'appuie sur lui, est un symbole du Messie²⁵. Jacob passa le Jourdain et entra dans la terre de Canaan en s'appuyant sur un bâton²⁶. Cela préfigurait le fait qu'un jour l'humanité déchue franchirait les eaux de ce monde de péché et arriverait sur la rive du monde idéal en suivant le Messie, c'est-à-dire en frappant l'injustice, en le prenant comme guide et exemple, et en se reposant sur lui. Moïse guida les Israélites à travers la mer Rouge avec son bâton²⁷. Jésus à son second avènement guidera l'humanité, à travers les eaux turbulentes de ce monde déchu jusqu'à la rive de l'idéal de Dieu, avec un sceptre de fer, qui le symbolise²⁸.

(6) La faute d'Ève fut la racine du péché dans le lignage de l'humanité et ce péché porta les fruits du mal lorsque Caïn tua Abel.

17. Jos 3.2

18. Lc 18.33

19. Gn 35.22

20. Ex 24.4

21. Mt 10.1

22. Gn 46.27 ; Ex 1.5

23. Ex 24.1

24. Lc 10.1 ; Lc 10.17

25. cf. Moïse et Jésus 2.2.2.2

26. Gn 32.10

27. Ex 14.16

28. Ap 2.27;12.5

Puisque ce sont une mère et son fils qui permirent à Satan d'entrer et de perpétuer le péché, selon le principe de la restauration par l'indemnité, une mère et son fils doivent se séparer de Satan en joignant leurs efforts. Jacob n'aurait pas pu recevoir la bénédiction et se séparer de Satan sans le soutien dévoué et les sages conseils de sa mère²⁹. Moïse n'aurait pu échapper à la mort et être en position de suivre la volonté de Dieu sans l'aide de sa mère³⁰. Et enfin, Marie sauva la vie de Jésus en fuyant avec lui en Égypte, échappant au roi Hérode qui cherchait à le tuer³¹.

(7) La figure centrale qui se voit confier la volonté de Dieu dans la providence doit retourner du monde satanique au monde de Dieu. C'est pourquoi Jacob se rendit de Harân, le monde satanique, en Canaan³² et Moïse voyagea depuis l'Égypte jusqu'à la terre promise de Canaan³³. Après avoir trouvé refuge en Égypte peu après sa naissance³⁴, Jésus revint en Galilée.

(8) Le but final de la providence de la restauration est d'éliminer Satan. Cela explique le geste de Jacob enfouissant les idoles sous un arbre³⁵. Moïse abattit le veau d'or, le brûla, le moulut en poudre fine, et en saupoudra la surface de l'eau qu'il fit boire aux Israélites³⁶. Jésus vint détruire ce monde du mal en amenant Satan à la reddition par ses paroles et son pouvoir³⁷.

29. Gn 27.5-17,42-45

30. Ex 2.2

31. Mt 2.13

32. Gn 31-33

33. Ex 3.8

34. Mt 2.14-15 ; Mt 2.19-23

35. Gn 35.4

36. Ex 32.20

37. cf. Eschatologie 3.2.2

Section 2

La providence de la restauration sous la conduite de Moïse

2.1 Vue d'ensemble de la providence menée par Moïse

La providence de la restauration menée par Moïse reposait sur le fondement pour le Messie établi dans la famille d'Abraham. Toutefois, le Principe exigeait encore que Moïse lui-même établît le fondement pour le Messie en restaurant par l'indemnité le fondement de foi et le fondement de substance. Chaque fois que la figure centrale de la providence change, la nouvelle figure centrale ne peut hériter la mission providentielle sans d'abord accomplir, par elle-même, une responsabilité semblable. En outre, dans ce cas, le fondement devait être posé à nouveau du fait que le niveau de la providence s'était étendu d'une famille à une nation. Comme nous le verrons, dans la providence de la restauration menée par Moïse, les conditions d'indemnité requises pour poser ces fondements différaient assez nettement de celles des cours antérieurs.

2.1.1 *Le fondement de foi*

2.1.1.1 *La figure centrale pour restaurer le fondement de foi*

Moïse était la figure centrale pour restaurer le fondement de foi. Un fondement de foi devait être posé à nouveau pour commencer le cours du retour à la terre promise de Canaan sur le fondement des 400 ans d'esclavage dûs à la faute d'Abraham dans son offrande symbolique. Avant d'étudier comment Moïse a établi le fondement de foi, examinons d'abord la position providentielle de Moïse en relation avec Jésus et ensuite dans la prochaine section, déterminons en quoi il différait des figures centrales précédentes qui furent appelées à poser un fondement de foi.

Premièrement, Moïse fut placé dans la position de représenter Dieu, agissant à Sa place. Dieu lui dit qu'il devait être comme Dieu

pour Aaron³⁸. Il dit aussi : « Vois, j'ai fait de toi un dieu pour Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton prophète³⁹. »

Deuxièmement, Dieu établit Moïse pour préfigurer Jésus. En permettant à Moïse de se tenir dans la position de Dieu devant Aaron et le pharaon, Dieu l'établit comme précurseur de Jésus, l'incarnation unique de Dieu. En préfigurant Jésus, Moïse ouvrit en pionnier le chemin que celui-ci emprunterait un jour. Tout comme Jean le Baptiste après lui⁴⁰, Moïse devait « rendre droit le chemin » pour Jésus.

Comme descendant de Jacob, qui avait établi le fondement pour le Messie, Moïse put servir de figure centrale dans l'ère providentielle de la restauration. Dans son chemin providentiel, il put s'appuyer sur la tradition et les actes de son ancêtre, Jacob. Leurs deux cours servirent de modèles au chemin que Jésus suivrait plus tard.

Moïse se tenait aussi sur le fondement que Joseph avait établi lors de son entrée en Égypte. La vie de Joseph était une autre préfiguration de la vie de Jésus. Étant fils de Rachel (la femme de Jacob représentant le côté de Dieu) et frère cadet des fils de Léa (la femme de Jacob représentant le côté de Satan), Joseph se tenait dans la position d'Abel. Il échappa de justesse au plan de ses frères aînés visant à le tuer, et lorsqu'il fut vendu à des marchands, il entra en Égypte comme esclave. Or, il fut élevé à la dignité de Premier ministre d'Égypte vers l'âge de 30 ans. Ses frères et son père vinrent en Égypte, se prosternèrent humblement devant lui, accomplissant ainsi le rêve prophétique qu'il avait eu dans son enfance.⁴¹ Sur le fondement de cette victoire providentielle, les Israélites entrèrent en Égypte où ils entamèrent une période d'épreuves visant à couper leurs liens avec Satan. Le cours de Joseph préfigurait celui que Jésus suivrait plus tard. Après être venu dans le monde satanique, Jésus allait endurer un chemin d'épreuves et apparaître comme Roi des rois à l'âge de 30 ans. Il lui faudrait amener tous les êtres humains, y compris ses ancêtres, à se soumettre à lui, couper tous leurs liens avec le monde satanique et les restaurer vers la sphère de Dieu.

38. Ex 4.16

39. Ex 7.1

40. Jn 1.23

41. Gn 37.5-11

La petite enfance, l'enfance et la mort de Moïse préfiguraient aussi le cours de Jésus. Dès sa naissance, Moïse courait le risque d'être tué par le pharaon. Après que sa mère l'eut élevé en cachette, Moïse fit son entrée au palais du pharaon, et grandit en toute sécurité au milieu de ses ennemis. De même, Jésus naquit dans des circonstances qui lui faisaient courir le risque d'être tué par le roi Hérode. La mère de Jésus le prit, s'enfuit avec lui en Égypte et l'y éleva en cachette. Après la mort du roi Hérode, elle le ramena en Galilée où il grandit en toute sécurité au milieu de ses ennemis. Après la mort de Moïse, personne ne put localiser l'emplacement de son corps⁴² ; cela préfigurait ce qui adviendrait du corps de Jésus après sa mort.

Par tous ces aspects, le cours de Moïse pour restaurer Canaan au niveau national était le modèle du cours de Jésus pour restaurer Canaan au niveau mondial. Et, comme on l'a mentionné plus tôt, la Bible atteste par les paroles de Moïse⁴³ et de Jésus⁴⁴ que Dieu dévoila par la vie de Moïse un modèle pour Jésus, préfigurant ainsi le chemin que Jésus emprunterait dans le futur.

2.1.1.2 *L'objet conditionnel pour restaurer le fondement de foi*

Moïse n'occupait pas la même position que les figures centrales antérieures qui s'étaient vu confier l'établissement du fondement de foi. À la différence d'Abel, de Noé et d'Abraham, Moïse n'eut pas besoin de présenter une offrande symbolique. Au lieu de cela, il put restaurer le fondement de foi par sa simple obéissance à la parole de Dieu, en traversant un *cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan*⁴⁵. Il y a trois raisons à cette différence.

42. Dt 34.6

43. Dt 18.18-19

44. Jn 5.19

45. Littéralement, ce terme peut se lire comme « fondement de 40 jours pour se séparer de Satan ». Nous préférons l'expression : « cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan » pour les raisons suivantes : tout d'abord, les « 40 jours » se réfèrent au déluge du temps de Noé, le premier à établir cette condition (cf. Fondement 2.1.2), et non à la longueur de la période nécessaire pour l'accomplir, qui peut durer 40 ou même 400 ans ; ensuite, bien que le résultat en soit l'établissement d'un fondement, le texte emploie ce terme pour définir un cours d'une durée déterminée. – N.D.T.

Premièrement, Moïse s'appuyait sur le fondement des trois offrandes symboliques réussies par Abel, Noé et Isaac. Ils avaient mené à bien la providence sur la base des offrandes symboliques.

Deuxièmement, les offrandes symboliques étaient les objets conditionnels rendus nécessaires comme substituts de la Parole, car nos premiers ancêtres ayant perdu la parole de Dieu au moment de la chute, les êtres humains n'étaient plus en mesure de recevoir Sa parole directement. Par conséquent, durant l'ère providentielle du fondement pour la restauration (la période d'Adam à Abraham), des offrandes avaient été offertes comme objets conditionnels pour poser le fondement de foi. Toutefois, à l'époque de Moïse, cette ère était parvenue à son terme. L'humanité était entrée dans une nouvelle ère, l'ère providentielle de la restauration (l'ère de l'Ancien Testament), où elle pouvait de nouveau recevoir la parole de Dieu directement. Une offrande symbolique n'était donc plus nécessaire pour établir le fondement de foi.

Troisièmement, comme la providence commencée avec la famille d'Adam fut sans cesse prolongée, certaines conditions d'indemnité étaient nécessaires pour restaurer les périodes providentielles souillées par Satan. En posant le fondement de foi, Noé dut passer par un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan, tout en vivant dans l'arche. Abraham put présenter l'offrande symbolique pour poser le fondement de foi seulement après la période précédente de 400 ans, ayant ainsi pour fondement un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. Les Israélites souffrirent pendant 400 ans d'esclavage en Égypte afin de traverser un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan et restaurer ainsi le fondement de foi réclamé par Satan à cause de la faute d'Abraham. Ainsi, dans l'ère providentielle de la restauration, une figure centrale pouvait poser le fondement de foi en observant la parole de Dieu durant un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan, puisqu'un objet conditionnel n'était dorénavant plus requis pour lui servir de substitut.

2.1.2 Le fondement de substance

Dans l'ère providentielle du fondement pour la restauration, Dieu avait réalisé l'établissement du fondement de substance familial. En entrant dans l'ère providentielle de la restauration, Dieu œuvra à l'établissement du fondement de substance national. Puisque Moïse était comme Dieu pour le peuple et représentait Jésus, en posant le fondement de foi national, il occupait la position de parent pour les Israélites. Mais en même temps, Moïse était le prophète qui avait la mission de préparer le chemin pour Jésus. Il avait donc la position d'enfant par rapport à Jésus, qui allait venir comme le Vrai Parent. De ce fait, par rapport aux Israélites, Moïse occupait la position d'Abel comme figure centrale pour le fondement de substance national.

Rappelons-nous qu'Abel fit l'offrande symbolique en position de parent, à la place d'Adam, et fut ainsi en mesure de présenter l'offrande substantielle en position d'enfant. Pareillement, Moïse se tenait dans les doubles positions de parent et d'enfant. En restaurant par l'indemnité le fondement de foi, il était en position de parent. Il assura ainsi la position d'Abel dans le fondement de substance, au cours duquel il était en position d'enfant.

Une fois que Moïse eut assuré la position d'Abel, les Israélites, en position de Caïn, étaient censés établir la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue par leur obéissance à Moïse. Ce faisant, ils pouvaient accomplir le fondement de substance national.

2.1.3 Le fondement pour le Messie

Moïse devait restaurer par l'indemnité le fondement de foi national, et les Israélites sous la conduite de Moïse devaient restaurer par l'indemnité le fondement de substance national. Cela aurait constitué le fondement national pour le Messie et la base pour une nation souveraine où le Messie pourrait venir. Les Israélites auraient alors été amenés à recevoir le Messie, à naître à nouveau de lui, à être lavés du péché originel, et à restaurer leur nature originelle en s'unissant à Dieu par le cœur. De la sorte, ils pouvaient atteindre leur but ultime qui était de devenir parfaits.

2.2 Les cours pour restaurer Canaan au niveau national sous la conduite de Moïse

Moïse fit sortir les Israélites d'Égypte, le monde satanique, avec des miracles et des signes ; il leur fit traverser la mer Rouge et les fit errer dans le désert avant d'entrer dans la terre promise de Canaan. Cela préfigurait le cours de Jésus pour conduire les chrétiens, le deuxième Israël. Par des miracles et des signes, Jésus arracherait les chrétiens à leur vie de péché et les conduirait en toute sûreté à travers la mer troublée du mal. Il les emmènerait dans un désert privé de l'eau qui donne la vie, avant de les guider jusqu'au jardin d'Éden promis par Dieu. Tout comme le cours pour restaurer Canaan au niveau national sous la conduite de Moïse a nécessité trois tentatives, en raison de l'incrédulité des Israélites, il y a eu trois tentatives lors du cours pour restaurer Canaan au niveau mondial sous la conduite de Jésus, à cause de l'incrédulité de Jean le Baptiste et du peuple juif à cette époque. Pour éviter les répétitions, on n'entrera pas ici dans une comparaison détaillée des cours de Moïse et de Jésus. Toutefois, les parallèles deviendront évidents en comparant cette section à la suivante.

2.2.1 *Le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national*

2.2.1.1 *Le fondement de foi*

Après 400 ans d'esclavage en Égypte, la période d'indemnité exigée des Israélites à cause de la faute d'Abraham arriva à son terme. Pour que Moïse devienne la figure centrale restaurant le fondement de foi et se qualifie afin de mener les Israélites hors d'Égypte, il devait, en tant qu'individu, hériter de la période d'indemnité nationale de 400 ans et traverser un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. En outre, Moïse avait à restaurer par l'indemnité le nombre 40, qu'Adam non déchu aurait dû accomplir pour établir son fondement de foi⁴⁶. Pour réaliser ces buts, Moïse fut amené dans le palais du pharaon, centre du monde satanique, et y demeura 40 ans⁴⁷.

46. cf. Périodes 2.4

47. Ac 7.23

Durant son séjour au palais, Moïse fut éduqué par sa mère qui, à l'insu de tous, était employée pour être sa nourrice. Elle lui communiqua secrètement la conscience et la fierté d'appartenir au peuple élu. Malgré le confort de la vie du palais, Moïse conserva une loyauté et une fidélité inébranlables à la lignée d'Israël. Après 40 ans, il quitta le palais, « aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché⁴⁸ ». Aussi, durant les 40 ans de sa vie au palais du pharaon, Moïse traversa un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan et restaura par là même le fondement de foi.

2.2.1.2 *Le fondement de substance*

Moïse était dans une double position de parent et d'enfant. En établissant le fondement de foi, il assura aussi la position d'Abel pour le fondement de substance. Les Israélites, qui étaient dans la position de Caïn, étaient censés suivre Moïse et lui obéir avec foi. En s'unissant ainsi à la volonté de Dieu par l'intermédiaire de Moïse et en multipliant le bien, ils auraient accompli la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue et ils auraient établi le fondement de substance national. Les Israélites devaient poser le fondement de substance en suivant Moïse depuis leur sortie d'Égypte jusqu'à leur entrée dans la terre bénie de Canaan.

Dieu établit la *condition préalable* à ce cours avec l'acte de Moïse tuant un Égyptien. Voyant l'un de ses frères maltraité par un maître de corvée égyptien, Moïse sentit monter en lui un amour brûlant pour son peuple ; il tua l'Égyptien et le cacha dans le sable⁴⁹. En un sens, c'était une expression du cœur de Dieu brûlant d'indignation alors qu'Il regardait l'affliction de Son peuple⁵⁰. À ce moment-là, les Israélites allaient-ils s'unir à Moïse ou se désolidariser de lui ? C'est ce qui allait déterminer s'ils pourraient ou non commencer leur retour vers Canaan.

48. He 11.24-25

49. Ex 2.11-12

50. Ex 3.7

Quand Moïse tua l'Égyptien, Dieu utilisa cet acte pour accomplir ce qui suit : premièrement, l'archange avait poussé nos premiers ancêtres à chuter et Caïn à tuer Abel ; telles sont les conditions qui ont permis à Satan, en utilisant la position de fils aîné, d'orienter le cours d'une histoire remplie de péchés. C'est pourquoi, avant que Dieu ne puisse commencer la providence pour restaurer Canaan, quelqu'un du côté de Dieu devait remplir la condition de restaurer cette situation par l'indemnité, en l'emportant sur quelqu'un du côté de Satan représentant le fils aîné. Deuxièmement, cet acte coupa définitivement tout reste d'attachement de Moïse au palais du pharaon et le plaça dans une situation telle qu'il ne pourrait jamais y revenir. Enfin, par cet acte, Dieu voulait inciter les Israélites à avoir confiance en Moïse en leur montrant qu'il était un patriote israélite. Comme nous le verrons, ces raisons sont comparables à celles pour lesquelles, dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national, Dieu frappa tous les premiers-nés des Égyptiens et de leur bétail.

Les Israélites, témoins de l'acte de Moïse tuant l'Égyptien, auraient dû être profondément touchés par son amour pour Israël, tout comme Dieu l'était. S'ils avaient ressenti les choses de cette façon, ils auraient respecté Moïse, lui auraient fait confiance, et l'auraient suivi avec zèle. Alors, sous la conduite de Moïse, Dieu les aurait amenés directement sur la terre de Canaan où ils auraient établi le fondement de substance. En fait, ils n'auraient pas eu à traverser la mer Rouge ni à errer dans le désert du Sinaï, mais auraient pris le chemin direct vers Canaan en passant par la terre des Philistins. En un cours de 21 jours, ils auraient restauré les 21 ans de Jacob à Harân.

Plus tard, dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national, Dieu avait un motif de défiance envers les Israélites, parce que leur échec précédent à suivre Moïse avait fait échouer le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national. Il est écrit : « Lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne lui fit pas prendre la route du pays des Philistins, bien qu'elle fût plus proche, car Dieu s'était dit qu'à la vue des combats le peuple pourrait se repentir et retourner en Égypte⁵¹. » Pendant le deuxième cours pour restaurer Canaan au

51. Ex 13.17

niveau national, Dieu lui fit traverser la mer Rouge après un détour par le désert, craignant non sans raison qu'il ne perde la foi au point de retourner en Égypte sans avoir mené à bien son périple.

2.2.1.3 L'échec du premier cours pour restaurer Canaan au niveau national

Si les Israélites (Caïn) avaient obéi de tout cœur à Moïse (Abel), en le suivant pour revenir en Canaan, ils auraient établi la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue et posé le fondement de substance. À l'inverse toutefois, quand ils virent Moïse frapper et tuer l'Égyptien, ils ne le comprirent pas et médirent de lui :

Le jour suivant, il revint alors que deux Hébreux se battaient. « Pourquoi frappes-tu ton compagnon ? » dit-il à l'agresseur. Celui-ci répondit : « Qui t'a constitué notre chef et notre juge ? Veux-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » Moïse effrayé se dit : « Certainement l'affaire se sait. » Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse.
– Ex 2.13-15

Moïse n'avait d'autre issue que de fuir le pharaon. Abandonnant à contrecœur les Israélites, il s'enfuit dans le désert de Madiân. Le fondement de substance était réduit à néant, et le cours des Israélites pour restaurer Canaan sous la conduite de Moïse allait se répéter une deuxième et, en fin de compte, une troisième fois.

2.2.2 Le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national

2.2.2.1 Le fondement de foi

Quand le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national s'avéra être un échec à cause de l'incrédulité des Israélites, Satan réclama les 40 années de la vie de Moïse dans le palais du pharaon durant lesquelles il avait établi le fondement de foi. Ainsi, pour pouvoir commencer le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national, Moïse devait à nouveau poser le fondement de foi en accomplissant une autre période de 40 ans afin de restaurer par

l'indemnité la perte de ses 40 années dans le palais. Tel était le but des 40 ans d'exil de Moïse dans le désert de Madiân⁵². Durant cette période de 40 ans, la vie des Israélites en Égypte devint de plus en plus misérable comme prix de leur défiance envers Moïse.

Moïse traversa un deuxième cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan durant les 40 années qu'il passa dans le désert de Madiân. Là, il restaura le fondement de foi nécessaire pour s'engager dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national. Dieu apparut alors devant Moïse et dit :

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel, vers la demeure des Cananéens [...]. Maintenant, le cri des Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens. Maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites. » – Ex 3.7-10

2.2.2.2 *Le fondement de substance*

En restaurant le fondement de foi dans le désert de Madiân, Moïse assurait aussi la position d'Abel. Par conséquent, comme dans le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national, si les Israélites, en position de Caïn, avaient cru en Moïse et l'avaient suivi avec une foi et une obéissance absolues, ils seraient entrés dans la terre promise, un pays « qui ruisselle de lait et de miel ». Ce faisant, ils auraient établi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, posant ainsi le fondement de substance.

Dieu put commencer le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national lorsque Moïse frappa et tua un Égyptien. Pareillement, Dieu accorda à Moïse trois signes et dix plaies avec lesquels il pouvait l'emporter sur les Égyptiens, afin d'établir la condition préalable au deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national. Les raisons pour lesquelles Dieu permit à Moïse de frapper le côté satanique étaient, comme on l'a déjà dit : premièrement, de restaurer par

52. Ac 7.30

l'indemnité la position du fils aîné que Satan avait envahie ; deuxièmement, de rompre l'attachement des Israélites à l'Égypte ; troisièmement, de permettre aux Israélites de comprendre que Moïse était l'envoyé de Dieu⁵³. Il y a encore une autre raison pour laquelle Moïse put frapper les Égyptiens. Bien que les Israélites aient déjà accompli la période d'indemnité nécessaire de 400 ans d'esclavage en Égypte, ils avaient subi 30 ans supplémentaires d'afflictions⁵⁴. Dieu entendit leurs cris et leurs lamentations et leur répondit avec compassion⁵⁵.

Les trois signes dont Dieu accorda le pouvoir à Moïse et à Aaron préfiguraient l'œuvre de Jésus. Le premier signe fut accordé quand Dieu ordonna à Moïse de jeter son bâton qui devint un serpent⁵⁶. Lorsque Aaron, sur l'ordre de Moïse, accomplit plus tard ce signe devant le pharaon, celui-ci à son tour convoqua ses magiciens et fit jeter à chacun son bâton qui se changea en serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons⁵⁷. Ce signe indiquait symboliquement que Jésus viendrait comme le Sauveur et détruirait le monde satanique.

Le bâton symbolisait Jésus. Tout comme le bâton déploya un pouvoir miraculeux devant Moïse, qui représentait Dieu, Jésus devait venir avec un tel pouvoir et accomplir des miracles devant Dieu Lui-même. En outre, un bâton apporte la protection et le soutien pour que les personnes se reposent sur lui ; il frappe l'injustice et guide les êtres humains sur le bon chemin. Symbolisant Jésus, le bâton de Moïse dévoilait les missions que Jésus accomplirait lors de sa venue.

La transformation du bâton de Moïse en serpent symbolisait aussi l'œuvre de Jésus qui se compara lui-même à un serpent, disant : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme⁵⁸. » En outre, il déclara à ses disciples : « ...

53. Ex 4.1

54. Ex 12.41

55. Ex 2.24-25

56. Ex 4.2-9

57. Ex 7.10-12

58. Jn 3.14

montrez-vous donc prudents comme les serpents⁵⁹ ». Jésus voulait dire par là qu'il venait comme le serpent de bonté et de sagesse qui entraîne et guide les êtres humains déchus sur le chemin du bien. Il devait donc restaurer par l'indemnité la chute causée par le mauvais serpent qui avait tenté nos premiers ancêtres par la ruse. C'est pourquoi ses disciples devaient apprendre la sagesse de Jésus et guider les êtres humains déchus sur le chemin du bien. En outre, quand le serpent de Moïse dévora les serpents des magiciens, cela signifiait que Jésus viendrait comme le serpent céleste pour avaler et détruire Satan, le serpent du mal.

Le deuxième signe fut donné quand Moïse, sur l'ordre de Dieu, mit la main dans son sein et qu'elle devint lépreuse. Puis Dieu lui ordonna de remettre la main dans son sein et elle fut guérie⁶⁰. Ce miracle indiquait symboliquement que Jésus viendrait comme le deuxième Adam et, ensemble avec son épouse présumée (la deuxième Ève, manifestée par le Saint-Esprit après la résurrection⁶¹), accomplirait l'œuvre de la rédemption. La main mise dans le sein de Moïse et contractant la lèpre symbolisait l'archange enlaçant Ève dans son sein, un acte qui affligea l'humanité d'un péché incurable sans l'aide de Dieu. La deuxième fois, la main mise dans son sein et guérie préfigurait le fait que Jésus, le Vrai Père, viendrait et restaurerait son épouse, la Vraie Mère, puis qu'ils embrasseraient l'humanité pour lui donner une nouvelle naissance « à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes⁶² ». La restauration serait alors accomplie.

59. Mt 10.16

60. Ex 4.6-7

61. cf. Christologie 4.1 : En évoquant la préfiguration du cours de Jésus, le texte coréen parle du « Saint-Esprit » pour désigner la partenaire féminine de Jésus. Toutefois, le Saint-Esprit devint cette partenaire féminine seulement après qu'il eut été crucifié sans pouvoir mener à bien la providence originelle de Dieu, qui impliquait son mariage sur la terre. Ensemble, Jésus et son épouse présumée auraient dû accomplir les noces de l'Agneau et devenir les Vrais Parents. Par souci de clarté, nous parlerons d'« épouse présumée » ou d'« épouse » quand le texte fait allusion à l'épouse prévue pour Jésus sur la terre. – N.D.T.

62. Mt 23.37

Pour réaliser le troisième signe, Dieu ordonna à Moïse de répandre de l'eau du Nil sur le sol et elle se changea en sang⁶³. Le symbolisme de ce signe réside dans la métamorphose de l'eau, une substance inorganique, en sang, la substance de la vie. L'eau est un symbole biblique représentant les multitudes déchues⁶⁴, qui n'ont pas la vie en elles. Ce signe préfigurait donc le fait que Jésus et son épouse devaient venir pour ressusciter les êtres humains déchus, privés de vie, les amenant à devenir des enfants de Dieu, pleins de vie. Dieu fit accomplir ces trois signes par Moïse et Aaron, afin d'établir des conditions d'indemnité symboliques sur la base desquelles Jésus et son épouse devaient venir ultérieurement en Israël comme les Vrais Parents. Ils restaureraient le fondement originel des quatre positions, pris par Satan, et donneraient une nouvelle naissance à tous les êtres humains qui deviendraient leurs enfants.

Quand Moïse, qui n'était pas éloquent, demanda quelqu'un pour parler en son nom, Dieu lui donna son frère aîné, Aaron⁶⁵, et aussi Miryam la prophétesse, la sœur d'Aaron⁶⁶. Cela indiquait symboliquement que Jésus et son épouse, incarnations de la Parole⁶⁷, devaient venir pour restaurer les êtres humains – qui avaient perdu la Parole au moment de la chute – afin qu'ils incarnent eux aussi la Parole. Dans le cours pour restaurer Canaan, Aaron et Miryam se virent confier la mission de faire observer la volonté de Moïse, qui était dans la position de Dieu, et d'assurer le commandement en son nom. Plus tard, Jésus et son épouse devaient faire observer la volonté de Dieu dans le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial et assumer la mission de racheter notre péché.

Sur l'ordre de Dieu, Moïse alla à la rencontre du pharaon. En chemin, voici que Dieu vint vers lui et chercha à le faire mourir. Moïse eut la vie sauve quand son épouse Çippora eut circoncis leur fils⁶⁸. Elle aida Moïse à surmonter l'épreuve et sauva leur famille. Cette

63. Ex 4.9

64. Ap 17.15

65. Ex 4.14

66. Ex 15.20

67. Jn 1.14

68. Ex 4.24-26

circconcision permit la libération des Israélites et leur sortie hors d'Égypte. Cela laissait entrevoir que lors de la venue de Jésus, l'œuvre de Dieu pour le salut ne s'accomplirait que si le peuple traversait une circoncision intérieure.

Examinons de plus près la signification de la circoncision. Quand nos premiers ancêtres chutèrent à cause d'un rapport sexuel avec Satan, ils reçurent le sang de mort par l'organe sexuel mâle. Dans le cours permettant aux personnes déchues de redevenir Ses enfants, Dieu établit le rite de la circoncision comme condition d'indemnité : exciser le prépuce de l'organe sexuel mâle et laisser le sang s'en écouler. La circoncision signifie éliminer le sang de mort. La circoncision est aussi un signe de la restauration du droit de l'être humain à régner et un signe de la promesse que Dieu restaurera les êtres humains dans la position de Ses vrais enfants. Il y a trois types de circoncision : la circoncision du cœur⁶⁹, la circoncision du prépuce⁷⁰ et la circoncision de toutes les choses⁷¹.

Par les dix plaies, Dieu permit à Moïse de libérer les Israélites d'Égypte⁷². Cela préfigurait aussi le fait que dans l'avenir, Jésus viendrait avec des miracles et des signes pour sauver les élus de Dieu. Alors que Jacob endurait 21 ans d'épreuves à Harân, Laban le trompa dix fois, en ne lui donnant pas le salaire qui lui était dû⁷³. De même, dans le cours de Moïse qui était calqué sur le cours de Jacob, non seulement le pharaon continua d'affliger les Israélites au-delà de la période requise, mais il les trompa aussi dix fois avec la fausse promesse qu'il les libérerait. En guise de compensation, Dieu eut le droit de frapper le pharaon avec les dix plaies. Parmi elles, la neuvième et la dixième avaient une signification particulière.

À la neuvième plaie, Dieu fit recouvrir d'épaisses ténèbres le pays d'Égypte pendant trois jours, mais tous les Israélites avaient de la lumière là où ils habitaient⁷⁴. Cela indiquait qu'à la venue de Jésus,

69. Dt 10.16

70. Gn 17.10

71. Lv 19.22-23

72. Ex 7.14–12.36

73. Gn 31.7

74. Ex 10.21-23

l'obscurité recouvrirait le royaume de Satan, alors que la lumière brillerait sur le peuple de Dieu et que les deux côtés se sépareraient. En ce qui concerne la dixième plaie, Dieu fit mourir tous les premiers-nés des Égyptiens et de leur bétail, tout en commandant aux Israélites de mettre du sang de petit bétail sur les deux montants et sur le linteau de la porte de leurs maisons, de sorte qu'ils puissent échapper à ce fléau destructeur. Les premiers-nés des Égyptiens, du côté satanique, étaient dans la position de Caïn. Dieu les frappa pour restaurer les Israélites de la position du cadet, Abel, à la position de l'aîné. Satan avait usurpé la position d'aîné et avait donc pris la direction du cours de l'histoire, devant Dieu⁷⁵. Cette plaie préfigurait le fait qu'à la venue de Jésus, le côté de Satan périrait, tandis que le côté de Dieu, dans la position du cadet, serait sauvé grâce à la rédemption par le sang de Jésus. Moïse emporta d'Égypte des richesses en abondance⁷⁶. Cela annonçait la restauration de toutes les choses, qui se produirait à l'époque de Jésus.

Après chaque plaie, Dieu endurcit le cœur du pharaon⁷⁷. Il y avait à cela plusieurs raisons. Premièrement, en manifestant Ses pouvoirs de façon répétée, Dieu voulait montrer aux Israélites qu'Il était Dieu⁷⁸. Deuxièmement, Dieu voulait que le pharaon fit tout son possible pour retenir les Israélites avant de le forcer à les abandonner ; alors le pharaon comprendrait à quel point il était impuissant et renoncerait à tout reste d'attachement envers les Israélites après leur départ. Troisièmement, Dieu voulait voir les Israélites couper leurs attaches à l'Égypte en provoquant chez eux de forts sentiments d'hostilité contre le pharaon.

Dieu établit la condition préalable au premier cours pour restaurer Canaan au niveau national quand Moïse tua un Égyptien. Toutefois, ce cours échoua quand le peuple se défia de Moïse. Lors du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national, Dieu établit la condition préalable en offrant aux Israélites trois signes et dix plaies. À la vue de ces miracles, les Israélites en vinrent à croire que Moïse

75. cf. Parallèles 7

76. Ex 12.35-36

77. Ex 4.21–10.27

78. Ex 10.1-2

était vraiment envoyé par Dieu pour être leur chef. Ils crurent et suivirent Moïse, la personne de type Abel qui avait établi le fondement de foi national. Ils purent alors commencer le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national.

Toutefois, la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchu exigeait davantage des Israélites qu'une confiance et une obéissance éphémères vis-à-vis de Moïse alors qu'il faisait ces miracles. À cause de leur précédent échec à remplir cette condition, Satan avait réclamé la totalité du premier cours pour restaurer Canaan. Maintenant, les Israélites devaient restaurer ce cours en demeurant fidèles et obéissants à Moïse pendant toute la durée de leur voyage. C'est seulement de cette façon qu'ils établiraient la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue. À moins de traverser le désert avec une foi inébranlable en Moïse et d'entrer dans la terre de Canaan, les Israélites ne pourraient établir de fondement de substance au niveau national.

La condition préalable au deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national comportait une grâce plus grande que lors du premier cours. Toutefois, puisque leur incrédulité était à l'origine de la prolongation, la condition d'indemnité que les Israélites avaient à établir était proportionnellement plus lourde. Dans le premier cours, si les Israélites avaient suivi Moïse, ils auraient emprunté le chemin direct passant par le pays des Philistins et seraient entrés en Canaan au terme de 21 jours de voyage – une période correspondant au cours de Jacob de 21 ans à Harân. Toutefois, dans le deuxième cours, Dieu ne mena pas le peuple par la route directe. Il craignait qu'en rencontrant les Philistins belliqueux, il ne perde la foi et ne retourne en Égypte⁷⁹. Au lieu de cela, Dieu lui fit traverser la mer Rouge et le désert, réalisant un grand détour. Il planifiait de le guider vers Canaan après une période de 21 mois.

Ainsi, les Israélites commencèrent un cours de 21 mois pour traverser le désert sous la conduite de Moïse. Étudions ce cours et examinons comment il servit de cours modèle pour que Jésus puisse

79. Ex 13.17

guider l'humanité dans le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.

Quand, en renâclant, le pharaon donna à Moïse la permission pour que les Israélites fassent des sacrifices en Égypte, celui-ci demanda davantage et dit :

« Il ne convient pas d'agir ainsi, car nos sacrifices à Yahvé notre Dieu sont une abomination pour les Égyptiens. Si nous offrons sous les yeux des Égyptiens des sacrifices qu'ils abominent, ne nous lapideront-ils pas ? C'est à trois jours de marche dans le désert que nous irons sacrifier à Yahvé notre Dieu, comme il nous l'a dit. » – *Ex 8.22-23*

Moïse demanda une sortie de trois jours avec l'intention de tromper le pharaon et de mener le peuple hors d'Égypte une fois pour toutes.

Cette période de trois jours avait la même signification que l'expédition d'Abraham au pays de Moriyya. Il avait besoin de trois jours pour couper ses liens avec Satan avant de pouvoir offrir Isaac en sacrifice. Depuis l'époque d'Abraham, telle fut la période d'indemnité requise pour se séparer de Satan à l'aube d'un cours providentiel. Quand Jacob commença le cours pour restaurer Canaan, il y eut une période de trois jours durant laquelle il coupa ses liens avec Satan en trompant Laban et en quittant Harân⁸⁰.

De même, au début de ce cours au niveau national, Moïse demanda une sortie de trois jours avec l'intention de tromper le pharaon et de libérer son peuple de la servitude. Jésus, lui aussi, allait commencer le cours spirituel de restauration seulement après être passé par trois jours de séparation d'avec Satan, avant sa résurrection victorieuse.

Les Israélites partirent de Ramsès au nombre d'environ six cent mille hommes, le quinzième jour du premier mois selon le calendrier hébreu⁸¹. Ils observèrent la volonté de Dieu tout au long des trois jours d'expédition jusqu'au premier campement de Sukkot. À partir de là, Dieu leur accorda la grâce d'une colonne de nuée le jour et

80. Gn 31.19-22

81. Ex 12.37–Nb 33.3

d'une colonne de feu la nuit pour leur indiquer la route⁸². La colonne de nuée qui guidait les Israélites le jour (yang), symbolisait Jésus qui, plus tard, guiderait le peuple d'Israël dans le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. La colonne de feu, la nuit (yin), symbolisait le Saint-Esprit qui les guiderait tel un esprit féminin.

Au bord de la mer Rouge, sur l'ordre de Dieu, Moïse leva son bâton et sépara les eaux ; puis il fit traverser les Israélites à pied sec. Les Égyptiens qui les poursuivaient sur leurs chars furent noyés alors que les eaux se refermaient pour les engloutir⁸³. Comme il a été expliqué auparavant, Moïse représentait Dieu devant le pharaon⁸⁴ et le bâton de Moïse symbolisait Jésus qui manifesterait la puissance de Dieu plus tard. Ce miracle préfigurait donc ce qui se passerait lors de la venue de Jésus. Satan allait poursuivre les croyants qui suivraient Jésus en empruntant le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial, mais Jésus élèverait le sceptre de fer⁸⁵ et frapperait la mer troublée de ce monde⁸⁶. Les eaux, en se divisant, laisseraient apparaître un chemin plus facile sur lequel les croyants marcheraient, alors que Satan, lancé à leurs trousses, périrait.

Les Israélites traversèrent la mer Rouge et parvinrent au désert de Sîn le quinzième jour du deuxième mois qui suivit leur sortie d'Égypte. Dès lors et jusqu'à leur installation sur une terre habitable, Dieu les nourrit de manne et de cailles⁸⁷. La manne et les cailles signifiaient la chair et le sang porteurs de vie de Jésus, que Dieu fournirait durant le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Ainsi, Jésus disait-il :

« Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts [...]. Moi, je suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. [...] Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » – *Jn 6.49-53*

82. Ex 13.21

83. Ex 14.21-28

84. Ex 7.1

85. Ap 2.27 – Ps 2.9 Le sceptre de fer signifie la parole de Dieu ; cf. Eschatologie 3.2.2

86. La Bible emploie l'eau comme symbole du monde déchu (Ap 17.15). Aussi ce monde est parfois désigné comme une « mer troublée ».

87. Ex 16.13-35

Quand les Israélites quittèrent le désert de Sîn et campèrent à Rephidim, le peuple n'avait pas d'eau à boire. Dieu ordonna à Moïse de frapper le rocher, en Horeb, afin que l'eau puisse en jaillir. C'est ce que fit Moïse et il donna au peuple l'eau qui leur sauva la vie⁸⁸. L'apôtre Paul écrivit : « ... ce rocher c'était le Christ⁸⁹ ». Par conséquent, le miracle de l'eau du rocher indiquait que le Messie sauverait toute l'humanité avec l'eau de la vie, dont Jésus disait : « ... mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif⁹⁰ ». Les deux tables de pierre que Moïse reçut sur le mont Sinäï symbolisaient Jésus et son épouse ; le rocher, qui était la racine des tables de pierre, symbolisait Dieu. Quand Moïse frappa le rocher et donna de l'eau au peuple, cela établit le fondement sur lequel Moïse put recevoir les tables de pierre et construire l'arche de l'alliance et la Demeure.

Josué combattit les Amalécites à Rephidim. Chaque fois que Moïse tenait ses mains levées, les Israélites l'emportaient ; chaque fois que Moïse laissait ses mains retomber, ils essayaient un revers. Aaron et Hur firent asseoir Moïse sur une pierre et se mirent à soutenir ses mains, chacun d'un côté, permettant ainsi à Josué de vaincre le roi des Amalécites et ses troupes⁹¹. Cela préfigurait aussi ce qui se passerait à la venue de Jésus. Josué symbolisait les croyants, les Amalécites symbolisaient le monde satanique, et Aaron et Hur symbolisaient Jésus et le Saint-Esprit. Aaron et Hur soutenant les mains de Moïse et permettant à Josué de vaincre les Amalécites, cela indiquait que les croyants qui adorent la Trinité – Dieu, Jésus et le Saint-Esprit – viendraient à bout de tout démon se dressant devant eux.

88. Ex 17.6

89. 1 Co 10.4

90. Jn 4.14

91. Ex 17.10-13

2.2.2.3 *La providence de la restauration et la Demeure*

Les Israélites reçurent les tables de pierre, la Demeure⁹² et l'arche de l'alliance. Examinons en premier lieu comment ils les reçurent. Après leur victoire sur les Amalécites, les Israélites atteignirent le désert du Sinäï le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte⁹³. Alors Moïse prit soixante-dix des anciens d'Israël et gravit le mont Sinäï, à la rencontre de Dieu. Seul Moïse fut appelé au sommet du mont Sinäï, où Dieu lui ordonna de jeûner pendant 40 jours pour recevoir les Dix Commandements inscrits sur les tables de pierre⁹⁴. Durant son jeûne, Moïse reçut les instructions de Dieu relatives à l'arche de l'alliance et à la Demeure⁹⁵. Quand le jeûne de 40 jours prit fin, Moïse reçut les deux tables de pierre, portant les Dix Commandements gravés par Dieu⁹⁶.

Quand Moïse revint du mont Sinäï avec les deux tables de pierre et se présenta aux Israélites, il les trouva en adoration devant un veau d'or. Durant l'absence de Moïse, ils avaient poussé Aaron à le faire, et lorsqu'il l'eut fabriqué, ils proclamèrent que c'était là le dieu qui les avait fait sortir d'Égypte. Moïse s'enflamma de colère en voyant cela. Il jeta les tables et les brisa au pied de la montagne⁹⁷. Dieu apparut à nouveau à Moïse et lui demanda de tailler deux tables de pierre semblables aux premières, promettant d'y écrire les paroles inscrites sur les premières tables. Moïse se présenta devant Dieu sur la montagne et jeûna une seconde fois 40 jours et 40 nuits. Il écrivit sur les tables les paroles que Dieu lui dicta⁹⁸. Moïse prit ces tables et vint à nouveau devant les Israélites qui, cette fois, lui firent honneur. Obéissant à ses directives, ils construisirent l'arche de l'alliance et la Demeure⁹⁹.

92. La « Demeure » est le sanctuaire démontable et portatif qui symbolisait la présence de Dieu parmi les Israélites, dans le désert et plus tard en Canaan. Dans certaines traductions de la Bible, il est aussi appelé le « Tabernacle » ou la « tente de la rencontre ».

93. Ex 19.1

94. Ex 24.9-10,18

95. Ex 25-31

96. Ex 31.18

97. Ex 32.1-19

98. Ex 34.1,27-28

99. Ex.35-40

2.2.2.3.1 *La signification et le but des tables de pierre, de la Demeure et de l'arche de l'alliance*

Que signifiaient les tables de pierre ? Quand Moïse reçut les tables de pierre où étaient gravées les paroles de Dieu, cela signifiait la fin de l'ère providentielle du fondement pour la restauration, durant laquelle les êtres humains déchus n'avaient pu aller à Dieu que par l'intermédiaire d'offrandes, et le début de l'ère providentielle de la restauration, durant laquelle ils pouvaient entrer en relation avec Dieu par la parole révélée. On a déjà expliqué que si Adam et Ève, créés par la Parole, étaient devenus parfaits, ils en seraient devenus les incarnations. Au lieu de cela, ils chutèrent et perdirent la Parole.¹⁰⁰ Moïse reçut les deux tables de pierre où étaient gravées les paroles de Dieu au terme d'une période de 40 jours de séparation d'avec Satan. Cela signifiait la restauration symbolique d'Adam et Ève comme incarnations de la Parole. Par conséquent, les deux tables symbolisaient Adam et Ève restaurés, et symbolisaient aussi Jésus et sa future épouse qui devaient venir comme les incarnations de la Parole. Le Christ est symbolisé dans la Bible par un caillou blanc¹⁰¹ et il est écrit : « ce rocher, c'était le Christ¹⁰² ». Comme symboles de Jésus et de son épouse présumée, les tables de pierre symbolisaient aussi le ciel et la terre.

Ensuite, que symbolisait la Demeure ? Jésus compara son corps au Temple de Jérusalem¹⁰³. Nous, qui croyons en lui, sommes appelés temples de Dieu¹⁰⁴. Le Temple était donc une représentation de Jésus en image. Si les Israélites avaient réussi dans le premier cours pour restaurer Canaan sous la conduite de Moïse, dès leur arrivée en Canaan, ils auraient bâti le Temple et se seraient préparés à recevoir le Messie. Mais leur manque de foi fit échouer le premier cours dès le début. Dans le deuxième cours, Dieu leur fit faire un trajet indirect par la mer Rouge et le désert. Dieu ne put leur faire bâtir le Temple, mais dut Se contenter de la Demeure, que l'on pouvait déplacer d'un

100. cf. Restauration 1.2.1

101. Ap 2.17

102. 1 Co 10.4

103. Jn 2.19-21

104. 1 Co 3.16

endroit à un autre, comme substitut. Comme le Temple, la Demeure était une représentation de Jésus, mais en symbole. Quand Dieu ordonna à Moïse de bâtir la Demeure, Il dit : « Ils me feront un sanctuaire, que je puisse résider parmi eux¹⁰⁵. »

La Demeure comportait deux parties : le Saint (le sanctuaire) et le Saint des Saints (le lieu le plus sacré). Seul le grand prêtre pouvait pénétrer dans le Saint des Saints, une seule fois l'an, pour y effectuer le sacrifice du jour du Grand Pardon [*Yom Kippour*]. Le Saint des Saints était l'endroit où l'arche de l'alliance était conservée. C'est là que Dieu manifestait Sa présence. Il symbolisait l'esprit de Jésus. Dans le Saint se trouvaient le candélabre à sept branches, l'autel des parfums et la table des pains d'oblation, sur lesquels les prêtres veillaient quotidiennement. Cela symbolisait le corps de Jésus. D'autre part, le Saint des Saints symbolisait le monde spirituel, tandis que le Saint symbolisait le monde physique.

Quand Jésus fut crucifié, le voile du Sanctuaire, séparant le Saint du Saint des Saints, se déchira en deux, du haut en bas¹⁰⁶. Cela voulait dire que la crucifixion posait le fondement pour le salut spirituel et permettait la communication entre l'esprit et le corps, ou le ciel et la terre.

Que symbolisait l'arche de l'alliance ? Installée dans le Saint des Saints, l'arche contenait les témoignages de l'alliance avec Dieu. Elle contenait les deux tables de pierre, qui symbolisaient Jésus et son épouse présumée ainsi que le ciel et la terre. Elle contenait aussi la manne, l'aliment de base des Israélites pendant leur traversée du désert, qui symbolisait le corps de Jésus. La manne était placée dans une urne d'or, qui symbolisait la gloire de Dieu. L'arche de l'alliance contenait aussi le bâton d'Aaron, qui avait bourgeonné et fleuri, montrant ainsi la puissance de Dieu¹⁰⁷. L'arche représentait donc l'univers ainsi que la Demeure en miniature.

Le propitiatoire était placé au-dessus de l'arche de l'alliance. Deux chérubins d'or repoussé étaient placés à ses deux extrémités, le protégeant de leurs ailes déployées. Dieu promit qu'Il apparaîtrait

105. Ex 25.8

106. Mt 27.51

107. Nb 17.23 ; He 9.3-4

personnellement au-dessus du propitiatoire, dans l'espace compris entre les deux chérubins, et que, de là, Il donnerait tous Ses ordres pour les Israélites¹⁰⁸. Cela annonçait qu'à l'époque où Jésus et son épouse, symbolisés par les tables de pierre, viendraient laver les êtres humains de leurs péchés, Dieu apparaîtrait au-dessus du propitiatoire ; Il ouvrirait une voie entre les chérubins qui gardaient le chemin de l'arbre de vie dans le jardin d'Éden¹⁰⁹. Tous seraient alors en mesure de venir devant Jésus, l'arbre de vie, pour recevoir la parole de Dieu dans sa plénitude.

À quelle fin Dieu donna-t-Il les tables de pierre, la Demeure et l'arche de l'alliance ? Quand les Israélites s'élancèrent dans le désert après avoir accompli leur période de 400 ans d'indemnité survenue à cause de l'échec d'Abraham dans l'offrande, Dieu accabla les Égyptiens de signes et de plaies et fit périr par noyade une armée de soldats égyptiens qui voulaient poursuivre les Israélites lorsqu'ils traversaient la mer Rouge. Les Israélites ne pouvaient retourner en Égypte ; non seulement Dieu le leur interdisait, mais ils étaient devenus les ennemis jurés des Égyptiens. Ils n'avaient d'autre choix que d'aller au bout de leur expédition vers Canaan ; Dieu les avait menés jusqu'au point de non-retour. Toutefois, les Israélites tombèrent à maintes reprises dans l'incrédulité au cours de leur périple. Il y avait un réel danger que Moïse lui-même se mette à douter et commette un acte d'impiété. Pour faire face à cette situation, Dieu établit un objet de foi, qui pourrait demeurer immuable même si le peuple changeait. Tant qu'une personne au moins maintiendrait une foi absolue dans cet objet de culte, Dieu poursuivrait Sa volonté providentielle par son intermédiaire. Cette personne hériterait la mission de veiller sur l'objet de foi, tout comme un coureur reçoit le témoin dans une épreuve de relais.

La Demeure, comprenant l'arche de l'alliance avec ses tables de pierre, était cet objet de foi. Puisque la Demeure était la représentation du Messie, la construction de la Demeure par les Israélites signifiait que le Messie était déjà venu symboliquement.

108. Ex 25.17-22

109. Gn 3.24

Les Israélites devaient révéler et honorer la Demeure comme si elle était le Messie, et retourner vers la terre bénie de Canaan sous la conduite de Moïse. Ainsi, ils établiraient le fondement de substance au niveau national. Même si tous les Israélites devaient tomber dans l'impiété en cours de route, tant que Moïse continuait à honorer la Demeure, le peuple serait alors en mesure d'indemniser son manque de foi et de se restaurer sur la base du fondement intact de Moïse. En outre, si la foi de Moïse lui-même venait à chanceler, tant qu'un seul Israélite honorerait la Demeure en lieu et place de Moïse, Dieu œuvrerait par l'intermédiaire de cette personne pour restaurer le peuple tout entier.

Si les Israélites, se fiant à Moïse, étaient entrés en Canaan dans le premier cours au niveau national, la famille de Moïse aurait joué le rôle de la Demeure, et Moïse lui-même aurait rempli les rôles qui furent assumés par les tables de pierre et l'arche de l'alliance. La famille de Moïse aurait apporté la loi céleste. Les Israélites auraient alors bâti le Temple sur la terre de Canaan sans avoir besoin de la Demeure avec l'arche et les tables. Ceux-ci ne furent accordés pour procurer le salut qu'une fois le peuple devenu incrédule. La Demeure, représentation symbolique de Jésus et de son épouse, n'était nécessaire que jusqu'à la construction du Temple. Représentation de type image de Jésus et de son épouse, le Temple n'était nécessaire que jusqu'à la venue du Messie qui incarnerait le Temple.

2.2.2.3.2 Le fondement pour la Demeure

Tout comme on doit établir un fondement avant de pouvoir recevoir le Messie, un fondement devait être posé avant que les Israélites ne puissent bâtir et honorer la Demeure, représentation symbolique du Messie. Faut-il le préciser, l'établissement du fondement pour la Demeure passait par l'établissement des fondements de foi et de substance. Examinons comment les Israélites devaient poser ces deux fondements sous la conduite de Moïse.

Moïse devait suivre les instructions de Dieu et établir le fondement de foi pour la Demeure en jeûnant et priant pendant 40 jours, période pour se séparer de Satan. Sur la base de ce fondement de foi pour la Demeure, les Israélites étaient censés obéir avec foi à

Moïse et le soutenir alors qu'il œuvrait pour réaliser l'idéal de la Demeure. Ainsi auraient-ils établi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et le fondement de substance pour la Demeure. Dans ce contexte, la Demeure inclut les tables de pierre et l'arche de l'alliance.

Le premier fondement pour la Demeure

Les êtres humains furent créés le sixième jour pour être les incarnations de la Parole¹¹⁰. Aussi, afin de donner la Parole pour recréer les personnes déchues, Dieu devait d'abord restaurer le nombre 6, représentant la période de création envahie par Satan. Voilà pourquoi la gloire de Dieu demeura sur le mont Sinaï et une nuée le couvrit pendant six jours. Le septième jour, Il appela Moïse du milieu de la nuée. Dès lors, Moïse commença son jeûne de 40 jours et 40 nuits¹¹¹. Dieu ordonna à Moïse de passer par une période de 40 jours pour se séparer de Satan afin d'établir le fondement de foi pour la Demeure, le Messie symbolique. Dieu estimait cela nécessaire car les Israélites étaient tombés dans l'incrédulité après avoir traversé la mer Rouge¹¹².

Comme on l'a mentionné plus haut, la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, lors du cours des Israélites pour restaurer Canaan, ne pouvait être établie par le simple fait de croire en Moïse et de le suivre durant la brève période où il manifestait la puissance de Dieu. L'établissement de cette condition demandait plutôt que le peuple gardât cette foi et cette obéissance jusqu'à l'entrée en Canaan, l'édification du Temple et l'accueil du Messie. De même, afin de réaliser la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et poser le fondement de substance pour la Demeure, les Israélites auraient dû obéir fidèlement à Moïse à partir du moment où il gravissait la montagne pour entreprendre le jeûne de 40 jours jusqu'à l'achèvement de la construction de la Demeure. Toutefois, alors que Moïse jeûnait et priait sur la montagne, tout le peuple tomba dans

110. Jn 1.3

111. Ex 24.15-18

112. Ex 16.1-12 ; 17.2-4

l'incrédulité, se prosternant devant le veau d'or et lui offrant des sacrifices. Par conséquent, le fondement de substance pour la Demeure ne fut pas établi.

Puisque les êtres humains eux-mêmes avaient perdu le fondement pour la Parole, c'était leur part de responsabilité de rétablir ce fondement pour la recevoir à nouveau. De fait, Dieu n'intervient pas dans les actes des êtres humains pendant qu'ils œuvrent à restaurer la Parole. Voilà pourquoi, même si Dieu avait conduit les Israélites par des signes et des miracles, Il n'intervint pas quand ils péchèrent.

Quand Moïse, s'approchant du camp, vit le peuple adorer l'idole et danser autour d'elle, il s'enflamma de colère. Il jeta les tables et les brisa au pied de la montagne ¹¹³. En conséquence, Satan envahit le fondement de foi pour la Demeure. Comme expliqué précédemment, les deux tables de pierre symbolisaient Jésus et son épouse, qui devaient venir comme les deuxièmes Adam et Ève restaurés. Cet événement montrait que si les Israélites étaient incrédules lors de sa venue, Jésus pourrait être amené à mourir sur la croix, sans accomplir sa mission divine originelle avec son épouse.

En se montrant incrédules au mont Sinaï, les Israélites minèrent la providence visant à établir le fondement pour la Demeure. C'était réduire à néant les efforts de Dieu pour séparer les Israélites de Satan et développer leur allégeance à Moïse. À cause de leur incrédulité répétée, la providence consistant à établir le fondement pour la Demeure dut se poursuivre une deuxième, puis une troisième fois.

Le deuxième fondement pour la Demeure

Les Israélites se montrèrent incrédules dans la providence pour recevoir les tables de pierre, et donc bâtir la Demeure. Mais, parce qu'ils se tenaient sur le fondement d'avoir bu l'eau du rocher à Rephidim – l'origine symbolique des tables –, il leur fut donné une deuxième chance. Dieu apparut à Moïse après qu'il eut brisé les tables et lui promit une nouvelle inscription de Sa parole. Cette fois, Dieu exigea de Moïse qu'il taillât lui-même deux tables vierges sur lesquelles Il écrirait les paroles qui étaient sur les premières tables. D'autre part,

113. Ex 32.19

Moïse ne pouvait ni restaurer les tables de pierre ni bâtir la Demeure les entourant, sans d'abord restaurer le fondement de foi pour la Demeure en traversant un nouveau cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. Aussi Moïse dut-il jeûner 40 jours de plus avant de pouvoir obtenir la deuxième paire de tables avec l'inscription des Dix Commandements¹¹⁴ et établir la Demeure comme l'objet de foi. Cette fois, les Israélites attendirent fidèlement le retour de Moïse.

Les efforts réussis de Moïse pour restaurer les tables brisées en jeûnant 40 jours, ainsi que la foi des Israélites en lui, montraient le fait que Jésus, même crucifié, pourrait revenir et entreprendre un nouveau départ pour son œuvre de salut, si les croyants remplissaient avec dévotion la condition d'indemnité pour le recevoir durant les 40 jours après sa résurrection – un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan.

En restant fidèles à Moïse alors qu'il jeûnait sur la montagne et en suivant ses instructions pour bâtir la Demeure, les Israélites établirent la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. Cela permit le fondement de substance pour la Demeure, et par là même le fondement pour la Demeure. Celle-ci fut achevée le premier jour du premier mois de la deuxième année¹¹⁵. Toutefois, comme on l'a déjà souligné, le fondement de substance dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national exigeait bien plus que la simple construction de la Demeure. En fait, jusqu'à leur entrée en Canaan et la construction du Temple, les Israélites étaient censés honorer la Demeure plus qu'ils ne chérissaient leur propre vie ; ils devaient garder la même foi jusqu'à ce qu'ils aient reçu le Messie.

Le vingtième jour du deuxième mois de la deuxième année, les Israélites partirent du désert du Sinaï, regroupés autour de la Demeure et guidés par la nuée¹¹⁶. Il ne fallut pas attendre longtemps toutefois, pour qu'ils recommencent à se plaindre de leurs épreuves et à murmurer contre Moïse. Même après que Dieu eut détruit leur camp dans Sa colère enflammée, les Israélites ne se repentirent pas. Ils continuèrent à se plaindre, gémissant qu'ils n'avaient rien d'autre à

114. Ex 34.28

115. Ex 40.17

116. Nb 10.11-12

manger que de la manne. Ils en voulaient à Moïse. La viande, le poisson, les fruits et les légumes d'Égypte leur manquaient¹¹⁷. Ainsi, les Israélites ne parvinrent pas à maintenir le deuxième fondement pour la Demeure, qui fut envahi par Satan. La providence pour restaurer ce fondement dut recommencer une troisième fois.

Le troisième fondement pour la Demeure

Bien que Satan eut envahi le deuxième fondement pour la Demeure, la foi de Moïse et sa dévotion envers la Demeure n'en demeuraient pas moins intactes. C'est pourquoi la Demeure restait fermement établie sur le fondement de foi que Moïse avait posé, tandis que les Israélites avaient toujours pour fondement l'eau bue au rocher de Rephidim¹¹⁸. Le rocher, on s'en souvient, était l'origine des tables de pierre, qui étaient au centre de la Demeure. Sur ce fondement, les Israélites eurent le droit de commencer un autre cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. En obéissant à Moïse, qui honorait toujours la Demeure, ils avaient à restaurer par l'indemnité le fondement pour la Demeure dans leur troisième tentative. La mission de 40 jours pour reconnaître le pays de Canaan leur fut donnée comme condition pour cet accomplissement.

Dieu demanda à Moïse de choisir un chef dans chacune des douze tribus d'Israël, qu'il envoya explorer le pays de Canaan pendant 40 jours¹¹⁹. À leur retour, tous les envoyés, sauf Josué et Caleb, présentèrent des rapports dénués de foi :

« Toutefois, le peuple qui l'habite est puissant ; les villes sont fortifiées, très grandes [...], un pays qui dévore ses habitants. Tous ceux que nous y avons vus sont des hommes de haute taille. [...] Nous nous faisons l'effet de sauterelles, et c'est bien aussi l'effet que nous leur faisons. »

– *Nb 13.28,32-33*

Et de conclure que les Israélites ne pourraient pas prendre les places fortes de Canaan ni vaincre ses habitants. En entendant ce

117. Nb 11.1-6

118. Ex 17.6

119. Nb 13.1-25

rapport, les Israélites murmurèrent à nouveau contre Moïse. Ils réclamèrent un autre chef qui les ramènerait en Égypte. Seuls Josué et Caleb demandèrent au peuple d'être sans crainte et d'attaquer les Cananéens en obéissant au commandement de Dieu :

« Mais ne regimbez pas contre Yahvé. Et n'ayez pas peur, vous, du peuple de ce pays, car nous n'en ferons qu'une bouchée. Leur ombre protectrice les a quittés, tandis que Yahvé est avec nous. N'en ayez donc pas peur. »

– Nb 14.9

Les Israélites, sourds à cette exhortation, voulurent lapider Josué et Caleb. À ce moment, la gloire de Yahvé apparut à tout le peuple, et Dieu dit à Moïse :

« Jusques à quand ce peuple va-t-il me mépriser ? Jusques à quand refusera-t-il de croire en moi, malgré les signes que j'ai produits chez lui ? »

– Nb 14.11

« ... ce sont vos petits enfants dont vous avez dit qu'ils seraient livrés en butin, ce sont eux que j'y ferai entrer et qui connaîtront le pays que vous avez dédaigné. Pour vous, vos cadavres tomberont dans ce désert, et vos fils seront nomades dans le désert pendant quarante ans, portant le poids de votre infidélité, jusqu'à ce que vos cadavres soient au complet dans le désert. Vous avez reconnu le pays pendant quarante jours. Chaque jour vaut une année : quarante ans vous porterez le poids de vos fautes, et vous saurez ce que c'est que m'abandonner. » – Nb 14.31-34

Conséquence de leur incrédulité, le troisième fondement pour la Demeure s'acheva sur un échec. Leur cours de 21 mois dans le désert fut prolongé à 40 ans.

2.2.2.4 *L'échec du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national*

À cause de l'incrédulité des Israélites, le fondement pour la Demeure fut envahi par Satan à trois reprises. C'est pourquoi la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue ne fut pas établie, et le fondement de substance pour le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national ne fut pas posé. Par conséquent, c'est tout le deuxième cours pour restaurer

Canaan au niveau national qui fut un échec. La providence fut prolongée jusqu'à un troisième cours au niveau national.

2.2.3 *Le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national*

2.2.3.1 Le fondement de foi

Parce que les Israélites prirent peur en entendant le rapport des envoyés incrédules, le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national aboutit à un échec. Les 40 ans que Moïse avait passés dans le désert de Madiân pour restaurer le fondement de foi furent envahis par Satan. Suite à l'échec de la mission de reconnaissance en Canaan, le peuple dut errer dans le désert pendant 40 ans, une année par jour d'espionnage, jusqu'à ce qu'il revienne à Cadès-Barné. Pour Moïse, cette période de 40 ans avait pour but de se séparer de Satan qui avait envahi le fondement de foi précédent, et de restaurer par l'indemnité le fondement de foi pour le troisième cours. Moïse honora la Demeure avec foi et loyauté tout au long des 40 années d'errance dans le désert. Au moment où il revint à Cadès-Barné, il avait accompli le fondement de foi dans le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national. Par conséquent, il assura aussi la position d'Abel pour le fondement de substance.

2.2.3.2 Le fondement de substance

Le fondement de substance pour le deuxième cours s'acheva sur un échec quand, en raison de l'incrédulité persistante du peuple, Satan envahit le fondement pour la Demeure. Néanmoins, le fondement de foi pour la Demeure demeurait préservé par la piété inébranlable de Moïse. Si, sur ce fondement, les Israélites avaient suivi Moïse avec foi pendant les 40 années d'errance dans le désert, établissant ainsi la base pour se séparer de Satan, ils auraient établi le fondement de substance pour la Demeure et accompli le fondement pour la Demeure. S'ils avaient alors honoré Moïse et lui avaient obéi en entrant en Canaan avec foi, ils auraient accompli le fondement de substance dans le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national.

Pour Moïse, les 40 ans d'errance dans le désert étaient la période requise afin d'établir le fondement de foi pour le troisième cours au

niveau national. Pour les Israélites, le but de cette période était d'établir la condition préalable au troisième cours. Ils devaient accomplir cela en posant le fondement pour la Demeure, retournant par là même à l'état de grâce dont ils avaient joui lors du deuxième cours, quand ils bâtirent pour la première fois la Demeure sous la direction de Moïse.

2.2.3.2.1 Le fondement de substance centré sur Moïse

C'est seulement parce que les Israélites avaient perdu la foi dans le désert que les tables, la Demeure et l'arche de l'alliance étaient devenues nécessaires dans le deuxième cours. Aussitôt après avoir traversé la mer Rouge, ils oublièrent les trois signes que Dieu leur avait donnés en établissant la condition préalable à ce cours. Pour restaurer cela par l'indemnité, Dieu testa le peuple au cours d'une période de 40 jours, pendant que Moïse était sur la montagne. Puis Il lui donna trois manifestations de la grâce divine : les tables de pierre, l'arche de l'alliance et la Demeure. En outre, Dieu lui avait octroyé le don des dix plaies, qui devaient restaurer les dix fois où Laban avait trompé Jacob à Harân. Toutefois, quand les Israélites, même après avoir été témoins de tout cela, perdirent la foi, Dieu voulut restaurer par l'indemnité les dix plaies en donnant les Dix Commandements. Si les Israélites avaient renouvelé leur foi en honorant les trois manifestations de la grâce divine et en obéissant aux Dix Commandements, ils seraient revenus à l'état de grâce dont ils avaient joui lorsqu'ils étaient sortis d'Égypte par le pouvoir de ces miracles.

Par conséquent, dans le troisième cours, les Israélites auraient dû accomplir la période d'indemnité de 40 ans en suivant Moïse dans le désert avec foi et obéissance. Après être retournés à Cadès-Barné, ils auraient dû se tenir avec Moïse sur le fondement pour la Demeure et honorer les tables, la Demeure et l'arche. S'ils avaient fait cela, ils se seraient tenus dans la position qu'ils avaient eue après l'établissement de la condition préalable au deuxième cours, quand Dieu frappa les Égyptiens avec les trois signes et les dix plaies. Les tables étaient une représentation miniature de l'arche ; l'arche était une représentation miniature de la Demeure ; ainsi, les tables étaient une miniature de la Demeure. L'arche et la Demeure peuvent donc être représentées par

les tables ou leur origine, le rocher. Par conséquent, le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national devait commencer à Cadès-Barné en établissant une condition préalable sur la base du rocher. De sorte que, si les Israélites avaient honoré la Demeure avec foi et dévotion et avaient suivi Moïse en Canaan, ils auraient établi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue requise pour le fondement de substance dans le troisième cours au niveau national.

Comment Dieu voulait-Il établir la condition préalable sur la base du rocher ? Durant les 40 ans d'errance dans le désert, les Israélites se plaignirent et tombèrent à nouveau dans l'incrédulité. Pour les sauver, Dieu ordonna à Moïse de frapper le rocher de son bâton pour qu'il produise de l'eau et donne à boire au peuple¹²⁰. Moïse aurait dû ne frapper le rocher qu'une seule fois. Saisis de crainte, les Israélites auraient dû s'unir à lui, se tenant alors à ses côtés sur le fondement pour la Demeure. De cette façon, ils auraient établi la condition préalable sur la base du rocher.

Toutefois, en entendant le peuple murmurer contre lui et se plaindre qu'ils n'avaient pas d'eau à boire, Moïse entra dans une fureur incontrôlée et frappa le rocher deux fois. Dieu dit alors à Moïse et à Aaron :

« Puisque vous ne m'avez pas cru capable de me sanctifier aux yeux des Israélites, vous ne ferez pas entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne. » – Nb 20.12

En frappant le rocher deux fois, alors qu'il n'aurait dû le frapper qu'une seule fois, Moïse fit échouer la condition préalable sur la base du rocher. En conséquence, il ne lui fut pas permis d'entrer dans la terre promise. Il lui fut seulement permis de la regarder de loin à la fin de sa vie¹²¹.

Étudions pourquoi Moïse aurait dû ne frapper le rocher qu'une seule fois et pourquoi c'était un tel péché de le frapper deux fois. Le rocher est un symbole de Jésus¹²². Puisque le Christ est venu comme

120. Nb 20.4-5,8

121. Nb 27.12-14

122. 1 Co 10.4 ; Ap 2.17

l'arbre de vie¹²³, le rocher peut être aussi perçu comme l'arbre de vie. Cet arbre est également un symbole d'Adam devenu parfait dans le jardin d'Éden ; ainsi, le rocher symbolisait Adam dans sa perfection.

Dans le jardin d'Éden, Adam aurait dû mûrir pour atteindre l'idéal représenté par le rocher. Mais quand Satan le frappa et l'amena à chuter, Adam ne put devenir ni l'arbre de vie ni le rocher qui aurait donné à ses descendants l'eau de la vie éternelle. C'est pourquoi le rocher sans eau, avant que Moïse ne le frappe une première fois, symbolisait Adam déchu. Pour indemniser l'acte de Satan, à savoir frapper Adam et l'empêcher de devenir le rocher qui pouvait donner l'eau de la vie, Dieu fit frapper le rocher une fois par Moïse. Quand il frappa le rocher une fois et que celui-ci produisit de l'eau, Moïse établit une condition d'indemnité pour restaurer Adam tel le rocher donnant de l'eau. Le rocher, frappé une fois, symbolisait Jésus qui devait venir et donner à l'humanité déchue l'eau de la vie. C'est pourquoi Jésus disait :

« ... qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »
– Jn 4.14

Ainsi, Dieu voulait que Moïse frappât le rocher une fois, comme condition d'indemnité pour que l'Adam déchu fût restauré en la personne du deuxième Adam, l'Adam parfait – Jésus. Toutefois, quand Moïse frappa le rocher une seconde fois, après qu'il eut déjà produit de l'eau, cela représentait la possibilité que Jésus pût être frappé. En d'autres termes, quand l'incrédulité des Israélites amena Moïse, sous le coup de la colère, à frapper deux fois, cela créa une condition pour qu'à l'époque de Jésus, si le peuple juif s'avérait incrédule, Satan ait une base pour attaquer directement Jésus, l'accomplissement du rocher. Voilà pourquoi l'acte de Moïse constituait un péché.

Le geste de Moïse de briser les tables de pierre pouvait être restauré, mais sa faute en frappant le rocher par deux fois ne pouvait l'être. Pourquoi cela ? Dans le contexte de la providence de la

123. Ap 22.14, cf. Chute 1.1.1

restauration, les tables de pierre et le rocher étaient dans des rapports d'extérieur à intérieur. Les tables de pierre, portant l'inscription des Dix Commandements, étaient le noyau de la Loi mosaïque et le cœur de l'Ancien Testament. Les Israélites pouvaient recevoir le salut promis dans l'ère de l'Ancien Testament en observant les idéaux exprimés par les tables. En ce sens, les tables de pierre étaient, par avance, une représentation extérieure de Jésus.

Le rocher, par contre, ne symbolisait pas seulement le Christ ; comme origine des tables de pierre, il symbolisait aussi Dieu, l'origine du Christ. Les tables de pierre étaient extérieures ; le rocher était intérieur. Si nous disons que les tables représentent le corps, le rocher correspond à l'esprit ; si nous disons que les tables représentent le Saint, le rocher correspond au Saint des Saints ; si les tables correspondent à la terre, le rocher correspond au ciel. En résumé, en sa qualité de représentation intérieure du Christ, le rocher avait une plus grande valeur que les tables de pierre.

Représentation extérieure de Jésus, les tables de pierre symbolisaient aussi Aaron qui était également une représentation extérieure de Jésus, dans la mesure où il parlait pour Moïse, le représentant de Dieu¹²⁴. Quand les Israélites pressèrent Aaron de faire un veau d'or¹²⁵, Aaron lui-même perdit la foi, et cela entraîna la destruction des tables. Néanmoins, Aaron put revenir à la vie parce qu'il se repentit et continua de se tenir sur le fondement de l'eau bue au rocher à Rephidim¹²⁶. Quand il fit cela, il fut possible de refaire et de rétablir les tables de pierre symbolisant Aaron, en s'appuyant sur le fondement intérieur de l'eau du rocher. Toutefois, puisque le rocher – l'origine des tables de pierre – symbolisait non seulement Jésus, mais aussi Dieu, son origine, frapper le rocher une seconde fois était irréparable.

Quelles conséquences entraîna le geste de frapper le rocher deux fois ? Moïse frappa le rocher une seconde fois parce que l'incrédulité du peuple¹²⁷ provoqua en lui une fureur incontrôlée. Il agit sous

124. Ex 4.16 ; 7.1

125. Ex 32.4

126. Ex 17.6

127. Ps 106.32-33

l'influence de Satan, voire à sa place. Par conséquent, la condition préalable, que Dieu avait voulu établir sur la base du rocher, fut envahie par Satan.

En frappant le rocher une seconde fois, Moïse eut un geste qui, extérieurement, s'avérait satanique, toutefois, en un sens plus profond et plus intérieur, il donna au peuple l'eau qui en jaillissait, sauvant la vie des Israélites. Cela correspondait à la prophétie que Dieu avait donnée antérieurement¹²⁸, à savoir que les Israélites extérieurs, ceux qui étaient adultes au moment de quitter l'Égypte, ne pourraient pas entrer en Canaan comme promis, à l'exception de Josué et Caleb. Moïse, lui aussi, mourrait sans accomplir son rêve longtemps caressé d'entrer en terre promise¹²⁹. D'un autre côté, les Israélites intérieurs, ceux qui étaient enfants au moment du départ d'Égypte ou qui naquirent durant la traversée du désert alors que le peuple buvait l'eau du rocher et honorait la Demeure, purent entrer en Canaan sous la conduite de Josué¹³⁰, le successeur de Moïse¹³¹.

Puisque le geste de Moïse de frapper le rocher deux fois avait permis l'invasion de Satan, on ne se serait pas attendu à voir le rocher produire de l'eau. Comment l'eau put-elle alors en jaillir ? Moïse avait déjà fait surgir l'eau du rocher à Rephidim¹³², dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national, établissant ainsi le fondement pour faire sortir l'eau du rocher. Les tables de pierre, la Demeure et l'arche de l'alliance érigées sur ce fondement furent maintenues tout au long du troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national, malgré l'incrédulité du peuple, grâce à la foi inébranlable de Moïse. Il maintint fermement le fondement de foi pour la Demeure, qu'il avait posé durant son jeûne de 40 jours. Même si la foi de Moïse vacilla dans un moment de colère, son cœur demeura le même envers Dieu. D'autre part, Josué avait établi le fondement pour la Demeure par sa foi absolue durant les 40 jours de reconnaissance en Canaan, et dès lors il continua d'honorer les tables,

128. Nb 14.28-34

129. Dt 34.4-5

130. Nb 32.11-12

131. Nb 27.18-20

132. Ex 17.6

la Demeure et l'arche. Ainsi le fondement pour faire jaillir l'eau du rocher, établi à Rephidim, fut-il préservé intact, centré sur Josué. En résumé, bien que la deuxième providence centrée sur le rocher fût envahie extérieurement par Satan à cause de la manifestation externe d'impiété de Moïse, elle demeura saine intérieurement. En raison de l'attitude intérieure de foi et de zèle inébranlables manifestée par Moïse et Josué, le rocher donna son eau au peuple.

Quand Moïse frappa le rocher une seconde fois, son geste fut effectué en position de Satan. Celui-ci, dès lors, prit possession de la pierre. Par conséquent, lorsque à l'époque de Jésus le peuple tomba dans l'incrédulité, Jésus, l'accomplissement de la pierre, dut se rendre en personne au désert et restaurer la pierre. Telle est la raison à l'origine de sa première tentation, lorsque Satan le mit au défi de changer la pierre en pain.

Poussé à bout par l'incrédulité des Israélites, Moïse, dans sa colère, frappa le rocher deux fois. Cela donna prise à Satan sur son corps, et Moïse fut contraint de mourir hors de la terre promise. Toutefois, il put entrer en Canaan en esprit, parce qu'il avait fait jaillir l'eau du rocher grâce à sa foi indéfectible. Cela préfigurait ce qui se produirait quand Jésus viendrait comme la vraie manifestation du rocher. Si le peuple juif se montrait incrédule, le corps de Jésus subirait lui aussi l'assaut de Satan, même au point d'être crucifié. Il mourrait avant de restaurer Canaan au niveau mondial. Mais il serait tout de même en mesure d'accomplir la dimension spirituelle de la restauration par sa résurrection.

Peu après cet épisode, les Israélites reprirent leurs plaintes en chemin, et Dieu envoya des serpents brûlants qui mordirent et tuèrent un grand nombre d'entre eux. Quand ils se repentirent, Dieu ordonna à Moïse de faire un serpent d'airain et de le placer sur un étendard ; quiconque ayant été mordu resterait en vie s'il le regardait¹³³. Les serpents brûlants symbolisaient Satan, l'antique Serpent¹³⁴ qui avait entraîné la chute d'Ève ; le serpent d'airain sur l'étendard symbolisait Jésus qui devait venir en tant que serpent céleste. Cela indiquait ce qui

133. Nb 21.6-9

134. Ap 12.9

pourrait bien se produire à l'époque de Jésus qui déclara lui-même : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme¹³⁵... » Même si Dieu abandonna les Israélites au serpent satanique quand ils devinrent incrédules, Il leur sauva la vie avec le serpent d'airain quand ils se repentirent et renouvelèrent leur foi. De même, à l'époque de Jésus, si les personnes en venaient à perdre la foi, Dieu ne pourrait empêcher qu'elles soient vulnérables à l'attaque de Satan, et Jésus devrait être cloué sur la croix en tant que serpent céleste pour sauver toute l'humanité. Quiconque alors se repentirait de son manque de foi, et croirait en la rédemption par la croix serait sauvé. En réalité, l'épisode des serpents brûlants fut une cause éloignée du chemin de crucifixion qu'emprunta Jésus pour commencer le cours du salut spirituel.

Quand les Israélites devinrent incrédules et que Moïse frappa le rocher deux fois, Dieu déclara que celui-ci ne pourrait entrer en terre de Canaan¹³⁶. Même si Moïse implora Dieu désespérément, Le suppliant de le laisser entrer en Canaan¹³⁷, l'accès lui en fut refusé et il mourut hors des frontières du pays. Après sa mort, son corps fut enseveli dans la vallée, au pays de Moab, mais personne jusqu'à ce jour n'a connu l'emplacement de sa sépulture¹³⁸. Cela laissait aussi entrevoir ce qui pourrait arriver à Jésus : si le peuple devait le rejeter, il serait crucifié. Il aurait beau prier désespérément pour éviter ce destin et réaliser le Royaume de Dieu – ce qu'il fit effectivement dans le jardin de Gethsémani quand il pria : « que cette coupe passe loin de moi ! » – il mourrait sans pouvoir accomplir ce but. En outre, après sa mort, nul ne connaîtrait le sort de sa dépouille.

2.2.3.2.2 *Le fondement de substance centré sur Josué*

Quand Moïse frappa le rocher deux fois à Cadès-Barné, la condition préalable au voyage vers Canaan, qui aurait dû se fonder sur le rocher, ne fut pas établie. Satan envahit extérieurement, mais le

135. Jn 3.14

136. Nb 20.12

137. Dt 3.25

138. Dt 34.6

fondement intérieur que Moïse avait effectué en faisant jaillir l'eau du rocher à Rephidim demeurait intact, et il put faire jaillir l'eau du rocher de Cadès-Barné, donnant ainsi à boire au peuple. Cela devint le modèle de ce qui allait suivre. Les Israélites extérieurs, nés en Égypte, qui devinrent incrédules dans le désert, périrent tous à l'exception de Josué et Caleb, qui avaient montré une foi indéfectible durant leur mission de 40 jours de reconnaissance en Canaan¹³⁹. Les Israélites intérieurs, la nouvelle génération née et élevée dans le désert alors que le peuple buvait l'eau du rocher et honorait la Demeure, entrèrent dans le pays de Canaan sous la conduite de Josué.

Dieu ordonna à Moïse d'investir Josué comme son successeur :

« Prends Josué, fils de Nûn, homme en qui demeure l'esprit. Tu lui imposeras la main. Puis tu le feras venir devant Eléazar, le prêtre, et toute la communauté, pour lui donner devant eux tes ordres et lui transmettre une part de ta dignité, afin que toute la communauté des Israélites lui obéisse. »
– Nb 27.18-20

Quand le peuple trembla de peur en entendant les rapports des envoyés, seuls Josué et Caleb restèrent fermes dans leur foi, s'appuyant sur le fondement de foi que Moïse avait établi grâce à la Demeure. Avec une foi et une loyauté absolues, ils établirent donc le fondement pour la Demeure et l'honorèrent jusqu'au bout. Lorsque la foi de Moïse chancela ultérieurement, les tables de pierre, l'arche et la Demeure demeurèrent toutes intactes sur la base du fondement pour la Demeure que Josué avait posé.

C'est pourquoi Dieu œuvra à établir la condition préalable pour un nouveau cours, cette fois sur la base de l'eau du rocher, en choisissant Josué à la place de Moïse et en amenant les Israélites intérieurs à lui obéir et se tenir à ses côtés sur le fondement pour la Demeure. Sur cette base, ils devaient entrer en Canaan et y établir la condition d'indemnité au niveau national pour éliminer la nature déchue. Ainsi, Dieu voulait établir le fondement de substance avec Josué pour centre dans le troisième cours au niveau national¹⁴⁰.

139. Nb 32.11-12

140. Dt 3.28

Quand Moïse eut traversé victorieusement la période de 40 ans dans le désert de Madiân, Dieu lui apparut et lui ordonna de guider les Israélites vers le pays de Canaan, ruisselant de lait et de miel¹⁴¹. Pareillement, après que Josué eut traversé avec foi et dévotion la période de 40 ans d'errance dans le désert, Dieu l'appela personnellement pour servir dans la position de Moïse et lui ordonna :

« Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant, debout ! Passe le Jourdain que voici, toi et tout ce peuple, vers le pays que je donne aux Israélites. [...] Je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse, je ne t'abandonnerai point ni ne te délaisserai. Sois fort et tiens bon, car c'est toi qui vas mettre ce peuple en possession du pays que j'ai juré à ses pères de lui donner. » – *Jos 1.2,5-6*

En recevant cette direction de Dieu, Josué convoqua les chefs du peuple et leur transmet les instructions de Dieu¹⁴². Ils répondirent :

« Tout ce que tu nous as ordonné, nous le ferons, et partout où tu nous enverras, nous irons. [...] Quiconque sera rebelle à tes ordres et n'écouterait pas tes paroles, quoi que tu lui ordonnes, qu'il soit mis à mort ! Pour toi, sois fort et tiens bon. » – *Jos 1.16,18*

Ils jurèrent sur leur vie de suivre Josué. En succédant à Moïse dans la mission de restaurer Canaan, Josué préfigurait le Christ, à son second avènement, qui viendrait accomplir la mission laissée inachevée par Jésus. Tout comme le cours de Josué devait restaurer par l'indemnité celui de Moïse, le cours du Christ, à son second avènement, doit restaurer par l'indemnité, à la fois physiquement et spirituellement, le cours de restauration spirituelle suivi par Jésus.

Lors du deuxième cours au niveau national, Moïse envoya un homme de chacune des douze tribus reconnaître le pays de Canaan¹⁴³. En s'appuyant sur le cœur fidèle des deux envoyés qui avaient loyalement accompli leur mission, Josué envoya secrètement

141. Ex 3.8-10

142. Jos 1.10

143. Nb 13.1-2

deux hommes pour espionner le pays et la ville fortifiée de Jéricho¹⁴⁴. De retour de Jéricho, tous deux présentèrent un rapport confiant : « Yahvé a livré tout ce pays entre nos mains et déjà tous ses habitants sont pris de panique devant nous¹⁴⁵. » La jeune génération d'Israélites élevés dans le désert crut dans les paroles des espions et sa foi indemnisa les péchés des parents, qui n'avaient pas accompli correctement la mission antérieure de 40 jours de reconnaissance en Canaan.

Ayant juré sur leur vie d'obéir à Josué, qui se tenait sur le fondement de la Demeure, les Israélites intérieurs purent bénéficier de ce fondement à ses côtés. En restaurant la condition préalable sur la base de l'eau du rocher, ils retrouvèrent la position qu'avaient eue leurs parents quand, sous la conduite de Moïse, ils avaient pris part à la condition préalable à l'exode hors d'Égypte alors que Dieu leur avait donné les trois signes et les dix plaies. Tout comme les Israélites sous la conduite de Moïse avaient suivi un cours de trois jours avant de traverser la mer Rouge, les Israélites sous la conduite de Josué suivirent un cours de trois jours avant de traverser le Jourdain¹⁴⁶. Dans le deuxième cours au niveau national, après avoir accompli la période de trois jours, les Israélites furent conduits vers la mer Rouge par la colonne de feu et la colonne de nuée. De même, après que les Israélites sous la conduite de Josué eurent achevé leur cours de trois jours, l'arche de l'alliance les mena au Jourdain¹⁴⁷. Les tables placées au centre de l'arche, et les colonnes de feu et de nuée étaient dans l'un et l'autre cas des symboles de Jésus et de son épouse présumée.

Moïse se servit de son bâton pour indiquer le chemin et séparer la mer Rouge en deux. De même, Josué plaça l'arche de l'alliance au-devant de ses troupes pour ouvrir le chemin. Dès que les prêtres qui portaient l'arche de l'alliance plongèrent les pieds dans le Jourdain, ses eaux se séparèrent, traçant une voie pour que le peuple qui suivait l'arche puisse marcher jusqu'à l'autre rive¹⁴⁸. Le bâton de Moïse

144. Jos 2.1

145. Jos 2.24

146. Jos 3.2

147. Jos 3.2-3,6

148. Jos 3.16-17

symbolisait Jésus ; de même, l'arche contenant les tables de pierre, la manne et le rameau d'Aaron symbolisaient Jésus et son épouse. Ainsi, la séparation des eaux du Jourdain devant l'arche, qui permit aux Israélites d'entrer sans encombre en Canaan, préfigurait ce qui devait se produire en présence de Jésus et de son épouse : l'humanité déchue, symbolisée par l'eau¹⁴⁹, serait divisée entre justes et impies qui affronteraient le jugement. Tous les croyants fidèles accompliraient alors la restauration de Canaan au niveau mondial.

Au moment d'atteindre le Jourdain, Dieu S'adressa en ces termes à Josué :

« Choisissez-vous douze hommes parmi le peuple, un homme par tribu, et donnez-leur cet ordre : “Enlevez d'ici, du milieu du Jourdain, là où se sont posés les pieds des prêtres, douze pierres que vous ferez traverser avec vous et déposerez au bivouac où vous passerez la nuit.” » – *Jos 4.2-3*

Ainsi fit le peuple :

Ce fut le dix du premier mois que le peuple remonta du Jourdain et campa à Gilgal, à la limite est de Jéricho. Quant à ces douze pierres qu'on avait prises dans le Jourdain, Josué les érigea à Gilgal. – *Jos 4.19-20*

Que présageait donc cela ? Comme on l'a dit antérieurement, la pierre symbolisait Jésus. Par conséquent, quand les douze hommes représentant les douze tribus, portèrent chacun une pierre prise dans le lit du Jourdain après que les eaux eurent été séparées par l'arche, cela préfigurait ce que les douze disciples de Jésus, représentant les douze tribus, devraient faire à sa venue : l'honorer sur les lieux même où il jugerait le monde déchu par sa parole pour y séparer le bien du mal.

Après qu'ils aient pris les douze pierres et les aient disposées à Gilgal en territoire cananéen, Josué déclara : « ... afin que tous les peuples de la terre sachent comme est puissante la main de Yahvé, et afin qu'ils craignent Yahvé votre Dieu, toujours¹⁵⁰ ». Cela indiquait que les disciples de Jésus devraient complètement s'unir par le cœur avec

149. Ap 17.15

150. Jos 4.24

lui ; c'est seulement ainsi qu'ils pourraient accomplir la restauration de Canaan au niveau mondial de sorte que tous les peuples de la terre puissent louer éternellement la puissance de Dieu.

Tout comme Jacob avait coutume de bâtir un autel de pierre partout où il passait, les représentants des douze tribus, descendants des douze fils de Jacob, rassemblèrent les douze pierres et bâtirent un autel en louange à Dieu. Ils devaient en définitive construire le Temple. Cela montrait que les douze disciples de Jésus devraient s'unir et honorer Jésus comme le Temple. Pour cette raison, alors que ses disciples n'étaient pas unis, Jésus déclara : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai¹⁵¹. » De fait, les douze disciples ne parvinrent pas à s'unir entre eux, et l'un d'eux, Judas Iscariote, vendit même Jésus à ses ennemis. C'est seulement après avoir subi la crucifixion et être ressuscité trois jours plus tard, que Jésus fut en mesure de rassembler ses disciples dispersés. Ils se mirent alors à honorer Jésus ressuscité en tant que Temple spirituel. C'est seulement à son second avènement que ses disciples seront capables de le servir comme un Temple vivant.

Quand les Israélites quittèrent l'Égypte et se mirent en route vers Canaan, ils observèrent la fête des Azymes à partir du quatorzième jour du premier mois¹⁵². De même, pendant qu'ils campaient à Gilgal, les Israélites sous la conduite de Josué célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois. Puis ils se mirent en route vers la ville de Jéricho. Quand ils commencèrent à vivre du produit de la terre, Dieu cessa de leur donner la manne qu'Il avait accordée pendant 40 ans. Dorénavant, il leur fallait assurer leur subsistance avec leur propre sueur. En outre, jusqu'à ce qu'ils aient renversé toutes les villes sataniques qui pouvaient rester, ils durent lutter de toutes leurs forces pour accomplir leur responsabilité.

Alors qu'ils approchaient de Jéricho, se conformant à l'ordre de Dieu, les Israélites placèrent quarante mille soldats à l'avant tandis que sept prêtres soufflaient dans sept trompes en corne de bélier tout en suivant les soldats. Derrière venait l'arche de l'alliance portée par les

151. Jn 2.19

152. Ex 12.17-18

prêtres lévites, et le reste de l'armée israélite fermait la marche. Les Israélites marchèrent dans cet ordre autour de la ville fortifiée une fois par jour six jours durant, mais cela demeura sans effet sur la ville. Avec patience et obéissance, le peuple restaurait ainsi par l'indemnité la période des six jours de la création, qui avait été envahie par Satan. Après avoir enduré cette situation avec loyauté pendant six jours, le septième jour les sept prêtres firent le tour de la ville sept fois, soufflant dans les sept trompes, et Josué dit au peuple : « Poussez le cri de guerre, car Yahvé vous a livré la ville¹⁵³ ! » Le peuple poussa un grand cri et le rempart s'écroula sur place. La conquête de Jéricho¹⁵⁴ annonçait que, par la puissance du Christ et l'œuvre de ses disciples, la barrière satanique entre le ciel et la terre s'effondrerait. Une fois démantelé, ce mur ne serait plus jamais rebâti. Aussi Josué fit-il prononcer ce serment :

« Maudit soit, devant Yahvé, l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville – Jéricho ! Il la fondera sur son aîné, et en posera les portes sur son cadet ! »
– *Jos 6.26*

Josué lança alors des attaques sur l'ennemi, avec une force inégalable. Il battit au total trente et un rois¹⁵⁵. Cela indiquait que le Christ viendrait comme le Roi des rois pour établir le Royaume de Dieu unifié sur la terre, en amenant tous les rois païens à une totale soumission, et en gagnant le cœur de leurs peuples.

2.2.3.3 *Le fondement pour le Messie*

Nous avons appris que les Israélites échouèrent dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national en ne parvenant pas à remplir correctement leur mission de reconnaissance du pays pendant 40 jours, une condition pour se séparer de Satan. Afin de payer une indemnité pour cet échec, durant le troisième cours au niveau national ils errèrent dans le désert pendant 40 ans. Durant cette période, Moïse établit le fondement de foi pour le troisième cours, les Israélites se

153. Jos 6.16

154. Jos 6

155. Jos 12.9-24

tenant sur le fondement pour la Demeure. Mais Satan envahit ces deux fondements à cause de l'incrédulité du peuple et par la faute de Moïse qui frappa deux fois le rocher. Par conséquent, l'ancienne génération d'Israélites, sauf Josué et Caleb, périt dans le désert. Josué et Caleb s'étaient fidèlement acquittés de la mission de 40 jours de reconnaissance en Canaan en se tenant sur le fondement de foi pour le deuxième cours et le fondement de foi pour la Demeure que Moïse avait posés. Ils établirent ainsi le fondement pour la Demeure. La jeune génération d'Israélites traversa le Jourdain en portant l'arche de l'alliance avec une foi très forte sous la conduite de Josué qui avait succédé à Moïse. Puis, ayant détruit la ville fortifiée de Jéricho, ils entrèrent en Canaan, la terre promise. Forts de cette victoire, ils posèrent le fondement de substance dans le troisième cours au niveau national et établirent le fondement pour le Messie dans ce cours – bien qu'étant un peuple sans souveraineté.

Le fondement familial pour le Messie avait été accompli du temps d'Abraham. Ses descendants traversèrent un cours d'indemnité de 400 ans comme esclaves en Égypte avant de pouvoir entrer en Canaan et y accomplir le fondement national pour le Messie. Cela exigeait bien plus qu'entrer en Canaan et le conquérir. Comme on l'a exposé en détail auparavant¹⁵⁶, les personnes déchues avaient déjà fondé de puissantes nations comme l'Égypte, menées par des dirigeants sataniques opposés à la providence de la restauration. Voilà pourquoi, bien que le fondement national pour le Messie ait été établi sous la direction de Josué, il allait être nécessaire de bâtir un royaume souverain à partir duquel le Messie pourrait se mesurer aux nations sataniques du monde. Mais une fois entrées en Canaan, les jeunes générations d'Israélites devinrent à leur tour incroyables. Dès lors, la providence fut de nouveau prolongée et dut subir de nombreux revers jusqu'à l'époque de Jésus.

156. cf. Fondement 3.3

2.3 Quelques leçons tirées du cours de Moïse

Tout au long de l'histoire, les personnes de foi ont lu le récit biblique sur Moïse en n'y voyant qu'une chronique de sa vie et de l'histoire d'Israël. Nul n'a vraiment compris que Dieu voulait livrer par ce récit certains secrets de la providence de la restauration. Jésus l'a seulement laissé entendre par ses propos : « ... le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement¹⁵⁷. » Il expira sans avoir divulgué la vraie signification du cours de Moïse¹⁵⁸.

Dans ces pages, nous avons révélé comment Moïse a suivi le cours modèle, ou cours type, de la providence de la restauration. En comparant cette section à la prochaine, les lecteurs comprendront plus clairement comment, par le cours de Moïse, Dieu a annoncé le chemin que suivrait Jésus. D'ailleurs, rien qu'en étudiant la seule providence centrée sur Moïse, nous ne pouvons échapper à cette conclusion : Dieu existe et Il a dirigé l'histoire vers la réalisation d'un but unique et absolu.

Le cours de Moïse illustre également le fait que le bilan réel de la vie d'une personne dépend de son succès ou de son échec à accomplir sa part de responsabilité, quel que soit le dessein préalable de Dieu pour elle. La volonté prédéterminée de Dieu ne peut s'accomplir avec la personne investie de cette mission, si elle ne remplit pas sa part de responsabilité. Dans ce cas précis, Dieu a annoncé que grâce à Moïse, Il guiderait les Israélites en Canaan, le pays ruisselant de lait et de miel, et Il lui a ordonné de mener cette tâche à bien. Néanmoins, quand Moïse et son peuple n'ont pas accompli leur responsabilité, de la première génération seuls Josué et Caleb sont entrés en Canaan. Les autres ont péri dans le désert.

En outre, Dieu n'intervient pas dans la part de responsabilité de l'être humain, mais Il agit seulement sur le résultat concret de ses actes. Même si Dieu guida les Israélites avec des signes et des miracles étonnants, Il n'intervint pas dans leurs actes quand ils adorèrent le veau d'or alors que Moïse s'était éloigné sur la montagne. Il n'intervint

157. Jn 5.19

158. Jn 16.12

pas pour retenir Moïse de frapper le rocher une seconde fois. De tels actes étaient du ressort de leur responsabilité qu'eux seuls pouvaient remplir. Mais, une fois qu'ils eurent agi, en accomplissant ou non leur part de responsabilité, Dieu considéra le résultat de leurs actes et agit en conséquence.

Le cours de Moïse illustre le caractère absolu de la prédétermination de la volonté divine. Dieu prédétermine de façon absolue que Sa volonté sera réalisée et Il s'efforce constamment de l'accomplir jusqu'au bout. Ainsi, lorsque Moïse n'a pu remplir sa responsabilité, Dieu lui a trouvé un successeur, Josué, et Il a œuvré résolument pour accomplir Sa volonté grâce à lui. En général, lorsqu'une personne en position d'Abel choisie par Dieu n'accomplit pas sa mission, quelqu'un en position de Caïn qui a montré le plus grand zèle en vient à remplacer la personne de type Abel et à hériter sa mission. Jésus a décrit une situation comparable quand il a dit : « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent¹⁵⁹. »

Le cours de Moïse nous montre que plus la mission d'une personne est grande, plus grande est l'épreuve à affronter. Parce que nos premiers ancêtres chutèrent en ne croyant pas en Dieu et en se détournant de Lui, les figures centrales restaurant le fondement de foi doivent surmonter un test dans lequel Dieu les abandonne. Moïse a dû traverser une épreuve dans laquelle Dieu a cherché à le faire mourir¹⁶⁰, avant de pouvoir s'imposer comme chef des Israélites.

La chute a servi de condition à Satan pour enchaîner les êtres humains. Par conséquent, Dieu ne peut accorder Sa grâce aux êtres humains sans une condition préalable ; s'Il le faisait, Satan L'accuserait. Aussi, quand Dieu est sur le point de donner Sa grâce, Il met la personne à l'épreuve, soit avant, soit après la grâce, pour empêcher l'accusation de Satan. Le cours de Moïse en est l'illustration.

Dieu accorda à Moïse la grâce de commencer le premier cours pour quitter l'Égypte, seulement après qu'il eut réussi la condition que constituait sa vie pendant 40 ans dans le palais du pharaon. Dieu

159. Mt 11.12; cf. Messie 2.3

160. Ex 4.24

accorda à Moïse la grâce de commencer le deuxième cours pour quitter l'Égypte, seulement après qu'il eut surmonté l'épreuve de sa vie pendant 40 ans dans le désert de Madiân¹⁶¹. Ce n'est qu'après le test où Dieu voulut faire mourir Moïse¹⁶² qu'Il lui accorda les trois signes et les dix plaies¹⁶³. C'est seulement après avoir imposé l'épreuve d'un cours de trois jours¹⁶⁴ que Dieu lui accorda les colonnes de feu et de nuée¹⁶⁵. Ce n'est qu'après avoir imposé l'épreuve de traverser la mer Rouge¹⁶⁶ que Dieu accorda la grâce de la manne et des cailles¹⁶⁷. C'est après l'épreuve de la bataille avec les Amalécites¹⁶⁸, qu'Il accorda la grâce des tables de pierre, de la Demeure et de l'arche de l'alliance¹⁶⁹. La grâce de l'eau du rocher¹⁷⁰ fut donnée seulement après l'épreuve de 40 ans d'errance dans le désert. Quand Dieu envoya les serpents brûlants, le repentir du peuple fut la condition pour qu'Il accorde la grâce du serpent d'airain¹⁷¹.

Telles sont les leçons que nous enseigne le cours de Moïse.

161. Ex 4.19-20

162. Ex 4.24

163. Ex 4.1-9 ; Ex 7.8-11.10

164. Ex 10.22

165. Ex 13.21

166. Ex 14.21-22

167. Ex 16.13

168. Ex 17.10

169. Ex 31.18

170. Nb 20.7-11

171. Nb 21.6-9

Section 3

La providence de la restauration sous la conduite de Jésus

Au commencement, Adam aurait dû régner sur les anges¹⁷² ; mais à cause de sa chute, les êtres humains se sont retrouvés sous le joug de Satan et ils ont établi un monde infernal. Afin de restaurer cette situation, Jésus, le deuxième Adam, est venu pour obtenir en personne la soumission de Satan et établir le Royaume de Dieu. Toutefois, Satan, qui ne s'était même pas soumis à Dieu, ne se serait sûrement pas soumis de plein gré ni à Jésus ni à toute autre personne. C'est pourquoi, assumant la responsabilité d'avoir créé les êtres humains, Dieu a choisi Jacob et Moïse et révélé grâce à eux le cours modèle par lequel Jésus pourrait subjuguier Satan¹⁷³.

Jacob suivit le cours symbolique pour amener Satan à se soumettre, alors que Moïse suivit le cours image. Ces cours ouvrirent le chemin pour que Jésus emprunte le cours substantiel. Dans son cours pour restaurer Canaan au niveau mondial, Jésus suivit le modèle dévoilé dans le cours pour restaurer Canaan au niveau national, durant lequel Moïse œuvra à subjuguier Satan.

Dieu dit à Moïse : « Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai¹⁷⁴. » Par « un prophète semblable à toi », Dieu faisait allusion à Jésus qui devait emprunter le même cours que Moïse. Quand Jésus déclara : « ... le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement¹⁷⁵ », il voulait dire que Dieu avait révélé le cours modèle grâce à Moïse dont il suivait les pas. Examinons la providence de la restauration centrée sur Jésus, en relevant les comparaisons qui s'imposent entre les trois cours pour restaurer Canaan au niveau national sous la conduite de Moïse et les trois cours pour restaurer Canaan au niveau mondial sous la conduite de Jésus.

172. 1 Co 6.3

173. cf. Moïse et Jésus 1.1

174. Dt 18.18

175. Jn 5.19

3.1 Le premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial

3.1.1 *Le fondement de foi*

Lors du premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial, la figure centrale qui se vit confier la mission de restaurer le fondement de foi était Jean le Baptiste. Dans quelle position Jean était-il censé accomplir cette mission ? Dans le cours pour restaurer Canaan au niveau national sous la conduite de Moïse, ce dernier brisa les tables de pierre et frappa deux fois le rocher. Cela établit des conditions pour que Satan puisse s'attaquer au corps de Jésus – l'incarnation des tables et du rocher – si le peuple juif de son temps ne croyait pas en lui.

Pour que Jésus soit affranchi de cette condition, le peuple élu, investi de la mission de préparer sa venue, aurait dû s'unir autour du Temple, représentation en image du Messie qui devait venir. Toutefois, au fil des ans, le peuple juif retombait sans cesse dans l'incrédulité, multipliant ainsi les conditions pour que Satan attaque Jésus. Afin d'annuler ces conditions, Dieu envoya le prophète Élie. Ce dernier œuvra à la séparation d'avec Satan en triomphant des prophètes de Baal et d'Ashéra, au nombre de quatre cent cinquante¹⁷⁶, puis il monta au ciel¹⁷⁷. Mais, parce qu'Élie n'avait pas totalement rempli sa mission, il devait revenir¹⁷⁸. Jean le Baptiste était le prophète qui, comme Élie¹⁷⁹, venait accomplir la mission inachevée de séparation d'avec Satan et rendre droit le chemin du Seigneur¹⁸⁰.

Pendant 400 ans, les Israélites avaient subi des épreuves en Égypte, sans prophète pour les guider. Ils rencontrèrent finalement Moïse, l'homme qui devait les conduire, en tant que nation, vers Canaan afin de préparer la venue du Messie. De façon similaire, le peuple juif connut toutes sortes de tribulations sous l'oppression des

176. 1 R 18.19

177. 2 R 2.11

178. Ml 3.23

179. Mt 11.14 ; 17.13

180. Jn 1.23

nations païennes de Perse, de Grèce, d'Égypte, de Syrie et de Rome, sans un prophète pour le guider durant la période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie, qui commença à l'époque du prophète Malachie¹⁸¹. Ils rencontrèrent finalement Jean le Baptiste, l'homme capable de les guider vers le Messie qui venait restaurer Canaan au niveau mondial.

Ainsi, Jean le Baptiste, comme Moïse, fut appelé sur le fondement d'une période de 400 ans de séparation d'avec Satan. Moïse avait appris à aimer ses frères et les traditions de ses pères en vivant au palais du pharaon. De même, Jean le Baptiste apprit la voie de la foi et de l'obéissance au Ciel et prépara le chemin pour le Messie en vivant de sauterelles et de miel sauvage dans le désert. Sa vie était un tel exemple que beaucoup de personnes, y compris les prêtres et les lévites, se demandaient s'il n'était pas le Messie¹⁸². De cette façon, Jean le Baptiste réussit à traverser un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan et fut en mesure de poser le fondement de foi dans le premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial.

3.1.2 Le fondement de substance

Puisque Jean le Baptiste se tenait dans la même position que Moïse, il avait comme lui une double position de parent et d'enfant. Dans la position de parent, il restaura par l'indemnité le fondement de foi. Dans la position d'enfant, il assura la position d'Abel pour l'établissement de la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue¹⁸³. Jean le Baptiste rétablit au niveau mondial un fondement comparable à celui de Moïse quand ce dernier posa le fondement de foi pour le premier cours au niveau national après 40 ans dans le palais du pharaon.

À l'époque de Moïse, le désir de Dieu en établissant la condition préalable au premier cours était que les Israélites développent leur confiance en Moïse en le voyant tuer un maître de corvée égyptien. Les Israélites devaient alors quitter le monde satanique d'Égypte et

181. cf. Périodes 3.6

182. Jn 1.19-20 ; Lc 3.15

183. cf. Moïse et Jésus 2.1.2

voyager jusqu'à la terre de Canaan. À l'époque de Jean le Baptiste, toutefois, le peuple juif n'avait pas à quitter l'Empire romain pour une autre contrée. Il devait rester au sein de l'Empire pour y gagner la population et restaurer l'Empire vers Dieu. Dieu établit la condition préalable au premier cours en encourageant le peuple juif à croire en Jean par les miracles qui entouraient sa vie.

À la conception de Jean, un ange fit une prophétie étonnante au sujet de l'enfant. Son père Zacharie, s'étant montré incrédule, fut frappé de mutisme, et la parole lui revint seulement après qu'il eut circoncis et nommé l'enfant. Par ces miracles et d'autres encore, les Israélites étaient convaincus que Jean était un prophète envoyé par Dieu :

La crainte s'empara de tous leurs voisins, et dans la montagne de Judée toute entière on racontait toutes ces choses. Tous ceux qui en entendirent parler les mirent dans leur cœur, en disant : « Que sera donc cet enfant ? » Et, de fait, la main du Seigneur était avec lui. – *Lc 1.65-66*

En outre, Jean menait une vie de prière et d'ascétisme exemplaire dans le désert, vivant de sauterelles et de miel sauvage. Le peuple en général et même les prêtres l'admiraient au point que beaucoup étaient prêts à voir en lui le Messie¹⁸⁴.

Quand Moïse eut achevé la période de 40 ans d'indemnité au palais du pharaon et après qu'il eut tué l'Égyptien, les Israélites auraient dû être profondément émus par l'amour qu'il avait pour son peuple et le suivre avec foi. Ils seraient ainsi allés directement en Canaan, sans avoir à traverser la mer Rouge ou à errer dans le désert, et sans avoir besoin des tables de pierre, de l'arche de l'alliance ou de la Demeure. De même, le peuple juif à l'époque de Jésus aurait dû croire et suivre Jean, que Dieu avait placé, grâce aux signes et aux miracles, pour être le centre de leur foi. Ainsi aurait-il établi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et posé le fondement de substance, établissant ainsi directement le fondement pour le Messie.

184. Lc 3.15 ; Jn 1.19-20

3.1.3 L'échec du premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial

Le peuple juif bénéficiait du fondement de foi posé par Jean le Baptiste et il suivait Jean comme s'il suivait le Messie¹⁸⁵. Ce faisant, il mit un terme à l'ère de l'Ancien Testament et était prêt à commencer un nouveau cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Toutefois, comme on l'a souligné auparavant¹⁸⁶, Jean le Baptiste nourrissait des doutes au sujet de Jésus, bien qu'il lui ait rendu témoignage. Il envoya une délégation demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre¹⁸⁷ ? » Il nia être Elie, alors même qu'il était vraiment investi de la mission d'Élie¹⁸⁸. Non seulement cela bloqua le chemin du peuple juif vers Jésus, mais cela l'amena même à s'opposer à lui. En effet, Jean quitta la position d'Abel, privant les juifs de la personne centrale avec laquelle ils pouvaient établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. Cela leur barra le chemin pour accomplir le fondement de substance ainsi que le fondement pour le Messie. Par conséquent, le premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial échoua. Comme cela avait été le cas à l'époque de Moïse, il fut prolongé par un deuxième, puis par un troisième cours.

3.2 Le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial

3.2.1 Le fondement de foi

3.2.1.1 Jésus reprend la mission de Jean le Baptiste

Par rapport à Jésus, l'Adam parfait, Jean le Baptiste vint dans le rôle de l'Adam restauré. Il devait établir le fondement pour le Messie, accomplissant ainsi toutes les missions inachevées des figures centrales du passé, qui avaient œuvré pour restaurer les fondements de foi et de substance. Sur cette base, il devait offrir tous les fruits de

185. Jn 1.19-20 ; Lc 3.15

186. cf. Messie 2

187. Mt 11.3

188. Jn 1.21

l'histoire providentielle à Jésus et guider le peuple juif, qui avait foi en lui et le suivait, pour accueillir Jésus. Enfin, il aurait dû lui-même servir Jésus avec foi et dévotion.

Même si Jean le Baptiste n'en était pas conscient, le baptême qu'il donna à Jésus dans le Jourdain¹⁸⁹ était en fait une cérémonie pour offrir à Jésus les accomplissements de sa vie entière consacrée à la volonté de Dieu.

Toutefois, parce que Jean le Baptiste fut peu à peu gagné par le doute, et en vint même à miner le travail de Jésus, le peuple juif, qui tenait Jean en très haute estime, fut amené à se défier de Jésus¹⁹⁰. En conséquence, le fondement de foi que Jean avait posé dans le premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial fut envahi par Satan. C'était maintenant à Jésus lui-même de reprendre la mission de Jean et de restaurer par l'indemnité le fondement de foi afin de commencer le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Quand Jésus jeûna 40 jours dans le désert, c'était afin de se séparer de Satan dans le but même de restaurer le fondement de foi ; pour cela, il s'abassa pour reprendre la mission de Jean le Baptiste.

Jésus, qui venait comme le fils unique de Dieu et le Seigneur de la Gloire, n'était pas censé emprunter un chemin de souffrance¹⁹¹. C'était plutôt à Jean le Baptiste, né avec la mission de préparer le chemin pour Jésus¹⁹², de traverser des tribulations. Toutefois, dans la mesure où Jean n'accomplit pas sa responsabilité, Jésus dut endurer la souffrance à sa place. Jésus ordonna aux disciples de ne pas révéler au peuple juif qu'il était le Messie¹⁹³, car, même s'il l'était, il avait repris le rôle de Jean le Baptiste afin de commencer ce deuxième cours.

3.2.1.2 *Les 40 jours de jeûne de Jésus et les trois tentations dans le désert*

Examinons à la fois les causes éloignées et les causes immédiates du jeûne de 40 jours de Jésus et de ses trois tentations. Dans le cours pour restaurer Canaan au niveau national, alors que Moïse était devant

189. Mt 3.16

190. cf. Messie 2.2

191. 1 Co 2.8

192. Jn 1.23 ; Lc 1.76

193. Mt 16.20

le rocher, il manqua de foi et frappa celui-ci deux fois. En conséquence, le rocher, symbole de Jésus¹⁹⁴, fut envahi par Satan. Ce geste renforçait la possibilité que, plusieurs siècles plus tard, quand Jésus marcherait sur les traces du cours de Moïse, Jean le Baptiste puisse se montrer défaillant dans sa foi, permettant alors à Satan d'attaquer Jésus, l'incarnation du rocher. Le geste de Moïse renforçait aussi la possibilité que Satan envahisse le fondement de foi posé par Jean le Baptiste. Ainsi, le fait pour Moïse de frapper le rocher deux fois allait être, au cas où Jean perdrait la foi, la cause éloignée qui contraindrait Jésus, pour restaurer ce fondement de foi, à jeûner pendant 40 jours et à faire face aux trois tentations dans le désert.

En réalité, Jean le Baptiste perdit la foi¹⁹⁵ et Satan envahit le fondement de foi que Jean avait posé. Telle fut la cause immédiate obligeant Jésus à entreprendre un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan en jeûnant 40 jours et en surmontant les trois tentations. En faisant cela, à partir de la position de Jean le Baptiste, Jésus restaura par l'indemnité le fondement de foi.

Il est écrit qu'après 40 jours, Satan tenta Jésus trois fois. D'abord, il montra des pierres à Jésus et lui demanda de les transformer en pains. Il plaça ensuite Jésus sur le pinacle du Temple et le mit au défi de se jeter en bas. Finalement, Satan emmena Jésus sur une très haute montagne et offrit de lui donner tous les royaumes du monde s'il se prosternait et lui rendait hommage¹⁹⁶.

Quel était le but de Satan en faisant subir à Jésus ces trois tentations ? Au commencement, Dieu créa les êtres humains, leur donnant trois grandes bénédictions – perfection de la personnalité individuelle, multiplication des enfants et règne sur l'ensemble de la création¹⁹⁷ – grâce auxquelles ils pourraient accomplir le but de la création. En incitant nos premiers ancêtres à chuter, Satan priva l'humanité des trois grandes bénédictions et empêcha ainsi l'accomplissement du but de la création. Jésus est venu dans ce monde pour accomplir le but de la création en restaurant ces trois

194. 1 Co 10.4

195. cf. Messie 2.3

196. Mt 4.1-10

197. Gn 1.28

grandes bénédictions. Voilà pourquoi, Satan a tenté Jésus trois fois, dans l'intention de l'empêcher de restaurer les trois grandes bénédictions et d'accomplir le but de la création.

Que fit donc Jésus pour affronter et surmonter les trois tentations ? Examinons d'abord comment Satan se trouva en position d'imposer des tentations à Jésus. Satan en vint à prendre une telle position de force quand, dans le cours pour restaurer Canaan au niveau national, il prit possession du rocher et des tables de pierre, qui symbolisaient Jésus et sa future épouse. Cela fut possible parce que Moïse brisa les tables de pierre et frappa le rocher deux fois, sous le coup de sa colère face à l'incrédulité du peuple. Dans le cours au niveau mondial, quand Jean le Baptiste faillit à sa responsabilité, les juifs devinrent aussi incrédules et désobéissants que les Israélites à l'époque de Moïse. Aussi, comme Dieu l'avait déjà laissé présager dans le cours de Moïse, Satan gagna une position à partir de laquelle il pouvait imposer les tentations à Jésus.

Après que Jésus eut accompli le jeûne de 40 jours au désert, Satan lui apparut et le tenta en disant : « Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains¹⁹⁸. » Satan était en possession de la pierre. Il avait revendiqué le rocher d'où avait jailli l'eau et les tables de pierre sur la base des erreurs commises initialement par Moïse et accrues par l'incrédulité de Jean le Baptiste. Moïse avait d'abord obtenu la pierre après avoir traversé des cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan dans le désert. Pour purifier et récupérer la pierre, Jésus jeûna au désert pendant 40 jours. Satan était tout à fait conscient que Jésus était venu au désert dans ce but, et son intention en infligeant la première tentation était de garder la pierre en sa possession. Jésus connut la faim au désert, tout comme les Israélites avant lui à l'époque de Moïse. Quand les Israélites ne purent vaincre la faim mais tombèrent dans l'incrédulité, cela permit finalement à Satan de détenir la pierre. De même, si Jésus devait perdre la foi et apaiser sa faim en changeant la pierre en pain, renonçant à ses efforts pour restaurer la pierre, Satan la posséderait à jamais.

198. Mt 4.3

Voici ce que Jésus répondit à cette tentation : « Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu¹⁹⁹. »

À l'origine, l'être humain fut créé pour se nourrir de deux types d'aliments. Le monde physique fournit les aliments dont se nourrit le corps, tandis que l'esprit vit en recevant l'amour et la vérité de Dieu. Mais, comme l'être humain déchu ne peut recevoir la parole directement de Dieu, son esprit vit grâce aux paroles de Jésus, venu comme le Verbe de Dieu incarné²⁰⁰. Jésus disait : « Moi, je suis le pain de vie. [...] Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous²⁰¹ ». Il voulait dire qu'une personne ne vit pas une vie réussie et accomplie en se contentant de manger du pain pour maintenir son corps en vie. Sa vie n'est pas pleine et entière à moins de vivre en suivant Jésus, source de vie pour l'esprit.

De fait, la pierre entre les mains de Satan – signifiant le rocher et les tables de pierre que Moïse avait perdues – symbolisait la personne même de Jésus²⁰² qui était assujetti à cette tentation. Par sa réponse, Jésus laissa entendre que, même affamé, maintenir son corps en vie en trouvant du pain le préoccupait moins que de devenir le Verbe incarné de Dieu, qui pourrait apporter à chaque esprit une nourriture de vie. C'est ce cœur qui donna à Jésus la détermination de triompher de Satan. En outre, Jésus fut soumis à cette épreuve pour lui permettre de réaffirmer sa position de Messie qui a parfait sa personnalité, en surmontant la tentation dans la position de Jean le Baptiste. Jésus put vaincre Satan parce qu'il parla et agit en plein accord avec le Principe. La victoire lors de cette tentation permit à Jésus de remplir la condition pour restaurer la perfection de l'individualité ; la base fut ainsi créée pour restaurer la première bénédiction.

199. Mt 4.4

200. Jn 1.14

201. Jn 6.48-53

202. 1 Co 10.4 ; Ap 2.17

Puis, Satan plaça Jésus sur le pinacle du Temple et le défia en ces termes : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas...²⁰³ » Jésus se désigna lui-même comme le Temple²⁰⁴, et il est écrit que les chrétiens sont des temples de Dieu²⁰⁵ et les membres du corps du Christ²⁰⁶. À partir de là, nous pouvons comprendre que Jésus est le Temple principal, tandis que les croyants sont des temples secondaires. Jésus vint comme le Seigneur du Temple. Satan lui-même devait reconnaître sa position ; aussi plaça-t-il Jésus sur le pinacle du Temple. Quand Satan mit Jésus au défi de se jeter en bas, cela signifiait qu'il voulait usurper sa position de Seigneur du Temple en le poussant à déchoir de cette position à un état inférieur d'homme déchu.

Jésus lui répondit alors : « Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu²⁰⁷. » Au commencement, les anges furent créés pour être gouvernés par des personnes ayant réalisé leur nature divine. Ainsi, même des anges déchus devraient légitimement se soumettre à Jésus, leur Seigneur. Il était donc illicite, de la part d'un ange, d'essayer d'usurper la position de Seigneur du Temple, détenue par Jésus. Par sa réponse, Jésus signifia à Satan qu'il n'avait pas à tester Dieu en tentant Jésus, l'incarnation de Dieu qui mène Sa providence en strict accord avec le Principe. En outre, ayant été vainqueur de la première tentation et ayant restauré sa personnalité individuelle en tant qu'incarnation du Temple, Jésus s'était déjà rendu maître de la position de Seigneur du Temple. Par conséquent, Satan n'avait plus de base pour le tenter à nouveau, mais aurait dû se retirer à ce moment-là. En surmontant la deuxième tentation, Jésus, Temple principal, Époux et Vrai Parent de l'humanité, ouvrit la voie à toutes les personnes de foi pour qu'elles retrouvent leur position de temples secondaires, d'épouses et de vrais enfants. Jésus jeta donc les bases pour restaurer la deuxième bénédiction.

Finalement, Satan prit Jésus avec lui sur une très haute montagne et lui montra tous les royaumes du monde avec leur gloire, en lui

203. Mt 4.5-6

204. Jn 2.19

205. 1 Co 3.16

206. 1 Co 12.27

207. Mt 4.7

disant : « Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage²⁰⁸. » La chute d'Adam fit perdre aux êtres humains leur qualification pour être seigneurs de la création. Ils tombèrent sous la coupe de Satan qui usurpa à Adam sa position de maître de la création. Venant en qualité d'Adam parfait, Jésus était le Seigneur de la création, comme il est écrit : « car il a tout mis sous ses pieds²⁰⁹ ». Satan, qui le savait par sa connaissance du Principe, conduisit Jésus au sommet de la montagne, reconnaissant ainsi sa position de Seigneur de la création. Satan le tenta alors, en espérant que Jésus, le deuxième Adam, se soumettrait aussi à lui, tout comme le premier Adam s'était soumis au commencement.

Jésus répondit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul que tu rendras un culte²¹⁰. » Les anges furent créés comme des esprits chargés d'un ministère²¹¹, pour honorer et servir Dieu, leur Créateur. Par sa réponse, Jésus indiqua que, selon le Principe, même un ange déchu comme Satan devait adorer Dieu ; par là même, il devait honorer et servir Jésus, venu comme le corps du Créateur. De plus, en surmontant les deux tentations précédentes, Jésus avait déjà posé la base pour restaurer la première et la deuxième bénédiction de Dieu. Sur ce fondement, il allait restaurer naturellement la troisième bénédiction, et régner sur la création. Jésus déclara : « Retire-toi, Satan ! » parce qu'il ne restait plus aucune base à Satan pour disputer le monde naturel à Jésus qui se tenait déjà sur le fondement solide de sa victoire. En surmontant la troisième tentation, Jésus établit la condition pour restaurer le règne sur l'ensemble de la création – la troisième bénédiction.

3.2.1.3 *Le résultat du jeûne de 40 jours et des trois tentations*

Selon le Principe de la création, le but de Dieu pour la création ne peut se réaliser que si les êtres humains traversent les trois stades

208. Mt 4.8-9

209. 1 Co 15.27

210. Mt 4.10

211. He 1.14

d'origine-division-union, pour établir le fondement des quatre positions. Or, Satan a empêché la réalisation de cet idéal alors que nos premiers ancêtres étaient encore en train d'établir le fondement des quatre positions. C'est pourquoi, tout au long de la providence de la restauration, avec ses prolongements en trois étapes, Dieu a essayé de restaurer par l'indemnité tout ce qui était perdu, en faisant traverser aux êtres humains des cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. Jésus triompha des trois tentations et accomplit le jeûne de 40 jours, traversant ainsi un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. De ce fait, Jésus restaura par l'indemnité, en une seule fois, les conditions que Dieu avait cherché à établir, durant l'histoire, par tous les cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan, conditions qui sont énumérées ci-dessous.

Premièrement, dans la position de Jean le Baptiste, Jésus restaura d'abord par l'indemnité le fondement de foi du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Ce faisant, il restaura tout ce qui avait été offert à Dieu tout au long du cours de la providence dans le but d'établir le fondement de foi, ce qui comprenait : les offrandes de Caïn et Abel, l'arche de Noé, le sacrifice d'Abraham, la Demeure de Moïse, et le Temple du roi Salomon. De plus, Jésus restaura par l'indemnité, en une seule fois, tous les cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan menés durant les 4 000 ans depuis Adam, et perdus malgré les efforts des figures centrales pour établir le fondement de foi.

Cela incluait : le jugement des 40 jours par le déluge à l'époque de Noé, les trois périodes de 40 ans dans la vie de Moïse, et ses deux jeûnes de 40 jours, la mission de 40 jours de reconnaissance en Canaan, les 40 ans d'errance des Israélites au désert, les 400 ans de Noé à Abraham, les 400 ans d'esclavage en Égypte, et toutes les autres périodes caractérisées par le nombre 40 qui avaient été perdues depuis l'Exode.

Deuxièmement, en s'élevant de la position de Jean le Baptiste à la position de Messie, Jésus ouvrit le chemin pour l'accomplissement des trois grandes bénédictions et la restauration du fondement des quatre positions.

Ayant réussi son offrande, Jésus devint l'incarnation parfaite des tables de pierre, de l'arche de l'alliance, de la Demeure, du rocher et du Temple.

3.2.2 Le fondement de substance

Jésus vint pour être le Vrai Parent de l'humanité, mais il restaura par l'indemnité le cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan en prenant la position de Jean le Baptiste. C'est pourquoi, après avoir restauré le fondement de foi (et s'être élevé à la position de Messie et de Vrai Parent), il prit la position de parent. En même temps, quand il assura la position d'Abel lors de l'établissement de la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, il prit une position d'enfant (toujours dans le rôle de Jean le Baptiste en ce qui concerne cette condition). Dans ce rôle, Jésus atteignit par son jeûne de 40 jours la même position au niveau mondial que celle assumée par Moïse juste après qu'il ait établi le fondement de foi dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national, en endurant l'exil de 40 ans dans le désert de Madiân.

Dieu établit la condition préalable au deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau national en donnant les trois signes et les dix plaies. Il établit la condition préalable au troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national en amenant le peuple à honorer les trois manifestations de la grâce divine – les tables de pierre, l'arche de l'alliance et la Demeure – et à obéir aux Dix Commandements. Ceux-ci, on s'en souvient, furent accordés sur la base du fondement pour la Demeure afin de restaurer les trois signes et les dix plaies perdus par l'incrédulité des Israélites.

Jésus était l'incarnation des trois manifestations de la grâce divine et des Dix Commandements. Aussi Dieu établit-Il le cours préalable au deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial sur la base des paroles et des miracles de Jésus. Si les juifs (Caïn) avaient été touchés au point de croire en Jésus et de le suivre, alors qu'il était dans la position de Jean le Baptiste (Abel), ils auraient établi la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et restauré le fondement de substance. Le fondement pour le Messie aurait donc été posé. Sur ce fondement, Jésus aurait été élevé de la position de Jean le Baptiste

à la position de Messie. Puis, en se greffant à toute l'humanité²¹², il lui aurait permis de naître à nouveau, lavée du péché originel, et de s'unir à Dieu par le cœur. Les personnes auraient restauré leur nature originelle, reçue de Dieu, et auraient bâti le Royaume de Dieu sur la terre à l'époque de Jésus.

3.2.3 L'échec du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial

Quand le premier cours pour restaurer Canaan au niveau mondial s'acheva par un échec, à cause de l'incrédulité de Jean le Baptiste, Jésus reprit sur lui la mission de Jean et endura des épreuves dans le désert pendant 40 jours. Ainsi put-il restaurer par l'indemnité le fondement de foi du deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Il est écrit que Satan, après sa défaite dans les trois tentations, s'éloigna de lui « jusqu'au moment favorable²¹³ ». Cela indiquait que Satan n'avait pas quitté Jésus pour de bon, mais qu'il pourrait lui barrer le chemin ultérieurement. Et de fait, Satan se présenta devant Jésus, œuvrant principalement par l'intermédiaire des dirigeants juifs, les prêtres et les scribes qui se défiaient de Jésus. En particulier, Satan l'attaqua en utilisant Judas Iscariote, le disciple qui le trahit.

À cause de l'incrédulité de ces personnes, Jésus ne put établir ni le fondement de substance ni le fondement pour le Messie dans le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Ce deuxième cours s'acheva donc par un échec tragique.

3.3 Le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial

3.3.1 Le cours pour restaurer Canaan spirituellement sous la conduite de Jésus

En étudiant le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial, nous devons d'abord comprendre en quoi il se distinguait du

212. Rm 11.17

213. Lc 4.13

troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national. Comme il a été expliqué en détail, le centre de la foi pour les Israélites dans le troisième cours au niveau national était la Demeure, le symbole du Messie. Même quand les Israélites tombèrent dans l'incrédulité, la Demeure subsista grâce au fondement de foi pour la Demeure que Moïse avait posé durant son jeûne de 40 jours. Quand Moïse à son tour devint incrédule, la Demeure subsista encore, préservée par l'attitude responsable de Josué et le fondement pour la Demeure qu'il avait posé durant la mission de 40 jours de reconnaissance en Canaan.

Toutefois, dans le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial, le centre de la foi pour les juifs était Jésus lui-même, qui venait comme l'incarnation de la Demeure. Quand ses disciples furent gagnés par le manque de foi, Jésus dut emprunter le chemin de la mort et être crucifié, comme il l'avait prédit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme²¹⁴ ». Par conséquent, les juifs perdirent celui qui aurait dû être le centre spirituel et physique de leur foi. Ils n'avaient plus de base pour commencer le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial de façon substantielle, à la différence des Israélites lorsqu'ils commencèrent le troisième cours au niveau national. En réalité, les chrétiens, le deuxième Israël, devaient commencer ce cours spirituellement en honorant Jésus ressuscité comme centre de leur foi. Entrevoquant cela, Jésus déclara : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai²¹⁵. »

Alors, tout comme Josué prit la succession de Moïse et mena à bien le troisième cours au niveau national, le Christ au second avènement, prendra la suite de la mission de Jésus. Il accomplira, à la fois spirituellement et physiquement, le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Par conséquent, à moins que le Christ à son retour ne revienne dans la chair, comme le fit Jésus, il ne pourra hériter la mission de Jésus, et encore moins atteindre le but de la providence de la restauration.

214. Jn 3.14

215. Jn 2.19

3.3.1.1 *Le fondement de foi spirituel*

En rejetant Jésus, le peuple juif fit échouer le deuxième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Dès lors, le fondement de foi que Jésus avait établi durant son jeûne de 40 jours, en position de Jean le Baptiste, fut livré à Satan. Après avoir offert son corps sur la croix, Jésus reprit spirituellement la mission de Jean. Lors de la période de 40 jours entre sa résurrection et son ascension, Jésus triompha de Satan et brisa toutes ses chaînes. Ce faisant, il restaura le fondement de foi dans la branche spirituelle du troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Telle est la raison cachée, jamais encore révélée jusqu'ici, de cette période de 40 jours. Comment alors Jésus établit-il le fondement de foi spirituel ?

Dieu avait personnellement guidé Son peuple bien-aimé jusqu'à l'époque où Jésus apparut comme le Messie. Pourtant, dès l'instant où le peuple se tourna contre Son fils unique, Dieu, en larmes, dut Se détourner et laisser Satan revendiquer ce peuple. Néanmoins, le but de Dieu en envoyant le Messie était de sauver le peuple juif et toute l'humanité. Dieu était résolu à sauver l'humanité, même si cela devait conduire à livrer Jésus aux mains de Satan. Satan, de son côté, s'acharnait à vouloir tuer un seul homme, Jésus, dut-il céder à Dieu toute l'humanité, y compris le peuple juif. Satan savait que le but premier des 4 000 ans de providence de la restauration était d'envoyer le Messie. Il pensait qu'en tuant le Messie, il pourrait anéantir toute la providence. En définitive, Dieu céda Jésus à Satan comme condition d'indemnité pour sauver toute l'humanité, y compris le peuple juif qui, en rejetant Jésus, avait succombé à la puissance de Satan.

Satan investit toutes ses forces pour crucifier Jésus, atteignant ainsi le but qu'il poursuivait depuis 4 000 ans d'histoire. De son côté, en livrant Jésus à Satan, Dieu établit la condition compensatoire pour sauver l'humanité pécheresse. Comment Dieu y parvint-Il ? Parce que Satan avait déjà investi toutes ses forces en tuant Jésus, Dieu était, selon le principe de la restauration par l'indemnité, en position d'exercer toute Sa puissance. Alors que Satan déploie son pouvoir pour tuer, Dieu utilise le Sien pour ramener les morts à la vie. Pour compenser le fait que Satan ait exercé tout son pouvoir dans le meurtre de Jésus, Dieu exerça toute Sa puissance et ressuscita Jésus.

De ce fait, Dieu ouvrit le chemin pour que Jésus ressuscité soit greffé à l'humanité, lui offrant ainsi le salut et la nouvelle naissance.

Il est clair, d'après le récit biblique, que Jésus ressuscité ne ressemblait pas à ce qu'il était lorsqu'il vivait avec ses disciples avant sa crucifixion. Jésus ressuscité n'était plus un homme visible pour des yeux de chair, car il transcendait le temps et l'espace. Il apparut à ses disciples dans une pièce aux portes closes²¹⁶. Il accompagna sur une longue distance deux disciples en route vers Emmaüs²¹⁷. Or, ils ne le reconnurent que beaucoup plus tard, quand il se fit connaître, et c'est alors qu'il disparut soudain à leurs yeux. En traversant la période de 40 jours de résurrection et en se séparant ainsi de Satan, Jésus posa le fondement de foi du cours spirituel. Il ouvrit ainsi le chemin pour racheter les péchés de l'humanité.

3.3.1.2 *Le fondement de substance spirituel*

Par ses apparitions en tant que personne ressuscitée, Jésus réalisa un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan, en prenant en esprit la position de Jean le Baptiste. Il établit ainsi le fondement de foi du cours spirituel, en position de Vrai Parent spirituel. En même temps, dans la position d'enfant, il assura la position d'Abel afin d'établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchu. Ce fondement de foi spirituel que Jésus posa dans le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial était comparable au fondement de foi que Moïse posa dans le troisième cours au niveau national par les 40 ans dans le désert.

Dieu avait établi la condition préalable à l'époque de Moïse en lui faisant poser le fondement pour la Demeure. Toutefois, Jésus ressuscité était lui-même la réalisation spirituelle des tables de pierre, de l'arche de l'alliance et de la Demeure. De tous les coins de la Galilée, il rassembla ses disciples dispersés et établit la condition préalable en leur donnant le pouvoir d'accomplir des signes et des miracles²¹⁸.

216. Jn 20.19

217. Lc 24.15-31

218. Mt 28.16-20 ; Mc 16.15-18

Jésus ressuscité était spirituellement dans les positions de Jean le Baptiste et d'Abel. Les croyants étaient dans la position de Caïn. En croyant en Jésus et en le suivant avec ferveur, ils établirent la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue et restaurèrent le fondement de substance spirituel.

3.3.1.3 *Le fondement spirituel pour le Messie*

Suite à la crucifixion de Jésus, ses onze disciples étaient démoralisés et dispersés. Après sa résurrection, néanmoins, Jésus les rassembla en un lieu pour commencer une nouvelle étape de la providence : la restauration spirituelle de Canaan. Les disciples choisirent Matthias pour remplacer Judas Iscariote et combler la place vacante parmi les douze. En croyant en Jésus et en le suivant au prix de leur vie, ils posèrent le fondement de substance spirituel et le fondement spirituel pour le Messie. Sur ce fondement, Jésus fut élevé de la position de successeur spirituel de Jean le Baptiste à la position de Messie spirituel, et il envoya le Saint-Esprit. Dès lors, Jésus et le Saint-Esprit devinrent les Vrais Parents spirituels et commencèrent l'œuvre de la nouvelle naissance. Depuis la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte²¹⁹, Jésus ressuscité, dans la position de Vrai Père spirituel, et le Saint-Esprit, dans la position de Vraie Mère spirituelle, ont œuvré ensemble en se greffant spirituellement aux croyants, pour leur accorder une nouvelle naissance spirituelle. C'est l'œuvre du salut spirituel²²⁰ qui établit une sphère de résurrection inviolable par Satan.

Bien que nous soyons, par la foi, unis à Jésus en esprit, nos corps demeurent exposés aux attaques de Satan, à l'instar de ce qui se produisit pour Jésus. Autrement dit, notre salut physique demeure inaccompli. Toutefois, si nous croyons en Jésus ressuscité, il nous fait entrer spirituellement dans la sphère de la résurrection, qui est invulnérable face à l'invasion de Satan. Nous y sommes affranchis des conditions qui permettent à Satan de nous accuser, et nous y connaissons le salut spirituel.

219. Ac 2.1-4

220. cf. Messie 1.4

3.3.1.4 *La restauration spirituelle de Canaan*

Jésus ressuscité a pour base le fondement spirituel pour le Messie. En croyant en lui et en le servant, les chrétiens peuvent accomplir la restauration spirituelle de Canaan et entrer avec lui dans une sphère de grâce. D'un autre côté, les corps physiques des chrétiens connaissent le même sort que le corps de Jésus, qui fut agressé par Satan lors de la crucifixion. Les chrétiens sont toujours souillés par le péché originel²²¹ et n'ont pas moins besoin de se purifier des influences sataniques que les personnes qui vivaient avant la venue de Jésus. Aussi les chrétiens doivent-ils toujours suivre un cours pour se séparer de Satan afin de se préparer au second avènement du Christ²²².

Jésus ressuscité est la réalisation spirituelle du Temple. Il a accompli au niveau mondial l'idéal de la Demeure que Moïse avait défendu lors du cours pour restaurer Canaan au niveau national. Le Saint des Saints et le Saint, représentant l'esprit et la chair de Jésus, sont devenus des réalités spirituelles à travers Jésus et le Saint-Esprit. L'idéal du propitiatoire s'est réalisé par les œuvres rédemptrices de Jésus et du Saint-Esprit, permettant à Dieu d'apparaître dans leurs œuvres et de transmettre Sa parole. Sur le propitiatoire, où la parole de Dieu est proclamée, les chérubins qui avaient bloqué notre chemin depuis la chute ont été écartés, nous ouvrant le chemin pour entrer dans l'arche de l'alliance et recevoir Jésus, l'arbre de vie. Là, nous pouvons partager la manne donnée par Dieu et témoigner de la grandeur de Sa puissance qui permit jadis au rameau d'Aaron de fleurir²²³.

Comme nous l'avons appris en étudiant le cours de Moïse, les retards dans la providence n'ont pas été prédestinés mais le manque de foi du peuple en a été la cause. De même, la crucifixion de Jésus et la nécessité de son retour n'ont pas été originellement prédestinées par Dieu.

221. Rm 7.25

222. cf. Messie 1.4

223. Nb 17.8 ; He 9.3-5

3.3.2 *Le cours pour restaurer Canaan substantiellement sous la conduite du Christ au second avènement*

Nous avons déjà expliqué pourquoi le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial commença en tant que cours spirituel, et non pas en tant que cours substantiel à l'instar du troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national. Cette providence spirituelle commença quand, sur le fondement spirituel pour le Messie, Jésus put devenir le Messie spirituel et quand ses disciples crurent en lui et lui obéirent. Cette providence a traversé un long cours de 2 000 ans d'histoire, son expansion aboutissant à la construction d'une souveraineté spirituelle mondiale.

Alors que Moïse avait pu entrer en Canaan seulement en esprit, Josué suivit le cours au niveau national substantiellement et conquiert vraiment la terre promise. De même, alors que Jésus a restauré Canaan en créant une sphère spirituelle mondiale, le Messie, au second avènement, doit accomplir ce troisième cours au niveau mondial comme un cours substantiel et bâtir le Royaume de Dieu sur la terre. Il faut qu'il réalise sur la terre l'idéal de Dieu, demeuré inaccompli lors du premier avènement. Pour cette raison, il est nécessaire qu'il naisse sur la terre, dans la chair²²⁴.

Puisque le Christ, au second avènement, doit restaurer par l'indemnité le cours de la providence de la restauration laissé inachevé à l'époque de Jésus, il peut être amené à suivre un cours semblable. Jésus rencontra l'incrédulité du peuple juif et il fut obligé de suivre un chemin d'amère souffrance. De même, si les chrétiens, le deuxième Israël, rejettent le Christ au second avènement, il devra traverser des épreuves comparables à celles que Jésus a connues. Il lui faudra reprendre le cours douloureux de Jésus et le restaurer par l'indemnité, mais cette fois durant sa vie terrestre. Pour cette raison, Jésus disait : « Mais il faut d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération²²⁵. »

224. cf. Second avènement

225. Lc 17.25

Lors de la première venue, Jésus a fini par abandonner le premier Israël, qui avait été choisi pour lui, et élire les chrétiens comme deuxième Israël, pour commencer la nouvelle providence spirituelle. De même, lors du second avènement, si les chrétiens incrédules rejettent le Messie, il devra les abandonner, bâtir un troisième Israël, œuvrant avec lui pour mener la providence à son terme sur la terre. Si les précurseurs du Messie, investis de missions comme celle de Jean le Baptiste, n'accomplissent pas leur responsabilité, il lui faudra s'abaisser pour assurer le rôle de Jean le Baptiste et établir le fondement de foi du cours substantiel dans le troisième cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. Dans cette éventualité, il connaîtra un chemin de souffrance.

Si ardue que soit la voie à suivre, le Christ, à son second avènement, ne mourra pas sans accomplir la providence de la restauration. En effet, la providence pour établir les Vrais Parents de l'humanité²²⁶ et réaliser le but de la création à travers eux doit réussir à la troisième tentative. Cette providence, commencée avec Adam et prolongée avec Jésus, portera ses fruits sans faute au second avènement.

En outre, comme on le verra plus loin²²⁷, la providence spirituelle de la restauration durant les 2 000 ans depuis Jésus, a produit un environnement social et légal de nature démocratique, qui protégera le Christ au second avènement. Jésus fut tué après être passé pour hérétique auprès des juifs et pour rebelle aux yeux des Romains. Par contre, même si le Christ au second avènement est persécuté pour hérésie, dans la société démocratique où il viendra, de telles accusations ne seront pas des griefs suffisants pour le condamner à mort.

Par conséquent, si amères que puissent être ses tribulations, le Christ, à son second avènement, sera en mesure d'établir le fondement de foi sur la terre. S'appuyant sur ce fondement, il rassemblera des disciples avec une foi inébranlable. Il amènera ces disciples à établir des conditions d'indemnité pour éliminer la nature

226. cf. Christologie 4.1.1

227. cf. Parallèles 7.2.6

déchue et établir le fondement de substance. Le fondement pour le Messie devra être réalisé sans faute dans le cours substantiel du troisième cours au niveau mondial.

Alors que Moïse était la figure centrale du troisième cours pour restaurer Canaan au niveau national, Dieu a établi la condition préalable sur la base du rocher. Quand Josué est devenu la figure centrale, Dieu a établi la condition préalable sur la base de l'eau du rocher, plus intérieure que le rocher. De même, lors de la venue de Jésus, Dieu a établi la condition préalable sur la base des miracles et des signes. Mais au second avènement du Christ, Dieu établira la condition préalable sur la base de la Parole, plus intérieure que les signes et les miracles. Comme on l'a expliqué auparavant²²⁸, bien que les êtres humains aient été créés par la Parole²²⁹, à cause de la chute, ils n'en ont pas accompli l'idéal. Pour réaliser l'idéal de la Parole, Dieu a mené Sa providence de la restauration en établissant des conditions extérieures d'obéissance à la Parole. Finalement, alors que l'histoire providentielle connaît son dénouement, Dieu envoie de nouveau le Christ, l'incarnation de la Parole, et accomplit la providence du salut à partir de la Parole.

L'explication la plus profonde du but de Dieu pour la création se révèle surtout en termes de liens de cœur. Dieu, notre Parent invisible et intérieur, a créé les êtres humains pour être Ses enfants substantiels. Adam et Ève ont été créés à l'image de Dieu, pour être Ses partenaires objets substantiels, selon le modèle de Ses caractéristiques duales. En tant que premiers partenaires objets substantiels de Dieu, ils étaient censés être les parents de l'humanité. Ils auraient dû devenir mari et femme, donner naissance à des enfants, les élever, et former ainsi une famille qui réunisse le cœur des parents, celui des conjoints, des frères et sœurs, et celui des enfants. Leur famille aurait manifesté le véritable amour parental, le véritable amour conjugal, le véritable amour fraternel et le véritable amour filial. Cela aurait dû être le fondement des quatre positions réalisant le but des trois partenaires objets²³⁰.

228. cf. Eschatologie 3.2

229. Jn 1.3

230. cf. Création 2.3.3

De cette façon, Dieu entendait réaliser le Royaume de Dieu sur la terre, avec Ses enfants, nés dans Son lignage céleste.

La signification première de la chute est que nos premiers ancêtres ont établi un lien de sang avec l'archange ; voilà pourquoi toute l'humanité appartient au lignage de Satan²³¹. Chaque être humain en est venu à naître comme un enfant du diable²³². Les ancêtres de l'humanité sont tombés dans une position où ils n'avaient plus aucun lien avec le lignage de Dieu. Par conséquent, le but ultime de Dieu, par Sa providence de la restauration, est de transformer les êtres humains déchus, sans lien avec Son lignage, en enfants nés dans Son lignage direct. Cherchons d'autres évidences bibliques témoignant de ce but caché derrière la providence.

La famille d'Adam, dont les membres avaient commis la chute et le premier meurtre, fut coupée de toute relation avec Dieu. À l'époque de Noé, un lien direct avec Dieu ne put être rétabli, à cause de la faute de son deuxième fils, Cham. Néanmoins, dans la mesure où Noé avait montré un zèle irréprochable, sa famille put se tenir dans une relation indirecte avec Dieu, comme serviteur des serviteurs²³³. Telle était la nature des liens possibles de l'humanité avec Dieu, avant l'ère de l'Ancien Testament.

Abraham, le père de la foi, a établi avec sa famille le fondement familial pour le Messie. Eux et leurs descendants, le peuple élu de Dieu, furent élevés au rang de serviteurs de Dieu²³⁴. Telle était la nature des liens possibles de l'humanité avec Dieu, dans l'ère de l'Ancien Testament.

À l'époque de Jésus, les disciples, s'appuyant sur le fondement de foi que Jésus avait posé dans la position de Jean le Baptiste, furent élevés de la position de serviteurs à celle d'enfants adoptifs. Pour aller au-delà et devenir les enfants de Dieu en ligne directe, ils auraient dû établir le fondement de substance et le fondement pour le Messie en servant Jésus et en lui obéissant de façon absolue. Alors, sur ce fondement, Jésus aurait été en position de Messie et ses disciples

231. cf. Chute 1.3.3

232. Mt 3.7 ; 23.33 ; Jn 8.44

233. Gn 9.25

234. Lv 25.55

auraient pu recevoir une greffe de lui, spirituellement et physiquement, puis atteindre une unité complète avec lui.

Jésus est le fils unique de Dieu, sans péché, né de Sa lignée directe. Il est le vrai olivier qui est venu se greffer²³⁵ à tous les êtres humains déchus, les oliviers sauvages. En les réunissant à lui dans une unité totale, il devait les laver du péché originel et les restaurer comme des enfants nés dans le lignage de Dieu. Telle est l'œuvre de la nouvelle naissance, qui devait être menée à bien par Jésus et son épouse²³⁶.

Malheureusement, même ses disciples perdirent la foi, et Jésus est mort sur la croix sans avoir dépassé la position de Jean le Baptiste ni commencé les tâches propres au Messie. Après sa résurrection, Jésus entama son cours spirituel. Il établit le fondement de foi spirituel durant les 40 jours entre sa résurrection et son ascension – une période de séparation d'avec Satan – en prenant la position de Jean le Baptiste spirituel. Ses disciples se repentirent et revinrent le servir avec foi ; ainsi Jésus et ses disciples posèrent le fondement de substance spirituel et le fondement spirituel pour le Messie. Sur cette base, Jésus, en tant que Messie spirituel, s'est greffé à ses disciples – bien que de manière uniquement spirituelle. En conséquence, les chrétiens fervents ont pu s'élever pour devenir les enfants spirituels de Dieu. Telle a été la nature des liens possibles de l'humanité avec Dieu, du temps de Jésus jusqu'à nos jours.

Dans cette providence spirituelle de la restauration, le monde spirituel a d'abord été restauré tout comme, lors de la création, Dieu fit d'abord le monde spirituel. L'humanité a été élevée pour être en position de partenaire objet de Dieu, mais uniquement sur le plan spirituel. Si fervent que puisse être un chrétien, puisque le péché originel transmis par la chair n'a pas encore été éliminé, il n'est guère différent d'un fidèle de l'ère de l'Ancien Testament en ce sens que les deux font toujours partie du lignage de Satan²³⁷. Les chrétiens sont au mieux des enfants adoptifs de Dieu, car ils ne viennent pas de Sa lignée. Cela explique pourquoi Paul se lamentait : « ... nous-mêmes

235. Rm 11.17

236. cf. Christologie 4

237. cf. Messie 1.4

qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps²³⁸. »

Le Christ reviendra restaurer tous les êtres humains pour qu'ils soient de vrais enfants de Dieu. Il reviendra dans la chair et naîtra sur la terre, comme lors de sa première venue. Il restaurera par l'indemnité le cours de sa première venue, en traversant un cours similaire. Comme on l'a expliqué auparavant, le Christ à son retour établira une condition préalable sur la base du Verbe, et accomplira le fondement pour le Messie à la fois spirituellement et physiquement. Sur ce fondement, il se greffera à tous les êtres humains, les lavant du péché originel et les restaurant à la position d'enfants de Dieu, nés dans Son lignage.

Lors de la première venue, Jésus a établi un fondement familial en choisissant ses douze disciples, faisant de trois d'entre eux ses disciples principaux. Ainsi voulait-il restaurer par l'indemnité la position de Jacob, qui avait été la figure centrale du fondement familial pour le Messie. En éduquant soixante-dix disciples, Jésus élargit l'étendue de son fondement au niveau d'un clan. De même, le Christ, au second avènement, posera d'abord, à la fois spirituellement et physiquement, le fondement familial pour le Messie. La portée de celui-ci gagnera ensuite le clan, la société, la nation, le monde et l'univers. Quand ce fondement sera solide, il sera finalement en mesure de bâtir le Royaume de Dieu.

En distinguant le peuple du premier Israël, Dieu entendait préparer le fondement pour Jésus, afin qu'il puisse réaliser l'objectif de bâtir le Royaume de Dieu quand il viendrait. Quand Israël se retourna contre Jésus, Dieu choisit les chrétiens pour être le deuxième Israël. De même, le but de Dieu en élisant le christianisme était de préparer le fondement pour le Christ, à son second avènement, et d'établir le Royaume de Dieu. Si le monde chrétien devait se tourner pareillement contre lui, Dieu n'aurait pas d'autre alternative que de l'abandonner et d'établir un troisième Israël. C'est pourquoi même si les chrétiens des derniers jours jouissent de grandes bénédictions, en fait, comme le peuple juif à l'époque de Jésus, leur situation est très

238. Rm 8.23

précaire. Ils sont susceptibles de tomber en disgrâce et de connaître un sort funeste.

3.4 Quelques leçons tirées du cours de Jésus

Premièrement, le cours de Jésus illustre la prédestination de Dieu pour l'accomplissement de Sa volonté. Dieu prédétermine que Sa volonté s'accomplira absolument et Il œuvre ensuite sans cesse à sa réalisation. Quand Jean le Baptiste échoua dans sa mission, Jésus tenta de réaliser la volonté de Dieu à n'importe quel prix, au point même d'assumer la responsabilité à la place de Jean le Baptiste. Quand l'incrédulité du peuple juif fit échouer ses tentatives de bâtir le Royaume de Dieu, Jésus n'en demeura pas moins absolu dans sa détermination et promit d'accomplir la volonté de Dieu à son retour.

Ensuite, le cours de Jésus montre que la prédestination de Dieu relative à la façon dont Sa volonté doit s'accomplir à travers un individu ou une nation est conditionnelle et non absolue. En d'autres termes, Dieu a beau avoir choisi un certain individu ou une nation pour réaliser un but dans la providence de la restauration, s'il y a échec dans l'accomplissement de la responsabilité correspondante, Il choisira sûrement une autre personne ou nation pour poursuivre Son œuvre. Jésus choisit Jean le Baptiste pour être son disciple principal, mais quand celui-ci faillit à sa part de responsabilité, Jésus choisit Pierre pour le remplacer. Jésus choisit Judas Iscariote pour être l'un de ses douze disciples, mais quand Judas échoua, Matthias fut choisi pour le remplacer²³⁹. De même, Dieu choisit le peuple juif pour accomplir la responsabilité centrale dans Sa providence de la restauration, mais quand il échoua, sa mission fut confiée aux païens²⁴⁰. Ces exemples illustrent que quand Dieu choisit une personne ou une nation pour réaliser Sa volonté, Il ne prédestine jamais de manière absolue que cette personne ou cette nation l'accomplira réellement.

Le cours de Jésus nous montre aussi que Dieu n'intervient pas dans les efforts d'une personne pour remplir sa part de responsabilité, mais la traite en fonction du résultat de ses actions. Dieu a dû voir que

239. Ac 1.24-26

240. Ac 13.46 ; Mt 21.33-43

Jean le Baptiste et Judas Iscariote perdaient la foi. Il était certainement en Son pouvoir de les forcer à ne pas pécher. Or, Dieu n'intervint aucunement dans leur foi, mais agit avec eux en ne tenant compte que des résultats de leurs actes.

Finalement, le cours de Jésus nous montre que plus la mission d'une personne est grande, plus l'épreuve qu'elle doit affronter est grande. Jésus vint comme le deuxième Adam. Pour accomplir sa mission, il devait restaurer par l'indemnité la position qu'Adam avait occupée avant la chute. Puisque Adam avait perdu la foi et abandonné Dieu, Jésus devait restaurer la faute d'Adam, en se montrant persévérant même lorsque Dieu l'abandonnait, et en gardant jusqu'au bout une foi immuable. C'est la raison pour laquelle il fut tenté par Satan dans le désert et abandonné par Dieu sur la croix²⁴¹.

241. Mt 27.46

Chapitre III

Les périodes dans l'histoire de la providence et la détermination de leur durée

Section 1

Les périodes providentielles parallèles

L'étude du cours de l'histoire nous montre plusieurs cas où les différentes circonstances d'une période donnée se reproduisent à une époque ultérieure selon un schéma semblable. Certains historiens, frappés par ce phénomène, parlent d'une histoire progressant par un mouvement en spirale. Mais ils n'en perçoivent pas la cause sous-jacente. Quand une période historique réitère les événements d'une période antérieure, fût-ce avec des différences de portée et de degré, les deux périodes portent le nom de *périodes providentielles parallèles*. On l'expliquera plus loin, le recours à cette terminologie vient du fait que la providence de la restauration constitue la raison principale de ce parallélisme.

Comment se forment les périodes providentielles parallèles ? Des événements variés ont façonné le cours de l'histoire dans la providence de la restauration qui guide cette histoire vers un but bien

défini. Quand une figure centrale dans la providence faillit à sa responsabilité de restaurer le fondement pour le Messie, la période providentielle centrée sur cette personne se termine. Mais Dieu, ayant prédestiné l'accomplissement absolu de Sa volonté de façon définitive¹, choisit une autre personne pour continuer cette mission ; ainsi s'ouvre une autre période historique dans la providence, qui vise à restaurer par l'indemnité le fondement pour le Messie. Puisque cette nouvelle période restaure par l'indemnité la période précédente, un cours jalonné d'événements similaires se produit. C'est ainsi que se constitue un parallélisme entre deux périodes.

Toutefois, les périodes providentielles parallèles n'ont pas exactement la même structure ni le même contenu, parce que la figure centrale dans un âge défini doit restaurer à son époque (horizontalement) les conditions d'indemnité inaccomplies lors des périodes précédentes (verticalement). Plus la providence de la restauration se prolonge, plus les conditions d'indemnité passées s'accumulent et plus lourdes seront les conditions d'indemnité que la nouvelle figure centrale devra établir. Par conséquent, la nouvelle période parallèle différera de la période précédente dans son contenu comme dans sa portée.

On peut classer les trois stades de la période de développement selon divers degrés de manifestations : le stade de formation est une manifestation en symbole, le stade de croissance une manifestation en image et le stade d'accomplissement une manifestation en substance. De même, dans le déroulement de l'histoire, les périodes parallèles dans la providence de la restauration ont reproduit des événements similaires selon ce schéma. Ainsi, l'histoire entière de la providence de la restauration peut être divisée selon ce parallélisme : l'ère providentielle du fondement pour la restauration est une ère de type symbolique, l'ère providentielle de la restauration une ère de type image et l'ère providentielle de la prolongation de la restauration une ère de type substantiel.

Examinons ensuite les principaux facteurs qui entrent en jeu dans la formation des périodes providentielles parallèles. Celles-ci

1. cf. Prédétermination 1

surviennent à cause des cours réitérés de restauration du fondement pour le Messie. Par conséquent, les facteurs qui déterminent la formation des périodes providentielles parallèles sont : premièrement, les trois conditions nécessaires pour le fondement de foi (la figure centrale, l'objet conditionnel et la période providentielle d'indemnité) et deuxièmement, la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, qui est nécessaire pour restaurer le fondement de substance.

Compte tenu de ces paramètres, il en ressort deux caractéristiques des périodes providentielles parallèles. Premièrement, les durées des périodes providentielles parallèles sont déterminées sur la base d'un nombre fixe de générations ou d'années correspondant à la période d'indemnité nécessaire pour restaurer le fondement de foi. Dans la providence de la restauration, quand une figure centrale a failli à sa responsabilité, entraînant une prolongation afin de réaliser la volonté divine, Dieu reprend Son œuvre avec d'autres figures centrales jusqu'à ce que la restauration définitive du fondement de foi perdu soit achevée. Dans chaque cours providentiel, la période d'indemnité pour restaurer ce fondement doit être reprise sous une forme ou une autre. Pour cette raison, les périodes parallèles dans l'histoire ont des durées similaires, chacune représentant le même nombre déterminé d'années ou de générations. Ce chapitre se propose de traiter ce sujet en détail.

Deuxièmement, les parallèles dans l'histoire sont façonnés par les trois autres facteurs providentiels : la figure centrale et l'objet conditionnel offert, dans le cadre du fondement de foi, ainsi que la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue, dans le cadre du fondement de substance. Le but de la providence de la restauration est, en définitive, de restaurer le fondement pour le Messie. Par conséquent, lorsque la providence est prolongée, les divers cours providentiels qui entrent en jeu dans la restauration de ce fondement se répètent aussi. Puisque le fondement pour le Messie ne peut être réalisé qu'en établissant le fondement de foi par l'offrande symbolique, puis le fondement de substance par l'offrande substantielle, l'histoire providentielle a réitéré des cours providentiels pour restaurer ces deux offrandes. Ces cours ont façonné les parallèles entre les périodes providentielles. Nous en reparlerons d'une façon plus approfondie dans le prochain chapitre.

Section 2

Le nombre de générations ou d'années dans les périodes de l'ère providentielle du fondement pour la restauration

2.1 Pourquoi et comment la providence de la restauration est-elle prolongée ?

La providence afin que l'humanité pose le fondement pour le Messie, le reçoive et atteigne le but final de la restauration, s'est prolongée de l'époque d'Adam à celles de Noé, d'Abraham, de Moïse et enfin de Jésus. Quand Jésus a été crucifié sans accomplir son dessein suprême à cause de l'incrédulité du peuple, la providence de la restauration s'est prolongée encore jusqu'au temps du second avènement.

Pourquoi une telle prolongation de la providence de la restauration ? On ne peut répondre à cette question qu'en comprenant le principe de la prédestination. Selon ce principe, puisque Dieu prédétermine Sa volonté de façon absolue, Il finira sûrement un jour par l'accomplir. Mais quant à savoir si la volonté de Dieu se réalisera par l'intermédiaire de tel ou tel individu, cela dépend de l'accomplissement de la part de responsabilité humaine, qui s'ajoute à celle de Dieu. Par conséquent, lorsque cette volonté n'est pas accomplie parce que la personne responsable échoue, Dieu choisit une autre personne à une époque ultérieure pour prendre sa place. De ce fait, la providence est prolongée car Dieu poursuivra Son œuvre jusqu'à sa réalisation complète.

Examinons ensuite comment la providence s'est prolongée. Selon le Principe de la création, l'être de Dieu comporte le nombre 3. Tous les êtres créés ayant été conçus à Sa ressemblance, leur existence, leurs actions et leur période de développement se déroulent toutes en traversant un processus en trois stades. Pour qu'un être accomplisse le but de la création en établissant un fondement de quatre positions et son mouvement sphérique, il doit passer par les trois étapes de l'action d'origine-division-union et entrer en interaction avec ses trois partenaires objets pour accomplir le but des trois partenaires objets. Restaurer le but de la création est une providence de re-création sur la

base de la Parole. C'est pourquoi, la providence de la restauration peut se réaliser jusqu'en trois étapes chaque fois qu'elle est prolongée. Sur la base du Principe de la création, il est possible d'envisager jusqu'à trois tentatives.

Par exemple, quand dans la famille d'Adam Caïn et Abel échouèrent dans l'offrande substantielle, la volonté de Dieu se poursuit avec les familles de Noé et d'Abraham, et s'accomplit à la troisième tentative. Quand Abraham commit une faute dans l'offrande symbolique, la volonté de Dieu fut poursuivie avec Isaac et accomplie par Jacob. Les cours pour restaurer Canaan sous la conduite de Moïse et de Jésus se déroulèrent chacun en trois tentatives. Quand le roi Saül échoua dans la construction du Temple, cette volonté de Dieu fut poursuivie par deux autres rois : David et Salomon. L'idéal de Dieu pour la création, qui ne fut pas réalisé avec Adam, a dû traverser une deuxième puis une troisième providence pour sa réalisation : avec Jésus, le deuxième Adam, puis avec le Christ au second avènement. Des proverbes courants, comme le dicton coréen : « Ce qui n'est pas accompli la première fois, le sera sûrement la troisième », illustrent cet aspect du Principe dans le langage de la sagesse populaire.

2.2 Conditions d'indemnité accumulées verticalement et leur restauration horizontale par l'indemnité

Pour hériter et achever les missions de ses prédécesseurs dans l'histoire providentielle, une figure centrale responsable dans la providence de la restauration doit réaliser, dans une période brève, toutes les conditions d'indemnité que ses prédécesseurs avaient tenté d'établir. Si cette figure centrale échoue aussi dans sa mission, toutes les conditions d'indemnité qu'elle a essayé d'établir sont transmises à la personne suivante investie de la même responsabilité. Les conditions non réalisées qui s'accumulent tout au long de l'histoire providentielle en raison des échecs répétés des figures centrales dans l'accomplissement de leur responsabilité sont appelées *conditions d'indemnité accumulées verticalement*. On donne le nom de *restauration horizontale par l'indemnité* à la tâche de la figure centrale, consistant à remplir toutes ces conditions dans un temps très bref.

Par exemple, Abraham devait restaurer horizontalement par l'indemnité toutes les conditions d'indemnité accumulées verticalement que la famille d'Adam et la famille de Noé avaient tenté d'établir avant lui. En offrant trois sacrifices en même temps sur le même autel, Abraham devait restaurer horizontalement par l'indemnité les conditions d'indemnité accumulées verticalement durant trois cours de la providence. Ces trois sacrifices représentaient toutes les conditions qu'Adam et Noé n'avaient pu remplir, en même temps que celles qu'Abraham devait établir en tant que nouvelle figure centrale.

Jacob, dans son cours, avait à accomplir en une courte période une condition pour restaurer horizontalement par l'indemnité les conditions d'indemnité accumulées verticalement durant les douze générations écoulées depuis Noé. Dans ce but, il lui fut donné douze fils d'où furent issues les douze tribus d'Israël.

Jésus a eu recours à cette méthode pour restaurer horizontalement par l'indemnité toutes les conditions d'indemnité accumulées verticalement, restées inaccomplies par les ancêtres, prophètes et rois qui avaient guidé la providence durant les 4 000 ans d'histoire biblique jusqu'à son époque. Par exemple, Jésus a choisi douze apôtres et soixante-dix disciples afin de restaurer dans une durée brève les conditions d'indemnité accumulées verticalement depuis le cours de Jacob, dans lequel Dieu avait œuvré avec les douze fils de Jacob et les soixante-dix membres de sa tribu, et depuis le cours de Moïse, dans lequel Dieu avait œuvré avec les douze tribus d'Israël et les soixante-dix anciens. De plus, Jésus a jeûné 40 jours afin de restaurer horizontalement toutes les conditions d'indemnité sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan, accumulées verticalement et requises pour le fondement de foi. En ce sens, nous pouvons comprendre que chaque figure centrale dans la providence de la restauration ne représente pas uniquement son cours individuel, mais tous les ancêtres, prophètes et sages qui ont eu la même mission dans le passé. Elle porte en elle les fruits de leurs œuvres tout au long de l'histoire.

2.3 La restauration horizontale par l'indemnité réalisée verticalement

Il arrive que la restauration horizontale soit menée à bien par une providence verticale pouvant prendre plusieurs générations. Ce fut le cas avec la providence de la restauration dans la famille d'Abraham. En faisant une offrande symbolique acceptable, Abraham était censé restaurer horizontalement par l'indemnité toutes les conditions d'indemnité accumulées verticalement en raison des fautes commises dans les familles d'Adam et de Noé. Sa faute dans l'offrande entraîna encore un échec et un retard dans la providence. Comme on l'a expliqué plus haut, puisqu'il s'agissait de la troisième tentative dans la providence en vue de restaurer le fondement familial pour le Messie, le Principe impliquait que sa famille accomplisse sans faute la volonté de Dieu. C'est pourquoi, malgré son échec, Dieu chercha un moyen pour considérer Abraham comme si, n'ayant pas commis de faute, il avait restauré horizontalement les conditions d'indemnité accumulées verticalement sans aucune prolongation. À cette fin, Dieu établit une providence particulière : Il fit poser par Abraham, Isaac et Jacob les conditions d'indemnité nécessaires tout en considérant ces trois individus comme une seule personne du point de vue de Sa providence. C'est pourquoi, malgré cette prolongation à travers trois générations, la victoire de Jacob et celle d'Isaac devinrent la victoire d'Abraham, comme si elles avaient été réalisées dans sa génération sans aucun retard². L'unité de ces trois générations est mise en valeur dans le titre que Dieu Se donne : « Je suis [...] le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob³ ».

Dieu put donc créditer Abraham d'avoir réalisé, dans sa propre génération, les conditions d'indemnité qu'il n'avait pas réussi à établir horizontalement, en les accomplissant verticalement à travers les générations d'Isaac et de Jacob. Ce type de restauration est appelé *restauration horizontale par l'indemnité réalisée verticalement*.

2. cf. Fondement 3.1.2.3, Fondement 3.3

3. Ex 3.6

2.4 Les périodes providentielles d'indemnité pour restaurer le fondement de foi

Une figure centrale doit accomplir une ou plusieurs périodes providentielles d'indemnité pour restaurer le fondement de foi⁴. Étudions-en les raisons. Dieu est en harmonie avec Son Principe qui possède une dimension mathématique. L'univers, avec l'être humain pour centre, a été créé selon des principes mathématiques, afin d'exprimer, en tant que partenaire objet substantiel, les caractéristiques duales du Dieu invisible. C'est la raison pour laquelle la science, qui cherche à découvrir les lois extérieures gouvernant l'univers, progresse dans sa recherche avec l'aide des mathématiques. Nos premiers ancêtres devaient atteindre leur maturité en traversant une période de développement caractérisée par certains nombres, établissant ainsi le fondement de foi. En atteignant la perfection, ils auraient incarné l'essence de ces nombres. Nous devons étudier ces questions parce que la restauration du fondement de foi exige non seulement que nous offrions un objet conditionnel, symbolisant l'univers sous la domination de Satan, mais aussi que nous traversions une période providentielle d'indemnité pour restaurer les nombres profanés par Satan.

Avant la chute, sur la base de quels nombres nos premiers ancêtres auraient-ils dû poser le fondement de foi ? Quels nombres auraient-ils dû incarner dans leur perfection ? Le Principe de la création nous a enseigné qu'aucun être ne peut exister ni s'épanouir sans former d'abord un fondement de quatre positions. Par conséquent, Adam et Ève, dans leur immaturité, devaient l'un et l'autre former un fondement de quatre positions pour leur existence. Chaque position au sein du fondement des quatre positions doit passer par les trois stades de la période de développement, ce qui aboutit à un total de douze. De plus, chaque position au sein du fondement des quatre positions accomplit le but des trois partenaires objets en prenant trois partenaires, ce qui fait un total de douze partenaires objets et représente l'accomplissement du but des douze partenaires objets. Ainsi, la période de développement durant laquelle Adam devait

4. cf. Restauration 1.2.1

établir le fondement de foi avait pour but de parfaire le nombre 12. Pendant leur immaturité, nos premiers ancêtres devaient poser le fondement de foi sur la base du nombre 12, et dans leur perfection, ils devaient atteindre le but des douze partenaires objets, incarnant ainsi l'essence du nombre 12. À cause de leur chute, Satan profana ce nombre. C'est pourquoi une figure centrale dans la providence de la restauration doit poser le fondement de foi au cours d'une période d'indemnité pour restaurer le nombre 12. C'est seulement sur cette base qu'elle peut poser le fondement de substance pour restaurer une incarnation parfaite de l'essence du nombre 12.

Voici des exemples de périodes d'indemnité pour restaurer le nombre 12 : les 120 ans qu'a mis Noé à construire l'arche, les 120 ans de la providence pour restaurer Canaan sous la conduite de Moïse, les 120 ans depuis qu'Abraham fut appelé par Dieu jusqu'à l'achat par Jacob du droit d'aînesse à Ésaü contre du pain et du potage de lentilles. Comme on le verra plus tard, cette dernière période devait être restaurée par la période de 120 ans du Royaume uni dans l'ère de l'Ancien Testament et, dans l'ère du Nouveau Testament, par la période correspondante de 120 ans de l'Empire chrétien sous Charlemagne et ses fils.

Le processus de développement durant lequel Adam et Ève devaient poser le fondement de foi impliquait aussi une période pour réaliser le nombre 4. Ils devaient traverser les trois stades de la période de développement et entrer dans la sphère du règne direct de Dieu, qui est le quatrième stade. À ce point, ils auraient accompli le fondement des quatre positions. En accomplissant ainsi le nombre 4, nos premiers ancêtres devaient en devenir les incarnations parfaites. À cause de la chute, ce nombre a été profané par Satan. Aussi les figures centrales de la providence doivent-elles poser le fondement de foi au cours d'une période d'indemnité pour restaurer le nombre 4. C'est seulement sur cette base qu'elles peuvent poser le fondement de substance pour restaurer l'incarnation parfaite de l'essence du nombre 4.

On a déjà expliqué que les périodes d'indemnité pour restaurer le nombre 4 sont nécessaires pour restaurer le fondement de foi⁵. En voici des exemples : Noé et le jugement par le déluge de 40 jours ; Moïse et ses jeûnes de 40 jours, ainsi que la mission de 40 jours pour reconnaître la terre de Canaan ; Jésus et son jeûne de 40 jours, ainsi que son ministère de 40 jours après sa résurrection.

La période de développement est aussi une période pour réaliser le nombre 21. Nos premiers ancêtres devaient devenir les incarnations parfaites de l'essence du nombre 21 en posant le fondement de foi pendant une période sur la base du nombre 21, puis réaliser le but de la création. Toutefois, à cause de leur chute, Satan a profané ce nombre. C'est pourquoi les figures centrales dans l'histoire doivent poser le fondement de foi au cours d'une période d'indemnité pour restaurer le nombre 21. C'est seulement sur cette base qu'elles peuvent poser le fondement de substance pour restaurer une incarnation parfaite de l'essence du nombre 21.

Pour comprendre la signification du nombre 21, il nous faut d'abord saisir la signification des nombres 3, 4 et 7, selon le Principe. L'être de Dieu, dont les caractéristiques duales existent dans une unité harmonieuse, comporte le nombre 3. La création devient parfaite quand elle atteint l'unité avec Dieu au sein du fondement des quatre positions. De plus, pour qu'un individu devienne parfait, il doit réaliser en lui-même un fondement de quatre positions dans lequel l'esprit et le corps forment une trinité dont le centre est Dieu. Pour qu'un homme et une femme deviennent de parfaits époux, ils doivent établir un fondement de quatre positions dans lequel ils forment une trinité dont le centre est Dieu. Pour que l'univers atteigne la perfection, il doit réaliser un fondement de quatre positions dans lequel les êtres humains et le monde naturel forment une trinité dont le centre est Dieu. En outre, pour que les êtres créés réalisent un fondement de quatre positions en devenant un avec Dieu pour centre, il leur faut d'abord traverser les trois stades de la période de développement et accomplir le but des trois partenaires objets. Pour

5. cf. Fondement 2.1.2

ces raisons, le nombre 3 est le nombre du ciel ou le nombre de la perfection.

Quand un partenaire sujet et un partenaire objet arrivent à ne faire plus qu'un en formant une trinité dont le centre est Dieu, l'union qui en résulte est une incarnation individuelle de vérité qui accomplit un fondement de quatre positions. Ayant ainsi acquis la qualification de créature de Dieu, elle en vient à occuper une position et à avoir une extension dans les quatre directions : nord, sud, est et ouest. En ce sens, le nombre 4 est le nombre de la terre.

Quand un être créé traverse les trois stades de la période de développement et bâtit un fondement de quatre positions, il s'établit parfaitement dans les dimensions de l'espace et du temps. Ainsi, toute création devient l'incarnation parfaite de l'essence du nombre 7, qui est la somme du nombre du ciel et du nombre de la terre. C'est la raison pour laquelle la Bible fait le récit d'une création du ciel et de la terre en sept jours. Tout comme la période de création est l'accomplissement du nombre 7, toute période pour atteindre la plénitude peut être considérée comme une période pour réaliser le nombre 7. En considérant de cette façon les trois stades de la période de développement, la période pour accomplir le stade de formation, celle pour accomplir le stade de croissance et celle pour accomplir le stade d'accomplissement sont toutes des périodes pour réaliser le nombre 7. Au total, on peut considérer la période de développement tout entière comme une période pour réaliser le nombre 21.

Voici des exemples de périodes d'indemnité sur la base du nombre 21 : après le déluge, Dieu incita Noé à lâcher une colombe à trois reprises pour préfigurer Sa providence qui devait s'accomplir en trois étapes. La colombe fut envoyée à des intervalles de sept jours ; la période tout entière représente donc un total de 21 jours.⁶ Quand Jacob suivit le cours pour restaurer Canaan au niveau familial, il peina en exil à Harân avant de revenir en Canaan, endurant trois périodes de sept ans qui formaient un total de 21 ans. Dans l'ère de l'Ancien Testament, il y eut la période de 210 ans de captivité des Israélites à Babylone et de leur retour en Israël, qui devait restaurer par

6. Gn 8.10-12

l'indemnité le cours de 21 ans de Jacob. Quant à l'ère du Nouveau Testament, on y trouve la période de 210 ans de la captivité du pape en Avignon jusqu'à la veille de la Réforme, qui devait également restaurer par l'indemnité le cours de 21 ans de Jacob.

La période de développement doit aussi réaliser le nombre 40. Nos premiers ancêtres devaient devenir les incarnations parfaites de l'essence du nombre 40 en posant le fondement de foi sur la base du nombre 40, puis réaliser le but de la création. Toutefois, à cause de leur chute, Satan profana ce nombre. C'est pourquoi les figures centrales dans la providence doivent poser le fondement de foi au cours d'une période d'indemnité pour restaurer le nombre 40. C'est seulement sur cette base qu'elles peuvent poser le fondement de substance pour restaurer une incarnation parfaite de l'essence du nombre 40.

Pour comprendre comment le nombre 40 est accompli durant la période de développement, il nous faut d'abord étudier la signification du nombre 10. Si nous divisons chacun des trois stades de la période de développement en trois niveaux intermédiaires, nous obtenons un total de neuf niveaux. Là réside la signification du nombre 9 dans le Principe. Comme manifestation des caractéristiques duales du Dieu invisible, chacune des créatures de Dieu passe par les neuf niveaux de la période de développement. Chacune accomplit alors son but de création en ne faisant plus qu'un avec Dieu dans le règne direct qui constitue le dixième niveau. Pour cette raison, le nombre 10 est appelé **nombre de l'unité**. Dieu établit les dix générations après Adam afin d'accomplir la période d'indemnité pour restaurer le nombre 10 avant d'appeler Noé. Par cette condition, Dieu voulait permettre à Noé d'accomplir la volonté qu'Adam avait laissée inachevée et devenir ensuite un avec Dieu.

Dans le fondement des quatre positions qu'Adam et Ève auraient dû établir, chaque position était amenée à passer par les dix niveaux de la période de développement, accomplissant au total le nombre 40. Ainsi, le cours du développement d'Adam et Ève était la période pour réaliser le nombre 40 et leur fondement des quatre positions serait devenu l'incarnation parfaite de l'essence du nombre 40. Parmi les exemples de périodes d'indemnité du nombre 40 destinées à restaurer ce fondement, citons : les 40 jours entre le moment où l'arche de Noé

s'est posée sur les monts d'Ararat et l'envoi de la colombe, les 40 ans de la vie de Moïse au palais du pharaon, les 40 ans de son exil dans le désert de Madiân et les 40 ans au désert durant le cours pour restaurer Canaan au niveau national.

Nous pouvons en déduire qu'il y a deux types de périodes du nombre 40 dans la providence de la restauration. Il y a la période d'indemnité pour restaurer le nombre 4 ; dans la restauration, elle est multipliée par le nombre 10, nombre de l'unité, pour former le nombre 40. Le deuxième type est la période d'indemnité pour restaurer le nombre 40 en tant que tel, qu'Adam aurait dû accomplir avant la chute, comme on vient de le décrire. Les 40 ans au désert du cours pour restaurer Canaan au niveau national étaient destinés à restaurer à la fois ces deux types de périodes sur la base du nombre 40. Cela restaurait par l'indemnité la mission de 40 jours de reconnaissance en Canaan et le jeûne de 40 jours de Moïse, qui étaient des périodes pour restaurer le nombre 4. Cela restaurait aussi par l'indemnité les 40 années de Moïse au palais du pharaon et les 40 années dans le désert de Madiân, qui étaient des périodes pour restaurer le nombre 40. Un tel phénomène se produit quand la figure centrale pour le fondement de foi restaure horizontalement par l'indemnité toutes les conditions d'indemnité accumulées verticalement dans l'histoire de la providence.

Quand une telle providence pour restaurer horizontalement des périodes sur la base du nombre 40 est à nouveau prolongée, elle peut être étendue selon une règle de multiplication par 10, parce que la période d'indemnité requise peut devoir être étendue sur dix étapes. Ainsi, une période de 40 ans peut être étendue à 400, voire 4 000. On peut citer comme exemples : la période de 400 ans de Noé à Abraham, les 400 ans d'esclavage en Égypte et les 4 000 années bibliques d'Adam à Jésus.

Récapitulons les périodes providentielles d'indemnité qu'une figure centrale dans la providence doit remplir pour restaurer le fondement de foi. Si nos premiers ancêtres n'avaient pas chuté, ils auraient posé le fondement de foi sur la base de nombres significatifs, parmi lesquels 12, 4, 21 et 40. En accomplissant le but de la création, ils seraient devenus de parfaites incarnations de l'essence de ces nombres. Toutefois, à cause de leur chute, Satan a revendiqué tous ces

nombre. C'est pourquoi les figures centrales dans l'histoire doivent poser le fondement de foi au cours de périodes providentielles d'indemnité et restaurer ainsi les nombres 12, 4, 21 et 40. C'est seulement sur cette base qu'elles peuvent poser le fondement de substance pour restaurer une incarnation parfaite de l'essence de ces nombres.

2.5 Les périodes providentielles parallèles déterminées par le nombre de générations

Selon la Bible, Dieu a choisi Noé pour prendre la providence sur ses épaules, dix générations et 1 600 ans après Adam. Examinons quels nombres significatifs ont été restaurés par les 1 600 ans et les dix générations.

10 est le nombre de l'unité avec Dieu. Le développement vers la maturité requiert une période de réalisation du nombre 10, au cours de laquelle Adam et Ève devaient devenir les incarnations parfaites de l'essence du nombre 10. Quand ce nombre fut profané par Satan à cause de leur chute, Dieu chercha une figure centrale pour restaurer ce nombre et commencer l'œuvre d'unir à Lui les êtres humains de par leur restauration en parfaites incarnations de l'essence du nombre 10. Pour cela, Dieu attendait de la figure centrale qu'elle accomplît une période d'indemnité restaurant le nombre 10. C'est pourquoi Il appela Noé dix générations après Adam.

Nous avons expliqué précédemment que nos premiers ancêtres devaient traverser une période de développement réalisant le nombre 40, ce qui leur aurait permis de devenir de parfaites incarnations de l'essence du nombre 40. Afin que des êtres humains déchus deviennent des figures centrales capables d'ouvrir le chemin pour la restauration future de parfaites incarnations du nombre 40, il faut qu'ils établissent le fondement des quatre positions nécessaire à cette restauration et traversent alors une période d'indemnité pour restaurer le nombre 40. Chaque position dans ce fondement devrait traverser une période d'indemnité destinée à restaurer le nombre 40, aboutissant à une période d'indemnité pour restaurer le nombre 160. En outre, puisque les êtres humains déchus devaient accomplir ce nombre à travers dix générations – 10 signifiant l'unité avec Dieu – ils

devaient traverser une période d'indemnité correspondant au nombre 1 600. C'est pour cette raison que la période d'Adam à Noé a duré 1 600 ans, selon le mode de calcul biblique.

Après l'échec de la providence de la restauration dans la famille de Noé, Dieu a attendu 400 ans, le temps que s'écoulaient dix autres générations, avant d'appeler Abraham à porter le fardeau de la providence. Calculée d'après le nombre de générations, la période de Noé à Abraham était parallèle à la période d'Adam à Noé, et devait restaurer cette période antérieure par l'indemnité.

Nous avons expliqué auparavant pourquoi cette période a duré 400 ans⁷. Dieu a fait endurer à Noé le jugement de 40 jours du déluge afin d'accomplir le but de la providence de la restauration, qu'Il avait poursuivi en établissant les dix générations et les 1 600 ans. Quand ce jugement de 40 jours du déluge fut profané par Satan à cause de la faute de Cham, Dieu dut œuvrer par l'intermédiaire d'une autre figure centrale pour le restaurer. D'Adam à Noé, Dieu œuvra pour accomplir des périodes d'indemnité permettant de restaurer le nombre 160 dans chacune des dix générations. Dans la période correspondante de dix générations de Noé à Abraham, Dieu fit de la durée de chaque génération une période d'indemnité pour restaurer le nombre 40, dérivée du jugement par le déluge.

L'échec du jugement par le déluge de 40 jours devait être restauré par une période correspondant au nombre 40. Puisque la restauration de chaque génération successive devait couvrir la totalité de sa durée, il n'était guère possible de l'accomplir en 40 jours seulement. Dieu fixa donc à 40 ans la période d'indemnité que chaque génération devait traverser. Chaque jour du déluge devait être indemnisé par une année, tout comme à l'époque de Moïse, quand l'échec de la mission de reconnaissance de 40 jours en Canaan fut restauré par 40 années d'errance dans le désert⁸. Puisque chaque génération constituait une période d'indemnité de 40 ans, la providence qui s'est poursuivie sur dix générations a duré 400 ans.

7. cf. Fondement 3.1.1

8. Nb 14.34

2.6 Les périodes providentielles de restauration horizontale par l'indemnité réalisées verticalement

Comme expliqué précédemment, chaque figure centrale dans la providence est appelée à restaurer horizontalement toutes les conditions d'indemnité accumulées verticalement jusqu'à son époque. Ainsi, plus l'histoire providentielle est prolongée, plus les conditions d'indemnité à établir horizontalement par les figures centrales des générations suivantes sont lourdes. Au cours de la providence de la restauration dans la famille d'Adam, il n'y avait encore aucune condition d'indemnité accumulée verticalement à restaurer, car la providence venait à peine de commencer. Ainsi, le fondement pour le Messie aurait-il pu être établi assez simplement si Caïn et Abel avaient présenté correctement les offrandes symboliques et l'offrande substantielle. Une fois qu'Abel aurait réussi à faire une offrande acceptable par Dieu, il aurait suffi que Caïn lui obéisse et le suive pour établir la condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue. En ce qui concerne les périodes providentielles d'indemnité nécessaires à la restauration du fondement de foi, elles auraient pu être accomplies dans la brève période nécessaire pour les offrandes symbolique et substantielle. Néanmoins, quand la providence de la restauration a été prolongée à cause de l'échec de la famille d'Adam, les conditions d'indemnité ont commencé à s'accumuler verticalement, formant différentes périodes providentielles d'indemnité. C'est pourquoi, en restaurant le fondement de foi, les figures centrales depuis l'époque d'Adam ont dû traverser des périodes providentielles d'indemnité afin de restaurer des nombres tels que 12, 4, 21 et 40.

Ainsi Noé était censé restaurer de son vivant toutes ces conditions d'indemnité accumulées verticalement. Pour restaurer le fondement de foi, il a dû traverser plusieurs périodes providentielles d'indemnité : 120 ans pour construire l'arche, 40 jours pour le jugement par le déluge, 21 jours pendant lesquels il a envoyé la colombe trois fois à sept jours d'intervalle, et la période de 40 jours depuis le moment où l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat jusqu'à ce qu'il ait lâché la colombe.

Noé a traversé ces périodes providentielles d'indemnité avec une grande foi, mais à cause de l'échec de Cham, elles ont été envahies par Satan. Par conséquent, les conditions d'indemnité correspondantes se sont accumulées verticalement. Abraham avait l'occasion de les restaurer, en une seule fois, par son offrande symbolique. Néanmoins, parce qu'Abraham a échoué dans son offrande, les périodes d'indemnité n'ont pu être restaurées horizontalement. Elles ont dû alors être restaurées verticalement : en prolongeant l'accomplissement de Sa volonté à travers Isaac et Jacob, Dieu a œuvré pour mener à bien successivement des périodes d'indemnité destinées à restaurer les nombres 12, 4, 21 et 40.

Dans la providence centrée sur la famille d'Abraham, les périodes d'indemnité suivantes, qui auraient dû être achevées horizontalement, ont été au lieu de cela accomplies en une succession verticale pour restaurer le fondement de foi : 120 ans depuis le temps où Abraham quitta Harân jusqu'à ce que Jacob ait acheté le droit d'aînesse à Ésaü contre du pain et un potage de lentilles ; 40 ans depuis ce temps-là jusqu'au moment où Jacob se vit accorder la bénédiction de fils aîné par son père Isaac et reçut la bénédiction de Dieu alors qu'il était en route vers Harân⁹ ; 21 ans à partir de là et jusqu'à ce qu'il ait accompli son labeur à Harân et soit retourné en Canaan avec sa famille et des richesses¹⁰; et 40 ans depuis le retour de Jacob en Canaan jusqu'à l'entrée de sa famille en Égypte à l'invitation de Joseph. De cette façon, les conditions d'indemnité qui n'avaient pu être restaurées horizontalement l'ont été verticalement par des périodes de prolongation de durées prédéterminées.

9. Gn 27.1-29 ; 28.10-14

10. Gn 31.41

Section 3

Les périodes dans l'ère providentielle de la restauration et leur durée

L'ère providentielle de la restauration, qui était l'ère providentielle de type image, devait restaurer par l'indemnité l'ère providentielle du fondement pour la restauration, c'est-à-dire l'ère providentielle de type symbolique. Examinons les périodes de cette ère et comment leur durée fut déterminée.

3.1 La période de 400 ans d'esclavage en Égypte

Noé a établi le fondement de foi après avoir traversé victorieusement les 40 jours de jugement par le déluge dans le but de se séparer de Satan. Quand ce fondement a été détruit à cause de la faute de Cham, Dieu a voulu mettre Abraham dans la même position que Noé en lui donnant l'ordre de faire une offrande symbolique sur le fondement qui avait été établi grâce à la période écoulée de 400 ans. Toutefois, à cause de la faute d'Abraham, ce fondement fut envahi par Satan. Pour rétablir ce fondement de 400 ans, Dieu fit subir aux Israélites 400 ans d'esclavage en Égypte¹¹ afin qu'ils se séparent de Satan une fois de plus.

Cette période d'esclavage en Égypte correspondait au niveau image aux 1 600 ans d'Adam à Noé dans l'ère providentielle de type symbolique. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

3.2 La période de 400 ans des juges

On rapporte que le roi Salomon commença à bâtir le Temple 480 ans après l'exode d'Égypte, en la quatrième année de son règne¹². Puisque le règne du roi Salomon succédait au règne de 40 ans du roi

11. Gn 15.13 ; cf. Fondement 3.1.2.1

12. 1 R 6.1

Saül et au règne de 40 ans du roi David¹³, nous pouvons en déduire qu'il y eut une période d'environ 400 ans depuis le temps où les Israélites entrèrent en Canaan jusqu'à ce que Saül devienne roi. Ce fut la période des juges.

Les Israélites, que Moïse avait conduits, devaient consolider le fondement de séparation d'avec Satan établi lors de leur esclavage en Égypte, restaurant ainsi au niveau national le fondement sur lequel Abraham s'était tenu – le fondement de séparation d'avec Satan posé durant les 400 ans de Noé à Abraham. Toutefois, après être entrés en Canaan sous la conduite de Josué, le successeur de Moïse, ils tombèrent à nouveau dans l'incrédulité, laissant Satan profaner une fois de plus ce fondement de 400 ans. Les Israélites durent alors traverser une autre période de séparation d'avec Satan avant de pouvoir restaurer ce fondement par l'indemnité. La période des juges, qui dura environ 400 ans depuis l'entrée du peuple en Canaan jusqu'au sacre de Saül, fut établie à cette fin.

Cette période des juges correspondait au niveau image à la période de 400 ans de Noé à Abraham dans l'ère providentielle de type symbolique. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

3.3 La période de 120 ans du Royaume uni

L'ère providentielle de la restauration devait restaurer par l'indemnité l'ère providentielle du fondement pour la restauration. Aussi Abraham, qui commença cette ère providentielle, était-il dans la position d'Adam, Moïse dans la position de Noé, et le roi Saül dans la position d'Abraham. Abraham était une figure de transition ; il était responsable à la fois de clore l'ère providentielle du fondement pour la restauration et d'inaugurer l'ère providentielle de la restauration. Abraham fut appelé pour poser le fondement familial pour le Messie comme base du fondement national pour le Messie. Dieu devait établir sans faute le fondement pour le Messie au temps d'Abraham, car il s'agissait de Sa troisième tentative. De même, du temps du roi Saül, Dieu en était à Sa troisième tentative pour établir le fondement

13. Ac 13.21

national pour le Messie. Aussi Dieu devait-Il à nouveau accomplir sans faute cette providence.

À cause de sa faute dans l'offrande symbolique, Abraham n'a pas restauré d'un seul coup les conditions héritées du cours de Noé sous la forme des diverses périodes providentielles d'indemnité nécessaires pour restaurer le fondement de foi, plus précisément : 120 ans, 40 jours, 21 jours et encore 40 jours. C'est pourquoi la restauration horizontale de ces périodes a dû connaître une prolongation verticale. Elles sont devenues des périodes d'indemnité successives de 120 ans, 40 ans, 21 ans et 40 ans en trois générations dans la famille d'Abraham.

Le roi Saül avait à restaurer la position d'Abraham au niveau national. En bâtissant le Temple, le roi Saül aurait dû restaurer rapidement toutes les conditions d'indemnité sous forme de périodes providentielles d'indemnité prévues dans le but de restaurer le fondement de foi du temps de Moïse. Elles incluaient : 120 ans (les trois cours de 40 ans de la vie de Moïse), 40 jours (la période des jeûnes de Moïse), 21 jours (le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national), et 40 années (le cours au désert pour restaurer Canaan au niveau national). Toutefois, le roi Saül désobéit¹⁴ et ne parvint pas à accomplir la volonté de Dieu. Comme au temps d'Abraham, la restauration horizontale de ces périodes d'indemnité dut être prolongée verticalement en périodes successives : les 120 ans du Royaume uni, les 400 ans des royaumes divisés du Nord et du Sud, les 210 ans de la captivité et du retour d'Israël, et la période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie. Après toutes ces périodes, le peuple d'Israël fut finalement prêt à recevoir le Messie.

La période du Royaume uni devait restaurer les 120 ans de la vie de Moïse, au cours desquels il avait tenté par trois fois de poser le fondement de foi du cours pour restaurer Canaan au niveau national. Examinons plus précisément ce parallèle. Après que les Israélites eurent enduré 400 ans d'esclavage pour se séparer de Satan, Moïse posa le fondement de foi au cours des 40 ans passés au palais du pharaon. Puis il tenta de guider le peuple vers la terre de Canaan, où il

14. 1 S 15.11-23

lui fallait édifier le Temple. Or, l'incrédulité du peuple lui fit prolonger son cours deux fois. Moïse dut poser à nouveau le fondement de foi avec le cours de 40 ans dans le désert de Madiân, puis avec le cours de 40 ans d'errance dans le désert. De même, Saül fut intronisé roi d'Israël après que les Israélites eurent restauré les 400 ans d'esclavage en Égypte par la période de 400 ans des juges. Durant les 40 ans de son règne, le roi Saül devait poser le fondement de foi en restaurant par l'indemnité les 40 ans de la vie de Moïse au palais du pharaon. Puis il devait bâtir le Temple. Mais quand le roi Saül perdit la foi, la providence de Dieu pour bâtir le Temple dut être prolongée avec les deux règnes de 40 ans du roi David et du roi Salomon, constituant un total de 120 ans pour la période du Royaume uni.

Cette période correspondait au niveau image à la période de 120 ans dans l'ère providentielle de type symbolique depuis le moment où Abraham quitta Harân jusqu'au rachat par Jacob du droit d'aînesse de son frère. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

Tout comme la providence commencée avec Abraham s'accomplit après sa prolongation à travers Isaac et Jacob, la providence pour bâtir le Temple, commencée avec le roi Saül, se prolongea avec les rois David et Salomon avant d'être finalement accomplie.

3.4 La période de 400 ans des royaumes divisés du Nord (Israël) et du Sud (Juda)

Si le roi Saül avait réussi la providence pour la construction du Temple au cours de son règne de 40 ans, parmi les périodes d'indemnité qu'il aurait restaurées horizontalement, il y aurait eu le jeûne de 40 jours de Moïse, accompli pour recouvrer la parole révélée sur les Tables de pierre. Le roi Saül ayant perdu la foi, cette période d'indemnité dut être restaurée par une prolongation verticale de la restauration horizontale. C'est l'origine de la période des royaumes divisés du Nord et du Sud qui a duré presque 400 ans. Elle a commencé quand le Royaume uni s'est scindé entre Israël, au nord, et Juda, au sud, et s'est terminée quand le peuple de Juda fut emmené en captivité à Babylone.

Cette période correspondait au niveau image à la période de 40 ans dans l'ère providentielle de type symbolique depuis le moment où Jacob avait acheté le droit d'aînesse à Ésaü jusqu'à ce qu'il ait reçu la bénédiction d'Isaac et de Dieu¹⁵ et s'en soit allé à Harân. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

3.5 La période de 210 ans de la captivité et du retour d'Israël

Le peuple du royaume du Nord, Israël, rompit son alliance avec Dieu. Aussi fut-il emmené en captivité par les Assyriens. Le peuple du royaume du Sud, Juda, pécha aussi contre Dieu. En conséquence, il fut déporté par le roi de Babylone, Nabuchodonosor. Les juifs y connurent presque 70 ans de captivité, puis Babylone tomba aux mains du roi Cyrus de Perse qui publia un décret royal pour leur libération. Dès lors, les juifs allaient commencer leur retour progressif à Jérusalem et y reconstruire le Temple. Le scribe Esdras mena le dernier groupe de juifs rapatriés à Jérusalem et Néhémie rebâtit le rempart de la ville. Inspiré par les prophéties de Malachie¹⁶, le peuple commença les préparatifs pour recevoir le Messie. Quand cette période toucha à sa fin, environ 210 ans s'étaient écoulés depuis la déportation des juifs à Babylone et 140 ans depuis leur libération par les Perses. Ce fut la période de la captivité et du retour d'Israël.

Si le roi Saül avait réussi la providence de la construction du Temple, une des périodes d'indemnité qu'il aurait restaurée horizontalement aurait été la période de 21 jours durant laquelle Moïse était censé mener les Israélites d'Égypte en Canaan dans le premier cours au niveau national. Après que le roi Saül eut perdu la foi et que cette providence eut échoué, cette période d'indemnité dut être restaurée par une prolongation verticale de la restauration horizontale. La période de 210 ans de la captivité et du retour d'Israël fut établie à cette fin.

15. Gn 28.13

16. Ml 3.23

Cette période correspondait au niveau image à la période de 21 ans dans l'ère providentielle de type symbolique, qui s'étendait depuis le moment où Jacob reçut d'Isaac la bénédiction de fils aîné jusqu'à son retour en Canaan. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables. Elle devait restaurer les trois périodes de sept ans suivantes : après être arrivé à Hâran, Jacob travailla sept ans pour épouser Rachel, mais c'est Léa qui lui fut donnée ; il travailla sept ans de plus pour Rachel et travailla encore sept ans pour acquérir des richesses avant de retourner en Canaan¹⁷.

3.6 La période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie

Revenus de captivité dans leur patrie d'Israël, les juifs retrouvèrent leur foi, rebâtirent le rempart de la ville et, s'appuyant sur les prophéties de Malachie, commencèrent en tant que nation à se préparer pour le Messie. Depuis ce temps jusqu'à la naissance de Jésus, une période de 400 ans s'écoula, la période de préparation pour l'avènement du Messie.

Si le roi Saül avait réalisé l'idéal de la construction du Temple, une des conditions d'indemnité qu'il aurait restaurée horizontalement par l'indemnité était les 40 ans d'errance dans le désert lors du troisième cours au niveau national. Après que le roi Saül eut perdu la foi et que cette providence eut échoué, la période d'indemnité de 40 ans devait être restaurée par une prolongation verticale de la restauration horizontale. La période de 400 ans pour la préparation de l'avènement du Messie fut établie à cette fin.

Cette période correspondait au niveau image à la période de 40 ans dans l'ère providentielle de type symbolique, qui s'étendait depuis le retour de Jacob en Canaan jusqu'à l'entrée de sa famille en Égypte à l'invitation de son fils Joseph. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

17. Gn 31.41

Section 4

Les périodes dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration et leur durée

L'ère providentielle de la prolongation de la restauration a eu pour but de restaurer par des périodes providentielles de type substantiel l'ère providentielle de la restauration, qui était l'ère providentielle de type image. Comme les périodes de cette ère devaient restaurer par l'indemnité les périodes correspondantes de l'ère précédente, ces périodes se déroulèrent de façon parallèle, tant par leur ordre que par leur durée.

4.1 La période de 400 ans de persécution sous l'Empire romain

Jésus est venu à l'aube de l'ère du Nouveau Testament pour accomplir la volonté que Dieu avait confiée à Abraham, le père de la foi, qui inaugura l'ère de l'Ancien Testament. Souvenons-nous que les Israélites avaient dû subir une période de 400 ans d'esclavage en Égypte pour restaurer au niveau national le fondement de foi anéanti par la faute d'Abraham dans l'offrande symbolique. Les premiers chrétiens ont subi une période de souffrance comparable pour restaurer par l'indemnité le fondement de foi détruit par la faute du peuple juif qui, en ne s'unissant pas avec Jésus, l'empêcha d'être une offrande vivante. Ce fut une période de 400 ans pendant laquelle les chrétiens furent persécutés par l'Empire romain. La persécution cessa en 313 apr. J.-C. quand l'empereur Constantin reconnut officiellement le christianisme comme une religion légale. En 392, l'empereur Théodose Ier fit du christianisme la religion d'État. Cette période, de type substantiel, correspondait à la période de 400 ans d'esclavage des Israélites en Égypte. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

4.2 La période de 400 ans des patriarches

La période suivante dans l'ère providentielle de la restauration fut la période de 400 ans des juges, alors que ceux-ci conduisaient les tribus d'Israël. Puisque l'ère providentielle de la prolongation de la restauration est celle des périodes parallèles de type substantiel, elle doit contenir une période de 400 ans comparable à la période des juges. Ce qu'on appelle la période des patriarches commença quand le christianisme fut déclaré religion d'État de l'Empire romain et s'acheva avec l'intronisation de Charlemagne en l'an 800. Au cours de cette période, le peuple était conduit par les chefs des Églises régionales – patriarches, évêques et abbés – aux fonctions multiples comme les juges en Israël. Cette période, de type substantiel, correspondait à la période de 400 ans des juges. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

4.3 La période de 120 ans de l'Empire chrétien

Quand le peuple d'Israël s'unifia sous la conduite du roi Saül pour former une nation, commença la période de 120 ans du Royaume uni, qui se poursuivit à travers les règnes des rois David et Salomon. La période parallèle de 120 ans de l'Empire chrétien, également appelé Empire carolingien, commença lorsque Charlemagne fut couronné empereur, en l'an 800, et s'acheva en 919 quand sa lignée royale s'éteignit dans la partie orientale du royaume et qu'Henri Ier l'Oiseleur fut élu roi de Germanie. Cette période, de type substantiel, correspondait à la période de 120 ans du Royaume uni. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

4.4 La période de 400 ans des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest

Puisque le caractère sacré du Temple ne fut pas convenablement respecté durant la période du Royaume uni, celui-ci finit par être scindé en deux : le royaume d'Israël au nord et celui de Juda au sud. Ainsi commença la période de 400 ans des royaumes divisés du Nord et du Sud. Dans l'ère providentielle de la prolongation de la

restauration, l'Empire carolingien fut divisé en deux royaumes : le Saint-Empire romain germanique à l'est et le royaume de France à l'ouest. Bien que l'Empire carolingien ait d'abord été partagé en Francie orientale, Francie occidentale et Francie moyenne (comprenant l'Italie), cette dernière fut en grande partie absorbée par la Francie orientale ; c'est ainsi que se constitua le Saint-Empire romain germanique, alors que la Francie occidentale devenait le royaume de France. La période de 400 ans des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest commença avec la division de l'Empire chrétien en 919 et s'acheva en 1309 quand la papauté se déplaça en Avignon, ville aujourd'hui située dans le sud de la France. Cette période, de type substantiel, correspondait à la période de 400 ans des royaumes divisés du Nord et du Sud. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

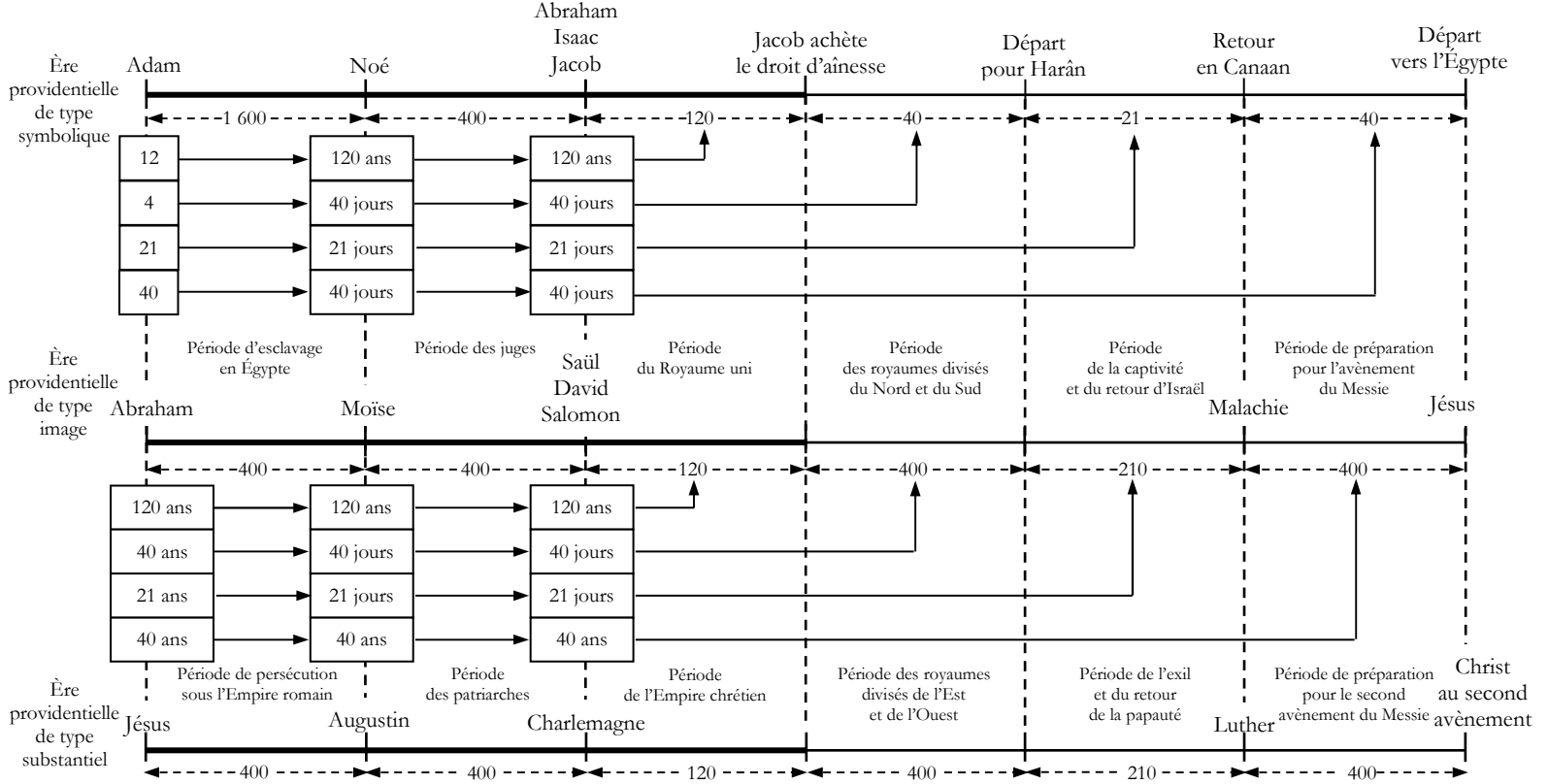
4.5 La période de 210 ans de l'exil et du retour de la papauté

Durant la période de 400 ans des royaumes divisés du Nord et du Sud, le royaume d'Israël au nord périt aux mains des Assyriens car le peuple était tombé dans la corruption et l'idolâtrie. Le royaume de Juda au sud tomba aussi dans l'incrédulité et ne sut préserver le caractère sacré du Temple ; par conséquent, son peuple fut déporté à Babylone, représentant le monde satanique. Au cours des 210 ans qui suivirent, il subit l'exil, retourna en Israël, rebâtit le Temple et renouvela son alliance avec Dieu. La période parallèle de l'exil et du retour de la papauté dura aussi environ 210 ans. Elle commença en 1309 quand le pape Clément V, alors que la papauté était devenue corrompue, fut contraint de déplacer sa résidence de Rome en Avignon et d'y vivre assujetti aux rois de France. Cette période continua même après le retour de la papauté à Rome, jusqu'aux débuts de la Réforme protestante en 1517. Cette période de 210 ans, de type substantiel, correspondait à la période de 210 ans de la captivité et du retour d'Israël. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

4.6 La période de 400 ans de préparation pour le second avènement du Messie

Libérés de leur captivité à Babylone et revenus à Jérusalem, les juifs réformèrent leur vie religieuse et politique. S'appuyant sur les prophéties de Malachie, ils commencèrent à se préparer pour recevoir le Messie. Après la période de 400 ans de préparation pour son avènement, Jésus vint parmi le peuple juif. Pour restaurer cette période par l'indemnité, dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration, nous devons nous attendre à une période parallèle de 400 ans de préparation pour le second avènement du Messie. En fait, celle-ci commença en 1517 avec Martin Luther et la Réforme protestante et s'est poursuivie jusqu'à l'aube du second avènement du Christ sur la terre. Cette période, de type substantiel, correspondait à la période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie. Elle avait pour but de restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables.

Diagramme 2 : Les périodes providentielles parallèles



Chapitre IV

Les parallèles entre les deux ères de la providence de la restauration

Le but ultime de la providence de la restauration est d'établir le fondement pour le Messie. Lorsqu'elle se prolonge, les cours providentiels en vue de restaurer ce fondement doivent être répétés. Établir le fondement pour le Messie implique, nous le savons, une figure centrale présentant à Dieu une offrande acceptable, au moyen d'un objet conditionnel, pendant une période providentielle d'indemnité. En outre, cette figure centrale doit poser le fondement de substance grâce à une offrande substantielle acceptable en accomplissant une condition d'indemnité pour éliminer la nature déchu. Dans le déroulement de la providence, la répétition des cours providentiels en vue de restaurer le fondement pour le Messie s'est traduite dans les faits par la répétition des cours providentiels pour restaurer par l'indemnité l'offrande symbolique et l'offrande substantielle. Les faits historiques font ressortir des parallèles entre les périodes providentielles causés par la répétition des cours pour restaurer le fondement pour le Messie. L'ère providentielle de la prolongation de la restauration devait restaurer l'ère providentielle de la restauration par des conditions d'indemnité semblables à caractère substantiel. Nous allons examiner les caractéristiques analogues de chaque période providentielle de ce point de vue.

Toutefois, il nous faut d'abord identifier quels groupes de personnes ont détenu la responsabilité centrale dans la providence et étudier les sources qui nous éclairent sur leur passé. L'histoire de l'humanité est celle de peuples innombrables. Cela dit, Dieu choisit tout particulièrement certaines personnes pour suivre le cours modèle de la restauration afin d'établir le fondement pour le Messie. Dieu les place au cœur de Sa providence et les guide selon Son Principe. Leur vie, en retour, oriente le déroulement de l'histoire dans son ensemble. Un peuple, ou une nation, investi d'une telle mission est appelé le peuple élu de Dieu.

Le premier peuple élu de Dieu était constitué par les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui avaient établi le fondement familial pour le Messie. La nation ayant la responsabilité centrale pour la providence dans l'ère providentielle de la restauration était donc Israël. L'Ancien Testament, recueil de l'histoire d'Israël, contient les sources permettant d'étudier l'histoire de la providence dans cette ère.

Cependant, dès l'instant où ils rejetèrent Jésus, les juifs perdirent leur qualification pour la responsabilité centrale dans la providence. Présentant cela, Jésus s'exprima dans la parabole des vigneronniers homicides, déclarant :

« ... le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits. » – *Mt 21.43*

En proie à l'angoisse pour les siens, le peuple juif, l'apôtre Paul dit :

« ... car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël. De même que, pour être postérité d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants ; [...] ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, seuls comptent comme postérité les enfants de la promesse. » – *Rm 9.6-8*

De ce fait, le peuple appelé à la responsabilité centrale pour la providence dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration ne fut pas le peuple juif, mais les chrétiens. Ils ont reçu la mission de réaliser la providence inachevée de la restauration. Par conséquent, l'histoire du christianisme est la source de référence pour comprendre l'histoire providentielle dans cette ère. En ce sens, les

descendants d'Abraham dans l'ère de l'Ancien Testament peuvent être désignés comme le premier Israël, et les chrétiens dans l'ère du Nouveau Testament peuvent être appelés le deuxième Israël¹.

Quand nous comparons l'Ancien Testament au Nouveau Testament, le Pentateuque (de la Genèse au Deutéronome), les Livres historiques (de Josué aux Maccabées), les Livres poétiques et sapientiaux (de Job à l'Ecclésiastique) et les Livres prophétiques (d'Isaïe à Malachie) dans l'Ancien Testament correspondent respectivement à l'Évangile, aux Actes des Apôtres, aux Épîtres et à l'Apocalypse. Toutefois, alors que les Livres historiques de l'Ancien Testament couvrent la majeure partie des 2 000 ans de l'histoire d'Israël, les Actes des Apôtres rapportent seulement l'histoire des premiers chrétiens dans la génération qui suivit la mort de Jésus. Pour trouver des chroniques relatives à l'œuvre de restauration menée par Dieu dans l'ère du Nouveau Testament d'une envergure semblable à celles de l'Ancien Testament, nous devons consulter en outre toute l'histoire du christianisme de l'époque de Jésus à nos jours. À partir de là, nous pouvons comparer l'histoire du premier Israël à celle du deuxième Israël, et leur impact sur le caractère de chaque période dans les deux ères providentielles. En découvrant un schéma de périodes parallèles, nous sommes amenés à comprendre plus clairement que l'histoire a été façonnée par la providence, systématique et conforme au Principe, du Dieu vivant.

Section 1

La période d'esclavage en Égypte et la période de persécution sous l'Empire romain

Après l'arrivée de Jacob en Égypte avec ses douze fils et les soixante-dix membres de sa tribu, leurs descendants ont enduré de terribles souffrances sous le joug des Égyptiens pendant 400 ans. C'était afin de restaurer la période de 400 ans entre Noé et Abraham – une période de séparation d'avec Satan – qui avait été profanée à cause de la faute d'Abraham dans son offrande. La période

1. Tt 2.14 ; 1 P 2.9-10

correspondante de persécution sous l'Empire romain devait restaurer cette période antérieure par des conditions d'indemnité semblables. Les douze apôtres de Jésus et ses soixante-dix disciples ont été la première de maintes générations de chrétiens à endurer une sévère persécution sous l'Empire romain pendant une période de 400 ans. En endurant cette souffrance, ils restaurèrent par l'indemnité la période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie – une période de séparation d'avec Satan – qui avait été profanée à cause de la faute du peuple juif de ne pas honorer Jésus comme une offrande vivante, mais de le conduire à la croix.

Pendant la période d'esclavage en Égypte, le peuple élu du premier Israël préserva sa pureté par la circoncision² et par l'offrande de sacrifices³ puis, quand il quitta l'Égypte, par l'observation du sabbat⁴. Durant la période de persécution sous l'Empire romain, les chrétiens en tant que deuxième Israël vécurent une vie de pureté en pratiquant les sacrements du baptême et de l'eucharistie, s'offrant eux-mêmes comme sacrifices et observant le sabbat. Dans les deux périodes, ils durent suivre cette vie de foi pure pour écarter Satan qui les assaillait constamment sur la base des erreurs faites antérieurement par Abraham et le peuple juif.

Quand l'esclavage d'Israël en Égypte prit fin, Moïse subjuga le pharaon grâce aux trois signes et aux dix plaies. Il guida alors les Israélites hors d'Égypte et se mit en route vers Canaan. De même, vers la fin de la période de persécution sous l'Empire romain, après que les chrétiens eurent bu la coupe de la persécution jusqu'à la lie, Jésus accrut le nombre des croyants en touchant leur cœur par son pouvoir et par sa grâce. En ébranlant le cœur de l'empereur Constantin, il l'amena à reconnaître le christianisme en 313 apr. J.-C. Inspiré par Jésus, Théodose I^{er} fit du christianisme la religion d'État en 392. Les chrétiens restaurèrent ainsi spirituellement Canaan en plein cœur de l'Empire romain, le monde satanique. Dans l'ère de l'Ancien Testament, Dieu opérait par des conditions d'indemnité extérieures fixées par la Loi mosaïque ; ainsi, Dieu amena Moïse à

2. Jos 5.2-5

3. Ex 5.3

4. Ex 16.22-23

vaincre le pharaon par le pouvoir extérieur des miracles. Dans l'ère du Nouveau Testament, en opérant par des conditions d'indemnité intérieures liées à la foi, Dieu a manifesté Son pouvoir intérieurement en touchant le cœur des personnes.

Quand la période d'esclavage en Égypte prit fin, Moïse reçut sur le mont Sinaï les Dix Commandements et la parole de Dieu révélée dans la Loi, qui formèrent le cœur des écritures de l'Ancien Testament. En recevant et honorant les tables de pierre, l'arche de l'alliance et la Demeure, il ouvrit le chemin pour que les Israélites se préparent à la venue du Messie. De même, en conclusion de la période de persécution sous l'Empire romain, les chrétiens rassemblèrent les écrits qu'avaient légués les évangélistes et les apôtres et dressèrent le canon du Nouveau Testament. S'appuyant sur ces écrits, ils cherchèrent à réaliser spirituellement les idéaux de Dieu, idéaux qui avaient été au cœur des Dix Commandements et de la Demeure dans l'ère de l'Ancien Testament. Ils bâtirent des églises et élargirent leur fondement pour se préparer au second avènement du Christ. Après l'Ascension, Jésus ressuscité et le Saint-Esprit guidèrent les chrétiens directement. Aussi Dieu n'établit-Il personne comme figure centrale responsable de Sa providence entière, comme Il l'avait fait auparavant.

Section 2

La période des juges et la période des patriarches

Héritant la mission de Moïse, Josué guida les Israélites jusqu'en terre de Canaan. Au cours des quatre siècles qui suivirent, quinze juges gouvernèrent les tribus israélites : treize juges de Otniel à Samson, recensés dans le livre des Juges, auxquels il faut ajouter Éli et Samuel. Les juges accomplissaient les diverses responsabilités de prophète, de prêtre et de roi, qui allaient devenir des fonctions distinctes dans les périodes ultérieures. Israël était alors une société féodale sans autorité politique centralisée. Dans l'ère du Nouveau Testament, la période des patriarches apparut pour restaurer la période des juges par des conditions d'indemnité semblables. Au cours de cette période, les dirigeants régionaux des Églises – les

patriarches, les évêques et les abbés – étaient les guides de la société chrétienne. À l’instar des juges dans l’ère de l’Ancien Testament, ils avaient des responsabilités semblables à celles de prophète, de prêtre et de roi. Comme à l’époque des juges, la société chrétienne dans cette période était une société féodale sous ces autorités régionales.

Dans l’ère antérieure à Jésus, quand Dieu œuvrait avec le premier Israël afin d’établir un fondement national pour le Messie à la fois spirituellement et physiquement, la politique, l’économie et la religion avaient une orientation nationale. D’un autre côté, après Jésus, les chrétiens ont œuvré à construire un royaume spirituel sous la direction de Jésus qui se tenait sur le fondement spirituel pour le Messie. Leur loyauté a transcendé les barrières nationales, car ils ont servi Jésus ressuscité comme le Roi des rois. C’est pourquoi le royaume spirituel de Jésus ne s’est pas confiné à une seule nation, mais s’est étendu aux extrémités les plus reculées de la planète.

La période des juges commença après que les Israélites eurent été libérés de l’esclavage en Égypte et que la jeune génération, fermement unie sous la conduite de Josué et de Caleb, fut entrée en Canaan. Ils répartirent le territoire entre leurs clans et leurs tribus. Se regroupant dans des villages, uni autour de son juge, le peuple renforça son identité de peuple élu, bâtissant une société féodale simple. De même, la période des patriarches dans l’ère chrétienne commença après que le christianisme eut été libéré de la persécution sous l’Empire romain, le monde satanique. Les chrétiens répandirent l’Évangile auprès des peuples germaniques dont beaucoup avaient émigré en Europe occidentale au IV^e siècle pour échapper aux invasions des Huns. Dieu choisit les tribus germaniques, dans leur nouveau territoire d’Europe occidentale, comme nouveau peuple élu et établit une forme primitive de société féodale, qui devait évoluer plus tard vers la féodalité du Moyen Âge.

Comme nous l’avons déjà signalé, quand les Israélites se mirent en route pour Canaan, ils bâtirent d’abord la Demeure comme symbole du Messie et objet conditionnel pour décider qui se tiendrait dans la position d’Abel pour le fondement de substance⁵. Pendant la période

5. cf. Moïse et Jésus 2.2.2.3

des juges, les Israélites auraient dû honorer la Demeure et demeurer obéissants aux directives des juges. Toutefois, au lieu de détruire les sept tribus cananéennes, les Israélites vécurent parmi elles et se laissèrent influencer par leurs coutumes. Ils allèrent jusqu'à adorer leurs idoles, amenant ainsi une grande confusion dans leur foi. De même, pendant la période des patriarches, les chrétiens étaient censés honorer l'Église, qui était l'image du Messie, et suivre les directives de ses évêques et des dirigeants monastiques. L'Église était l'objet conditionnel pour déterminer qui aurait la position d'Abel. Toutefois, ils se laissèrent influencer par la religion et la culture des tribus païennes germaniques, ce qui entraîna une grande confusion dans la foi chrétienne.

Section 3

La période du Royaume uni et la période de l'Empire chrétien

Quand la période des juges toucha à sa fin et que le premier Israël entra dans la période du Royaume uni, les fonctions du juge furent réparties entre les charges de prophète, de prêtre et de roi. Les prophètes recevaient des instructions directement de Dieu, les prêtres veillaient sur la Demeure et plus tard sur le Temple, et le roi gouvernait la nation. Chacun dans sa mission distincte s'efforçait de guider Israël pour accomplir le but de la providence de la restauration. La période de l'Empire chrétien avait pour but de restaurer la période du Royaume uni par des conditions d'indemnité semblables. Ainsi, quand la période des patriarches s'acheva, leurs missions furent réparties entre les fonctions des moines abbés, correspondant aux prophètes, du pape, correspondant au grand prêtre, et de l'empereur qui dirigeait le peuple. Ils avaient la responsabilité de guider le deuxième Israël pour accomplir le but de la providence de la restauration. Pendant la période précédente, l'Église chrétienne avait été divisée entre les cinq patriarchats de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Constantinople et de Rome, cette dernière ayant une position dominante à l'Ouest. Le pape, c'est ainsi qu'on appelait le patriarche de Rome, supervisait tous les évêques et abbés d'Europe occidentale.

Pendant la période du Royaume uni, les rois bâtirent le royaume d'Israël autour du Temple, réalisant ainsi l'idéal de la Demeure, qui avait d'abord été conçu à l'époque de l'Exode. Ce fut le cours de type image pour la construction du Royaume de Dieu dirigé par Jésus qui viendrait un jour l'établir en tant que Roi des rois⁶. De même, pendant la période de l'Empire chrétien, l'empire de Charlemagne réalisa l'idéal de l'État chrétien tel qu'avait pu le définir, dans *La Cité de Dieu*, Augustin – qui vécut alors que les chrétiens venaient de se libérer de l'oppression de l'Empire romain, une époque parallèle à celle de Moïse. Il s'agissait, une fois encore, du cours de type image pour bâtir le Royaume de Dieu que le Christ, comme le Roi des rois, reviendra un jour établir. Par conséquent, dans cette période, l'empereur et le pape devaient réaliser l'État chrétien idéal, en s'unissant de tout leur cœur pour suivre la volonté de Dieu. Le royaume spirituel dirigé par le pape, qui reposait sur le fondement spirituel pour le Messie, et le royaume temporel dirigé par l'empereur auraient dû s'unir en s'appuyant sur les enseignements du Christ. S'il en avait été ainsi, la religion, la politique et l'économie auraient été harmonisées, et le fondement pour le second avènement du Christ aurait été réalisé à ce moment-là.

Pendant la période du Royaume uni d'Israël, le roi était la figure centrale pour restaurer le fondement de foi. Il avait la responsabilité de mettre en pratique la parole de Dieu, transmise par les prophètes. Avant l'onction du roi, le prophète et le grand prêtre devaient incarner et enseigner la parole de Dieu, et se tenaient donc en position d'Abel. Leur mission, telle que le requérait la providence de la restauration, était de restaurer le monde physique à partir de la position d'archange, représentant le monde spirituel. Cependant, après avoir achevé le fondement sur lequel le roi pouvait se tenir, et l'avoir oint et béni comme roi, ils devaient prendre la position de Caïn par rapport à lui. Le roi devait gouverner son royaume en suivant les recommandations des prophètes, et ceux-ci lui devaient obéissance comme ses sujets et conseillers.

6. Is 9.6

Quelque 800 ans après l'entrée en Égypte des descendants d'Abraham, sur l'ordre de Dieu, le prophète Samuel oignit Saül comme premier roi d'Israël⁷. Le roi Saül s'appuyait sur le fondement de 400 ans des juges. S'il s'était conformé à la volonté de Dieu pendant les 40 années de son règne, il aurait restauré par l'indemnité les 400 années d'esclavage en Égypte et les 40 années de Moïse au palais du pharaon. Ainsi le roi Saül aurait réalisé le cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan et posé le fondement de foi. Si, sur ce fondement, le roi Saül avait bâti et honoré le Temple, l'image du Messie, il aurait alors eu la même position que Moïse aurait occupée s'il n'avait pas échoué dans le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national, mais avait bâti le Temple en Canaan et l'avait glorifié. Si les Israélites, sur la base de ce fondement de foi, avaient loyalement suivi le roi Saül alors qu'il honorait le Temple, ils auraient posé le fondement de substance. Le fondement pour le Messie aurait été établi à cette époque.

Toutefois, le roi Saül ayant désobéi aux commandements de Dieu donnés par le prophète Samuel⁸, il n'était nullement qualifié pour bâtir le Temple. Vu son échec, le roi Saül se trouva dans la même position que Moïse après avoir échoué dans le premier cours pour restaurer Canaan au niveau national. Comme dans le cas de Moïse, la providence de la restauration avec le roi Saül fut prolongée. 40 années de règne du roi David et 40 années de règne du roi Salomon allaient s'écouler avant que le fondement de foi ne soit posé et le Temple bâti. En outre, comme on l'a dit précédemment, le roi Saül était également dans la position d'Abraham. Tout comme la volonté de Dieu confiée à Abraham fut finalement réalisée par Isaac et Jacob, la volonté de Dieu de faire bâtir le Temple par le roi Saül dut se poursuivre sous le règne de David et se réalisa en fin de compte lors du règne de Salomon. Néanmoins, le roi Salomon perdit la position d'Abel pour l'offrande substantielle en tombant dans la luxure avec ses nombreuses épouses étrangères qui le détournèrent de Dieu⁹. Il n'y avait donc pas moyen pour Israël d'établir le fondement de substance.

7. 1 S 8.19-22 ; 10.1-24

8. 1 S 15.1-23

9. 1 R 11.3-7

Le fondement pour le Messie, qui aurait dû être posé pendant la période du Royaume uni, ne fut pas réalisé.

Pendant la période de l'Empire chrétien, toutes les conditions à remplir au cours de la période du Royaume uni devaient être restaurées par des conditions d'indemnité semblables. De la même façon, la figure centrale pour restaurer le fondement de foi était l'empereur. Il avait la responsabilité de traduire dans les faits les idéaux chrétiens exprimés par les moines et le pape. Ce dernier, quant à lui, occupait une position semblable au grand prêtre d'Israël, qui recevait les commandements de Dieu par l'intermédiaire des prophètes. Il était responsable de poser le fondement spirituel sur lequel l'empereur pourrait réaliser l'État chrétien idéal. Après avoir sacré l'empereur, le pape devait lui obéir dans les affaires temporelles comme l'un de ses sujets. L'empereur, en retour, devait promouvoir et poursuivre l'œuvre spirituelle de la papauté dans son domaine.

Le pape Léon III sacra Charlemagne premier empereur de la chrétienté en l'an 800. Charlemagne régna, sur le fondement de la période de 400 ans des patriarches, qui restaurait par l'indemnité, au niveau substantiel, la période de 400 ans des juges. Par conséquent, comme le roi Saül, il avait pour fondement un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. Dans sa mission pour réaliser l'idéal d'un État chrétien, il devait établir le fondement de foi en vivant conformément aux enseignements de Jésus. De fait, Charlemagne acheva ce fondement quand il fut couronné empereur. Si le deuxième Israël avait eu une foi absolue en lui et l'avait suivi, le fondement de substance aurait été posé et par conséquent le fondement pour le Messie aurait été établi. En d'autres termes, le royaume spirituel dirigé par le pape et le royaume terrestre dirigé par l'empereur auraient dû s'unir complètement sur la base du fondement spirituel existant pour le Messie. Le Christ serait alors revenu sur un fondement solide et aurait construit son royaume. Cependant, les empereurs successifs ne demeurèrent pas fidèles à la volonté de Dieu et perdirent leur position d'Abel pour l'offrande substantielle. Ni le fondement de substance ni le fondement pour le second avènement du Messie ne furent établis.

Section 4

La période des royaumes divisés du Nord et du Sud et la période des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest

La période du Royaume uni d'Israël commença avec le roi Saül et se poursuivit avec les rois David et Salomon. Mais le roi Salomon ayant été entraîné par ses femmes et ses concubines à adorer des idoles¹⁰, le Royaume uni se déchira à sa mort, au bout de trois générations seulement. Le royaume d'Israël au nord, fondé par dix des douze tribus, était en position de Caïn, alors que le royaume de Juda au sud, fondé par les deux autres tribus, était en position d'Abel. C'est ainsi que débuta la période des royaumes divisés du Nord et du Sud.

L'Empire chrétien se divisa aussi à la troisième génération, partagé par les petits-fils de Charlemagne en trois royaumes : Francie orientale, Francie occidentale et Francie moyenne. Les descendants de Charlemagne n'arrêtaient pas de se quereller âprement. Les restes de l'Empire chrétien se regroupèrent bientôt en deux royaumes, l'Italie (partie majeure de la Francie moyenne) revenant dans le giron de la Francie orientale. La Francie orientale, en plein essor sous Otton I^{er} le Grand, prit le nom de Saint-Empire romain germanique. Il se posa en héritier de l'Empire romain et gouverna en partie l'Europe occidentale, voulant avoir la main haute tant sur la politique que sur la religion. Le Saint-Empire romain germanique était en position d'Abel par rapport à la France, nom que prit la Francie occidentale.

Le royaume d'Israël au nord fut fondé par Jéroboam qui avait vécu en exil du temps du roi Salomon. Il y eut dix-neuf rois en quelque 210 ans. Ces familles royales éphémères changèrent à neuf reprises, victimes d'assassinats répétés ; pas un seul roi n'était juste aux yeux de Dieu. Pourtant, Dieu envoya le prophète Élie qui s'imposa de haute lutte sur huit cent cinquante prophètes de Baal et Ashéra au mont Carmel quand Dieu fit tomber le feu sur son autel¹¹. D'autres prophètes, dont Élisée, Jonas, Osée et Amos, répandirent la

10. 1 R 11.5-13

11. 1 R 18.19-40

parole de Dieu au risque de leur vie. Mais le royaume du Nord continuant sans se repentir à adorer des dieux étrangers, Dieu fit détruire ses habitants par les Assyriens, les déposés à jamais de leur qualification de peuple élu¹².

Roboam, fils de Salomon, fonda le royaume de Juda au sud, dont la dynastie se maintint en ligne directe de David à Sédécias, donnant plusieurs rois justes parmi les vingt qui dirigèrent la maison royale en presque 400 ans d'existence. Mais une succession de mauvais rois, et l'influence du royaume du Nord, semèrent idolâtrie et corruption. La population du royaume du Sud finit par être déportée à Babylone.

Pendant la période des royaumes divisés du Nord et du Sud, chaque fois que les Israélites violaient leur alliance avec Dieu en déviant de l'idéal du Temple, Dieu envoya des prophètes – tels Élie, Isaïe et Jérémie – les admonester puis les exhorter au repentir et à une réforme intérieure. Cependant, parce que les rois et le peuple restaient sourds aux avertissements des prophètes et ne se repentaient pas, Dieu les châtia d'une manière extérieure en laissant des nations païennes comme la Syrie, l'Assyrie et Babylone les attaquer.

Pendant la période correspondante des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest, la papauté se pervertit. Dieu envoya des religieux remarquables, tels Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux et François d'Assise, admonester la papauté et encourager une réforme interne de l'Église. La papauté et l'Église ne se repentaient pas, mais sombrant dans une corruption et une immoralité accrues, Dieu les châtia d'une manière extérieure en laissant leurs fidèles affronter les musulmans. Ce fut la raison providentielle à l'origine des croisades. Tant que Jérusalem et la Terre sainte étaient sous la protection du califat abbasside, les pèlerins chrétiens étaient les bienvenus. Après la chute du califat et la conquête de la Terre sainte par les Turcs seldjoukides, il circula des nouvelles alarmantes de harcèlement des pèlerins chrétiens. Indignés, les papes levèrent les croisades pour reprendre la Terre sainte. Huit croisades, commencées en 1095, se poursuivirent sporadiquement pendant environ deux cents ans. Malgré quelques succès initiaux, les croisés furent battus à maintes reprises.

12. 2 R 17.7-23

La période des royaumes divisés du Nord et du Sud s'acheva par l'exil des peuples d'Israël et de Juda, emmenés par les nations païennes qui firent tomber la monarchie en Israël. La période des royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest expira de même sur une perte complète de prestige et de crédibilité de la papauté après les déroutes répétées des croisades. Le christianisme perdit ainsi l'axe de sa souveraineté spirituelle. Comme, de plus, les croisades avaient décimé les seigneurs et les chevaliers, piliers de la société féodale, celle-ci perdit en puissance politique et en vigueur. La papauté et les seigneurs féodaux, ayant englouti des fonds énormes pour poursuivre ces guerres stériles, se retrouvèrent appauvris. La monarchie chrétienne montra des signes d'érosion.

Section 5

La période de la captivité et du retour d'Israël et la période de l'exil et du retour de la papauté

Gagné par une incrédulité exempte de repentir, le peuple d'Israël ne put réaliser l'idéal de la nation de Dieu, sur le fondement du Temple. Afin de pouvoir initier une nouvelle providence, Dieu fit endurer au peuple les rigueurs de la captivité à Babylone. De même, Dieu avait fait subir aux Israélites l'esclavage en Égypte pour restaurer par l'indemnité la faute d'Abraham dans l'offrande symbolique.

Pendant la période de l'Empire chrétien, Dieu œuvra par l'intermédiaire du pape et de l'empereur pour créer un royaume qui soit prêt à accueillir le Christ au second avènement. Le plan de Dieu était finalement de les voir léguer l'Empire et le trône au Messie qui viendrait comme le Roi des rois bâtir le Royaume de Dieu¹³ sur cette base. Mais la corruption gagna l'empereur et le pape, sans qu'ils ne s'en repentissent. Les papes ne posèrent pas le fondement spirituel qui aurait permis aux empereurs d'assumer la position de figures centrales pour le fondement de substance. Aussi le fondement pour le second avènement du Messie ne fut pas établi. Afin de commencer

13. Is 9.6, Lc 1.33

une nouvelle providence pour restaurer ce fondement, Dieu laissa les papes subir l'exil et la captivité.

Pendant la période correspondante antérieure, près de 70 ans s'écoulèrent du moment où le roi Nabuchodonosor de Babylone captura le roi Joiakîn et sa famille royale, ainsi que des prophètes comme Daniel et Ézéchiël, des prêtres, des fonctionnaires, des artisans et de nombreux autres Israélites, jusqu'à la chute de Babylone et leur libération par le décret du roi Cyrus¹⁴. Il fallut encore 140 ans pour que les exilés reviennent dans leur patrie en trois groupes successifs, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une réforme complète et constituent un peuple uni à la volonté de Dieu, conformément aux exhortations du prophète Malachie qui annonçait aussi la venue du Messie. Dès lors, ils commencèrent à s'y préparer. Pendant la période de l'exil et du retour de la papauté, qui devait restaurer par l'indemnité cette période de façon substantielle, le christianisme occidental dut emprunter un cours similaire.

Les papes et le clergé, empêtrés dans l'immoralité, perdirent peu à peu la confiance du peuple. Les défaites répétées des croisades firent sombrer davantage encore l'autorité de la papauté. La fin des croisades vit l'effondrement progressif du système féodal en Europe et l'émergence des États-nations modernes. Alors que les monarchies séculières montaient en puissance, le conflit entre papes et rois s'envenima. Dans un conflit de ce type, le roi de France, Philippe le Bel, fit emprisonner quelque temps le pape Boniface VIII. Puis en 1309, il força le pape Clément V à transférer la papauté de Rome en Avignon, au sud de la France. Pendant 70 ans, des papes allaient s'y succéder, soumis aux rois de France, jusqu'à ce que le pape Grégoire XI ramenât la résidence papale à Rome en 1377.

À la mort de Grégoire XI, les cardinaux élirent pape l'archevêque de Bari, un Italien, qui prit le nom d'Urbain VI. Mais il fut rejeté par un groupe de cardinaux, en majorité français, qui élirent un autre pape, Clément VII, et établirent une papauté rivale en Avignon. Le Grand Schisme continua au siècle suivant. Pour sortir de l'impasse, les cardinaux des deux camps tinrent le concile de Pise, en Italie, en 1409,

14. 2 R 24–25 ; 2 Ch 36, Jr 29.10 ; 39.1-10

qui destitua les deux papes de Rome et d'Avignon et fit d'Alexandre V le pontife légitime. Les deux papes refusant toutefois d'abdiquer, on eut quelque temps le spectacle de trois papes prétendants. Peu de temps après, des cardinaux, évêques, théologiens, des princes et leurs émissaires se réunirent pour le concile général de Constance (1414-1418). Celui-ci destitua d'un trait les trois papes et élit Martin V comme nouveau pape. Ainsi s'acheva le Grand Schisme.

Le concile de Constance proclama que les conciles généraux de l'Église avaient une autorité supérieure à celle du pape, avec pouvoir de l'élire ou de le déposer, et décréta que des conciles ultérieurs devraient se tenir à intervalles réguliers. Ainsi ce concile chercha à réorganiser l'Église romaine en monarchie constitutionnelle. Mais en 1431, quand les délégués se réunirent au concile suivant à Bâle, en Suisse, le pape tenta d'ajourner la réunion. Les délégués, refusant de partir, continuèrent en l'absence du pape, mais en pure perte, finissant par se disperser en 1449. Le projet d'ériger une monarchie constitutionnelle dans l'Église romaine avorta, la papauté retrouvant l'autorité qu'elle avait perdue en 1309.

Les chefs du mouvement conciliaire au XV^e siècle avaient tenté de réformer la papauté corrompue en mettant sur pied un concile représentatif composé d'évêques et de laïcs, appelé à détenir l'autorité suprême. La papauté finit néanmoins par reprendre sa pleine autorité, comme elle n'en avait pas eue depuis l'exil. Ces conciles condamnèrent en outre des réformes plus fondamentales promues par John Wycliffe (1330-1384) et Jan Hus (v. 1370-1415), lequel fut invité en personne au concile de Constance pour s'y retrouver brûlé sur le bûcher. Les dés étaient alors jetés pour le déclenchement de la Réforme protestante.

Cette période d'environ 210 ans débuta en 1309, traversa les 70 ans d'exil papal en Avignon, le Grand Schisme, le mouvement conciliaire et la restauration de l'autorité papale dans l'Église romaine, jusqu'à l'aube, en 1517, de la Réforme protestante menée par Martin Luther. Elle permit de restaurer par l'indemnité, de façon substantielle, la période de 210 ans depuis la captivité à Babylone et le retour d'Israël, puis la reconstruction du Temple, jusqu'à la réforme de la politique et de la religion menée par Esdras, Néhémie et le prophète Malachie.

Section 6

La période de préparation pour l'avènement du Messie et la période de préparation pour son retour

Après la captivité et le retour d'Israël, il s'écoula encore 400 ans jusqu'à la venue de Jésus. Ce fut la période de préparation pour l'avènement du Messie. De même, le christianisme doit accueillir le Christ, au second avènement, à la fin d'une période de 400 ans de préparation pour le second avènement du Messie, faisant suite à la période de l'exil et du retour de la papauté. Cette période doit restaurer par l'indemnité, de façon substantielle, la période de préparation pour l'avènement du Messie.

Les 4 000 ans de la providence de la restauration d'Adam à Jésus avaient vu s'amasser les conditions d'indemnité accumulées verticalement, Satan ne cessant d'envahir les cours providentiels sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan, qui devaient restaurer le fondement de foi. La période de préparation pour l'avènement du Messie aurait dû être la période finale de l'histoire providentielle durant laquelle toutes ces conditions auraient été restaurées horizontalement par l'indemnité. De même, la période de préparation pour le second avènement du Messie doit être la période finale de l'histoire providentielle, où toutes les conditions d'indemnité accumulées verticalement en 6 000 ans d'histoire de la providence de la restauration depuis le temps d'Adam sont restaurées horizontalement.

Revenus de la captivité à Babylone, les juifs posèrent un fondement de foi : se repentant de leur péché d'idolâtrie et rebâtissant le Temple¹⁵ détruit par le roi Nabuchodonosor, ils revivifièrent leur foi sous la conduite du scribe Esdras¹⁶, en se basant sur la Loi mosaïque. Puis ils se mirent à préparer la venue du Messie en se conformant aux paroles du prophète Malachie. De même, après le retour de la papauté à Rome, les chrétiens du Moyen Âge posèrent un

15. Esd 3.7-13 ; 6.1-15

16. Esd 7.1-10 ; Ne 8

fondement de foi en cherchant à réformer l'Église romaine ; ces efforts aboutirent à la Réforme protestante menée par Martin Luther. Avec ce mouvement, la lumière de l'Évangile a percé l'obscurité de l'Europe médiévale et de nouveaux chemins se sont ouverts pour la foi.

L'un des enjeux de la période de préparation pour l'avènement du Messie était de restaurer par l'indemnité, au niveau image, les quelque 40 ans précédant l'entrée de Jacob en Égypte. C'est la période de sa vie comprise entre son retour d'Harân en Canaan et son entrée en Égypte avec sa famille. La période de préparation pour le second avènement du Messie doit restaurer cette période par l'indemnité de façon substantielle. Dans cette période les chrétiens ont donc dû souffrir tribulations et difficultés comme l'avait fait la famille de Jacob jusqu'à sa rencontre avec Joseph en Égypte, ou comme le firent les juifs avant de rencontrer Jésus. Plus précisément, dans l'ère providentielle de la restauration, les personnes étaient justifiées devant Dieu par des conditions extérieures, telles qu'obéir à la Loi mosaïque et offrir des sacrifices. Ainsi, pendant la période de préparation pour l'avènement du Messie, le premier Israël eut à endurer des tourments de la part des nations païennes : Perse, Grèce, Égypte, Syrie et Rome. Dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration, les chrétiens ont été justifiés devant Dieu par des conditions intérieures de prière et de foi, suivant l'enseignement de Jésus. Pendant la période de préparation pour le second avènement du Messie, le deuxième Israël a donc dû suivre un chemin de tribulations intérieures. Les idéologies humanistes de la Renaissance et des Lumières, tout autant que l'appel à la liberté religieuse issu de la Réforme, ont créé une profusion de philosophies et de théologies, semant une grande confusion dans la foi chrétienne et un certain trouble dans la vie spirituelle des personnes.

La période de préparation pour le second avènement du Messie a aussi restauré, par des conditions d'indemnité semblables de type substantiel, les préparatifs intérieurs et le cadre extérieur pour un accueil mondial du Messie, établis pour la première fois pendant la période de 400 ans de préparation pour l'avènement du Messie.

En préparation de la première venue du Christ, Dieu avait envoyé le prophète Malachie 430 ans à l'avance, pour éveiller chez le peuple

élu une forte attente messianique. En même temps, Dieu avait incité les juifs à réformer leur religion et approfondir leur foi pour faire les préparatifs intérieurs nécessaires en vue de recevoir le Messie. Parallèlement, Dieu fit naître chez les peuples du monde entier des religions adaptées à leur situation et leur culture locales, leur permettant de faire les préparatifs intérieurs pour recevoir le Messie. En Inde, Dieu établit le bouddhisme grâce à Gautama Bouddha (565-479 av. J.-C.), pour un nouveau développement à partir de l'hindouisme. En Grèce, Dieu inspira Socrate (470-399 av. J.-C.) et ouvrit le brillant âge de la civilisation de la Grèce classique. En Extrême-Orient, Dieu suscita Confucius (v. 551 av. J.-C. – v. 479) dont les enseignements posaient les règles de l'éthique humaine. Jésus devait venir sur ce fondement de préparation au niveau mondial, et par ses enseignements, il devait rassembler le judaïsme, l'hellénisme, le bouddhisme et le confucianisme. Il devait unir toutes les religions et civilisations en une seule civilisation mondiale fondée sur l'Évangile.

Depuis la Renaissance, Dieu a œuvré pour créer le cadre religieux, politique et économique favorable à la mission du Christ au second avènement. Cette période doit restaurer par l'indemnité, de façon substantielle, la période antérieure durant laquelle Dieu avait établi le contexte mondial préparant la venue de Jésus. Sous l'impulsion de la Renaissance, pratiquement tous les domaines de l'activité humaine – politique, économie, culture et science – ont connu une progression soutenue. Ces domaines sont aujourd'hui à leur apogée, créant un environnement mondial propice à l'œuvre du Christ au second avènement. À l'époque de Jésus, l'Empire romain exerçait son pouvoir sur de vastes étendues tout autour de la Méditerranée, que quadrillait en tous sens un réseau de transports évolué et dense. C'était le centre d'une vaste civilisation hellénique, unie par la langue grecque. Tout était donc en place pour transmettre rapidement les enseignements du Messie depuis Israël où vivait Jésus, jusqu'à Rome puis au monde entier. Notre époque du second avènement voit l'influence des puissances occidentales porter de même la sphère de la démocratie politique aux confins du globe. Le progrès rapide des transports et des communications a amplement comblé le fossé entre l'Orient et l'Occident, et les contacts très poussés entre langues et cultures ont beaucoup rapproché les pays du monde. Ces facteurs ont

pleinement contribué à préparer un environnement dans lequel les enseignements du Christ à son retour peuvent librement et promptement toucher le cœur de tous les êtres humains. Cela doit permettre à son message d'amener de rapides et profonds changements tout autour du globe.

Section 7

La providence de la restauration et le progrès de l'histoire

Le Royaume de Dieu sur la terre est une société dont la structure est modelée à l'image d'une personne parfaite¹⁷. De même, on peut comparer la société déchue à une personne déchue. On peut mieux comprendre l'histoire des sociétés bâties par l'humanité pécheresse en examinant la vie intérieure d'une personne déchue.

Une personne déchue possède à la fois une âme originelle qui la pousse à suivre le bien et une âme déchue qui la remplit de mauvais désirs et se rebelle contre la voix de l'âme originelle. Un combat permanent oppose incontestablement les deux âmes, d'où nos agissements changeants et conflictuels. La société humaine se composant d'individus constamment en guerre avec eux-mêmes, leurs rapports ne peuvent que respirer la discorde et la lutte. Ainsi, l'histoire a consisté essentiellement en rapports sociaux conflictuels évoluant constamment avec le temps. Elle s'est donc inévitablement déroulée dans la lutte et la guerre.

Pourtant les êtres humains, pris en étau dans ce combat persistant de l'âme originelle et de l'âme déchue, s'efforcent sans cesse de rejeter le mal et de suivre la voie du bien. Alors qu'ils progressent dans ce combat, leurs efforts portent des fruits par des actes justes. Grâce à l'activité de son âme originelle, même une personne déchue peut répondre à la providence de la restauration et se joindre à la poursuite du bien. Ainsi, le progrès de l'histoire est le fait d'individus qui, même dans le tourbillon du bien et du mal, font des efforts résolus pour rejeter le mal et promouvoir le bien. Voilà pourquoi le monde vers

17. cf. Création 3.2

lequel tend l'histoire est le Royaume de Dieu, dans lequel le but du bien se réalisera.

Nous devons comprendre les combats et les guerres comme des phénomènes purement transitoires pour séparer le bien du mal dans la poursuite de ce but ultime. Le mal peut bien triompher parfois, pourtant Dieu l'utilisera pour guider l'histoire vers la réalisation d'un bien supérieur. En ce sens, on peut voir ce qui guide le progrès de l'histoire vers le bien : un constant processus de division du bien et du mal selon la providence de la restauration.

Satan, de son côté, sur la base de ses liens de sang avec nos premiers ancêtres, a œuvré par l'intermédiaire d'êtres humains déchus pour réaliser, en avance sur Dieu, une forme pervertie de la société idéale voulue par Dieu. Aussi voit-on s'élever dans l'histoire des sociétés hors-Principe, s'appuyant sur des versions dénaturées du Principe. À la fin de l'histoire, avant que Dieu ne puisse restaurer le Royaume de Dieu sur la terre, Satan aura bâti un monde hors-Principe, une imitation déformée du Royaume : il s'agit du monde communiste. Nous voyons là comment Satan, qui prit la tête dans le déroulement de l'histoire, a toujours précédé Dieu en singeant Ses plans. Dans le cours de la providence de la restauration, une imitation mensongère précède l'apparition du vrai¹⁸. Cet aspect du Principe éclaire mieux la prophétie de Jésus sur l'apparition de faux christes avant le second avènement du Christ¹⁹.

7.1 Le progrès de l'histoire dans l'ère providentielle de la restauration

Certains historiens ont soutenu que la première société bâtie par les êtres humains déchus était une société collective primitive. Du point de vue de la providence, les sociétés primitives que bâtirent les êtres humains déchus avaient Satan pour centre. Celui-ci peut bien avoir tenté de bâtir une société collective où les gens partageaient leurs biens, cela ne pouvait être qu'une imitation mensongère de la société que Dieu entend bâtir avec des personnes ayant une

18. cf. Préparation 3.2 ; Préparation 4.1

19. Mt 24.23-24 ; cf. 1 Jean 2.18

personnalité parfaite : une société définie par une communauté solidaire, une prospérité partagée et des valeurs universelles. Quelle qu'ait été sa forme, la société primitive satanique n'a pu exister sans luttes ni divisions. Si cela avait été le cas, elle se serait perpétuée éternellement ; la providence de la restauration n'aurait alors jamais pu s'accomplir.

En fait, les deux âmes en lutte chez une même personne déchue génèrent des conflits intérieurs que traduisent ses actes, l'amenant à être en guerre avec les autres. Aussi aurait-il été impossible pour une société primitive satanique, poursuivant le but d'une vie collective, de toujours maintenir la paix. Alors que les sociétés primitives évoluaient vers des sociétés plus étendues avec des rapports économiques et sociaux différents, ces conflits évoluèrent forcément de façon correspondante. Grâce à l'activité de l'âme originelle pressant les êtres humains de répondre à la providence de la restauration, des divisions entre le bien et le mal relatifs ont inévitablement surgi dans les sociétés primitives sous la domination de Satan.

En examinant le cours du développement social guidé par Satan, nous nous apercevons que les sociétés de clan sont nées des divisions entre personnes au sein des sociétés primitives. Celles-ci ont eu tendance à s'étendre, les sociétés de clan évoluant vers des sociétés féodales, puis monarchiques, par accroissement de leur territoire et de leur puissance. Satan a devancé Dieu en s'emparant de ce schéma. C'est qu'il connaissait le plan de Dieu qui consistait à appeler de bonnes personnes hors de ce monde déchu pour qu'elles bâtissent une bonne société de clan, s'étendant ensuite à une bonne société féodale et finissant par atteindre le niveau d'un royaume du bien avec suffisamment de territoire et de souveraineté pour la venue du Messie et l'accomplissement de son œuvre.

Dieu appela Abraham hors du monde déchu, comme portedrapeau du bien, et le bénit avec des descendants prêts à suivre la volonté de Dieu. De ces descendants, Il fit la première société de clan israélite. Entrés comme société de clan en Égypte, ils avaient atteint le niveau d'une société tribale au moment où ils quittèrent l'Égypte pour Canaan. La société israélite pendant la période des juges était une société féodale. Nous entendons ici par société féodale une société avec un système politique défini par des liens de maître à serviteur, de

service et de loyauté, et un système économique composé d'unités autarciques sur de petits territoires cloisonnés. La société israélite adopta ces caractéristiques pendant la période des juges. Quand les Israélites entrèrent en Canaan, une partie de la terre échut à chaque tribu. Les juges en charge de ces territoires avaient un rôle similaire à celui des évêques et seigneurs féodaux dans l'Europe médiévale primitive.

Qui dit société féodale, dit peuple qui épouse les croyances de son seigneur et suit ses ordres. Tant que le seigneur reste fidèle à la volonté de Dieu, son peuple le suit et se tient du côté de Dieu. Vivant dans un système politique bâti sur des liens de maître à serviteur et ayant une économie autarcique fortement isolée du monde extérieur, il a une très grande capacité à résister à l'invasion extérieure de Satan. Le motif principal pour faire passer une société du niveau clanique au niveau féodal est de ramener vers Dieu des biens et des personnes ayant appartenu à Satan. Accroissant le territoire sous la souveraineté céleste, ces personnes sont mieux à même de parer aux invasions de Satan. Parce qu'il connaissait cette providence, Satan voulut la devancer pour préserver son pouvoir, formant des siècles à l'avance ses propres sociétés féodales.

Le but providentiel de la société primitive féodale d'Israël était de jeter les bases d'une société monarchique avec un plus grand territoire et une souveraineté plus puissante. La société monarchique fusionna les unités plus petites de souveraineté politique et économique, établies par la société féodale précédente, en un territoire unique, à la population nombreuse, à l'économie forte et à la souveraineté bien défendue. Cela s'est fait par l'établissement du Royaume uni d'Israël que fonda le roi Saül.

Jésus devait venir comme Roi des rois²⁰. En bâtissant la société monarchique d'Israël, Dieu prépara un fondement assez puissant pour qu'il vienne comme le Messie et règne en Roi des rois.

Bien avant cela, voyant derrière la montée de la monarchie la providence pour recevoir le Messie, Satan forma ses propres sociétés monarchiques en vue de bloquer la providence. **Bien des siècles avant**

20. Ap 11.15

la fondation du Royaume uni d'Israël, la première dynastie d'Égypte était née. L'Égypte pharaonique allait se maintenir sur quelque trente dynasties. L'ancien royaume de Babylone avait régenté toute la Mésopotamie sous le règne du roi Hammourabi au XVIII^e siècle av. J.-C., et les Hittites étaient au XIV^e siècle av. J.-C. les maîtres incontestés du Proche-Orient dans la région de la Syrie. Même dans le monde satanique, des luttes opposaient sans cesse des royaumes relativement mauvais et relativement bons, ce qui aboutissait à séparer le bien du mal. Cet élan vers le bien a ses racines dans l'âme originelle, qui répond à l'appel de la providence de la restauration.

Si le roi Salomon avait suivi jusqu'au bout la volonté de Dieu, il aurait pu user de ses talents politiques reçus de Dieu pour unir les nations du Proche-Orient. Il aurait pu absorber les civilisations égyptienne, minoenne et mésopotamienne, faibles à l'époque. Il aurait ainsi créé une base mondiale pour que le Messie vienne réaliser la souveraineté de Dieu sur la terre. L'idolâtrie eut malheureusement raison de Salomon. Aussi Dieu dut-Il commencer une nouvelle providence pour abattre la société monarchique qu'Il avait eu tant de mal à ériger.

Les rois du Royaume uni d'Israël n'ayant ni posé le fondement pour le Messie, ni bâti de socle pour que la souveraineté de Dieu soit restaurée, Dieu finit par diviser ce Royaume en deux : Israël au nord et Juda au sud. Voyant que Sa volonté continuait à être transgressée, Dieu fit détruire le royaume du Nord, Israël, par l'Assyrie, nation païenne. Au VIII^e siècle av. J.-C., les Assyriens avaient conquis tout le Proche-Orient antique, y compris l'Égypte. Le premier empire mondial était né. Le royaume du Sud, Juda, observa la volonté de Dieu quelque temps, puis se rebella contre Lui. Aussi Dieu le laissa-t-Il tomber aux mains de l'Empire néo-babylonien, qui avait supplanté l'Assyrie, devenant le deuxième empire mondial.

Après la chute de Juda, Dieu laissa le trône d'Israël vacant, plaçant le peuple juif sous le contrôle d'empires païens successifs pendant presque toute la période allant jusqu'à la venue du Messie. Notons surtout que Dieu le plaça dans la sphère culturelle hellénistique qui posa la base idéologique de la démocratie. Dieu donna à la société d'Israël une forme démocratique pour que, le jour où le Messie viendrait, il puisse être acclamé comme roi par la volonté du peuple

qui devait l'accueillir à bras ouverts. Mais le peuple juif ne l'honora pas ainsi. Privé d'appui populaire, Jésus fut crucifié. Aussi, quand la providence, commencée 2 000 ans plus tôt avec l'appel d'Abraham et de ses descendants hors du monde pécheur, arriva à son terme, elle n'atteignit son but que spirituellement.

7.2 Le progrès de l'histoire dans l'ère providentielle de la prolongation de la restauration

7.2.1 *La providence de la restauration et l'histoire de l'Occident*

Au IV^e siècle, l'Empire romain qui avait persécuté les chrétiens finit par s'agenouiller devant Jésus crucifié, adoptant le christianisme comme religion d'État. Toutefois, le rôle providentiel premier de l'Empire romain, qui avait unifié le monde antique autour de la Méditerranée, était de poser les bases du royaume du Christ sur la terre. Si le peuple juif avait reconnu en Jésus le Messie et s'était uni à lui, Jésus aurait gagné à sa cause l'Empire romain de son vivant. Jésus aurait été honoré dans tout cet Empire comme le Roi des rois et il aurait établi un royaume mondial avec Jérusalem pour capitale. Mais le peuple juif se montrant incrédule, la Judée fut détruite et l'Empire romain voué au déclin. L'Empire romain occidental expira après un siècle d'invasions barbares, en 476 apr. J.-C.

Ainsi donc, le centre de la providence de la restauration passa de la Judée, pays du chagrin amer de Dieu, à l'Europe de l'Ouest, ancien territoire de l'Empire romain occidental alors occupé par des tribus germaniques. Par conséquent, la providence spirituelle de la restauration fondée sur le christianisme a eu pour théâtre principal l'Europe occidentale. Ce n'est qu'en Europe occidentale que l'histoire de cette ère s'est déroulée exactement selon le schéma prévu par la providence de la restauration²¹. L'histoire du christianisme en Europe occidentale nous éclaire sur les événements qui façonnèrent l'ère providentielle de la prolongation de la restauration.

21. De même, le cours du développement historique tel que l'aborde la théorie marxiste du matérialisme historique ne s'applique qu'à l'histoire de l'Europe occidentale.

7.2.2 Les rapports mutuels entre l'histoire religieuse, l'histoire économique et l'histoire politique

Pour permettre à l'être humain de régner tant sur le monde spirituel que sur le monde physique, Dieu l'a créé sous forme d'un être dual avec une personne spirituelle et une personne physique²². Si les êtres humains n'avaient pas chuté, leur personne spirituelle et leur personne physique auraient ensemble atteint la perfection. Leur intelligence spirituelle et leur intelligence physique se seraient unies en parfaite harmonie durant leur vie terrestre. Après la chute, les êtres humains sont tombés dans l'ignorance des mondes spirituel et physique. Dieu a œuvré pour surmonter l'ignorance spirituelle grâce à la religion et l'ignorance physique grâce à la science²³. Les religions ont aidé l'être humain déchu à vaincre peu à peu son ignorance spirituelle, poussant son âme originelle latente à agir. Elles ont prêché qu'il est essentiel d'axer sa vie sur l'invisible, le monde causal de Dieu. Comme tout le monde ne sent pas un besoin spontané de religion, ceux qui atteignent la connaissance spirituelle rapidement sont rares. Pour la grande majorité, le développement spirituel demeure un processus lent. On le voit au fait que, même aujourd'hui, alors que les religions sont largement établies tout autour du monde, le niveau spirituel des gens n'est souvent pas meilleur qu'autrefois.

D'un autre côté, nous sommes tous familiers des découvertes de la science, qui ont énormément contribué à notre connaissance du monde physique. La science abordant des sujets pratiques, tout le monde en ressent la nécessité. Aussi les progrès de notre connaissance du monde physique ont-ils été en général étendus et rapides. De plus, si les objets de l'étude religieuse se situent dans le monde intangible et transcendant de la cause, la recherche scientifique, elle, examine les objets tangibles et matériels dans le monde du résultat. La religion et la science restent donc à ce jour théoriquement inconciliables. De plus, comme Satan, fort de sa domination sur l'univers, attaque et corrompt les êtres humains par leur vie dans le monde, les religions enseignent le renoncement au

22. cf. Création 6.2

23. cf. Eschatologie 5.1

monde. De ce fait, les religions ne peuvent aisément se concilier avec la science qui veut améliorer la vie dans ce monde. Au commencement, on le sait, Dieu a créé le corps physique extérieur des êtres humains avant de leur insuffler l'esprit intérieur²⁴. La providence de la restauration, qui est une œuvre de re-création, suit le même schéma, de l'extérieur vers l'intérieur. Avec ce point de vue providentiel, il est évident qu'au cours de leur développement, la religion et la science sont souvent en désaccord, voire en conflit²⁵.

On retrouve cette tension dans le rapport entre vie religieuse et vie économique. Comme la science, l'activité économique se déploie dans le monde pratique. De fait, le progrès économique est en rapport étroit avec le développement de la science. Aussi l'histoire religieuse, fondée sur le développement intérieur de la providence, et l'histoire économique, fondée sur le déroulement extérieur de la providence, ont-elles pris des voies divergentes, évoluant à des rythmes différents. Pour saisir le progrès de l'histoire de l'Occident, qui a suivi le schéma de la providence de la restauration, il faut donc examiner séparément l'histoire du christianisme et l'histoire économique occidentale.

Comme pour la religion et la science, la religion et l'économie sont liées par leur responsabilité de restaurer les aspects intérieur et extérieur de la vie des personnes déchues. La religion et l'économie, tout comme la religion et la science, ont beau évoluer dans un apparent désaccord, elles sont liées dans la vie de la société. L'histoire du christianisme et l'histoire économique se sont donc mutuellement influencées.

La religion et l'économie se rapportent à notre vie sociale par la politique. En Europe occidentale particulièrement, la politique a cherché à relier le développement économique, qui suivait étroitement le progrès de la science, à l'évolution du christianisme qui a souvent manqué de clarté dans la compréhension de son rôle providentiel. L'histoire politique occidentale a ouvert la voie pour harmoniser la religion et l'économie. Aussi, pour saisir correctement le progrès de

24. Gn 2.7

25. cf. Préparation 1

l'histoire vers l'accomplissement du but de la providence de la restauration, nous devons étudier séparément l'histoire de la politique.

Pour illustrer les cours séparés des développements religieux, politique et économique, esquissons la situation historique en Europe de l'Ouest vers la fin du XVII^e siècle. Sur le plan religieux, les valeurs démocratiques avaient déjà pris racine dans le christianisme de l'époque. Le christianisme papal, de facture monarchique, avait volé en éclats avec la Réforme protestante de 1517. Les Européens, dont la vie de dévotion était soumise à la hiérarchie papale du Moyen Âge, s'émançaient peu à peu pour mener une vie chrétienne fondée sur leur propre lecture de la Bible. Sur le plan politique, la monarchie absolue connaissait à l'époque son apogée. Sur le plan économique, la société féodale fondée sur le système du fief se maintenait en de nombreuses régions d'Europe. La vie de la société européenne, tout en se démocratisant sur le plan religieux, restait monarchique sur le plan politique et féodale sur le plan économique.

Il convient aussi de préciser pourquoi le cours historique pendant l'ère de l'Ancien Testament n'a pas suivi ce schéma de développement séparé. Le progrès scientifique dans l'Israël antique fut extrêmement lent. Donc, la vie économique n'évolua pas et la société connut peu de fragmentation. Les gens menaient une vie simple dans un système social où la religion était partie intégrante de la vie quotidienne. Tenu par les rapports de maître à serviteur et le code strict de la Loi mosaïque, le peuple devait obéissance à ses dirigeants sur le plan religieux comme politique. Religion, politique et économie n'évoluèrent pas séparément au cours de cette ère.

7.2.3 La société de clan

Étudions le progrès de l'histoire sur les plans religieux, politique et économique dans l'ère du Nouveau Testament. L'empressement de l'âme originelle à répondre à la providence de la restauration amène en général des divisions dans une société centrée sur Satan. Ceux qui suivent la volonté de Dieu se distinguent durant ce processus et peuvent se réunir pour former une société de clan du côté céleste. La naissance de la société de clan chrétienne a suivi ce chemin. En crucifiant Jésus, la nation juive avait basculé du côté de Satan et Dieu

ne pouvait continuer Sa providence de la restauration au sein de cette société dans de telles circonstances. Par conséquent, Dieu brisa cette société, s'adressant aux croyants fidèles pour qu'ils la quittent et bâtissent une société de clan chrétienne.

Dans l'ère de l'Ancien Testament, les soixante-dix membres de la parenté de Jacob qui se rendirent en Égypte, dirigés par ses douze fils, formèrent la société de clan israélite, commençant le cours d'une nouvelle providence. De même, dans l'ère du Nouveau Testament, les soixante-dix disciples de Jésus, dirigés par ses douze apôtres, formèrent la société de clan chrétienne, commençant le cours d'une nouvelle providence. La société de clan chrétienne se composait de communautés rudimentaires ayant peu, sinon pas, d'organisation politique ou économique structurée. Pendant cette période, la religion, la politique et l'économie ne progressèrent pas indépendamment.

Malgré de sévères persécutions, la société de clan chrétienne, essaimant peu à peu dans l'Empire romain autour de la Méditerranée, évolua vers une société chrétienne tribale. Mis à mal par les migrations en masse des peuples qui commencèrent vers la fin du IV^e siècle, l'Empire romain tomba en 476 apr. J.-C. La société chrétienne connut une forte expansion quand le christianisme parvint aux peuplades germaniques établies dans ce territoire.

7.2.4 La société féodale

Avec le progrès de l'histoire, la société de clan évolua en société féodale. Celle-ci naquit en Europe des cendres de l'Empire romain qui sombra dans le chaos quand l'autorité impériale rendit l'âme. Religion, politique et économie dans cette société finirent par se diviser et prendre des chemins séparés.

Aux premiers temps de cette société féodale, surtout chez les tribus germaniques fraîchement évangélisées, paysans libres et guerriers dépendaient des princes locaux. Le pouvoir politique se répartissait entre maints seigneurs, chacun dirigeant son territoire en l'absence de toute autorité nationale. Peu à peu, la société féodale en Europe évolua en un système politique reposant sur les rapports de maître à serviteur à tous les niveaux, comme entre les seigneurs de rangs différents et leurs chevaliers, et en une économie

d'autosubsistance fondée sur le fief. Avec la chute de l'Empire romain, un système féodal arrivé à maturité allait gagner l'Europe entière. On divisa la terre en de nombreux fiefs, chacun étant administré par un seigneur féodal. Ces seigneurs étaient responsables de tous les aspects de la vie dans leur seigneurie et avaient une autorité judiciaire suprême. Les fermiers cédaient leur terre privée aux seigneurs féodaux et aux monastères en échange de la protection militaire, leur terre leur étant retournée comme un fief. Les seigneurs vassaux recevaient de leur seigneur féodal des seigneuries pour les services qu'ils lui rendaient en tant que soldats privés. Si un chevalier de rang inférieur pouvait ne détenir qu'une seule seigneurie, chaque roi ou grand seigneur en possédait ainsi des centaines ou des milliers, qu'il distribuait comme fiefs à ses vassaux. Les rois avaient un pouvoir limité, n'étant guère plus que de grands seigneurs.

La vie religieuse en Europe, au temps des patriarches, évolua en tandem avec la féodalité primitive de la vie politique et économique. On peut donc parler de christianisme féodal. Les patriarches, archevêques et évêques assumaient des positions comparables à celles de grands, moyens et petits seigneurs féodaux. Le roi n'était qu'un des grands seigneurs féodaux, et le pape n'était de même qu'un des cinq grands patriarches. La structure politique dans l'Église catholique romaine reposait sur des liens hiérarchiques stricts de maître à serviteur. Un évêque ou un abbé avait un rang social et un pouvoir comparables à ceux d'un seigneur féodal séculier. Agissant en seigneur de ses propriétés d'église, il pouvait, si nécessaire, lever une armée dans les rangs de ses vassaux.

Sur le plan de la vie économique, cette période commença par un temps de transition, entre la société esclavagiste de la Rome ancienne et le système de seigneurie. Dans cette période, une partie de la terre commença à être possédée par une paysannerie libre. En termes de jouissance de la terre, le statut des gens dans cette période pouvait être classé selon quatre niveaux : noblesse, paysans libres, serfs et esclaves.

Ainsi Dieu, sur les cendres de l'Empire romain occidental, suscita une société féodale chez les peuples germaniques fraîchement évangélisés qu'Il avait choisis pour mener la providence. En renforçant de petites unités sous Sa souveraineté dans les sphères de

la vie religieuse, politique et économique, Dieu posa les bases pour établir un royaume divin.

7.2.5 *La société monarchique et l'impérialisme*

Avec le progrès de l'histoire, la société féodale évolua en société monarchique. Comment la société monarchique européenne vit-elle le jour politiquement? Tous les royaumes bâtis par les peuples germaniques d'Europe occidentale furent éphémères, excepté le royaume des Francs. Ayant accepté le christianisme, les rois francs de la dynastie mérovingienne absorbèrent l'héritage de la civilisation romaine pour former un monde germano-romain en Europe occidentale. Les rois mérovingiens ayant perdu le pouvoir, Charles Martel devint le véritable chef des Francs. Il étendit le Royaume en chassant les Maures, qui s'étaient infiltrés par le sud-ouest. Son fils, Pépin le Bref, devint le premier roi carolingien et fut le père de Charlemagne. Celui-ci se faisait une haute idée de la vision augustinienne d'un royaume chrétien et en fit le principe directeur de son règne. L'empire de Charlemagne unifia l'Europe de l'Ouest et l'Europe centrale, amenant la stabilité dans des terres jadis éprouvées par des migrations massives.

Dans la sphère religieuse, le christianisme monarchique, qui succéda au christianisme féodal, était un royaume spirituel transcendant les frontières nationales. Il fut établi sous la direction de la papauté et sur le fondement spirituel pour le Messie. En l'an 800, le pape Léon III couronna Charlemagne empereur et lui donna la bénédiction de l'Église. Par cet acte, le pape lui remettait la responsabilité centrale dans la providence. Le royaume spirituel sous la papauté et le royaume des Francs sous Charlemagne s'unirent et formèrent l'Empire chrétien.

La période de l'Empire chrétien correspondait à la période du Royaume uni d'Israël dans l'ère de l'Ancien Testament. Dans les deux cas, une société féodale faisait place à une société monarchique pour consolider une souveraineté, une population et un territoire élargis du côté de Dieu. On a déjà expliqué que le pape à la tête de l'Église avait préparé, en position d'archange, le chemin d'un royaume terrestre. Mais après avoir couronné l'empereur et lui avoir donné la

bénédictio de Dieu, le pape devait le servir dans la position de Caïn²⁶. L'empereur, pour sa part, devait suivre les préceptes de la papauté, menant à bien la tâche politique d'ériger un royaume prêt à recevoir le Messie. S'ils avaient ainsi bâti l'Empire chrétien en parfait accord avec la volonté de Dieu, cette période aurait été celle des derniers jours de l'histoire, durant laquelle le Messie aurait pu venir. La nouvelle vérité serait alors apparue, résolvant les problèmes de la religion et de la science dans une démarche humaine intégrée. Ainsi guidées, la religion, la politique et l'économie auraient évolué dans une direction unifiée fondée sur l'idéal de Dieu. Sur cette base, le fondement pour le second avènement du Messie aurait dû être posé. De plus, avec le début de la période de l'Empire chrétien, la féodalité se serait définitivement éteinte.

Mais papes et empereurs dévièrent de la volonté de Dieu. Cela les empêcha de réaliser l'idéal fondateur de Charlemagne. Du coup, la société féodale ne fut pas démembrée ; elle allait au contraire se renforcer aux siècles suivants. La religion, la politique et l'économie restèrent séparées, les frictions étant fréquentes entre le royaume spirituel dirigé par la papauté et les royaumes temporels dirigés par les rois.

L'Empire chrétien échoua à bâtir un royaume unifié où le Messie pouvait venir. Charlemagne a bâti son empire alors que le fondement de la société féodale primitive était mûr pour évoluer vers une monarchie forte. Il n'a pourtant jamais réussi à mettre au pas les seigneurs féodaux avec leurs pouvoirs acquis. Le système féodal s'est au contraire renforcé, l'empereur romain germanique étant réduit à n'être qu'un des grands seigneurs féodaux.

Le système féodal allait dominer l'Europe jusqu'à la montée de la monarchie absolue au XVII^e siècle. Avec le déclin de la féodalité à cette époque, les pouvoirs, jadis décentralisés, des seigneurs féodaux allaient se concentrer dans les mains des rois dans les grands États-nations. Les rois se mirent à exercer un pouvoir absolu, le justifiant par la doctrine de la monarchie de droit divin. Les monarchies absolues fleurirent jusqu'à la Révolution française de 1789.

26. cf. Parallèles 4

Sur le plan de l'histoire religieuse, quels courants ont marqué la période pendant laquelle le christianisme, sous la papauté, était de facture monarchique ? Les papes, s'écartant de la volonté de Dieu, se sont sécularisés et ont pris le chemin d'un déclin spirituel. Les échecs répétés de la papauté dans les croisades ont sapé son autorité. L'exil en Avignon l'a privée de sa puissance et de sa dignité. Avec la Réforme protestante de 1517, le christianisme occidental a cessé d'être une monarchie spirituelle unitaire.

L'examen du progrès de la vie économique révèle le maintien des dispositifs féodaux, même quand la féodalité politique fit place à la monarchie absolue. Le capitalisme gagna les villes et les cités, où fabricants et marchands unirent leurs forces aux rois et se battirent contre le système féodal contraignant. Une nouvelle organisation apparut dans les campagnes, où des fermiers indépendants cherchaient l'aide du roi pour résister à l'emprise des seigneurs féodaux. Mais aucun de ces développements économiques ne put remplacer totalement la féodalité, qui perdura jusqu'à la Révolution française.

Dans le progrès de l'histoire économique, la féodalité fut suivie du capitalisme, qui s'accompagna de la période d'expansion coloniale. De même que le renforcement de la souveraineté politique était le but de la monarchie absolue, le monopole des finances et du capital fut celui de puissants capitalistes. Croissant en même temps que la montée de la monarchie absolue au XVII^e siècle, le capitalisme prit son essor pendant et après la révolution industrielle. Le capitalisme servait providentiellement à promouvoir l'accumulation du capital et la centralisation de l'activité économique à un degré impossible sous la féodalité ; cette tendance s'accrut avec l'émergence de l'impérialisme.

La poussée impérialiste pour une expansion coloniale qui commença à cette époque servait le dessein providentiel d'établir une base économique, politique et religieuse mondiale. Ici, on ne se penche que sur l'impérialisme européen parce que le cours de la providence de la restauration était centré sur l'Europe de l'Ouest. La compétition des nations d'Europe de l'Ouest les fit se ruier sur les colonies tout autour du globe avant la première guerre mondiale. Cela

permet au monde entier de progresser avec la civilisation chrétienne occidentale.

7.2.6 *Démocratie et socialisme*

L'âge de la monarchie a fait place à l'âge de la démocratie. On s'en souvient, le but de la société monarchique était d'ériger un royaume capable de soutenir le Messie et son règne. Cette mission ne pouvant s'accomplir avec l'Empire chrétien, Dieu initia un processus qui finit par abattre les sociétés monarchiques pour élever des démocraties à leur place. Ainsi commença une nouvelle providence pour rebâtir une nation souveraine apte à recevoir le Messie.

La démocratie repose sur la souveraineté du peuple ; c'est le gouvernement du, par et pour le peuple. Son but était d'abolir le monopole politique de la monarchie qui avait dévié de la volonté de Dieu et d'établir un nouveau système politique capable d'accomplir le but de la providence de la restauration, à savoir recevoir et soutenir le Messie comme Roi des rois.

Comment la démocratie peut-elle atteindre son but ? Tout au long de l'histoire, la spiritualité humaine s'est élevée grâce au mérite de l'âge dans la providence de la restauration. L'âme originelle des êtres humains répond à la providence et aspire à la religion, souvent sans savoir pourquoi. Les personnes finiront par accueillir le christianisme que Dieu a préparé pour être la religion la plus élevée. De cette façon, le monde actuel converge vers une seule civilisation fondée sur les idéaux chrétiens.

Alors que l'histoire touche à sa fin, la volonté des peuples tend vers les valeurs chrétiennes. Sensibles à la volonté de leurs peuples, les gouvernements démocratiques deviennent aussi de plus en plus chrétiens. Ainsi, quand le Messie reviendra dans des sociétés régies par des gouvernements démocratiques fortement imprégnés de l'esprit chrétien, il pourra bâtir la souveraineté de Dieu sur la terre avec le soutien du peuple tout entier. Ce sera le Royaume de Dieu sur la terre. Comprendons que la démocratie est née pour miner les monopoles de pouvoir sataniques dans le but du dessein final de la providence, de restaurer par la volonté du peuple une souveraineté céleste sous la conduite du Christ à son retour.

Les mouvements démocratiques qui se dressèrent contre les monarchies absolues des xvii^e et xviii^e siècles furent porteurs de révolutions en Angleterre, aux États-Unis et en France. Ces révolutions détruisirent les sociétés monarchiques et donnèrent naissance aux sociétés démocratiques actuelles. On abordera au chapitre suivant²⁷ les différentes formes prises par la démocratie selon les courants providentiels de l'hébraïsme et de l'hellénisme.

Le progrès de l'histoire dans le domaine religieux a atteint le stade du christianisme démocratique, après l'abolition du christianisme monarchique par la Réforme protestante de 1517. Par la Réforme, les forces démocratiques au sein du christianisme ont mis fin au royaume spirituel sur lequel la papauté avait exercé seule son autorité. Le désir originel de Dieu était que l'Empire chrétien s'unisse au christianisme monarchique dirigé par le pape pour édifier le royaume où le Messie viendrait. Mais les papes ayant failli à leurs devoirs, le christianisme monarchique sur lequel s'exerçait tout leur pouvoir dut être démembré. Telle a été la mission du christianisme démocratique, tout comme la démocratie politique eut pour mission d'abolir la souveraineté absolutiste de la monarchie séculière. C'est pourquoi, avec la Réforme protestante, le chemin fut ouvert pour que les personnes puissent chercher Dieu librement par leur propre lecture de la Bible, sans médiation du clergé. Les chrétiens n'étaient plus liés à l'autorité d'autrui pour leur vie religieuse, mais ils pouvaient choisir librement leur propre chemin de foi. Le christianisme démocratique a donc engendré un climat social laissant les gens libres de chercher le Christ à son retour, quelle que soit la façon dont il reviendrait.

Le progrès de l'histoire économique suscita de même les idéaux socialistes qui sapèrent l'impérialisme, favorisant une forme de démocratie économique. Même si des historiens ont vu dans la première guerre mondiale un conflit entre pays impérialistes à propos des colonies, en fait, l'esprit démocratique en sortit plus fort et se mit à saper la politique colonialiste. La fin de la deuxième guerre mondiale vit les grandes puissances amorcer la décolonisation et libérer les pays

27. cf. Préparation 3.1-3.2

sous leur contrôle. Avec la chute de l'impérialisme, le capitalisme se mit à évoluer vers un type d'économie plus sociale.

Il est très naturel pour le camp satanique, qui a atteint son apogée sous le communisme, de promouvoir le socialisme. C'est que Satan tente toujours de réaliser, en avance sur Dieu, une imitation mensongère du plan divin. Dieu entend développer une économie socialiste, mais sous une forme et avec un contenu très différents du socialisme d'État que le communisme a établi.

Dans l'idéal de Dieu pour la création, Dieu accorde à chacun la même valeur originelle. Tout comme les parents aiment leurs enfants de façon égale, Dieu désire offrir équitablement à tous Ses enfants des conditions et un cadre de vie agréables. De plus, une société idéale devrait garantir entre la production, la distribution et la consommation le même lien organique que maintient le corps humain entre la digestion, la circulation et la respiration. On ne devrait donc pas avoir de compétition destructrice due à la surproduction, ni de distribution injuste menant à une accumulation et une consommation excessives, contraires au bien public. On devrait produire suffisamment de biens nécessaires et utiles, les distribuer de façon équitable et efficace, et les consommer avec mesure en respectant le but de l'ensemble. Tout comme le foie fournit une réserve d'éléments nutritifs au corps humain, des réserves adéquates de capital devraient être maintenues pour assurer une gestion harmonieuse de l'économie entière.

Créés pour vivre dans une société idéale, les êtres humains ne pourront qu'aspérer à un idéal socialiste alors qu'ils luttent pour la liberté et la démocratie et explorent plus profondément leur nature originelle. Cela est encore plus évident alors que nous vivons le dénouement de l'histoire providentielle où cet idéal peut se réaliser. Alors que ce désir naturel jaillit de l'intérieur, la politique des démocraties, déterminée par la volonté du peuple, ira aussi dans ce sens. Une société socialiste incarnant l'idéal de Dieu finira par se réaliser. Les premiers chrétiens vivaient en un sens cet idéal, mettant en commun tous leurs biens²⁸. *L'Utopie* de Thomas More, écrite en

28. Ac 4.32-35

Angleterre au XVI^e siècle, ainsi que le socialisme humaniste de Robert Owen, pendant la révolution industrielle en Angleterre, exprimaient une vision de l'idéal socialiste. Les mouvements socialistes catholiques et protestants ont aussi partagé cette vision, un exemple étant le socialisme chrétien prôné par Charles Kingsley en Angleterre au milieu du XIX^e siècle. L'inclination de ces mouvements pour le socialisme jaillissait de l'élan naturel de l'âme originelle qui poursuit l'idéal de la création.

7.2.7 Les idéaux de communauté solidaire, de prospérité partagée et de valeurs universelles, par opposition au communisme

Le mérite de l'âge dans la providence de la restauration a stimulé l'épanouissement de la nature originelle de l'être humain, qui ne s'était pas exprimée à cause de l'emprise de Satan sur la vie humaine. Répondant aux élans les plus profonds de leur cœur, les peuples du monde entier ont ardemment aspiré au monde incarnant l'idéal de Dieu, dans lequel le but de la création est accompli. En cherchant une société socialiste du côté céleste, leur âme originelle les a attirés vers les idéaux de communauté solidaire, de prospérité partagée et de valeurs universelles. Le monde dans lequel ces idéaux vont finir par se réaliser n'est autre que le Royaume de Dieu sur la terre, sous la conduite du Christ à son retour.

Comme Satan imite à l'avance la providence, son camp a prôné le « socialisme scientifique », inspiré des théories du matérialisme dialectique et du matérialisme historique, pour bâtir le monde communiste. Pour le matérialisme historique, l'histoire débute par une société primitive collective et s'achève en créant une société communiste idéale. Les erreurs évidentes de cette théorie viennent du fait qu'elle ne prend pas en compte la cause fondamentale de l'évolution de l'histoire. Après avoir créé les êtres humains, Dieu promet de réaliser Son Royaume. Mais Satan ayant établi avant Dieu des liens de sang avec les êtres humains, Dieu devait le laisser édifier un monde hors-Principe avec les êtres humains déchus sous forme d'une imitation mensongère de la société idéale qu'Il entendait réaliser

sur la terre. Le monde communiste est ce monde hors-Principe bâti par Satan.

Des démocraties de deux types naquirent pour démanteler la monarchie absolue et transférer la souveraineté au peuple. Ainsi, des mouvements prônant les idéaux de communauté solidaire, de prospérité partagée et de valeurs universelles sont apparus du côté de Dieu, alors que le communisme s'est développé du côté de Satan, pour démolir les systèmes économiques dans lesquels les richesses d'une société se concentrent entre les mains de quelques privilégiés. Chacun de ces mouvements a voulu établir un système qui distribuerait la richesse aux gens de façon plus équitable. Les aspirations au socialisme des deux côtés se sont développées dans le cadre de leur lutte providentielle pour créer une société fondée sur un système économique vraiment démocratique.

On l'a déjà expliqué : dans l'histoire de l'Europe occidentale, mue par la providence de la restauration, les trois aspects de la religion, de la politique et de l'économie ont évolué selon leur propre voie de développement. Comment peuvent-ils converger vers un axe commun au terme de l'histoire providentielle et poser ainsi le fondement pour le second avènement du Messie ? Une cause fondamentale de ce développement séparé a été la dissonance entre la religion et la science, les deux démarches pour vaincre respectivement l'ignorance spirituelle et l'ignorance physique de l'humanité. Pour que les voies de la religion, de la politique et de l'économie convergent et réalisent l'idéal de Dieu, il faut une nouvelle expression de la vérité qui intègre pleinement la religion et la science. La religion fondée sur cette vérité amènera tous les êtres humains à s'unir avec Dieu par le cœur. De telles personnes érigeront une économie en accord avec l'idéal divin. Ainsi seront établis les fondements d'un nouvel ordre politique capable de réaliser l'idéal de la création. Et ainsi naîtra le royaume messianique bâti sur les principes de communauté solidaire, de prospérité partagée et de valeurs universelles.

Chapitre VI

Le second avènement

Jésus a clairement annoncé son retour¹. Mais il a ajouté que nul n'en connaissait la date et l'heure, ni les anges ni lui-même². Aussi a-t-on communément jugé téméraire de spéculer sur la date, le lieu et les modalités du second avènement.

Pourtant, à partir des paroles de Jésus : « Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît [...] personne que le Père, seul³ » et du verset : « Mais le Seigneur Yahvé ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret à ses serviteurs les prophètes⁴ », nous pouvons conclure que Dieu, qui connaît le jour et l'heure, révélera sûrement tous les secrets du second avènement à Ses prophètes avant de mener à bien Son œuvre.

Même si Jésus a dit qu'il viendrait comme un voleur⁵, il est aussi écrit que le jour du second avènement ne surprendra pas, comme un

1. Mt 16.27

2. Mt 24.36

3. ibid.

4. Am 3.7

5. Ap 3.3

voleur, ceux qui ne sont pas dans les ténèbres⁶. En réfléchissant aux événements entourant la première venue de Jésus, nous voyons qu'il vint tel un voleur pour les prêtres et les scribes qui étaient dans les ténèbres, mais que Dieu révéla clairement à l'avance la naissance de Jésus à la famille de Jean le Baptiste, qui était dans la lumière. Quand Jésus naquit, Dieu en divulgua le secret aux trois mages, à Simon, Anne et aux bergers. Jésus déclara :

« Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet ; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » – *Luc 21.34-36*

Ainsi, Jésus suggéra que le secret de l'heure, du lieu et du mode de son retour serait révélé aux croyants vigilants, afin qu'ils puissent se préparer pour le jour du second avènement.

Dans la providence de la restauration, Dieu a toujours révélé à Ses prophètes ce qu'Il ferait avant de le mener à bien. Le jugement par le déluge à l'époque de Noé, la destruction de Sodome et Gomorrhe et la naissance de Jésus en sont quelques exemples. Par conséquent, pour le second avènement du Christ, Dieu donnera sûrement des prophéties aux croyants fervents qui sont dans la lumière et qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir. Ainsi qu'il est écrit :

« Il se fera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes. » – *Ac 2.17*

6. 1 Th 5.4

Section 1

Quand le Christ reviendra-t-il ?

Nous appelons l'époque du second avènement du Christ les derniers jours. Comme on l'a déjà dit, nous vivons aujourd'hui dans les derniers jours⁷. Nous pouvons donc comprendre que notre temps est vraiment l'époque du retour du Christ. Du point de vue de l'histoire de la providence, Jésus est venu au terme des 2 000 ans de l'ère de l'Ancien Testament, l'ère providentielle de la restauration. Le principe de la restauration par l'indemnité nous amène à conclure que le Christ doit être de retour au terme des 2 000 ans de l'ère du Nouveau Testament, l'ère de la prolongation de la restauration, qui a restauré l'ère précédente par des conditions d'indemnité semblables de type substantiel.

Comme on l'a vu en détail à propos de la première guerre mondiale, peu après la défaite de l'Allemagne et du Kaiser (l'imitation satanique d'Adam), Staline (l'imitation satanique du Christ au second avènement) accéda au pouvoir et bâtit le monde communiste⁸. Cela signifie que le temps était proche où le Christ reviendrait restaurer le monde idéal fait d'une communauté solidaire, d'une prospérité partagée et de valeurs universelles. Nous pouvons donc conclure que la période du second avènement a commencé peu après la fin de la première guerre mondiale.

Section 2

De quelle manière le Christ reviendra-t-il ?

2.1 Perspectives sur la Bible

Dieu révèle longtemps à l'avance tous les aspects essentiels de Sa volonté en paraboles et en symboles, pour que les personnes de toutes les époques puissent comprendre les exigences de la providence pour leur temps et pour le futur en fonction du niveau de leur intelligence et de leur spiritualité. Le fait que Dieu ait parlé dans la Bible en

7. cf. Eschatologie 4

8. cf. Préparation 4.2.4

symboles et paraboles a eu pour résultat inévitable de nombreuses interprétations divergentes. C'est une des raisons majeures de la division des Églises. Par conséquent, le plus important pour interpréter la Bible est de trouver la perspective juste.

Considérons l'exemple de Jean le Baptiste. Pendant 2 000 ans, nous avons lu la Bible avec l'idée préconçue que Jean avait accompli sa mission ; et donc des passages bibliques semblaient en apporter la confirmation. Mais quand nous réexaminons la Bible avec une optique différente, nous pouvons clairement comprendre qu'en fait Jean le Baptiste n'a pas accompli sa mission⁹.

Jusqu'à présent, beaucoup d'entre nous ont lu la Bible avec l'idée préconçue que Jésus reviendrait sur les nuées, avec des signes et des prodiges. Cela se fonde sur des paroles de Jésus telles que :

« ... et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents... » – *Mt 24,30-31*

Si nous nous en tenons à une interprétation littérale, les indices bibliques semblent nous guider dans cette direction. Toutefois, l'idée que le Christ revienne sur les nuées est totalement inacceptable pour l'esprit scientifique des temps modernes. Nous sommes devant la nécessité d'explorer plus profondément la Bible avec une autre perspective, afin de saisir la vraie signification de tels versets.

Notre enquête précédente sur les passages concernant Jean le Baptiste nous suggère d'adopter une nouvelle perspective. Le prophète Malachie avait prédit qu'Élie reviendrait avant la venue du Messie¹⁰. Alors qu'ils attendaient avec impatience ce jour, bien des juifs croyaient qu'Élie, qui était monté au ciel, reviendrait du ciel de la même façon qu'il y était monté. Or, contrairement à leur attente, Jésus proclama ouvertement que Jean le Baptiste, le fils de Zacharie, était Élie¹¹. Si nous acceptons le témoignage de Jésus, cela veut dire que le retour d'Élie n'avait jamais été prévu de la façon miraculeuse que

9. cf. Messie 2.3

10. *Ml 3.23*

11. *Mt 11.14*

beaucoup de juifs attendaient. Il se produisit en fait par la naissance d'un enfant. De même, bien des chrétiens jusqu'à ce jour ont cru que Jésus reviendrait sur les nuées. Toutefois, ce que nous enseigne la façon dont Élie est revenu suggère une autre possibilité : que le retour du Christ s'accomplira par la naissance d'un enfant, tout comme la première venue. Avec cette nouvelle optique, étudions de près les versets bibliques se rapportant au second avènement.

Lors de la venue de Jésus, bien des érudits en Israël pensaient que le Messie naîtrait à Bethléem, de la lignée du roi David¹². Mais il y avait sans nul doute de nombreux autres juifs qui attendaient le Messie venant sur les nuées. Cette croyance se fondait sur la lecture de la prophétie de Daniel : « Je contemplais, dans les visions de la nuit : Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme¹³ », et sur d'autres prophéties d'événements surnaturels devant survenir aux derniers jours¹⁴. C'est pourquoi les Pharisiens et Sadducéens questionnèrent Jésus, demandant qu'il leur donne un signe du ciel comme preuve qu'il était le Messie¹⁵. Sans la présence d'un seul des signes surnaturels prédits dans la Bible, ils ne pouvaient l'accepter aisément comme le Messie longtemps attendu. La croyance que le Messie viendrait de façon surnaturelle perdura après la mort de Jésus, même parmi certains chrétiens hétérodoxes qui croyaient qu'il n'était pas venu dans un corps de chair. L'apôtre Jean condamna ces croyants comme des antichrists :

C'est que beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde, qui ne confessent pas Jésus Christ venu dans la chair. Voilà bien le Séducteur, l'Antichrist. – 2 Jn 7

Bien des chrétiens affirment que la prophétie de Daniel concerne le second avènement du Christ. Or, dans l'ère de l'Ancien Testament, Dieu œuvrait pour mener à bien la totalité de la providence de la restauration avec la venue de Jésus, comme la Bible l'atteste : « Tous

12. Mt 2.4-6 ; Mi 5.1-2

13. Da 7.13

14. par exemple Jl 3.3-4

15. Mt 16.1-4 ; Mc 8.11-12

les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean¹⁶ » et « Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant¹⁷. » Aussi, avant que Jésus ne commence lui-même à évoquer son retour, nul n'avait envisagé un second avènement. Il est évident qu'aucun juif, à l'époque, ne pensait que ce verset de Daniel pût désigner autre chose que ce qu'ils croyaient être le premier et le seul avènement du Messie.

Contrairement aux attentes de beaucoup de juifs fervents qui, Bible à l'appui, croyaient que le Messie viendrait sur les nuées avec des signes et des présages dans le ciel, Jésus naquit sur terre d'une famille modeste. Aussi devrions-nous réexaminer la Bible avec la perspective que le second avènement du Christ puisse ne pas avoir lieu d'une façon miraculeuse. Il se peut qu'il ait lieu, en fait, de la même manière que le premier avènement.

2.2 Le Christ reviendra en naissant sur la terre

Jésus fit nombre de prédictions sur ce qui arriverait au Fils de l'homme à son retour :

« Mais il faut d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération. » – *Lc 17.25*

Si Jésus devait revenir littéralement sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire, envoyant ses anges avec une trompette sonore¹⁸, ne serait-il pas promptement accepté et honoré, même par ce monde rongé par le péché ? Revenant de la sorte, il ne saurait en aucun cas souffrir de persécution ou de rejet.

Pourquoi, alors, Jésus prédit-il qu'il connaîtrait un sort si funeste à son retour ? Impatients, les juifs de son temps guettaient le jour où Élie descendrait du ciel. Il était censé précéder la venue du Messie, tel son héraut, comme Malachie l'avait prophétisé¹⁹. Au lieu de cela, avant que le peuple ait eu vent d'un quelconque retour d'Élie, Jésus, homme

16. Mt 11.13

17. Rm 10.4

18. Mt 24.30-31

19. Mt 3.23

de condition modeste, vint tel un voleur, se proclamant le Messie. C'est pourquoi Jésus fut méprisé et persécuté²⁰. Réfléchissant à cette situation, Jésus prédit qu'au second avènement, les chrétiens guetteraient son retour en scrutant le ciel une fois encore. D'où la possibilité qu'ils persécutent le Christ, au second avènement, quand il naîtrait dans la chair et apparaîtrait sans prévenir, tel un voleur. Ils le condamneraient comme hérétique, tout comme Jésus fut condamné. C'est pourquoi il prédit que le Fils de l'homme souffrirait et serait rejeté par sa génération. Cette prophétie ne peut s'accomplir que si le Christ revient dans la chair ; elle ne peut pas se réaliser s'il vient sur les nuées.

Jésus disait encore :

« Je vous dis qu'il leur fera prompte justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » – *Lc 18.8*

Alors que le monde entre dans les derniers jours, un nombre croissant de chrétiens s'efforce de développer une foi plus forte. Comment pourraient-ils tous tomber dans l'incrédulité au second avènement du Christ s'il vient littéralement sur les nuées du ciel au son des trompettes des anges et dans la gloire de Dieu ? Cette prophétie non plus ne peut s'accomplir si le Christ revient d'une façon surnaturelle.

À l'époque de Jésus, beaucoup de juifs pensaient que le Messie naîtrait à Bethléem et se manifesterait comme leur roi²¹, mais seulement après qu'Élie fut revenu du ciel. Contrariant leur attente, avant qu'Élie n'apparaisse, un fils de charpentier, originaire de Nazareth, s'avança et se présenta lui-même comme le Messie. Nous pouvons donc comprendre que Jésus n'ait pu trouver un seul fidèle parmi les juifs, dont le zèle et la foi soient assez grands pour le suivre jusqu'à la mort. Cette situation affligea Jésus, lui faisant redouter que quelque chose de semblable se produise à son retour. Il prévint qu'au second avènement, les croyants regarderaient seulement en direction du ciel, pensant que le Christ reviendrait sur les nuées dans la gloire.

20. cf. Messie 2.2

21. Mt 2.6

Aussi, lorsque le Christ naîtra effectivement sur la terre avec des origines modestes, il se peut qu'il ne trouve aucune foi, comme ce fut le cas à l'époque de Jésus. Cette prophétie de Luc ne pourra jamais s'accomplir à moins que le Christ à son retour ne naisse sur terre.

Certains exégètes interprètent ainsi ce verset : les épreuves des derniers jours seront si pénibles que tous les croyants deviendront incroyables. Or, dans le cours de la providence, nulle tribulation, si amère soit-elle, n'a pu réellement barrer le chemin aux croyants fidèles. Encore moins dans les derniers jours, quand les chrétiens fervents voudront ardemment franchir l'ultime porte du ciel. C'est un trait de la foi qui est vraiment universel : plus dures sont les épreuves et tribulations, plus ardemment nous cherchons le salut venant de Dieu.

Jésus dit également :

« Beaucoup me diront en ce jour-là : “Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ?” Alors je leur dirai en face : “Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.” » – *Mt 7.22-23*

Si un chrétien a une telle foi qu'il accomplit des miracles au nom du Seigneur, avec quelle ardeur croira-t-il et servira-t-il le Messie s'il revient sur les nuées en pleine gloire ! Le Christ ne l'accueillera-t-il pas chaleureusement ? Pourquoi, alors, Jésus parla-t-il comme s'il allait rejeter ces chrétiens fervents à son retour ? Si le Christ à son retour rejette des croyants si zélés, qui donc dans les derniers jours pourra être sauvé ? Cette prophétie non plus ne peut s'accomplir si Jésus revient sur les nuées.

À l'époque de Jésus, il dut y avoir bien des juifs avec une foi si ardente qu'ils pouvaient faire des miracles au nom de Dieu. Mais comme ils croyaient qu'Élie lui-même descendrait du ciel avant la venue du Messie, il leur fut difficile d'accepter qu'Élie résidait parmi eux sous les traits de Jean le Baptiste – et ce d'autant plus que Jean nia être Élie²². Ils n'acceptèrent donc pas Jésus comme le Messie et le

22. Jn 1.21

rejetèrent de leur communauté. Par conséquent, Jésus en larmes dut les abandonner. De même, au second avènement du Christ, ces chrétiens qui guettent sa venue miraculeuse et glorieuse le rejeteront presque certainement s'il revient dans la chair par une naissance humble. Si fervents soient-ils, le Messie n'aura d'autre choix que d'abandonner ces chrétiens parce qu'ils auront transgressé la volonté de Dieu.

La série de prophéties concernant les derniers jours en Luc, chapitre 17, ne peut pas s'accomplir si le Christ revient d'une façon surnaturelle. Ces versets peuvent s'expliquer seulement à partir des prémisses que le Christ reviendra en naissant sur la terre. Examinons chacun d'eux attentivement.

« La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer. » – *Lc 17.20*

Si le Christ revient sur les nuées ou de façon miraculeuse, le Royaume de Dieu se fera voir à tous. Même au temps du premier avènement, le règne de Dieu avait déjà commencé sur la terre avec la naissance de Jésus. Or, le peuple juif n'en vit rien, car attendant toujours un Élie revenant du ciel, il ne pouvait croire en Jésus. De même, au second avènement, le règne de Dieu aura beau avoir commencé sur la terre avec la naissance du Christ, les chrétiens croyant qu'il doit venir sur les nuées, accompagné d'événements surnaturels, se défieront de lui et ne verront donc pas le Royaume de Dieu.

« Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous » – *Lc 17.21*

À l'époque de Jésus, ceux qui croyaient en lui et le suivaient goûtaient déjà au Royaume de Dieu dans leur cœur. De même, au second avènement du Christ, parce qu'il naîtra sur la terre, le Royaume de Dieu se réalisera d'abord dans les cœurs de ceux qui croiront en lui et le suivront. Lorsque ces personnes augmenteront en nombre pour former des sociétés et des nations, le Royaume de Dieu intérieur se manifestera graduellement dans le monde par une réalité visible, extérieure. Par conséquent, Jésus voulait dire que le Royaume

de Dieu promis ne se réaliserait pas instantanément, comme cela serait le cas si le Christ devait revenir sur les nuées.

« Viendront des jours où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. » – *Lc 17.22*

Si le Christ vient sur les nuées au son des trompettes des anges, tout un chacun pourra le voir. Qui, alors, pourrait désirer voir un seul des jours du Fils de l'homme, et ne pas le voir ? Or, Jésus prédit que les gens ne verraient pas ce jour. Au premier avènement de Jésus, le jour du Fils de l'homme apparut sur la terre avec sa naissance, mais les juifs incrédules ne le virent pas. De même, au second avènement du Christ, le jour du Fils de l'homme commencera avec sa naissance sur la terre. Or, beaucoup de chrétiens ne seront pas en mesure de voir ce jour car, étant convaincus qu'il doit venir de façon miraculeuse, ils ne croiront pas en lui ou ne le suivront pas, même après l'avoir rencontré. Bien que le jour du Fils de l'homme soit déjà venu, ils ne seront pas en mesure de le voir.

« On vous dira "Le voilà !" "Le voici !" N'y allez pas, n'y courez pas. » – *Lc 17.23*

Comme on l'a vu auparavant²³, dans les derniers jours, les chrétiens qui ont atteint un certain niveau spirituel peuvent recevoir la révélation qu'ils sont le Seigneur. Ne comprenant pas la raison selon le Principe d'une telle révélation, ils risquent de prétendre être le Messie et devenir ainsi des antichrists qui s'opposeront au Christ à son retour. Aussi Jésus prononça-t-il ces paroles afin de mettre en garde les croyants pour qu'ils ne se laissent pas égarer ou dérouter par ces personnes.

« Comme l'éclair en effet, jaillissant d'un point du ciel, resplendit jusqu'à l'autre, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme lors de son Jour. » – *Lc 17.24*

23. cf. Résurrection 2.2.6

Quand Jésus naquit, la nouvelle que le roi des juifs était né parvint au roi Hérode, semant l'émoi dans tout Jérusalem²⁴. Au second avènement, grâce aux progrès de la communication et des transports, la nouvelle du second avènement atteindra les lieux les plus éloignés du globe, d'Est en Ouest, à la vitesse de la lumière.

« Et comme il advint aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il encore aux jours du Fils de l'homme. » – *Lc 17.26*²⁵

Voyant l'imminence du jugement par le déluge, Noé avertit ses contemporains. Mais personne n'écoula ses paroles et tous furent noyés²⁶. De même aux derniers jours, le Christ reviendra dans la chair et appellera les gens à entrer dans l'arche de vérité. Mais les chrétiens qui gardent obstinément les yeux fixés au ciel, attendant de voir des signes miraculeux de l'apparition du Christ, n'écouteront pas les paroles de vérité proclamées sur la terre. Pire, ils rejeteront le Messie comme étant hérétique. Sourds comme la génération de Noé, ils échoueront à suivre la volonté de Dieu.

« Qui cherchera à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvegardera. » – *Lc 17.33*

Faudra-t-il risquer sa vie pour suivre le Christ s'il revient sur les nuées au son des trompettes des anges ? Parce que le Christ va revenir par une naissance physique, il sera considéré comme hérétique par les chrétiens qui guettent sa venue de façon miraculeuse. Ainsi, ceux qui le suivront devront être prêts à affronter même la mort. Le verset signifie que, si les gens croient en lui et le suivent au risque de leur vie, ils vivront. Si, au contraire, influencés par l'environnement séculier, ils se détournent et se démarquent de lui pour épargner leur propre vie, la mort les engloutira.

« Où sera le corps, là aussi les vautours se rassembleront. » – *Lc 17.37*

24. Mt 2.1-3

25. Lc 17.25 a déjà fait l'objet d'une explication, cf. page 478.

26. 2 P 2.5

Ainsi Jésus répondit-il par une énigme à une question sur le lieu du second avènement. Rappelons que des rapaces s'abattirent sur la tourterelle et le pigeonneau qui n'avaient pas été partagés sur l'autel d'Abraham²⁷. Cela enseigne que Satan cherche toujours une occasion de prendre ce qui n'est pas sanctifié. Nous pouvons donc saisir le sens de la réplique mystérieuse de Jésus : tout comme les vautours se rassemblent autour d'une carcasse pour la manger, et que les démons se rassemblent autour de ceux qui sont spirituellement morts pour les prendre, le Messie, qui est la source de la vie, viendra en un lieu de vie spirituelle abondante. Jésus voulait dire que le Messie apparaîtrait parmi les croyants fervents. Au second avènement du Christ, les personnes ayant une foi ardente se rassembleront avec le soutien de nombreux esprits²⁸. Ce sera le lieu de vie où le Christ apparaîtra. Jésus naquit parmi le peuple élu, qui adorait Dieu le plus fidèlement. En particulier, il se révéla être le Messie à ceux qui avaient la foi pour le servir et devenir ses disciples.

Puisque le Christ naîtra sur la terre au second avènement, il est écrit : « Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son trône²⁹... » Ici, le sceptre de fer représente la parole de Dieu, avec laquelle le Messie jugera le monde déchu et restaurera le Royaume de Dieu sur la terre. On a expliqué précédemment en détail³⁰ que le jugement par le feu est le jugement par la Parole³¹. La parole de Jésus, qui sera notre juge au dernier jour³², est donc la même parole par laquelle les cieux et la terre seront jetés dans le feu du jugement³³, et elle se trouve être le souffle même de la bouche du Messie, par lequel il frappera l'Impie³⁴. La parole que prononce Jésus est aussi appelée « le souffle de ses lèvres » et « la

27. Gn 15.11

28. cf. Résurrection 2.3.2.2 ; 3.1 ; 3.2

29. Ap 12.5

30. cf. Eschatologie 3.2.2

31. Jr 23.29

32. Jn 12.48

33. 2 P 3.7

34. 2 Th 2.8

férule de sa bouche³⁵ ». Elle est symbolisée par le sceptre de fer, comme il est écrit : « C'est avec un sceptre de fer qu'il les mènera comme on fracasse des vases d'argile³⁶ ! »

Le verset parle d'un enfant mâle, né d'une femme et enlevé auprès de Dieu et de Son trône. Qui donc est né d'une femme pour être digne de s'asseoir sur le trône de Dieu et de mener toutes les nations avec la parole de Dieu ? Ce ne peut être que le Christ, au second avènement, qui naîtra sur la terre, avec un nom nouveau connu de lui seul³⁷. Il régnera comme le Roi des rois et bâtira le Royaume de Dieu sur la terre. Au commencement de l'Évangile selon Matthieu, on trouve la mention de quatre femmes adultères ou païennes dans la lignée de Jésus³⁸. Cela montre que le sauveur de l'humanité doit naître comme un homme sans péché d'une lignée de péché pour sauver tous les descendants de lignées déchues. Bien des chrétiens ont interprété « la Femme » dans le verset ci-dessus comme étant l'Église³⁹. Ils ont tiré cette interprétation de l'idée que le Christ, à son second avènement, viendrait sur les nuées.

Certains chrétiens croient que le second avènement du Christ se produit chaque fois que Jésus vient résider dans le cœur des personnes⁴⁰, par la descente de l'Esprit Saint⁴¹. Jésus réside dans le cœur des croyants depuis sa résurrection et la descente de l'Esprit Saint au moment de la Pentecôte⁴². Si cela était réellement le second avènement, alors il se serait déjà produit il y a 2 000 ans.

Par ailleurs, certaines confessions enseignent que Jésus reviendra en esprit. Jésus apparut pourtant à ses disciples aussitôt après sa résurrection du tombeau le troisième jour, avec la même apparence que durant sa vie terrestre. Depuis lors, il a visité et enseigné en toute liberté de nombreux chrétiens parvenus à un niveau spirituel élevé. Ce

35. Is 11.4

36. Ap 2.27

37. Ap 2.17 ; 19.12

38. Mt 1.3,5,6

39. « Le reste de ses enfants » (Ap 12.17) doit être entendu comme les enfants adoptifs de Dieu (Rm 8.23).

40. Jn 14.20

41. Ac 8.15-17

42. Ac 2.4

type de second avènement a donc lui aussi eu lieu il y a 2 000 ans. Si de telles interprétations étaient fondées, nous n'aurions aucune raison de nous attendre à un second avènement dans l'histoire, ni de le guetter comme le jour qui concrétisera nos plus chères espérances.

Bien que ses disciples aient eu de fréquentes rencontres avec Jésus ressuscité qui leur apparaissait en esprit, ils n'en attendaient pas moins son second avènement. Nous pouvons en déduire qu'ils n'envisageaient pas que le second avènement soit le retour du Christ en esprit. Par exemple, lorsque Jésus apparut en vision à l'apôtre Jean, il lui dit : « Oui, mon retour est proche ! », à quoi Jean répondit : « Amen, viens, Seigneur Jésus⁴³ ! » Ici, Jésus et Jean faisaient tous deux clairement la distinction entre les apparitions spirituelles de Jésus et le second avènement. Cela montre que le Christ, à son second avènement, ne viendra pas en esprit. Il naîtra sur la terre, tout comme au premier avènement.

Plusieurs raisons, selon le Principe, font que le Christ doit revenir en naissant sur terre. Dieu créa le monde immatériel et le monde matériel. Puis Dieu fit les êtres humains de chair et d'esprit, attendant d'eux qu'ils règnent sur les deux mondes et accomplissent Ses trois grandes bénédictions⁴⁴. À cause de la chute d'Adam, les êtres humains ont perdu leur qualification de seigneurs des deux mondes. Par conséquent, la création a été privée de ses véritables maîtres et s'est lamentée en attendant avec impatience la révélation des enfants de Dieu vraiment capables de régner sur elle⁴⁵. Jésus, l'Adam parfait, vint comme parfait seigneur des deux mondes⁴⁶. En se greffant à tous les croyants et en les amenant à s'unir à lui⁴⁷, il voulait leur permettre de se qualifier comme seigneurs de l'univers.

Toutefois, quand les juifs se sont opposés à Jésus, Dieu a dû livrer son corps à la crucifixion, en rançon pour la rédemption de l'humanité. Puisque le corps physique de Jésus était livré entre les mains de Satan, le salut physique demeura inaccompli. Jésus quitta ce

43. Ap 22.20

44. cf. Création 6.3

45. Rm 8.19-22

46. 1 Co 15.27

47. Rm 11.17

monde terrestre avec la promesse qu'il reviendrait et accomplirait le salut qu'il n'avait réalisé que spirituellement⁴⁸. Durant cette période, il n'y a pas eu une seule personne sur la terre qui ait atteint la perfection à la fois spirituellement et physiquement, et ait régné sur les mondes spirituel et physique, les amenant à l'harmonie. C'est pour cette raison que le Christ ne peut revenir seulement avec un corps spirituel. Comme au premier avènement, il doit venir en tant qu'homme et croître vers la perfection à la fois en esprit et dans la chair. Ensuite, en se greffant à toute l'humanité spirituellement et physiquement, il doit la guider vers la perfection dans l'esprit et dans la chair et permettre aux êtres humains de se qualifier pour être les seigneurs à la fois des mondes spirituel et physique.

Au départ, Jésus était censé restaurer le Royaume de Dieu sur la terre. Il devait devenir le Vrai Parent de l'humanité restaurée et le roi du Royaume de Dieu sur la terre⁴⁹. Toutefois, à cause de l'incrédulité du peuple, il n'a pu accomplir cette volonté originelle de Dieu, mais a dû aller à la croix, promettant qu'il reviendrait ultérieurement pour l'accomplir à coup sûr. Par conséquent, au second avènement, le Christ a de nouveau la responsabilité de construire le Royaume de Dieu sur la terre et d'y devenir le Vrai Parent et le roi de toute l'humanité. C'est une autre raison pour laquelle, comme à son premier avènement, le Christ au second avènement doit naître sur la terre.

La rédemption de nos péchés n'est possible qu'au cours de notre vie terrestre⁵⁰. Pour racheter nos péchés sur la terre, le Christ doit venir en tant qu'homme sur la terre. Or, le salut que Jésus a apporté par sa crucifixion se limite au plan spirituel. Il ne résout pas le péché originel, qui se transmet par notre corps physique et demeure actif en chacun de nous. Aussi est-il indispensable que le Christ revienne apporter le salut complet à l'humanité, y compris le salut physique. Il ne peut sûrement pas le faire en venant seulement en esprit. Il doit venir dans un corps physique, comme à sa première venue.

Nous avons donc clarifié le fait que le second avènement du Christ ne sera pas une venue spirituelle, mais une venue physique

48. cf. Messie 1.4

49. Is 9.6, Lc 1.31-33

50. cf. Création 6.3.2

semblable au premier avènement. Même en supposant que le Christ revienne en esprit, il serait surprenant que son esprit, transcendant le temps et l'espace et perceptible seulement par les sens spirituels, se déplace sur les nuages composés de matière. D'un autre côté, si le second avènement devait se produire par une apparition soudaine du Christ dans la chair, chevauchant les nuées, comment resterait-il suspendu dans les airs ? Où aurait-il résidé avant son apparition ? D'aucuns objecteront à ces questions, en soutenant que pour le Dieu tout-puissant, rien n'est impossible. Toutefois, Dieu ne peut ignorer Ses propres lois et principes. Dieu ne peut – et n'a pas besoin de – mener Sa providence en faisant résider le Christ dans l'espace et revenir ensuite porté par les nuées, alors qu'il devrait revenir dans une chair semblable à la nôtre, car cela violerait Son propre Principe. Pour conclure, nous avons montré de façon indubitable que le second avènement du Christ aura lieu par sa naissance dans la chair sur la terre.

2.3 **Que signifie le verset disant que le Christ reviendra sur les nuées ?**

Puisque le Christ reviendra en naissant sur la terre, que peuvent signifier les prophéties bibliques de son retour sur les nuées ? Pour explorer cette question, demandons-nous d'abord ce que les nuées représentent. Voici un passage typique :

Voici, il vient avec les nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé, et sur lui se lamenteront toutes les races de la terre. – Oui, Amen ! – *Ap 1.7*

Selon ce verset, chacun serait capable d'apercevoir le Christ au second avènement. Quand Étienne fut martyrisé, seuls lui-même et les chrétiens fervents dont les sens spirituels étaient ouverts purent voir Jésus debout à la droite de Dieu⁵¹. De même, si Jésus est amené à descendre du monde spirituel en esprit, alors seuls les croyants ayant

51. Ac 7.55

les sens spirituels ouverts seront capables de le voir ; ainsi, tous les yeux ne pourront pas voir le Christ quand il reviendra. La prophétie biblique que tous verront le Christ ne peut s'accomplir que s'il revient dans la chair. Puisqu'un corps de chair ne peut chevaucher les nuées, les nuées de ce verset doivent symboliser autre chose.

Dans le même passage, il est aussi écrit que « même ceux qui l'ont transpercé » verront son retour. Ceux qui ont transpercé Jésus étaient des soldats romains. Toutefois, ces soldats ne seront pas en mesure de voir le Christ au second avènement. Pour le contempler ces soldats devraient ressusciter ; or, selon la Bible, ceux qui ressusciteront au retour du Christ sont seulement les chrétiens fervents qui prendront part à la première résurrection. Le reste des esprits ne ressuscitera qu'après une période de « mille ans » dans le royaume⁵². C'est pourquoi « même ceux qui l'ont transpercé » doit être une métaphore décrivant un autre groupe de personnes, et non pas des soldats romains. Ce passage désigne en fait les chrétiens vivant au temps du second avènement qui s'accrochent à leur croyance en un retour du Christ sur les nuées. Quand le Christ reviendra sur la terre par une naissance humble contrairement à leur attente, ils ne le reconnaîtront pas mais le persécuteront. Si « même ceux qui l'ont transpercé » est une métaphore, alors les nuées dans le même verset doivent aussi être une métaphore.

Que symbolisent au juste les nuées ? Les nuages se forment quand l'eau de la terre s'évapore. L'eau symbolise souvent dans la Bible les êtres humains déchus⁵³. Nous pouvons en déduire que les nuées symbolisent les chrétiens zélés dont le cœur réside au ciel et non sur la terre car ils sont nés à nouveau en s'arrachant à leur état déchu. La Bible et d'autres textes sacrés parlent aussi de nuées pour symboliser des multitudes⁵⁴. On rencontre même parfois cette figure de style dans la conversation courante. Dans le cours de Moïse, la colonne de nuée, qui guidait les Israélites le jour, représentait Jésus qui devait venir comme le chef d'Israël ; la colonne de feu la nuit représentait l'Esprit Saint qui, comme partenaire de Jésus, mènerait les Israélites

52. Ap 20.4-5

53. Ap 17.15 ; Ps 144.7

54. He 12.1 ; cf. Ez 38.9

par le feu de l'inspiration. Nous pouvons conclure que la venue de Jésus sur les nuées signifie qu'il apparaîtra parmi un groupe de croyants nés à nouveau, pour être le guide des chrétiens, le deuxième Israël. Rappelons que Jésus, interrogé sur le lieu de son retour, répondit : « Où sera le corps, là aussi les vautours se rassembleront⁵⁵. » Jésus voulait exprimer par ces mots qu'il reviendrait là où les croyants fervents se seront rassemblés, ce qui a la même signification que la prophétie du retour du Christ sur les nuées.

Quand nous interprétons les nuées de cette façon allégorique, il est évident qu'à sa première venue, Jésus lui-même est venu symboliquement du ciel sur les nuées. Il est écrit : « Le premier homme, issu du sol, est terrestre, le second, lui, vient du ciel⁵⁶ » et « Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme⁵⁷. » Bien que Jésus soit né sur la terre, du point de vue de la providence et au regard de sa vraie valeur, il venait en fait du ciel. C'est aussi le véritable sens de la prophétie de Daniel⁵⁸ qui prédisait que Jésus viendrait sur les nuées.

2.4 Pourquoi Jésus disait-il que le Fils de l'homme reviendrait sur les nuées ?

Jésus avait deux motifs pour prophétiser le retour du Fils de l'homme sur les nuées. C'était d'abord pour empêcher des antichrists de semer la confusion chez les croyants par des illusions. Si Jésus avait révélé clairement qu'il reviendrait par une naissance sur la terre, il aurait été impossible d'empêcher les faux messies de susciter une grande confusion. Puisque Jésus était apparu comme Messie issu d'un milieu humble, n'importe qui, issu d'un milieu social quelconque et ayant un certain niveau spirituel, pourrait prétendre être son second avènement et aveugler le monde par une grande imposture. Puisque heureusement la plupart des chrétiens ont attendu le retour du Christ

55. Lc 17.37

56. 1 Co 15.47

57. Jn 3.13

58. Da 7.13

sur les nuées, en gardant les yeux au ciel, cette confusion a pu être largement évitée. À présent toutefois, le temps est venu de révéler la vérité selon laquelle le Christ reviendra par une naissance dans la chair.

C'était ensuite pour encourager les chrétiens qui suivaient un chemin de foi difficile. En d'autres occasions, Jésus tint des propos paradoxaux pour encourager ses disciples à accomplir la volonté de Dieu aussi vite que possible. Il dit par exemple : « ... en vérité je vous le dis, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme⁵⁹ ». Cela fit croire à ses disciples que le second avènement du Christ aurait lieu dans un proche avenir. Quand Jésus confia à Pierre la proximité de son martyre, Pierre lui demanda ce qu'il adviendrait du disciple Jean. Jésus répondit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe⁶⁰ ? » Jésus déclara aussi : « En vérité je vous le dis : il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume⁶¹. » Ces paroles firent penser aux disciples qu'ils verraient le retour de Jésus de leur vivant.

L'espoir d'un retour imminent de Jésus enflamma le zèle de ses disciples, leur donnant la force de surmonter la persécution du judaïsme et de l'Empire romain. Encouragés par leur ardent espoir du second avènement, ils furent emplis de l'Esprit Saint⁶² et établirent l'Église chrétienne primitive, même au milieu d'une grande adversité. Jésus voulait inspirer et encourager ses disciples qui allaient porter une lourde croix. Pour cette raison, il prophétisa qu'il reviendrait sur les nuées dans la puissance et la gloire de Dieu et accomplirait toutes choses avec la vitesse de l'éclair.

59. Mt 10.23

60. Jn 21.22

61. Mt 16.28

62. Ac 2.1-4

Section 3

Où le Christ reviendra-t-il ?

Si le Christ revient en naissant sur la terre, il apparaîtra certainement au milieu d'un peuple élu par Dieu selon Sa providence. Quel lieu Dieu a-t-Il décidé pour le retour du Christ ? Quel peuple est choisi pour le recevoir ?

3.1 Le Christ reviendra-t-il parmi le peuple juif ?

Certains chrétiens attendent le retour du Christ parmi le peuple juif, en s'appuyant sur certains passages de la Bible : « Et j'appris combien furent alors marqués du sceau : 144 000 de toutes les tribus des fils d'Israël⁶³ » et « ... en vérité je vous le dis, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme⁶⁴ ». Pourtant, interpréter ces versets de la sorte, c'est mal comprendre la providence.

Jésus se prononça à ce sujet dans la parabole des vigneronniers homicides.

« Écoutez une autre parabole. Un homme était propriétaire, et il planta une vigne ; il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneronniers et partit en voyage. Quand approcha le moment des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneronniers pour en recevoir les fruits. Mais les vigneronniers se saisirent de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, en lapidèrent un troisième. De nouveau il envoya d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même. Finalement il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais les vigneronniers, en voyant le fils, se dirent par-devers eux : "Celui-ci est l'héritier : venez ! tuons-le, que nous ayons son héritage." Et, le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronniers-là ? » Ils lui disent : « Il fera misérablement périr ces misérables, et il louera la vigne à d'autres vigneronniers, qui lui en livreront les fruits en leur temps. » Jésus leur dit : « [...] Aussi, je vous le dis : le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits. » – *Mt 21.33-43*

63. Ap 7.4

64. Mt 10.23 ; cf. Mt 16.28

Dans cette parabole, le propriétaire représente Dieu, la vigne représente l'œuvre de Dieu, les vigneron investis de la tâche représentent le peuple juif, les serviteurs représentent les prophètes, le fils du propriétaire représente Jésus et les autres vigneron qui récoltent les fruits représentent un autre peuple, préparé à recevoir le Christ, au second avènement, et réaliser la volonté de Dieu. Par cette parabole, Jésus confia qu'il ne reviendrait pas parmi le peuple qui l'avait persécuté. Dieu retirera la mission qu'Il lui avait donnée auparavant pour la confier à un autre peuple qui en fera produire des fruits au retour du Christ.

Pourquoi alors la Bible paraît-elle décrire le Christ revenant en Israël ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord étudier ce qu'on entend par « Israël ». Ce terme désigne celui qui l'a emporté. Jacob reçut ce nom après avoir vaincu l'ange qui lutta contre lui au gué du Yabboq⁶⁵. Jacob lutta avec l'ange afin d'assurer la position d'Abel dans le fondement de substance. En parvenant à assurer la position d'Abel, et en réalisant l'offrande substantielle, Jacob établit le fondement familial pour le Messie. Ses descendants, qui héritèrent la responsabilité dans la providence sur ce fondement, sont appelés Israël ou le peuple élu. Le terme « Israël » désigne donc le peuple de Dieu qui a triomphé par la foi et ne s'applique pas nécessairement à ceux qui sont nés de la lignée de Jacob. Ainsi Jean le Baptiste disait-il aux juifs : « ... et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : "Nous avons pour père Abraham." Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham⁶⁶ ». Paul disait en outre : « Car le Juif n'est pas celui qui l'est au-dehors, et la circoncision n'est pas au-dehors dans la chair, le vrai Juif l'est au-dedans et la circoncision dans le cœur, selon l'esprit et non pas selon la lettre⁶⁷... » et « Car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël⁶⁸. » Ils réprimandaient ces juifs qui se vantaient d'être le peuple élu à partir de leurs seuls liens de sang avec Abraham, alors qu'en fait, ils ne vivaient pas selon la volonté de Dieu.

65. Gn 32.28

66. Mt 3.8-9

67. Rm 2.28-29

68. Rm 9.6

On peut dire que les descendants de Jacob étaient Israël quand ils sortirent d'Égypte sous la conduite de Moïse, mais ils ne le furent plus quand ils se tournèrent contre Dieu dans le désert. Aussi Dieu les abandonna-t-Il dans le désert en guidant seulement la jeune génération vers Canaan ; ce sont eux que Dieu considéra comme le véritable Israël. Parmi les descendants d'Abraham qui entrèrent en Canaan, les dix tribus du Royaume du Nord, Israël, qui offensèrent Dieu, périrent après avoir perdu leur qualification de peuple élu de Dieu. Seules les deux tribus du Royaume du Sud, Juda, en restant soumises à la volonté de Dieu, demeurèrent le peuple élu qui allait finalement recevoir Jésus. Toutefois, en conduisant Jésus à la croix, eux aussi perdirent leur qualification de peuple avec la responsabilité centrale dans la providence.

Qui est devenu le peuple élu après la crucifixion de Jésus ? Nul autre que les chrétiens, qui héritèrent de la foi d'Abraham et reprirent la mission que les descendants d'Abraham n'avaient pas remplie. Paul écrit : « ... mais leur faux pas a procuré le salut aux païens, afin que leur propre jalousie en fût excitée⁶⁹ », témoignant que le centre de la providence de la restauration était passé des juifs aux païens⁷⁰. Le peuple élu qui a la responsabilité de poser le fondement pour le Christ au second avènement n'est donc pas la descendance d'Abraham, mais plutôt les chrétiens qui ont hérité de la foi d'Abraham.

3.2 Le Christ reviendra dans une nation d'Orient

Ainsi que Jésus l'expliqua dans la parabole des vigneronniers homicides⁷¹, lorsque, comme les vigneronniers qui tuèrent le fils du propriétaire, le peuple juif livra Jésus à la croix, il perdit sa mission providentielle. Quelle nation, alors, héritera l'œuvre de Dieu et en portera les fruits ? La Bible suggère qu'il s'agit d'une nation d'Orient.

L'Apocalypse décrit l'ouverture d'un parchemin scellé de sept sceaux :

69. Rm 11.11

70. Ac 13.46

71. Mt 21.33-43

Et je vis dans la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre roulé, écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux. Et je vis un Ange puissant proclamant à pleine voix : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? » Mais nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, d'ouvrir le livre et de le lire. Et je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des Vieillards me dit alors : « Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux. » – *Ap 5.1-5*

Le Lion de la tribu de Juda désigne le Christ ; c'est lui qui ouvrira les sept sceaux dans les derniers jours. Après que six sceaux eurent été ouverts :

Puis je vis un autre Ange monter de l'orient, portant le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix puissante [...] : « Attendez, pour malmener la terre et la mer et les arbres, que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. » Et j'appris combien furent alors marqués du sceau : 144 000 de toutes les tribus des fils d'Israël. – *Ap 7.2-4*

Cela indique que le sceau du Dieu vivant sera marqué sur le front des 144 000 en Orient, là où monte l'Ange. Ces élus accompagneront l'Agneau à son retour⁷². Nous pouvons donc en conclure que la nation qui héritera l'œuvre de Dieu et en portera les fruits au second avènement se trouve en Orient. C'est là que le Christ naîtra, et qu'il sera reçu par les 144 000 élus de Dieu. Parmi les nations d'Orient, laquelle sera choisie pour recevoir le Messie ?

3.3 Cette nation d'Orient est la Corée

Depuis les temps anciens, on entend traditionnellement par nations d'Orient les trois pays que sont la Chine, le Japon et la Corée. Parmi elles, le Japon a rendu un culte, tout au long de son histoire, à la déesse du soleil *Amaterasu-omi-kami*. Le Japon est entré dans la période du second avènement comme nation fasciste et a sévèrement persécuté le christianisme en Corée⁷³. La Chine, à l'époque du second

72. Ap 14.1

73. cf. Préparation 4.3.3

avènement, allait être un foyer du communisme et devenir un État communiste. Les deux nations se trouvent donc du côté de Satan. La Corée est dès lors la nation d'Orient où le Christ reviendra. Examinons du point de vue du Principe les diverses façons dont la Corée s'est qualifiée pour recevoir le Christ, au second avènement. En tant que nation dans laquelle le Christ reviendrait, la Corée devait satisfaire aux conditions suivantes.

3.3.1 Une condition d'indemnité au niveau national

Pour que la Corée devienne une nation qualifiée pour recevoir le Messie, elle devait établir un fondement national, sur la base du nombre 40, pour se séparer de Satan, dans le but de restaurer Canaan au niveau universel. Pourquoi cette condition d'indemnité fut-elle demandée à la Corée ? Si le Christ revient en Corée, le peuple coréen est destiné à devenir le troisième Israël. Dans l'ère de l'Ancien Testament, les descendants d'Abraham qui observèrent la volonté de Dieu et endurèrent la persécution en Égypte, furent le premier Israël. Les chrétiens, traités d'hérétiques par les juifs alors qu'ils honoraient le Christ ressuscité et menaient la providence de la restauration, devinrent le deuxième Israël. Le Christ au second avènement risque pareillement d'être condamné comme hérétique par les chrétiens de son temps, d'après la prophétie selon laquelle il souffrira et sera rejeté par sa génération⁷⁴, comme le fut Noé en son temps. En ce cas, Dieu devra abandonner les chrétiens qui persécutent le Christ, tout comme Il abandonna les juifs qui rejetèrent Jésus⁷⁵. Alors le peuple coréen, en servant le Christ au second avènement et en lui apportant son soutien pour mener à bien le troisième chapitre de la providence, deviendra le troisième Israël.

Le premier Israël connut 400 ans de souffrance en Égypte. Il établit ainsi une condition, sur la base du nombre 40, pour se séparer de Satan, nécessaire pour que le cours pour restaurer Canaan au niveau national puisse débiter. Le deuxième Israël dut endurer les 400 ans de persécution sous l'Empire romain afin d'établir une condition,

74. Lc 17.25

75. Mt 7.23

sur la base du nombre 40, pour se séparer de Satan, nécessaire pour commencer le cours pour restaurer Canaan au niveau mondial. En tant que troisième Israël, le peuple coréen eut à souffrir sous le joug d'une nation du côté de Satan afin d'établir une condition, sur la base du nombre 40, pour se séparer de Satan, nécessaire pour commencer le cours pour restaurer Canaan au niveau universel. Ce fut la période de 40 ans pendant laquelle la Corée subit d'indicibles épreuves sous l'occupation japonaise.

La Corée était l'un des objectifs prioritaires de la politique impérialiste du Japon. Le traité d'Ulsa, conclu en 1905 par Hirobumi Ito, pour le Japon, et Lee Wan-yong, pour la Corée⁷⁶, imposait à la Corée le statut de protectorat japonais. Tous les droits diplomatiques de la Corée furent placés sous la direction du ministère des Affaires étrangères japonais. Le Japon installa un gouverneur général et plaça dans chaque district des administrateurs militaires pour contrôler toutes les affaires intérieures de la Corée. En peu de temps, le Japon avait imposé sa volonté au peuple coréen, lui dictant sa politique, sa diplomatie et sa gestion économique.

Le Japon annexa de force la Corée en 1910. Les Japonais firent subir des atrocités aux Coréens, emprisonnant et exécutant de nombreux patriotes, et privant la population de liberté. Quand un mouvement d'indépendance éclata le 1^{er} mars 1919, les Japonais tuèrent des milliers de civils dans toute la péninsule. À l'époque du grand séisme de Kanto en 1923, les Japonais prirent des Coréens innocents habitant Tokyo comme boucs émissaires et en massacrèrent beaucoup. Cependant, de nombreux Coréens, qui ne pouvaient plus supporter l'oppression nipponne, quittèrent leur maison et furent pour chercher la liberté dans les régions désertiques de Mandchourie. Là ils subirent des difficultés indicibles et se donnèrent corps et âme à la lutte d'indépendance pour leur patrie. Les soldats japonais fouillèrent village après village pour trouver ces Coréens loyaux. Dans certains villages, ils entassaient indistinctement jeunes et vieux dans des bâtiments et y mettaient le feu, les brûlant vifs. La tyrannie du

76. Ministre de l'Éducation pro-japonais

Japon se poursuivit jusqu'à sa défaite à la fin de la deuxième guerre mondiale, en 1945.

Les Coréens tués lors du Mouvement d'indépendance du 1^{er} mars ou dans le désert mandchou étaient en majorité des chrétiens. Vers la fin du régime colonial, le Japon mena une politique tristement célèbre pour écraser les chrétiens indépendantistes en Corée. Les chrétiens étaient contraints d'assister au culte shinto ; les insoumis étaient emprisonnés ou exécutés. Quand l'empereur Hirohito du Japon capitula à la fin de la deuxième guerre mondiale, le peuple coréen asservi recouvra finalement la liberté.

Le calvaire des Coréens a duré 40 ans, du traité d'Ulsa en 1905 à la libération en 1945. Leur martyre fut parallèle aux épreuves du premier Israël en Égypte et du deuxième Israël sous l'Empire romain. Ce sont surtout les chrétiens qui menèrent le Mouvement d'indépendance de la Corée, autant à l'intérieur du pays qu'au dehors ; ce furent eux qui souffrirent le plus de la tyrannie japonaise.

3.3.2 La ligne de front entre Dieu et Satan

Dans les derniers jours, le monde est divisé entre monde démocratique et monde communiste. Dieu ayant accordé à Adam la bénédiction de régner sur toute la création, en raison de la chute, Il dut permettre à Satan de créer, à travers les descendants d'Adam, un monde hors-Principe. Dans le même temps, Dieu a dû se lancer à la poursuite de Satan, œuvrant pour ramener de Son côté ce monde hors-Principe. Quand le Christ reviendra pour restaurer ce monde déchu à l'état originel où Dieu l'avait créé, il œuvrera certainement pour sauver le monde communiste. Il ne fait pas de doute que le pays dans lequel il reviendra jouera le rôle central dans cette providence. La Corée, nation où le Christ reviendra, est l'endroit le plus cher à Dieu et le plus détesté par Satan. C'est la ligne de front à la fois pour Dieu et pour Satan, un lieu où les forces de la démocratie et celles du communisme entrent en collision. Cette ligne de confrontation est le 38^e parallèle en Corée, frontière tracée en conformité avec la providence.

Sur la ligne de confrontation entre Dieu et Satan, un sacrifice doit être offert, comme condition pour décider de l'issue de leur combat.

Le peuple coréen est ce sacrifice, placé sur cette ligne de front pour être offert en vue de la restauration de l'univers. Aussi Dieu a-t-Il divisé la nation coréenne, tout comme les sacrifices d'Abraham auraient dû être partagés. Telle est la raison sous-jacente à la division de la Corée par le 38^e parallèle qui la coupe en deux États : l'un de type Caïn, et l'autre de type Abel.

Le 38^e parallèle est la ligne de front du combat entre la démocratie et le communisme. C'est en même temps la ligne de front du combat entre Dieu et Satan. La guerre de Corée, qui fit rage de part et d'autre du 38^e parallèle, ne fut pas une simple guerre civile ; ce fut un conflit entre le monde démocratique et le monde communiste. Ce fut de plus un conflit entre Dieu et Satan. C'est parce que cette guerre avait une signification mondiale pour l'accomplissement de la providence de la restauration que les forces armées des États membres de l'Organisation des Nations unies furent mobilisées pour la première fois dans l'histoire. Même si les nations participantes peuvent ne pas avoir saisi cet enjeu providentiel, elles ont agi en accord avec la volonté de Dieu visant la libération de la patrie spirituelle.

Au moment de la chute de nos premiers ancêtres, le côté de Dieu et celui de Satan divergèrent à partir d'un même point d'origine. La vie et la mort, le bien et le mal, l'amour et la haine, le bonheur et le malheur, la chance et l'infortune, se sont tous séparés à partir d'un même point, ne cessant de s'affronter tout au long de l'histoire. Ces entités divisées se sont renforcées séparément en monde de type Abel et monde de type Caïn, qui ont finalement mûri jusqu'à former le monde démocratique et le monde communiste. Lorsque ces deux mondes s'engagèrent dans un conflit généralisé, celui-ci fut centré sur la péninsule coréenne. Les religions, idéologies, forces politiques et systèmes économiques entrèrent tous en conflit, plongeant la société coréenne dans la confusion avant d'avoir un impact mondial. La raison en est que des phénomènes ayant lieu dans le monde spirituel se manifestèrent sous forme physique en Corée, la nation providentielle centrale, et connurent une amplification mondiale. Cette éruption du chaos idéologique et social était un signe évident qu'un monde nouveau approchait à grands pas. Comme Jésus le disait : « Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure

devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche⁷⁷. »

Quand les disciples interrogèrent Jésus sur le lieu de son retour, il dit : « Où sera le corps, là aussi les vautours se rassembleront⁷⁸. » La vie éternelle et la mort éternelle s'affrontent en Corée, la ligne de front du combat entre Dieu et Satan. Des démons, symbolisés par les vautours, se rassemblent dans ce pays à la recherche des personnes spirituellement mortes, alors que le Christ à son retour vient dans ce pays à la recherche des personnes qui ont une vie de foi abondante.

3.3.3 Le partenaire objet du cœur de Dieu

Pour devenir les partenaires objets du cœur de Dieu, nous devons d'abord traverser un chemin de sang, de sueur et de larmes. Depuis que les êtres humains sont tombés sous la domination de Satan et se sont rebellés contre Dieu, celui-ci a souffert avec le cœur d'un parent qui a perdu ses enfants. Dieu a œuvré sans relâche dans ce monde pécheur pour sauver les êtres humains immoraux et dénaturés qui n'en sont pas moins Ses enfants. En outre, dans Ses efforts pour retrouver Ses enfants rebelles, Dieu a dû à maintes reprises laisser les plus justes et ceux qu'Il aimait le plus servir de sacrifices pour le monde satanique, allant jusqu'à livrer Jésus, Son fils unique, sur la croix. Chaque jour depuis la chute, Dieu a souffert de cette façon⁷⁹. Par conséquent, un individu, une famille ou une nation qui combat le monde satanique pour réaliser la volonté de Dieu, ne peut éviter un chemin de sang, de sueur et de larmes. Comment nous, Ses enfants loyaux et fidèles, pouvons-nous connaître le confort, être satisfaits de nous-mêmes et espérer malgré tout demeurer les partenaires objets de notre Père céleste qui souffre dans une profonde agonie ?

La nation qui peut recevoir le Messie doit devenir le partenaire objet du cœur de Dieu en montrant sa piété filiale. Aussi doit-elle suivre un chemin de sang, de sueur et de larmes. Tant le premier que le deuxième Israël ont suivi un chemin d'afflictions. Le peuple coréen,

77. Mt 24.32

78. Lc 17.37

79. Gn 6.6

troisième Israël, a connu un sort semblable. Son histoire misérable était le chemin requis pour le peuple élu de Dieu. Il est difficile de se faire une idée des grandes bénédictions qu'un tel chemin d'afflictions peut finalement apporter.

La nation qualifiée pour devenir l'objet du cœur de Dieu doit être celle d'un peuple dévoué au bien. En plus de 4 000 ans d'histoire, le peuple coréen, ethnique homogène, n'a presque jamais envahi d'autres nations. Même durant les périodes des royaumes de Goguryeo et Silla, où il s'enorgueillissait d'une puissance militaire conséquente, il n'a utilisé ses forces que pour repousser les envahisseurs. Si l'on considère qu'un trait essentiel du côté de Satan est d'agresser autrui, alors il est clair que le peuple coréen est qualifié pour être du côté de Dieu. La stratégie de Dieu est de revendiquer la victoire après que Son camp aura d'abord été attaqué. Bien que tant de saints et de prophètes aient été sacrifiés tout au long de l'histoire, et que Jésus lui-même soit mort sur la croix, à la fin, Dieu a toujours remporté la victoire. Bien que le côté de Satan ait déclenché les hostilités durant les première et deuxième guerres mondiales, ce sont en définitive les nations du côté de Dieu qui ont remporté la victoire. De même, les Coréens ont été envahis bien des fois par des puissances étrangères. Le véritable dessein de Dieu en leur faisant endurer ces tribulations était de les avoir de Son côté et d'assurer la victoire finale.

Les Coréens sont par nature dotés d'un caractère religieux. Leur inclination religieuse leur a toujours fait chercher ce qui transcende la réalité physique et recèle une plus grande valeur. Depuis les temps anciens, quand leur culture était encore primitive, les Coréens ont témoigné d'un vif désir d'adorer Dieu. Ils n'ont jamais eu beaucoup d'estime pour les religions qui défient superstitieusement la nature ou cherchent le bonheur dans la vie temporelle. Ils ont toujours vénéré des vertus telles que la loyauté, la piété filiale et la chasteté. Leur engouement pour les légendes qui exaltent ces vertus, comme le récit de Shim Chung (la fille de l'homme aveugle) et la légende de la fidèle Chun Hyang, vient de ce fondement sous-jacent à leur culture.

3.3.4 Des prophéties messianiques

Les Coréens ont longtemps caressé un espoir messianique, nourri des témoignages éclairés de leurs prophètes. Le premier Israël croyait dans les témoignages de ses prophètes⁸⁰, à savoir que le Messie viendrait comme un roi, établirait le Royaume de Dieu et apporterait le salut. Le deuxième Israël fut capable d'endurer un chemin de foi rude, en partie grâce à son espoir dans le retour du Christ. De même, le peuple coréen, troisième Israël, a cru en une prophétie selon laquelle le « Roi de Justice » viendrait fonder un royaume glorieux et éternel dans son pays. Se raccrochant à cet espoir, il a puisé la force d'endurer ses souffrances. Cette idée messianique répandue parmi les Coréens fut révélée dans le *Djông Gam Nok*, livre de prophéties écrit au XIV^e siècle, au début de la dynastie Yi.

Parce que cette prophétie annonçait la venue d'un nouveau roi, la classe dirigeante voulut la supprimer. Le régime colonial japonais essaya de fouler aux pieds cette notion en brûlant ce livre et en opprimant ceux qui s'en réclamaient. Après que le christianisme eut été largement accepté, cette idée fut traitée de superstition ridicule. Pourtant cet espoir messianique est encore vivant, imprégnant profondément l'âme du peuple coréen. Le Roi de Justice attendu dont parle le *Djông Gam Nok* a pour nom Djông Do Ryông (celui qui vient avec la vraie parole de Dieu). C'est en fait une prophétie coréenne sur le Christ qui doit revenir en Corée. Avant même l'introduction du christianisme en Corée, Dieu avait révélé par le *Djông Gam Nok* que le Messie reviendrait dans ce pays. Aujourd'hui les érudits affirment que de nombreux passages de ce livre de prophéties coïncident avec les prophéties bibliques.

En outre, parmi les fidèles de toutes les religions en Corée, il en est qui ont reçu des révélations selon lesquelles le fondateur de leur religion reviendrait en Corée. Notre étude du progrès des sphères culturelles⁸¹ nous a enseigné que toutes les religions convergent vers une seule religion. Le désir de Dieu est que le christianisme aux derniers jours devienne cette religion finale qui peut assumer la

80. Mt 3.20-23 ; Is 60.1-22

81. cf. Eschatologie 4.2

responsabilité d'accomplir les buts des nombreuses religions de l'histoire. Le Christ à son retour, qui vient comme le centre du christianisme, achèvera les buts que les fondateurs de ces religions avaient voulu accomplir. Aussi, au regard de sa mission, le Christ à son retour peut être perçu comme la seconde venue du fondateur de chaque religion⁸². Quand les secondes venues des fondateurs des diverses religions se réaliseront en Corée pour accomplir les diverses révélations, ces fondateurs ne reviendront pas en tant qu'individus distincts. Une seule personne, le Christ au second avènement, viendra comme l'accomplissement de toutes ces révélations. Le Seigneur dont la venue a été révélée aux croyants de religions variées, comme, par exemple, le bouddha Maitreya du bouddhisme, l'Homme Vrai du confucianisme, le retour de Choi Sou-oun qui fonda la religion de Tch'ôn Do Gyo, et le Djông Do Ryông du *Djông Gam Nok*, ne sera personne d'autre que le Christ, au second avènement.

Enfin, nous sommes témoins de révélations et de signes donnés à des chrétiens spirituellement ouverts, attestant le second avènement du Christ en Corée ; ils surgissent de partout comme les champignons après la pluie. La promesse de Dieu de répandre Son esprit sur toute chair⁸³ est en train de s'accomplir pleinement parmi le peuple coréen. Alors que des chrétiens fervents entrent en contact avec des esprits de différents niveaux dans le monde spirituel, allant des niveaux inférieurs jusqu'au paradis, beaucoup reçoivent des révélations claires sur le retour du Christ en Corée. Néanmoins, les dirigeants actuels des Églises chrétiennes en Corée sont assoupis. Ignorants spirituellement, ils vaquent à leur ministère en oubliant ces signes des temps. Cela est semblable à ce qui se produisit à l'époque de Jésus. Les prêtres, les rabbins et les scribes, qui auraient dû être les premiers à reconnaître la naissance du Messie, l'ignorèrent complètement car ils étaient spirituellement aveugles. Ce sont d'abord les astrologues et les bergers qui, par révélation, apprirent la naissance de Jésus.

Jésus disait : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux

82. cf. Résurrection 2.4

83. Ac 2.17

tout-petits⁸⁴. » Il déplorait l'ignorance spirituelle des dirigeants juifs de son temps, mais louait Dieu par ailleurs d'avoir donné Sa grâce aux croyants purs et peu éduqués, en leur révélant Sa providence. Le christianisme actuel en Corée, en un temps parallèle à celui de Jésus, connaît des phénomènes semblables, quoique sous une forme encore plus complexe. Dieu a révélé maints secrets célestes au sujet des derniers jours par l'intermédiaire de laïcs purs et innocents. Mais, parce qu'ils se feraient traiter d'hérétiques s'ils les proclamaient publiquement, ils ont gardé ces vérités pour eux-mêmes. Pendant ce temps, tels les prêtres, les rabbins et les scribes de l'époque de Jésus, de nombreux ecclésiastiques chrétiens ont tiré fierté de leur connaissance de la Bible et de leur compétence à l'interpréter. Ils ont pris goût à la déférence que leur témoignent les fidèles ; ils se satisfont de mener à bien les tâches imposantes liées à leur ministère ; or ils ignorent tout de la providence de Dieu dans les derniers jours et Lui causent de la peine.

3.3.5 L'aboutissement de toutes les civilisations

La civilisation spirituelle et matérielle, reposant sur la religion et la science – les quêtes pour vaincre les deux aspects de l'ignorance humaine – doit connaître une synthèse harmonieuse. C'est alors seulement que l'on pourra résoudre les problèmes fondamentaux de la vie humaine et réaliser le monde idéal voulu par Dieu⁸⁵. Dans le monde que le Christ vient réaliser, la science sera hautement développée. Ce sera une société d'un niveau de civilisation très élevé, où toutes les civilisations qui se sont développées durant le cours vertical de l'histoire providentielle seront restaurées horizontalement sous la conduite du Messie. C'est pourquoi les aspects spirituel et matériel de la civilisation développés par la religion et la science, qui ont fleuri dans le monde entier, seront embrassés et harmonisés en Corée en étant guidés par la nouvelle vérité. Ils porteront alors des fruits dans le monde idéal que Dieu désire si profondément.

84. Mt 11.25

85. cf. Eschatologie 5.1

Premièrement, l'essence de toutes les civilisations qui se sont développées sur la terre ferme devrait porter des fruits en Corée. Les anciennes civilisations continentales, qui sont nées en Égypte et en Mésopotamie, ont transmis leurs fruits aux civilisations péninsulaires de Grèce, de Rome et d'Ibérie, puis à la civilisation insulaire de Grande-Bretagne. La civilisation insulaire a transmis sa culture aux États-Unis, une civilisation continentale. Puis la direction s'est inversée, avec les États-Unis transmettant leur culture à la civilisation insulaire du Japon. Ces fruits doivent maintenant être récoltés dans la civilisation péninsulaire de Corée, là où le Christ doit naître.

Ensuite, l'essence des civilisations nées sur les bords des fleuves et des mers devrait porter des fruits dans la civilisation du Pacifique à laquelle appartient la Corée. Les civilisations fluviales qui ont émergé sur les bords du Nil, de l'Euphrate et du Tigre, ont transmis leur culture aux civilisations riveraines de la Méditerranée : la Grèce, Rome, l'Espagne et le Portugal. Celles-ci transmettent leurs fruits aux civilisations de l'Atlantique : notamment la Grande-Bretagne et les États-Unis. Tous ces fruits seront récoltés dans la civilisation du Pacifique qui relie ensemble les États-Unis, le Japon et la Corée.

Enfin, les civilisations nées dans diverses zones climatiques devraient porter leurs fruits en Corée. Dans le cycle des saisons, les êtres vivants commencent leur vie et se multiplient au printemps, fleurissent en été, portent des fruits en automne, et font leurs provisions en hiver. Les cycles du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver se répètent non seulement d'année en année, mais de jour en jour : le matin correspond au printemps, l'après-midi à l'été, le soir à l'automne et la nuit à l'hiver. Les quatre phases de la vie humaine – enfance, jeunesse, maturité et vieillesse – suivent également ce modèle. L'histoire aussi se déroule selon des saisons parce qu'un aspect du Principe de Dieu qui sous-tend Sa création est le cycle harmonieux et saisonnier de la vie.

Dieu créa Adam et Ève au printemps de l'histoire. Celle-ci devait donc débiter dans la civilisation de zone tempérée de l'Éden. Puis l'été, elle aurait dû migrer vers une civilisation tropicale ; en automne vers une civilisation fraîche ; et elle aurait dû culminer dans une civilisation froide analogue à l'hiver. Néanmoins, la chute fit tomber l'être humain à l'état de sauvage. Loin de bâtir une civilisation

tempérée, il en vint à vivre prématurément dans les zones tropicales, tel un homme primitif. En Afrique, la civilisation tropicale de l'Égypte vit le jour. Puis cette civilisation continentale transmet sa culture aux péninsules et îles où des civilisations fraîches se développèrent. Elles transmirent leurs fruits à la civilisation froide de l'Union soviétique. Ce courant culmine à présent dans la formation d'une civilisation de zone tempérée du nouvel Éden. Cela devrait certainement se produire en Corée, où toutes les civilisations sont amenées à porter leurs fruits.

Section 4

Parallèles entre l'époque de Jésus et la nôtre

L'époque du second avènement est parallèle à celle de Jésus. La situation actuelle du christianisme rappelle celle du judaïsme du temps de Jésus. Étudions quelques-uns de ces parallèles.

Le christianisme de nos jours, comme le judaïsme à l'époque de Jésus, a un lien trop rigide avec les autorités établies et les rites, tandis que la corruption intérieure y sévit. Au temps de Jésus, trop de prêtres et de scribes étaient devenus esclaves du ritualisme et du légalisme et leur vie spirituelle était corrompue. Aussi les juifs animés d'une foi sincère se rassemblèrent-ils autour de Jésus, cet homme accusé d'hérésie, afin d'étancher leur soif spirituelle. De même, dans le christianisme actuel, trop d'ecclésiastiques sont prisonniers de leur hiérarchie et attachés à leurs rituels alors que leur esprit s'affaiblit chaque jour. Aussi les chrétiens fervents errent-ils par monts et par vaux, en quête du vrai chemin. Ils cherchent de nouveaux guides qui puissent les conduire au-delà de ce désert spirituel et leur indiquer la voie de la lumière intérieure.

Nos responsables chrétiens, tels les chefs juifs à l'époque de Jésus, seront probablement les premiers à persécuter le Christ, au second avènement. Jésus vint fonder une ère nouvelle qui devait accomplir les paroles de l'Ancien Testament proclamées par les prophètes. Il ne se borna pas à répéter les paroles de l'Ancien Testament, mais donna de nouvelles paroles de vérité faites pour des temps nouveaux. Les prêtres juifs et les scribes s'en prirent à Jésus pour ses paroles et ses actes, en s'appuyant sur leur compréhension limitée de l'Ancien Testament. Leur jugement erroné les conduisit à livrer Jésus à la croix.

De même, le but du Christ, au second avènement, est de bâtir un ciel nouveau et une terre nouvelle⁸⁶, sur la base du salut spirituel que le christianisme a établi dans l'ère du Nouveau Testament. Quand il reviendra, ce ne sera pas simplement pour répéter les paroles du Nouveau Testament données voilà 2 000 ans, mais il ajoutera sûrement de nouvelles paroles de vérité nécessaires pour fonder un ciel nouveau et une terre nouvelle. Or, les chrétiens d'aujourd'hui, dont l'esprit demeure étroitement attaché à la lettre du Nouveau Testament, critiqueront les paroles et les actes du Christ à son retour en s'appuyant sur leur compréhension limitée des Écritures. On peut donc s'attendre à les voir traiter le Messie d'hérétique et le persécuter. C'est pourquoi Jésus prédit que, au second avènement, le Christ souffrirait d'abord beaucoup et serait rejeté par sa génération⁸⁷.

En recevant des révélations sur le Christ, au second avènement, ou en entendant ses paroles, les gens réagiront de la même façon que les juifs à l'époque de Jésus. Dieu n'a pas révélé la nouvelle de la naissance de Jésus aux prêtres et aux scribes, mais à des astrologues païens et à des bergers au cœur pur. C'est une situation comparable à celle d'un père qui, à cause de l'ignorance de ses propres enfants, doit se confier à son enfant adoptif. De même, il se peut très bien que Dieu révèle la nouvelle du retour du Christ d'abord à des laïcs, des groupes spirituels et des Églises minoritaires que l'orthodoxie traite avec mépris, ou à des personnes de conscience, non-croyantes. Ce serait seulement plus tard que la nouvelle atteindrait le clergé chrétien traditionnel, qui s'accroche de manière irréflectie à des attitudes de foi conventionnelles. Au temps de Jésus, ceux qui ont accueilli sincèrement l'Évangile n'étaient pas les dirigeants juifs, mais des gens du peuple et des païens. De même, quand le Christ reviendra, des gens simples, chrétiens ou non, accepteront ses paroles avant les dirigeants chrétiens, qui se prennent pour les élus de Dieu. C'est ce qu'indique la parabole du festin nuptial. Lorsque les invités et les élites de la communauté déclinerent l'invitation du roi, Jésus poursuivit :

86. Ap 21.1-4

87. Lc 17.25

« Alors il dit à ses serviteurs : “La noce est prête, mais les invités n’en étaient pas dignes. Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver.” Ces serviteurs s’en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives. » – *Mt 22.8-10*

Au second avènement comme à l’époque de Jésus, bien des croyants sincères qui se sont lancés sur le chemin de la foi avec l’espoir d’entrer au ciel peuvent en réalité se retrouver en enfer. Du temps de Jésus, les prêtres et les scribes avaient la responsabilité de guider le peuple élu de Dieu, aussi auraient-ils dû être les premiers à reconnaître que le Messie était venu et à amener le peuple juif vers lui. Pour les aider à remplir leur mission, Jésus prit les devants ; visitant le Temple, c’est d’abord à eux qu’il enseigna l’Évangile⁸⁸. Mais, quand ils ne le reçurent pas, Jésus n’eut d’autre choix que de sillonner les rives de la mer de Galilée pour appeler ses premiers disciples parmi les pêcheurs. Il lui fallut témoigner au rebut de la société, fréquenter des pêcheurs, des collecteurs d’impôts et des prostituées. En fin de compte, les prêtres et les scribes le persécutèrent à un tel point qu’il dut accepter le destin de la croix. Ils commirent ce meurtre, croyant avoir bien agi en éliminant un hérétique qui blasphémait dangereusement. Puis ils renouèrent avec leurs tâches cléricales habituelles pour le restant de leur vie, récitant les Écritures saintes, payant leur dîme et offrant leurs sacrifices au Temple, se croyant tous assurés d’aller au ciel. Or, en quittant ce monde, ils se retrouvèrent contre toute attente en enfer. Quelle ironie ! En prenant ce chemin pour atteindre le ciel, ils s’étaient égarés !

Sachant que de telles choses pourraient se produire aux derniers jours, chacun de nous devrait faire un examen de conscience. Bien des chrétiens, de nos jours, se hâtent sur un chemin qu’ils croient mener au ciel. Mais s’ils font un faux pas, leur chemin pourrait bien les mener en enfer. C’est pourquoi Jésus a dit qu’il rejetterait beaucoup de croyants zélés dans les derniers jours, même ceux dont la foi sera si forte qu’ils pourront chasser les démons et faire des miracles en son

88. Lc 2.42-47

nom : « Jamais je ne vous ai connus ; écarter-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité⁸⁹. »

En vérité, nul n'est devant une situation plus précaire que les croyants qui vivent une période de transition historique comme celle d'aujourd'hui. Si grande qu'ait été notre foi durant notre vie, si nous faisons, comme les élites juives du temps de Jésus, l'erreur d'aller à l'encontre du Christ à son retour, tous nos efforts auront été vains. De ces gens, Daniel avait dit : « Beaucoup seront lavés, blanchis, et purifiés ; les méchants feront le mal, les méchants ne comprendront point ; les doctes comprendront⁹⁰. »

Section 5

La profusion chaotique des langues et la nécessité de leur unification

Si nos premiers ancêtres n'avaient pas chuté, nous aurions formé une famille mondiale, qu'on peut comparer à un corps dont les membres sont tous reliés les uns avec les autres, Dieu représentant la tête. Alors nous aurions tous parlé la même langue ; il n'aurait jamais surgi une profusion de langues créant l'incompréhension entre les êtres humains. La raison pour laquelle des langages variés sont apparus, empêchant les peuples de communiquer librement entre eux est que, une fois leur lien vertical avec Dieu rompu à cause de la chute, tous les liens horizontaux entre les êtres humains ont aussi été brisés. Alors le genre humain s'est éparpillé, se dispersant en différents lieux et formant des communautés isolées.

Un passage de la Bible donne aussi un aperçu spirituel de la confusion des langues. C'est le récit de la tour de Babel⁹¹. Les descendants de Noé avaient partagé une même langue. Or, un jour, les descendants du deuxième fils de Noé, Cham, qui avait péché contre Dieu, bâtirent la tour de Babel pour se hausser même au-dessus de Dieu, favorisant ainsi la volonté de Satan. Lorsque les descendants de

89. Mt 7.23

90. Da 12.10

91. Gn 11.1-9

Sem et de Japhet, qui étaient du côté de Dieu, prirent part à la construction, Dieu mit une telle confusion dans leurs langues qu'ils ne pouvaient plus communiquer entre eux pour favoriser le dessein de Satan.

Étant enfants des mêmes parents, nous devrions tous avoir les mêmes sentiments de joie, de colère, de chagrin et de plaisir. Or, nous ne pouvons partager nos sentiments les plus profonds les uns avec les autres, parce que nous parlons des langues différentes. N'est-ce pas un des plus grands malheurs du genre humain ? Si nous sommes amenés à réaliser le monde idéal d'une famille planétaire unique qui peut honorer le Christ, au second avènement, en tant que Vrai Parent, nous devons sûrement unifier nos langues. Comme le récit de la construction de la tour de Babel l'exprime, le chaos est apparu dans nos langues quand nous avons mis en avant la volonté de Satan. Le principe de la restauration par l'indemnité veut que nous prenions part à la construction de la tour de Dieu et à la glorification de Sa volonté pour unifier toutes les langues.

Quelle langue servira de base pour unifier l'ensemble des langues ? La réponse à cette question va de soi. Les enfants devraient apprendre la langue de leurs parents. Si c'est bien en Corée que le Christ revient, il parlera sûrement le coréen qui est ainsi appelé à devenir la langue maternelle pour toute l'humanité. Tous les peuples devraient finir par parler la langue des Vrais Parents, en tant que langue maternelle. Toute l'humanité deviendra un seul peuple et parlera une seule langue, établissant ainsi une nation universelle sous Dieu.

Index

Les mots suivis d'un astérisque figurent dans le glossaire ; les folios composés en italique renvoient aux pages où le terme est décrit de la façon la plus explicite.

A

- Aaron** : p. 291, 300, 302, 308-309, 311, 321, 323, 330, 355.
- Abel** : p. 197, 203, 223, 227, 229, 240-250, 252, 254, 256-257, 261, 264, 266-268, 270, 274-276, 278, 288, 292-294, 297-298, 304, 348-349, 369, 380, 435, 439, 455, 467, 470.
- **conception Abel de la vie** : p. 441-443, 445, 447, 451, 457, 460-461, 463, 467-468.
 - **démocratie de type Abel** : p. 445, 446-447, 456.
 - **position d'Abel** : p. 203, 242, 245-247, 256-257, 259, 274-276, 278-279, 284, 286, 291, 294, 296, 299, 319, 335, 339, 341, 349, 353, 354, 398-403, 438, 493.
 - **type Abel** * : p. 245, 250, 267, 278, 305, 335, 434-435, 439, 443, 455-456, 499.
- Abimélek** : p. 270.
- Abraham** : p. 55, 78, 80, 136, 139, 144, 148, 174-175, 188, 197, 210-211, 224, 227, 230-235, 251, 253, 260-281, 290, 292-293, 295, 306, 312, 333, 348, 359, 368-371, 373, 377, 379, 381-385, 388, 392, 394-396, 401, 405, 413, 416, 430, 484, 493-494, 496, 499.
- **cours d'Abraham** : p. 262, 280-281.
 - **famille d'Abraham** : p. 80, 234, 260, 269, 271, 277-278, 290, 371, 381, 384.
- absolu** : p. 5, 11, 29, 48-49, 54, 65-66, 85, 89-90, 97-98, 103, 143, 194-199, 201, 203, 249-250, 257, 271, 299, 312, 324, 327, 334-335, 359, 362, 366, 368, 402, 419, 423-424, 426, 429-430, 437, 444-447, 455, 463.
- accomplissement** : p. 7, 34, 40-41, 44-45, 56-58, 88, 94-95, 102, 107, 115, 118, 127, 129, 139, 144, 149, 151-152, 174, 179, 189-191, 195-201, 203, 208, 249-250, 255-256, 259, 266, 269, 277-278, 281, 317, 322, 325, 342-343, 348, 362, 366, 368-369, 372, 375, 381, 413, 419, 458, 499, 503.
- *voir aussi* stade d'accomplissement.
- achèvement** : p. 26, 53, 175, 180, 232-233, 264, 314.
- action de donner et recevoir** * : p. 29-33, 35-37, 41-42, 44, 48, 50, 60-61, 63-66, 81-82, 84, 87, 91, 96, 182, 216, 432.
- action d'origine-division-union** * : p. 33-34, 41, 54, 216, 368.
- Adam** : p. 22, 26, 40, 43, 45, 50, 54-56, 58, 61, 68-72, 74-75, 79-82, 84-86, 88, 92-93, 95, 102-103, 111-112, 120, 123, 125, 129, 139, 150, 152, 169-170, 172, 174, 177-179, 196-199, 205, 208-209, 213-217, 221-222, 226-227, 229-235, 239-242, 244, 246, 248-249, 251-253, 255-259, 261-268, 270, 274, 280, 293-295, 310, 322, 337, 347-348, 357-358, 363, 368-370, 372-373, 376-380, 382-383, 392, 408, 430, 435, 458, 462-464, 475, 486, 498, 505.
- **Adam déchu** : p. 322, 435.
 - **Adam parfait** : p. 70, 208, 322, 341, 347, 464, 486.
 - **Adam restauré** : p. 262, 341.
 - **famille d'Adam** : p. 174, 203, 223, 229, 239-240, 243, 246, 248-252, 256, 258-259, 263-264, 267, 269-270, 276-278, 293, 359, 369-370, 380, 435, 439, 470.
 - **premier Adam** : p. 225, 255, 347.
 - **deuxième Adam** : p. 196, 215, 217, 225, 255-256, 301, 322, 337, 347, 363, 369, 462, 464.
 - **troisième Adam** : p. 255-256.
- Afrique** : p. 506.
- agneau** : p. 265, 273, 301, 495.
- ainé** : p. 194, 202-203, 242, 274-275, 291, 297, 300, 302, 304, 332, 381, 387.
- Alembert, Jean le Rond d'** : p. 446.
- Alexandre V** : p. 407.
- Allemagne** : p. 431, 437-438, 443, 446, 456-458, 460-463, 475.
- alliance** : p. 386, 390, 404, 461.
- *voir aussi* arche de l'alliance.
- Alliés** : p. 461.
- Amalécites** : p. 127, 308-309, 336.
- âme** : p. 6-7, 12, 18, 40, 65-66, 73, 78, 92, 138, 181, 411, 413, 420, 443, 497, 502.
- **âme déchu**e : p. 4-5, 12, 66, 411.

- **âme originelle *** : p. 3-7, 10-12, 40, 63, 66-67, 89, 95-97, 107-108, 123, 125, 411, 413, 415, 417, 419, 425, 428, 432, 436.
- **âme physique** : p. 62-63, 65-66.
- **âme spirituelle** : p. 63-66.
- Amérique** : p. 443.
- amour** : p. 8, 32, 40, 45, 50-51, 58, 64-65, 69, 75-77, 79-86, 88, 92-93, 95-96, 112-113, 124-126, 130-131, 148, 162, 168-169, 171-172, 203, 216, 223, 241-242, 244, 254, 277, 296-297, 340, 345, 499.
- **amour conjugal** : p. 50, 85, 358.
- **amour filial** : p. 50, 358.
- **amour fraternel** : p. 14, 131, 358.
- **amour parental** : p. 50, 358.
- **amour et beauté** : p. 47, 49.
- Amos** : p. 403.
- ancêtres** : 31, 91, 148, 186-189, 199, 279, 291, 359, 370.
- **premiers ancêtres** : p. 14, 55-56, 61, 68, 75-77, 86, 91, 97-98, 105, 107, 110-111, 113, 117, 126, 129-130, 139, 151, 169, 171-172, 177, 194, 199, 222, 226-230, 243, 248, 268, 285, 287, 291, 293, 297, 301, 303, 335, 343, 348, 359, 372-374, 376-378, 412, 453-455, 466, 470, 499, 509.
- Ancien Testament** : p. 119, 133, 137-138, 152, 184, 232, 234, 323, 394-395, 397, 506.
- **ère de l'Ancien Testament *** : p. 69, 71, 119, 137, 139, 177, 183, 228, 232-233, 264, 293, 323, 341, 359-360, 373, 375, 388, 395-398, 419-420, 422, 433, 475, 477, 496.
- **Loi de l'Ancien Testament** : p. 175.
- *voir aussi* Loi mosaïque.
- **parole de l'Ancien Testament** : p. 121, 232, 234, 506.
- ange** : p. 57, 62, 73-81, 84-85, 87, 90, 93, 96, 145, 148-149, 151, 158, 186, 212, 226, 235, 271, 276, 280, 285-286, 337, 340, 346-347, 433, 462, 473, 476, 478-479, 482-483, 493, 495.
- Anne** : p. 145, 474.
- antichrist** : p. 178-179, 454, 477, 482, 490.
- apôtre** : p. 4, 135, 150, 308, 370, 394-397, 420, 437, 477, 486.
- Aquin, Thomas d'** : p. 404, 440.
- arbre** : p. 63, 68, 70-72, 76, 258, 289, 322, 495.
- **arbre de la connaissance du bien et du mal** : p. 15, 55, 68-72, 74, 76-77, 95, 152, 170, 172, 215, 226, 244.
- **arbre de vie** : p. 68-72, 111-112, 139, 188, 208, 215, 312, 322, 355.
- archange** : p. 55, 81-86, 92-93, 101, 118, 235, 241, 243-244, 246, 249, 254, 263, 285, 287, 297, 301, 359, 462-463.
- **position d'archange** : p. 80, 82, 244, 400, 422.
- arche de l'Alliance** : p. 228, 242, 308-314, 320, 324, 329, 331, 333, 336, 340, 349, 353, 355, 397.
- arche de Noé** : p. 55, 198, 228-229, 251-257, 259, 261-264, 268, 270, 293, 348, 376.
- ascension et déclin des nations** : p. 108-109, 125-127, 193.
- Assyrie** : p. 404, 415.
- Assyriens** : p. 127, 386, 390, 404, 415.
- athéisme** : p. 5, 441, 446.
- atome** : p. 22-25, 30, 36, 38, 453.
- attitude** : p. 132, 164, 325, 351, 507.
- **attitude dans les derniers jours** : p. 136.
- **attitude face à la Bible** : p. 165.
- Augustin** : p. 392, 400, 422.
- autel** : p. 155, 265, 269, 271, 311, 331, 370, 403, 461, 484.
- autorité** : p. 79, 89-90, 93, 99, 226, 244, 287, 397-398, 406-407, 420-421, 424, 426, 437, 444, 461, 506.
- Autriche** : p. 438, 456-457, 463.
- avènement** : p. 67, 141, 145, 155-156, 183, 190, 278, 339, 384, 387, 391-392, 396, 408-409, 430-431, 434-435, 478.
- **premier avènement** : p. 190, 356, 478, 481-482, 486-488.
- **première venue** : p. 121, 137, 181, 356, 361, 409, 474, 477, 487, 490.
- **second avènement** : p. 71, 78, 90-91, 115, 122, 137, 139, 149, 153, 176, 178, 180-181, 184, 189-190, 198, 232-236, 255, 265, 288, 328, 331, 351, 355-358, 361, 368-369, 391-392, 397, 400, 402, 405, 408-410, 412, 423, 429, 430-432, 435, 439, 450, 453-454, 459-460, 465-466, 469, 473-475, 477-479, 481-491, 493-496, 503, 506-508, 510.
- **seconde venue** : p. 141, 147, 155, 164, 188, 503.
- Avignon** : p. 376, 390, 406-407, 424.
- Axe** (puissances de l') : p. 461-462.

B

- Baal** : p. 155, 338, 403.
- Babel** (tour de) : p. 509-510.
- Babylone** : p. 375, 386, 390, 404, 406, 415.
- **captivité à Babylone** : p. 385-386, 391, 405, 407-408, 434.
- Bacon, Francis** : p. 440.
- Bâle** (concile de) : p. 407.
- baptême** : p. 224, 342, 396.
- base commune** : p. 29-31, 33, 35-37, 49, 81-82, 84, 87, 91, 96, 182, 185, 257.
- bâton** : p. 288, 300, 307, 311, 321, 329.
- beauté** : p. 15, 37, 39-40, 47-51, 58, 130, 170.
- Béélzéboul** : p. 137, 146, 158.
- bélier** : p. 224, 262, 264-267, 273-274, 331-332.
- bénédiction** : p. 47, 75, 79-80, 99, 111, 178, 203, 251, 262, 276, 287, 289, 381, 386-387, 422-423, 454, 458, 462, 464, 466, 469, 498.
- **trois grandes bénédictions *** : p. 43-44, 52, 103, 106, 113, 122, 215, 217, 246, 251, 343-

- 344, 348, 454-455, 458-459, 462-465, 469, 486.
- première bénédiction : p. 44-45, 51, 123-125, 227, 345, 458-459.
 - deuxième bénédiction : p. 45, 51, 85, 125-126, 346-347, 464-465.
 - troisième bénédiction : p. 44-47, 52, 129, 131, 347, 470.
- Bernard de Clairvaux** : p. 404.
- Bethléem** : p. 477, 479.
- Bible** : p. 12, 15, 17, 22, 26, 42, 52-56, 68-70, 72-73, 75, 78-80, 86-87, 101, 111-113, 115, 118-120, 123, 127, 133-134, 137, 144, 151-152, 164-165, 168, 171-172, 174, 179-181, 183-184, 186, 188, 193-195, 199, 208-210, 214-215, 242, 254, 257, 261-263, 268, 283, 292, 307, 309-310, 375, 378, 419, 426, 437, 440, 443, 475-478, 489, 492-494, 504, 509.
- bien (le)** : 3-7, 11-12, 14-15, 34, 42-43, 51-52, 55, 58, 62-63, 65-67, 72, 76, 89-90, 95, 103, 107-108, 113, 120, 125-129, 136, 171, 194-195, 211, 240-242, 244-245, 266-267, 274, 276, 281, 296, 301, 411-413, 415, 449, 457.
- le bien et le mal : p. 5, 49-52, 12, 51-52, 89, 129, 249, 267, 411-412, 470.
- Bohème** : p. 437.
- bonheur** : p. 3, 6, 81, 83, 111, 193, 499, 501.
- Boniface VIII** : p. 406.
- bonté** : p. 10, 12, 40, 44-47, 49, 58, 63, 65, 67, 73, 88, 92, 103, 105, 107-109, 113, 125-126, 185, 190, 214, 248, 301.
- Bouddha** : p. 6, 188-189, 207, 410, 503.
- bouddhisme** : p. 108, 189, 410, 503.
- but de la création** : p. 36-37, 40, 42, 50-51, 57-58, 65, 81, 88, 92, 94-95, 103, 106, 126, 129, 141-142, 170, 172, 180, 195-196, 205-212, 216, 221-222, 226-229, 249-251, 260, 343-344, 357, 368, 374, 376-377, 428.
- but des trois partenaires objets *** : p. 33-34, 38, 41, 54, 83, 216, 358, 368, 372, 374.
- buts duaux** : p. 43.
- ## C
- Cadès-Barné** : p. 200, 319-321, 326-327.
- cadet** : p. 194, 202, 242, 261, 274-275, 291, 304, 332.
- cailles** : p. 286, 307, 336.
- caillou blanc** : p. 310.
- Caïn** : p. 197, 203, 223, 227, 229, 240-250, 254, 264, 266-268, 270, 274-276, 288, 297-298, 348-349, 369, 380, 435, 439, 441, 455, 467, 470.
- conception Caïn de la vie : p. 439-441, 443, 445-446, 457, 461, 467.
 - démocratie de type Caïn : p. 445-446.
 - position de Caïn : p. 203, 242, 245-247, 277, 294, 296, 299, 304, 335, 354, 400, 403, 423, 438.
 - type Caïn * : p. 434-435, 439, 443, 452, 455-456, 465, 499.
- Caleb** : p. 317-318, 324, 327, 333-334, 398.
- Calvin, Jean** : p. 203, 438.
- Canaan** : p. 55, 127, 147, 152, 200, 225, 242, 253, 257, 261-262, 276, 278, 280, 285-290, 295-298, 305, 309-310, 312-314, 316-317, 319, 321, 324-331, 333-334, 338, 340, 348, 351, 354-356, 373-375, 377, 379, 381, 383-384, 386-387, 392, 396-398, 401, 409, 413-414, 456, 494, 496.
- cours pour restaurer Canaan au niveau familial : p. 271, 285, 375.
 - cours pour restaurer Canaan au niveau national : p. 271, 295, 337-338, 342, 344, 355, 377, 384, 454, 496.
 - premier cours : p. 295, 297-299, 304, 384, 401.
 - deuxième cours : p. 297-298, 299, 304-305, 316, 318-319, 324, 332, 349.
 - troisième cours : p. 319, 321, 324, 349, 351, 356, 358.
 - cours pour restaurer Canaan au niveau mondial : p. 286, 292, 295, 302, 306-307, 337-339, 341, 351, 454, 497.
 - premier cours : p. 338-339, 341-342, 350.
 - deuxième cours : p. 341-342, 348-350, 352.
 - troisième cours : p. 350-352, 356.
 - cours spirituel : p. 272, 288, 352-353, 356.
 - cours substantiel : p. 357-358.
 - cours pour restaurer Canaan au niveau universel : p. 496-497.
 - reconnaissance en Canaan : p. 225, 253, 317-319, 324, 327, 329, 333, 348, 377.
- Cananéens** : p. 299, 318, 456-457.
- capitalisme** : p. 8, 424, 427, 430, 455-456.
- caractéristiques duales *** : p. 21-28, 30, 33-37, 40, 42, 44-45, 49-50, 54, 59, 62-63, 206-207, 215-216, 358, 372, 374, 376, 432.
- carolingien(ne)** : p. 109, 389-390, 422, 435, 445.
- catholique** : p. 421, 428, 437-438, 447, 461.
- cause et effet, cause à effet** : p. 9, 24, 26-27, 29, 43.
- Cause première** : p. 5, 25, 28.
- 144 000** : p. 181, 492, 495.
- 120 ans** : p. 251, 259, 373, 380-381, 383-385, 389, 392.
- Cham** : p. 114, 229, 251, 256-261, 268, 274, 276, 278, 359, 379, 381-382, 509.
- Charlemagne** : p. 373, 389, 392, 400, 402-403, 422-423.
- Charles I^{er}** : p. 447.
- Charles II** : p. 447.
- Charles Martel** : p. 422.
- chérubin** : p. 70, 139, 311-312, 355.
- chèvre** : p. 224, 262-267.

Chine : p. 108, 495.

Choi Sou-oun (최수운) : p. 503.

choses (toutes les) : p. 28, 37-40, 46, 54, 56-58, 60-61, 99, 112, 195, 215, 228, 246-248, 256, 262, 303-304.

– voir aussi monde naturel.

chrétiens : p. 8, 10, 16, 68-69, 71, 101, 113, 115, 121-122, 126, 137, 143-144, 149-150, 154, 156, 176, 180, 183-184, 189, 210, 231, 295, 346, 351, 355-357, 360-361, 388, 394-400, 402, 404, 408-409, 416, 425-427, 437, 447, 455, 457, 461, 466, 477, 479-483, 485, 488-492, 494, 496, 498, 503-504, 506-508.

– **chrétiens coréens** : p. 461.

Christ : p. 16, 32, 57, 71, 78-79, 89-91, 101, 112, 115(Jésus)-116, 118, 120-121, 125, 129, 131, 135, 139, 141, 145, 149(Jésus)-150, 153(Jésus), 156, 159-160, 167-168, 172, 176, 178, 180-181, 184, 189-190, 194, 209, 212-213, 216-217, 232-236, 255-256, 265, 308, 310, 322-323, 328, 332, 346, 351, 355-358, 361, 369, 391-392, 397, 400, 402, 405, 408-412, 416, 425-426, 428, 430, 434-435, 439, 443, 448-450, 454, 459-460, 465-466, 469, 474-496, 498, 500, 502-507, 509-510.

– **faux christ**s : p. 412.

– voir aussi Jésus - second avènement - croix - crucifixion - épouse.

christianisme : p. 4, 7-9, 16-17, 32, 67, 109, 126, 134, 143-144, 185, 189-190, 225, 233-234, 361, 388-389, 394-396, 398, 405-406, 408, 416, 418-422, 424-426, 435, 437, 441, 445, 452, 456-457, 461-462, 495, 502-504, 506-507.

Chun Hyang (춘향전) : p. 501.

chute : p. 4-5, 14-15, 31, 41, 56, 61, 65, 67-68, 70-76, 79, 83-84, 86, 93-99, 102, 104-106, 110, 112-114, 123-124, 129-130, 133, 139, 141, 147, 149, 169-172, 177-179, 194-196, 208, 217, 221-222, 227-228, 239, 241, 246, 249, 252, 255, 258, 265, 268, 287, 293, 301-302, 325, 335, 337, 347, 355, 358-359, 363, 372-374, 376-378, 404, 406, 415, 417, 421, 427, 450, 453-455, 462, 464-465, 471, 486, 498-500, 505, 509.

– **chute physique** * : p. 79-82, 85, 91, 241.

– **chute spirituelle** * : p. 79-82, 85, 91, 241.

– **conséquences de la chute** : p. 85, 104.

– **déroutement de la chute** : p. 78.

– **motivation de la chute** : p. 78, 81.

Ciel : p. 13, 128, 132, 138, 162, 186, 250, 259-260, 272-273, 339.

ciel : p. 8, 17-18, 43, 47, 53, 64-65, 72-73, 77-78, 101, 104, 107, 116-117, 120-121, 124, 135, 142, 155-156, 163, 168, 176-177, 185, 187, 207, 214-215, 234-235, 254, 256-257, 259, 271-272, 307, 310-311, 323, 332, 338, 375, 476-483, 489-491, 495, 503, 508.

– voir aussi Royaume de Dieu.

– **ciel nouveau** : p. 112, 116, 121, 137, 465, 507.

cieux : p. 32, 65, 101, 116-117, 120, 484.

Çippora : p. 302.

circoncision : p. 77, 303, 396, 493.

civilisation : p. 78, 410, 422, 425, 434-435, 504-506.

– **civilisation chrétienne** : p. 425.

– **civilisation de l'Atlantique** : p. 505.

– **civilisation du Pacifique** : p. 505.

– **civilisation égyptienne** : 415.

– **civilisation hébraïque** : p. 434.

– **civilisation hellénique** : p. 410, 434.

– **civilisation mésopotamienne** : p. 415.

– **civilisation minoenne** : p. 415, 434.

– **civilisation mycénienne** : p. 434.

– **civilisation romaine** : p. 422.

clan

– voir société de clan.

Clément V : p. 390, 406.

Clément VII : p. 406.

cœur *

– voir Dieu (cœur de) - Jésus (cœur de).

cognition : p. 132-133.

colère : p. 144, 309, 315-316, 322, 324-325, 344, 510.

colombe : p. 55, 254-256, 264, 375, 377, 380.

colonies : p. 12, 111, 424, 426, 451, 456, 468.

colonne de feu : p. 307, 329, 336, 489.

colonne de nuée : p. 306-307, 316, 329, 336, 489.

combat : p. 4, 110-111, 126, 150, 275-276, 280, 285, 297, 411-412, 452-456, 462-463, 467-468, 470, 498-500.

commandement : p. 56, 83-85, 95-96, 152, 194, 199, 226, 262-263, 285, 302, 318, 401-402.

communauté solidaire : p. 413, 428-429, 459, 469, 475.

communication spirituelle : p. 178.

communisme : p. 8, 13, 111, 427-429, 441, 459, 496, 498-499.

communiste

– voir monde communiste.

conception Abel de la vie

– voir Abel.

conception Caïn de la vie

– voir Caïn.

condition

– voir condition d'indemnité - objet conditionnel.

condition d'indemnité * : p. 153, 180, 186-187, 203, 223-227, 229, 231, 235-236, 239-240, 243, 246-249, 251-252, 254, 256, 258-259, 263-265, 269, 275, 277, 280-281, 290, 293, 302-303, 305, 316, 322, 352, 366, 369, 380-391, 393, 396-397, 399, 402, 409, 435, 455, 458-459, 462, 464-465, 470, 475, 496.

- **condition d'indemnité accumulée verticalement** : p. 288, 369-371, 377, 380, 408.
- **condition d'indemnité moindre** : p. 224.
- **condition d'indemnité égale** : p. 224.
- **condition d'indemnité plus élevée** : p. 224, 270.
- **condition d'indemnité au niveau national** : p. 286, 294, 296, 298, 305, 318, 327, 496.
- **condition d'indemnité au niveau mondial** : p. 287, 454-455, 458, 463-464, 469.
- **condition d'indemnité pour éliminer la nature déchue** : p. 229, 243, 246-249, 256, 274-276, 280, 284, 286, 299, 305, 314, 316, 321, 339-341, 349, 353-354, 357, 367, 380, 393.
- condition préalable *** : p. 296, 299, 304-305, 320-321, 324, 326-327, 329, 335, 339-340, 349, 353, 358, 361.
- conflit** : p. 12-13, 66, 73, 89, 107, 110-111, 113, 124-128, 136-137, 179-180, 406, 413, 418, 426, 438, 450, 453, 455-456, 466-469, 499.
- **conflits religieux et idéologiques** : p. 431, 438.
- confucianisme** : p. 108, 410, 503.
- Confucius** : p. 188, 410.
- conscience** : p. 3, 14, 31, 65-66, 92, 138, 170, 190, 286, 296, 437, 442, 456, 507-508.
- **conscience coupable** : p. 81-82, 258.
- Constance** (concile de) : p. 407.
- Constantin** : p. 388, 396, 434.
- Constantinople** : p. 399.
- contradiction** : p. 4-5, 9, 12, 14, 190.
- corbeau** : p. 254, 258, 268.
- Corée** : p. 461-462, 495-506, 510.
- **guerre de Corée** : p. 499.
- **christianisme en Corée** : p. 462, 495, 502.
- Coréens** (les) : p. 190, 497-498, 501-502.
- corps** : p. 5-6, 8-9, 23-24, 26, 31, 35-36, 39-41, 43-47, 49, 51, 58-62, 64, 73, 76, 81, 86, 92, 102-103, 118-119, 149-150, 164, 168-169, 171, 173, 183, 188, 206-207, 210, 212, 224, 245, 257-258, 287, 292, 310-311, 323, 325-326, 338, 345-347, 352, 354-355, 361, 374, 427, 433, 435, 439, 448-451, 464, 477, 483, 486, 489-490, 497, 500, 509.
- **corps physique** : p. 59, 62, 64, 104, 119, 168, 171-173, 176, 355, 418, 486-487.
- **corps spirituel** : p. 63, 487.
- côté de Dieu**
- voir Dieu.
- côté de Satan**
- voir Satan.
- cours ***
- **cours au niveau national** : p. 306, 313, 319-321, 327-329, 332-333, 339, 351, 353, 356, 386-387.
- **cours au niveau mondial** : p. 344, 356, 358.
- **cours modèle** : p. 262, 280, 284-285, 287, 305, 334, 337, 394.
- voir aussi cours type.
- **cours pour restaurer Canaan**
- voir Canaan.
- **cours spirituel** : p. 271, 288, 306, 351-353, 356, 360.
- **cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan *** : p. 292-293, 295-296, 299, 316-317, 339, 343-344, 348-349, 353, 401-402.
- **cours symbolique** : p. 337.
- **cours type** : p. 263, 278, 334.
- voir aussi cours modèle.
- crainte** : p. 81-82, 113, 318, 321, 340.
- création**
- voir but de la création, idéal de la création.
- créativité** : p. 37, 84, 99.
- Crète** : p. 434.
- crime** : p. 74, 78, 87, 92, 113, 449.
- croisades** : p. 404-406, 424, 436, 444.
- croix** : p. 16, 91, 115, 134, 142-154, 155, 164, 177, 183, 200, 211, 224-225, 231, 236, 255, 315, 326, 352, 360, 363, 396, 487, 491, 494, 500-501, 506, 508.
- voir aussi crucifixion - Jésus.
- Cromwell, Oliver** : p. 447.
- croycance** : p. 16, 68-69, 155, 165, 209, 414, 477, 489.
- crucifixion** : 16, 55, 57, 91, 142-154, 165, 175, 181, 184, 231, 233, 311, 326, 331, 353-355, 486-487, 494.
- voir aussi croix - Jésus.
- culte** : p. 173, 312, 347, 447, 461, 468, 495, 498.
- culture** : p. 11-12, 399, 410, 434, 436, 439, 501, 505-506.
- Cyrus** : p. 386, 406.

D

- Daniel** : p. 406, 477-478, 490, 509.
- David** : p. 135, 148, 253, 369, 383, 385, 389, 392, 401, 403-404, 441, 477, 495.
- Déclaration des Droits [Bill of Rights]** : p. 447.
- Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen** : p. 446, 448.
- déisme** : p. 440.
- déluge** : p. 55, 114, 229-230, 250-254, 257-258, 260-261, 266-268, 292, 348, 374-375, 379-380, 382, 474, 483.
- Demeure** : p. 145, 308-321, 324-325, 327, 329, 333, 336, 340, 348-349, 351, 353, 355, 397-400.
- démocratie** : p. 13, 110-111, 128, 410, 415, 425-427, 429, 444-447, 449-451, 459-461, 464, 467-468, 498-499.
- **démocratie de type Abel** : p. 445-447, 456.
- **démocratie de type Caïn** : p. 445-446.

démocratique : p. 124, 357, 415, 419, 425-426, 429-430, 445, 455-457, 461.
 – *voir aussi* monde démocratique.

derniers jours * : p. 71, 87, 101, 110, 112-118, 120-126, 128-129, 131-132, 134-136, 138, 154, 177-179, 182, 188, 191, 208, 251, 361, 423, 439, 450, 454, 466, 474-475, 477, 479-483, 495, 498, 502, 504, 508.

Descartes, René : p. 439.

désert : p. 145, 147, 152, 159-160, 162, 164, 225, 253, 261, 286-287, 295, 297-300, 305-312, 316, 318-321, 324-329, 333-334, 366, 339-340, 342-344, 348-351, 353, 363, 377, 379, 384-385, 387, 455, 458, 464, 470, 494, 497-498, 506.

désirs : p. 3-6, 9, 49, 63, 66, 75, 77, 80, 88, 92-93, 97, 154, 411, 432, 437-438, 448, 467.

210 ans : p. 375-376, 384, 386, 390, 403, 407.

2 000 ans : p. 7, 16, 133, 146, 174-175, 230-235, 280, 356-357, 395, 416, 475-476, 485, 507.

Diable : p. 72.

Diderot, Denis : p. 446.

Dieu
 – **absolu** : p. 29, 48, 54, 89, 98, 103, 195-196.
 – **Cause première** : p. 25.
 – **cœur de Dieu** : p. 12, 16, 45, 58, 96, 102-103, 129-130, 142-143, 206, 212, 225, 236, 248, 296, 500-501.
 – **côté de Dieu** : p. 90, 127-128, 223, 239, 243, 271, 279, 291, 297, 304, 414, 422, 429, 452, 454, 456-464, 466, 468-471, 499, 501, 510.
 – **Créateur** : p. 15, 22, 29, 57, 97-99, 210-211, 223, 234, 347.
 – **foi en Dieu** : p. 227, 434.
 – **lignage de Dieu** : p. 77, 86, 172, 359-360.
 – **lignée de Dieu** : p. 471.
 – **omnipotent** : p. 15, 97.
 – **omniprésence, omniprésent** : p. 41, 120.
 – **omniscient** : p. 15, 97, 201.
 – **origine** : p. 14-15, 28-29, 33, 54, 195-196, 323.
 – **parole de Dieu**
 – *voir* parole.
 – **Père** : p. 11, 26, 31-32, 55, 103, 106, 118, 120, 134, 142, 146-147, 149, 206, 210-211, 246, 285, 334, 337, 473, 500, 503.
 – **volonté de Dieu**
 – *voir* volonté.

disciples : p. 18, 55, 84, 106-107, 122, 135, 138, 142-144, 149, 155-158, 161-164, 181, 183, 211, 288, 300-301, 330-332, 342, 351, 353-354, 356-357, 359-362, 370, 396, 420, 441, 455, 484-486, 491, 500, 508.

dix, 10 : p. 253, 303, 320, 330, 376-378, 403, 494.
 – **Dix Commandements** : p. 91, 152, 309, 316, 320, 323, 349, 397.
 – **dix générations** : p. 229, 230, 251, 253, 261, 268, 376, 378-379.

Djông Do Ryông (정동령) : p. 190, 502-503.

Djông Gam Nok (정감록) : p. 502-503.

doctrine : p. 8, 10, 13, 16, 89, 137-138, 165, 188, 194-195, 201, 203, 205, 213, 423, 437, 443, 468.

domination : p. 108, 126, 128-129, 226, 417, 453-454.
 – **domination de Satan** : p. 86, 89, 113-114, 116, 128, 168, 171, 221, 226, 372, 413, 455, 500.

donner et recevoir
 – *voir* action de donner et recevoir.

douze, 12 : p. 34, 155, 181, 288, 317, 328, 330-331, 354, 361-362, 370, 372-373, 377-378, 380-381, 392, 395-396, 403, 420.

droit d'aïnesse : p. 203, 242, 275, 280, 286, 373, 381, 385-386, 392.

Droits de l'Homme
 – *voir* Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

E

eau : p. 28, 32, 39, 46, 52-53, 60, 105, 128, 160, 224, 254-255, 258, 288-289, 295, 302, 307-308, 315, 317, 321-325, 327, 329-330, 336, 344, 358, 463, 489.

économie : p. 398, 400, 410, 414, 418-420, 423, 427, 429-431, 443, 445, 451-452.

Écosse : p. 447.

Écritures : p. 10-11, 17, 118-119, 146, 154, 156, 159, 167, 437, 507-508.

Éden : p. 69-72, 74, 111-112, 139, 208, 295, 312, 322, 505-506.

égalité : p. 124, 158, 446.

Église : p. 168, 212, 389, 397, 399, 404, 407, 409, 421-422, 432, 434, 437-438, 447, 449, 461, 466, 476, 485, 491, 503, 507.

Égypte : p. 120, 152, 230, 242, 253, 262-263, 266, 268, 271, 275, 278-279, 287, 289, 291-293, 295-300, 303-307, 309, 312, 317-318, 320, 324, 327, 329, 331, 333, 335-336, 338-339, 348, 377, 381-383, 385-388, 395-398, 401, 405, 409, 413, 415, 420, 454, 494, 496, 498, 505-506.
 – **esclavage en Égypte** : p. 293, 295, 300, 348, 377, 382-383, 385, 388, 392, 395-398, 401, 405, 430.

éléments de vie * : p. 63, 77, 182.

éléments de vitalité * : p. 62-64, 182.

éléments nutritifs : p. 22, 30, 46, 62-63, 427.

éléments spirituels * : p. 60, 63.

Éli : p. 397.

Élie : p. 60, 119, 155-157, 159-161, 164, 183, 188, 253, 338, 341, 403-404, 476-481.

Élisée : p. 403.

Emmaüs : p. 353.

empereurs : p. 388-389, 396, 399-400, 402, 405, 422-423, 434-435, 444-445, 458, 498.

Empire

- **Empire carolingien** : p. 389-390.
- **Empires centraux** : p. 457.
- **Empire chrétien** : p. 373, 389-390, 392, 399-400, 402-403, 405, 422-423, 425-426, 430, 444.
- **Empire néo-babylonien** : p. 415.
- **Empire ottoman** : p. 108.
- **Empire romain** : p. 340, 389-390, 396, 400, 403, 410, 416, 420-421, 434, 491, 498.
 - **persécution sous l'Empire romain** : p. 7, 388, 392, 395-398, 430, 496.

empirisme : p. 439-440, 442.

énergie : p. 25, 29-30, 38, 42, 440, 453.

énergie première universelle * : p. 29-30, 33.

enfants adoptifs : p. 359, 360, 433, 485.

enfer * : p. 14, 65, 87, 98, 104-105, 113, 139, 141, 147, 172, 190-191, 213, 215, 222, 508.

Engels, Friedrich : p. 441.

environnement : p. 6, 97, 187, 277, 357, 410-411, 432-433, 483.

Éphraïm et Manassé : p. 242.

épouse : p. 50, 72, 139, 158, 217, 262-263, 265, 279, 301-302.

- **Jésus et son épouse** : p. 217, 301-302, 308, 310-312, 315, 330, 360.

- **épouses** : p. 154, 214, 265, 346, 401.

ère providentielle

- **de type symbolique** : p. 235, 382-383, 385-387.

- **de type image** : p. 235, 382, 388, 392.

- **de type substantiel** : p. 235, 392.

- **du fondement pour la restauration** : p. 233, 293-294, 310, 366, 368, 382-383, 430.

- **de la restauration** : p. 233, 291, 293-294, 310, 366, 382-383, 388-389, 393-394, 409, 412, 430, 475.

- **de la prolongation de la restauration** : p. 233, 366, 388-389, 391, 393-394, 409, 416, 430.

- **de l'achèvement de la restauration** : p. 233.

Ésaü : p. 194, 202-203, 242, 274-277, 280, 286, 373, 381, 386.

Esdras : p. 386, 407-408.

Espagne : p. 109, 438, 505.

espoir : p. 69-70, 78, 82, 112-113, 136, 142, 145, 147, 162, 177, 180, 200, 491, 502, 508.

esprit * : p. 5-7, 9, 16, 23-24, 26, 31-32, 36, 39, 41, 44-45, 47, 49, 51, 58-65, 79, 86, 90, 94-96, 102-103, 119, 132-133, 135, 138, 149, 154, 161, 164-165, 168-171, 173-175, 178, 182-183, 185-188, 206-207, 210-211, 222, 245, 286-287, 307, 311, 323, 325, 327, 345, 353-356, 374, 418, 425-426, 433-435, 437, 439-440, 442, 446, 474, 476, 485-488, 493, 503, 506-507.

- **esprit en formation *** : p. 64, 119, 139, 175, 183, 232.

- **esprit vital *** : p. 64, 139, 176-177, 183-184, 189, 211, 232.

- **esprit divin *** : p. 64, 139, 176-177, 180, 184, 189, 211, 233.

Esprit Saint : p. 71, 103, 160, 264, 485, 489, 491.

esprits : p. 15, 60, 65, 79-80, 87, 90, 119, 169-170, 176-177, 182-186, 188-190, 216, 347, 484, 489, 503.

- **bons esprits, esprits du bien** : p. 90, 186.

- **mauvais esprits, esprits du mal** : p. 87, 90, 186-187, 191.

États-Unis : p. 109, 426, 446-447, 456-457, 461-463, 505.

éthique : p. 109, 128, 130, 410, 442, 457.

Étienne : p. 144, 488.

étoiles : p. 52, 101, 120-121, 130, 272.

être spirituel * : p. 60, 72-73, 75.

eucharistie : p. 224, 396.

Euphrate : p. 505.

Europe : p. 8, 109, 398-399, 403, 406, 409, 414, 416, 418-424, 429, 438, 444, 451.

Évangile : p. 28, 133, 153, 161-162, 175, 194, 228, 395, 398, 409-410, 451, 485, 507-508.

Ève : p. 22, 26, 40, 43, 45, 50, 54-56, 58, 68-69, 71-76, 78-82, 84-86, 88, 92-93, 95-96, 102-103, 111, 121, 123, 125, 129, 139, 170, 172, 177-179, 197-199, 205, 213-217, 221-222, 235, 241-242, 244, 246, 249, 254, 258, 263, 267, 288, 301, 310, 315, 325, 358, 372-373, 376, 378, 462-463, 505.

- **deuxième Ève** : p. 214-215, 217, 301.

- **Ève déchue** : 82.

- **Ève parfaite** : 72.

évêques : p. 389, 398-399, 407, 414, 421, 461.

exil :

- **d'Israël** : p. 390, 405-406.

- **de Jacob** : p. 375.

- **de Jéroboam** : p. 403.

- **de Moïse** : p. 299, 349, 377.

- **papal** : p. 390, 392, 405-408, 424, 430.

exode : p. 55, 329, 348, 382, 400.

expérience spirituelle : p. 59, 133, 138, 154.

Extrême-Orient : p. 28, 108-109, 410.

Ézéchiël : p. 406.

F

fascisme : p. 460-461, 463.

féminité : p. 22, 26-27.

féodale (société)

- voir société féodale.

feu : p. 17, 28, 71, 74, 117-118, 155, 160, 182, 186, 307, 329, 336, 403, 438, 484, 489-490, 497.

Feuerbach, Ludwig : p. 441.

Fichte, Johann G. : p. 442.

fidélité : p. 50, 114, 272, 296, 318, 457.

fief : p. 419, 421.

figuier : p. 74, 122, 258, 499.

figure centrale : p. 57, 136, 190, 198-201, 225, 227-228, 240, 248-252, 256-257, 260-261, 274-275, 277, 279, 284, 289-295, 335, 338, 341, 348, 358, 361, 366-367, 369-370, 372-374, 376-380, 393, 397, 400, 402, 405.

foi : p. 10, 13-14, 32, 57, 84, 96, 121, 135, 143-144, 147, 150, 152, 154, 159, 165, 167-168, 172-175, 178-180, 184, 189, 199-200, 217, 224, 227, 230, 235, 240, 245, 250-251, 256, 260-264, 268-273, 281, 284-285, 287, 296, 298-299, 305, 310, 312-314, 316-317, 319-321, 323-329, 333-334, 339-340, 342-344, 346, 351, 354-355, 357, 359-360, 363, 381, 385-388, 396-397, 399, 402, 408-410, 426, 432-435, 437-438, 440-441, 443, 445, 479-480, 484, 491, 493-494, 500, 502, 506-509.

fondement de foi * : p. 114, 226-228, 233, 240, 243, 246, 248-249, 251-253, 256-257, 260, 262, 273-274, 277, 290, 292-296, 298-299, 305, 313-317, 319-320, 324, 327, 333, 335, 338-339, 341-343, 348-353, 357, 359-360, 367, 370, 372-374, 376-378, 380-382, 384-385, 388, 400-402, 408-409, 434-435.

– **fondement de foi national** : p. 294, 305.

fondement de(s) quatre positions * : p. 29, 33-35, 38, 40-41, 43-45, 47-52, 54, 58, 64, 83, 86, 88, 206, 216-217, 253, 348, 358, 368, 372-376, 378.

fondement de substance * : p. 226-229, 240, 243, 246, 248-249, 251, 256, 259-260, 274, 276-277, 284, 290, 294, 296-299, 305, 313-316, 318-321, 326-327, 333, 339-341, 349-350, 353-354, 357, 359-360, 367, 373-374, 376, 378, 393, 398, 401-402, 405, 435, 439, 493.

– **fondement de substance familial** : p. 294.

– **fondement de substance national** : p. 294, 296.

– **fondement de substance mondial** : p. 439.

fondement pour la Demeure : p. 313-321, 324, 327, 333, 349, 351, 353.

fondement pour le Messie * : p. 226-227, 229-230, 234-235, 239-240, 246, 248-249, 251, 260, 269, 272, 274, 277-280, 290-291, 294, 332-333, 340-341, 349-350, 359, 361, 366-368, 380, 383, 393-394, 401-402, 415, 433-434, 444.

– **fondement familial pour le Messie** : p. 197, 230, 234, 278, 333, 359, 361, 371, 383, 394, 493.

– **fondement national pour le Messie** : p. 231, 234, 278-280, 294, 333, 383, 398.

– **fondement mondial pour le Messie** : p. 231, 234.

– **fondement spirituel pour le Messie** : p. 354-356, 360, 398, 400, 422.

– **fondement universel pour le Messie** : p. 234.

force de l'amour : p. 50, 82-85, 96.

force du Principe : p. 83-85.

forme extérieure * : p. 23-29, 37, 43-47, 49, 61, 63, 65-66, 94, 210, 432, 454, 469.

– **forme extérieure originelle** : 25-27, 29, 41-42, 44, 47, 54, 432.

fornication : p. 74, 77.

Fox, George : p. 443, 452.

France : p. 109, 390, 403, 406, 426, 438, 445, 456-457, 461-463.

Francie : p. 390, 403.

François d'Assise : p. 404.

Francs : p. 422.

fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : p. 15, 68-69, 72, 76, 95, 152, 170, 172, 197, 226, 244.

G

Galilée : p. 162, 289, 292, 353, 508.

générations : p. 77, 82, 148, 173, 181, 229-230, 236, 251, 253, 261, 265-266, 268-270, 279, 288, 327, 329, 333-334, 367-368, 370-371, 376, 378-380, 384, 395-396, 398, 403, 478-479, 483, 494.

génisse : p. 224, 262, 264-265, 266-267.

Gentils : p. 127.

germanique : p. 390, 398-399, 403, 416, 420-423, 438, 461, 464.

Gethsémani : p. 55, 326.

Gilgal : p. 330-331.

Goguryeo (고구려) : p. 501.

grâce (la) : p. 57, 118, 121, 143-144, 150, 162, 199, 202, 223-224, 305-306, 320, 335-336, 349, 355, 396.

Grande-Bretagne : p. 505.

– *voir aussi* Royaume-Uni.

Grand Schisme : p. 406-407.

Grèce : p. 339, 409-410, 434, 436, 505.

greffe : p. 70-71, 213, 360.

greffer : p. 70-71, 208, 350, 353-354, 360-361, 486-487.

Grégoire XI : p. 406.

guerre : p. 12-13, 111, 125-128, 332, 405, 411-413, 438, 444, 453, 455, 458, 462-463, 465, 468-469, 498-499.

– **guerre de Corée** : p. 499.

– **Guerre de religion** : 431, 438.

– **guerre de Trente Ans** : p. 438.

– **guerres mondiales** : p. 453-455, 466, 470-471, 501.

– **première guerre mondiale** : p. 111, 424, 426, 431, 444, 455-460, 463, 465, 468, 475.

– **deuxième guerre mondiale** : p. 12, 111, 426, 460-466, 468, 498.

– **troisième guerre mondiale** : p. 466-470.

Guillaume II : p. 458.

Guillaume d'Orange : p. 447.

H

- Hammourabi** : p. 415.
Harân : p. 262, 271, 275-276, 280, 287, 289, 297, 303, 305-306, 320, 375, 381, 385-387, 392, 409.
hébraïsme * : p. 426, 434-435, 437, 441, 445.
Hegel, G.W. Friedrich : p. 441-442.
hellénisme * : p. 410, 426, 434-436, 439, 445, 452.
Henri I^{er} l'Oiseleur : p. 389.
Herbert, Edward : p. 440.
hérétique : p. 357, 479, 483, 496, 504, 507-508.
hériter : p. 57, 68, 71, 84, 91, 97, 99, 156, 164, 172, 188, 242-243, 260-262, 274, 276-277, 290, 295, 312, 335, 351, 369, 384, 493-495.
Hérode : p. 289, 292, 483.
hindouïsme : p. 108, 410.
Hirohito : p. 498.
histoire
 – **histoire de la providence** : p. 15, 56, 88, 107, 110, 113, 115, 136, 173, 208, 236, 271, 377, 394, 408, 432, 475.
 – **histoire providentielle** : p. 111, 113, 180, 342, 358, 367, 369, 380, 394, 408, 427, 429, 445, 470, 504.
 – **histoire économique** : p. 417-418, 424, 426, 430, 444.
 – **histoire politique** : p. 417-418, 430, 444.
 – **histoire religieuse** : p. 417-418, 424, 444.
Hitler : p. 461, 464-465.
Hittites : p. 415.
Homme Vrai : p. 189, 503.
horizontalement : p. 236, 265, 276, 288, 366, 370-371, 377, 380-381, 385-387, 408, 455, 468, 504.
hors-Principe * : p. 82-84, 95-96, 98, 139, 241-242, 248, 252, 412, 428-429, 453-454, 458, 463-464, 466, 469, 498.
humanisme : p. 434-437, 439-440, 452.
humilité : p. 138, 259.
Huns : p. 398.
Hur : p. 308.
Hus, Jan : p. 407.

I

- idéal**
 – **idéal de Dieu** : p. 43, 45, 48-49, 70, 89, 117, 124, 155, 191, 255, 288, 356, 369, 423, 427-429, 450, 469.
 – **idéal de la création** : p. 53, 70, 72, 104, 139, 196, 208-209, 213, 215, 255, 428-429.
idéalisme : p. 13, 441-442.
idéologie : p. 8, 13, 111, 136, 409, 431, 434-435, 440-441, 443-445, 452, 461, 467, 499.
idoles : p. 262, 289, 315, 399, 403.
ignorance : p. 5-6, 10-13, 15, 66, 90, 96, 108, 110, 123, 126, 132-134, 144, 146-147, 155, 159, 161, 165, 417, 429, 450, 504, 507.
image * : p. 25-27, 37-38, 43-45, 47, 54, 59, 61, 78, 97, 124, 139, 206, 215, 235, 268, 284-285, 310, 313, 337-338, 358, 366, 382-383, 385-388, 392, 399, 401, 409, 411, 432.
 – **cours de type image** : p. 400.
 – **cours image** : p. 337.
imitation : p. 412, 427-428, 453, 458, 460, 463-466, 469.
 – **imitation satanique** : p. 458-460, 464, 469, 475.
immaturité : p. 55, 70, 76, 81, 83-85, 99, 372-373.
impérialisme : p. 422, 424, 426-427, 430, 455, 463.
incarnation : p. 27, 37, 55, 118, 121, 139, 155, 210, 227-229, 249, 255, 291, 302, 310, 314, 338, 343, 346, 349, 351, 358, 373-378.
 – **incarnation individuelle de vérité *** : p. 27, 38, 375.
incrédulité : p. 115, 134, 144, 146-148, 152-155, 159, 161-162, 165, 177, 197, 240, 295, 298, 305, 312, 314-315, 318-319, 321-325, 333, 338, 344, 349-351, 356, 362, 368, 383, 385, 390, 405, 435, 469, 479, 487.
indemnité
 – **condition d'indemnité**
 – voir condition d'indemnité.
 – **restauration par l'indemnité** : p. 127, 222-223, 233, 262, 270, 289, 352, 475, 510.
Inde : p. 108, 410.
instinct : p. 62.
intelligence : p. 5, 10, 12, 17, 22, 39, 49, 92, 96, 132-133, 138, 179, 417, 475.
Isaac : p. 55, 202, 225, 227, 230, 269-275, 277-279, 281, 293, 306, 369, 371, 381, 385-387, 392, 394, 401.
 – **famille d'Isaac** : 274, 278-280, 284.
Isaïe : p. 106, 149, 151, 395, 404.
islam : p. 109.
 – voir aussi musulman.
Ismaël : p. 272, 274, 278.
Israël : p. 115, 118, 122, 141, 144, 148, 155, 233-234, 280, 286, 296-297, 302, 307, 309, 317, 334, 361, 370, 375, 384-387, 389-390, 392, 394-397, 399-403, 405, 407-408, 410, 414-415, 419, 422, 430, 434, 477, 489, 491-495.
 – **le premier Israël** : p. 356, 361, 395-396, 398-399, 409, 496, 498, 502.
 – **le deuxième Israël** : p. 295, 351, 356-357, 361, 395-396, 399, 402, 409, 490, 496, 498, 500, 502.
 – **le troisième Israël** : p. 357, 361, 496-497, 501-502.
Israélites : p. 69, 77, 80, 127, 147, 152, 225, 242, 253, 266, 268-269, 271, 284, 286, 288-289, 291, 293-300, 303-335, 338-340, 344, 348-

349, 351, 375, 382-386, 388, 396-399, 401, 404-406, 414, 454, 456-457, 489.
Italie : p. 390, 403, 406, 436-437, 460-463.

J

Jacob : p. 80, 120, 148, 181, 194, 202-203, 227, 230, 242, 262, 269, 271, 274-281, 283-289, 291, 297, 303, 305-306, 320, 331, 337, 361, 369-371, 373, 375-376, 381, 385-387, 392, 394-395, 401, 409, 420, 430, 493, 494.

– **cours de Jacob** : p. 284-285, 303, 305, 370.

– **famille de Jacob** : p. 278-279, 288, 409.

Jacques I^{er} : p. 447.

Jacques II : p. 447.

jalousie : p. 92, 494.

Japhet : p. 257, 510.

Japon : p. 460-463, 495, 497-498, 505.

jardin d'Éden

– voir *Éden*.

Jean le Baptiste : p. 76, 142, 145, 155-165, 178, 183, 188, 227, 264, 287, 291, 295, 335, 338-345, 348-350, 352-354, 357, 359-360, 362-363, 474, 476, 480, 493.

Jérémie : p. 404.

Jéricho : p. 329-333.

Jéroboam : p. 403.

Jérusalem : p. 119, 146, 156, 255, 310, 386, 391, 399, 404, 416, 483.

jeûne : p. 253, 309, 314, 316, 324, 342-344, 347-349, 351-352, 370, 374, 377, 384-385.

Jésus : p. 8, 10-11, 16-18, 31-32, 55, 57, 60-61, 64-65, 68-72, 75-76, 84, 86-87, 91, 106-107, 112, 114-115, 117-122, 126, 129, 133-139, 141-165, 168-169, 172, 175-178, 181, 183-185, 188, 190-191, 194, 196, 198, 200, 205-217, 222-225, 228, 230-235, 245, 248-249, 253, 255-256, 262-265, 271, 278, 280, 283-292, 294-295, 300-308, 310-313, 315-316, 322-323, 325-326, 328-331, 333-335, 337-338, 340-363, 368-370, 374, 377, 387-388, 391-392, 394-398, 400, 402, 408-410, 412, 414, 416, 419-420, 430, 434, 437, 441, 443, 455, 457-459, 462, 464-465, 469-470, 473-494, 496, 499-501, 503-504, 506-509.

– **cœur de Jésus** : p. 134, 146, 154.

– **cours de Jésus** : p. 283-284, 292, 295, 301, 362-363.

– **crucifixion de Jésus**

– voir *croix*.

– **deuxième Adam** : p. 196, 215, 217, 225, 255-256, 301, 322, 337, 347, 363, 369, 462, 464.

– **Fils de Dieu** : p. 16, 191, 344, 346.

– **mission de Jésus** : p. 351.

– **naissance de Jésus** : p. 156, 387, 474, 481, 503, 507.

– **résurrection de Jésus** : p. 55, 214, 231, 253.

– **Sauveur** : p. 16, 61, 143, 223, 300.

– **tentations de Jésus**

– voir *tentations*.

Job : p. 74, 87, 395.

Joiakîn : p. 406.

joie : p. 3, 6, 9, 12, 40, 42-49, 51, 63-64, 88, 94-95, 102-103, 105-106, 113, 138, 170, 206, 243, 271, 449, 466, 510.

– **joie de Dieu** : p. 43-45, 271.

Jonas : p. 253, 403.

joug : p. 52, 66, 86, 105, 123, 126, 337, 395, 434, 497.

Jourdain : p. 55, 160, 264, 288, 328-330, 333, 342.

Joseph : p. 120, 276, 278-279, 291, 381, 387, 409, 430, 465.

Josué : p. 55, 197, 287, 308, 317-318, 324-335, 351, 356, 358, 383, 395, 397-398.

Juda : p. 135, 385-386, 389-390, 403-405, 415, 494-495.

judáisme : p. 410, 457, 491, 506.

Judas Iscariote : p. 87, 197, 200, 331, 350, 354, 362-363.

Judée : p. 145, 158, 340, 416.

jugement : p. 32, 66, 74, 114, 117-118, 121, 137, 163, 168, 172, 186-187, 196, 223, 330, 442, 506.

– **jugement par la Parole** : p. 117-118, 484.

– **jugement par le déluge** : p. 251-253, 258, 261, 266, 268, 348, 374, 379-380, 382, 474, 483.

– **jugement par le feu** : p. 117, 484.

juges : p. 382-383, 385, 389, 392, 397-399, 401-402, 413-414, 430.

juifs : p. 91, 137, 144-145, 148-149, 151, 155-159, 161-162, 183, 231, 248, 255, 341, 344, 349-351, 357, 386-387, 391, 394, 408-410, 434-435, 461, 476-480, 482-483, 486, 493-494, 496, 504, 506-507.

justice : p. 90, 116, 148, 164, 209, 479.

justification : p. 456, 478.

– **justification par la foi** : p. 175.

– **justification par les œuvres** : p. 175.

– **justification par le service** : p. 176.

K

Kaiser : p. 459, 475.

Kant, Emmanuel : p. 442.

Kingsley, Charles : p. 428.

L

Laban : p. 275, 280, 287, 303, 306, 320.

laïcs (les) : p. 407, 504, 507.

langues : p. 17, 71, 135, 410, 509-510.

Léa : p. 276, 279, 291, 387.

Léon III : p. 402, 422.

Léon X : p. 437.

Lévites : p. 159, 242, 332, 339.

libération : p. 124, 303, 386, 406, 498-499.
liberté * : p. 87, 94-97, 123-124, 409, 427, 432, 436, 438, 445-447, 457, 460-462, 485, 497-498.
libre arbitre : p. 94-95, 102, 436, 453.
liens de sang : p. 77, 86, 92, 222, 240, 258, 267, 359, 412, 428, 493.
lignage * : p. 68, 75-77, 82, 86, 91, 172, 252, 258, 288, 359-361.
lignée * : p. 76, 200, 272, 296, 360, 389, 470-471, 477, 485, 493.
Livre des Transformations [Yi King] : p. 28-29.
Logos : p. 215.
loi : p. 4-5, 15, 32, 91, 106, 110, 133, 137, 150, 152, 157, 175, 183, 225, 228, 245, 313, 323, 372, 396-397, 419, 433, 436, 440, 442, 447, 450, 478, 488.
 – **loi céleste** : p. 14, 91, 110, 313.
 – **Loi mosaïque** : p. 137, 152, 183, 228, 323, 396, 408-409, 419, 433.
Lot : p. 80, 262-263.
loyauté : p. 50, 260, 271-272, 296, 319, 327, 332, 398, 414, 501.
Lucifer : p. 80-81, 86, 93, 96.
lumière : p. 11-13, 16, 18, 52, 62, 92, 101, 120-121, 211, 303-304, 409, 432, 443, 474, 483, 506.
Lumières (les) : p. 409, 440-441, 444-446, 448, 452.
lune : p. 31, 101, 120-121.
Luther, Martin : p. 391, 407, 409, 431, 438, 452.
luxure : p. 80, 253, 401.

M

macrocosme * : p. 59, 207.
Madiân : p. 298-299, 319, 328, 336, 349, 377, 385.
Maitreya (bouddha) : p. 188-189, 503.
maitrise : p. 57, 79, 129-130, 246.
Malachie : p. 114, 117, 155-156, 159, 339, 386-387, 391, 395, 406-409, 476, 478.
malheur : 3, 499, 510.
Mandchourie : p. 462, 497.
manne : p. 286-287, 307, 311, 317, 330-331, 336, 355.
manque de foi : p. 152, 250, 256, 310, 313, 326, 351, 355.
Marie : p. 148-149, 151, 289.
martyre : p. 137, 225, 491, 498.
Marx, Karl : p. 441.
marxisme : p. 111, 441, 446.
 – *voir aussi* matérialisme dialectique.
masculinité : p. 22, 26-27.
matérialisme : p. 8, 13, 109, 441, 446.
 – **matérialisme dialectique** : p. 428, 441, 467-468.
 – **matérialisme historique** : p. 428, 452.
matière : p. 22, 38-39, 54, 69, 451, 488.
Matthias : p. 197, 354, 362.
Matthieu : p. 121, 485.
maturation de la politique, de l'économie et de l'idéologie : p. 431, 443.
maturité : p. 9, 41, 54, 58, 64, 76, 81, 85-86, 98, 102, 104, 178, 206-207, 372, 378, 421, 448, 505.
 – *voir aussi* accomplissement - perfection.
médecine orientale : p. 29.
médiateur : p. 32, 60, 80, 207, 209, 244, 276.
médiéval : p. 8, 409, 414, 431-432, 435-437, 439, 441, 445, 451-452, 463.
Méditerranée : p. 410, 416, 420, 505.
mérite de Pâge * : 123, 133, 173, 175-176, 186-187, 232-233, 425, 428.
Mésopotamie : p. 415, 505.
messianique : p. 141, 145, 147, 151, 159, 176-177, 410, 429, 434, 444, 502.
 – **prophéties messianiques** : p. 502.
 – **Royaume messianique** : p. 429, 434, 444.
Messie : p. 10, 91, 113, 115, 119, 121, 141-142, 145, 147-149, 152-157, 159-163, 176(messianique), 184, 189-190, 197-198, 221, 226-231, 234-235, 239-240, 246-249, 251, 260, 269, 272, 274, 277-280, 284-285, 287-288, 290-291, 294, 308, 310, 314, 316, 333-334, 338-342, 345, 348-352, 354-361, 366-368, 371, 380, 383-384, 386-387, 391, 393-394, 396-402, 405-406, 408-410, 413-416, 422-423, 425-426, 429, 431-435, 444, 453, 460, 476-484, 490, 493, 495-496, 500, 502-504, 507-508.
 – *voir aussi* Christ - second avènement - fondement pour le Messie.
 – **Messie spirituel** : p. 354, 356, 360.
méthodisme : p. 443.
meurtre : p. 245-246, 249, 352, 359, 455, 470, 508.
Michel (archange) : p. 287.
microcosme * : p. 46, 61, 207.
Milan (édit de) : p. 434.
1 600 ans : p. 114, 251, 259, 261, 378-379, 382.
miracles : p. 10, 145-146, 158, 162, 295, 300-301, 303-305, 307-308, 315, 320, 335, 340, 349, 353, 358, 397, 440-441, 480, 508.
Miryam : p. 302.
Moab : p. 326.
Moïse : p. 55, 60, 119, 133, 136, 146-147, 152, 156, 181, 188, 197, 200, 225, 227, 253, 261-262, 269, 271, 280, 283-329, 333-345, 348-349, 351, 353, 355-356, 358, 368-370, 373-374, 377, 379, 383-386, 396-397, 400-401, 456, 489, 494.
 – **cours de Moïse** : p. 285.
 – **famille de Moïse** : p. 313.
molécules : p. 22, 24, 30, 38.
monarchie : p. 128, 405-407, 414, 419, 423-426, 429, 444-447, 452, 455, 463.
 – *voir aussi* société monarchique.

monastique : p. 399, 437.

monde

- **monde communiste** : p. 109-110, 128, 412, 428-429, 439, 441, 445-446, 452, 457, 463, 465-470, 475, 498-499.
- **monde démocratique** : p. 13, 110, 128, 439, 443, 445, 447, 452, 457, 459, 463, 465-469, 498-499.
- **monde idéal** : p. 9, 47, 78, 92, 111, 113-115, 191, 288, 444, 448-451, 453, 458-460, 463-464, 466, 468-471, 475, 504, 510.
- **monde déchu** : p. 77, 89, 120, 126, 200, 222, 288, 307, 330, 413, 439, 484, 498.
- **monde immatériel** : p. 37, 59-60, 62, 486.
- **monde matériel** : p. 6, 13, 59-61, 110, 486.
- **monde naturel** : p. 5, 22, 39-40, 46-47, 50, 52, 58, 129-130, 247, 252, 263, 270, 347, 374, 439-440.
 - *voir aussi* choses (toutes les).
- **monde physique** * : p. 17, 40, 59-61, 132, 207, 263, 311, 345, 400, 417, 433.
- **monde spirituel** * : p. 13, 17, 40, 47, 59-62, 64, 79, 87, 104-105, 119, 156, 168-171, 175-179, 182-185, 207, 211, 222, 311, 360, 400, 417, 433, 443, 488, 499, 503.

Montesquieu : p. 448.

Moon, Sun Myung (문선명) : p. v, 17.

More, Thomas : p. 427.

Moriyya : p. 271, 306.

mort (la) : p. 3, 5, 9, 11-13, 64-65, 69, 117-118, 122, 144, 147-148, 150, 158, 167-172, 175-177, 184, 209, 214, 267, 272-273, 287, 289, 292, 303, 326, 328, 351-352, 357, 360, 395, 403, 406, 477, 479, 483-484, 491, 499-500-501.

mouvement : 31, 36-37, 42-43, 58, 365, 407, 409, 426, 428-429, 434-443, 452, 497-498.

- **mouvement circulaire** : 34-37, 42, 50, 54.
- **mouvement elliptique** : 34.
- **mouvement sphérique** : 35-38, 40-41, 368.

Moyen Âge : p. 398, 408, 419, 432-433, 435, 437, 441.

- *voir aussi* médiéval.

Moyen-Orient : p. 108.

multiplication de la vie : p. 41.

musulman : p. 404, 436, 456-457.

- *voir aussi* islam.

Mussolini, Benito : p. 461-462.

N

Nabuchodonosor : p. 386, 406, 408.

naissance (nouvelle) - naître à nouveau : p. 16, 112, 120, 126, 172, 205, 209, 211-217, 221, 224, 226, 294, 301-302, 350, 353-354, 360, 489-490.

nation centrale : p. 198.

nation universelle : p. 510.

nature déchu * : p. 92-93, 229, 243-244, 246-249, 256, 274-276, 280, 284, 286-287, 294, 296, 298-299, 305, 314, 316, 318, 321, 328, 339-341, 349, 353-354, 357, 367, 380, 393.

nature divine : p. 45, 88, 103-104, 106, 142-143, 206, 209-210, 346.

nature intérieure * : p. 23-29, 37, 39, 41-47, 49, 54, 61, 63, 65-66, 94, 210, 432.

- **nature intérieure originelle** : 25, 27.

nature originelle * : p. 32, 41, 86, 92, 95-96, 128, 143-144, 229, 287, 294, 350, 427-428, 432-439, 441-442, 460, 467.

Néhémie : p. 386, 407.

neuf, 9 : p. 137, 303, 376, 403.

Nicodème : p. 213-214.

Nil : p. 302, 505.

Ninive : p. 253.

Noé : p. 114-116, 129, 136, 181, 198, 227, 229-230, 250-270, 274, 288, 292-293, 348, 359, 368, 370, 373-384, 395, 474, 483, 496, 509.

- **arche de Noé** : p. 55, 228, 253, 348, 376.
- **famille de Noé** : p. 114, 197, 229-230, 250-252, 254, 256-261, 264, 266-269, 276, 278, 370, 379.

Nouveau Testament : p. 121, 133, 176-177, 232, 395, 397, 507.

- **ère du Nouveau Testament** * : p. 137, 184, 228, 232, 264, 373, 376, 388, 395, 397, 419-420, 433, 475, 507.
- **parole du Nouveau Testament** : p. 121, 175, 232, 234, 507.
 - *voir aussi* Évangile.

nouvel âge : p. 137-138.

nuages : p. 488-489.

nudité : p. 74, 257-259.

nuées : p. 101, 119, 156, 476-483, 485, 488-491.

O

obéissance : p. 69, 160, 194, 209, 225, 259, 271, 292, 294, 299, 305, 314, 320, 332, 339, 358, 400, 419, 437, 439.

objet conditionnel * : p. 227-228, 240, 252, 256, 262, 264-265, 292-293, 367, 372, 393, 398-399.

objet de foi : p. 312, 316.

offrande : p. 55, 133, 223, 227-228, 231-232, 240-241, 243, 245-250, 252, 254, 264-268, 270-271, 273-276, 281, 293-294, 310, 312, 348-349, 267, 371, 380-381, 388, 393, 395-396, 433.

- **offrande substantielle** : p. 246-250, 256-257, 259, 261, 265, 274-276, 278, 294, 367, 369, 380, 393, 401-402, 433, 493.
- **offrande symbolique** : p. 230-231, 233, 246-248, 252, 256-257, 261-266, 268-275, 277-278, 290, 292-294, 367, 369, 371, 380-382, 384, 388, 393, 405, 433.

olivier : p. 70, 188, 212-213, 255, 360.

Organisation des Nations unies : p. 12, 111, 131, 499.
origine-division-union
 – voir action d'origine-division-union.
orthodoxie orientale : p. 435.
Otton I^{er} le Grand : p. 403.
Owen, Robert : p. 428.

P

Pacifique (civilisation du) : p. 505.
papauté : p. 390, 402, 404-408, 422-424, 426, 432, 434, 437, 444, 449.
pape : p. 376, 390, 399-400, 402, 404-407, 421-424, 426, 435, 437, 445, 461.
paraboles : p. 134, 475-476.
 – **parabole des vigneronns homicides** : p. 394, 492, 494.
 – **parabole du festin nuptial** : p. 507.
paradis * : p. 18, 55, 79, 119, 176-177, 183-185, 189-190, 222, 503.
parallèles : p. 129, 268, 295, 365-367, 378-379, 389-391, 393, 395, 400, 431, 498, 504, 506.
 – **parallèles de type substantiel** : p. 389.
Pardon (jour du Grand) : p. 311.
parent : p. 3, 8, 14, 40, 50, 68, 71, 91, 103, 112, 120, 125, 131, 143, 190, 212-214, 216, 226, 247-249, 294, 296, 329, 339, 349, 358, 427, 500, 510.
 – voir aussi Vrais Parents.
parlement, parlementaire : p. 447, 460.
Parole : p. 117-118, 121, 133, 210, 215, 227-228, 231, 293, 302, 310, 314-315, 358, 369, 484.
 – **parole de Dieu** : p. 84, 88, 94, 117-118, 141, 167, 172, 227, 231, 240, 292-293, 312, 355, 397, 400, 404, 450, 484-485, 502.
 – voir aussi Loi mosaïque - parole de l'Ancien Testament - parole du Nouveau Testament - parole du Testament accompli.
partenaire objet * : p. 9, 24, 26-27, 29-30, 33-38, 40-45, 47-52, 54, 58-60, 62-63, 83, 87, 102-103, 106-107, 116, 206-207, 209-210, 215-216, 247, 257-258, 267, 358, 360, 368, 372-373-375, 432, 500.
partenaire sujet * : p. 9, 24-29, 31, 33-35, 37-38, 40, 42-43, 48, 49-51, 58-59, 62-63, 82, 106, 116, 215, 375.
partis politiques : p. 448-450.
patriarches : p. 388-389, 397-399, 402, 421.
Paul : p. 4, 21, 25, 41, 61, 75, 86, 143, 148, 150, 193, 202, 308, 360, 378, 394, 493-494.
Pays-Bas : p. 109, 438.
péché * : p. 4, 8, 14-16, 47, 64-65, 67-68, 71-78, 82, 88, 91, 93-94, 103, 105-106, 112-114, 120, 126, 142-144, 150-151, 171, 186-187, 190, 196, 214, 221, 223, 242, 245-246, 255, 257-260, 265-268, 278-279, 288-289, 295-297, 301-302, 312, 321-322, 329, 353, 360, 408, 437, 450, 478, 485, 487, 509.

– **péché originel** * : p. 16, 68, 70-71, 77, 91, 112, 143-144, 150-151, 180, 185, 211-214, 216-217, 221-222, 226, 228-229, 294, 350, 355, 360-361, 487.
 – **péché héréditaire** * : p. 91.
 – **péché collectif** * : p. 91, 149.
 – **péché individuel** * : p. 91.
 – **racine du péché** : p. 68, 77-78, 91, 288.
 – **sans péché** : p. 14, 16, 94, 103, 106, 120, 143, 211, 213-214, 221, 223, 360, 450, 485.
Pentecôte : p. 71, 354, 485.
Pépin le Bref : p. 422.
perfection * : p. 15, 26, 40, 44, 47, 50, 53-58, 64, 65, 70, 72, 82, 85, 92, 94, 97-99, 102-103, 123, 125, 129-130, 144, 151-152, 170, 174, 182, 184-185, 190, 206, 208-209, 211, 222, 322, 343, 345, 372-375, 417, 455, 458-459, 487.
 – **perfection individuelle** : p. 45, 47, 102, 123-124, 458.
père de la foi : p. 174, 230, 251, 260-261, 264, 268-269, 281, 359, 388.
période de développement * : p. 52-56, 76, 98-99, 104, 174, 226, 229, 252, 287, 366, 368, 372-376, 378, 455.
périodes providentielles
 – **d'indemnité** : p. 228, 372, 377-378, 380-381, 384.
 – **parallèles** : p. 365-367, 378.
Perse : p. 339, 386, 409.
persécution : p. 7, 137, 148, 388, 395-398, 420, 443, 478, 491, 496.
personne physique * : p. 62-65, 79, 87, 132, 168, 174, 182, 188, 207, 417, 433.
personne spirituelle * : p. 62-65, 79, 87, 132, 172, 182, 187, 207, 417, 433.
personnes de conscience : p. 190, 507.
personnes déchues : p. 17, 31, 49, 57, 64, 69-70, 76, 90, 96, 112, 123, 130, 132-133, 137, 143, 172-173, 194, 199, 208, 212, 214-215, 222-223, 227, 229, 239, 243, 303, 314, 333, 411, 413, 418, 433, 466.
peuple élu : p. 77, 115, 141, 144, 147-148, 153, 200, 225, 230, 255, 272, 280, 286, 296, 338, 359, 394, 396, 398, 404, 484, 492, 493-494, 501, 508.
peur : p. 69, 90, 136, 172, 266, 318-319, 327, 453, 474.
pharaon : p. 263, 291-292, 295-300, 302-304, 306-307, 336, 339-340, 377, 384-385, 396-397, 401, 415, 454.
Pharisiens : p. 76, 146, 477.
phénomènes spirituels : p. 90, 123, 177, 183-184.
Philippe le Bel : p. 406.
Philistins : p. 265, 297, 305.
philosophie : p. 7, 439-442.
philosophie : p. 7, 13, 28-29, 89, 124, 128, 130, 136, 409, 434, 439, 441-442, 444.

- **philosophie orientale** : p. 28-29.
- Pierre** : p. 55, 65, 79, 87, 122, 153, 164, 185, 362, 437, 491.
- piété filiale** : p. 50, 500-501.
- piétisme** : p. 443.
- pigeonneau** : p. 224, 262, 264-266-267, 484.
- Pise** (concile de) : p. 406.
- plaies (dix)** : p. 299, 303-304, 320, 329, 336, 349, 396.
- planètes** : p. 31, 35, 398, 466.
- plantes** : p. 22-24, 30, 39, 46, 53-54, 170.
- politique** : p. 108-109, 127-128, 391, 397-398, 400, 403, 405, 407, 410, 413-415, 417-427, 429, 431, 436, 438, 443-444, 447-453, 456, 458-461, 464, 468-469, 497, 498-499.
- Portugal** : p. 109, 505.
- position médiane *** : p. 90, 222-223, 239.
- prédestination** : p. 193-197, 199-201, 203, 249-250, 259-260, 269, 280-281, 362, 368.
- prédétermination** : p. 195, 334-335, 362, 368, 381.
- préfigurer** : p. 254, 262, 285, 288, 291-292, 295, 300-304, 307-308, 325, 328, 330, 375.
- préparation pour l'avènement du Messie** : p. 339, 384, 387, 391, 396, 408-409, 431, 435.
- préparation pour le second avènement du Messie** : p. 391, 408-409, 431.
- prêtres** : p. 91, 159, 162, 311, 330, 332, 339-340, 350, 397-400, 402, 406, 432, 474, 503-504, 506-508.
- prière** : p. 55, 138, 143, 147, 154, 182, 195, 199, 253, 340, 409.
- primitif** : p. 104, 110, 130, 398, 412-414, 421, 423, 428, 434, 437, 461, 491, 501, 506.
- Principe *** : p. 56, 81-82, 83-85, 88, 90, 94-99, 106, 112-113, 151, 176, 178-179, 187-188, 195, 222, 240-242, 248, 252, 256, 266, 269, 272, 283, 290, 345-347, 368-369, 371-372, 374, 376, 394-395, 412, 422, 428-429, 432, 439, 444, 448-449, 453-454, 458, 460, 463, 464, 466, 469-470, 482, 486, 488, 496, 505.
- **Principe de la création** : p. 16, 21, 27-29, 64, 79, 83-84, 97-99, 106, 142, 169, 171, 173-174, 182, 197, 207, 209-210, 216, 235, 240, 247, 252, 347, 368-369, 372, 432, 436.
- **Principe de la restauration** : p. 57, 222, 237, 243, 262, 289, 352, 475, 510.
- Proche-Orient** : p. 415, 434.
- progrès de l'histoire** : p. 95, 411-412, 416, 418-420, 422, 424, 426, 441, 444-445, 452.
- prolongation** : p. 175, 233, 272, 279, 305, 366-368, 371, 381, 384-389, 391, 393-394, 409, 416, 475.
- promesse** : p. 8, 106, 116, 145, 176, 184, 225, 255, 303, 394, 487, 503.
- prophète** : p. 32, 102, 114, 125-126, 141, 145-146, 149, 155-156, 160, 163, 165, 173, 234, 236, 254, 283, 285, 291, 294, 302, 337-340, 370, 397-404, 406-409, 473-474, 476-478, 493, 501-502, 506.
- prophétie** : p. 17, 116-118, 121, 148, 151-153, 156, 159, 167, 178-179, 182, 253, 279, 324, 340, 386-387, 391, 412, 454, 474, 477-481, 488-490, 496, 502.
- propitiatoire** : p. 311-312, 355.
- prosperité partagée** : p. 413, 428-429, 459, 469, 475.
- protestant** : p. 390-391, 407, 409, 419, 424, 426, 428, 431, 434, 437-438, 441, 445, 447, 461.
- protestantisme** : 438.
- providence**
 - **providence de la restauration *** : p. 15, 55-57, 65, 88-89, 97, 102, 105-107, 110, 113-115, 118, 122-123, 125-127, 129-130, 133, 136-137, 142-143, 149, 171, 173-174, 177-181, 185-187, 189-190, 195-198, 200-203, 208, 211, 221-223, 229-237, 239, 246, 248-251, 256, 259-260, 271, 277-281, 284, 289-290, 309, 323, 333-334, 337, 348, 351-352, 356-359, 362, 365-371, 373, 377, 379-380, 389, 391, 393, 399-401, 408, 411-413, 415-416, 418-420, 424-425, 428-429, 431, 433, 437-438, 445, 451, 453-454, 456, 461, 463, 468-471, 474-475, 477, 494, 496, 499.
 - **providence de la résurrection** : p. 173-176, 182.
 - **providence du salut** : p. 153, 198, 200, 358, 462.
- pureté** : p. 104, 106, 396, 464.
- puritains** : p. 447.

Q

- quakers** : p. 443.
- quarante, 40** : p. 253, 261, 292-293, 295-296, 299, 309, 314, 316-317, 332, 339, 343-344, 348-349, 353, 370, 376-377, 381, 387, 401-402, 408-409, 496-497.
- **40 ans** : p. 225, 253, 261, 295-296, 298-299, 318-321, 328, 331, 336, 339-340, 348-349, 353, 377, 379, 381-387, 409, 438, 497-498.
- **40 jours** : p. 55, 225, 230, 252-254, 256, 258, 261, 267-268, 286-287, 309-310, 313-314, 316-317, 320, 324-325, 327, 329, 333, 342-344, 347-353, 360, 370, 374, 376-377, 379-380, 382, 384-385.
- *voir aussi* cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan.
- quatre, 4** : p. 33-34, 91, 93, 109, 155, 266, 276, 397, 421, 431, 449, 476, 485, 505.
- 400 ans** : p. 230, 253, 261, 266, 268, 275, 278, 280, 290, 293, 295, 300, 312, 333, 338-339, 348, 377, 379, 382-385, 387-391, 395-396, 401-402, 404, 408-409, 496.

R

- race** : p. 460, 464.
Rachel : p. 276, 279, 291, 387.
Ramsès : p. 306.
rapaces : p. 266, 268, 484.
rapport sexuel : 74-77, 79, 81-82, 92, 241, 303.
rationalisme : p. 439-440, 442.
Rébecca : p. 202.
recréation : p. 173, 200, 222.
rédemption par la croix : p. 16, 143-144, 149-150, 183, 224, 326.
Réforme : p. 8, 89, 376, 390-391, 404, 406-407, 409-410, 419, 424, 426, 431-435, 437-438, 441, 444-445, 452.
règne direct : p. 58, 85, 105, 171, 373, 376.
règne indirect : p. 56-57, 97.
réincarnation : p. 187-188.
relation : p. 9, 12, 16, 22, 24-25, 27, 29, 31, 37, 39, 43, 46, 49-50, 58-59, 63-65, 75, 77, 82, 92, 96, 102-104, 123, 173, 205-206, 208, 210, 212, 222, 239, 241-243, 247, 253, 290, 310, 359.
 – **relation mutuelle** : p. 22-27, 29-32, 39, 48, 62-64, 207, 215.
religion : p. 5-7, 9-11, 13, 32, 77-78, 89, 108-111, 113, 125-128, 130-132, 134, 185, 189-190, 225, 388-389, 396, 398-400, 403, 407, 410, 416-420, 423, 425, 429, 431, 433, 436, 438, 441-442, 444, 452-453, 457, 461-462, 466, 499, 501-503.
 – **religion et science** : p. 5, 10, 110-111, 113, 134, 417-418, 423, 429, 450, 504.
 – *voir aussi* guerre de religion.
Renaissance : p. 109, 409-410, 431-432, 434-436, 439-441, 444, 451-453.
renaissance : p. 216.
 – *voir aussi* nouvelle naissance.
renouveau : p. 7, 12, 124.
repentir : p. 160, 171, 191, 194, 297, 317, 323, 325-326, 336, 360, 404-405, 408.
Rephidim : p. 308, 315, 317, 323-325, 327.
représentation : p. 284, 310-311, 313, 320, 323, 338, 454.
responsabilité * : p. 56-57, 63, 84, 88, 91, 94-95, 97-99, 106, 113-115, 129, 151-152, 174-176, 178, 181-182, 188, 196-203, 211, 226, 234-236, 249-251, 256, 259-260, 265, 269, 272, 274-275, 277-281, 284, 290, 315, 331-332, 334-335, 337, 342, 344, 357, 362, 366-369, 394, 397-400, 402, 418, 422, 434, 436, 450, 457, 467, 469, 487, 493-494, 503, 508.
restauration
 – **restauration par l'indemnité *** : p. 127, 222-223, 233, 262, 270, 289, 352, 475, 510.
 – *voir aussi* providence de la restauration.
résurrection * : p. 167-191.
 – **première résurrection** : p. 180, 489.
 – **résurrection de Jésus** : p. 55, 214, 231, 253.
 – **résurrection par le retour** : p. 182-190.
réveil : p. 434, 437, 443, 467.
révélations : p. 17, 41, 53, 61, 86, 112, 160, 165, 178-179, 182, 214, 231, 265, 436, 440, 466, 482, 486, 502-503, 507.
révolutions : p. 31, 35-38, 89, 97, 426, 451-453, 455.
 – **Glorieuse Révolution** : p. 447.
 – **révolution américaine** : p. 449.
 – **révolutions d'Angleterre** : p. 447.
 – **Révolution française** : p. 97, 423-424, 438, 440, 444-446, 448.
 – **révolution industrielle** : p. 424, 428, 444, 450-451, 455.
Roboam : p. 404.
rocher
 – **à Rephidim** : p. 315, 317, 323-325, 327.
 – **Christ** : p. 308, 310, 321-323, 325, 338, 343-344, 458.
 – **Moïse frappa deux fois** : p. 200, 308, 321-326, 327, 333, 335, 338, 343-344.
Roi de Justice : p. 502.
rois : p. 17, 135, 227, 253, 332, 369, 385, 370, 389-390, 400, 403-404, 406, 415, 421-424, 434, 444.
 – **Roi des rois** : p. 291, 332, 398, 400, 405, 414, 416, 425, 485.
Rome : p. 109, 339, 390, 399, 406-410, 421, 434, 436, 505.
Rouge (mer) : p. 288, 295, 297-298, 305, 307, 310, 312, 314, 320, 329, 336, 340.
Royaume de Dieu * : p. 14, 43-44, 47-48, 64-65, 89, 103-106, 129, 141, 142-143, 148-149, 158, 163, 176-177, 184-185, 189, 213-214, 265, 277, 285, 326, 332, 337, 361-362, 394, 400, 405, 412, 481, 492, 502.
 – **au ciel** : p. 47, 64, 168, 176.
 – **sur la terre** : p. 14-15, 47, 64, 70, 87, 89, 104, 107, 113, 115, 120, 141-144, 147, 162, 176-177, 208, 213-215, 217, 255, 286, 350, 356, 359, 411-412, 425, 428, 452, 454, 459-460, 484-485, 487.
Royaume uni (Israël) : p. 155, 373, 383-385, 389, 399-400, 402-403, 414-415, 422, 434.
Royaume-Uni (Grande-Bretagne) : p. 456-457, 461-463.
royaumes divisés de l'Est et de l'Ouest : p. 389-390, 403-405.
royaumes divisés du Nord et du Sud : p. 384-385, 389-390, 403-405.
Russie : p. 446, 456-457, 459.

S

- sabbat** : p. 157, 396.
sacrement : p. 224, 396.
sacrifice : p. 32, 55, 144, 224-225, 234, 260, 264-270, 273, 281, 306, 311, 315, 348, 370, 396, 409, 433, 457, 468, 498, 500, 508.

- offrande vivante : p. 231, 388, 396.
- Sadducéens** : p. 477.
- sagesse** : p. 126, 131, 164, 280, 301, 369.
- Saint (le)** : p. 311, 323, 355.
- Saint des Saints (le)** : p. 311, 323, 355.
- Saint-Empire romain germanique** : p. 390, 403.
- Saint-Esprit *** : p. 55, 120-121, 126, 135, 172, 182, 205, 213-217, 224, 235, 301, 307-308, 354-355, 397, 443, 462.
- saints** : p. 7, 18, 71, 79, 112, 118-120, 125-126, 137, 167, 181, 183-184, 236, 501.
- Salomon** : p. 155, 253, 348, 369, 382, 385, 389, 401, 403-404, 415.
- salut** : p. 7-8, 13-14, 16, 57, 71, 105-107, 138, 141-144, 149-153, 157, 193, 198, 200, 205, 224, 249, 266, 283, 303, 313, 316, 323, 353, 358, 480, 487, 494, 502.
- **providence du salut** : p. 153, 198, 200, 358, 462.
- **salut physique** : p. 149-151, 153, 216, 354, 486-487.
- **salut spirituel** : p. 115, 149-151, 153-154, 175, 311, 326, 354, 462, 507.
- Samarie** : p. 162.
- Samson** : p. 265, 397.
- Samuel** : p. 397, 401.
- sang** : p. 77, 302-303.
- **sang (du Christ)** : p. 16, 150, 224, 287, 304, 307, 345.
- **sang de mort** : p. 267, 303.
- voir aussi liens de sang.
- Sara** : p. 262-263, 270.
- Satan** : p. 31, 51-52, 57, 66-67, 72-77, 82, 86-88-91, 95, 98, 104-105, 107, 111-114, 116, 120, 123-128, 149-150, 153, 155-156, 168, 171-173, 181, 196, 211-212, 217, 221-223, 225-226, 228, 230-231, 233, 235, 239-243, 247-249, 252-254, 257-265, 267-275, 277-281, 284-289, 291-293, 295-307, 310, 314-319, 322, 324-327, 332-333, 335-339, 342-350, 352-355, 359-360, 363, 370, 372-374, 376-379, 381-384, 395-396, 401-402, 408, 412-414, 417, 419, 427-429, 433, 435, 440, 445, 448, 452-458, 461-470, 484, 486, 496-501, 509-510.
- **côté de Satan** : p. 128, 223, 277, 279, 291, 297, 304, 419, 429, 440, 445, 452, 456-457, 461-463, 465-466, 496-497, 501.
- **domination de Satan** : p. 86, 89, 113, 116, 128, 168, 171, 221, 226, 372, 413, 455, 500.
- **envahi par Satan** : p. 230-231, 233, 288, 314, 317-318, 324, 332, 342-343, 381-382.
- **lignage de Satan** : p. 75-77, 82, 86, 172, 359-360.
- **lignée de Satan** : 470.
- **séparation d'avec Satan** : p. 125, 253, 268, 272, 287, 306, 310, 338-339, 360, 383, 395-396, 435.
- **subjuguer Satan** : p. 284-285, 337.
- Saül** : p. 127, 196, 253, 369, 383-387, 389, 401-403, 414.
- sceptre de fer** : p. 288, 307, 484-485.
- Schelling, Friedrich** : p. 442.
- science** : p. 5-7, 10-11, 15, 24, 38, 52, 104, 110-111, 113, 130, 132, 134, 372, 410, 417-418, 423, 429, 433, 436-437, 439-440, 450-451, 504.
- second avènement**
 - voir avènement.
- séculier** : p. 406, 421, 426, 483.
- Sédécias** : p. 404.
- Sem** : p. 256-257, 274, 276, 510.
- sensibilité** : p. 60, 130, 137, 179.
- sentiment** : 12, 14, 39, 43, 45, 49.
- sens physiques** : p. 59, 64, 132.
- sens spirituels** : p. 59, 62, 184, 443, 488-489.
- séparation d'avec Satan**
 - voir Satan.
- sept, 7** : p. 127, 135, 254-256, 276, 288, 311, 332, 374, 375, 380, 387, 399, 494-495.
- serpent** : p. 72-75, 76, 77-78, 147, 300-301, 325-326, 336, 351.
 - **serpent d'airain** : p. 147-148, 325-326, 336.
- service** : p. 176, 414, 421.
- servir** : p. 14, 22, 72-73, 80, 96, 118, 125, 160-161, 163-164, 176, 180, 184, 188, 190, 194, 200, 202, 207, 228, 231, 240, 252, 255, 280, 291, 293, 305, 328-329, 331, 335, 342, 347, 360, 398, 423, 441, 451, 459-460, 468, 480, 484, 500, 510.
- serviteur** : p. 79-81, 254, 262, 270, 283, 328, 359, 413-414, 419-421, 433, 473, 492-493, 495, 508.
- Seth** : p. 197, 249-250, 252.
- sexuel** : p. 8, 74-79, 81-82, 92, 241, 258, 303.
- Shim Chung (심청전)** : p. 501.
- shintô** : p. 461, 498.
- signes** : p. 115, 123, 125, 129, 146, 158, 162, 295, 299-300, 302-304, 312, 315, 318, 320, 329, 335-336, 340, 349, 353, 358, 396, 405, 454, 466, 476-478, 483, 503.
- **trois signes** : p. 299-300, 302, 304, 320, 329, 336, 349, 396, 454.
- Silla (신라)** : p. 501.
- Simon** : p. 145, 474.
- Sinai** : p. 297, 308-309, 314-316, 397.
- six, 6** : p. 314.
 - **six jours** : p. 42, 52-53, 56, 314, 332.
- socialisme** : p. 425, 427-429, 441.
- société**
 - **société de clan** : p. 128, 413, 419-420.
 - **société féodale** : p. 397-398, 405, 413-414, 419-423, 445.
 - **société humaine** : p. 80, 87-89, 93, 110, 170, 411, 449-450.
 - **société monarchique** : p. 414-415, 422, 425-426, 444-445.

Société des Nations : p. 131.
Socrate : p. 410.
Sodome et Gomorrhe : p. 474.
soixante-dix, 70 : p. 288, 309, 361, 370, 386, 395-396, 406-407, 420.
soleil : p. 31, 35, 53, 101, 120-121, 266, 495.
souffrance : p. 8, 14, 91-92, 104-105, 151, 186, 278, 342, 356-357, 388, 395-396, 496, 502.
souveraineté : p. 86, 90, 93, 109, 113-114, 116, 120, 125-129, 136, 171, 228, 244, 266-267, 333, 356, 405, 413-415, 421-422, 424-426, 429, 454-455, 459, 465-466, 470.
Spener, Philip : p. 443.
sphères culturelles : p. 16, 107, 109, 113, 125-126, 131, 189, 415, 502.
spirale : p. 129, 365.
spiritualité : 123, 125, 130, 132-133, 179, 232, 425, 433, 475.
stades de la période de développement (trois) : p. 54, 174, 252, 264, 366, 372-376, 455.
 – **stade de formation *** : p. 54, 64, 175, 183, 232, 234, 264-265, 267, 270, 366, 375, 456, 458-460, 463, 465, 468.
 – **stade de croissance *** : p. 54, 56, 64, 129, 175, 177-178, 183, 221, 232-233, 235, 264-265, 267, 270, 366, 375, 460, 462-466, 468.
 – **stade d'accomplissement *** : p. 54, 64, 176, 184, 232-233, 265, 267, 270, 366, 375, 468-470.
Staline, Joseph : p. 459, 465, 469, 475.
Strauss, David Friedrich : p. 441.
substantiel * : p. 22, 27, 33-34, 36-37, 42, 44-45, 47, 50, 59-62, 77, 206-207, 209-210, 235, 247, 284-285, 337, 351, 356-358, 366, 372, 388-391, 393, 402, 406-410, 432, 475.
 – *voir aussi* offrande substantielle.
Suède : p. 438.
Suisse : p. 407, 438.
sujet : p. 5, 21, 26, 29, 40, 51, 83, 90, 101, 103, 106-107, 163, 165, 176, 196, 205, 340-341, 367, 400, 402, 417, 442, 492, 504.
Sukkot : p. 306.
Swedenborg, Emanuel : p. 443, 452.
symbole * : p. 17, 27, 38, 47, 68-69, 72-73, 76, 120, 134, 241, 247, 288, 302, 310-311, 322, 329, 343, 351, 366, 398, 475-476.
Syrie : p. 339, 386, 404, 409, 415.
système solaire : p. 31, 35-36.

T

Tabernacle : p. 309.
 – *Voir aussi* Demeure.
tables de pierre : p. 308-317, 320, 323-324, 327, 330, 336, 338, 340, 344-345, 349, 353, 385, 397.
Tao : p. 28.

taoïsme : p. 108.
Tch'ôn Do Gyo (천도교) : p. 503.
Temple : p. 145, 155-156, 158, 162, 212, 228, 310-311, 313-314, 316, 331, 338, 343, 346, 348-349, 355, 369, 382, 384-387, 389-390, 399-401, 404-405, 407-408, 508.
tentation : p. 55, 81-82, 96, 129, 179, 286, 325, 342-348, 350, 455, 458-459, 464-465, 470.
 – **trois tentations** : p. 55, 342-344, 347-348, 350, 455, 458, 464, 470.
 – **première tentation** : 325, 344, 346, 458-459.
 – **deuxième tentation** : 346, 464-465.
 – **troisième tentation** : 346-347, 470.
Térah : p. 262.
terre nouvelle : p. 112, 116, 121, 137, 465, 507.
Terre sainte : p. 404.
Testament accompli : p. 176, 232-234.
 – **ère du Testament accompli *** : p. 232, 265, 433.
 – **parole du Testament accompli** : 232-234.
Théodose I^{er} : p. 388, 396.
théologie : p. 213, 409, 437-438, 440.
théologiens : p. 78, 407, 443.
tiers état : p. 446.
tombeau : p. 6, 55, 118-119, 183-184, 272, 287-288, 485.
tourterelle : p. 224, 262, 264-267, 484.
tradition : p. 89, 137, 190, 245, 291, 439-440.
Transfiguration : p. 60, 119, 156.
38^e parallèle : p. 498-499.
Trinité, 16, 55, 78, 205, 213, 216, 308.
trois, 3 : p. 33-34, 36-38, 41, 49-51, 54-55, 60, 64, 80, 83, 94, 97, 108, 145, 147, 174, 190, 216, 224, 227, 230, 252, 264-266, 269, 276-277, 279, 287, 292-293, 295, 303, 318, 320, 337, 343-344, 347-349, 358, 361, 366-372, 375-376, 380, 384, 387, 403, 406-407, 429, 431, 448-450, 452-455, 462-463, 466, 468, 470-471, 474, 495.
 – **trois grandes bénédictions**
 – *voir aussi* bénédictions (trois grandes) - stades (trois).
 – **trois jours** : p. 55, 271-272, 287-288, 303, 306, 329, 331, 336, 351.
trompette : p. 101, 118, 476, 478-479, 482-483.
Turquie : p. 456-457, 463.

U

Ulsa (traité d') : p. 497-498.
unification : p. 108, 111, 189-190, 466-467, 509.
 – **des religions** : p. 189.
 – **du christianisme** : p. 134, 189.
unifier : p. 11, 442, 466-467, 510.
union : p. 12, 26, 33-35, 37, 39, 45, 47-48, 52, 79, 124, 206, 375, 436, 443, 469.
Union soviétique : p. 109, 463, 506.

unique : p. 11, 16, 27, 31, 54, 65, 82, 127-128, 133, 189, 196, 206-207, 209, 225, 269, 271, 291, 334, 342, 352, 360, 414, 500, 510.
unir : p. 13, 45, 47, 49-50, 61, 82, 138, 189, 217, 267, 287, 296, 321, 331, 338, 350, 378, 400, 402, 410, 415, 422, 424, 429, 445, 452, 466-467, 486.
unité : p. 13, 17, 23, 31, 35-36, 40, 44, 48-49, 58, 103, 143, 206, 210, 216, 253, 257, 272, 360, 371, 374, 376-378, 414, 421, 444, 467.
univers : p. 5, 7, 15, 17, 21-22, 25-28, 30-31, 36-43, 46-47, 50, 52-55, 58-61, 73, 75, 78, 81, 85-86, 99, 130, 133, 178, 196, 206-207, 209-211, 242, 252, 254, 257-258, 264, 267, 275, 311, 361, 372, 374, 417, 436, 440, 448, 450, 466, 468, 470, 486, 499.

Urbain VI : p. 406.

Utopie (L') : p. 427.

V

valeur : p. 39, 48-49, 59, 84, 98, 124, 168, 202, 205-209, 212, 223-224, 242, 323, 371, 419, 425, 434-436, 439, 441, 443, 445, 460, 490, 501.

– **originelle** : p. 48-49, 102, 124, 205, 212, 427.

– **valeurs universelles** : p. 413, 428-429, 460, 469, 475.

vautours : p. 483-484, 490, 500.

veau d'or : p. 289, 309, 315, 323, 335.

venue

– *voir* avènement.

vérité * : p. 5-18, 27, 32, 38, 40, 49, 63, 84, 90, 96, 111, 118, 121-122, 132-138, 147, 151, 153-154, 163, 165, 176, 179-180, 210, 213, 263, 345, 375, 423, 429, 439-440, 450, 454, 466-468, 483, 491-492, 504, 506-507, 509.

– **nouvelle vérité** : p. 10-13, 15-18, 111, 121, 132, 134-135, 137-138, 176, 180, 423, 467-468, 504.

vertical : p. 24, 26-27, 29, 32, 103-104, 124, 179, 181, 212, 276, 371, 381, 384-387, 432, 449-450, 455, 504, 509.

vertu : p. 36, 49, 52, 77, 106, 270, 501.

vice : 8, 49, 52.

victoire : p. 135, 181, 248, 273, 275-276, 280, 291, 309, 333, 345, 347, 371, 456, 459-460, 462, 465, 470-471, 495, 501.

vie éternelle : p. 9, 32, 47, 62, 117, 146, 169-172, 194, 209, 322, 500.

vie spirituelle : p. 409, 432, 466, 484, 506.

village planétaire : p. 131.

vin : p. 137, 224.

21 : p. 374-375.

– **21 ans** : p. 275-276, 280, 297, 303, 305, 375-376, 381, 384, 387.

vitalité : p. 62-64, 182.

voleur : p. 172, 177, 473-474, 479.

volonté

– **volonté humaine** : p. 96.

– **volonté de Dieu *** : p. 58, 72-73, 78, 85, 88, 90, 113-115, 142-145, 147-148, 151-153, 160, 168-169, 173-174, 179-183, 188-191, 195, 197-200, 203, 208, 229-230, 236, 250, 256, 260, 266, 271-273, 277, 279-281, 289, 296, 302, 306, 335, 342, 362, 367-369, 371, 384, 400-402, 406, 413-415, 419, 423-425, 434, 436-437, 450, 453, 481, 483, 491, 493-494, 496, 499-500.

– **Vrai Père** : p. 112, 214-216, 301, 354.

– **Vraie Mère** : p. 214-216, 301, 354.

– **Vrais Parents** : p. 48, 120, 125-126, 213, 215-217, 302, 354, 357, 510.

W

– **Wesley, John et Charles** : p. 443, 452.

– **Westphalie** (traités de) : p. 431, 438.

– **Wycliffe, John** : p. 407, 437.

Y

– **Yabboq** (gué du) : p. 276, 286, 493.

– **yang *** : p. 22-23, 25-29, 62-63, 215, 307.

– **Yi** (dynastie) (㊦|㊧) : p. 502.

– **Yi King** : p. 28.

– **yin *** : p. 22-23, 25-29, 62-63, 215, 307.

– **Yom Kippour** : p. 311.

Z

– **Zacharie** : p. 158, 160, 340, 476.

– **zoroastriens** : p. 190.

– **Zwingli, Huldrych** : p. 438.

Index biblique

Les folios composés en italique renvoient aux pages où les versets sont cités intégralement ou partiellement ; les folios composés en caractères romains indiquent les pages où les versets sont seulement mentionnés.*

- 1 Co 2.8** : p. 342.
1 Co 3.16 : p. 44, 103, 206, 310, 346.
1 Co 6.3 : p. 79, 87, 337.
1 Co 10.4 : p. 308, 310, 321, 343, 345.
1 Co 11.7 : p. 26.
1 Co 12.3 : p. 216.
1 Co 12.27 : p. 212, 346.
1 Co 15.21 : p. 209.
1 Co 15.22 : p. 172.
1 Co 15.23 : p. 213.
1 Co 15.27 : p. 61, 212, 347, 486.
1 Co 15.41 : p. 179.
1 Co 15.45 : p. 71, 214-215.
1 Co 15.47 : p. 490.
1 Jn 1.8-10 : p. 151.
1 Jn 2.18 : p. 179, 412.
1 Jn 3.2 : p. 213.
1 Jn 3.14 : p. 171.
1 P 1.3 : p. 214.
1 P 2.9-10 : p. 395.
1 R 6.1 : p. 382.
1 R 11.3-7 : p. 401.
1 R 11.5-13 : p. 403.
1 R 18.19 : p. 338.
1 R 18.19-40 : p. 403.
1 S 8.19-22 : p. 401.
1 S 10.1-24 : p. 401.
1 S 15.1-23 : p. 401.
1 S 15.11 : p. 196.
1 S 15.11-23 : p. 384.
1 S 15.18-23 : p. 127.
1 Th 4.16 : p. 118, 167.
1 Th 4.16-17 : p. 101.
1 Th 4.17 : p. 119.
1 Th 5.4 : p. 474.
1 Th 5.17 : p. 150.
2 Ch 36 : p. 406.
2 Co 3.7-11 : p. 121.
2 Co 3.17 : p. 95.
2 Co 4.4 : p. 86, 105.
2 Co 12.2-4 : p. 55.
2 P 2.4 : p. 73.
2 P 2.5 : p. 483.
2 P 3.7 : p. 484.
2 P 3.9 : p. 190-191, 200.
2 P 3.12 : p. 101, 117.
2 P 3.12-13 : p. 116.
2 R 2.11 : p. 155, 338.
2 R 17.7-23 : p. 404.
2 R 17.23 : p. 127.
2 R 24-25 : p. 406.
2 Th 2.8 : p. 117, 484.
Ac 1.6 : p. 106.
Ac 1.24-26 : p. 197, 362.
Ac 2.1-4 : p. 354, 491.
Ac 2.3-4 : p. 71.
Ac 2.4 : p. 485.
Ac 2.17 : p. 123, 136, 178, 474, 503.
Ac 3.21 : p. 105.
Ac 3.22 : p. 285.
Ac 4.32-35 : p. 427.
Ac 7.23 : p. 295.
Ac 7.30 : p. 299.
Ac 7.51-53 : p. 144.
Ac 7.55 : p. 488.
Ac 8.15-17 : p. 485.
Ac 9.31 : p. 214.
Ac 12.7-10 : p. 79.
Ac 13.21 : p. 383.
Ac 13.46 : p. 362, 494.
Ac 17.31 : p. 209.
Ac 26.18 : p. 105.
Am 3.7 : p. 254, 283, 473.
Ap 1.7 : p. 488.
Ap 2.17 : p. 310, 321, 345, 485.
Ap 2.27 : p. 288, 307, 485.
Ap 3.1 : p. 168.
Ap 3.3 : p. 473.
Ap 5.1 : p. 135.
Ap 5.1-5 : p. 495.
Ap 5.3-5 : p. 135.
Ap 5.11-12 : p. 79.
Ap 7.2-4 : p. 495.
Ap 7.4 : p. 181, 492.
Ap 7.11-12 : p. 79.
Ap 10.11 : p. 17, 135.
Ap 11.15 : p. 414.
Ap 12.5 : p. 288, 484.
Ap 12.9 : p. 72, 75, 77, 325.
Ap 12.17 : p. 485.
Ap 14.1 : p. 495.
Ap 14.1-4 : p. 181.
Ap 17.15 : p. 302, 307, 330, 489.
Ap 19.12 : p. 485.
Ap 20.1-3 : p. 87.
Ap 20.4-5 : p. 489.
Ap 21.1 : p. 112, 116, 121.
Ap 21.1-3 : p. 256.
Ap 21.1-4 : p. 507.
Ap 21.1-7 : p. 137, 465.
Ap 21.5 : p. 112.
Ap 22.9 : p. 79.
Ap 22.13-14 : p. 112.
Ap 22.14 : p. 70-71, 208, 215, 322.
Ap 22.17 : p. 215.
Ap 22.20 : p. 486.

(*) Les versets cités dans cet ouvrage sont extraits de *La Bible de Jérusalem* avec l'accord des Éditions du Cerf, Paris © 1998.

- Da 7.13** : p. 477, 490.
Da 12.10 : p. 509.
Dt 3.25 : p. 326.
Dt 3.28 : p. 327.
Dt 10.16 : p. 303.
Dt 18.18 : p. 337.
Dt 18.18-19 : p. 292.
Dt 30.15-20 : p. 152.
Dt 31.25 : p. 242.
Dt 34.4-5 : p. 324.
Dt 34.6 : p. 292, 326.
Ep 1.22 : p. 212.
Ep 2.8 : p. 57.
Esd 3.7-13 : p. 408.
Esd 6.1-15 : p. 408.
Esd 7.1-10 : p. 408.
Ex 1.5 : p. 288.
Ex 2.2 : p. 289.
Ex 2.11-12 : p. 296.
Ex 2.13-15 : p. 298.
Ex 2.24-25 : p. 300.
Ex 3.6 : p. 279, 371.
Ex 3.7 : p. 296.
Ex 3.7-10 : p. 299.
Ex 3.8 : p. 152, 289.
Ex 3.8-10 : p. 328.
Ex 3.10 : p. 200.
Ex 4.1 : p. 300.
Ex 4.1-9 : p. 336.
Ex 4.2-9 : p. 300.
Ex 4.6-7 : p. 301.
Ex 4.9 : p. 302.
Ex 4.14 : p. 302.
Ex 4.16 : p. 291, 323.
Ex 4.19-20 : p. 336.
Ex 4.21-10.27 : p. 304.
Ex 4.24 : p. 286, 335, 336.
Ex 4.24-26 : p. 302.
Ex 5.3 : p. 287, 396.
Ex 7.1 : p. 291, 307, 323.
Ex 7.8-11.10 : p. 336.
Ex 7.10-12 : p. 300.
Ex 7.14-12.36 : p. 303.
Ex 8.22-23 : p. 306.
Ex 8.23 : p. 271.
Ex 10.1-2 : p. 304.
Ex 10.21-23 : p. 303.
Ex 10.22 : p. 336.
Ex 12.17-18 : p. 331.
Ex 12.29 : p. 242.
Ex 12.35-36 : p. 304.
Ex 12.37 : p. 306.
Ex 12.41 : p. 300.
Ex 13.17 : p. 297, 305.
Ex 13.21 : p. 307, 336.
Ex 14.16 : p. 288.
Ex 14.21-22 : p. 336.
Ex 14.21-28 : p. 307.
Ex 15.20 : p. 302.
Ex 16.1-12 : p. 314.
Ex 16.12-13 : p. 286.
Ex 16.13 : p. 336.
Ex 16.13-35 : p. 307.
Ex 16.22-23 : p. 396.
Ex 17.2-4 : p. 314.
Ex 17.6 : p. 308, 317, 323, 324.
Ex 17.10 : p. 336.
Ex 17.10-13 : p. 308.
Ex 19.1 : p. 309.
Ex 20.5 : p. 91.
Ex 21.23-24 : p. 224.
Ex 24.1 : p. 288.
Ex 24.4 : p. 288.
Ex 24.9-10,18 : p. 309.
Ex 24.15-18 : p. 314.
Ex 25.8 : p. 311.
Ex 25.17-22 : p. 312.
Ex 25.31 : p. 309.
Ex 31.18 : p. 309, 336.
Ex 32.1-19 : p. 309.
Ex 32.4 : p. 323.
Ex 32.19 : p. 315.
Ex 32.20 : p. 289.
Ex 34.1,27-28 : p. 309.
Ex 34.28 : p. 316.
Ex 40.17 : p. 316.
Ez 38.9 : p. 489.
Gn 1.2 : p. 254.
Gn 1.4-31 : p. 42.
Gn 1.5 : p. 53.
Gn 1.26 : p. 78.
Gn 1.27 : p. 25, 26.
Gn 1.28 : p. 39, 43, 57, 60, 75, 79, 85, 99, 103-104, 106, 111, 178, 207, 251, 343, 450, 454.
Gn 1.31 : p. 22.
Gn 2.7 : p. 149, 418, 433.
Gn 2.9 : p. 69, 71-72, 111.
Gn 2.17 : p. 55-56, 170, 194, 198.
Gn 2.18 : p. 22.
Gn 2.22 : p. 26.
Gn 2.25 : p. 74, 258.
Gn 3.4-5 : p. 72.
Gn 3.5 : p. 241.
Gn 3.5-6 : p. 81.
Gn 3.6 : p. 68.
Gn 3.7 : p. 74.
Gn 3.7-8 : p. 258.
Gn 3.14 : p. 77.
Gn 3.24 : p. 70, 111, 208, 312.
Gn 4.3-5 : p. 243.
Gn 4.3-4 : p. 243.
Gn 4.7 : p. 242, 254, 268.
Gn 4.25 : p. 197, 250.
Gn 6.6 : p. 105, 194, 196, 500.
Gn 6.9 : p. 252, 263.
Gn 6.11 : p. 251.
Gn 6.13 : p. 114, 116, 251.
Gn 7.10 : p. 254.
Gn 8.6-7 : p. 268.
Gn 8.6-8 : p. 254.
Gn 8.9 : p. 254.
Gn 8.10-12 : p. 255.
Gn 8.12 : p. 255.
Gn 9.7 : p. 251.
Gn 9.20-25 : p. 257.
Gn 9.22 : p. 114.
Gn 9.25 : p. 359, 433.
Gn 11.1-9 : p. 509.
Gn 12.2-3 : p. 262.
Gn 12.4-5 : p. 262.
Gn 12.10-20 : p. 263.
Gn 15.4-5 : p. 272.
Gn 15.9 : p. 262.
Gn 15.9-13 : p. 266.
Gn 15.11 : p. 484.
Gn 15.13 : p. 382.
Gn 17.10 : p. 303.
Gn 18.8 : p. 80.
Gn 18.10 : p. 79.
Gn 19.5 : p. 80.
Gn 20.1-18 : p. 270.
Gn 22.2 : p. 269.
Gn 22.6 : p. 273.
Gn 22.7 : p. 273.
Gn 22.9-12 : p. 271.
Gn 22.13 : p. 273.
Gn 25.22-23 : p. 274.
Gn 25.29-34 : p. 275.
Gn 25.34 : p. 286.
Gn 27.1-29 : p. 381.
Gn 27.5-17,42-45 : p. 289.
Gn 27.27-29 : p. 275.
Gn 28.10-14 : p. 381.
Gn 28.13 : p. 386.
Gn 31.7 : p. 303.
Gn 31.19-22 : p. 306.
Gn 31.20-22 : p. 271.
Gn 31.22 : p. 287.
Gn 31-33 : p. 289.
Gn 31.41 : p. 381, 387.
Gn 32.10 : p. 288.
Gn 32.25 : p. 80.
Gn 32.25-28 : p. 286.
Gn 32.28 : p. 493.
Gn 32.28-29 : p. 280.
Gn 35.4 : p. 289.
Gn 35.22 : p. 288.
Gn 37.5-11 : p. 279, 291.
Gn 37.9-10 : p. 120.
Gn 46.27 : p. 288.
Gn 48.14 : p. 242.
Gn 50.3 : p. 287.

- He 1.14** : p. 79, 347.
He 8.5 : p. 59.
He 9.3-4 : p. 311.
He 9.3-5 : p. 355.
He 11.4 : p. 243.
He 11.24-25 : p. 296.
He 11.39-40 : p. 184.
He 12.1 : p. 489.

Is 9, 11, 60 : p. 151, 153.
Is 9.5 : p. 214.
Is 9.5-6 : p. 148.
Is 9.6 : p. 149, 400, 405, 487.
Is 11.1 : p. 72.
Is 11.4 : p. 117, 484.
Is 14.12 : p. 77, 80.
Is 46.11 : p. 106, 196.
Is 53 : p. 151, 152.
Is 60.1-22 : p. 502.
Is 66.22 : p. 116.

Jb 1.9-11 : p. 87.
Jc 5.14-15 : p. 194.
Jc 5.15 : p. 198.
Jg 14.18 : p. 265.
Jl 3.3-4 : p. 477.
Jn 1.1 : p. 215.
Jn 1.1-3 : p. 28.
Jn 1.3 : p. 117, 215, 314, 358.
Jn 1.3,10 : p. 210.
Jn 1.9,14 : p. 121.
Jn 1.10 : p. 210.
Jn 1.14 : p. 118, 118, 210, 227, 302, 345.
Jn 1.19-20 : p. 161, 339, 340, 341.
Jn 1.20 : p. 159.
Jn 1.21 : p. 155, 157, 341, 480.
Jn 1.23 : p. 160, 178, 291, 338, 342.
Jn 1.29 : p. 265.
Jn 1.33-34 : p. 160.
Jn 2.19 : p. 331, 351, 346.
Jn 2.19-21 : p. 310.
Jn 3.3 : p. 213.
Jn 3.5 : p. 214.
Jn 3.12 : p. 135.
Jn 3.13 : p. 120, 490.
Jn 3.14 : p. 147, 300, 326, 351.
Jn 3.16 : p. 32, 57, 144, 194, 198.
Jn 3.25-26 : p. 161.
Jn 3.28 : p. 160.
Jn 3.30 : p. 161.
Jn 4.14 : p. 308, 322.
Jn 4.23 : p. 96, 132.
Jn 4.24 : p. 154.
Jn 5.19 : p. 285, 292, 334, 337.
Jn 5.22 : p. 114, 117.

Jn 5.24 : p. 117, 172.
Jn 5.39-40 : p. 146.
Jn 5.43-46 : p. 146.
Jn 6.29 : p. 145.
Jn 6.48-53 : p. 345.
Jn 6.49-53 : p. 287, 307.
Jn 8.44 : p. 75, 86, 359.
Jn 8.58 : p. 210, 211.
Jn 9.39 : p. 117.
Jn 10.38 : p. 146.
Jn 11.25 : p. 168.
Jn 11.26 : p. 168-169.
Jn 12.31 : p. 86, 105.
Jn 12.48 : p. 117, 484.
Jn 14.6 : p. 133, 158, 246.
Jn 14.9 : p. 158.
Jn 14.9-10 : p. 210.
Jn 14.20 : p. 45, 103, 149, 485.
Jn 14.26-27 : p. 214.
Jn 15.4-5 : p. 70.
Jn 15.5 : p. 72, 149, 212.
Jn 15.14 : p. 213.
Jn 16.12 : p. 135, 334.
Jn 16.13 : p. 121, 135.
Jn 16.25 : p. 11, 17, 134.
Jn 17.1 : p. 211.
Jn 19.30 : p. 153.
Jn 20.19 : p. 353.
Jn 21.22 : p. 122, 491.
Jos 1.2,5-6 : p. 328.
Jos 1.5 : p. 197.
Jos 1.10 : p. 328.
Jos 1.16,18 : p. 328.
Jos 2.1 : p. 329.
Jos 2.24 : p. 329.
Jos 3.2 : p. 288, 329.
Jos 3.2-3,6 : p. 329.
Jos 3.16-17 : p. 329.
Jos 4.2-3 : p. 330.
Jos 4.19-20 : p. 330.
Jos 4.24 : p. 330.
Jos 5.2-5 : p. 396.
Jos 6 : p. 332.
Jos 6.16 : p. 332.
Jos 6.26 : p. 332.
Jos 12.9-24 : p. 332.
Jos 24.2-3 : p. 262.
Jr 17.9 : p. 227-228, 245, 247.
Jr 23.5 : p. 72.
Jr 23.29 : p. 117, 484.
Jr 29.10 : p. 406.
Jr 39.1-10 : p. 406.
Jude 6-7 : p. 74.
Jude 9 : p. 287.
Jude 14 : p. 182.

Lc 1.8-66 : p. 158.
Lc 1.13 : p. 145.
Lc 1.17 : p. 164.
Lc 1.31 : p. 79.
Lc 1.31-33 : p. 148, 149, 151, 153, 487.
Lc 1.33 : p. 405.
Lc 1.63-66 : p. 145.
Lc 1.65-66 : p. 340.
Lc 1.76 : p. 160, 342.
Lc 2.42-47 : p. 508.
Lc 3.15 : p. 145, 159, 161, 339, 340, 341.
Lc 4.13 : p. 350.
Lc 5.38 : p. 137.
Lc 7.37-38 : p. 158.
Lc 7.44-50 : p. 158.
Lc 9.28-36 : p. 156.
Lc 9.30-31 : p. 153.
Lc 9.58 : p. 255.
Lc 9.60 : p. 168.
Lc 10.1 : p. 288.
Lc 10.17 : p. 288.
Lc 12.49 : p. 117, 118.
Lc 14.16-24 : p. 163.
Lc 14.26 : p. 158.
Lc 14.27 : p. 225.
Lc 17.20 : p. 481.
Lc 17.21 : p. 481.
Lc 17.22 : p. 482.
Lc 17.23 : p. 482.
Lc 17.24 : p. 482.
Lc 17.25 : p. 137, 356, 478, 483, 496, 507.
Lc 17.26 : p. 115, 483.
Lc 17.33 : p. 169, 483.
Lc 17.37 : p. 483, 490, 500.
Lc 18.8 : p. 121, 154, 479.
Lc 18.33 : p. 288.
Lc 19.44 : p. 146, 148.
Lc 22.3 : p. 87.
Lc 23.34 : p. 147, 212.
Lc 23.43 : p. 177.
Lc 24.15-31 : p. 353.
Lv 19.22-23 : p. 303.
Lv 25.55 : p. 359, 433.

Mc 5.34 : p. 199.
Mc 6.14-29 : p. 161.
Mc 8.11-12 : p. 477.
Mc 16.15-18 : p. 353.
Mi 5.1-2 : p. 477.
Mi 1.2-3 : p. 275.
Mi 3.19 : p. 117.
Mi 3.20-23 : p. 502.
Mi 3.23 : p. 155, 156, 338, 386, 476, 478.
Mt 1.3,5,6 : p. 485.
Mt 1.20 : p. 79.

- Mt 2.1-3** : p. 483.
Mt 2.1-12 : p. 190.
Mt 2.4-6 : p. 477.
Mt 2.6 : p. 479.
Mt 2.13 : p. 289.
Mt 2.14-15 : p. 289.
Mt 2.19-23 : p. 289.
Mt 3.2 : p. 142.
Mt 3.7 : p. 76, 86, 359.
Mt 3.8-9 : p. 493.
Mt 3.11 : p. 160.
Mt 3.16 : p. 264, 342.
Mt 4.1-10 : p. 343.
Mt 4.1-11 : p. 286.
Mt 4.3 : p. 344.
Mt 4.4 : p. 345.
Mt 4.5-6 : p. 346.
Mt 4.7 : p. 346.
Mt 4.8-9 : p. 347.
Mt 4.10 : p. 347.
Mt 4.17 : p. 107, 142, 149.
Mt 5.17 : p. 157.
Mt 5.48 : p. 106, 142, 206, 209.
Mt 6.9 : p. 120.
Mt 6.10 : p. 107.
Mt 6.24 : p. 240.
Mt 7.1-2 : p. 32.
Mt 7.7 : p. 194.
Mt 7.8 : p. 198-199.
Mt 7.12 : p. 32.
Mt 7.22-23 : p. 480.
Mt 7.23 : p. 122, 496, 509.
Mt 8.29 : p. 191.
Mt 10.1 : p. 288.
Mt 10.16 : p. 300-301.
Mt 10.23 : p. 122, 491, 492.
Mt 10.32 : p. 32.
Mt 10.37 : p. 158.
Mt 10.41 : p. 32.
Mt 10.42 : p. 32.
Mt 11.3 : p. 155, 161, 341.
Mt 11.4-6 : p. 162.
Mt 11.6 : p. 163.
Mt 11.11 : p. 163.
Mt 11.12 : p. 164, 335.
Mt 11.13 : p. 477-478.
Mt 11.14 : p. 157, 338, 476.
Mt 11.16-19 : p. 164.
Mt 11.19 : p. 157, 164.
Mt 11.25 : p. 503-504.
Mt 12.1-8 : p. 157.
Mt 12.24 : p. 137, 146, 158.
Mt 12.34 : p. 86.
Mt 15.11 : p. 68.
Mt 16.1-4 : p. 477.
Mt 16.19 : p. 65, 185.
Mt 16.20 : p. 342.
Mt 16.23 : p. 87, 153.
Mt 16.26 : p. 207.
Mt 16.27 : p. 197, 473.
Mt 16.28 : p. 122, 491, 492.
Mt 17.3 : p. 60, 119, 183.
Mt 17.10 : p. 156.
Mt 17.11 : p. 106.
Mt 17.12-13 : p. 155, 156, 183.
Mt 17.13 : p. 338.
Mt 18.18 : p. 65, 185.
Mt 20.1-15 : p. 80.
Mt 21.31 : p. 158.
Mt 21.33-43 : p. 362, 492, 494.
Mt 21.43 : p. 394.
Mt 22.8-10 : p. 508.
Mt 23.13-36 : p. 147.
Mt 23.33 : p. 76, 86, 359.
Mt 23.37 : p. 146, 301.
Mt 24.7 : p. 136.
Mt 24.7,29 : p. 115.
Mt 24.23-24 : p. 412.
Mt 24.29 : p. 101, 120.
Mt 24.30-31 : p. 476, 478.
Mt 24.32 : p. 499.
Mt 24.32-33 : p. 122.
Mt 24.36 : p. 473.
Mt 25.41 : p. 87, 186.
Mt 26.39 : p. 147.
Mt 27.46 : p. 211, 225, 363.
Mt 27.51 : p. 311.
Mt 27.52 : p. 167, 182.
Mt 27.52-53 : p. 118.
Mt 27.62-28.15 : p. 287.
Mt 28.16-20 : p. 353.
Nb 1.50-53 : p. 242.
Nb 10.11-12 : p. 316.
Nb 11.1-6 : p. 317.
Nb 13.1-2 : p. 328.
Nb 13.1-25 : p. 317.
Nb 13.28,32-33 : p. 317.
Nb 14.9 : p. 318.
Nb 14.11 : p. 318.
Nb 14.28-34 : p. 324.
Nb 14.31-34 : p. 318.
Nb 14.34 : p. 225, 261, 379.
Nb 17.8 : p. 355.
Nb 17.23 : p. 311.
Nb 20.2-13 : p. 200.
Nb 20.4-5,8 : p. 321.
Nb 20.7-11 : p. 336.
Nb 20.12 : p. 321, 326.
Nb 21.4-9 : p. 147.
Nb 21.6-9 : p. 325, 336.
Nb 27.12-14 : p. 321.
Nb 27.13-14 : p. 200.
Nb 27.18-20 : p. 324, 327.
Nb 32.11-12 : p. 324, 327.
Nb 33.3 : p. 306.
Ne 8 : p. 408.
Pr 13.12 : p. 69, 71, 208.
Ps 2.9 : p. 307.
Ps 78.69 : p. 116.
Ps 106.32-33 : p. 323.
Ps 144.7 : p. 489.
Qo 1.4 : p. 116.
Rm 1.17 : p. 263.
Rm 1.20 : p. 22.
Rm 2.28-29 : p. 493.
Rm 3.10-11 : p. 4.
Rm 4.11-12,16-17 : p. 230.
Rm 5.1 : p. 57.
Rm 5.5 : p. 214.
Rm 5.19 : p. 209.
Rm 6.23 : p. 171.
Rm 7.18-25 : p. 143.
Rm 7.22 : p. 245.
Rm 7.22-24 : p. 4.
Rm 7.22-25 : p. 150.
Rm 7.25 : p. 245, 355.
Rm 8.6 : p. 171.
Rm 8.15 : p. 433.
Rm 8.19 : p. 61.
Rm 8.19-22 : p. 41, 86, 112, 486.
Rm 8.22 : p. 61, 247.
Rm 8.23 : p. 75-76, 86, 360-361, 485.
Rm 8.29-30 : p. 201.
Rm 8.30 : p. 193.
Rm 8.34 : p. 211.
Rm 9.6 : p. 493.
Rm 9.6-8 : p. 394.
Rm 9.10-13 : p. 202.
Rm 9.11-13 : p. 194, 242, 275, 277.
Rm 9.15-16 : p. 193, 202.
Rm 9.21 : p. 193, 202.
Rm 10.4 : p. 477.
Rm 11.11 : p. 494.
Rm 11.17 : p. 70, 213, 350, 360, 486.
Tt 2.14 : p. 395.

Glossaire

Les termes écrits en caractères coréen (hangeul), suivis de leur transcription en caractères romains, sont ceux utilisés dans le texte coréen d'origine.

action de donner et recevoir 수수작용 [Sou-sou-djag-yong]

Le terme coréen décrit le processus selon lequel un élément qui donne, en position active, est en relation avec un élément qui reçoit, en position plutôt passive. D'où l'emploi du terme « recevoir » à la place de « prendre », utilisé dans des traductions antérieures. Les positions dans cette relation réciproque ne sont pas figées ou rigides, mais interchangeables.

action d'origine-division-union 정분합작용 [Djông-boun-hap-djag-yong]

Le processus créateur de Dieu est amorcé quand Ses caractéristiques duales forment une base commune sous l'impulsion de Son énergie première universelle. Alors qu'elles commencent une action de donner et recevoir, elles génèrent une force qui entraîne la multiplication. Par l'action de cette force, les caractéristiques duales se projettent sous forme de partenaires objets distincts et substantiels, qui ont chacun un rapport avec Dieu pour centre. Ces partenaires objets de Dieu assument ainsi les positions de partenaire sujet et de partenaire objet l'un par rapport à l'autre, en formant une base commune et en commençant une action de donner et recevoir sous l'impulsion de l'énergie première universelle. Ils se joignent ensuite en une union harmonieuse afin de former un nouveau partenaire objet pour Dieu. Ce processus complet – dans lequel, à partir de Dieu qui est l'origine, deux entités se manifestent séparément et se réunissent à nouveau – est appelé « action d'origine-division-union ».

âme originelle 본심 [Bon-shim]

Nous appelons « âme originelle » l'essence intérieure pure et non déviée de l'être humain. Tous les êtres humains, de tout temps et en tout lieu, même les plus mauvais, possèdent cette âme originelle qui les incite à rejeter le mal et à poursuivre le bien.

bénédictions (les trois grandes) 삼대 축복 [Sam-dè Tch'ouk-bok]

Il s'agit des dons et responsabilités que Dieu a octroyés aux premiers êtres humains (Gn 1.28). Les trois grandes bénédictions (être fécond, se multiplier et dominer sur la création) concernent l'épanouissement de l'individu, le développement de l'amour dans la famille et la communauté, et enfin le règne, par le cœur, de l'être humain sur la création.

but des trois partenaires objets 삼대상목적 [Sam-dè-sang-mok-djök]

Au sein d'un fondement de quatre positions, chaque élément peut assumer le rôle de partenaire sujet et prendre les trois autres comme ses partenaires objets, formant

alors un ensemble de trois partenaires objets. Quand chacune des quatre positions prend à son tour le rôle de partenaire sujet et commence une action de donner et recevoir avec les trois autres, elles accomplissent ensemble le « but des trois partenaires objets ».

caractéristiques duales 이성성상 [I-söng-söng-sang]

Tous les êtres créés, la création en sa totalité, et le Créateur présentent les caractéristiques duales de nature intérieure et de forme extérieure. La forme extérieure visible ressemble à la nature intérieure invisible. La nature intérieure, bien qu'invisible, possède une certaine structure qui se manifeste de façon visible dans la forme extérieure. Les caractéristiques duales s'expriment aussi dans une autre polarité, celle de yang (masculinité) et de yin (féminité). L'adjectif « dual », qui met mieux en valeur la notion de réciprocité, a été préféré à « duel » qui était utilisé dans les éditions précédentes. (*voir* nature intérieure et forme extérieure - yang - yin)

chute physique 육적 타락 [Yöuk-djök T'a-rak]

chute spirituelle 영적 타락 [Yöng-djök T'a-rak]

Dieu créa l'être humain avec deux dimensions : la personne spirituelle et la personne physique. La chute, pareillement, eut lieu sur deux plans : spirituel et physique. La chute « spirituelle » survint par le rapport sexuel illégitime entre l'ange et Ève, tandis que la chute « physique » survint par le rapport sexuel prématuré entre Ève et Adam.

cœur 심정 [Shim-djöng]

Le cœur est la quintessence et l'attribut le plus fondamental de Dieu et de l'être humain. C'est du cœur que vient le désir de joie qui sous-tend et motive tout ce que nous entreprenons. Parce qu'il ne peut y avoir de véritable joie sans amour, le cœur est aussi la source et le point de départ de l'amour. En définitive, le cœur est le siège d'une impulsion émotionnelle dont le but est de trouver la joie essentiellement grâce à l'amour. Cette impulsion, que rien ne peut réprimer, jaillit du cœur et recherche un partenaire avec lequel partager pleinement l'amour et trouver ainsi la joie. Le cœur de Dieu est si essentiel que tous Ses autres attributs en sont l'émanation. La création toute entière est une expression du cœur de Dieu.

condition d'indemnité 탕감조건 [T'ang-gam-djo-köon]

Il est nécessaire pour l'être humain déchu et séparé de Dieu d'établir des conditions appropriées avant de pouvoir être restauré à sa position originelle. Nous appelons ce processus la « restauration par l'indemnité ». Grâce aux conditions d'indemnité il est possible pour l'être humain de regagner complètement sa position originelle d'avant la chute.

condition préalable 출발을 위한 섭리 [Tch'oul-ba-rül wi-ban Söm-ni]

Par des conditions préalables, Dieu introduit aux autres la personne qu'Il a choisie pour accomplir une mission. On peut mentionner ici les miracles faits par Moïse et Jésus. Il est alors de la responsabilité des autres personnes de reconnaître ces signes et de s'unir avec la personne élue de Dieu. Une fois cette base de confiance établie, la condition préalable est accomplie avec succès et Dieu peut alors commencer à travailler par l'intermédiaire de cette personne.

cours 노정 [No-djǒng]

Ce terme désigne le chemin qu'un être humain, une personne centrale dans la providence, doit suivre afin d'accomplir une mission donnée par Dieu dans une période de temps attribuée à cet effet.

cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan

40일 사탄 분립기대 [Sa-shib-il Sa-t'an Boul-lib-ki-dè]

Tout au long de l'histoire de la providence de la restauration, la compréhension de la parole de Dieu s'est approfondie par étapes. Abel, Noé et Abraham devaient encore présenter des offrandes symboliques pour démontrer leur désir de se séparer de Satan, mais pour Moïse la condition avait changé. Il pouvait poser le fondement de foi par sa simple obéissance à la parole de Dieu, durant un cours sur la base du nombre 40 pour se séparer de Satan. Un objet conditionnel n'était dorénavant plus requis pour servir de substitut à la Parole.

derniers jours (les)

Les derniers jours sont le temps où le monde du mal sous la domination de Satan se transforme en un monde idéal sous la souveraineté de Dieu. Depuis la chute, Dieu a tenté plus d'une fois de conclure Sa providence et de mettre fin à ce monde de péché. Néanmoins, à chaque tentative, les êtres humains ont failli à leur responsabilité. Par conséquent, les derniers jours se sont reproduits plusieurs fois.

élément de vie 생소 [Sèng-so]

Selon le Principe de la création le développement de l'esprit humain requiert deux sortes de nourriture : des « éléments de vie » de type yang qui viennent de Dieu, et des « éléments de vitalité » de type yin qui viennent de la personne physique. La personne spirituelle ne reçoit pas seulement des éléments de vitalité de la personne physique ; elle retourne également à celle-ci, des éléments que l'on appelle « éléments spirituels ».

élément de vitalité 생력요소 [Sèng-nyŏk-yo-so]

La conduite de la personne physique, en bien ou en mal, est le facteur principal de l'orientation de la personne spirituelle vers le bien ou vers le mal. Il en est ainsi parce que la personne physique fournit un certain élément, appelé « élément de vitalité », à la personne spirituelle. Dans notre expérience quotidienne, notre esprit se réjouit quand notre personne physique accomplit de bonnes actions, mais éprouve de l'anxiété après une mauvaise conduite. C'est parce que les éléments de vitalité, qui peuvent être bons ou mauvais selon les actes de la personne physique, sont transmis à notre personne spirituelle. (*voir aussi* élément de vie)

élément spirituel 생령요소 [Sèng-nyŏng-yo-so]

(*voir* élément de vie)

énergie première universelle 만유원력 [Man-you-wŏl-lyŏk]

Dieu, le Créateur de toutes choses, est la réalité absolue, éternelle, autonome, transcendant le temps et l'espace. L'énergie fondamentale de Dieu est aussi absolue, éternelle et autonome. Elle est l'origine de toutes les énergies et de toutes les forces qui permettent aux êtres créés d'exister. Nous appelons cette énergie fondamentale « l'énergie première universelle ».

enfer 지옥 [Dji-ok]

Par la chute, Adam et Ève ont engendré une sphère située en dehors de l'amour de Dieu et dominée par Satan. Nous appelons cette sphère « l'enfer » (à la fois sur terre et dans le monde spirituel). Ce n'est pas Dieu qui décide si l'esprit d'une personne rejoint le ciel ou l'enfer après sa mort, mais c'est l'esprit lui-même. L'être humain est conçu pour pouvoir pleinement respirer l'amour de Dieu après avoir atteint la perfection. Ceux qui ont mené une vie de péché durant leur vie terrestre deviennent des esprits infirmes, incapables de respirer pleinement l'amour de Dieu. En présence de Dieu, centre de l'amour vrai, ils seraient à l'agonie. D'eux-mêmes, ils choisissent de vivre en enfer, très loin de l'amour de Dieu. Cependant, puisque Dieu désire embrasser tous Ses enfants sous la souveraineté de Son cœur et de Son amour, l'enfer ne peut exister éternellement.

ère de l'Ancien Testament

L'ère (2 000 ans bibliques) qui commence avec l'alliance entre Dieu et Abraham et se poursuit jusqu'à l'avènement du Messie, Jésus Christ.

ère du Nouveau Testament

L'ère (2 000 ans) qui commence avec l'avènement de Jésus et se poursuit jusqu'au retour du Christ.

ère du Testament accompli

L'ère qui commence avec le second avènement du Messie et se poursuit jusqu'à l'accomplissement du Royaume de Dieu sur terre et au ciel.

esprit ou être spirituel 영인 [Yŏng-in]

Ce sont tous les êtres du monde spirituel, de tous les niveaux, c'est-à-dire, les êtres humains qui sont entrés dans le monde spirituel, ainsi que les anges. Un esprit au stade de formation de la vie est appelé un « esprit en formation », au stade de croissance un « esprit vital », au stade d'accomplissement un « esprit divin » :
(voir aussi monde spirituel)

– **esprit en formation** 영형체 [Yŏng-hyŏng-tch'ê]

Un être humain qui a traversé le premier stade de la période de développement (« stade de formation ») durant sa vie sur terre et qui est entré dans le monde spirituel à ce même niveau.

Durant la période de 2 000 ans d'Abraham à Jésus, les êtres humains pouvaient être ressuscités au niveau d'esprit en formation grâce à la parole de l'Ancien Testament.

– **esprit vital** 생명체 [Sèng-myŏng-tch'ê]

Un être humain qui a traversé le deuxième stade de la période de développement (« stade de croissance ») durant sa vie sur terre et qui est entré dans le monde spirituel à ce même niveau.

Durant la période de 2 000 ans de Jésus jusqu'au second avènement, les êtres humains pouvaient être ressuscités au niveau d'esprit vital grâce à la parole du Nouveau Testament.

– **esprit divin** 생령체 [*S'eng-nyōng-tch'ê*]

Un être humain qui, grâce à sa vie sur terre, a pu traverser le troisième stade de développement (« stade d'accomplissement ») et qui est entré dans le monde spirituel à ce même niveau. Un esprit atteint la pleine maturité en tant qu'esprit divin quand la personne spirituelle et la personne physique s'unissent dans une parfaite action de donner et recevoir centrée sur Dieu et forment un fondement de quatre positions. Un esprit divin peut sentir et percevoir exactement toute réalité dans le monde spirituel.

Durant la période pendant laquelle la providence de la restauration doit s'achever après le second avènement du Christ, les êtres humains pourront être intégralement ressuscités au niveau d'esprits divins grâce à la parole du Testament accompli.

fondement de(s) quatre positions 사위기대 [*Sa-wi-ki-dê*]

Issus de l'origine (première position), un partenaire sujet (deuxième position) et un partenaire objet (troisième position) accomplissent chacun leur but avec l'origine pour centre. Ils entament alors ensemble une action de donner et recevoir qui leur permet de se joindre en une union harmonieuse (quatrième position). Ainsi s'établit un « fondement de quatre positions ».

fondement pour le Messie 메시아를 위한 기대 [*Mé-shi-a-rül wi-han Ki-dê*]

Pour que le Messie puisse remplir la mission que Dieu lui a confiée, un fondement pour l'accueillir s'avère indispensable. Il faut tout d'abord la foi en Dieu (fondement de foi) puis, sur cette base, des relations d'amour entre les êtres humains selon un ordre juste (fondement de substance). Ces deux fondements ensemble constituent le « fondement pour le Messie ».

– **fondement de foi** 믿음의 기대 [*Mi-dŭm-é Ki-dê*]

On comprend par là un acte de foi, grâce auquel Dieu reconnaît qu'une certaine personne se tient indéfectiblement de Son côté et qu'Il peut lui faire confiance. Un tel acte de foi peut sembler parfois incompréhensible. En tout cas, cet acte se produit toujours dans une relation entre Dieu, à qui s'adresse le fondement de foi, et la personne qui accomplit par cet acte sa responsabilité vis-à-vis de Dieu. Ayant désobéi à la parole de Dieu et chuté, Adam n'a pas pu établir de fondement de foi. Il n'est pas devenu l'incarnation parfaite de la Parole et n'a pas non plus accompli le but de la création. Pour restaurer la base sur laquelle ils peuvent accomplir le but de la création, les êtres humains déçus doivent d'abord restaurer le fondement de foi que nos premiers ancêtres n'ont pas su établir.

– **fondement de substance** 실체기대 [*Shil-tch'ê-ki-dê*]

Le fondement de substance est la partie du fondement pour le Messie, au cours de laquelle la foi en Dieu (fondement de foi) se manifeste au travers des relations humaines. Il s'agit de l'unité entre frères, entre groupes et peuples ennemis, c'est-à-dire la juste relation entre Caïn et Abel.

forme extérieure

(voir nature intérieure)

hébraïsme

C'est la culture issue de l'époque religieuse qui commença avec l'adoration d'un Dieu unique par Abraham et se poursuivit dans la foi et la vie des juifs religieux. – À ne pas confondre avec le terme « hébraïsme » utilisé en linguistique, qui décrit des expressions, des tournures ou un style empruntés à l'hébreu.

hellénisme

C'est la culture qui s'est développée dans le monde méditerranéen des Grecs (*hellènes*), depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'époque des empereurs romains, exprimée dans leur art, leur philosophie, leur littérature, leur système politique et leur science. À l'époque de la Renaissance, la résurgence de l'hellénisme a largement influencé la vie intellectuelle et spirituelle de l'Occident.

hors-Principe 비원리적 [Bi-wŏl-li-djŏk]

Qualifie les actes et activités qui poursuivent un but contraire à celui de la création de Dieu. (*voir* péché)

incarnation individuelle de vérité 개성진리체 [Kè-sŏng-djil-li-tch'e]

Chaque être créé incarne d'une manière unique un certain aspect de la vérité de Dieu. L'univers se compose d'innombrables incarnations individuelles de vérité reliées entre elles de façon ordonnée, du niveau le plus bas jusqu'au plus haut. Parmi elles, les êtres humains occupent le niveau le plus élevé.

inverser la souveraineté 주관성 전도 [Djou-gwan-sŏng Djŏn-dŏ]

L'ordre originel de la souveraineté commence par Dieu, ensuite vient l'être humain et enfin les anges. Par la chute, l'ange, à l'encontre du Principe, a acquis la domination sur l'être humain et s'est placé en opposition à Dieu. Ce phénomène est décrit dans le Principe comme l'inversion de la souveraineté. C'est l'une des caractéristiques de la nature déchuée.

liberté

Ce terme doit être distingué très clairement de la « licence » susceptible d'apparaître en raison du libre arbitre. La liberté est le résultat des actes responsables d'un être humain qui a accompli le but de Dieu pour la création conformément à Son Principe. C'est seulement sur cette base que l'être humain peut s'épanouir en totale liberté.

lignage, lignée de Dieu 하나님의 혈통 [Ha-na-nim-é Hyŏl-t'ong]**lignage, lignée de Satan** 사탄의 혈통 [Sa-t'an-é Hyŏl-t'ong]

Descendant de nos parents, de nos grands-parents et de nos ancêtres encore plus lointains, nous héritons leurs caractéristiques et attributs particuliers sur les plans physique et spirituel. Notre tout premier parent est notre Parent du Ciel : Dieu. Nous devrions hériter Ses caractéristiques et les exprimer dans notre vie. Cependant, la chute d'Adam et Ève a eu comme conséquence la rupture dramatique entre Dieu et Ses enfants et ainsi la perte de la lignée de Dieu. Par leur lien avec Satan, Adam et Ève formèrent également une nouvelle lignée.

(*voir* Jn 8.44 : « Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était homicide dès le commencement et n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le

mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge. »)

Depuis la chute, tous les êtres humains déchus appartiennent à ce lignage du mal et lèguent cet héritage (*voir* péché originel) aux générations suivantes. Dieu désire nous libérer du lignage de sang satanique et nous réintégrer de nouveau dans Son lignage de sang.

macrocosme 천주 [Tch'ôn-djou]

L'œuvre créatrice de Dieu dans son ensemble, c'est-à-dire, le monde physique et le monde spirituel.

mérite de l'âge 시대적인 혜택 [Shi-dè-djög-in Hyé-tèk]

Tout au long de l'histoire de la providence de la restauration, parmi toutes les personnes qui se sont vu confier une mission, beaucoup se sont évertuées avec toute leur sincérité et leur foi à réaliser la volonté de Dieu. Même quand elles n'ont pu mener à bien leur tâche, leur dévouement a permis d'élargir le fondement sur lequel les générations suivantes ont pu former une relation de cœur avec Dieu. Dans la providence de la restauration, nous appelons ce fondement le « mérite de l'âge ». Ce mérite de l'âge s'est accru en proportion du fondement de cœur établi par les prophètes, les sages et les justes qui nous ont précédés.

microcosme 소우주 [So-on-djou]

L'univers fut créé d'après le modèle de l'être humain, lui-même à l'image des caractéristiques duales de Dieu. C'est pourquoi chaque individu contient en lui-même les essences de toutes les choses. Il est donc un microcosme de l'univers.

monde physique (monde matériel) 지상 [Dji-sang]

monde spirituel (monde immatériel) 영계 [Yöng-gyè]

L'univers a été créé d'après le modèle de l'être humain, lui-même à l'image des caractéristiques duales de Dieu. Correspondant à l'esprit et au corps de l'être humain, l'univers comporte le monde immatériel et le monde matériel, tous deux réels et substantiels. Le monde immatériel est appelé ainsi parce que nous ne pouvons le percevoir avec nos cinq sens physiques. Cependant, nous pouvons le percevoir avec nos cinq sens spirituels. Les mondes immatériels et matériels, ensemble, forment ce que nous appelons le macrocosme. Lorsque nous quittons notre corps physique après notre vie dans le monde physique, nous entrons dans le monde spirituel en tant qu'être spirituel afin d'y vivre pour l'éternité.

nature déchue 타락성 [T'a-rak-söng]

Tous les êtres humains ont hérité la nature déchue de leurs ancêtres, due à l'influence de l'archange déchue sur Adam et Ève (*voir* lignage - lignée). Elle comporte quatre caractéristiques fondamentales, expliquées en détail dans le deuxième chapitre de la première partie de cet ouvrage.

nature intérieure 성상 [Söng-sang]

forme extérieure 형상 [Hyöng-sang]

La nature intérieure constitue la partie intérieure et l'essence d'un être. La nature intérieure détermine ce qui se manifeste dans le corps ou la forme extérieure. La

nature intérieure et la forme extérieure sont liées entre elles par une relation de partenaire sujet à partenaire objet.

nature originelle 본성 [Bon-sǒng]

Elle est l'essence de l'être humain, implantée par Dieu. Cette nature originelle ne pouvait s'épanouir jusqu'ici parce que les premiers ancêtres, Adam et Ève, ont perdu par leur chute ce lien vital avec notre origine, Dieu.

objet conditionnel 조건물 [Djo-kǒn-moul]

La chute nous montre que l'être humain a désobéi au commandement de Dieu. La Parole a été perdue. L'être humain n'avait plus la capacité de la recevoir, de la comprendre et de l'incarner. Par contre, les choses de la création sont restées conformes au but originel de Dieu. C'est pourquoi, pour revenir à Dieu, il fallait d'abord que l'être humain crée une condition en Lui offrant des choses de la création. Ces choses sont appelées des objets conditionnels (par exemple : les offrandes d'animaux d'Abraham, l'arche de Noé, etc.).

paradis

Il s'agit de la sphère où se trouvaient Adam et Ève avant la chute, c'est-à-dire dans un état de développement inachevé, mais sans péché. Le paradis ne correspond pas tout à fait au Royaume de Dieu. Sur terre, il n'existe pas. Dans le monde spirituel, il fut ouvert par Jésus (Lc 23.34). C'est la sphère des « esprits vivants ».

partenaire objet 대상 [Dè-sang]

partenaire sujet 주체 [Djou-tch'è]

Chaque être (Dieu inclus) existe sur la base d'une relation réciproque harmonieuse entre un partenaire sujet et un partenaire objet. Le partenaire sujet transmet l'impulsion de son amour au partenaire objet qui lui répond. Cet échange engendre joie, force et développement. Le même principe s'applique aux divers niveaux de la société. Dans une relation harmonieuse entre partenaire sujet et partenaire objet, les positions sont interchangeables.

péché 죄 [Djwé]

Le péché est une violation de la loi céleste qui est commise quand une personne forme une base commune avec Satan, créant ainsi une condition pour une action de donner et recevoir avec lui. Le péché ne se manifeste pas seulement au niveau de l'individu. Il influence notre entourage et notre environnement, présents et futurs. On peut distinguer quatre types de péchés :

– **péché originel** 원죄 [Wǒn-djwé]

C'est le péché initial de nos premiers ancêtres, Adam et Ève, qui eut pour conséquence de nous séparer de notre origine, Dieu, et qui provoqua notre soumission à la domination du mal. Il est incrusté dans notre lignage et constitue la racine de tous les péchés. Transmis de génération en génération, il nous prive de l'accès total et libre à Dieu. Il ne faut pas le confondre avec le péché héréditaire.

– **péché héréditaire** 유전적 죄 [You-djǒn-djök Djwé]

C'est le péché que l'on hérite de ses ancêtres en raison des liens du sang.

– **péché collectif** 연대적 죄 [Yŏn-dè-djök Djwé]

C'est le péché pour lequel une personne porte la responsabilité en tant que membre d'un groupe, même si elle n'a pas commis le péché elle-même ou ne l'a pas hérité de ses ancêtres.

– **péché individuel** 자범죄 [Dja-bŏm-djwé]

C'est le type de péché que tout un chacun est amené à commettre.

perfection 완성 [Wan-sŏng]

Un être peut être déclaré parfait lorsqu'il accomplit le but pour lequel il a été créé. Un être humain peut accéder à la perfection lorsqu'il a pleinement développé son cœur et accompli les trois grandes bénédictions, après avoir traversé les trois stades de développement.

période de développement 성장기간 [Sŏng-djang-ki-gan]

Tous les êtres créés sont conçus de façon à atteindre leur maturité seulement après avoir traversé une période de développement préalable. Les trois stades fondamentaux en sont : le « stade de formation », le « stade de croissance » et le « stade d'accomplissement ». (voir stades de la période de développement)

personne physique 육신 [Youk-shin]

personne spirituelle 영인체 [Yŏng-in-tch'è]

Grâce à nos sens physiques nous percevons que nous possédons un corps soumis à certaines lois et qui éprouve certains besoins. Cette existence au plan physique est appelée la « personne physique ». La partie spirituelle de notre être est également soumise à certaines lois et éprouve certains besoins. C'est notre « personne spirituelle ». Au terme de notre vie dans le monde physique, la personne spirituelle, en tant qu'esprit, modelé par l'action de donner et recevoir avec la personne physique, entre dans le monde spirituel.

position médiane 중간 위치 [Djoug-gan Wi-tch'i]

La chute a créé une division dans l'être humain. Depuis lors, l'être humain se tient dans une position médiane, ambivalente. Il porte à la fois en lui une tendance vers le bien et une tendance vers le mal. (voir Rm 7.22-24)

Principe (le) 원리 [Wŏl-li]

L'ensemble de la création s'est formé et s'est développé selon des lois et des règles claires. Ces lois sont ancrées dans le Créateur Lui-même et se manifestent à tous les niveaux de la vie, de l'atome à l'être humain, du microcosme au macrocosme. L'ensemble de ces lois fondamentales s'appelle le Principe.

providence de la restauration par l'indemnité

탕감복귀섭리 [T'ang-gam-bok-keui-sŏm-nŏ]

L'idéal originel de Dieu n'a pu être accompli à cause de la chute. La volonté de Dieu est absolue, éternelle et immuable, mais sa réalisation complète dépend de l'accomplissement de la part de responsabilité humaine. L'œuvre de Dieu pour restaurer les êtres humains à leur véritable état sans péché, en leur faisant établir des conditions d'indemnité, est appelée la providence de la restauration par l'indemnité.

responsabilité 책임 [Tch'è-gim]

L'être humain est créé de sorte que son développement requiert l'accomplissement de sa propre part de responsabilité, en plus de la direction donnée par le Principe. Il doit exercer cette responsabilité pour réussir à traverser la période de développement et atteindre la perfection. À la différence du reste de la création, l'être humain est doté d'un libre arbitre qui ne peut le conduire à la liberté et à son plein épanouissement qu'une fois sa responsabilité accomplie.

restauration par l'indemnité 탕감복귀 [T'ang-gam-bok-keui]

Nous appelons le processus consistant à restaurer la position ou l'état originel grâce à des conditions, la « restauration par l'indemnité », et nous appelons la condition elle-même une « condition d'indemnité ».

(voir providence de la restauration - condition d'indemnité)

résurrection 부활 [Bou-hwal]

Résurrection signifie retour de la mort à la vie. On peut définir ainsi la résurrection : c'est le processus qui ramène une personne de la mort causée par la chute à la vie, c'est-à-dire de la sphère de la domination de Satan à celle du règne direct de Dieu, grâce à la providence de la restauration. Il ne s'agit de rien d'autre que de la restauration et de la recréation de l'être humain originel. Elle s'effectue tout au long de l'histoire par étapes (voir esprit en formation - esprit vital - esprit divin). Le Principe divin n'utilise en aucun cas le terme de résurrection pour décrire un processus qui ramènerait à la vie le corps physique d'une personne décédée.

Royaume de Dieu (des Cieux) 천국 [Tch'ön-gouk]

Le Royaume de Dieu est le monde gouverné par l'amour de Dieu. C'est un monde sans péché et sans mal. En voyant l'histoire de l'humanité, il nous est difficile d'imaginer un tel royaume sur terre, aussi l'avons nous projeté dans l'au-delà, dans le monde spirituel qui nous attend après notre mort physique. Mais, selon le plan de Dieu, le Royaume de Dieu doit être érigé sur la terre. C'est la mission que Dieu avait confiée à Adam et Ève, exprimée dans les trois grandes bénédictions (Gn 1.28). De même, Jésus, en tant que deuxième Adam, voyait dans l'accomplissement de cette mission l'œuvre prioritaire de sa vie (Mt 6.10 ; 10.7). Le Royaume de Dieu sera finalement réalisé par le Christ lors de son second avènement sur terre. Dans cet ouvrage, nous avons utilisé l'expression « Royaume de Dieu » de préférence à « Royaume des Cieux » (employée par Matthieu selon l'usage juif qui évite d'avoir à prononcer le nom de Dieu).

Saint-Esprit 성신 [Söng-shin]

Le Principe divin définit le Saint-Esprit comme le complément féminin attribué à Jésus, sur un plan purement spirituel. C'est un esprit de consolation et d'amour (Ac 9.31 ; Rm 5.5).

stades de la période de développement (trois)

Durant la période de développement, chaque être traverse trois stades successifs.

– **stade de formation** 소생기 [So-söng-gi]

Le « stade de formation » en est le premier, au cours duquel les caractéristiques de l'être naissent et prennent forme.

– **stade de croissance** 장성기 [*Djang-sǒng-gi*]

Le « stade de croissance » en est le deuxième au cours duquel les caractéristiques acquises dans le « stade de formation » se développent pour finalement se parfaire au cours du « stade d'accomplissement ».

– **stade d'accomplissement** 완성기 [*Wan-sǒng-gi*]

Le stade d'accomplissement en est le troisième au cours duquel les caractéristiques acquises au stade de formation et développées au stade de croissance sont amenées à leur accomplissement et perfection.

symbolique - en image - substantiel

상징 - 형상 - 실체 [*Sang-djing - Hyǒng-sang - Shil-tch'è*]

Dans la Bible, pour permettre une meilleure compréhension, beaucoup de faits sont présentés d'une manière « symbolique ». Ainsi, l'arbre symbolise l'être humain qui se développe, puis porte des fruits et se multiplie. Le feu, par exemple, symbolise la parole de Dieu, qui consume tout ce qui est faux et mauvais et ne laisse subsister que ce qui est vrai et a de la valeur. En plus de cela, il y a des actes symboliques, par exemple, la présentation d'une offrande symbolique ou la restauration symbolique, du fait que la restauration substantielle de l'être humain n'était pas ou n'est pas encore possible. Des époques entières peuvent représenter symboliquement le Royaume de Dieu.

L'« image » peut se manifester par un comportement, une action, une époque, lorsque le but poursuivi est manifesté, tout au moins, en image, en allégorie ou en parabole. Le Temple à Jérusalem, par exemple, était l'image de Jésus, avant que celui-ci ne puisse venir en substance selon le plan originel. Le niveau image correspond au stade de croissance dans la période de développement.

« Substantiel » qualifie un comportement, une action, une époque, pour lequel ou laquelle se déroule ou est manifesté exactement ce qui a été prévu depuis le début. Le niveau substantiel correspond au stade d'accomplissement dans la période de développement

type Abel

Le « type Abel » s'applique à une ou plusieurs personnes, ainsi qu'à des conceptions de vie et des civilisations, qui, en position d'Abel, ont la responsabilité de montrer leur foi en Dieu et d'adopter, sur cette base, une attitude de service envers leur frère (opposant, ennemi, etc.) pour obtenir sa soumission volontaire et créer l'unité avec lui. Le personnage biblique d'Abel avait reçu cette responsabilité pour la première fois dans l'histoire de la restauration, en relation avec son frère Caïn. Par conséquent, toutes les personnes qui lui ont succédé avec une telle tâche à accomplir se tiennent dans cette même position et ont la même responsabilité.

type Caïn

Le « type Caïn » s'applique à une ou plusieurs personnes, ainsi qu'à des conceptions de vie et des civilisations, qui en position de Caïn ont la responsabilité de s'unir avec les personnes de type Abel selon la volonté de Dieu. (*voir* fondement de substance) Le personnage biblique de Caïn avait reçu cette responsabilité pour la première fois dans l'histoire de la restauration, en relation avec son frère cadet Abel. Par conséquent, toutes les personnes qui lui ont succédé avec une telle tâche à accomplir se tiennent dans cette même position et ont la même responsabilité.

vérité

L'être humain a perdu la vérité à cause de la chute, tombant alors dans un état d'ignorance. Depuis lors, les êtres humains ont cherché la vérité intérieure par le biais de la religion. Cela s'exprime par des questions, telles que : D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pour quel but sommes-nous créés ? – Par le biais de la science, les êtres humains espèrent trouver des réponses concernant la vérité extérieure : Comment fonctionne l'univers ?

volonté de Dieu 하나님의 뜻 [*Ha-na-nim-é Ddūt*]

La volonté de Dieu est Sa ferme détermination de réaliser Son plan pour la création. Sa volonté a un caractère absolu. Elle jaillit de Son cœur et poursuit la réalisation de Son amour. Puisque la volonté de Dieu ne peut être réalisée que conjointement avec l'être humain, elle a dû être transférée, au cours de l'histoire de la restauration, d'une personne chargée de la volonté de Dieu à une autre, jusqu'à son accomplissement intégral.

yang - yin 양 - 음 [*Yang - ūm*]

Dérivés de la philosophie chinoise, ces termes décrivent d'une part la force masculine primaire, le principe créateur (yang) et d'autre part la force féminine primaire, le principe récepteur (yin). Le yang et le yin sont les attributs masculins et féminins de la nature intérieure et de la forme extérieure.